



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

Le Bibliographie moderne



L
1007
B52

LE
BIBLIOGRAPHE MODERNE

COURRIER INTERNATIONAL

DES ARCHIVES ET DES BIBLIOTHÈQUES

JANVIER-FÉVRIER 1899.

1

LE
BIBLIOGRAPHE MODERNE

COURRIER INTERNATIONAL
DES ARCHIVES ET DES BIBLIOTHÈQUES

PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION
DE
M. HENRI STEIN


3^e ANNÉE — 1899


PARIS
ADMINISTRATION ET RÉDACTION :
38, RUE GAY-LUSSAC, 38

—
TOUS DROITS RÉSERVÉS

L'IMPRIMERIE A UZÈS

AU XV^e SIÈCLE

DESCRIPTION D'UN BRÉVIAIRE INCONNU

Imprimé dans cette ville en 1493

Voici une nouvelle ville de France dont le nom est à ajouter à la liste de celles qui ont eu l'avantage de posséder l'imprimerie au xv^e siècle. Aux noms de Narbonne, de Périgueux, d'Embrun inscrits dans ces dernières années au tableau d'honneur de la typographie française, il faut ajouter maintenant celui d'une autre ville du Midi, d'Uzès, siège d'un évêché de l'ancienne province de Languedoc.

On y a imprimé un bréviaire du diocèse qui fut achevé le 2 octobre 1493. Ce fut Jean du Pré, de Lyon, qui exécuta cette impression. Le *colophon*, imprimé en rouge, indique d'une façon précise la ville, le typographe, l'année et le quantième du mois : « *Impressum Uecie per insignem artis impressorie magistrum Johannem de Prato, anno salutis millesimo quadringentesimo nonagesimo tertio, die vero secunda octobris.* »

Jean du Pré était venu de Lyon installer une presse à Uzès où il avait été appelé, selon toute probabilité, par l'évêque Nicolas Maugras (*Malegrassi*). L'exemplaire du bréviaire d'Uzès, que nous avons examiné, est imprimé sur vélin et décoré au commencement d'une bordure de fleurs peintes en miniature aux armes de Maugras (deux coquilles en chef et un soleil en pointe). Ce précieux monument typographique, jusqu'alors inconnu aux bibliographes, appartient à M. Lantelme, biblio-

phile dauphinois, qui l'a découvert et nous l'a gracieusement communiqué. En voici la description exacte.

Le bréviaire d'Uzès forme un volume petit in-8 de 360 feuillets non chiffrés, dont 2 sont blancs, l'un au commencement et l'autre à la fin. Il est imprimé en caractères gothiques à deux colonnes de 38 lignes par page, et commence par un cahier sans signature, contenant le calendrier. Ce cahier devait se composer de huit feuillets, mais il n'y en a plus que sept, le premier feuillet, probablement blanc, étant absent. Au deuxième feuillet se trouve le mois de janvier (*januarius*). C'est sur cette page que sont peintes, dans la bordure du bas, les armes de Nicolas Maugras ¹.

Le texte commence au cahier suivant avec signature *a*, par cet intitulé imprimé en rouge au haut de la première colonne :

In nomine dñi amen. Incipit
opendiū breuiarij diuini cult^o

1. Nicolas Maugras, *Malgra*, *Malgrassi* ou *Malegrassi*, religieux profès, conseiller du Roi, docteur en droit canon et prévôt de la cathédrale d'Uzès, fut élu évêque par le chapitre le 8 août 1483. Son élection fut confirmée par l'archevêque de Narbonne le 2 octobre suivant et il prit possession de son siège, mais eut un compétiteur dans la personne de Jean de Saint-Gelais, nommé directement par le pape. Cette double nomination engendra des troubles et des dissensions. En 1489, Jean de Saint-Gelais figure comme évêque d'Uzès et est reconnu avec cette dignité dans les registres du Parlement de Toulouse. Cependant Nicolas Maugras avait, en 1486, prêté serment de fidélité au roi Charles VIII pour son temporel. Régulièrement élu, il était en possession de son évêché.

Le portrait de ce prélat existe en médaillon du temps à la Bibliothèque nationale. En voici la description d'après le *Trésor de numismatique* (volume des *Médailles coulées et ciselées en Italie aux XV^e et XVI^e siècles*, 2^e partie, page 26, planche 28, n^o 4) : « NICOLAS MALEGRASSI EPS (*episcopus*) VRCIENSIS. Nicolas Malegrassi, évêque d'Uzès. A la fin de la légende, une coquille et une croix. Buste à droite de Nicolas Malegrassi, la tête tondue à la césarienne. — R. IN VMBRA MANVS SVE PROTEKIT ME DNS. *A l'ombre de sa main, le Seigneur m'a protégé.* Dans le champ, un écusson aux armes de la famille Malegrassi, qui sont deux coquilles en chef et un soleil en pointe; derrière l'écusson, la crosse épiscopale. »

Ces armoiries sont exactement les mêmes que celles qui sont peintes sur l'exemplaire du bréviaire d'Uzès que nous avons eu entre les mains. On les retrouve encore dans le Missel de 1495, où elles sont gravées sur bois. Voir le fac-similé que nous en avons donné planche XII, page 36, de notre ouvrage sur les *Origines de l'imprimerie à Albi, en Languedoc*.

§ m vsum z laudabiles cōsuetu
dines sancte vticensis ecclesie
ordinatum

Les cahiers de *a* à *k* sont par 4 (8 ff. à chaque cahier); le cahier *l* qui suit est par 5 (10 ff.). Le texte de cette partie finit au recto du 10^e feuillet de ce cahier qui n'a que 25 lignes et une seule colonne; le verso de ce feuillet est blanc. Deux feuillets avec additions manuscrites suivent, mais ils ne font pas partie des cahiers imprimés.

Les offices des dimanches et fêtes commencent au cahier *m* par ces lignes imprimées en rouge en tête de la colonne de gauche :

¶ In noīe dñi iesu xpi : Officiū
dn̄icale z feriale, § m vsum vti
ceñ. incipit

Les cahiers de *m* à *z* sont par 4. Un cahier par 4 avec signature marquée du signe z termine cette partie.

Un nouvel ordre de signatures en lettres capitales continue le bréviaire. Le cahier A commence ainsi par cet avis imprimé en rouge :

¶ Notandū ē octaba ⁊ soes ī
hac diocesi : modo quadruplici
distingunt̄ : scz in magis solen-
nes : mī^o solenes : z si
solenes

Au bas du feuillet Aij, 2^e colonne, on remarque 3 lignes imprimées en rouge :

¶ Incipit legendariuz tēpora-
le. Et p̄mo dn̄ica p̄ma aduet̄
Incipit ysaias p̄phā. Lectiōi

Les cahiers de A à M sont par 4. Au feuillet Mij, le légendaire des saints de l'Église d'Uzès débute par ces deux lignes en rouge :

¶ Incipit legendariuz sancto-
rale cū homeliis, § z vsū vticen.

Les cahiers suivants de N à U sont par 4 comme les précédents; le cahier X et dernier est par 3 (6 ff.); le dernier feuillet

est blanc. Le bréviaire finit au verso du 5^e feuillet de ce cahier, à la 2^e colonne, qui n'a que 14 lignes. Après le mot *Finis*, on lit le colophon suivant qui est imprimé entièrement en rouge :

¶ Finis.

**Statutus actio deo patri et
spiritui sancto et dño nostro ihu
christo: omnibus sanctis ad
quos honorē fidelium aiarus
salutē pñs breuariū s; lauda
billem vsus sancte vices ecclie
sine inlytro polly. Impressus vze
re p insignem artis impressoris
magistz Jobānē de prato. An
no salutis millesimo quadringē
gentesimo nonagesimo tertio:
die vero secunda octobris.**

Jean du Pré, de Lyon, qu'il ne faut pas confondre avec Jean du Pré, son homonyme de Paris, était un imprimeur habile et de grande réputation, qui justifiait la qualification d'*insignis artis impressorie magister* qu'on trouve dans ce libellé. D'abord associé, en 1486-1487, avec Nicolas Philippi de Benssheim, le second imprimeur de Lyon, pour l'impression d'une traduction française illustrée de figures sur bois des *Vies des Pères* de saint Jérôme, il exerça seul ensuite et imprima nombre de livres jusqu'à la fin de l'année 1495 au moins. Il quitte ensuite Lyon pour s'établir à Avignon, où il avait été appelé par la municipalité pour y monter une imprimerie aux frais de la municipalité, en 1497 ¹.

Son séjour à Uzès ne fut que momentané. Il n'avait pas abandonné son atelier de Lyon, et n'avait amené à Uzès que le malé-

1. Il lui fut payé par Gabr. Girard, trésorier de la ville, une somme de soixante florins, pour ses frais de déplacement et de transport de matériel depuis Lyon, « *pro vectura meynagii discreti viri magistri Johannis de Prato impressoris librorum qui venit de Lugduno ad habitandum et operandum de arte sua....* » suivant quittance notariée en date du 12 mai 1497 (*Archives de la ville d'Avignon*). Le premier livre (*Luciani Palinurus*) qui sortit de ce nouvel atelier de Jean Du Pré ne parut que cinq mois après, le 15 octobre (*idibus octobris*). Feu M. Castan, le savant bibliothécaire de Besançon, a cru pouvoir identifier Jean Du Pré avec le premier imprimeur de Salins qui signa *Joannes de Pratis* en 1484 et 1485.

riel nécessaire pour l'impression du bréviaire qui lui avait été commandé. C'était un petit caractère gothique qu'il avait déjà employé pour un Office de la Vierge, en très petit format, daté du 10 septembre 1490. Le caractère du bréviaire était rentré dans les premiers mois de l'année 1494, car il servit à imprimer le commentaire d'un éditeur de *Boetius, de Consolatione Philosophiae*, daté du 6 mars 1493 (1494, n. st.), à Lyon, chez le même Jean Du Pré.

Après le bréviaire, l'évêque Maugras voulut faire imprimer le missel. Du Pré avait quitté Uzès et n'y retourna pas. Le missel d'Uzès fut imprimé à Lyon. Ce fut Jean Neumeister, de Mayence, l'ancien imprimeur d'Albi en Languedoc, associé alors avec Michel ou Michelet Topié, qui fut chargé de l'exécuter. Ce volume, que nous avons amplement décrit dans notre ouvrage sur les *Origines de l'imprimerie à Albi*, fut terminé le 5 août 1495.

A. CLAUDIN.

LE NOUVEL AMÉNAGEMENT
DU
DÉPOT D'ARCHIVES DÉPARTEMENTALES
DE MEURTHE-ET-MOSELLE

Les archives départementales de Meurthe-et-Moselle sont logées, depuis leur création par les lois révolutionnaires, dans le bâtiment connu sous le nom d'hôtel de la Monnaie, et situé dans la rue du même nom, au centre de Nancy et à de courtes distances de la préfecture, de l'hôtel de ville, de la bibliothèque municipale, de l'Université, du palais de Justice, du Musée historique lorrain. Comme en outre la rue de la Monnaie est très calme et silencieuse, et que sa largeur assure beaucoup d'air et de lumière, les archives sont placées d'une façon satisfaisante, et il est facile, soit pour les administrations, soit pour les particuliers, de venir y faire des recherches. Les hommes d'étude surtout sont heureux de trouver rapprochés, aux sommets d'un triangle dont les côtés mesurent 200 mètres à peine, les trois établissements, Université, Bibliothèque municipale, Archives départementales, entre lesquels se partage leur temps.

L'hôtel de la Monnaie a été édifié de 1721 à 1725 par le duc Léopold ; il a eu, depuis cette date jusqu'à nos jours, plusieurs destinations successives dans le détail desquelles je n'ai pas à entrer, car il a été exposé avec beaucoup de soin par mon prédécesseur, Henri Lepage ¹.

En 1821, les locaux en furent partagés entre le tribunal de première instance et les archives départementales, jusqu'à ce

1. *Mémoires de la Société d'archéologie lorraine*, 1887, p. 137.

que, l'un et l'autre service se trouvant absolument à l'étroit, les autorités du département décidèrent, au mois d'août 1887, de construire à côté de la Cour d'appel un bâtiment neuf pour loger le tribunal et d'affecter aux archives tout l'hôtel de la Monnaie, après y avoir fait les travaux de consolidation et d'aménagement nécessaires, et en évitant de modifier ce qui était encore en bon état comme murs, toiture et charpente.

Il suit de là que le dépôt de Meurthe-et-Moselle ne peut avoir la prétention d'être tenu pour un dépôt modèle, comme ceux qui sont logés dans un bâtiment construit expressément pour cet usage. A Nancy, on a dû se contenter d'adapter le mieux possible un édifice ancien au service des archives. Mais nombreux sont, en France et à l'étranger, les dépôts d'archives qui sont logés dans des conditions analogues, par exemple celui de la Côte-d'Or, où les archives antérieures à la Révolution sont peut-être les plus considérables de toutes nos archives provinciales, et les Archives nationales elles-mêmes sont installées dans un ancien hôtel princier, l'hôtel Soubise. Il peut donc être intéressant de montrer comment on a procédé en Meurthe-et-Moselle, et les départements ou les villes qui voudraient loger leurs archives dans une construction destinée primitivement à un autre objet aimeront peut-être à connaître de quelle manière à Nancy on a tiré parti de l'hôtel de la Monnaie.

Cet hôtel se compose essentiellement d'un rectangle allongé, allant de l'ouest à l'est et dont les dimensions, prises au dedans des murs, sont 49^m30 de longueur et 10^m20 de largeur. Il est limité au nord par la rue de la Monnaie, au sud par une cour large de 5^m40. En outre, aux deux extrémités, deux petites ailes perpendiculaires au bâtiment principal s'allongent sur une longueur égale à la largeur de la cour ; elles contiennent des escaliers qui desservent les divers étages ; et à l'extrémité de l'aile ouest, entre la cour et une impasse, se trouve un petit pavillon parallèle au bâtiment principal, affecté au logement du personnel. Le dépôt proprement dit et les bureaux des archives étant tous installés dans le bâtiment principal, je ne parlerai que de celui-ci, laissant de côté ses médiocres annexes : il comporte un rez-de-chaussée et trois étages, construits en solide

maçonnerie ; les murs, au premier étage, ont 0^m62 d'épaisseur et même 0^m92 sur la cour, dans la portion ouest ; il est couvert par une toiture en tuiles, qui à l'origine étaient toutes des tuiles creuses, mais les dernières réparations leur ont substitué des tuiles mécaniques sur la moitié environ de la surface. Il est divisé en salles de dimensions inégales par des murs de refend perpendiculaires à la façade et dont les uns montent jusqu'au toit, tandis que les autres s'arrêtent au plafond du second étage. L'élévation des salles varie de 2^m48 à 3^m92, suivant les étages.

Ce bâtiment est percé à chacun des étages de quinze fenêtres sur la rue et de treize fenêtres sur la cour. Au rez-de-chaussée, deux fenêtres sont remplacées par des portes : au centre, une grande porte habituellement fermée, qu'on n'ouvre que pour les déménagements d'archives ; à l'extrémité ouest, une porte plus petite qui sert pour l'usage courant et d'où l'on accède très directement aux bureaux et aux divers logements du personnel. Les fenêtres sont toutes très grandes depuis qu'on a refait celles du second et du troisième étage, dont les dimensions étaient vraiment insuffisantes. Actuellement les croisées mesurent en hauteur : au rez-de-chaussée et au premier étage, 2^m37 : au second étage, 2^m10 ; au troisième étage, 1^m42. C'est plus qu'il n'en faut pour répandre dans les salles des flots d'air et de lumière, et rendre le travail très facile et agréable. Au rez-de-chaussée toutes les fenêtres sont solidement grillées, sauf quelques-unes de celles qui s'ouvrent sur la cour.

Le rez-de-chaussée est établi sur caves ; à l'ouest, il se trouve fort peu au-dessus du niveau du sol, mais, à l'est, en raison de la pente de la rue, il le dépasse sensiblement. Ce rez-de-chaussée est entièrement dallé en ciment. Au premier étage, les bureaux ont des parquets en chêne ciré, et une salle du dépôt, ancienne salle d'audience du tribunal, a conservé son parquet en chêne. Tout le reste du dépôt a simplement des planchers de sapin. Les différents escaliers sont tous en pierre ou en chêne. Le rayonnage est entièrement en sapin. Il peut paraître regrettable que, dans un bâtiment destiné à conserver des documents précieux, on n'ait pas substitué partout le fer au

bois, plusieurs personnes en ont déjà marqué de l'étonnement. En réalité, les avantages du fer sont fort problématiques : si le feu éclate, le fer transmet la chaleur et l'incendie beaucoup plus vite que le bois ; en outre, il se dilate, se tord, renverse les murs. En temps ordinaire, il condense l'humidité et les documents placés sur des rayons en fer sont exposés à la moisissure ; enfin il y a une forte différence de prix entre les rayons en fer et les rayons en sapin. Tout considéré, M. Bernard Prost, inspecteur général des archives et des bibliothèques, estime que le bois est encore préférable au fer pour le rayonnage de ces dépôts. C'est aussi l'avis de beaucoup de spécialistes étrangers, par exemple de M. Dozy, le très compétent archiviste de la ville de Leyde, qui vient d'installer ses archives dans un bâtiment neuf et fort étudié, où tous les rayonnages sont en bois ¹. Et pour achever de rassurer ceux qu'inquiète le système adopté, j'ajouterai que les immenses rayonnages des Archives nationales à Paris sont tous en bois, qu'il en est pareillement à la bibliothèque municipale de Nancy, même dans les salles créées tout dernièrement, et dans nombre de dépôts d'archives de construction récente, par exemple dans les archives départementales du Doubs, achevées en 1883, et qui peuvent servir de modèle à tant d'égards. Dans tout l'est de la France, je ne connais que les archives de la Haute-Saône dont les rayonnages soient pour partie en fer.

Si le fer, pour toutes les raisons énumérées plus haut, a été exclu des rayons, on s'en est servi pour consolider l'ensemble du bâtiment. Les anciennes charpentes ont été conservées, avec quelques remaniements partiels, mais comme elles n'avaient pas été faites pour supporter un fardeau aussi considérable que celui dont elles allaient être chargées, on les a renforcées par un système de colonnes et de poutres en fer qui, partant des fondations, vient soutenir les différents étages et permet d'y placer une quantité presque illimitée de papiers, sans compromettre en rien la solidité des murs, car la majeure partie du poids ne porte pas sur ces murs. Du reste, dans la répartition des

1. On en trouvera la description dans le *Bibliographe moderne*, 1897, p. 133.

archives entre les salles, j'ai eu soin de placer au rez-de-chaussee les séries de documents les plus lourdes.

Le rayonnage est constitué par des épinés qui s'étendent perpendiculairement aux fenêtres ; on a évité de placer des rayons contre les murs entre les fenêtres, parce qu'ils seraient mal éclairés. Les salles occupant toute la largeur du bâtiment sont éclairées des deux côtés. Au centre, dans la partie la plus obscure, s'étend un couloir de 1^m50 de large. Parmi les épinés, les uns sont appuyées contre des murs de refend, et ont une seule face ; les autres, en plus grand nombre, sont au milieu des pièces, et ont une double face, avec au milieu un intervalle de 5 centimètres pour la circulation de l'air. Dans chaque salle, outre les épinés, on trouve un ou plusieurs comptoirs de 1^m10 de hauteur ; dans le bas sont logés des documents, le dessus sert de table où l'on travaille debout pour les opérations de classement et les recherches. De plus, devant chaque fenêtre est disposée une tablette mobile que l'on relève pour y placer le volume ou la liasse que l'on veut ouvrir. Chaque épine ou chaque face d'épine ou de comptoir est divisée par de solides montants en 2, 3 ou 4 travées ayant 1 mètre à 1^m50 de largeur, et conformément aux instructions ministérielles du 20 janvier 1854, ces travées sont numérotées d'un bout du dépôt à l'autre : il y en a 562, sans compter celles de la salle 13, où le numérotage a dû être ajourné. Dans chaque travée se superposent les rayons en nombre variable, selon la hauteur des salles, et aussi suivant la nature des documents qu'on doit y loger : à tel endroit, il y a jusqu'à 11 rayons superposés ; à tel autre, 3 seulement ; leur épaisseur est en moyenne de 22 millimètres. Le rayon inférieur est à une hauteur de 12 à 15 centimètres au-dessus du plancher. Tous ces rayons sont fixes ; les crémaillères augmentent le prix de revient, se brisent facilement, et sont en somme peu utiles. Comme cependant il faut loger tous les documents, quel que soit leur format, on a adopté la disposition suivante : le rayon inférieur dans chaque travée est séparé du suivant par un intervalle plus grand que les autres, 0^m57 par exemple, si la distance entre les autres est de 0^m45, et on rejette sur ce rayon inférieur les registres ou liasses de grande dimension

qui ne pourraient être placés sur les autres rayons de la travée. L'ordre des numéros est ainsi rompu, mais le document ne se trouve jamais bien loin de sa place normale, et l'expérience a montré que cette méthode ne complique en rien les recherches. Elle a de plus l'avantage de mieux utiliser l'espace disponible, car il est clair que si les articles de grande dimension se trouvaient disséminés sur tous les rayons d'une travée, ces rayons devraient être plus espacés, et par suite moins nombreux.

Le rayonnage est neuf, au moins comme disposition, et pas un mètre de l'ancien rayonnage n'a été conservé. En effet, cet ancien rayonnage était des plus défectueux à tous égards : beaucoup de place perdue, documents mal installés, sans protection contre la poussière et les chocs, travées orientées de telle façon que la lumière ne les atteignait jamais, et qu'en plein midi on avait peine à lire une étiquette, tels étaient ses principaux défauts. Tout a donc été refait, mais dans l'ancien rayonnage se trouvaient de bons matériaux avec lesquels on a établi les rayons de toute une salle suivant le nouveau système, et il en reste pour une ou deux autres salles non encore organisées.

Outre les comptoirs et les tablettes mobiles réservés au travail debout, on a dans tout le dépôt, en nombre suffisant, des tables et des chaises pour le travail assis. On y trouve aussi, bien entendu, des échelles de types variés suivant l'élévation des salles ; celles du premier étage sont de véritables escaliers mobiles avec rampes latérales, et au sommet une tablette où l'on peut placer et ouvrir un volume ou une liasse ; avec cette tablette, elles mesurent 2^m40 de hauteur. Dans les étages supérieurs, de simples escabeaux suffisent.

Tels sont les traits généraux de la nouvelle organisation des archives de Meurthe-et-Moselle, dans laquelle on s'est efforcé d'obtenir les meilleurs résultats possibles tout en observant une stricte économie. Maintenant, nous allons parcourir rapidement le dépôt et les bureaux qui en dépendent, pour noter ce qu'il y a de particulier dans chaque salle et montrer comment les documents sont répartis.

Entrons par la porte qui s'ouvre à l'extrémité ouest du bâtiment : nous voici dans un spacieux vestibule au fond duquel se trouvent l'escalier qui conduit au premier étage, et la loge du concierge avec porte vitrée permettant la surveillance. Du côté gauche, une porte qui mène dans la cour et une autre porte que nous franchissons : cette porte est en fer et s'ouvre sur la salle d'archives n° 1, appelée communément le Trésor, parce que depuis plus d'un siècle le Trésor des Chartes de Lorraine y est logé. Seule de tout le dépôt, cette salle est voûtée, et l'épaisseur et la solidité de la voûte, construite en 1772, lui assurent une véritable sécurité. Dans l'ancienne organisation, cette salle contenait 370 mètres de rayons ; on est arrivé, par une répartition plus judicieuse, à en placer 640 mètres (formant les travées 1 à 75), ce qui a permis de loger ici la totalité des archives civiles antérieures à 1790, c'est-à-dire les séries B, C, D et E, la série A n'existant pas aux archives de Meurthe-et-Moselle. Outre les registres, les liasses et les cartons qu'on trouve là comme dans le reste du dépôt, cette salle abrite une catégorie spéciale de documents, les layettes du Trésor des Chartes, au nombre de 450, solides boîtes en chêne avec poignées en fer forgé et qui mesurent en moyenne 0^m55 de long sur 0^m30 de large et 0^m20 de haut ¹. Il a fallu, pour les installer, établir des épinettes spéciales très larges, et avec rayons très rapprochés (c'est là qu'on en a jusqu'à 11). Dans cette salle se trouve aussi une armoire en chêne, garnie de 10 rayons de 1^m35 de longueur, où sont réunis divers documents prélevés dans toutes les séries antérieures à l'an VIII et qu'il était convenable de conserver à part avec des soins particuliers, par exemple les chartes antérieures à l'an 1000, les pièces et registres ornés de gravures et de miniatures, plusieurs plaques de cuivre portant des poinçons d'orfèvres, enfin les titres des propriétés départementales.

Après avoir traversé la salle 1, nous franchissons une lourde

1. Ce chiffre de 450 n'est pas celui des *articles*, mais des boîtes elles-mêmes, car à diverses layettes sont rattachés un ou plusieurs registres qui portent un numéro distinct, de sorte que le nombre des *articles* de cette portion de la série B est en réalité de 491. — Outre les 450 layettes du Trésor des Chartes proprement dit, il y a encore 10 layettes dans le reste de la série B.

porte en chêne renforcée encore par une grille en fer ; nous nous trouvons juste au centre de l'édifice, dans un large vestibule communiquant avec la rue par une porte pleine à deux battants, avec la cour par une porte en lattes. L'œil y aperçoit aussitôt les deux outils essentiels de tout transport d'archives, une voiture à bras munie d'une bâche pour les jours de pluie, et un monte-charges (système Jomain) qui part de là pour desservir tous les étages. Très pratique et très solide, ce monte-charges a fait ses preuves, car, depuis son installation, il a déjà monté ou descendu sans accident plusieurs centaines de quintaux, économisant ainsi une dépense de main-d'œuvre peut-être égale déjà aux frais de son acquisition. C'est dans ce vestibule central que sont amenés les papiers versés aux archives ; on en fait le triage et ils sont répartis suivant leur nature entre les différents étages, où ils trouvent pour les conduire à la travée qui les attend deux petits véhicules qu'une seule personne pousse aisément. Le vestibule central servira également pour les ventes de papiers inutiles qui se font tous les cinq ou six ans.

Au delà de ce vestibule, le rez-de-chaussée contient encore les salles 2 (travées 76 à 97), 3 (travées 98 à 139), 4 (travées 140 à 195). Dans ces trois salles sont logés les comptes de gestion des communes et des établissements de bienfaisance, les rôles et journaux à souche des contributions directes, les registres de la Trésorerie générale, les dossiers des dénombremens quinquennaux. Il y avait intérêt à réunir au rez-de-chaussée toutes ces collections sans tenir compte des séries diverses auxquelles elles appartiennent, car elles sont volumineuses, très lourdes, et comme elles entrent par grandes masses dans les archives pour en sortir après des délais variables, lors des ventes de papiers inutiles, on s'imposerait un travail superflu en montant dans les divers étages des documents qu'il faudrait en redescendre ensuite.

Revenons à notre point de départ, au vestibule ouest, et montons l'escalier qui mène de ce vestibule aux bureaux. Sur le palier du premier étage sont deux portes : par celle de droite on va à un lavabo et aux cabinets d'aisances réservés au public qui

travaille aux archives. Celle de gauche s'ouvre sur une antichambre pourvue de portemanteaux d'où l'on passe à volonté dans le cabinet de l'archiviste ou dans la salle de travail éclairés, le premier par une fenêtre, la seconde par quatre, et reliés directement par une porte. Je rappellerai ici que le bureau de l'ancienne organisation où travaillaient l'un à côté de l'autre, on pourrait dire l'un sur l'autre, l'archiviste, les employés et les chercheurs, était éclairé par une seule fenêtre percée sur une impasse étroite, sombre et mal odorante, que ce bureau mesurait 15 mètres carrés, tandis qu'actuellement le cabinet de l'archiviste et la salle de travail réunis mesurent 87 mètres carrés. J'ai dit plus haut que leur élévation était de 3^m92. Dans la seconde de ces pièces seize personnes peuvent travailler à l'aise sur les deux larges et longues tables en chêne ciré qui en occupent le centre. Les murs sont garnis de cartes de la région à grande échelle, et d'une bibliothèque en chêne ciré, renfermant les répertoires, livres d'histoire, de bibliographie, de droit, d'archéologie, etc., mis à la disposition du public. Inutile de dire que ces deux pièces sont chauffées et parfaitement chauffées en hiver par d'excellents poêles, mais elles ne sont pas éclairées, et peut-être sera-t-il nécessaire un jour d'y installer l'éclairage électrique, le seul qui convienne dans les archives et les bibliothèques.

Les bureaux communiquent indirectement mais facilement avec les salles d'archives du rez-de-chaussée par l'escalier et le vestibule d'entrée. Ils communiquent tout à fait directement avec le reste du dépôt au moyen d'une porte en fer placée entre la salle de travail et la salle n° 5 où nous entrons maintenant. On y voit les travées 196 à 275, sur lesquelles sont classées les séries G et H, c'est-à-dire les archives ecclésiastiques de l'ancien régime, et L et Q, c'est-à-dire les documents de la Révolution. Il était utile de mettre à proximité des bureaux ces diverses séries qui sont fréquemment consultées. Comme il reste encore de la place dans cette salle, on y disposera ultérieurement une série des archives modernes, prise parmi celles où l'on fait le plus de recherches. Au delà sont les salles 6 (travées 276 à 309), 7 (travées 310 à 357), 8 (travées 358 à 419), où sont installés les

documents judiciaires cédés par la Cour d'appel aux archives départementales ; transportés ici il y a quelques mois seulement, ces documents ne sont pas encore classés.

Revenons à la salle 5, c'est-à-dire à l'extrémité ouest du dépôt. D'un coin de cette salle, à quelques mètres de la porte qui la réunit à la salle de travail, part un escalier intérieur qui mène aux salles du second et du troisième étage, et au moyen duquel les employés se rendent en n'importe quel point sans faire un pas inutile. Cet escalier est à jour, pour enlever le moins de lumière possible. Au second étage on trouve la salle 9 (travées 420 à 497). Là sont classés des documents provenant des bureaux de la préfecture : registres d'ordres, d'arrêtés, du recrutement, mouvement de la population, instruction publique et beaux-arts, dons et legs. D'autres encore y seront disposés prochainement. Viennent ensuite les salles 10 (travées 498 à 523) et 11 (travées 524 à 562), consacrées à la bibliothèque administrative : dans la première sont classés les ouvrages de format in-8 et au-dessous ; dans la seconde les in-4 et les in-folio. D'habitude on réunit les divers formats dans les mêmes épinés en plaçant les grands formats en bas, les petits formats sur les rayons supérieurs. En raison de la très faible hauteur de ces deux salles, cette disposition n'était pas nécessaire. De plus, quand on rassemble les divers formats dans une même épine, il faut donner à toute cette épine la largeur requise par les plus grands volumes, et perdre de la place. En gardant les petits formats à part, on a pu donner aux épinés qui les portent une largeur très réduite, et par suite multiplier le nombre de ces épinés. Dans la salle 10, on trouve, outre les épinés, un meuble en forme de comptoir, mais où les rayons sont remplacés par des tiroirs peu profonds. Ces tiroirs sont de deux sortes : 20 tiroirs mesurant 1^m35 sur un mètre, où sont classés les plans manuscrits au nombre de plusieurs centaines qui se rattachent aux diverses séries, anciennes ou modernes, des archives ; 28 tiroirs mesurant 1 mètre sur 0^m50 réservés pour les moulages de sceaux, et qui peuvent contenir au moins 2600 moulages de diverses dimensions. Contre le mur de cette même salle est fixée une grande carte du département de la Meurthe en 1790, maintenue dans un cadre en bois et mesurant

2^m80 sur 1^m20. Au même mur s'appuie un râtelier à cartes en fer, sur lequel sont placés enroulés les plans et les cartes entoilés et montés sur baguettes. Comme dans la salle 11 est classée une belle collection de plans communaux et forestiers reliés en atlas, tous les documents géographiques et topographiques se trouvent donc réunis dans ces deux salles.

La salle 12, qui vient ensuite, n'est pas encore pourvue de rayonnages, non plus que la salle 14 placée au troisième étage. Ces deux salles sont la réserve pour l'avenir ; les salles qui ont été garnies de rayons suffisent amplement pour le présent et pour quelques années encore.

Au troisième étage, on trouve la salle 13, dont les travées ne pourront être numérotées qu'après celles de la salle 12, non encore établies, et qui contient les dossiers d'affaires communales, vicinales, militaires, de ponts et chaussées, d'assistance publique, etc. On y organisera aussi le magasin, c'est-à-dire les collections de livres que les archives possèdent en nombre : délibérations du Conseil général et des conseils d'hygiène de Meurthe-et-Moselle, puis la collection si volumineuse et rarement consultée des Conseils généraux des autres départements, et la collection des journaux du département. Après la salle 13 vient encore la salle 14 dont j'ai déjà parlé. On remarquera que le rez-de-chaussée et les premier et second étages contiennent chacun quatre salles, et que le troisième étage en a deux seulement. C'est que deux murs de refend s'arrêtent au plafond du second étage.

En dehors des bureaux et du dépôt proprement dit, les archives de Meurthe-et-Moselle possèdent encore deux ateliers ; le plus petit sert en même temps de loge au concierge ; il est situé au fond du vestibule ouest et éclairé par une fenêtre sur la cour. Le plus grand occupe une construction établie jadis pour les besoins du tribunal en travers de cette cour, au niveau du premier étage et dans l'axe du vestibule central ; il est trop voisin des salles d'archives pour qu'on puisse y faire du feu. C'est dans ces deux ateliers qu'on relie les livres et les manuscrits, qu'on restaure les reliures endommagées et qu'on entoile les cartes et plans ; on y répare les cartons, on y confectionne

les sangles, les chemises, les étiquettes, on y fait les moulages de sceaux et tous les menus travaux de menuiserie et de serrurerie auxquels suffit le personnel des archives. Dans le grand atelier, plusieurs armoires contiennent les provisions de papier, carton, sangles, étiquettes, etc.

Il faut dire aussi un mot des escaliers, qui sont au nombre de cinq : deux à l'extrémité ouest conduisent aux bureaux et aux logements de l'archiviste et de l'auxiliaire. Le troisième est cet escalier intérieur, à jour, dont j'ai déjà parlé. Le quatrième est un très large escalier en pierre qui part du vestibule central et s'arrête au premier étage ; très fréquenté lorsque le tribunal de première instance occupait une partie de l'hôtel de la Monnaie, il est inutile à présent et pourra être supprimé ainsi qu'il sera dit plus loin. Le cinquième, en pierre aussi, mais très étroit, se trouve dans la petite aile est ; il part de la cour et mène jusqu'au sommet du bâtiment ; aux différents étages, il communique avec le dépôt par des ouvertures que ferment des portes en fer. Il permet d'arriver directement dans le dépôt, pour les déménagements de papiers, par exemple, sans passer par les bureaux ; il permet aussi de conduire les ouvriers sur la toiture, quand des réparations sont nécessaires, sans leur faire traverser les salles d'archives ; son utilité, pour n'être pas quotidienne, est donc très réelle ; il occupe du reste fort peu de place.

Au total le dépôt comprend : 5343 mètres de rayons, non compris l'armoire de chêne de la salle 1 et le meuble spécial de la salle 10. Dans leur ancienne organisation les archives avaient seulement 2400 mètres d'un rayonnage si mal combiné qu'une partie de ce peu de place était perdue. Aussi depuis nombre d'années une quantité considérable de documents étaient étalés sur le plancher. Le progrès est donc évident et important. Si l'on rapproche maintenant nos archives d'autres dépôts, on a lieu également de ne pas être mécontent du résultat obtenu. Nous ne les comparerons pas, bien entendu, aux Archives nationales, dépôt colossal qui développe 63000 mètres de rayons ; mais nous savons que les archives de la Haute-Vienne, actuellement en construction, auront 3600 mètres de rayons, que celles du

Doubs en ont 5000, avec possibilité d'en ajouter 1200 au besoin, que celles du Calvados en ont 6000 sans faculté d'agrandissement.

Au contraire, aux archives de Meurthe-et-Moselle, les moyens de s'agrandir et d'augmenter le rayonnage sont nombreux : il y a d'abord les salles 12 et 14 qui contiendront approximativement et au minimum 340 et 960 mètres de rayons, portant ainsi le rayonnage de 5343 à 6643 mètres. Puis on pourra supprimer le large escalier central, tout à fait inutile, comme je l'ai dit, et sur son emplacement établir trois salles superposées, car si cet escalier ne monte qu'au premier étage, sa cage s'étend jusqu'au second inclusivement. Ces trois salles recevront environ 740 mètres de rayons, portant ainsi le total à 7383 mètres. Et si tout cela ne suffisait toujours pas, on pourrait encore transformer le faux grenier qui s'étend sur toute la longueur du bâtiment en combles plafonnés et mansardés où seraient disposés un nombre de mètres de rayons qu'il est malaisé de supputer. Mais il est peu probable qu'on en vienne jamais là, et même la suppression de l'escalier central pourra sans doute être différée longtemps encore, un demi-siècle peut-être.

Diverses précautions ont été prises pour mettre le dépôt à l'abri du feu autant qu'il est possible quand le bâtiment n'est pas isolé. D'abord il va sans dire que les salles d'archives ne contiennent aucun appareil de chauffage et qu'on n'y pénètre jamais avec de la lumière. Le mur qui termine l'hôtel de la Monnaie à l'est et celui qui à l'ouest sépare le dépôt proprement dit des bureaux et des logements, c'est-à-dire des locaux où l'on fait du feu ont été élevés à plus d'un mètre au-dessus du toit, de façon à constituer une séparation complète. Ces murs sont épais ; celui de l'ouest a 0^m65 d'épaisseur au premier étage. Les cinq portes qui font communiquer le dépôt avec le vestibule ouest, la salle de travail et l'escalier de l'est sont toutes en fer et à double paroi. Je rappelle que le bâtiment est divisé par plusieurs murs de refend percés seulement d'un petit nombre de portes étroites et qui permettraient de localiser le feu s'il atteignait une partie de l'édifice. On possède une pompette et plusieurs seaux de toile, et l'eau coule en abondance dans tous

les locaux habités, mais il serait utile d'avoir dans la cour deux bouches d'incendie auxquelles on pourrait adapter des tuyaux munis d'une lance. La sécurité serait ainsi plus complète.

Je ne puis terminer cette note sans indiquer que toute cette organisation, en somme très convenable, a été réalisée grâce à une dépense qui n'atteint pas 100,000 fr. (y compris les dépenses d'ameublement des bureaux et celles de mise en état des logements destinés à l'archiviste, à l'auxiliaire et au concierge), et je ne veux pas surtout omettre de nommer M. Ch. André, architecte du département, qui a dirigé tout le travail avec sa compétence habituelle et avec un vif désir de donner pleine satisfaction à tous les besoins. On assure que les architectes et les chefs de services pour lesquels ils construisent ont parfois de la peine à s'entendre, ou tout au moins à se comprendre, à cause de la différence de leurs points de vue. Ce n'a pas été le cas ici, et l'accord a toujours été facile entre l'architecte et l'archiviste pour arriver à une installation satisfaisante des archives de Meurthe-et-Moselle.

EM. DUVERNOY,

Archiviste du département.

CATALOGUE
DES
MANUSCRITS MAZDÉENS
(Zends, Pehlvis, Parsis et Persans)
DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE ¹

(Suite)

XXVII.

Manuscrits de Burnouf, 2

1° Le **Khorshīt Nyāyishn**, en zend avec traduction sanscrite.

Fol. 1 r°.

2° Le **Māh Nyāyishn**, en zend avec traduction sanscrite.

Fol. 7 v°.

3° L'**Atāsh Nyāyishn**, en zend avec traduction sanscrite.

Fol. 12 v°.

4° L'**Ormazd Yasht**, en zend avec traduction sanscrite.

Fol. 18 v°.

5° L'**Afringān Dahmān**, en zend avec traduction sanscrite.

Fol. 27 v°.

6° **Farvardīn Yasht (Yasht XIII)**, § 49-52, en zend avec traduction sanscrite, formant la fin de l'**Afringān Gāthā**.

Fol. 31 v°.

1. Les caractères persans employés dans ce travail nous ont été obligeamment prêtés par l'Imprimerie nationale.

7° **L'Afringān Gāhānbar**, en zend avec traduction sanscrite.

Fol. 33 r°.

8° Le **Doūp Nīreng**, ou **Nīreng bōi dādan**, en pazend avec traduction sanscrite.

Commencement : *Nīreṅg pērōza bāṭ hvarahi bahidūni māz-dayasnā....*

Fol. 40 r°.

9° Le **Pātet des Vivants**, ou **Khōd Pātet**, en pazend avec traduction sanscrite.

Comm. : *Frāz stāim hrvas̄ta humata hūkh̄ta hvarēsht pa manashni gavashni kunashni....*

Fol. 43 v°.

Ce volume a été donné à E. Burnouf par Manakdji Khurshetdji au mois de septembre 1838. Il n'est pas daté, mais il ne remonte pas plus haut que les premières années du XIX^e siècle ; l'écriture en est bonne.

56 feuillets ; 268 × 210^{mm} ; 19 à 20 lignes à la page.

XXVIII.

Supplément persan 51.

Ce volume est celui qu'Anquetil nomme *Petit Ravaēt*.

1° Le **Khoshnoumen du Daroūn**, pour tous les jours, du jour Aūhrmazd jusqu'au jour Anirān, autrement dit pour le mois entier, en zend.

Titre : *خشنومن درون به یشتن هر روزه از اورمزد تا انیران*

Colophon en persan :

*موشتم من دین بنده زراتشت جاماسپ شاپور خشنومن درون سی
روژه وفروردیان تا دستوران وموبدان وهیربدان ملک هندوستان
خوانند وکار فرمایند ومن نیز هم بهره باشم بیزآن کام باد*

Une note manuscrite en marge de la main d'Anquetil nous apprend qu'à son époque il y avait deux cents ans que cet ouvrage avait été composé.

Page 1.

2° **Fragment en pazend sur le Darōn.**

Comm. : *Bareseme peñc tã āni drūn har kas haptã drūn....*

Page 55.

3° Le **Khoshnoumen du Vendidad.**

Titre : *Khshnaēmaine juṭ dēv dāt.*

Page 56.

4° **Fragment zend**, précédé de l'indication suivante en mauvais pazend : *Pishawnashēheṭ kadjuṭdāwdāl gāhi uzīren zōr bāyaṭ gerepten*, et dont voici les premiers mots : *Aiwyō vanhē-byō vīspanām ca apām mazdadhātānām....*

Page 60.

5° **Prière à réciter** quand l'on cueille le *barsom*, en zend et en pazend.

Titre pazend : *Kabarsem cēnīṭ.*

Suivi de ces mots en persan :

به نزدیک اورور شوند هفت تا پاک کنند و دست و برسمان به پا
یاو کردن و برسم چنین و دست به پادیاو کردن و آن برسم که
خواهد چیدن با برکفتن

Page 62.

6° Le **Khoshnoumen du Yasht du Gāhānbār.**

Page 65.

7° **Cérémonies à accomplir** pour quelqu'un qui est....?

Titre : اگر کسی و دیران بید سه روز اول هر روز

Au milieu de ce traité se trouve intercalée une page écrite de la main d'Anquetil et contenant le commencement du **Grand Khoshnoumen.**

Page 81.

8° **Vendidad (Fargard V).** Fragment relatif à la femme qui accouche d'un enfant mort, traduit ou plutôt paraphrasé en persan :

زنی که فرزند مرده آورد یکماه ناده ماهی باید که اول خوردنی
که باو دهند نیرنگ باید دادن

Page 87.

9° **Cérémonies à accomplir** quand l'on célèbre le Yasna en l'honneur des vivants.

Page 92.

10° Fragment sur les Darōuns.

Page 93.

11° Fragment en zend et en pazend commençant par le § 3 du XXII° Hâ du Yasna : *imāmca urvarām baresmanīm jaghmūshīmca....*

Page 93.

12° Ce que l'on doit faire d'une femme en l'état de *dashtān*, en zend, pazend et persan.

Page 95.

13° Traité en persan sur le Barashnūm.

Comm. : کسی کی رحمن نباشد و برش نوم کنند اول به نیرنگ

Page 97.

14° Le même en pazend, écrit de la main d'Anquetil-Duperron.

Comm. : *Kase ke rīmanī nabāshaṭ v barashnūm kuneṇd aval danīreṅ....*

Page 98.

15° Fragment sur le Yasna, en persan.

Page 100.

16° Ce qui arrive quand quelqu'un se rend coupable d'un crime inexpiable (*margarzān*), en persan.

Page 101.

17° Ce que doit faire un Beh-dīn qui arrive à la puberté, en persan.

Page 106.

18° Sur le crime qui consiste à marcher les pieds nus, en persan.

Page 106.

19° Obligations des Herbeds, en persan.

Page 107.

20° L'Afringān de Rapithwīn.

Page 110.

21° Fragment d'une lettre écrite par les Destours du Kirmān aux destours de l'Inde, en pazend; on lit au bas de la première page cette note de la main d'Anquetil : « Ceci est transposé, c'est ce qu'il faut pour le Vendidad dans la 3° nuit. »

Ce fragment semble écrit par le destour Dārāb quand il était vieux. (Cf. Suppl. Persan 47, fol. 188 v°.)

Comm. : *Naéryōi haiārī dādhāre Ormazda vah avazūnī rāyō mañda.*

Page 112.

22° Fragment en pazend sur le *Barashnūm*, tiré d'une lettre analogue.

Comm. : *Pradhum ōshān ki nīreñg khāheñd yashten nukhust hardu khīshsten....*

Page 118.

23° Traité sur les Darōuns, en pazend, de la même main que le n° 21.

Comm. : *Drūn mayazdi gōspñt yashtan....*

Page 126.

24° Le plan du Barashnūm Gāh, avec légende en persan.

Page 138.

25° Sur les Darōuns à célébrer aux différents jours du mois, en persan.

Page 140.

26° Sur la personne qui se rend coupable d'un crime inexpiable (*margarzān*), en persan.

Page 141.

27° Sur le Darōun, en persan.

Page 141.

28° Sur le Naūrouz-i kadīm, en persan.

Page 142.

29° Talisman en pehlvi pour la destruction des *kharfastars*, des *drūjs*, etc.

Page 142.

30° Rivalet persan, par demandes et réponses.

Page 143.

Comment et quand faut-il réciter le *Vendidad* ? p. 143. — Sur la *nasu* qui se trouve dans l'eau, p. 143. — Id., au sommet d'un arbre. — Sur les *nasāsālārs*, p. 144. — A quel âge faut-il donner un nom à une jeune fille ? — Époque de la mission de Zoroastre. — Sur Kai-Khosrav, Guiv, Gouderz, etc., p. 146. — Sur Bahrām Amāvand. — Sur le mariage, p. 147. — Sur le Destourat. — Ce

qu'on doit faire des ongles coupés, p. 148. — Sur la résurrection, p. 150. — Sur les Dakhmas, p. 151.

31° **L'Afringān de Rāpitwīn**, en zend.

Page 153.

32° **L'Afrīn de Rāpitwīn**, en pazend.

Page 158.

33° **L'Afringān de Srōsh**.

Page 169.

34° **L'Afrīn de Srōsh**.

Page 170.

35° **Fragment sur Bahrām Amāvand**, en pazend.

Comm. : *Divāi Bahrām varjāvañd pādāshāhā dīn māzdayas-nān....*

Page 187.

36° **L'Alphabet Zend**, avec ses équivalents en caractères persans.

Page 192.

37° **Prière à réciter le jour Khordād du mois Fardīn** au Gāh Ushahīn.

Page 192.

38° Plusieurs petits **fragments en pazend**, dont le plus important, page 195, traite de la *nasu*.

Page 193.

Cette partie du volume se termine par le colophon persan suivant :

فرچید بدرد شادی ورامشنی روز فرخنده خورشید بماء امر داد
سال اور يك هزار نود پنج از شاهنشاه یزد کرد شهریار از تخمه ساسان
اندر هند بلده کجرات اوستا وزند حشونم است و دیگر مذکور
روایت و رفتون آفرینکان و آفرینی نوشته است اندر هند بلده کجرات
ضربه صورت این کتاب هیریدزاده روستم بن بهرام بن هیرید
داراب بن اوستا سهراب بن گروتمان مکانی هیرید مانک بن هیرید
بشوتی لقبه سنجانه از نصل موبد نیروسنگ دهول

L'année en laquelle ce volume a été copié est 1727 ; le copiste se nomme Roustem, fils de Behram, fils de l'herbed Darab, fils de l'osta Sohrab, fils du bienheureux herbed Manek, fils de Pes-

houten, surnommé Sanjana, descendant du Mobed Néryoseng Dhaval.

39° **Table des matières** en gujarati, datée de l'année 1782 de Vikramāditya, soit de 1726 de notre ère.

Pages 198-207.

40° **Lettre en persan** écrite par les destours du Kirmān aux destours de l'Inde, traitant des principaux commandements de la religion.

Page 211.

41° **Recueil de différents fragments**, en persan, formant un **Rivaïet**.

Page 236.

Sur le crime de *margarzān*. — Sur le Barashnūm, p. 236. — Quand et comment faut-il réciter le Vendidad? p. 241. — A partir de ce morceau, ce Rivaïet est identique à celui qui se trouve détaillé au n° 30 du présent manuscrit. — Suite de ce Rivaïet page 248 : Sur la femme en état de *dashtān*, en pazend et en persan, p. 248. — Sur le sacrifice (*izishn*), en persan. — Sur le crime *margarzān*, p. 251. — On doit tenir le feu éloigné de l'eau, p. 252. — Age auquel le *Beh-dīn* doit prendre le *kosti*, p. 255.

42° **Notes** de la main d'Anquetil.

Pages 256-261.

43° **Lettre** écrite par les destours de la ville de Turkābād aux destours de l'Inde, en persan.

Page 262.

44° Autre **lettre** des mêmes adressée aux mêmes.

Ces deux numéros, qui sont d'un format beaucoup plus petit que le reste du volume, sont terminés par le colophon suivant :

تمام شد این نسخه از بابت دستوران ترکابادی بروز فرخ زمیاد
ایزد امشاسفند و جمعه مبارک بهمن امشاسفند و سال بریکهزار پنجاه
و پنج از یزدجرد و راقم الحروف هیرید رستم اسفندیار رستم ساکن
نوساری در بندر سورت تحریر یافت هرکه خواند دعا رساند

La date du jour Zamyād du mois Behmen de l'année 1055 de Yezdegerd correspond au 30 janvier 1687.

Volume de 277 pages de grandeurs différentes et de plusieurs mains passables ou médiocres.

XXIX.

Supplément persan 33 (ANQUETIL, *Notices*, VII).**Recueil de traités zends et pehlvis.**

1° Le premier feuillet de la traduction parsie de l'**Ardā Vīraf**.

Fol. 2 r°.

2° L'**Ardā Vīraf**, texte pehlvi ; les premiers mots manquent.

Comm. : *Irānshatrō rāi yansegūnt miyān katakkhūlayānī Irān shatrō*....

Fol. 3 r°.

3° L'**Histoire de Yōst-i Fryān**, en pehlvi.

Comm. : *Ilūn yamallūnīt āigh dar zak anā amat Akht -i Yātūk lvatā 6 būvar sipāh*....

Fol. 25 v°.

4° **Fragment astronomique**, en pehlvi.

Comm. : *Nīshān -i sāyak -ī nīmrūj zaktibūnam fulān yahvūnāt khūrshīt pūn kalacang*....

Fol. 33 v°.

5° **Fragment zend**, avec traduction pehlvie.

Comm. : *Peresaṭ Zarathushtrō Ahurem Mazdām. Ahura Mazda mainyō*....

Fol. 34 r°.

6° **Ormazd Yasht**, fragment avec traduction pehlvie.

Comm. : *Ahē narsh ashaōnō fravashim yō asmō*....

Fol. 43 r°.

7° **Fragment pehlvi**, exorcisme contre le démon.

Comm. : *Dar dīn gūft yakōyamūnīt āigh Khishm dūbarīst ol Ahriman*....

Fol. 43 v°.

8° **Rivāiet pehlvi** contenant des décisions de tout genre sur la loi religieuse et la morale.

Comm. : *Cīgūn mīn Avistāk padlāk pūn Jūt shēdā dāt gūft yakōyamūnīt*....

Fol. 44 r°.

9° Vocabulaire zend-pehlvi, connu sous le nom de **Farhang Oim-Yak**.

Fol. 63 r°.

10° Le Bundehesh, texte pehlvi.

Comm. : *Zand ākās-ī nazdīst madam būndāhīshnīh-ī Aūhr-mazd u patyārāk-ī Zanāk Mīnōī....*

Fol. 74 v°.

11° Le Bahman-Yasht, texte pehlvi.

Comm. après l'invocation : *Cīgūn min Stūtgar padlak aīgh Zartūsht min Aūhrmazd ahōshīh khvāst....*

Fol. 110 r°.

12° Questions sur la morale, en pehlvi; il y a des lacunes dans le texte.

Fol. 120 v°.

13° Le Gujastak Abālīsh, récit d'une conférence religieuse qui se tint par-devant le khalife Abbasside Mamoun.

Comm. : *Īlūn yamallūnīt aīgh gūjastak Abālīsh -ī zandīk min Stakhar yahvūnt....*

Fol. 125 v°.

14° Réponse d'Adarbad Mahraspand au roi de Perse.

Comm. : *Īlūn yamallūnīt aīgh yōm -ī farjānak -ī Rūmīk u Hindūk u Atarpāt -ī Mahraspandān....*

Fol. 128 v°.

15° Fragment zend et pehlvi, dont Anquetil-Duperron a donné une traduction dans son *Zend-Avesta*, t. I, part. I, p. xx.

Fol. 129 v°.

16° Le Srosh-Yasht Hadokht, texte zend avec traduction pehlvie.

Comm. : *Nemō vōhū nemō vahishtem Zarathustra gaēthābyō Nyāyishn -ī shapīr nyāyishn pahlūn Zartūsht ō dījān gūft yakōyamūnīt dīn.*

Fol. 131 r°.

17° Yasna, Hās XII, XIII, XIV, texte zend accompagné d'une traduction pehlvie.

Fol. 136 v°.

18° Yasna, fragment du **XXIX Hā**, avec traduction pehlvie.

Fol. 141 r°.

19° Commentaire en pehlvi sur la prière appelée Yathā ahu vairyō.

Comm. : *Yatahūkvāiryōk aīgh pūn kulā jīvāk apāyāt mandūm -ī pūn kār....*

Fol. 141 r°.

20° Mesure des péchés et indulgences, en pehlvi.

Fol. 142 r°.

21° Fragment d'un Rivaïet sur les obligations légales, en pehlvi.

Fol. 142 r°.

22° Nombre des versets du Gāhān Yasht (Cīm -ī Gāsān), avec l'explication mystique de ces différents nombres, en pehlvi.

Comm. : *Cīm -ī Gāsān danā 3 Ashemvohūk man Fravaranē 2 pīsh nīrōī vartishnīh....*

Fol. 146 r°.

23° Sur la Célébration de l'office du Darōtūn, en pehlvi.

Comm. après l'invocation : *Amat darūn yazbakhūnd amat yazakīh yahvūnīt kutām cand lā shāyāt.*

Fol. 149 v°.

24° Le Pātet des Vivants, en pehlvi.

Comm. après l'invocation : *Frāj stāyam hūmat u hūkht u hu-varshī pun mīnishn u gavishn u kūnishn....*

Fol. 150 r°.

25° Le Nām Stāyishn, en pehlvi.

Comm. après l'invocation : *Sham stāyishn -ī olā hamāī yahvūnt hamāī īt u hamāī yahvūnīt....*

Fol. 153 v°.

26° Éloges des Izeds qui président à chacun des trente jours du mois jusqu'à Mihir qui est le seizième; le reste manque.

Comm. après l'invocation : *Zak asar rōshnīh u zak rōshan Garōtmān u hamīshak sūt u gās...*

Manuscrit de 164 feuillets d'une bonne écriture non datée, de la fin du siècle dernier. 243 × 215^{mm}.

XXX.

Supplément persan 42 (ANQUETIL, *Notices*, XVIII).

1° Le **Shikan Gūmānīh Vijār**, texte pehlvi avec traduction pazende écrite au-dessus du pehlvi.

Commencement :

Vīspān yazdān mīnoān gētū dāshgāni heñd
Vīspān yazdān-ī mīnōyān gīlīhān gīlī dāshkān-i havā-nd
mardum gōspenṭ ātsh....
martūm gōspand ātāsh....

Le pazend est quelquefois écrit en lettres persanes. Le texte du **Shikan Gūmānīh-Vijār** est suivi d'une notice en goudjarali.

2° **Srōsh-Yasht Hadhōkht**, texte zend avec traduction pehlvie ; quatre chapitres assez mal écrits.

Comm. : *Yō vananō kannadhahē yō yō daē ashā ahū. Man vānūtār kastārān ō ahū man vānūtār kastārān nīshādān....*

Rouleau composé de feuilles de papier accolées les unes aux autres et écrit des deux côtés ; non daté, probablement de la seconde moitié du XVIII^e siècle.

XXXI.

Supplément persan 1186.

Le **Shikan-Gūmānīh-Vijār**, texte pehlvi avec traduction pazende ; le pehlvi est écrit à l'encre rouge, le pazend en noir au-dessus ; le pazend est quelquefois écrit en caractères persans.

Comm. après l'invocation :

Nām Hōrmezda hvadhāi mahéast dānā vīspa hvdhāi vīspa
Sham Aūhrmazd khūtāi mazdīst dānā(k) vīsp khūtāi vīsp
āgāh vīspa tvān....
āgās vīsp tavān....

Colophon : *Farjaft pūn shalam shātīh ū rāmishnīh dar yōm*

Zamyāt barā bīrahk -ī Artavahisht shant madam 1000 + 100 + 20 + 4 min malkā-ān malkā Yaztagari shatrō-ayyār zaktībūnist dar bilāl (دلال) Hind dar kasbā (کسبه) Naūsarīk zaktībūnistam, li dīn bandak khafrsar li magūpat Sōhrāb barā dastōbar Roūstam barā Mānak barā Milroay(yār) barā Kai-Kōbād min nasl dastōbarān dastōbar Māh-ayyār....

La date de jour Zamyāt du mois Artavahisht de l'année 1124 de Yezdegerd correspond au 17 mai de l'année 1756 de l'ère chrétienne.

Volume de 68 feuillets, d'une assez bonne écriture; 253 × 146^{mm}; 14 lignes à la page.

XXXII.

Manuscrits de Burnouf, 3.**Le Shikan-Gūmānīh-Vījār.**

Texte pazend avec traduction sanscrite.

Comm. : *u haft géthī dashagā hañt mardum gōspeñt ātash avaōkhshast jamī āw urvar vash dāt mardum pa sālārī....*

Ce volume, qui n'est point terminé, paraît remonter à la seconde moitié du xviii^e siècle; il a été donné à E. Burnouf par Manakdjī Khurshetdjī.

Manuscrit de 125 folios de dimensions inégales, le plus grand mesurant 176 × 112^{mm} de 14 à 16 lignes à la page. L'écriture est disgracieuse, mais assez facile à lire.

XXXIII.

Papiers de Burnouf, 15.**1° Le Shikan-Gūmānīh.**

Fragment du texte pazend et sanscrit copié par E. Burnouf d'après le manuscrit de Manakdjī Khurshetdjī (**Manuscrits de Burnouf, 3**). Le texte pazend est reproduit en caractères originaux, le sanscrit est transcrit en lettres latines.

Fol. 7-13.

2° Yasna.

Copie collationnée faite par E. Burnouf. On lit au folio 86 v° cette note de la main de Burnouf : « Cette copie s'étend jusqu'au XIII^e chapitre du Yasna; je l'ai exécutée dans les premiers temps de mes études zendes et à une époque où je craignais de quitter prochainement Paris et de ne pouvoir plus consulter les manuscrits mêmes de la Bibliothèque Royale. » Le texte zend est écrit en caractères zends; la collation du n° VI, le plus ancien des manuscrits de Paris, s'étend seulement jusqu'au chapitre III^e.

Cahier de 89 feuillets; 204 × 160^{mm}.

XXXIV.

Supplément persan 1216.

Recueil de différents traités zends et pehlvis.

1° **Fable pehlvie**, contenant une discussion entre un chêne et une chèvre, sur la question de savoir lequel des deux est le plus utile à l'homme.

Comm. : *Dirakht -ē rūst hast rajīn ō shatrō Asūrīk būnaṣh khūshk hast sarash īt rajīn....*

Fol. 1 v°.

2° **Traité de morale** par demandes et réponses, en pehlvi.

Comm. : *Kūn zaktībūnīh -īt pūn sipīt nīpisht u hamak ol khadyā khadyā khūtāīkān ol pātakhshāhīh u mīyān....*

Fol. 4 v°.

3° **Texte messianique** relatif à la venue de Bahrām Amāvand, en pehlvi.

Comm. après l'invocation : *Amat yāhvūnāt amat payak -ī yāhvūnīt min Hindūkan amat yatūnāt zak shāh-Vāhrahm mīn....*

Fol. 9 v°.

4° **Décision légale** sur les enterrements, en pehlvi.

Premiers mots : *Evak danā āīgh vicīr -ī mīn dīn -ī shapīr padtāk āīgh gabrā -ī yōshdāsarkar kār....*

Fol. 10 v°.

5° **Éphémérides du jour Khordad du mois Farvardīn**, en pehlvi.

Comm. après l'invocation : *Pūrsīt ahlav Zartūhasht min Aūhr-mazd aīgh mā rāi anshūtā-ān bīrakh -i Farvartīn yōm Khōrdat min apārīk yōmīhā....*

Fol. 11 r°.

6° Le **Vaēthā**, texte zend avec traduction pehlvie.

Comm. après l'invocation : *Vaēthā daēnyāo māzdayasnōish Ahurahē Mazda mraoŋ. Agās -ī pūn dīn -ī shapīr mazdist Aūhr-mazd gūft aīgh āgās -ī dar dīn -ī shapīr mazdist yamallūnīt īl....*

Fol. 26 v° à 13 r°.

7° Le **Bahrām Yasht** (Yasht XIV), texte zend, avec une traduction pehlvie fort médiocre.

Titre : *Avistāk -i Varāhrām yasht lvaṭā zand li man Rāshan -ahū -dāt Zartūhasht yaktūbūnīhīm.*

Fol. 27 v°.

A l'exception du n° 6, ces différents traités ne sont écrits que d'un seul côté des pages.

Manuscrit de 65 folios; $342 \times 210^{\text{mm}}$; nombre de lignes variable; écriture passable de la deuxième moitié du XIX^e siècle.

XXXV.

Papiers de Burnouf, 18.

Dictionnaire zend, contenant seulement une partie de l'A.

Volume écrit par E. Burnouf; 255 feuillets; $220 \times 175^{\text{mm}}$.

XXXVI.

Papiers de Burnouf, 19.

Dictionnaire zend, contenant des mots de toutes les lettres sans aucun ordre.

Volume écrit par E. Burnouf; 339 feuillets; $225 \times 105^{\text{mm}}$.

XXXVII.

Papiers de Burnouf, 14.

Khorda-Avesta, copié, transcrit et commenté par E. Burnouf.

1° Nyāyishn du Feu.

Fol. 1.

2° Nyāyishn d'Ardvisour.

Fol. 10.

3° Le Māh Nyāyishn.

Fol. 13.

4° Le Mihir Nyāyishn.

Fol. 14.

5° Le Nyāyishn du Soleil.

Fol. 19.

6° L'Ormazd Yasht (Yasht I).

Fol. 25.

7° Prière au Gāh Ushāhīn.

Fol. 28.

8° Prière au Gāh Aīwīsruthrīm.

Fol. 33.

9° Prière au Gāh Uzīrīn.

Fol. 36.

10° Prière au Gāh Rapithwīn.

Fol. 39.

11° Prière au Gāh Hāvān.

Fol. 43.

12° L'Afrīn de Zoroastre.

Fol. 45.

13° Yasna, le XXXVII° Hā.

Fol. 48.

14° Vendidad, le II° Fargard.

Fol. 57.

15° Vendidad, le I^{er} Fargard.

Fol. 61.

16° Yasna et Vendidad Sādē, 1^{er} Fargard.

Fol. 62.

17° Vocabulaire zend pehlvi.

C'est ce vocabulaire qui a été publié à Bombay, en 1867, par le destour Hoshengji Jamaspji (*An old Zand-Pahlavi Glossary*) et qui est connu sous le nom de Farhang Oim Yak.

Fol. 71.

18° Le Nyāyishn d'Ardvisour.

Fol. 72.

Au verso du folio 72 se trouve une table des matières de la main de Burnouf.

Cahier de 75 feuillets; $206 \times 162^{\text{mm}}$.

XXXVIII.

Papiers de Burnouf, 1.**Vendidad Sādē.**

Le texte est autographié d'après le manuscrit zend de la Bibliothèque du Roi.

Exemplaire de Burnouf portant des annotations manuscrites jusqu'à la page 177. On y trouve la collation de trois manuscrits de la Compagnie des Indes.

Le volume finit avec les premières lignes du XXII^e Fargard.

Volume de 504 pages; $428 \times 255^{\text{mm}}$.

XXXIX.

Papiers de Burnouf, 10.**L'Ormazd Yasht.**

Les textes zend et sanscrit occupent les vingt-trois premiers feuillets du manuscrit; le commentaire s'étend du folio 26 au folio 142.

Ce volume, tout entier écrit de la main d'E. Burnouf, se compose de feuilles de papier collées deux par deux sur des cartons; $218 \times 138^{\text{mm}}$.

XL.

Manuscrits de Burnouf, 2678.**Vendidād Sādē.**

Texte zend avec commentaire en goudjarati. Cette édition a été faite d'après celle de Burnouf (voir n° XXXVIII) par Manakdji Khurshētdji en 1831.

In-folio.

XLI.

Supplément persan 37 (ANQUETIL, *Notices*, X).**1° Le Mīnōkhired.**

Texte pazend avec traduction sanscrite. Le texte commence au milieu du folio 2 et s'étend jusqu'au folio 211 1.

2° Le Nireng du Kostī, en pazend avec traduction sanscrite.

Comm. : *Ezh hamā gunāh patet pashahē mānōm.*

Fol. 211 v°.

3° Table des matières du Mīnōkhired, en goudjarati.

Fol. 226 r° à 218 v°.

Cette dernière partie, qui semble rapportée, est datée du jour Dīn du mois Farvardīn de l'an 1702 de l'ère indienne Vikramaditya, soit du 13 avril 1646.

XLII.

Manuscrits de Burnouf, 6.

Le **Mīnōkhired**, texte pazend accompagné de la traduction sanscrite; les premiers mots du texte sont au folio 2.

1. Anquetil dit à tort dans sa notice que ce volume est écrit en caractères zends et mêlé de beaucoup de pazend. Il est tout entier en pazend.

Ce volume, qui a été donné à Burnouf par Manakdji Khurshetdji en 1841, a deux colophons, dont l'un écrit en persan :

تمام شد این کتاب مینوخرد با معنی سنسکرت کاتب الحروف من دین
بنده موبدزاده موبد ایدل ولد جمشید بن مانک بن بهرام لقب
سجانه بروز مبارک خورشید ایزد بجه فرخنده تشر تیر ایزد
سنه¹¹⁹⁸ سال اور یکهزار و یکصد ونود وهشت از شاهنشاه یزدگرد
شهریار واین نقل از کتاب اصل در خانه دستور کاوس
ولد دستور بیکهای ساکن بندر مبارک سورت ودر آن دستخط بدست
دستور جمشید ولد دستور جاماسپ ابن هیرید اسا بن فریدون
ساکن قصبه نوساری بروز مبارک هورمزد ماه خجسته آبان تحریر و سال
یکهزار و یکصد و پنجاه از شاهنشاه یزدگرد شهریار ساسان تخمه در آن
سال نوشته بود

Le copiste est, comme l'on voit, le mobed Edal, fils de Djemshid, fils de Manek, fils de Behram, surnommé Sandjana; la date de jour du Soleil du mois de Tishtar de l'année 1198 de Yezdegerd correspond au 29 juin 1830. La fin du colophon indique que le présent manuscrit a été copié sur un exemplaire qui se trouvait dans la maison du destour Kaous, fils du destour Bikhadji; cet exemplaire était de la main du destour Djemshid, fils du destour Djamasp, fils de l'herbed Asa, fils de Féridoun qui habitait à Nausari, écrit en 1150 de Yesdegerd, soit 1782.

Manuscrit de 182 folios; 260 × 142^{mm}; 15 lignes à la page; écritures assez bonnes.

XLIII.

Manuscripts de Burnouf, 2723.

Spécimens des écritures employées par les Parsis.

- 1° Texte pazend, tiré du Sad-der, avec traduction guzaratie.
- 2° Texte persan écrit en caractères zends (pazend).
- 3° Texte zend avec traduction pehlvie et parsie.
- 4° Traduction sanscrite; — 5° persane; — 6°, 7° guzaratie; — 8° en vers *mutakarrib* persans; — 9° latine.

10° Commencement du *Sad-der Naser* en persan, écrit en caractères pehlvis et zends, le texte persan étant donné comme terme de comparaison.

11° Concordance des alphabets pehlvi, zend, parsi et dévanagari.

Volume autographié de 9 feuillets ; 366 × 240^{mm}.

XLIV.

Papiers de Burnouf, 20.

Dictionnaire pehlvi-persan, rédigé par Burnouf ; il est composé de fiches de toutes dimensions, collées sur des feuilles de carton, sans aucun souci de l'ordre alphabétique.

1141 fiches.

XLV.

Papiers de Burnouf, 21.

Dictionnaire pehlvi-français, rédigé par Burnouf ; il est composé de fiches de toutes dimensions, collées sur carton, suivant l'ordre alphabétique. C'est le dépouillement du *Vendidād*.

XLVI.

Supplément persan 1107.

Dictionnaire pehlvi-français.

D'après une note de Mohl, à qui ce dictionnaire a appartenu, il a été composé par M. de Saint-Martin et copié sur ses fiches.

Manuscrit de 441 folios, 224 × 170^{mm} ; bonne écriture.

XLVII.

Indien 76 (ANQUETIL, *Notices*, XIV).

L'Ardā Vīrāf.

Traduction ou plutôt adaptation de l'**Ardā Vīrāf** en goudja-

rati. D'après Anquetil, cet ouvrage fut composé par le destour Roustem Asa, soixante-dix ans environ avant son voyage aux Indes, c'est-à-dire aux environs de l'an 1700 de notre ère. Ce volume est accompagné de 105 peintures assez grossièrement exécutées; quelques-unes d'entre elles tiennent une page entière.

Manuscrit de 143 feuillets; 15 lignes à la page; bonne écriture du milieu du XVIII^e siècle.

XLVIII.

Indien 75.**L'Arda Viraf.**

La même traduction en goudjarati, accompagnée de 80 peintures d'une très mauvaise exécution.

Manuscrit de 136 feuillets; 256 × 226^{mm}; nombre de lignes variable à la page; très mauvaise écriture du milieu du XVIII^e siècle.

XLIX.

Supplément persan 1181.**Recueil de Lexiques.**

1^o **Traité sur les péchés** et le moyen de les racheter, en pehlvi.

Fol. 1 r^o.

2^o **Lexique pehlvi, pazend et sanskrit.**

Fol. 5 v^o.

195 × 115^{mm}; écriture fort médiocre de la fin du XVIII^e ou du commencement du XIX^e siècle.

3^o **Lexique pazend-sanskrit**, fragment de deux feuilles.

Fol. 16 r^o.

215 × 115^{mm}; écriture passable de la fin du XVIII^e ou du commencement du XIX^e siècle.

4^o **Lexique pazend-sanskrit**, avec nombreuses gloses en persan moderne; ce lexique est incomplet et s'arrête à la lettre K, fol. 41 v^o.

Fol. 18 r°.

284 × 248^{mm}; 17 lignes à la page, bonne écriture du commencement du XIX^e siècle.

L.

Supplément persan 417 (ANQUETIL, *Notices*, XVII).

Dictionnaire pehlvi, pazend et persan.

Titre : فرهنگ حرف پهلوی بمعنی فارسی آورده اند و بر سر پهلوی
حرف زند برای دانستن
.....

Comm. : *Anhvma amhvspen̄t admat adof.*

Aūhrmazd amahlas pand admat ayav.

یا کی امشاسفند اورمزد

La traduction persane est toujours fort exacte, tandis que la transcription pazende est très fautive et a été faite par un homme qui ignorait complètement la lecture du pehlvi. Ce volume se termine par un colophon pehlvi dont voici la transcription : *Farjaft pūn shalam dar yōm Zīgā u bīrakh Artavahisht shant madam 1000 + 100 + 20 + 6 min malkā-ān malkā Yazdagart shatrōyyār danā madīt yaktībūnast man (?) Dārāb barā Frāmruj....*

La date de jour Vāt du mois Artavahisht de l'année 1126 de Yazdegerd correspond au 11 mai 1737. Le copiste se nomme Dārāb, fils de Feramourz.

Manuscrit de 45 feuillets; 204 × 124^{mm}; assez bonne écriture.

LI.

Supplément persan 38.

1° Le **Minōkhired.**

Traduction en vers persans *mutakarrib.*

Comm. :

بنام خدا ایزد رهمنون
که گیتی بپا کرد از کان ولون
خداوند عقل و خداوند رای
خداوند جان و خداوند جای

Colophon :

شد این نظم مینوخرد را تمام
بفریزی آتش وهرام

La plupart des lêtes de chapitre qui devaient être écrites à l'encre rouge manquent. Cette traduction a été effectuée en 1046 de Yezdegerd (1678 de l'ère chrétienne) par un parsi nommé Dārāb.

Fol. 1 r°.

2° **Histoire de la création du monde** et des événements qui l'ont suivie, également en vers *mulakarrib* persans, incomplète de la fin ; les rubriques manquent.

Comm. :

کنون از روایت یکی قصه دین
بگویم بلطف جهان آفرین
بوقتی که دادار جان آفرین
پدیدار کرد آسمان وزمین

Fol. 99 r°.

Manuscrit de 120 feuillets ; 230 × 130^{mm} ; 15 vers à la page ; bon nestalik indien non daté, du milieu du siècle dernier.

LII.

Supplément persan 41 (ANQUETIL, *Notices*, XXVI).

Le **Vadjergerd**, en persan.

On lit au folio 2, à côté de la signature d'Anquetil, cette note en persan :

این کتاب وجرکرد نقلش از کتاب دستور جاماسپی گرفته شد

Ce livre a été traduit du pehlvi en persan sur un manuscrit apporté du Kirmān par le célèbre destour Djamasp (ou peut-être simplement copié sur cet exemplaire).

Le **Vadjergerd** se compose de deux parties : la première, qui s'étend du folio 1 au folio 11 v°, est en persan mêlé de pazend, elle traite des *dāroūns* et des cérémonies à exécuter quand on cueille le barsōm. On y trouve le *dāroūn* des Saints, des sept Amshaspands, fol. 2 v° ; — le *dāroūn* des *Hamkars*, fol. 3 r° ; —

le *dāroūn* du Bœuf (*drūn gaospēnd*), fol. 3 v°; — la prière à réciter quand l'on cueille le *barsōm* : اوستای برسم چیدن. Comm. du texte zend : *Khshnaōthra Ahurahē Mazdāo*, fol. 6 r°; — la prière à réciter quand l'on cueille le *Haoma* : اوستای هوم چیدن, fol. 8 r°; — la prière à réciter quand l'on puise l'eau sacrée; titre : *Avestāi zaōr gereftan*, fol. 10 v°.

La seconde partie est un **Rivalet** en persan par demandes et réponses, portant le titre de :

سوال وجواب دینی گفته اند تا معلوم بوده باشد

Elle se termine par le colophon suivant :

ختم الکتاب بروز مبارک شهریور و ماه مبارک قدیم فروردین
سنه یزدکرده ۱۱۱۵

La date de jour Shahrivar du mois Farvardin de l'année 1115 de Yezdegerd correspond au 24 mars 1747.

Manuscrit de 42 feuillets; 204 × 110^{mm}; 15 lignes à la page; écriture passable.

LIII.

Supplément persan 35.

Le **Sad-der**.

Poème en vers persans *mutakarrib*, divisé, comme l'indique son nom, en cent chapitres, sur les obligations des Mazdéens et les dogmes de la religion.

Comm. :

بنام خداوند ذات وصفات
خداوند فیض و خدای حیات
خدای که عقل و روان آفرید
خدای که او جم جان آفرید

Il se termine par un colophon de onze vers dont voici le dernier :

ده و چهار بود از محرم که من
سترکرد تاریخ آن در سخن
نم نی م شد

La date indiquée par ce cryptogramme est le 14^e jour du mois de Moharrem de l'année 1164 de l'hégire.

Manuscrit de 107 feuillets; $127 \times 97^{\text{mm}}$; 9 vers à la page; nestalik indien passable du milieu du siècle dernier.

LIV.

Supplément persan 36.

Le Sad-der.

Même ouvrage que ci-dessus; le second hémistichie du second vers est ainsi donné dans cet exemplaire :

خدائی که او حسم و جان آفرید

Colophon :

کاتب الحروف منشی موسی پژدی برویس سردار کوتهی فرنک سیس
بندر مبارک سورت منشی میرزا قنبر علی کجراتی ولد میرزا جعفر
علی کریملائی بن صالح محمد خان شیرازی بتاریخ هفتم محرم الحرام
سنه ۱۲۰۵ هجری یکهزار و دو صد و پنج روز جمعه بوقت دوازده ساعد
صد در باتمام رسانید

On voit que ce manuscrit a été copié à Surate pour Brueys par son copiste le *Mounshi* Mirza Kanbar Ali Goudjarati, fils de Mirza Djaafar Ali Kerbelai, fils de Salih Mohammed Khan Shirazi, un vendredi de Moharrem de la 1205^e année de l'hégire, soit du 10 septembre au 9 octobre 1790.

Manuscrit de 70 feuillets; $220 \times 142^{\text{mm}}$; 14 vers par page; assez bon nestalik indien sur papier semé de poudre d'or.

LV.

Supplément persan 200.

1^o Histoire de la retraite des Parsis dans l'Inde.

Récit en vers persans de l'émigration des Parsis. Cet ouvrage porte également le titre de *Kissa-i Sanjān* : قصهٔ سنجان; il a été composé par un nommé Bahmān, fils de Kai-Kobād, d'après le

récit du destour Hosheng, en 969 de Yezdegerd, soit en 1601 de Jésus-Christ. Quelques Parsis croient qu'il était primitivement rédigé en pehlvi, et cette opinion n'a rien que de très vraisemblable.

Fol. 1 v^o.

2^o Le **Livre de Zoroastre.**

Récit en vers de la vie du prophète.

Comm. :

سخن را بنام خدای جهان
باغاز در آشکار و نهان

D'après la tradition, cet ouvrage a été composé par Zertusht Behram d'après un original écrit en pehlvi. La présente traduction en vers a été faite en l'an 647 de Yezdegerd, soit en 1279 de notre ère; elle se termine par le colophon suivant :

فرچید پدرود شادی ورامشني اندر روز مبارك رام و بماء همايون آدر
پارسی سنه سال اور يک هزار و صد و سه^۳ از شاهنشاه يزدجرد شهریار
ساسان تخمه بشهرستان خجسته هندوستان در شهر صورت بنشتم
اين کتاب زرتشت پيغمبر صاحب کاتب الحرون من دين بنده فقير
حقير رستم ابن مانک ابن داراب ابن هوشنگ ابن نرسنگ ابن ساير
ابن خورشيد ابن اکوز لقبه سنجانه فرستار آتش وهرام
On voit par ce colophon que le copiste se nomme Roustem,

On voit par ce colophon que le copiste se nomme Roustem, fils de Dārāb, fils d'Hosheng, fils de Néryoseng, fils de Sour, fils de Khourshid, fils d'Akouz, surnommé Sanjana, prêtre du feu Bahram, et qu'il a terminé sa copie à Sourate le jour Rām du mois Ader de l'an 1103 de Yezdegerd, soit le 6 décembre 1733.

Manuscrit de 100 feuillets; 186 × 122^{mm}; 11 vers à la page; la première partie est en mauvais talik, la seconde est d'une meilleure écriture.

LVI.

Supplément persan 199.

Le Livre de Zoroastre.

Même ouvrage que le précédent; il se termine par le colophon suivant :

کاتب الحروف میرزا قنبر علی کجراتی ولد میرزا جعفر علی کریمانی بن
 صالح محمد خان شیرازی که منشی موسی پیمزدی برویس سردار کوتهی
 فریک سیمس بندر مبارک سورت است تحریر فی التاریخ نوزدهم ربیع الاول
 سنه ۱۲۰۵ بوقت دوازده ساعت یوم شنبه اقام رسانید

Le copiste de ce manuscrit, qui a été écrit pour Brueys, est le même que celui du Supplément persan 36; la date du samedi 19 du mois de Rebi, premier de l'an 1208 de l'hégire, correspond au 26 novembre 1790.

Manuscrit de 59 feuillets; 223 × 146^{mm}; 14 vers à la page; bon nestalik indien sur papier sablé de poudre d'or.

LVII.

Supplément persan 45.

L'Ardā Vīrāf.

Traduction en vers persans *mutakarrib*.

Comm. :

چو کیتی شاه کشت آنشهریاری
 که بود از شاه بهمن یادگاری

Le colophon indique comme auteur de cette traduction le destour Zertusht Bahram; cet exemplaire a été copié par le copiste ordinaire de Brueys, Kambar Ali Goudjarati, fils de Mirza Djaafar Ali, fils de Salih Mohammed Khan Shirazi, et il a été terminé le mercredi onzième jour du mois de Safar de l'année 1208 de l'hégire, soit le 18 septembre 1793.

Manuscrit de 54 feuillets; 203 × 145^{mm}; 12 vers à la page; nestalik indien passable.

LVIII.

Supplément persan 44.

1° Le Livre de Tchengregatché.

Poème en vers persans *mutakarrib* contenant le récit d'une prétendue discussion de Zoroastre avec un brahmane de ce

nom. Il a été traduit du pehlvi par Zertusht, fils de Bahram, le même qui a traduit l'Ardā Virāf en vers persans.

Comm. :

سردفتر بنام پاک یزدان
نکهدار زمین و چرخ کردان
اشو هست ایزد و بخشاینده داور
خدای دادگر دادار خاور

Fol. 1 v°.

2° La **Préface de l'Ardā Virāf**, en vers persans *mutakarrib*.

Fol. 20 r°.

3° Le **Livre de Jāmāsp**, également en vers.

Comm. après l'invocation :

خدایا بنامت کشایم زبان
که هستی تو بخشنده و مهربان
خداوند عقل و خداوند دار
خداوند کج و خداوند راد

Cet ouvrage se termine par le colophon suivant :

نسخه جاماسپی بتاریخ بیست و چهارم ماه رجب سنه ۱۱۷۴ در بندر
سورت تمام شد بابت سرکار سنور صاحب فیضرسان سنور انکتیل
دوپرون سلمه ربه فرانسیس

Fol. 29 v°.

Ce manuscrit a, comme on le voit, été copié par un musulman pour Anquetil-Duperron, et la copie a été terminée le 24 du mois de Redjeb de l'année 1174 de l'hégire, soit le 1^{er} mars 1761.

Manuscrit de 102 feuillets; 264 × 150^{mm}; nombre de lignes variable à la page; nestalik indien médiocre.

LIX.

Supplément persan 1090.

Le **Livre de Jāmāsp**

Rédaction en prose différente de celle qui se trouve dans le

manuscrit Supplément persan 44, § 3, folio 29 v^o, et qui est purement parsie. La présente rédaction a été faite par un musulman et elle est précédée du *bismillah*.

Cet ouvrage porte deux titres : فرمانات حکم et احکام جاماسپ ; il a appartenu à M. Mohl ; il commence après l'invocation par ces mots :

چنین گوید مترجم این کتاب که جاماسپ حکم از حکما زمانه
خویش بود و در آن روزگار در عالم

et se termine par le colophon suivant mi en persan mi en arabe :

تمام شد احکام جاماسپ من شرح البهلوی

« Fin du livre intitulé *Commandements de Jāmāsp*, tiré d'un commentaire pehlvi ». L'original de ce livre fut, en effet, écrit primitivement en pehlvi, mais il serait téméraire d'affirmer que l'on en a la traduction dans le présent ouvrage. Ce volume a appartenu à un Turc nommé Mohammed Bey, fils d'Ahmed Pacha Zadèh.

Manuscrit de 69 feuillets; 172 × 170^{mm}; 11 lignes à la page; assez bon neskhi non daté, vraisemblablement du milieu du XVIII^e siècle.

LX.

Supplément persan 1094.

حکایت جمشید و ناهید¹, Histoire de Djemshīd et de Nahīd

Cet ouvrage, qui est rédigé en prose, porte aussi le nom de *Kissa-i Djemshīd*, قصه جمشید, et de *Djemshīd Nameh*, جمشید نامه, « *Livre de Djemshīd*, » comme l'indique une note en turc qui se lit sur le recto du premier feuillet. Le premier est cependant le

1. Sur la couverture de ce manuscrit se trouve collée la notice suivante :

« A romance curious and rare. The story of Jemshid is one of the fruitful sources of splendid and captivating romance to the Persians. He is placed far back in their history, in the age of faery and enchantment, and every circumstance related of him has the wild yet pleasing air, and the marks of richness of invention, which, after all, distinguishes the old Persian from the Arabic fictions. Tohim is attributed the building of Istakhar, the Greek Persepolis.

« Written in an elegant and plain Taalik character, on clark-coloured polished paper; small 4to; 238 pp. »

seul qui soit exact, comme l'indique le colophon. L'histoire qui y est racontée n'a que très peu de chose à faire avec la légende avestique de Djemshid. Il y a un ouvrage en vers de Selmān Savedji nommé *Khurshīd et Djemshīd*, خورشید و جمشید, qui fut dédié à Moezz-ed-Daulah Oweis Shah (Suppl. persan 495, Duccaurroy 19). C'est ce dernier poème que M. Mohl appelle *Djemshīd Nameh* et dont il dit avec raison dans la préface de son *Shāh-Nāme* (t. I, p. LXXII) qu'il n'a rien à voir avec la légende iranienne bien connue de Djemshid:

Comm. après le *bismillah* :

جمشید شکوهان اقلیم افسانه گذاری در بزم بیان سازدار چنین

Le volume se termine par le colophon suivant :

بتاریخ هفدهم شهر ربیع الاول سنه ۳۲۰
مسمی جمشید و ناهید با تمام رسانید

Manuscrit de 122 feuillets; 214 × 143^{mm}; 16 lignes à la page; assez bon nestalik indien du XVIII^e siècle écrit sur papier brun.

E. BLOCHET.

(A suivre.)

LA COLLECTION DIEDERICH'S

A LA

BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ D'AMSTERDAM

Un riche Hollandais, P. A. Diederichs, mort en 1875, avait réuni à grands frais une très belle collection d'autographes de tout genre et de toute origine. Cette collection, entrée il y a dix ans à peine à la Bibliothèque de l'Université d'Amsterdam, est conservée dans un grand nombre de portefeuilles par nationalités, et dans chaque nationalité par ordre alphabétique. Pour donner une idée de son importance, il suffira d'indiquer que, indépendamment de la partie hollandaise riche d'environ 10,000 pièces (34 portefeuilles), l'Allemagne est représentée par 50 liasses ¹, la France par 25, l'Italie par 9, l'Angleterre par 5, et que quelques-unes encore sont consacrées aux autographes de Russie, des pays Scandinaves, d'Espagne et de Portugal, de Belgique, d'Amérique, en moindre quantité.

Sous la direction du bibliothécaire en chef de l'Université, M. J. Hellendoorn est chargé du classement et de l'inventaire de la collection Diederichs. Après un premier travail général, qui permet de trouver très promptement le document cherché et de s'assurer qu'il y a ou qu'il n'y a pas d'autographe de tel ou tel personnage déterminé, M. Hellendoorn a déjà classé la partie hollandaise, où, à côté des lettres curieuses qui abondent ², se rencontrent des poèmes, des fragments littéraires, des notices

1. La Suisse et l'Autriche allemande sont confondues avec l'Allemagne.

2. Les lettres de Grotius approchent de la centaine; celles de Huygens remplissent trois portefeuilles.

biographiques et de simples signatures : au point de vue spécial des Pays-Bas, c'est assurément la plus nombreuse et la plus variée des collections publiques d'autographes.

Dans une récente visite à Amsterdam, j'eus la curiosité de voir la collection Diederichs, et instinctivement cette curiosité s'est portée vers la partie française. Grâce à la complaisance de M. Hellendoorn, j'ai pu parcourir quelques-uns des 25 portefeuilles qui la composent, et l'impression que j'en ai rapportée a été excellente ; je veux dire que l'on y trouve quantité de documents curieux et intéressants pour l'histoire, pour l'histoire littéraire, et pour la biographie des individus.

Et d'abord une série précieuse de pièces d'origine royale, impériale ou princière : lettres émanées de tous les rois depuis Charles IX, de Marie-Joséph de Saxe, de Madame Royale, de Louis XVII, de Marie-Thérèse-Louise-Victoire, de Marie-Adélaïde, de Louis-Auguste de Bourbon duc du Maine, de M^{me} du Barry, de M^{me} de Pompadour, de M^{me} de Maintenon, du prince de Lamballe, de Philippe de Bourbon duc d'Orléans (le régent), de Philippe-Égalité, de Marie-Amélie (femme de Louis-Philippe), de la Grande Mademoiselle, d'Henriette de Balzac d'Entraigues, de Jacqueline de Bueil, de Catherine de Bourbon, du cardinal de Bourbon (archev. de Rouen), des divers ducs de Condé (lettres à Richelieu, au maréchal de Gramont, à Mirabeau, etc.), du comte de Charolais, des princes de Conti, de la duchesse de Longueville, de Christine de France († 1663), de Charles III de Lorraine, de Charles Bonaparte (père de Napoléon), de M^{me} Laetitia, de M. de Surville (Bonaparte), de Napoléon 1^{er}, de Julie-Marie Clary, de l'impératrice Joséphine, d'Eugène de Beauharnais, de l'impératrice Marie-Louise, de Lucien et d'Élisa Bonaparte, de Louis roi de Hollande, de Napoléon III, du prince Jérôme Napoléon, de la princesse Mathilde.

Ayant ouvert d'autres portefeuilles français au hasard, j'ai constaté, sous la lettre C, la présence d'autographes de Cabanis, Cambacérès, Carnot, maréchal de Castries, Cavaignac, de Caylus (évêque d'Auxerre), Chaix-d'Est-Ange, Chaligny, de Chamilly, Chamillart, de Champagny duc de Cadore, Chapelain, Chaptal, Chardon de la Rochette, marquis de Chastellux, Charles (Phila-

rière), comtesse V. de Chastenay, de Chauvelin, Chauveau-Lagarde, Chateaubriand : pour ne citer, bien entendu, que les noms les plus saillants.

Sous la lettre D figurent entre autres Drouet d'Erlon, Drouot, le médecin Antoine Dubois, Dupuytren, duc de Duras.

Sous la lettre E, Élie de Beaumont, Elzevier, abbé de l'Épée, maréchal d'Estrées, Étex.

Sous la lettre F, je signalerai un manuscrit autographe de Favart (*Hippolyte et Aricie*, parodie), et des lettres de Faidherbe, Fain, Fagon, Fauchet (Claude), de Féletz, duc de Feltre, Fénelon, amiral Fleuriau, cardinal Fleury, Florian, Feutrier, Féval (Paul), Feydeau, duc de La Feuillade, amiral Forbin-Janson.

Sous la lettre M, m'ont apparu successivement Macdonald, Machault d'Arnouville, Maillebois, maréchal Maison, de Maistre, Malebranche, Malibran (la), baron Malouet, Malte-Brun, Marchand (secrétaire de Napoléon), Maret duc de Bassano, Marmont, Marmontel, M^{lle} Mars, duc de Martignac, Martin (Henri), Masséna, de Maupeou, de Maurepas, cardinal Maury, duc de Mayenne, Mazarin, Méchain, baron de Meneval, Menou, comte de Mercy-Argenteau, Mérimée, Merlin de Douai, Merlin de Thionville, Mirabeau, Murat, etc.

Ces indications sommaires suffiront amplement, je pense, à montrer la variété d'une collection qui, comme toutes celles du même genre, s'est formée au hasard des ventes et des occasions ; et il nous a paru que l'on devait attirer l'attention sur les portefeuilles de la collection Diederichs pour différentes raisons : l'inventaire n'en pourra être terminé que dans de longues années, et jusqu'ici elle est restée fort ignorée, du moins en dehors du pays où elle est conservée ; je ne connais qu'un seul article de M. F. Novati, très court, au tome II de la *Rassegna bibliografica della letteratura italiana* ¹, où le savant philologue signale quelques documents de cette collection intéressants pour l'histoire de la littérature italienne ; et notre ami E. W. Moes a tiré des portefeuilles allemands quelques lettres des plus célèbres

1. Anno II (1894), p. 199-202. Extraits à la suite et dans IV (1896), p. 18-26, 50-56 et 135-142.

écrivains (Goethe, Schiller, etc.), publiées par lui dans un périodique d'outre-Rhin.

. . .

Il me déplairait de quitter la bibliothèque de l'Université d'Amsterdam sans rappeler qu'on y trouve déposées plusieurs archives, et entre autres celles de l'Église réformée d'Amsterdam, si célèbre dans l'histoire littéraire. Or ces archives comprennent une très belle collection de correspondances qui est totalement indépendante de la collection d'autographes Diederichs, quoique placée dans le même local. Au contraire de la précédente, cette collection se distingue par l'unité, puisqu'elle est uniquement composée des lettres adressées aux ministres de la religion réformée d'Amsterdam ou aux réfugiés français aux Pays-Bas par les savants et pasteurs de l'étranger. Le principal fonds est constitué par les magnifiques correspondances de Heinsius, de Vossius, de Clericus [Laurent Le Clerc, de Genève], de Franz von Limborch et de van Maanen. On a eu soin de relever sur fiches les noms de tous les correspondants, expéditeurs et destinataires, de telle sorte que là encore, malgré l'énorme masse de lettres conservées, la recherche est très aisée. Dans ces fiches parcourues avec un vif intérêt de curiosité, j'ai relevé les noms suivants parmi une foule d'autres : Drelincourt, Jurieu, Justel, Cuvier, Lacépède, J.-B. Ladvocat, Fontanini, Grævius, Gronovius, Jean-Paul Bignon, Dom François Lamy, Th. Maimbourg, Magliabechi, Abraham et Michiel van der Meersch, Jacques-Philippe d'Orville, Isaac Papin, André Rivet, Claude Sallier, Sau-maise, Joseph Saurin, A. Voget, Henri de Valois, Turretini.

Quoique mieux connues et déjà fréquemment utilisées, ces correspondances renferment encore de précieux documents à utiliser pour l'histoire littéraire et l'histoire religieuse des ^{xvii}^e et ^{xviii}^e siècles.

HENRI STEIN.

ÉTAT SOMMAIRE DES PIÈCES ET DOCUMENTS
CONCERNANT
LE THÉÂTRE ET LA MUSIQUE
CONSERVÉS AUX ARCHIVES NATIONALES
A PARIS

Les documents, concernant l'histoire du Théâtre et de la Musique, qu'il est possible de rencontrer aux Archives nationales, sont d'une extrême rareté, eu égard à l'immensité des fonds conservés dans ces dépôts. De fait, ils devraient être en plus petit nombre encore, sans les apports successifs et plus ou moins récents de certaines collections provenant des administrations de l'État. Édits ou ordonnances, privilèges ou règlements officiels, grâces ou pensions, on n'y devrait guère rencontrer que ce qui se rattache aux Chapelles du Roi, aux Spectacles de la Cour, aux Menus Plaisirs, et exceptionnellement à certaines corporations. Et c'est bien ce que l'on trouve pour l'ancien régime. Mais déjà les premières scènes parisiennes étaient dans une dépendance étroite d'un des ministères d'État, celui de la Maison du Roi, et parfois sous ses ordres directs : l'Opéra était au Ministre même, la Comédie française et la Comédie italienne aux Gentilshommes de la Chambre. De là beaucoup de papiers administratifs, venus aux Archives avec les registres et les cartons de ce fonds de la Maison du Roi, qui sembleraient plutôt à leur place dans les collections des théâtres qu'ils concernent.

Avec le nouveau régime, le même fait s'est reproduit, et dans de plus grandes proportions encore, chaque fois qu'il y a eu une Maison du Roi ou une Maison de l'Empereur. Mais il s'y est joint encore quelques fonds inattendus, provenant de toutes sortes de services détachés des ministères, comptabilité générale, instruction publique, imprimerie et librairie, police, dépôt légal...., tel celui des pièces de théâtre soumises à la censure entre 1810 et 1830, assurément fait pour piquer la curiosité.

Toutes ces séries sont certainement pleines de lacunes, mais telles quelles, et en y joignant ce qu'il a été possible de recueillir un peu partout

dans les fonds multiples de nos Archives, il a paru qu'un relevé sommaire de ces documents originaux, manuscrits, correspondances, pièces officielles, notes de toute sorte, comptes, plans, etc., devrait offrir quelque intérêt aux chercheurs et historiens des choses du théâtre et de la musique. Plus d'un déjà ont montré, par des travaux remarquablement sagaces, qu'ils n'ignoraient pas la valeur de ces papiers éparés, au dépouillement minutieux mais fertile en trouvailles, et il est à peine besoin de nommer ici MM. Émile Campardon, Charles Nutter, Adolphe Jullien, Constant Pierre, Germain Bapst..., pour justifier l'attrait des pistes qu'ils ont suivies.

Au surplus, un simple coup d'œil sur les titres des chapitres, entre lesquels j'ai distribué l'inventaire de tous ces documents, prouvera leur importance et leur variété :

- I. — Chapelles du Roi et spectacles de la Cour.
- II. — Maîtres et Facteurs d'instruments.
- III. — Chapelles d'églises.
- IV. — Théâtres : Opéra.
- V. — — Comédie française.
- VI. — — Théâtre-Italien.
- VII. — — Opéra-Comique.
- VIII. — — Odéon.
- IX. — — Théâtres divers.
- X. — Théâtres et spectacles en général.
- XI. — Conservatoire et Écoles de musique.
- XII. — Auteurs dramatiques et Compositeurs.
- XIII. — Pièces de théâtre.
- XIV. — Partitions de musique.
- XV. — Bibliographie, dépôt légal.

HENRI DE CURZON.

I. — Chapelles du Roi et spectacles de la Cour.

Comptes de la Chapelle du Roi : 1423-1426; registre (*Comptes royaux*). — KK 38.

Musique de la Chapelle du Roi : 1631-1781; registre (*Cour des Aides*). — Z^{1a} 486.

Violons de la Chambre du Roi : 1677-1777; registre (*id.*). — Z^{1a} 487.

États de personnel et d'appointements.

Menus Plaisirs du Roi, comptes : 1644, 1688, 1707, 1708; 4 registres (*Comptes royaux*). — KK 213-216.

Musique du Roi (Chambre, Chapelle et Ballet) : 1700-1792; carton (*Maison du Roi*). — O¹ 842.

Édits et règlements; surintendants et maitres; états et correspondance du personnel.

Théâtres et spectacles de la Cour : 1762-82; carton (*id.*). — O¹ 842.

États de services et fournitures.

Musique de l'Écurie du Roi : 1596-1791; carton (*id.*). — O¹ 878.

Trompettes; Grands Hautbois; Hautbois et Musettes du Poitou; Tambours et Fifres; Cromornes et Trompettes marines: pièces relatives au personnel.

« Inventaire général des différents habits de théâtre, tant faux que fins, et ustensiles en dépendants, servant aux Spectacles de la Cour. » 1754; registre (*Maison du Roi : Menus Plaisirs*). — O¹ 3233.

« Inventaire général des habits des ballets du Roi. » 1754; registre (*id.*). — O¹ 3234.

« Inventaire général des habits des ballets du Roi, par caractères. » 1760; registre (*id.*). — O¹ 3235.

Registres des Prêts d'habits de théâtre (à l'Opéra ou à divers seigneurs). 1779-92; 2 vol. (*id.*). — O¹ 3236-3237.

« Recueil de Décorations de Théâtre, recueillies par M. Levesque, garde général des magasins des Menus Plaisirs de la Chambre du Roy. Paris, 1752 »; atlas, 5 vol. (*id.*). — O¹ 3238-3242.

Inventaire général de la Bibliothèque de musique de Versailles (partitions), 1765 et 1780; 2 vol. (*id.*). — O¹ 3245-3246.

Spectacles de la Cour et des Châteaux royaux : pièces jouées, fournitures, etc. 1754-1770; carton (*id.*). — O¹ 3266.

Chacun des fonds de la Maison du Roi, relatifs à un des châteaux royaux, Fontainebleau, Trianon, etc., possède aussi quelques pièces concernant leur théâtre; mais elles sont mêlées à la Correspondance générale, et il est impossible de les signaler ici en détail.

Il faut consulter aussi, pour les spectacles des châteaux, les inventaires du Garde-Meuble (habits de théâtre, décorations, etc.), tels que ceux

des cartons O¹ 3497-3499, et le registre O¹ 3481 (décorations du théâtre de Versailles). — De même, les cartons relatifs aux fêtes, cérémonies, etc., O¹ 3259-3264. — Enfin les registres des Comptes des Menus Plaisirs et les cartons de pièces justificatives de ces comptes : O¹ 2814-2885 ; 2934-2938 ; 2984-3095. (Ces fonds ont été dépouillés par M. G. Bapst pour son *Essai sur le Théâtre*, paru en 1893.)

Pour l'époque ancienne, on trouvera encore diverses pièces transcrites dans les registres du Secrétariat de la Maison du Roi : O¹ 5, 7, 13-18 (xvii^e siècle) ; et, pour la fin du xviii^e siècle, les dossiers de Pensions sur la Cassette du Roi : O¹ 666-688, contiennent des pièces très intéressantes. Il y a des tables spéciales, récentes, pour ces deux séries.

Théâtres de la Cour. An XIII-1815 ; cartons (*Maison du Roi : grand Chambellan*). — O² 33-34.

Pièces relatives aux fournitures, aux appointements, etc.

Spectacles de la Cour ; Musique-Chapelle. An XIII-1815 ; cartons (*id.*). — O² 36-40.

Émargements, dépenses, travaux divers.

Musique de la Chambre. An XIII-1815 ; cartons (*id.*). — O² 60-61.

Émargements des compositeurs et artistes italiens.

Musique de la Chapelle ; Théâtre de la Cour ; Ballets. An XIII-1815 ; cartons (*id.*). — O² 62-64.

Émargements des employés.

Spectacles de la Cour ; fêtes ; services funèbres ; Chapelles, etc. 1815-1830 ; cartons (*Maison du Roi : Menus Plaisirs*). — O³ 281-286.

Correspondance, budgets, etc.

Musique ; Chapelle. 1815-1830 ; cartons (*id.*). — O³ 290-291.

Correspondance, états, concerts, messes, spectacles, repas, etc.

Cahier général des Dépenses des *Menus*. 1816 ; registre (*id.*). O³ 292.

Musique ; Chapelle ; Spectacles de la Cour. 1814-1830 ; 55 portefeuilles (*id. : Direction du Matériel des Fêtes et Cérémonies ; Intendance des Théâtres royaux*). — O³ 293-347.

Pièces de toutes sortes disposées en dossiers sans ordre déterminé,

dont plusieurs concernent aussi les Théâtres, le Conservatoire, et, plus particulièrement, l'entretien des instruments de la Musique de la Cour.

Musique de la Chapelle, 1815-1830 ; cartons (*Chambre du Roi*).
— O³ 379-380.

Émargements.

Spectacles de la Cour; fêtes et cérémonies; bénéfices et concours. 1815-1830 ; cartons (*id.* : *Intendance des Théâtres royaux*).
— O³ 1823-1825.

Pièces de toutes sortes, états, correspondances, subventions, faveurs, etc. — Voir aussi, pour cette époque, et dans le même fonds, les cartons des papiers du Directeur des fêtes et spectacles de la Cour, Papillon de la Ferté, et les registres de comptabilité : O³ 1599-1621 ; 1832-1870.

II. — Maîtres et facteurs d'instruments.

Rôles de Maîtres à danser et de Joueurs d'instruments de la Ville de Paris, « musiciens symphonistes, organistes, compagnons qui montrent à danser et à jouer des instruments. » 1695 ; dossier (*Bureau de la Ville*). — Z^{1a} 657.

« Statuts et règlements des maîtres de danses et joueurs d'instruments, tant haut que bas, pour toutes les villes du royaume » de 1658 à 1736 ; imprimé (*Ville de Paris : Métiers*). — K 1031.

Revision des comptes des Corps d'Arts et Métiers de Paris : Luthiers et Facteurs d'instruments de musique. XVIII^e siècle ; carton (*Conseil Privé*). — V⁷ 434.

Voy. aussi une pièce de 1679, transcrite dans le registre du Secrétariat de la Maison du Roi O³ 23.

III. — Chapelles d'églises.

Chapelle aux chantres de la Reine de Sicile, comptes : 1449-1452 ; registre (*Comptes royaux*). — KK 245.

Chantrerie de Notre-Dame : 1326-1784 ; carton (*Archevêché de Paris*). — L 515.

Droits du Chantre, provisions, juridiction sur les Écoles : pièces originales et imprimés.

Sous-chantrerie de Notre-Dame : 1208-1783 ; carton (*id.*). — L 516.

Chantre et Écoles de la maîtrise de Notre-Dame : xvii^e-xviii^e s.; registre (*id.*). — LL 372.

Recueil factice de factums imprimés, débats, etc.

IV. — Théâtres : Opéra.

Académie royale de Musique : ensemble des papiers provenant du Ministère de la Maison du Roi. xvii^e-xviii^e siècles ; 17 cartons, 4 registres (*Maison du Roi*). — Oⁱ 613-629.

Administration générale : arrêts et règlements, projets et mémoires (1672-1790). — Oⁱ 613.

Petits registres de transcrits de toutes sortes d'actes relatifs à l'administration de l'Opéra ; collection ancienne, dont il ne reste plus ici que les tomes II, V, VI et VII (1781-1783). — Oⁱ 614.

Correspondances des Ministres avec l'Intendant des Menus (La Ferté) : Lettres d'Amelot, du baron de Breteuil, de M. de Villedeuil, du comte de Saint-Priest (1780-90). — Oⁱ 615.

Papiers de Papillon de la Ferté : mémoires, notes, correspondance (1776-90). — Oⁱ 616-617.

Privilèges de l'Opéra ; Écoles ; Entrées gratuites ; Droit des pauvres ; Police (1672-1790). — Oⁱ 618.

Direction : Lettres et mémoires des directeurs de l'Opéra : Berton et Trial, de Vismes, Dauvergne (1767-89). — Oⁱ 619.

Comité de l'Opéra : Délibération ; Contrôle, etc. (1779-90). — Oⁱ 620.

Répertoire : Lettres des Auteurs (Berton, Floquet, Lemoine, Philidor, Piccinni, Sacchini, etc.) ; Droits des auteurs ; Mises à la scène ; Bulletins de rôles des représentations (1770-90). — Oⁱ 621.

Personnel : Lettres et mémoires du personnel du Chant, de la Danse, de l'Orchestre, de l'Administration ; Appointements et gratifications (1713-90). — Oⁱ 622-623.

Comptes : Pensions de l'Opéra ; Abonnements ; Bals ; Bordereaux de recettes et dépenses ; Bulletins quotidiens des recettes (1759-90). — Oⁱ 624-627.

Matériel, Bâtiment : Décoration ; Machinerie ; Magasin ; Entretien ; Luminaire (1741-89). — Oⁱ 628.

Salles de l'Opéra : Salles anciennes, salle de la Porte Saint-Martin (de Lenoir) : historique, correspondance ; — Projets non exécutés, avec plans (1730-87). — Oⁱ 628-629.

Voy. aussi diverses pièces sur l'ancien Opéra dans les registres de transcrits du Secrétariat de la Maison du Roi : Oⁱ 13, 16, 17, 43, 44 ; et les dossiers de Pensions sur la cassette : Oⁱ 666-688.

Voy. aussi divers plans, tracés et projets pour les Salles de l'Opéra, dans la série des *Cartes et Plans* ; Salle des Tuileries : N^o 409, 780 ; —

Palais-Royal : N° 545-546, 566 ; — rue Saint-Nicaise : N° 794 ; — et, pour l'époque moderne : N° 1148 et 1149 (rue Lepelletier, 10 feuilles).

Beaucoup de pièces intéressantes conservées aux Archives ont été publiées dans l'ouvrage de M. E. Campardon : *L'Académie royale de musique au XVIII^e siècle* (Paris, Berger-Levrault, 1884, 2 vol. in-8). — Un certain nombre sont tirées, outre les dossiers indiqués ici, des minutes des Commissaires au Châtelet (Y).

Académie royale de musique : **Magasin, 1716** ; enregistrement des saisies-arrests, 1749-1771 ; registres (*Bureau de la Ville de Paris*). — H 2169, 2204-2205.

Académie royale de musique : Affaires au Conseil. 1732-67 ; dossiers (*Conseil Privé*). — V⁷ 162, 391.

Théâtre des Arts ; Opéra : Recettes et Dépenses. Ans V-XII ; registres (*Comptabilité générale*). — F⁴ 382-392.

Théâtre des Arts : Comptes, mémoires de travaux, magasins, recettes et dépenses. An II-1820 ; cartons (*id.*). — F⁴ 1021, 1246, 1853, 2397, 2557, 2577-2591.

Théâtre des Arts : Liquidation d'appointements. Ans V-VII ; registres (*id.*). — F⁴ 378-381.

Opéra : Personnel et Matériel. 1782-1813 ; registres (*Instruction publique et Beaux-Arts*). — F¹⁷ 25-32.

Opéra : Projet pour installation au Théâtre-Français. An II ; dossier (*id.*). — F¹⁷ 1303.

Opéra : Répertoire, pièces administratives et correspondance, bulletins de recette. 1791-1810 ; cartons (*id.*). — F¹⁷ 1069, 1293-1295.

Théâtre des Arts : Administration et Comptabilité. Ans IV-VIII ; cartons (*id.*). — F¹⁷ 1301-1303.

Opéra : Comptabilité ; rapports ministériels, etc. 1807-1811 ; dossier (*Secrétairerie d'État impériale*). — AF IV 1220.

Opéra : Bâtiments, salle, magasins de décors, etc., pièces administratives, correspondance. 1806-1819 ; cartons (*Travaux publics*). — F¹³ 1270-1272.

Opéra : Registres de Correspondance. 1815-1830 ; registres (*Grand Chambellan*). — O³ 272, 273, 280.

Opéra : Ensemble des papiers provenant du Ministère de la Maison du Roi, sous la Restauration. 1815-1830 ; 78 cartons et 13 registres (*Maison du Roi : Théâtres royaux*). — O³ 1636-1726.

Administration générale de l'époque antérieure : Correspondance, états, etc. (1784-1815). — O^s 1636.

Affaires de toutes sortes (1815-1830). — O^s 1639-1696, 1707-1709.

Pensions ; matériel ; travaux divers (1815-1830). — O^s 1710-1722.

Jury littéraire pour l'examen des ouvrages présentés (1818-1828). — O^s 1723-24.

Gazomètre (1821-23). — O^s 1726.

Comité d'administration : registres des délibérations (1817-1823). — O^s 1637-1638.

Correspondance : registre d'inscriptions (1815-1830). — O^s 1697.

Registres de recettes et dépenses (1815-1830). — O^s 1698-1706.

Enregistrement d'ouvrages présentés (1826-1828). — O^s 1725.

Voy. aussi dans les cartons de pièces provenant de l'Administration générale et de l'Intendance des Théâtres, O^s 1599-1621, ainsi que les registres de la Comptabilité générale, O^s 1832-1870.

Opéra : Papiers provenant du Ministère de la Maison de l'Empereur (*Second Empire*). 1853-1870 ; 248 liasses. — O^s 4716-4963.

Comptabilité du Personnel et du Matériel seulement.

Voir aussi, pour les arrêtés et décrets de cette période, les cartons du *Ministère d'État*, relatifs aux Théâtres Impériaux, 1853-1864 : F^o 309-320 (spécialement un dossier sur l'incendie des décors du magasin de la rue Richer en 1853, et un autre sur la construction du nouvel Opéra jusqu'en 1864).

V. — Comédie française.

Comédie française : Ensemble des papiers provenant des archives de la Maison du Roi. xvii^e-xviii^e siècles ; 1 registre, 4 cartons (*Maison du Roi : Grand Chambellan*). — O^s 843-847.

Règlements, arrêtés, ordres des premiers gentilshommes de la Chambre (1680-1790), O^s 844.

Personnel, Auteurs, Droits des Auteurs (1668-1790), O^s 844-845.

Répertoire, recettes et dépenses, décorations, travaux d'art : lettres de Caffieri (1688-1790), O^s 843, 845.

Construction et entretien de la salle de 1782, l'actuel Odéon (1768-90), O^s 846-847.

Voy. aussi divers *plans*, coupes, élévations, etc., de salles destinées à la Comédie française : terrain de l'hôtel de Condé (Odéon actuel) en 1766-67. — N^s 96-98, 407, 680, 1144 (9 feuilles) ; rue de Richelieu et Palais-Royal, xviii^e siècle. — N^s 250, 502, 1147 ; rues de la Comédie et des Mauvais garçons, 1771. — N^s 1142 (89 feuilles) et 1143.

Concession du terrain de l'ancien hôtel de Condé par la Ville, 1766 ; dossier (*Bureau de la Ville de Paris*). H^s 2177.

Comédie française : Règlement des Comédiens français ordinaires du Roi, 1791 ; pièce (*Ville de Paris*). — K 1021.

Beaucoup de pièces curieuses ont été publiées sur l'ancienne Comédie française par M. E. Campardon dans son volume : *Les comédiens du Roi de la troupe française pendant les deux derniers siècles* ; Paris, 1879, in-8 (Société de l'Histoire de Paris).

Théâtre de la République : Administration et Comptabilité ; dépenses. Ans IV-VIII ; cartons (*Instruction publique et Beaux-Arts*). — F¹⁷ 1301-1303.

Théâtre de la République, Théâtre-Français : Personnel et Matériel. 1782-1813 ; registres (*id.*). — F¹⁷ 25-32.

Théâtre de la République : Liquidation d'appointements. Ans V-VIII ; registres (*Comptabilité générale*). — F⁴ 378-381.

Théâtre de la République, Théâtre-Français : Dépenses, réclamation de créanciers, etc. An II-1809 ; cartons (*id.*). — F⁴ 1246, 1853, 2557.

Théâtre-Français : Règlements, correspondance, débuts, indemnités. An XIII-1815 ; carton (*Maison de l'Empereur*). — O² 45.

Pour cette époque, voir encore la série des Théâtres en général, et notamment les cartons F¹⁷ 1293-1299.

Comédie française : Registres de Correspondance. 1815-1830 ; registres (*Maison du Roi : Grand Chambellan*). — O³ 273, 277, 280.

Comédie française : Ensemble des papiers provenant du Ministère de la Maison du Roi, sous la Restauration. 1815-1830. — 10 cartons, 4 registres (*id.*). — O³ 1622-1635.

Administration générale, règlements, constitution (1808-1820) ; — carton. — O² 1622.

Comité, sociétaires, correspondance ; cartons. — O³ 1623-4, 1628-30.

Recettes et dépenses, répartitions, acteurs à l'essai, subventions, pensions et traitements ; cartons. — O³ 1623-1630.

Délibérations du Comité, Comptes ; registres. — O³ 1632-1635.

Pour cette époque, voir aussi la série des Théâtres en général, notamment les cartons de papiers du Ministre, O³ 1599-1621, et les registres de Comptabilité O³ 1823-1870.

VI. — Théâtre-Italien.

Comédie-Italienne : Ensemble des papiers provenant du Ministère de la Maison du Roi, xvii^e-xviii^e siècles ; 3 cartons, 4 registres (*Maison du Roi*). — O¹ 848-854.

Règlements, arrêts, lettres des ministres, ordres des premiers gentilshommes de la Chambre, 1691-1789 ; carton. — O¹ 848.

Personnel, Correspondance, Répertoire, 1760-89 ; cartons. — O¹ 848-849.

Recettes et dépenses, appointements, travaux, 1740-84 ; cartons. — O¹ 849-850.

Registres des premiers gentilshommes de la Chambre : États, représentations, ordres, mémoires divers, 1761-1770 ; 4 volumes. — O¹ 851-854.

Voir aussi divers *plans*, dans N³ 408, 756, 855, 1145, 1146.

Beaucoup de documents curieux sur l'époque ancienne ont été publiés par M. E. Campardon dans son ouvrage : *Les Comédiens du Roi et la troupe italienne pendant les deux derniers siècles* (Paris, Berger-Levrault, 1880, 2 vol. in-8).

Italiens, Opera-Buffera : Comptes divers. Ans III-XIII ; carton (*Comptabilité générale*). — F⁴ 1021.

Théâtre-Italien : Ensemble des papiers provenant du Ministère de la Maison du Roi, sous la Restauration. 1815-1830 ; 22 cartons, 7 registres (*Maison du Roi*). — O³ 1727-1755.

Correspondance, privilèges, affaires diverses, papiers de Catalani et de Barbaja, administration, personnel (1810-1830) ; cartons. — O³ 1736-1748.

Recettes et dépenses, locations de loges (1822-1828) ; cartons. — O³ 1727-1735.

Recettes générales, recettes et dépenses, appointements (1818-1826) ; registres. — O³ 1749-1755.

Italiens, Opera-Buffera : Enregistrement de la Correspondance. 1815-1824 ; registres (*id.*). — O³ 272-274.

Voir aussi les registres de délibérations du Comité d'administration de l'Opéra (1817-1823). — O³ 1637-1638.

Salle Favart, construction : xviii^e siècle ; dossier (*Ville de Paris : Domaine*). — Q¹ 1112.

VII. — Opéra-Comique.

Opéra-Comique : Recettes et Dépenses. An II-1809; cartons (*Comptabilité générale ; Instruction publique et Beaux-Arts*). — F⁴ 1021, 1853; F¹⁷ 1303.

Opéra-Comique : Enregistrement de la Correspondance. 1815-1830; registres (*Maison du Roi : Grand Chambellan*). — O³ 278, 280.

Opéra-Comique : Ensemble des papiers provenant du Ministère de la Maison du Roi, sous la Restauration; 22 cartons, 5 registres (*id.*). — O³ 1756-1782.

Administration et correspondance du régime précédent (1802-1816); carton. — O³ 1756.

Administration, correspondance, affaires diverses, vente de la salle Ventadour (1815-1830); cartons. — O³ 1757-77.

Recettes générales, subventions, appointements (1815-1830); registres. — O³ 1778-82.

Voir aussi le chapitre des Théâtres en général, notamment les papiers de La Ferté, etc., O³ 1599-1621, ainsi que les registres de la comptabilité O³ 1832-1870; — et pour l'époque ancienne, le fonds de la *Comédie-Italienne*.

Beaucoup de pièces intéressant les artistes de l'ancien Opéra-Comique ont été publiées, d'après les fonds des Archives, par M. E. Campardon, dans ses ouvrages : *Les Comédiens du Roi de la troupe italienne* et *Les Spectacles de la Foire* (Paris, Berger-Levrault, 4 vol. in-8).

VIII. — Odéon.

Odéon : Ensemble des papiers provenant du Ministère de la Maison du Roi, sous la Restauration. 1815-1830; 13 cartons, 1 registre (*Maison du Roi*). — O³ 1783-1797.

Administration, ordonnances, correspondance (1814-1816). — O³ 1783.

Personnel, débuts, pensions (1815-1823). — O³ 1784.

Affaires diverses, reconstruction de la salle, etc. (1817-1830). — O³ 1785-1796.

Comité, délibérations (1822-1823); registre. — O³ 1797.

Voy. aussi, pour la construction de la salle, à l'époque précédente, les cartons de la Comédie française, et aussi les *plans* N^o 96-98; 407; 680 et 1144 (9 feuilles).

Odéon : Enregistrement de la Correspondance. 1815-1823; registres (*id.*). — O³ 272, 275.

IX. — Théâtres divers.

Paris :

Théâtres du boulevard du Temple : Plans. 1769, 1773 (*Plans*). — N³ 1029 (19 feuilles) et 1030 (18 feuilles).

Salle de la Foire Saint-Germain : Plans. 1769-1772 (*id.*). — N³ 259-262 (85 feuilles).

Pour les spectacles de la Foire et une foule de points curieux de l'histoire des théâtres de Paris à l'ancienne époque, voir les pièces tirées des Archives et publiées par M. E. Campardon sous le titre : *Les spectacles de la Foire* (Paris, Berger-Levrault, 1877, 2 vol. in-8).

Bouffes; Beaujolais; Variétés; Palais-Royal : Pièces diverses. 1785-1789; dossier (*Maison du Roi*). — O¹ 842.

Variétés amusantes et autres spectacles de Paris, XVIII^e siècle; carton (*Bureau de la Ville*). — H² 2158.

Vaudeville; Marais; Montausier; Cité; Louvois; Feydeau : Pièces administratives, Correspondance. An II-1809; carton (*Instruction publique et Beaux-Arts*). — F¹⁷ 1303.

Vaudeville : Comptes divers. An III-1809; cartons (*Comptabilité générale*). — F⁴ 1021, 1853.

Bouffes : Comptes divers. Ans III-XIII; carton (*id.*). — F⁴ 1021.

Départements :

Théâtre de Marseille : Salle, documents divers. 1739-89; carton (*Généralités du Royaume*). — H¹ 1359.

Théâtre de Montpellier : Affaire de la salle, 1753-91; carton (*id.*). — H¹ 1021.

Théâtres divers de Nantes, Le Havre, Bayonne, etc. : Répertoire. 1806; carton (*Instruction publique et Beaux-Arts*). — F¹⁷ 1304.

Théâtre de Bruxelles : Pièces administratives, correspondance. An II-1809; carton (*id.*). — F¹⁷ 1300.

Formation d'une troupe de spectacle pour l'Égypte : Correspondance. An VIII; carton (*id.*). — F¹⁷ 1216.

Théâtre d'Égypte : Comptes. An VIII; cartons (*Comptabilité générale*). — F⁴ 1021, 1853.

Théâtres divers des départements : Pièces administratives, correspondance. An II-1809; cartons (*id.*). — F¹⁷ 1293-1295, 3299¹⁻⁴.

Voy. aussi le chapitre *Théâtres en général*.

Inspections dans divers théâtres des départements. 1815-1830; carton (*Maison du Roi*). — O³ 1621.

X. — Théâtres et spectacles en général.

Ancien régime :

Spectacles de Paris, documents divers. xviii^e siècle; carton (*Bureau de la Ville*). — H² 2158.

Théâtres : Imprimés divers. xviii^e-xviii^e siècles; carton (*Collection Rondonneau*). — AD VIII 10.

Révolution et Empire :

Pour les décrets des Assemblées, du Directoire, du Consulat et de l'Empire, relatifs aux Théâtres et à la Musique, il faudra consulter, *aux dates*, les fonds des *Assemblées* (A et C) et de la *Secrétairerie d'État impériale* (AF II-IV).

Théâtres et Spectacles : Imprimés divers. 1789-1815; cartons (*id.*). — AD VIII 44-45.

Théâtres et spectacles; Fêtes nationales. 1792-an VI; carton (*Comité de l'Instruction publique*). — D XXXVIII 3.

Théâtres; Fêtes, etc. 1793-an IV; carton (*Comité de salut public*). — AF II 67.

Bureau des Théâtres : Correspondance, pièces diverses. Ans VII-IX; registres (*Enregistrement*). — F prélim. 277, 4676, 4679².

Théâtres et Fêtes nationales : Affaires diverses. Ans V-VII; registres (*id.*). — F prélim. 3917-3919.

Dépenses générales pour les Théâtres. An IV-1808; 37 registres (*Comptabilité générale*). — F⁴ 110-146.

Théâtres divers : Comptes. Ans III-XIII; cartons (*id.*). — F⁴ 1021, 2557.

Théâtres : Pièces administratives, correspondance, comptes, répertoire. 1791-1810; cartons (*Instruction publique et Beaux-Arts*). — F¹⁷ 1069, 1293-1295, 1297-1299.

Bureau des Fêtes nationales : Correspondance. An VII ; carton (*id.*). — F¹⁷ 1243.

Restauration :

Théâtres royaux, théâtres et spectacles divers : enregistrement de la Correspondance. 1815-1830 ; registres (*Maison du Roi : Menus Plaisirs*). — O³ 272-280.

Voir aussi diverses liasses dans la série des Portefeuilles de l'Intendance des Théâtres, etc., notamment O³ 306, 308, 309, 314, 316, 317, 321-336, 338.

Théâtres royaux, etc. : Cahier général des dépenses. 1816 ; registre (*id.*). — O³ 292.

Théâtres royaux, etc. : Dettes des théâtres, affaires diverses. 1827-1830 ; cartons (*id. : Beaux-Arts*). — O³ 1278, 1319.

Théâtres royaux, etc. : Ensemble des papiers provenant du Ministère de la Maison du Roi relativement à l'administration générale des Théâtres. 1815-1830 ; 12 cartons, 11 registres (*id.*). — O³ 1599-1621.

Administration, rapports sur toute espèce de théâtres et d'artistes, correspondance, comptabilité, budgets, écoles, etc., etc. ; cartons. — O³ 1599-1601.

Papiers et correspondance de Papillon de La Ferté ; cartons. — O³ 1613-1614.

Demandes de place, secours, récompenses, pensions ; cartons. — O³ 1615-1619.

Affaires de toute sorte ; cartons. — O³ 1620-1621.

Arrêtés du Ministre ; rapports au Ministre (1815-1816) ; registres. — O³ 1602-3.

Correspondance transcrite (1819-1820) ; registres. — O³ 1604-5.

Analyse et copie de lettres, demandes et réponses, comptabilité (1826-30) ; registres. — O³ 1606-1611.

Pétitions diverses (1815-1816) ; registre. — O³ 1612.

Théâtres royaux, fêtes et cérémonies : Papiers divers, subventions, comptabilité. 1815-1830 ; cartons (*id.*). — O³ 1823-1831.

Théâtres et cérémonies : Comptabilité. 1815-1830 ; 39 registres (*id.*). — O³ 1832-1870.

Second Empire :

Théâtres impériaux : Arrêtés et décrets relatifs à l'administra-

tion, aux bâtiments, au personnel, etc., etc. 1853-1864; 12 cartons (*Ministère d'État*). — F⁷⁰ 309-320.

République :

Commission des Auditions musicales à l'Exposition universelle de 1878 : procès-verbaux; 2 registres (*Ministère de l'Instruction publique*, versements modernes). — F¹².

XI. — Conservatoire et Écoles de musique.

Pour les Écoles de l'ancienne époque, dépendant de l'Opéra ou de la Comédie française, voir les archives de ces théâtres, et spécialement O¹ 618 et 845.

Conservatoire de musique : Comptes, mémoires de travaux, etc. An II-1820; cartons (*Comptabilité générale*). — F⁴ 1022, 1246, 1850, 2397, 2556.

Conservatoire : Pièces administratives, correspondance, dépenses. An III-1808; carton (*Instruction publique et Beaux-Arts*). — F¹⁷ 1068.

Conservatoire : Enseignement, concerts, fêtes. 1792-1809; cartons (*id.*). — F¹⁷ 1291-1292, 1304.

Conservatoire : Enseignement de la musique : pièces émanant des Comités. 1792-an VI; cartons (*Comité de l'Instruction publique*; *Comité de salut public*). — D xxxviii 3; AF II 67.

Pour les bâtiments du Conservatoire (Hôtel des Menus), bibliothèque et bâtiments divers, magasins des fêtes, etc., voir, pour le XVIII^e siècle, le carton O¹ 3276 (*Maison du Roi*), et pour la Révolution et l'Empire (An II-1812), les cartons F¹³ 906, 1105, 1270-1272 (*Travaux publics*), et les plans (An X, etc.), N³ 418, 848, 924.

Conservatoire : Émargements du personnel. 1791-1815; cartons (*Maison de l'Empereur*). — O² 65^{ab}.

Conservatoire : Enregistrement de la correspondance. 1815-1816; registre (*Maison du Roi*). — O³ 272.

Conservatoire : Ensemble des papiers provenant du Ministère de la Maison du Roi. 1815-1830; 22 cartons, 2 registres (*id.*). — O³ 1798-1821.

Arrêtés du Ministre, administration, correspondance, affaires diverses; cartons. — O³ 1798-1819.

Répertoires de noms d'élèves et actes divers ; registres. — O^s 1820-1821.

Conservatoire : Administration, correspondance. 1815-1830 ; carton (*id.* : *Menus Plaisirs*). — O^s 291.

Voy. aussi les portefeuilles de la Direction des Fêtes, etc., O^s 306, 308, 309, 314, 316, 317, 321-338 et spécialement O^s 337. — Cf. également le Cahier général des dépenses des *Menus* en 1816 : O^s 292.

Conservatoire : Projet de restauration. 1841 ; 6 *plans*. — N^o 1133.

Pour les bâtiments de la rue Bergère, magasins, Conservatoire, etc., voir aussi les cartons des *Travaux publics* à Paris, F^{1s} 881, 906, 1105, 1270-72, 1409.

Conservatoire : Arrêtés relatifs au personnel. 1852-1863 ; carton (*Ministère d'État*). — F⁷⁰ 320.

École de musique de Versailles : Administration, comptes. Ans IV-VII ; cartons (*Instruction publique et Beaux-Arts*). — F¹⁷ 1068, 1144.

École de musique de Dijon. Ans IV-VII ; carton (*id.*). — F¹⁷ 1068.

Enseignement de la musique et du chant dans les lycées, orphéons, sociétés chorales. 1838-1867 ; cartons (*Ministère de l'Instruction publique*, versements modernes). — F¹⁷ 86394, 89290.

D'une façon générale, pour tout ce qui concerne l'histoire du Conservatoire et des Écoles de musique, il faut consulter les travaux de M. Constant Pierre, qui a dépouillé tous les documents conservés aux Archives relatifs à ce sujet.

XII. — Auteurs dramatiques et Compositeurs.

Lettres, mémoires ; question des droits des auteurs, etc. xviii^e siècle ; cartons. — O^s 621 (*Opéra*) ; O^s 845 (*Comédie française*) ; O^s 849 (*Comédie-Italienne*).

Voir aussi les dossiers des Pensions sur la Caisse, O^s 666-688 (*Maison du Roi*), et d'une façon générale, pour les époques suivantes, les papiers provenant du Ministère de la Maison du Roi, O^s 1599-1621 et les séries des divers théâtres.

• Compte rendu de l'affaire des auteurs dramatiques et des Comédiens français, par P.-A. Caron de Beaumarchais, l'un des commissaires des gens de lettres et chargé de leur pouvoir. » 1780 ; dossier (*Maison du Roi*). — O¹ 845.

Copie, mais avec signatures autogr. de Beaumarchais, et comprenant, outre son mémoire, divers règlements, lettres, etc., de 1776 à 1780.

Pour la période révolutionnaire, consulter aussi, aux noms, les dossiers du Tribunal révolutionnaire (W).

XIII. — Pièces de théâtre.

Pièces pour un collège de l'Oratoire (anonymes). xviii^e siècle ; carton (*Universités, Collèges*). — M 236.

Tragédies, drames, pastorales : *L'Invention de la Sainte Croix* ; — *La Consécration de Sainte-Geneviève* ; — *La Conversion de Clovis* ; — *Le Martyre de sainte Ursule* ; — *Le Seigneur bienfaisant* ; — *Le Berger commerçant* ; — *Éraste*, etc.

Le Triomphe de la philosophie, drame (par Bort). xviii^e siècle ; dossier (*Comité de l'Instruction publique*). — F¹⁷ 1010.

Comédies patriotiques (par Muterse, volontaire nantais). xviii^e siècle ; dossiers (*id.*). — F¹⁷ 1207.

Le Crime puni et l'innocence reconnue ; — *Pauline à l'épreuve, ou la Nantaise républicaine*.

Pièces diverses saisies. xviii^e-xix^e siècles ; carton (*Police générale*). — F⁷ 4233.

Le Triomphe de Trajan, trag. lyr. ; — *Alexandre*, dr. lyr. ; — *Les Méprises*, vaudev. ; — *Le Château et la Chaumière*, vaudev. ; — *Les Arts et la Reconnaissance*, com. vaudev. ; — *Othon le Grand*, com. ; — *Française de Foix*, op.-com. ; — *Héraclius* (Corneille), avec changements pour reprès. à la Cour, etc.

Fragments dramatiques, par Chaumette. xviii^e siècle ; carton (*Séquestre : Papiers Chaumette*). — T 604¹.

Pièces diverses, par B. Biroteau. xviii^e siècle ; carton (*id.*, Papiers Biroteau). — T 668.

Les Châteaux en Espagne, 1791 ; — *Zulim et Dély* ; — *Les Rendez-vous manqués* ; -- fragments divers.

Plans et fragments de pièces, par Lebois. xviii^e siècle ; carton (*id.*, Papiers Lebois). — T 958.

Fabrice et Caroline, comédie, par H. D. et Charrin. 1805; dossier (*id.*, Papiers Charrin). — T 1035.

Pièces diverses, par Langlard. xviii^e siècle; carton (*id.*, Papiers Langlard). — T 1036.

Saint Foin, comédie; — *Justin*, com.; — *Gismon et Zarite*, dr.; — *Paillardinet*, vaud.; — *Berlingue et Chiquette*, com.; — fragments divers.

Opéras et tragédies ou comédies lyriques, par Duplessis. 1782 et suiv.; carton (*id.*, Papiers Duplessis). — T 1195.

Pizarre ou la Conquête du Pérou, 1783; — *Les Incas*; — *L'Empereur du Maroc*; — *Le Sultan du Maroc*; — *Ali-Bey*; — *La Princesse de Babylone*; — *Achille et Briséis*; — *Thétis ou les Funérailles d'Achille*; — *Olympie*; — *Béniowski*; — *Gil Blas*; — *Les Matelots*.

Comédies et opéras, par François de Neufchâteau. 1781 et suiv.; cartons (*Papiers donnés aux Archives*). — AB XIX 82-83.

Protis; — *Le Valet de deux Maîtres*; — *Almanzor et Zulime*; — *Térance*; — *Le mari Sylphe*; — *Orphée*; — fragments divers.

Pièces lyriques diverses provenant des papiers des Menus Plaisirs. xviii^e-xix^e siècles; carton (*Maison du Roi*). — O³ 281.

La Naissance de Vénus, *Hippomène et Atalante*, ballets de Milon; — *Philémon et Baucis*, op. de Sedaine; — *Velléda ou les Gaulois*; — *Cyrus ou la Prise de Babylone*; — *Philippe Auguste*; — *Artémise*; — *Protée*; — *Les Houris ou le Paradis de Mahomet*, opéras.

Pièces soumises à la Censure, et provenant du Ministère de l'Intérieur: Comédies, drames, mélodrames, opéras-comiques, opéras, tragédies, vaudevilles; 87 liasses comprenant en tout 2313 pièces. An VI-1830 (*Imprimerie et Librairie*). — F¹⁸ 581-667.

La plupart de ces pièces ne portent aucun nom d'auteur, mais en général la date du visa, et celle de la représentation s'il y a lieu. Quelques-unes sont en copies, la plupart en minutes, avec les corrections, suppressions, etc. A plusieurs est annexé le rapport des censeurs. — Nous ne pouvons songer à donner ici l'état détaillé de ces 2313 pièces de théâtre, mais on le trouvera relevé dans le *Catalogue des manuscrits conservés aux Archives nationales* (Paris, Plon, 1892, 1 vol. in-8, p. 48-90). — Du moins, pour montrer l'intérêt de cette collection, ai-je voulu signaler quelques-unes des principales pièces de chaque liasse, en recherchant et donnant ici les noms de leurs auteurs. Je dois ajouter que cette recherche, si elle voulait s'appliquer à toutes les pièces sans exception, serait d'une difficulté inouïe, et probablement, pour beaucoup, inutile.

COMÉDIES : 16 liasses ; 423 pièces (1806-1830). — F¹⁸ 581-596.

I. — *Le Curieux* (1807, Planard); — *Alexandre et Apelle* (1814, Delaville); — *Le Jeune frondeur* (1811, Verneuil); — *Le Valet intrigué* (1811, Gensoul).

II. — *Amour et Délire* (1812, Mayeur); — *L'Orgueil puni* (1809, M^{me} Molé); — *Confidence pour confidence* (1811, M. de Redon et Boirie); — *Les Projets de sagesse* (1811, H. de Latouche).

III. — *Jocrisse chef de brigands* (1815, Dumersan); — *Le Railleur* (1816, Valmaret); — *La Comédie impromptu* (1811, H. Simon); — *Lequel des deux ?* (1814, Merville).

IV. — *La Comédienne* (1816, Andrieux); — *Le Valet de son rival* (1816, Scribe); — *La Manie des grandeurs* (1817, Al. Duval); — *Breilan de Gascons* (1816, Van der Buch); — *Jocrisse grand-père*, etc. (1816, Dumersan).

V. — *Le Faux Bonhomme* (1817, Lemercier); — *La Pièce sans A* (1816, Rondin); — *Une Matinée de Henri IV* (1817, Picard); — *Une Journée de Philippe Auguste* (1816, Théaulon).

VI. — *Orgueil et Vanité* (1819, Souques); — *La Fille d'honneur* (1818, Al. Duval); — *Les Querelles de village* (1818, Dumersan); — *L'Ami Clermont* (1818, Marsollier).

VII. — *Les Deux Philibert* (1816, Picard); — *Les Comédiens* (1820, Ledoux); — *Le Mariage de Robert de France* (1815, Vieillard); — *M. de Pomenars* (1819, Sophie Gay).

VIII. — *Le Folliculaire* (1820, Delaville); — *L'Intrigant maladroit* (1820, Picard); — *Le Mari et l'Amant* (1821, Vial); — *Le Paresseux* (1820, Marignié); — *Le Voyage à Dieppe* (1821, Wafflard); — *Le Faux Bonhomme* (1821, Al. Duval).

IX. — *La Mère rivale* (1821, Bonjour); — *La Fontaine chez M^{me} de la Sablière* (1821, Naudet); — *L'Heureuse Rencontre* (1821, Planard); — *Les Plaideurs sans procès* (1821, Étienne); — *Le Ménage de Molière* (1822, Naudet); — *Une Aventure du chevalier de Grammont* (1822, Sophie Gay); — *Les Deux Ménages* (1822, Picard).

X. — *Fielding* (1822, Mennechet); — *Le Pour et le Contre* (1822, Sevrin); — *Les Quatre âges* (1821, Merville); — *Le Corrupteur* (1822, Lemercier); — *Valérie* (1822, Scribe).

XI. — *Les Deux Cousines* (1822, Bonjour); — *L'École des Vieillards* (1823, C. Delavigne); — *L'École des Béquillards* (1823, Dumersan); — *Le Laboureur* (1823, Théaulon); — *La Route de Bordeaux* (1823, Désaugiers); — *Ourika* (1824, Mélesville).

XII. — *Marie, ou la Jeune Fille* (1824, S. Gay); — *L'Agiotage* (1826, Picard); — *L'Héritage* (1824, Mennechet); — *La Princesse des Ursins* (1825, Al. Duval); — *La Belle-Mère et le Gendre* (1826, Samson).

XIII. — *Le Jeune Mari* (1826, Mazères); — *Louis XI à Péronne* (1825, Mély); — *L'Oncle Philibert* (1827, Bayard); — *Le Tasse* (1826, Al. Du-

val); — *Le Duel* (1824, Halévy); — *Les Trois Quartiers* (1827, Picard).

XIV. — *Le Mariage d'argent* (1827, Scribe); — *La Princesse Aurélie* (1828, C. Delavigne); — *Lambert Simnel* (1826, Picard); — *La Demoiselle et la Dame* (1828, Mazères); — *Chacun de son côté* (1827, Mazères).

XV. — *Une Journée d'élection* (1823, Delaville); — *Le Diable boiteux* (1828, Alexandre); — *La Bossue* (1828, Fontan); — *Le Jeune Médecin* (1829, Anicet); — *La Dame et le Page* (1827, Béraud).

XVI. — *Le Mari et le Protecteur* (1828, Bonjour); — *Les Inconsolables* (1829, Scribe); — *Mon Oncle le bossu* (1829, Mélesville); — *Oh! qu' nenni! ou le Mirliton fatal* (1830, Brazier).

DRAMES: 4 liasse; 25 pièces (An VI-1829). — F¹⁰ 887.

Falkland (An VI, Laya); — *Perkin Warbek* (1828, Fontan); — *Bothwell* (1824, Empis); — *Le Mauvais sujet* (1825, Scribe); — *Lord Davenant* (1825, Vial); — *Lancastre* (1829, D'Épagny); — *L'Homme du monde* (1827, Ancelot).

MÉLODRAMES: 10 liasses; 257 pièces (1813-1830). — F¹⁰ 598-607.

I. — *Charles le Téméraire* (1814, Pixérécourt); — *Le Duc de Montmorency* (1814, P. de Kock); — *L'Enfant d'un Cosaque* (1816, Ducange); — *Le Vieux de la montagne* (1814, Cuvelier); — *Marguerite de Straffort* (1816, de Ferrière).

II. — *Les Deux Walladomir* (1816, Ducange); — *La Pie voleuse* (1815, Caigniez); — *La Forêt de Cercottes* (1816, Caigniez); — *Christophe Colomb* (1815, Pixérécourt); — *Bélisaire* (1814, Cuvelier); — *Vincent de Paul* (1815, Lemaire).

III. — *Washington* (1815, d'Aubigny); — *Le Bourgmestre de Saardam* (1818, Mélesville); — *La Forêt de Sénart* (1818, Boirie); — *Le Moulin de Mansfeld* (1815, P. de Kock); — *Le Prince de Norwège* (1818, Ducange); — *La Sœur rivale* (1818, Dumaniant).

IV. — *L'Homme brun* (1818, Merle); — *Les Frères invisibles* (1819, Scribe); — *Le Soldat orphelin* (1818, Cuvelier); — *Jean Sbogar* (1819, Cuvelier); — *La Maison du Corrégidor* (1819, Ducange); — *La Fille de l'exilé* (1819, Pixérécourt).

V. — *Le Solitaire* (1821, Pixérécourt); — *Élodie* (1822, Ducange); — *Le Château de Kenilworth* (1822, Lemaire); — *La Sorcière* (1821, Ducange); — *Thérèse* (1820, Ducange).

VI. — *Jeanne Hachette* (1822, Duperche); — *Ali-Baba* (1822, Pixérécourt); — *La Pauvre Famille* (1822, Antier); — *Le Château de Loch-Leven* (1822, Pixérécourt); — *La Famille Menzicoff* (1822, Duperche); — *Les Inséparables* (1823, Pujol); — *L'Auberge des Adrets* (1823, Antier).

VII. — *Le Joueur d'orgue* (1823, Chédel); — *Lisbeth* (1823, Ducange); — *Jane Shore* (1823, Jouslin de la Salle); — *La Place du palais* (1824,

Pixérécourt) ; — *Cardillac* (1824, Béraud) ; — *Cagliostro* (1825, Béraud) ; — *Le Cocher de fiacre* (1825, Antier).

VIII. — *Le Corréridor* (1826, Béraud) ; — *La Dame voilée* (1826, Berrier) ; — *Mac Dowel* (1826, Ducange) ; — *Trente ans, ou Trois jours de la vie d'un joueur* (1827, Ducange).

IX. — *La Tête de mort* (1828, Pixérécourt) ; — *La Fiancée de Lammermoor* (1828, Ducange) ; — *Le Bourreau d'Amsterdam* (1828, Ducange) ; — *Nostradamus* (1829, Béraud) ; — *Guillaume Tell* (1828, Pixérécourt) ; — *La Peste de Marseille* (1828, Pixérécourt) ; — *Le Remplaçant* (1827, Antier).

X. — *Clarisse* (1829, Anicet) ; — *Macbeth* (1829, Ducange) ; — *L'Homme du peuple* (1829, Dumersan) ; — *Les Deux Raymond* (1829, Ducange) ; — *Peblo* (1830, Saint-Amand).

OPÉRAS-COMIQUES ET OPÉRAS : 8 liasses ; 204 pièces (1806-1829). — F¹s 608-615).

I. — *Le Prince de Catane* (1813, Castel) ; — *Le Poète et le Musicien* (1811, Dupaty) ; — *Une Matinée de Frontin* (1815, Leber) ; — *Le Moulin de Lieursain* (1814, Planard) ; — *Le Règne de 12 heures* (1815, Planard) ; — *Les Noces de Gamache* (1815, Planard).

II. — *Amour et mauvaise tête* (1808, Alexis) ; — *Les Surprises* (1806, Sewrin) ; — *La Jeune Tante* (1814, Mélesville).

III. — *Le Rossignol* (1815, Étienne) ; — *Les Rosières* (1817, Théaulon) ; — *La Clochette* (1817, Théaulon) ; — *La Journée aux Aventures* (1815, Capelle) ; — *Le Frère Philippe* (1817, Duport) ; — *La Lettre de change* (1815, Planard).

IV. — *La Sérénade* (1818, Sophie Gay) ; — *La Promesse de mariage* (1818, Dieulafoy) ; — *Une Nuit au château* (1818, P. de Kock) ; — *Le Petit Chaperon-Rouge* (1818, Théaulon) ; — *Les Troqueurs* (1819, Dartois) ; — *Le Testament* (1819, Planard) ; — *La Bergère châtelaine* (1819, Planard) ; — *Les Voitures versées* (1820, Dupaty).

V. — *Le Maître de chapelle* (1821, S. Gay) ; — *La Meunière* (1821, Scribe) ; — *Le Pavillon des fleurs* (1822, Pixérécourt) ; — *Nadir et Selim* (1822, Gensoul) ; — *Aladin* (1822, Étienne) ; — *Emma* (1821, Planard) ; — *Le Solitaire* (1822, Planard) ; — *Les Deux Jumelles* (1823, Planard) ; — *Leicester* (1821, Scribe).

VI. — *Le Valet de chambre* (1823, Scribe) ; — *La Neige* (1823, Scribe) ; — *Marie Stuart en Écosse* (1823, Planard) ; — *Le Sacrifice interrompu* (1824, Saint-Geniez) ; — *Léocadie* (1824, Scribe) ; — *Robin des bois* (1824, Castil-Blaze) ; — *Le Maçon* (1825, Scribe) ; — *La Vieille* (1826, Scribe).

VII. — *Marie* (1826, Planard) ; — *Ivanhoé* (1826, E. Deschamps) ; — *Fiorella* (1826, Scribe) ; — *Masaniello* (1827, Moreau) ; — *L'Eau de Jouvence* (1827, Duvert) ; — *Pierre et Catherine* (1829, Saint-Georges) ; — *La Fiancée* (1829, Scribe) ; — *L'Artisan* (1827, Saint-Georges).

VIII. — *Les Deux Nuits* (1829, Scribe); — *L'Illusion* (1829, Saint-Georges); — *Guillaume Tell* (1829, Jouy et Bis); — *Emmeline* (1829, Planard); — *La Folle de Claris* (1827, Sauvage).

TRAGÉDIES : 3 liasses ; 78 pièces (1805-1829). — F¹⁸ 646-648.

I. — *Charlemagne* (1816, Lemer cier); — *La Mort d'Alexandre* (1814, Clavel); — *Jeanne d'Arc à Rouen* (1817, d'Avrigny); — *Louis IX* (1817, Ancelot); — *Clovis* (1820, Lemer cier); — *Le Paria* (1821, C. Delavigne); — *Marie Stuart* (1819, Lebrun); — *Demetrius* (1815, L. Halévy); — *Frédégonde et Brunehaut* (1821, Lemer cier).

II. — *Les Macchabées* (1822, Guiraud); — *Fiesque* (1824, Ancelot); — *Judith* (1820, Comberousse); — *Bélisaire* (1824, Jouy); — *Jeanne d'Arc* (1825, Soumet); — *Le Maire du Palais* (1822, Ancelot); — *Clytemnestre* (1822, Soumet); — *Jane Shore* (1824, Lemer cier); — *Cléopâtre* (1824, Soumet); — *Virginie* (1824, Guiraud).

III. — *Camille* (1825, Lemer cier); — *Rienzi* (1825, Drouineau); — *Olga* (1828, Ancelot); — *Roméo et Juliette* (1828, Soulié); — *Pertinax* (1828, Arnault); — *Marino Faliero* (1829, C. Delavigne).

VAUDEVILLES : 49 liasses ; 1326 pièces (An X-1830). — F¹⁸ 649-667.

I. — *Le Bachelier de Salamanque* (1815, Scribe); — *Le Banquet des Poissards* (1815, Brazier); — *Le Canal de l'Ourcq* (1815, Dumersan).

II. — *Les Dervis* (1811, Scribe); — *Le Mariage de Dumollet* (1811, Désaugiers); — *Diane de Poitiers* (1807, Dumersan); — *L'Héroïne de Beauvais* (1814, Dumolard).

III. — *La Noce interrompue* (1814, Brazier); — *La Vieillesse de Fontenelle* (1812, d'Avrigny); — *L'Écharpe blanche* (1815, Dupin).

IV. — *Les Deux Philiberte* (1816, Dumersan); — *M. Sans-Gêne* (1816, Désaugiers); — *Le Comte Ory* (1816, Scribe); — *La Bonne Femme* (1815, Brazier); — *Les Rencontres au corps de garde* (1815, Brazier).

V. — *Dancourt ou la Répétition* (1816, Brazier); — *La Route d'Aix-la-Chapelle* (1818, Théaulon); — *Une Visite à ma tante* (1818, Vernet).

VI. — *Les Vendangeurs du Rhône* (1816, Merle); — *Les Rivaux impromptus* (1816, Vernet); — *Amour et Devoir* (1814, Beaulieu).

VII. — *Guzman d'Alfarache* (1816, Scribe); — *Les Montagnes russes* (1816, Scribe); — *Préville et Taconet* (1816, Brazier); — *Le Faï de village* (1817, Mélesville).

VIII. — *Robinson dans son île* (1817, Brazier); — *Karabi* (1817, Gouffé); — *Le Prince en goguette* (1817, Bouilly); — *Arlequin chez les Anthropophages* (1816, Désaugiers).

IX. — *Farinelli* (1816, Scribe); — *Une Journée de pensionnat* (1817, Lemontey); — *Le Petit Dragon* (1817, Scribe); — *La Fête du Mari* (1817, Bernard); — *L'Homme vert* (1817, Mélesville).

X. — *Les Comices d'Athènes* (1817, Scribe); — *Huit Jours de sagesse* (1817, Désaugiers); — *Une Aventure de Faublas* (1818, Sauvage); — *Le*

Nouveau Nicaise (1818, Scribe) ; — *Les Deux Maris* (1819, Scribe) ; — *Les Nouvelles Danaïdes* (1817, Scribe).

XI. — *La Leçon d'amour* (1818, Merle) ; — *Caroline* (1819, Scribe) ; — *Les Originaux au café* (1818, Brazier) ; — *Les Dehors trompeurs* (1818, Scribe) ; — *La Volière du Frère Philippe* (1818, Scribe).

XII. — *La Vénus hottentote* (1814, Théaulon) ; — *La Mort du Bûcheron* (1815, Scribe) ; — *Une Visite à Bedlam* (1818, Scribe) ; — *M. Mouton* (1818, P. de Kock).

XIII. — *Le Petit Mendiant* (1818, Brazier) ; — *La Statue de Henri IV* (1818, Désaugiers) ; — *M. Furet* (1819, Brazier) ; — *Les Vêpres Odéoniennes* (1819, Simonnin) ; — *Les Vendanges de Champagne* (1818, Dumersan).

XIV. — *Le Portefeuille* (1819, Sauvage) ; — *La Visite du prince* (1819, Dumersan) ; — *Le Drapeau français* (1819, Gersin).

XV. — *L'Hôtel Bazancourt* (1817, Désaugiers) ; — *Le Café des Variétés* (1817, Scribe) ; — *Le Spleen* (1820, Scribe) ; — *Le Vampire* (1820, Scribe) ; — *Les Petites Danaïdes* (1819, Désaugiers et Gentil).

XVI. — *La Poste dramatique* (1820, Théaulon) ; — *L'Ermite de Saint-Avelle* (1820, Mélesville) ; — *Les Amours du Port-au-blé* (1820, Dumersan) ; — *Les trois Vampires* (1820, Brazier) ; — *Le Témoin* (1820, Scribe).

XVII. — *Les Dames de Bordeaux* (1820, Désaugiers) ; — *Les Folies du jour* (1820, Théaulon) ; — *L'Homme noir* (1820, Scribe) ; — *Le Beau Narcisse* (1820, Scribe) ; — *L'Amour platonique* (1820, Scribe).

XVIII. — *Frontin mari garçon* (1821, Scribe) ; — *Le Secrétaire et le Cuisinier* (1821, Scribe) ; — *Le Colonel* (1821, Scribe) ; — *Le Procureur et l'Avoué* (1821, Scribe) ; — *M. Sensible* (1821, Mazères) ; — *Le Gastro-nome sans argent* (1821, Scribe).

XIX. — *Les Deux Veuves* (1821, Jouslin de la Salle) ; — *Le Château de Chambord* (1821, Ménissier) ; — *Le Jeune Homme en loterie* (1821, Mazères) ; — *L'Auberge du grand Frédéric* (1821, Théaulon).

XX. — *Le Mariage enfantin* (1821, Scribe) ; — *Le Soldat laboureur* (1821, Dumersan) ; — *L'Amant bossu* (1821, Scribe).

XXI. — *Le Panorama d'Athènes* (1821, Désaugiers) ; — *L'Artiste* (1821, Scribe) ; — *Michel et Christine* (1821, Scribe) ; — *Philibert marié* (1821, Scribe) ; — *La Parodie du paria* (1821, Théaulon) ; — *Sans tambour ni trompette* (1822, Brazier).

XXII. — *Le Bureau des Nourrices* (1821, Désaugiers) ; — *La Demoiselle et la Dame* (1822, Scribe) ; — *Le Cousin Marcel* (1822, Mélesville) ; — *Va-de-bon-cœur* (1822, Brazier).

XXIII. — *Le Vieux Garçon* (1822, Scribe) ; — *Les Nouveaux Jeux de l'amour et du hasard* (1822, Scribe) ; — *La Veuve du Malabar* (1822, Scribe) ; — *La Servante justifiée* (1822, Brazier).

XXIV. — *Le Paysan picard* (1823, Brazier) ; — *Les Tailleurs de Wind-*

sor (1822, Désaugiers) ; — *Une heure de veuvage* (1822, Mazères) ; — *La Nouvelle Clary* (1822, Scribe) ; — *L'Écarté* (1822, Scribe et Mélesville).

XXV. — *Le Bon papa* (1822, Scribe) ; — *L'Album* (1822, Picard et Mazères) ; — *La Loge du portier* (1823, Scribe) : — *M. Oculi ou la Cataracte de Valérie* (1822, Désaugiers).

XXVI. — *L'Aveugle de Montmorency* (1823, Brazier) ; — *Trilby* (1823, Scribe) ; — *Les Cuisinières* (1821, Brazier) ; — *Le menteur véridique* (1823, Scribe) ; — *La Barbe bleue* (1823, Brazier) ; — *Trilby* (1823, Dumersan).

XXVII. — *La Maîtresse au logis* (1823, Scribe) ; — *Partie et Revanche* (1823, Brazier et Scribe) ; — *Le Marchand d'amour* (1823, Scribe) ; — *L'Avare en goguette* (1823, Scribe) ; — *Le Précepteur dans l'embarras* (1823, Mélesville).

XXVIII. — *La Vérité dans le vin* (1823, Scribe) ; — *Un Dernier jour de fortune* (1823, Scribe) ; — *Les Couturières* (1823, Désaugiers).

XXIX. — *L'Accordée de village* (1824, Brazier) ; — *Le Perruquier et le Coiffeur* (1824, Scribe) ; — *Les Petites Saturnales* (1824, Brazier) ; — *Le Fondé de pouvoirs* (1824, Scribe) ; — *La Mansarde* (1824, Scribe) ; — *Le Pied de nez* (1824, Désaugiers).

XXX. — *Le Oui des jeunes filles* (1824, Carmouche) ; — *M. Pique-assiette* (1824, Théaulon) ; — *Le Baiser au porteur* (1824, Scribe) ; — *La Femme de ménage* (1824, Dumersan) ; — *Le Dîner sur l'herbe* (1824, Scribe) ; — *Le Mouchoir* (1824, Dupin).

XXXI. — *Les Adieux au comptoir* (1824, Scribe) ; — *Le Château de la poularde* (1824, Scribe) ; — *La Tante et la Nièce* (1824, Gouffé).

XXXII. — *Le Bal champêtre* (1824, Scribe) ; — *La Croix d'honneur* (1824, Brazier) ; — *Pinson* (1824, Désaugiers) ; — *Coraly* (1824, Scribe) ; — *La Haine d'une femme* (1824, Scribe) ; — *Le Parlementaire* (1824, Scribe).

XXXIII. — *Le Roi René* (1824, Sewrin) ; — *Vatel* (1825, Scribe) ; — *L'Éligible* (1824, Mazères) ; — *Kettly ou le Retour en Suisse* (1825, Duvert) ; — *La Quarantaine* (1824, Scribe) ; — *Le plus beau Jour de la vie* (1825, Scribe) ; — *La Vieille de seize ans* (1825, Mélesville) ; — *Le Bourgmestre de Saardam* (1825, Mélesville) ; — *Le Baril d'olives* (1824, Mélesville).

XXXIV. — *Le Porte secrète* (1825, Désaugiers et Bayard) ; — *Les Inséparables* (1825, Scribe) ; — *Le Charlatanisme* (1825, Scribe) ; — *La Chasse et l'Amour* (1825, Alexandre Dumas).

XXXV. — *Les Premières Amours* (1825, Scribe) ; — *Le Médecin des dames* (1825, Scribe) ; — *La Chambre de Suzette* (1825, Dumersan) ; — *Le Landaw* (1825, Picard).

XXXVI. — *Le Grand Dîner ou Rossini à Paris* (1823, Scribe) ; — *Le Confident* (1825, Scribe) ; — *La Demoiselle à marier* (1825, Scribe) ; — *La Belle-mère* (1826, Scribe) ; — *Poleska* (1826, Scribe).

XXXVII. — *La Biche au bois* (1825, Brazier et Carmouche) ; — *L'Oncle d'Amérique* (1826, Scribe) ; — *Le Soufflet conjugal* (1826, Théaulon) ;

— *Les Filets de Vulcain* (1826, Dumersan); — *La Fin du mois* (1826, Mazères).

XXXVIII. — *La Demoiselle de compagnie* (1826, Picard); — *Les Vacances* (1826, Mazères); — *Le Mariage de raison* (1826, Scribe); — *Le Médecin des théâtres* (1826, Théaulon); — *Recette pour marier sa fille* (1826, Mélesville).

XXXIX. — *La Chatte métamorphosée en femme* (1827, Scribe); — *Les Élèves du Conservatoire* (1827, Scribe); — *L'Amour et la Peur* (1827, Désaugiers); — *Les Deux Héritages* (1826, Désaugiers); — *Tony* (1827, Mélesville).

XL. — *Les Passages et les Rues* (1827, Dumersan); — *L'Écrivain public* (1827, Théaulon); — *M. Jovial* (1827, Théaulon); — *Le Paysan perversi* (1827, Théaulon); — *La Noce et l'Enterrement* (1826, Alexandre Dumas).

XLI. — *La Marraïne* (1827, Scribe); — *Le Diplomate* (1827, Scribe); — *Le Mal du pays* (1827, Scribe); — *M. Botte* (1827, Saintine).

XLII. — *Christine ou la Reine de seize ans* (1827, Bayard); — *Avant, pendant et après* (1828, Scribe); — *L'Homme incombustible* (1828, Brazier); — *La Folie du siècle* (1828, Scribe); — *Le Mariage impossible* (Mélesville).

XLIII. — *Le baron de Trenck* (1828, Scribe); — *La Maison du rempart* (1828, Mélesville); — *Malvina* (1829, Scribe); — *Deux Tableaux de Paris* (1828, Dumersan).

XLIV. — *Le Défunt et l'Héritier* (1828, Dumersan et Mélesville); — *Les Enfants trouvés* (1827, Saintine); — *Le Parisien à Londres* (1828, Carmouche); — *Théobald* (1829, Scribe).

XLV. — *Le Vieux Mari* (1828, Scribe); — *L'Orpheline russe* (1828, Scribe); — *Lida* (1828, Théaulon); — *Les Poletais* (1828, Saintine); — *Mon Ami Pierre* (1827, Dartois); — *Le Portefeuille* (1827, Dartois).

XLVI. — *L'Enchanteur maladroit* (1828, Mélesville); — *Le Prince Charmant* (1828, Scribe); — *Le Siège de l'Opéra* (1826, Théaulon); — *Le Page de Woodstock* (1828, Saintine).

XLVII. — *Antoine ou les Trois générations* (1829, Mélesville); — *Les Rouliers* (1829, Dumersan); — *L'Espionne russe* (1829, Mélesville); — *Les Héritiers de Crac* (1829, Scribe); — *La Famille du baron* (1829, Scribe).

XLVIII. — *L'Humoriste* (1829, Dupeuty); — *Le Vieux Pensionnaire* (1829, Bayard); — *Le Garde de nuit* (1829, Mélesville); — *Les Trois Mariages* (1829, Bayard); — *Les Actionnaires* (1829, Scribe); — *La Couturière* (1829, Duvert); — *La Réparation* (1829, Scribe et Bayard); — *La Femme, le Mari et l'Amant* (1829, P. de Kock).

XLIX. — *La Seconde Année* (1829, Scribe et Mélesville); — *Henri V et ses compagnons* (1830, Romieu).

XIV. — Partitions de musique.

Airs divers et rôles d'opéras, ou parties détachées de chant et d'instruments. xviii^e siècle ; dossiers (*Séquestre : Papiers trouvés*). — T 1022.

Douze airs ou rôles tirés de *Mazet de Lamporechio* ; *Le Roi et le Fermier* ; *L'Ami de la Maison* ; *Rose et Colas* ; *Lucile* ; *Le Bûcheron* ; *Zémire et Azor* ; *L'Ile des Fous* ; *Le Cadi dupé* ; *Le Magnifique* ; *Le Tonnelier*.

Scène de *Montano et Stéphanie* (Berton), en parties d'instruments. xviii^e siècle ; dossier (*id.*). — T 1022.

Adressé au sieur Blanvalet, directeur du théâtre de Bayonne, en l'an XIV.

Nomenclature de contredanses. xviii^e siècle ; grand rouleau. — MM 909.

Musique de Chants patriotiques et pièces de vers diverses. An VI ; carton (*Comités : Bureau des Fêtes nationales*). — F¹⁷ 1243.

Musique pour les Fêtes nationales, musique de danse pour l'Opéra ; carton (*id.*). — F¹⁷ 1297.

Voir aussi de la musique pour chants patriotiques (gravée), dans les cartons d'imprimés du temps de la Révolution. AD VIII 44-45.

XV. — Bibliographie. — Dépôt légal.

Inventaire général de la Bibliothèque de musique de Versailles (partitions). 1765 et 1780 ; 2 registres (*Maison du Roi : Menus Plaisirs*). — O¹ 3245-3246.

Inventaires de livres et manuscrits, partitions et instruments provenant de Laborde, Clairemon d'Amboise, Grimm, le duc de Montmorency, Chabert, Boulogne, Boutin, Morel, M^{me} de Lauraguais, et saisies. An III ; carton (*Commission des arts*). — F¹⁷ 1054.

Enregistrement de la Musique déposée : Paris. 1811-1888 (lacunes) ; 76 registres (*Imprimerie et Librairie*). — F¹⁸ VIII.

Enregistrement de la Musique déposée : Départements. 1849-1885 (lacunes) ; 15 registres (*id.*). — F¹⁸ XII.

CHRONIQUE DES ARCHIVES

Allemagne. — Le tome VII (1898) des *Mittheilungen des Oberhessischen Geschichtsvereins* contient l'inventaire des chartes des archives municipales d'Asfeld, remontant au xv^e siècle, par M. Karl Ebel, qui y publie aussi un certain nombre de documents tirés des archives municipales de Giessen.

— Dans les « Publikationen der Gesellschaft für rheinische Geschichtskunde, » le Dr Rich. Knipping publie le tome II de : *Die Kölner Stadtrechnungen des Mittelalters* (Bonn, Behrendt, 1898, in-8 de 481 p.).

Autriche-Hongrie. — La dernière et non la moins considérable partie du tome XIX du très intéressant *Jahrbuch der kunsthistorischen Sammlungen des allerhöchsten Kaiserhauses* (1898) est remplie de très précieux documents, extraits par H. von Voltolini des Archives impériales de Vienne, sur l'histoire des collections artistiques de la Maison d'Autriche de 1451 à 1611; M. R. Beer y a joint des documents de même nature et relatifs au même sujet, qu'il avait recueillis aux Archives nationales de Madrid.

— Le Landesarchiv de Prague a fait paraître le tome IX (1596-1599) des *Böhmische Landtagsverhandlungen und Landtagsbeschlüsse* (Prag, 1898, in-4 de iv-812 p.).

Belgique. — Des archives royales de Bruxelles et des archives communales d'Ostende, mises à contribution de la façon la plus sérieuse pour les années 1601-1604, M. Edw. Vlietinck a tiré un bon livre d'histoire locale : *Het oude Ostende en zijne driejarige Belegering* (Ostende, 1898, in-4 de 332 p.).

Espagne. — Un manuscrit des archives de Barcelone vient d'être publié par le docteur H. R. von Zeissberg, sous un titre qui en indique suffisamment la nature : *Das Register n^o 318 des Archivs der aragonesischen Krone in Barcelona, enthaltend die Briefe König Jacobs II von Aragon an Friedrich den Schönen und dessen Gemahlin Elisabeth, sammt einigen verwandten Stücken aus den Jahren 1314-1327* (Wien, Gerold's Sohn, 1898, in-8; aus den *Sitzungsberichten der k. k. Akademie der Wissenschaften*).

France. — ARCHIVES NATIONALES. — Voici l'état sommaire des principaux documents transmis l'an dernier à ce dépôt par le Ministère des travaux publics :

Documents sur les moulins et usines établis sur des cours d'eau non navigables ni flottables (268 liasses; dates extrêmes : 1702-1881; affaires classées par départements et dans chacun d'eux par cours d'eau); — *Comptes d'inspection de la navigation et du service hydraulique* (42 liasses; dates extrêmes : 1827-1870); — *Usines métallurgiques* (233 liasses comprenant des documents des XVIII^e et XIX^e siècles jusqu'à 1870; dossiers classés par départements et dans chacun d'eux par ordre chronologique; une liasse d'objets généraux et deux liasses relatives aux fonderies royales de Montcenis, du Creusot et d'Indret, 1781-1791); il y a des papiers antérieurs à la Révolution pour les départements de Haute-Garonne, Manche, Haute-Marne, Meurthe, Meuse, Nord, Oise, Basses-Pyrénées, Seine-et-Oise, Var, Vienne, Vosges; des papiers antérieurs à l'an VIII pour les départements de l'Ariège, Aube, Aude, Corrèze, Eure, Isère, Jura, Mayenne, Pyrénées-Orientales, Haut-Rhin, Saône-et-Loire, Seine-Inférieure, Haute-Vienne; — *Établissement de bocards, lavoirs à laver le minerai et patouillels* (35 liasses classées par départements; dates extrêmes : 1813-1861); — *Enregistrement des bâtiments civils et palais nationaux* (quelques registres des années 1872-1882 et 1889-1893); — *Comptabilité et cabinet du ministre des travaux publics* (25 registres; dates extrêmes : 1843-1870); — *Enregistrement et travail du service hydraulique* (159 reg.; dates extrêmes : 1844-1881); — *Personnel des travaux publics* (111 reg.; dates extrêmes : 1807-1875).

ARDENNES. — Des divers bureaux des domaines ont été réintégrés quelques registres et liasses non antérieurs à 1780; de la fabrique de Brienne, un certain nombre de pièces des années 1649-1787.

CANTAL. — Un don important a été fait par M. Vimal de Fréchac aux archives départementales : ce sont de volumineux dossiers provenant de M. Armand, ancien avocat au bailliage d'Aurillac et membre du conseil des Cinq-Cents, qui contiennent notamment des généalogies fort intéressantes pour les familles de l'arrondissement de Mauriac, et des pièces originales remontant à 1285. Un certain nombre de documents sur des familles, et sur les prieurés de Montredon et Sansac-de-Marmiesse ont été offerts par M. Paul Le Blanc; un inventaire des titres de la seigneurie de Marmanhac (XVII^e siècle) et des titres sur Saint-Cernin ont été donnés par M. A. Bastid. — Il a été acquis des minutes notariales de Polminhac (1597-1619), un terrier du mandement de Barrès, un registre des délibérations du chapitre Saint-Géraud d'Aurillac (1659-1674), et des pièces relatives à la famille de Cayssac et à d'autres. — Le notaire de Ladinhac a transmis quelques registres et cahiers de minutes de 1543-1557 et 1609-1617.

CHER. — De M. Jacques Soyer, archiviste du département, vient de paraître : *Analyses des actes de Charles VII conservés dans les archives départementales du Cher, avec une introduction et une table des noms propres* (Bourges, impr. H. Sire, 1898, in-8; extr. des *Mémoires de la Société historique du Cher*). Ce recueil comprend une cinquantaine d'actes conservés en originaux ou connus seulement par des analyses; et il s'en trouve, dans le nombre, qu'il n'est pas indifférent de connaître pour l'histoire générale. On ne peut que féliciter l'archiviste de faire connaître ainsi nommément les actes les plus intéressants de son dépôt, et ce premier travail n'est que le point de départ de recherches similaires pour tous les actes souverains antérieurs au xv^e siècle.

DOUBS. — C'est une publication posthume que les *Notes sur l'histoire municipale de Besançon, suivies 1^o d'une liste des cogouverneurs de la ville; 2^o d'une liste des maires depuis la conquête française; 3^o d'une liste des principaux citoyens reçus à Besançon (1290-1789)*, extrait des travaux inédits d'Auguste Castan (Besançon, impr. Dodivers, 1898, in-8 de viii-578 p.). La veuve du savant franc-comtois a rendu un nouveau service à la science en publiant ce manuscrit sous la forme exacte où elle l'a trouvé. Mais le titre ne donne qu'une idée tout à fait inexacte du contenu du volume; car c'est en réalité et ce n'est qu'un inventaire très sommaire de la série BB des archives municipales de Besançon (délibérations de la ville, depuis 1446, régulièrement jusqu'en 1790); et ce travail soigné et très bien fait, indiquant tout ce qui était particulièrement digne d'être noté (même le filigrane du papier de chaque registre), apporte un grand nombre de renseignements inédits intéressants. Des tables des noms de lieux, de personnes et des matières facilitent grandement les recherches dans cet inventaire, qui devra être joint à tous les inventaires d'archives municipales, en attendant la publication officielle ultérieure.

EURE. — L'archiviste a acquis pour le dépôt départemental une pièce sur le siège d'Évreux en mai 1418, ainsi que des documents relatifs à la famille Lemoyne de Bellisle (xvi^e-xvii^e siècles), intéressants pour l'histoire de la ville de Vernon. — Des bureaux de l'enregistrement il n'y a guère que six registres à conserver. — Des documents révolutionnaires cantonaux, retrouvés à La Barre, à La Ferrière et à Beaumesnil, ont pris place dans la série L.

— Une mention est due à l'intelligente mise au jour de *Documents tirés des minutes du tabellionage de Rugles*, par Ad. Le Maréchal, publ. par L. Régnier dans le *Recueil des travaux de la Société libre de l'Eure pour 1897* (Évreux, 1898, in-8).

GARD. — Dans le *Bulletin historique et littéraire de la Société de l'histoire du protestantisme français*, numéro du 15 janvier 1899, p. 29-33, on trouvera la liste des registres de baptêmes, mariages et sépultures

des protestants du Languedoc, qui se trouvent mêlés aux archives de la Cour d'appel de Nîmes; il s'en rencontre pour les Cévennes, le Vivarais et le Gévaudan; la nomenclature est accompagnée des dates extrêmes.

GIROUDE. — M. Dast Le Vacher de Boisville a signalé et rapidement analysé, dans le *Bulletin historique et philologique du Comité des travaux historiques*, 1898, p. 110-112, un registre de baptêmes de protestants de Castelmoron d'Agenais, qui appartient aux archives départementales de la Gironde : les dates extrêmes de ce registre sont 1634-1662.

HÉRAULT. — On continue à s'intéresser beaucoup aux archives dans ce département; plusieurs volumes d'inventaires sont sous presse. Par contre les dons (un plan de la citadelle de Montpellier en 1644, et impositions du diocèse d'Agde au XVIII^e siècle) et les réintégrations (quelques pièces anciennes trouvées à la sous-préfecture de Saint-Pons) sont insignifiants. — L'archiviste signale des documents anciens dans les communes d'Aigne, de Castelnau-de-Guers, de La Livinière, de Murles, de Riols, de Saint-Jean-de-Buèges, de Saint-Jean-de-Fos et de Siran¹, qu'il a visitées au cours du dernier exercice.

INDRE-ET-LOIRE. — Dons récents faits aux archives départementales : les archives des châteaux de Pocé et de Saint-Germain-lez-Loches (70 liasses depuis le XIV^e siècle, offertes par le comte de Bridieu); un registre des insinuations enregistrées au greffe royal de Loches (1666-1672); un état nominatif des habitants de Tours en 1612; des procédures du présidial de Tours (XVIII^e siècle); un fragment de compte de 1569 pour l'artillerie du duc d'Anjou à Chinon; un état des deniers levés pour le roi en l'élection de Chinon (1596-1601). Le Ministère de la guerre a envoyé les actes de décès des militaires décédés aux armées de 1782 à 1815. L'archiviste fait rédiger un répertoire des minutes notariales de M^e Champion, remises en 1896.

JURA. — Dans son récent ouvrage : *Les comtes de Bourgogne et leurs villes domaniales; étude sur le régime communal, forme de l'exploitation seigneuriale (XIII^e-XIV^e siècles) d'après le cartulaire de la ville d'Arbois* (Paris, Larose, 1898, in-8 de 225 p.), M. Louis Stouff a donné le texte complet du cartulaire conservé aux archives communales d'Arbois, et de diverses pièces annexes.

LOIRE (HAUTE-). — En raison de l'insuffisance des bâtiments des archives, un bâtiment spacieux et aéré est réclamé avec énergie. Les bureaux de l'enregistrement ont remis 50 registres divers; M. Lascombe a offert 250 documents du XVIII^e siècle, concernant principalement la

1. Cf. *Notes de Michel Lalande, recteur de Siran* (1685-1712), publ. par J. Sahuc (Narbonne, impr. Caillard, 1898; in-8 de 81 p.).

famille de Polignac. — Il a été acquis : des terriers des paroisses de Saint-Just-Malmont (1461), Grazac (1766) et Saint-Maurice-de-Lignon (1528), ainsi qu'un inventaire des archives de l'abbaye de Bellecombe (xviii^e siècle).

MARNE (HAUTE-). — M. Alph. Roserot a imprimé dans le *Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne*, LI (Auxerre, 1898, in-8), p. 161-207, une série de chartes inédites des ix^e et x^e siècles appartenant aux archives de la Haute-Marne, fonds du chapitre de Langres ; la plus ancienne est de 851, la plus récente est de 973, et parmi elles il faut signaler plus particulièrement un diplôme du roi Charles le Simple (907), publié d'après une copie du xv^e siècle. Cette réunion de vingt et une pièces est précédée d'une introduction où l'éditeur montre le parti que l'on peut en tirer pour l'histoire et la géographie féodales, signale les documents faux ou suspects, et étudie soigneusement les autres au point de vue diplomatique.

— En publiant la charte communale de Saint-Thiébauld (Haute-Marne), de l'année 1203, et quelques autres pièces des archives municipales de cette localité, M. Aug. Pawlowski a joint, dans le *Bulletin historique et philologique du Comité des travaux historiques*, 1898, p. 257-260, un inventaire sommaire de la partie la plus intéressante de ces archives.

MEURTHE-ET-MOSELLE. — L'archiviste s'occupe de mettre le classement actuel d'une partie de la série C (travaux faits par les soins de l'Intendant de Lorraine) d'accord avec un ancien répertoire.

MEUSE. — M. le conservateur des forêts a remis 37 registres de l'ancienne gruerie et maîtrise des eaux et forêts de Bar-le-Duc (1689-1789). Le dépôt de la préfecture s'est accru surtout des précieuses archives de M. le marquis de Nettancourt, qui constitue un beau fonds particulier, et d'une partie des papiers de l'ancien comté d'Hannonville.

PYRÉNÉES (HAUTES-). — L'archiviste signale, dans son rapport, quelques pièces anciennes dans les archives communales de Mun et de Pouyas-truc, et, par contre, la disparition d'anciens registres terriers à Castelvieilh et à Hourc.

SAÔNE-ET-LOIRE. — Un certain nombre de réintégrations ont enrichi le dépôt départemental ; à signaler des documents relatifs à Saint-Vincent-en-Bresse, aux abbayes de Saint-Rigaud et de La Bénisson-Dieu, au prieuré d'Anzy-le-Duc, à Marcigny et Iguerande, aux familles de Langeron, de Royer de Saint-Micault, Bernard de Sassenay, de Lamétherie, Jacquet du Chailloux, de Damas, d'Arlay, de Namps, etc. Malheureusement la question du local n'a pas fait un pas, et l'on ne sait où loger les 4000 registres ou liasses qui vont être déposés aux archives par la direction des domaines et de l'enregistrement de Saône-et-Loire.

SARTHE. — On imprime en ce moment l'inventaire des archives hos-

pitallières de Saint-Calais. — De M. Jules Chappée et autres on a reçu des documents sur la famille de Sallaynes et un inventaire du château de La Bussonnière ; des paroisses de Dollon et de Lavaré ont été réintégrés des comptes de fabrique qui remontent respectivement à 1603 et 1517 ; du Ministère de la guerre sont venus des actes de décès des militaires originaires de la Sarthe, qui sont décédés aux armées entre 1792 et 1815.

SAVOIE (HAUTE-). — Le dépôt départemental s'est enrichi de nombreux registres et de minutes d'anciens notaires d'Annecy (M^e Phulpin, donateur), d'Abondance (1550) et de Gruffy (1691-1723) ; ainsi que de neuf registres de reconnaissances féodales passées par des notaires des environs d'Évian, et de documents relatifs au prieuré de Contamine-sur-Arve et à la chartreuse de Pommier.

Italie. — Nous empruntons au *Bulletin international de l'Académie des sciences de Cracovie*, 1898, p. 55, les renseignements suivants :

« Depuis douze ans, sur l'initiative de M. Smolka et avec l'appui financier de la Diète de Galicie et du gouvernement, une mission romaine, où se sont successivement distingués les professeurs Abraham, Dembiński, Kallenbach, et leurs élèves MM. Boratyński, Czermak, Kaden, Korzeniowski, Krzyżanowski, Windakiewicz et autres, a exécuté dans les archives romaines et italiennes des recherches suivies et approfondies pour l'étude de l'histoire de la Pologne. Les travaux de la mission ont été menés jusqu'à ce jour avec succès et persévérance.

C'est surtout sur les collections conservées aux Archives et à la Bibliothèque du Vatican qu'ont porté les études de ces envoyés ; mais ils ont su élargir leur champ de recherches et l'ont étendu à une foule d'autres archives et bibliothèques, comme : L'Archivio di Stato, les Archives de la Propagande, de Latran, les collections Barberini, Corsini, Chigi, Vittorio Emanuele, etc., à Rome ; les archives des Médicis, à Florence ; l'Archivio di Stato, à Venise. On peut considérer avec fierté les résultats obtenus : 600 volumes manuscrits ont été lus et les extraits qui en ont été pris forment 111 cartons, contenant chacun quelques centaines de feuilles. Ces cartons sont conservés à l'Académie des sciences de Cracovie.

Dans le courant de cette année-ci on a classé les pièces recueillies et on vient d'en publier le catalogue. Ce catalogue permet de se rendre un compte exact de la riche moisson rapportée des « campagnes archi- vales romaines ». On peut diviser en deux groupes les papiers recueillis : 1) matériaux sur le moyen âge ; 2) matériaux sur les temps modernes, du XVI^e au XVIII^e siècle.

Les extraits et copies de documents sur le moyen âge sont contenus dans sept cartons. Ils comprennent :

1) Recueil des pièces du procès de Muskata, évêque de Cracovie, et autres pièces des années 1304 à 1310 ;

- 2) Extraits sur les « Annates » polonaises de 1421 à 1530;
- 3) Copie de documents des années 1214 à 1381 et 1389 à 1400;
- 4) Extraits des registres de suppliques (1340 à 1370);
- 5) Actes sur des questions financières, sur les dîmes et le denier de Saint-Pierre, à l'époque de Casimir le Grand (1330 à 1370).

Quant aux matériaux sur les temps modernes, ils forment plus de cent cartons. Ce sont surtout des copies ou des extraits d'actes de la nonciature du Saint-Siège en Pologne. Les dépêches, relations, correspondances, actes historiques étudiés jusqu'ici ont trait à la période qui s'étend de 1555 à 1701.

Les copies et extraits des dépêches et « avis » des nonces, qui ont successivement exercé leurs fonctions en Pologne, forment soixante-sept cartons. Dans ce vaste recueil nous trouvons tous les papiers de la nonciature sous Sigismond-Auguste, Henry de Valois, Étienne Batory, les trois rois de la maison de Wasa, Jean Sobieski, et les premières années du règne d'Auguste II. Il y a une lacune insignifiante de quelques années du règne de Michel Wisniowiecki.

Cinq cartons contiennent les copies des instructions données par la Curie romaine aux nonces ou à leurs remplaçants de 1572 à 1585, 1592 à 1612, 1614 à 1618, 1623 à 1632, 1634 à 1637 et 1674 à 1687.

Une troisième section, fort riche, de documents sur les temps modernes comprend les copies ou extraits de la correspondance des papes, des cardinaux et des grands dignitaires de la Curie romaine, soit avec les nonces séjournant en Pologne, soit avec les rois et grands personnalités polonais, ainsi qu'une foule de lettres échangées entre des Polonais de marque, de 1560 à 1701. On y trouve en résumé ou en entier :

- 1) Lettres des rois de Pologne, de seigneurs polonais aux papes et aux cardinaux (1560-1586);
- 2) Correspondance de Commendon et de Graziani (1560-1584);
- 3) Correspondance de Possevino (1581-1585);
- 4) Correspondance des papes Sixte-Quint et Grégoire XV avec les rois de Pologne ou des seigneurs polonais;
- 5) Correspondance de Sigismond III et des membres de la famille royale avec les papes, les cardinaux et l'empereur Rodolphe II (1593-1631);
- 6) Correspondance des papes avec les cardinaux Radziwill et Maciejowski (1592-1619);
- 7) Correspondance des cardinaux Aldobrandini, San Giorgio et Borghèse avec des Polonais (1591-1620);
- 8) Correspondance des papes Clément VIII et Paul V avec des évêques et des grands dignitaires polonais (1591-1620);
- 9) Lettres du roi Ladislas IV à divers (1634-1643);
- 10) Lettres du roi Jean-Casimir (1635-1642 et 1656);

11) Correspondance du roi Jean Sobieski et de quelques Polonais (1673-1676 et 1684-1695) ;

12) Correspondance du P. Vota avec le cardinal Charles Barberini (1686-1697) ;

13) Correspondance de Romanini, résident de Pologne à Vienne, avec le cardinal Barberini (1688-1687) ;

14) Correspondance du cardinal Radziejowski avec le cardinal Barberini (1688-1701).

A ces pièces, qui forment quinze cartons, il faut joindre la copie d'une longue relation d'Horace Spanocchi sur la Pologne (1586), et le journal de la diète du couronnement en 1676.

Le carton 47 renferme des extraits de la correspondance de la Curie romaine avec les grands-ducs de Toscane (1582-1591), qui proviennent de l'Archivio di Stato de Florence.

Les cartons 105 et 106 sont composés d'extraits des dépêches de Jean Tiepolo, ambassadeur de Venise en Pologne (1645-1647), tirées de l'Archivio di Stato de Venise.

Les recherches futures auront pour objet les nonciatures du XVIII^e siècle, et, en premier lieu, celles du règne d'Auguste II. L'Académie se propose d'ores et déjà d'entreprendre la publication d'une première série de documents tirés de Rome, sous le titre de « Monumenta Vaticana ».

— Un premier congrès historique subalpin s'est tenu à Coni, du 8 au 11 septembre dernier, sous la présidence du doyen des érudits piémontais, l'abbé J.-B. Adriani (de Cherasco), et avec le concours d'une cinquantaine de représentants des sociétés historiques locales. Parmi les questions proposées et discutées, signalons le projet de publication d'un cartulaire des anciens états continentaux de la Maison de Savoie, ou d'un regeste moins coûteux qu'un cartulaire complet. A ce sujet, on a abordé la question des archives communales, qui trop souvent se détériorent et disparaissent par ignorance ou incurie ; un ordre du jour proposé par M. Bruno (de Savona) a été voté, qui invite le gouvernement à introduire dans les dépenses obligatoires des communes la mise en ordre et la conservation de la partie historique des archives communales. Il faut aussi, comme l'a fait remarquer M. F. Gabotto, répandre le goût des études historiques dans le public, généralement ignorant de la valeur des documents d'archives.

Suède. — Un nouveau volume des *Handlingar rörande Sveriges historia* vient de paraître par les soins des Archives royales de Suède, et sous la signature de M. l'archiviste Sev. Bergh : *Svenska Riksrådets Protokoll*, VIII (Stockholm, Norstedt och Söner, 1898, in-8) ; ce volume renferme les documents des années 1640-1641

CHRONIQUE DES BIBLIOTHÈQUES

Autriche-Hongrie. — Dans le volume XIX (1898) du *Jahrbuch der kunsthistorischen Sammlungen des allerhochsten Kaiserhauses*, H. J. Hermann étudie et décrit en détail les miniatures qui illustrent quatorze manuscrits grecs et latins (Aristote, Platon, Sénèque, Cicéron, Socrate, Pline le Jeune, Xénophon, Tite-Live, Apulée), provenant de la bibliothèque du duc napolitain Andrea Matteo III Acquaviva, et dont neuf appartiennent à la bibliothèque impériale de Vienne (les cinq autres font partie de la bibliothèque privée des Gerolomini à Naples). Ces miniatures ont été exécutées au xv^e siècle en Italie, bien entendu; elles rappellent les écoles ferraraise et napolitaine.

— Le docteur Karl Uhlirz continue la publication des *Quellen zur Geschichte der Stadt Wien*; II, 1 (Wien, Konegen, 1898, in-8 de XXI-626 p.); ce nouveau volume contient le répertoire des chartes originales des archives municipales de Vienne pour les années 1239-1411.

France. — On sait que la Bibliothèque de l'Université de Paris s'est installée somptueusement, l'an dernier, dans les nouveaux locaux de la Sorbonne mis à sa disposition. Est-il vrai que, dans certaines salles du dépôt insuffisamment pourvues d'air et de jour, on a constaté des traces d'humidité qui compromettent la conservation des livres? La responsabilité incombe-t-elle à l'architecte, qui n'aurait pas pris à cet égard toutes les précautions nécessaires et les plus élémentaires? Le déménagement des livres n'a-t-il pas été opéré trop tôt? On regretterait d'avoir à constater de tels faits.

Grande-Bretagne. — Dans la collection des manuscrits intégralement reproduits, que poursuit le libraire A. W. Sijthoff (de Leide), avec le plus grand zèle et l'excellent concours du bibliothécaire en chef de l'Université, S. G. de Vries, vient de paraître un tome III consacré à un codex d'Oxford : *Plato; Codex Oxoniensis Clarikianus 39 phototypice editus*; praefatus est Th. Guill. Allen, pars prima (Leiden, 1898; in-fol. de xi p. et 402 pl.). Le prix est de 110 florins.

— Dans la « Bibliothek der angelsächsischen Poesie », III, Bruno Assmann publie un manuscrit d'Exeter qui contient *Metra des Boetius, Salomon und Saturn, Die Psalmen* (Leipzig, Wigand, 1898; in-8 de xv-254 p.).

— Le British Museum vient de recevoir de feu V. S. Lean un legs de 50000 liv. sterling pour l'extension et l'amélioration de la bibliothèque et des salles de lecture. Un legs semblable a été fait par ce généreux donateur aux bibliothèques libres de Bristol.

Italie. — Le célèbre évangélaire grec de Rossano, découvert dans la cathédrale de cette ville il y a quelque vingt ans, avait été signalé par plusieurs publications. Mais il a été réservé au Dr Arth. Haseloff de l'examiner de près et de le photographier; il en valait la peine, car c'est un des plus précieux monuments de l'iconographie chrétienne, allant de pair avec les très anciens documents déjà connus et utilisés pour ce genre d'étude. Une description exacte et minutieuse, une explication et une comparaison sérieuse des peintures, et la reproduction de quatorze pages du codex, tels sont les avantages que l'on trouvera dans : *Codex purpureus Rossanensis; Die Miniaturen der griechischen Evangelien-Handschrift in Rossano, nach photographischen Aufnahmen herausg. von Arth. Haseloff (Leipzig, 1898, in-4).*

— On trouve dans le volume XVII (1898) des *Analecta Bollandiana*, p. 314-316, une note sur l'« Hagiographia Carmelitana » du manuscrit. lat. 3813 de la Vaticane. — En supplément au même volume, on commence (144 pages) l'impression du catalogue des manuscrits hagiographiques grecs de la même bibliothèque (pour faire suite à ceux de Bruxelles, Paris, etc.).

Suisse. — Une conférence internationale s'est réunie à Saint-Gall, en octobre dernier, pour examiner les causes qui menacent la conservation des anciens manuscrits grecs et latins, et étudier les moyens les plus propres à préserver ceux-ci de toute destruction : on sait que le P. Fr. Ehrle, préfet de la Vaticane, a développé dans un mémoire (publié en différents endroits) sa thèse sur la nature des procédés qu'il recommande, après expériences faites sur les manuscrits confiés à sa direction. La conférence a pour résultat pratique d'aboutir à une première entente, mais il convient de rester sceptique sur le résultat des expériences tant que les moyens employés n'auront pas produit tout leur effet. On trouvera dans les *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, 1898, p. 648-652, une communication à ce sujet de M. H. Omont, délégué à la conférence de Saint-Gall par la Bibliothèque nationale de Paris.

CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE

Histoire de l'imprimerie. — M. Macary a inséré, dans le *Bulletin historique et philologique du Comité des travaux historiques*, 1898, p. 242-251, une petite Étude sur l'origine et la propagation de l'imprimerie à Toulouse au xv^e siècle; les renseignements qu'il apporte sont incomplets et un peu décousus, et sa contribution est beaucoup moins une étude que des notes destinées à compléter les travaux antérieurs de Desbarreaux-Bernard et de Claudin. Voici ces conclusions : Un premier atelier a existé à Toulouse en 1474 au plus tard, et fut fondé par « Henricus Tornerii alamanus » (qui a pu s'appeler Tournier à Toulouse, mais qui, selon nous, devait originairement se nommer Türner, puisqu'il était Allemand); Jean Paris serait le deuxième typographe de la ville, vécut jusqu'en 1502, et eut des relations commerciales avec les imprimeurs de Pampelune et de Valence; Henri Mayer, autre Allemand, vint s'établir à Toulouse vers 1484 ou 1485 et mourut vers 1500; ce fut Jean Grandjean qui se rendit adjudicataire de son matériel d'imprimerie; Bernard Intzverger, imprimeur inconnu jusqu'à présent, originaire de Spire, se maria à Toulouse le 10 octobre 1487. Ces renseignements et quelques autres encore lui ont été fournis par de précieux registres de notaires, et il faut lui être reconnaissant de nous les avoir communiqués. — Mais peut-être M. Macary n'a-t-il pas su éviter quelque confusion dans la traduction ou transcription des noms latins et étrangers : Jean Jordan, clerc compositeur « de Menixtosa » en 1493, était bien probablement de Ménigoute au diocèse de Poitiers; — Jean « Decritzmach », imprimeur allemand à Toulouse, qui, en 1490, s'engage à aider Mayer pour un an, ne serait-il pas plutôt « de Kreuznach » ? — Andreas Fabri, typographe au service de Mayer, qui rédige son testament le 31 juillet 1490, ne doit pas être André Fabre, comme il est dit dans cette notice, mais bien plutôt un Allemand nommé Schmid; — enfin, Nicolas Gayraud, « imprimeur de Nerlen au diocèse de Mayence », *de Nerlen de la diocesa de Maglhesey*, me semble n'être point du tout un Allemand, celui-là, son nom l'indique déjà suffisamment, mais un Français, et de plus il apparaît que *Maglhesey* ne peut être autre chose que Maillezaïs, dans le diocèse duquel il convient de chercher « Nerlen » vraisemblablement mal lu. — A noter que Mayer se fournissait de papier, en 1493, chez Guillaume Buisson, fabricant d'Ambert.

— Dans la *Correspondance inédite de Loeus, abbé d'Eversham*, que

vient de publier M. Alph. Roersch (Gand, Siffer, 1898, in-16), on trouvera quelques lettres de ou à Jean Bellère, « insignis bibliopola » du xvi^e siècle, qui ne seront pas inutiles à consulter pour l'histoire de la typographie à cette époque et des modifications que Bellère cherche à y apporter.

Bibliographie du sonnet. — M. Hugues Vaganay, 25, rue du Plat, à Lyon, met en souscription un ouvrage qui paraîtra en fascicules in-4, à 250 exemplaires, sous le titre de : *Bibliographie des vingt mille sonnets français du XIX^e siècle*. Chaque fascicule de 94 pages coûtera 5 fr.

Thèses bibliographiques à l'École des chartes. — Parmi les thèses soutenues en 1898 à l'École des chartes, on peut citer ici l'essai de M. G. Duval sur Antoine Vérard, et surtout l'excellent travail de M. Mario Schiff sur la bibliothèque de don Inigo Lopez de Mendosa, marquis de Santillane, au xv^e siècle (étude des sources et des manuscrits de Inigo Lopez; histoire de la bibliothèque de Guadalajara ou de l'Infantado jusqu'à son entrée dans la Biblioteca nacional de Madrid).

Dans la thèse de M. A. Vidier sur l'historiographie au monastère de Saint-Benoît-sur-Loire, il y a un chapitre sur les archives et la bibliothèque du célèbre couvent; — dans celle de M. Joseph Petit sur Charles de Valois (1270-1325), un appendice est consacré aux archives de la Chambre des comptes de ce prince.

Le commerce des livres à Nijni-Novgorod. — Le commerce des livres anciens à cette fameuse foire de l'orient européen a son histoire. C'est là que de précieuses collections de livres et de manuscrits anciens ont été acquises par le comte Tolstoï, par Pogodin, Stroieff, Zarskii, collections qui sont maintenant la propriété de la Bibliothèque publique impériale de Saint-Petersbourg et des Musées de Moscou.

Parmi les raretés paléographiques qui ont été achetées à la foire de l'an dernier (1898), on distingue particulièrement : un magnifique exemplaire des « Taktiki » remontant au xvi^e siècle, les Pandectes de Nicon Tchernogorez, « la Chaîne d'or » (Recueil de contes), et un manuscrit du xvii^e siècle, « l'Apocalypse expliquée » (traduite du grec en slave par Sacharia Kopystensky, archimandrite), payé 800 roubles (près de 2500 francs). Il contient entre autres choses des dessins inconnus jusqu'ici des bibliographes. On a trouvé encore d'autres manuscrits du xvii^e siècle, généralement connus, il est vrai, mais se distinguant par leur écriture et par des variantes comme « Lucidarius », « l'Étoile très claire », « le Secret des Secrets ». Une acquisition digne de remarque, c'est le manuscrit intitulé *Chronique des Couvents*, du métropolite Dmitri Rostoffsky (copie de l'un de ses disciples, se rapportant à l'année 1709, et que la mort de son auteur a empêché d'achever). Ce manuscrit contient entre autres choses un passage défendu que l'on a reproché au métropolite, en ce qu'il aurait eu l'intention de blâmer Pierre le Grand pour certaines mesures prises au sujet de maisons religieuses.

COMPTES RENDUS & LIVRES NOUVEAUX

REVUES SPÉCIALES

1. — *CENTRALBLATT FÜR BIBLIOTHEKSWESEN* (jan.-febr. 1899) : K. Haebler, *Iter ibericum*; — O. Fischer, *Ist die in Preussen bestehende Verpflichtung der Verleger zur Abgabe von Freixemplaren an die Bibliotheken durch die Reichsgewerbeordnung beseitigt?* — *Die internationale Konferenz in Sankt Gallen*; — A. Schubert, *Die sicher nachweisbaren Inkunabeln Böhmens und Mährens vor 1501*.

2. — *LIBRARY JOURNAL* (jan. 1899) : F. J. Teggart, *Contributions towards a bibliography of ancient libraries*; — Ch. H. Foye, *The care of pamphlets*; — Melvil Dewey, *The ideal librarian*; — *California Library Conference*; — *Travelling librarians in New South Wales*; — *Department for the blind at the free Library of Philadelphia*.

3. — *RIVISTA DELLE BIBLIOTECHE E DEGLI ARCHIVI* ¹ (jan. 1899) : C. Lupi, *Archivi ed archivisti*; — L. Villani, *Segni grammaticali e interpretativi nei manoscritti*; — A. Ferreri, *Lettere inedite di Lodovico Antonio Muratori*; — G. Biagi, *La biblioteca consorziale di Bari*.

4. — *BULLETIN DE L'INSTITUT INTERNATIONAL DE BIBLIOGRAPHIE* (1898, nos 5-6) : Ch. Didier, *La revue à découper; note sur un mode plus rationnel de publier les articles de revues*; — G. Sacconi Ricci, *Sur la numération progressive des sujets dans les catalogues par matières*; — *Modèles de publications bibliographiques*.

COMPTES RENDUS

Notice sur les archives communales d'Ypres et documents pour servir à l'histoire de Flandre du XIII^e au XVI^e siècle, par EMILE DE SAGHER, archiviste de la ville. Ypres, impr. Callewaert-de Meulenaere, 1898; in-8 de 415 p.

Le dépôt d'archives de la ville d'Ypres est un des plus considérables de Belgique. Une première notice sommaire de Gachard l'a signalé dès

1. A partir de ce jour, cette revue devient l'organe de la Società bibliografica italiana, dont le *Bollettino* disparaît après une année d'existence.

1830 à l'attention des érudits; cinquante ans plus tard, un inventaire de Diegerick en sept volumes en montrait l'intérêt d'une façon beaucoup plus détaillée. Longtemps on crut que cet inventaire Diegerick donnait l'état complet du dépôt pour la partie ancienne; l'erreur est aujourd'hui reconnue, et l'on se demande quel a été le principe suivi par l'ancien archiviste, analysant minutieusement des chartes, des comptes, des rouleaux, alors qu'il en laissait de côté d'autres non moins dignes d'intérêt.

M. de Sagher, nouvel archiviste de la ville, nous semble animé des meilleures intentions et capable de dresser un bon catalogue général qui, il est vrai, ne saurait être exigé de lui trop rapidement, vu l'étendue du dépôt. Mais il n'a pas tardé à comprendre qu'il fallait songer d'abord à sauver de l'oubli les pièces et liasses omises par Diegerick, et a justement pensé qu'il était nécessaire de donner, dans une première notice, une courte description du dépôt communal et un aperçu général sommaire des collections, en appelant l'attention sur les documents inédits de premier ordre, et en montrant d'une part le chemin parcouru, de l'autre le chemin à parcourir.

La première partie du volume est donc consacrée à l'analyse détaillée de quelques-unes des pièces anciennes (dep. 1296) classées par l'ancien archiviste Lambin et mentionnées par lui dans un inventaire manuscrit considérable, encore bon à consulter; — la seconde partie comprend (p. 84-220) les pièces et liasses non classées et non inventoriées, parmi lesquelles on peut citer les fonds des béguinages, des Clarisses, des ghildes, des chirographes, des quittances de rentes (tous fonds remontant au ^{xiii}^e siècle), des États de la West-Flandre, des révolutions brabançonne et française; — la troisième partie donne l'aperçu sommaire des divers fonds composant les archives communales d'Ypres, avec une table desdits fonds (p. 223-226), que l'on devra en tout état de cause consulter et qui renseigne bien exactement. Pour terminer, deux tables générales (matières et personnes).

Les historiens, les économistes, les juristes, tous les travailleurs en un mot, auront à se servir de ce volume dont nous félicitons M. de Sagher. Peut-être lui eussions-nous demandé plus de clarté dans l'exposition; mais un peu d'habitude dans le maniement du volume dissipera toutes les hésitations.

H. S.

Bibliografia storica degli Stati della Monarchia di Savoia, compilata da ANTONIO MANNO. Vol. VI. Torino, Bocca, 1898; in-4 de iv-539 p. [Biblioteca storica italiana.]

C'est en 1884 qu'a paru le premier volume de cette magnifique entreprise bibliographique de l'érudit piémontais bien connu, le baron Ant. Manno. C'est en 1898 que se publie le tome VI, consacré exclusivement à l'antique république de Gênes et à ses dépendances, englobées

dans l'ancien royaume de Savoie. On peut juger par là et de l'importance extrême de la publication, et de l'immensité des recherches qui l'ont précédée. La partie génoise, que nous signalons aujourd'hui, s'étend des n^{os} 21472 à 29443 : à savoir près de 8000 numéros sur l'histoire politique, diplomatique, religieuse, administrative, économique, maritime, judiciaire, artistique, monumentale, littéraire et scientifique de cette puissance qui fut la République de Gènes.

Comme dans les tomes précédents, un soin particulier a été pris par l'auteur pour l'exactitude dans la reproduction des titres des plus minces plaquettes, pour la précision dans les citations, et, disons-le aussi à son honneur, pour la correction typographique. Les divisions, tant particulières que générales, sont faciles à connaître; la classification est rationnelle; il n'est pas un seul point d'histoire ou de géographie ligure qui ne soit représenté; pas un périodique qui n'ait été dépouillé; pas un manuscrit des bibliothèques génoises qui n'ait été examiné au point de vue local. La seule partie un peu faible du volume est peut-être celle qui traite de la Corse, ancienne possession génoise, où l'on peut constater des omissions sérieuses; évidemment l'auteur n'est pas maître de son sujet là comme dans les *paesi da terra ferma*.

M. le baron Manno est loin encore du terme final; nous lui souhaitons bonne santé et longue vie pour terminer ce monument scientifique auquel il a attaché son nom et qui restera comme un modèle de bibliographie nationale. Mais combien peu seront disposés à entreprendre un tel travail et à le mener à bien ! H. S.

Régi magyar Könyvtár (Ancienne bibliothèque hongroise); I-II, par SZABÓ KÁROLY; III (en deux parties), par SZABÓ KÁROLY et HELLEBRANT ARPAD. Budapest, Akadémia, 1879-1898; 4 vol. in-8 de 751, 754, 800 et 943 p.

Cet important ouvrage commencé par feu Charles Szabó, professeur d'histoire à l'Université de Kolozsvár et bibliothécaire du Musée transylvanien, vient d'être achevé par les soins de M. Hellebrant. Lorsque, vers 1860, l'éminent historien des ducs magyars, le commentateur sagace des anciennes sources de l'histoire hongroise, auquel Thierry a rendu un si juste hommage dans son livre sur Attila, commença son travail, la bibliographie hongroise dut se contenter de quelques ouvrages préparatoires, fort défectueux, datant du xviii^e siècle (Bod, Benkö, Horányi, Wallaszky) et du *Magyar Könyvesház* de Stéphane Sándor (Győr-Raab, 1803) qui donnait, sans critique, les titres des ouvrages parus en Hongrie de 1533 à 1800. Szabó avait limité son sujet, mais il voulait être exact et complet. Il s'est borné à l'ancienne Hongrie. En effet, la période qui va de l'établissement de l'imprimerie jusqu'en 1711 coïncide avec l'avènement des Habsbourg et la défaite de François II Rákoczy, deux siècles pleins de luttes nationales et religieuses où la Hongrie, ou du moins la Transylvanie, était encore libre. Avec

JANVIER-FÉVRIER 1899.

7

1711 commence, même au point de vue bibliographique, une nouvelle période, celle de la censure autrichienne qui exerce ses droits jusqu'à la Révolution de 1848, année où l'on proclame la liberté de la presse, dont le premier produit fut justement le chant révolutionnaire de Petöfi : *Talpra, magyar!* (Debout, Hongrois !) imprimé le 15 mars 1848¹.

Après dix-huit ans de recherches dans toutes les bibliothèques hongroises, dont l'accès était alors plus difficile qu'aujourd'hui, Szabó publia le premier volume de son travail comprenant la description bibliographique aussi exacte que possible des ouvrages écrits et imprimés en langue hongroise de 1531 jusqu'en 1711, en tout 1793 numéros, avec l'indication des bibliothèques où les exemplaires se trouvent. Mais les imprimés hongrois ne présentent pas toute l'activité littéraire de cette période mouvementée. La Hongrie fut de tout temps un pays polyglotte ; aux ^{xvi}e et ^{xvii}e siècles la langue latine était d'un usage courant dans la vie politique, administrative et scolaire. Szabó compléta donc son ouvrage par un second volume qui embrasse les publications non magyares parues en Hongrie depuis l'impression du *Chronicon Budense* sorti des presses d'André Hess², jusqu'en 1711, en tout 2452 numéros. L'exposition du Livre, qui eut lieu à Budapest en 1882, facilita singulièrement la tâche de Szabó dans la confection de ce deuxième volume, car il y trouva réunis presque tous les documents nécessaires.

Ces deux parties représentent fidèlement la vie intellectuelle hongroise pendant deux siècles. Les statistiques que MM. Fraknoi et Hellebrant ont dressées à l'aide de ces deux volumes éclairent d'un jour nouveau certains jugements de l'histoire littéraire et sont par elles-mêmes assez éloquentes. Elles nous montrent la prépondérance intellectuelle et la victoire du protestantisme au ^{xvi}e siècle, nous font assister, au siècle suivant, à la réaction catholique, indiquent suffisamment les foyers où la vie intellectuelle — pas si précaire qu'on se l'imagine volontiers — s'est concentrée, et prouvent indubitablement que la période dite *autrichienne*, qui s'étend de la défaite de Rákoczy jusqu'au renouveau littéraire (1711-1772), était l'époque la plus triste non seulement au point de vue politique, mais aussi au point de vue littéraire.

De 1533 à 1711 les auteurs d'ouvrages hongrois se répartissent ainsi d'après leur confession : 344 protestants, 93 catholiques, 11 unitariens et 1 anabaptiste. Ces écrivains ont publié — en ajoutant les livres dont M. Fraknoi a donné le titre comme supplément du premier volume — 2024 ouvrages, dont 172 ne nous sont connus que par leur titre, 830 n'existent que dans un seul exemplaire. 1657 de ces livres furent imprimés en Hongrie, 238 à l'étranger. Il est curieux de remarquer que le

1. Voy. le fac-similé dans *l'Histoire de la littérature hongroise illustrée* de l'*Athenaeum* (1896), t. II, p. 626.

2. Voy. le *Bibliographie moderne*, 1898, n° 4.

premier livre hongrois, la traduction des épîtres de saint Paul par Benoit Komjáthy, parut à Cracovie en 1533¹; mais dès 1539 le comte Nádasdy, ardent propagateur de la Réforme, installa une imprimerie dans ses domaines, à *Ujsziget* près de Sárvár (Insula Nova, Neanesos), dont la direction fut confiée à Benoit Abádi et où parut le premier livre hongrois imprimé en Hongrie, la « *Grammatica hungaro-latina* », par Jean Sylvestre (Erdösi), un des premiers traducteurs de la Bible. Mais cette imprimerie disparut vite. C'est en Transylvanie qu'il faut chercher les foyers intellectuels. En effet, pendant les deux siècles de luttes, ce petit pays, moins dévasté par les Turcs que la Hongrie proprement dite, gouverné par des princes tels que Bocskay, Bethlen et les Rákoczy, ces dignes représentants de l'esprit national, avait la suprématie littéraire. La liberté des trois religions — catholique, protestante, unitarienne — y fut proclamée à une époque où dans le reste de l'Europe les guerres de religion sévissaient encore. Hontér, le Luther des Saxons de Transylvanie, dont on vient de célébrer le quatrième centenaire de naissance, établit à Brassó (Kronstadt) la première imprimerie (1533) d'où sortaient des livres allemands, latins et grecs. Heltai, un autre grand réformateur, fonde, à l'aide de Georges Hoffgreff, l'imprimerie de Kolozsvár (1550) qui, par le nombre de ses publications, arrive en tête, avec 357 ouvrages; puis viennent Debreczen, la Genève hongroise, où l'imprimerie fut introduite en 1560, avec 274 ouvrages; Lőcse (Leutschau) où les colons, Allemands de naissance, mais Hongrois d'esprit et de cœur, fondent une presse en 1614, qui produit 274 ouvrages; puis la presse de Nagy-Szombat (1878) avec 179 ouvrages. Cette dernière fut dirigée par les Jésuites que l'archevêque Nicolas Oláh appela en Hongrie en 1561 pour combattre les progrès formidables de la Réforme. Cet ordre donna à l'Église hongroise le cardinal Pierre Pázmány, le *Duperon magyar*, qui convertit une cinquantaine de familles nobles au catholicisme et fonda, dans cette ville, l'Université catholique en 1635².

Tous les ouvrages hongrois cependant ne sortaient pas des presses magyares. Vienne fournit, sur le nombre des imprimés, 127 volumes; Cracovie, où parut le premier livre hongrois, 22; les presses des Universités hollandaises, où les théologiens protestants affluaient après avoir fini leurs études à Debreczen ou à Sárospatak, donnent le reste; quelques livres sont même imprimés à Strasbourg, où Aachs (*recte* Acs = Faber),

1. Le « *Puerilium colloquiorum formulae* » de Heyden Sebald en latin, allemand, polonais et *magyar*, dont il reste un seul exemplaire tronqué, parut également à Cracovie en 1531.

2. Beaucoup d'imprimés hongrois, pendant ces deux siècles, portent des titres latins, quoique le texte soit magyar.

3. Voy. sur l'imprimerie en Hongrie l'ouvrage de M. Aladár Ballagi : *A magyar nyomdászati történelmi fejlődése, 1472-1877* (Budapest, 1878, in-8).

qui figure en tête du catalogue des imprimés de notre Bibliothèque nationale, fit imprimer ses travaux ¹.

Dans cette période de luttes religieuses les questions théologiques priment toutes les autres. Aussi nous voyons que, sur les ouvrages magyars de ces deux siècles, il y a pour la théologie 903 ouvrages originaux et 252 traductions ; la poésie est représentée par 316 ouvrages originaux et 69 traductions ; il y a 206 calendriers, 140 dictionnaires, 45 ouvrages historiques originaux et 13 traductions, 4 livres de droit à côté de 15 traductions ; on a imprimé 10 classiques latins et 5 classiques grecs ; on a écrit 3 ouvrages philosophiques et on en a traduit 4 (ces derniers sont des traités de Ramus et les ouvrages originaux montrent l'influence de Descartes). 120 de ces ouvrages ont eu deux éditions ; le Catéchisme réformé de Rimai et les Hymnes de Balassi arrivent à la quinzième édition ; un seul ouvrage en a 33, c'est la traduction des Psaumes de Marot et de Bêze faite par Albert Molnár de Szencz en 1607. Cette traduction marque, d'ailleurs, une date dans la poésie magyare.

Le deuxième volume de la *Bibliothèque* donne la description de 2452 ouvrages. Ils dépassent en nombre ceux du premier volume, mais leur valeur est moindre. Hontér excepté, nous n'y trouvons aucun nom comparable aux grands réformateurs Heltai, David, Melius, Telegdi, au cardinal Pázmány, ou à Albert Molnár et au philosophe cartésien Jean Apáczai Cseri. De ces 2452 livres, 259 ne sont connus que par leur titre ; de 670 il n'existe qu'un exemplaire. Les écrivains protestants sont en majorité : 478 contre 229 catholiques et 5 unitariens. Après les deux livres latins sortis des presses d'André Hess (1473) aucun ouvrage ne paraît en Hongrie jusqu'en 1526, date du désastre de Mohács. Après cette bataille, de 1527 à 1536, paraissent 6 ouvrages ; mais dès que la Réforme pénètre dans le pays nous constatons une augmentation considérable ; et au moment de la réaction catholique, lorsque les protestants, vaincus sur le terrain de la politique, portent tous leurs efforts vers l'école et l'érudition, les presses deviennent encore plus actives et produisent, de 1647 à 1656, 204 ouvrages, et dans la décade suivante 222, pour arriver à 382, chiffre maximum atteint entre 1697 et 1706. Il n'est pas étonnant de voir en tête des imprimeries celle de Nagy-Szombat, car les Jésuites, étrangers pour la plupart, écrivaient et enseignaient en latin. D'après les matières traitées nous trouvons parmi ces ouvrages 797 ouvrages de théologie, 486 pièces de circonstance, 301 thèses,

1. *Boldog halál szekere* (Guide — mot à mot véhicule — d'une mort heureuse), 1702 ; *De Catechumenis* ex Ebr. 5. vers. 12. *Exercitatio historico-theologica*, 1700 ; *Dissertatio historica de Conditore, amplitudine et fatiis Ninives*. — Cette dernière dissertation porte le jour de la soutenance à l'encre : 27 avril 1699. (Exempl. de la Bibl. nat., non mentionné dans le volume III. 2. Szabó-Hellebrant, comme en général les imprimés de cette bibliothèque, en assez grand nombre, n'ont pas été consultés.)

142 volumes de poésie, 130 livres de géographie et d'histoire, 126 de philosophie, 100 calendriers, 98 grammaires et dictionnaires, 85 livres de classe, 67 auteurs grecs et latins, 79 ouvrages de droit, 17 d'histoire naturelle, 16 de médecine et 8 encyclopédies. La grande majorité de ces ouvrages est écrite en latin : 1893, tandis que 294 sont rédigés en allemand, 99 moitié en latin, moitié en hongrois, 84 en slovaque, 24 en croate, 9 en roumain et 8 en grec. — 78 de ces ouvrages ont eu deux éditions, 24 en ont eu trois. Le *Vestibulum* d'Amos Comenius, ce grand réformateur de la pédagogie qui pendant quatre ans (1650-1654) dirigeait la célèbre école de Sárospatak et y prépara son « Orbis pictus », arrive à quinze éditions, les « *Elementa linguae latinae* » de Molnár à dix-sept.

Szabó préparait la troisième partie de son ouvrage, c'est-à-dire la liste des livres écrits par des auteurs hongrois mais en langue étrangère et imprimés à l'étranger, lorsque la mort mit fin à sa carrière si bien remplie (1824-1892). L'Académie hongroise chargea son sous-bibliothécaire, M. Hellebrant, d'achever le travail commencé. Celui-ci fit plusieurs voyages en Allemagne et c'est vraiment dommage qu'il n'ait pas poussé jusqu'à Paris, où il aurait trouvé de nombreux suppléments à ses indications bibliographiques. Il publia, en 1896, la première partie du tome III, embrassant 2547 numéros, et fin 1898 la deuxième partie : du numéro 2548 jusqu'à 4831, avec un supplément et trois index (p. 751-943)¹. Comme on voit, le nombre de ces ouvrages dépasse celui des deux volumes précédents réunis, ce qui ne doit pas nous étonner. L'affluence des étudiants et des savants magyars aux Universités étrangères, où ils soutenaient leurs thèses et publiaient souvent leurs ouvrages, était très grande pendant cette période. Ce n'est que plus tard que le gouvernement autrichien mit des entraves à cet exode, et l'érudition s'en ressentit. Parmi ces ouvrages publiés à l'étranger, ceux du xvi^e siècle l'emportent en valeur sur ceux du xvii^e. Le xvi^e siècle est représenté par Pelbart de Temesvár, illustre moine (né vers 1430, mort en 1504), un des plus grands prédicateurs de l'époque, dont les sermons (*Pomerium sermonum de tempore*, *Sermones quadragesimales*, *Sermones Pomerii de Sanctis*, *Aureum Rosarium theologiae*, *Stellarium Coronae Virginis*) ont été réimprimés en France et en Allemagne jusque vers la fin du xvi^e siècle ; par Michael de Hungaria, élève de l'Université de Paris (*Sermones predicabiles per totum annum licet breves*, Lyon, 1495 ; Paris, 1497 et 1501) ; par Gregorius Cœlius Pannonius (*Collectanea in sacram Apocalypsin*, Paris, 1571), Grégoire Szegedi, les historiens Istvánfi, Schesaeus, le grand prosateur latin Dudith (*Orationes duae in Concilio Tri-*

1. Les titres marqués d'un astérisque sont ceux que M. Hellebrant a collationnés, les autres sont de Szabó. Ce dernier en a recueilli un peu plus de 2000.

dentino habitae, Paris, 1863), le poète Janus Pannonius, ornement de la cour de Mathias Corvin; Sambucus, qui publia à Paris (1549) une édition de Dioscoride, avec traduction latine, et des Castigationes, et (1561) l'ouvrage : *De imitatione Ciceroniana*, par Jean Sylvester, Apaczai Cseri, Georges Csipkès, etc.

Comme tous les ouvrages de ce genre, la *Bibliothèque Szabó-Hellebrant* s'enrichira avec le temps de nouvelles découvertes. L'excellente revue du Musée national hongrois, *Magyar Könyvszemle*, fondée en 1879, a déjà complété les deux premiers volumes. Il est probable qu'elle rendra au troisième, quoiqu'à peine achevé, les mêmes services. Les index des trois parties sont excellents. Ils ne donnent pas seulement les noms des auteurs, mais aussi des personnages mentionnés dans les titres des thèses et des poésies de circonstance, publications dont la dernière partie est particulièrement riche.

La bibliographie magyare possède donc pour la première période de l'imprimerie un instrument de travail indispensable. Il serait à souhaiter que les périodes suivantes fussent rédigées avec la même exactitude et éditées avec autant de soin que ces quatre volumes. J. KONT.

Catalogue de la Bibliothèque du Conservatoire royal de musique de Bruxelles, dressé par ordre de matières, chronologique et critique, par ALFRED WOTQUENNE, secrétaire-préfet des études et bibliothécaire. Tome 1^{er}. Bruxelles, Coosemans, 1898; in-8 de 535 p. et pl.

La Bibliothèque du Conservatoire de Bruxelles date de 1832, comme l'établissement même, et reçut tout d'abord les soins du directeur Fétis. M. Gevaert, qui lui succéda en 1871, était aussi porté pour le moins à veiller à son accroissement et à son classement méthodique. Actuellement, le nombre des ouvrages classés et la valeur de certains d'entre eux ont paru des raisons suffisantes pour faire connaître par l'impression, au public, l'intérêt de cette bibliothèque spéciale. Nous ne savons si l'intention de M. Wotquenne est de publier l'inventaire complet, car la bibliothèque, nous dit-il, comprend quatre divisions distinctes, et le classement qu'il donne en tête de son ouvrage ne porte que sur la première : la bibliothèque proprement dite. La seconde division, le répertoire des concerts (depuis 1871), c'est-à-dire 2000 partitions, dont 800 pour orchestre, offrirait peut-être encore quelque intérêt; mais la troisième, la bibliothèque des classes (58), et la quatrième, l'ancien dépôt légal (de 1852 et 1870), n'en offriraient aucun.

Au surplus nous ne comprenons pas très bien qu'à tant prendre de peine, — et il est hors de doute, et visible, que le travail de M. Wotquenne a été considérable, — le catalogue dont nous parlons n'ait pas porté d'une façon générale sur toutes les collections du même établissement. La foule des doubles eût été omise, comme celle des parties séparées, des extraits, etc., et l'on n'eût gardé que ce qui pouvait vraiment apporter de l'utilité aux élèves et aux travailleurs de toute sorte.

Mais certains éléments de ce catalogue, et du classement systématique, sur lequel nous reviendrons, montrent que le bibliothécaire a voulu surtout faire un travail pratique, plutôt que bibliographique et raisonné. Ainsi la première chose qui frappe, à feuilleter le volume, c'est la façon dont certains manuscrits ou livres rares, de grande valeur, de haute curiosité, apparaissent noyés dans la masse des éditions plus ou moins courantes (et pas toujours bien utiles à enregistrer). Sans doute le bibliothécaire n'a-t-il pas constitué, au moins sur le papier, ce que nous appelons une *réserve* dans sa bibliothèque : c'est pourtant ce qu'il y avait de plus intéressant, — je dirais presque de seulement intéressant dans son travail.

Et à ce propos, qu'il me permette de m'étonner un peu (car la chose saute aux yeux) si, commençant son livre en rappelant de combien de travaux analogues le sien était précédé, il n'ait justement pas nommé l'un des plus curieux et des plus précieux de tous, et celui qui pouvait peut-être le mieux lui servir de modèle, le catalogue de la *Réserve* de notre Conservatoire national de Paris, dressé en 1883 par M. Weckerlin, et si considérable, bien que ce ne soit qu'un fragment d'une des plus riches collections musicales du monde.

Quoi qu'il en soit, et toute noyée qu'elle paraisse ici, la *Réserve* du Conservatoire de Bruxelles est fort intéressante, et M. Wotquenne a bien fait d'y porter toute son attention. Il a donné le détail des recueils anciens de morceaux, d'ariettes, de cantates, etc. ; fait reproduire des pages de manuscrits, des reliures au besoin ; multiplié les références ; corrigé attentivement Fétis quand il y a lieu...., etc. Après tout, ces raretés n'étaient pas en assez grand nombre pour justifier un catalogue à part, et dès lors il n'y avait guère lieu de les séparer des éditions vulgaires et des ouvrages courants : ce sont ceux-ci seulement dont on eût pu restreindre l'importance. Mais il ne faut pas se plaindre de l'étendue d'un catalogue : ici le trop vaut toujours mieux que le trop peu.

Nous ne nous arrêterons pas au fonds même de cette bibliothèque, — encore que nous soyons frappé de ce fait qu'on n'y trouve pour ainsi dire aucun auteur vivant, au moins pour les partitions d'œuvres dramatiques (mais c'est peut-être exprès, et ces œuvres ne sont pas encore admises dans la première division du Conservatoire).

Nous dirons seulement quelques mots du « classement systématique » de ce fonds, tel que M. Wotquenne a pris soin de nous le donner dès le début pour tous les volumes. Ceci peut servir à la bibliographie musicale en général.

Il y a trois classes, groupant treize sections et une cinquantaine de subdivisions (le présent volume comprend les trois premières sections de la première classe, qui en a cinq). En voici le tableau sommaire, sans subdivisions :

*Classe I. — PRATIQUE MUSICALE, DEPUIS 1500*1^{re} section : *Musique vocale sans accompagnement.*

Messes, chansons, chœurs....

2^e section : *Musique vocale avec accompagnement.*

Messes, mélodies, etc., cantates, oratorios....

3^e section : *Musique dramatique.*

Partitions d'orchestre, classées suivant leur texte, français, italien, allemand, etc.

Partitions pour piano et chant, classées de même.

Morceaux détachés.

4^e section : *Musique instrumentale.*

Partitions pour instruments séparés ; musique de chambre ; œuvres pour orchestre ; musique de danse.

5^e section : *Collections.**Classe II. — THÉORIE ET DIDACTIQUE MUSICALES, DEPUIS 1700*6^e section : *Théorie générale.*

Acoustique, notation, etc.

7^e section : *Technique de la composition.*

Harmonie, contrepoint, instrumentation.

8^e section : *Technique vocale et instrumentale.*

Méthodes, études....

9^e section : *Exécution musicale et dramatique.*

Écrits sur l'interprétation des œuvres, etc.

*Classe III. — ÉRUDITION MUSICALE*10^e section : *Monuments.*Livres de chant, chansons anciennes, œuvres antérieures au xvi^e siècle.11^e section : *Documents.*

Histoire de la musique, traités anciens, histoire et construction des instruments, dictionnaires, etc.

12^e section : *Écrits spéculatifs et critiques.*

Critique, journaux, etc.

13^e section : *Connaissances accessoires.*

Bibliographie, variétés, livrets d'opéras, etc.

Ce simple aperçu du classement montre, comme nous le disions, qu'il est plus pratique, et fait pour la commodité des communications, que raisonné et bibliographique. Aussi ne chicanerons-nous guère M. Wotquenne sur un système qu'il était bien libre de choisir, du moment qu'il ne dressait qu'un catalogue et non une bibliographie musicale. Il va sans dire que rien n'est plus arbitraire que certaines de ces divisions pratiquées entre des genres d'œuvres qui devraient être absolument

réunies, comme les chansons, qui peuvent être sans accompagnement, avec accompagnement, ou simplement populaires (et dès lors passant à l'état de « monuments »), et qu'il faut donc chercher dans trois chapitres différents; — que l'ordre alphabétique adopté dans chaque division amène les rapprochements les plus disparates; — que rien n'est plus bizarre que de voir *une même partition*, de Mozart ou de Rossini, figurer dans trois chapitres divers, selon le texte dans lequel elle a été publiée (et nous pourrions aussi bien dire dans six endroits différents, puisque l'on en peut avoir la partition pour orchestre ou pour piano et chant....; et encore ne comptons-nous pas les réductions pour piano seul, placées où ?....); — qu'enfin cette dernière classe, dite « Érudition musicale », est surtout le magasin, le plus hétéroclite du monde, de tout ce qui n'a pu trouver place dans la théorie ou la pratique, et qu'elle gagnerait à être divisée d'une façon plus logique. L'histoire et la critique musicales, en particulier, forment un tout qui comporterait facilement une dizaine de subdivisions, et n'a rien à voir avec les « livres de chant à l'usage de divers cultes », l'organologie ou construction des instruments de musique, et les livrets d'opéras.

Mais laissons cela, et terminons encore par les éloges que mérite le travail très sérieux et très solide de M. Wotquenne, dont ce tome I^{er} montre déjà toute l'utilité générale, indépendamment des services qu'il peut rendre sur place. Il a même poussé le soin jusqu'à dresser ici une table alphabétique copieuse, sans attendre l'achèvement de l'ouvrage, et on ne saurait trop l'en remercier. Souhaitons, aux volumes suivants, prompt publication et mêmes soins critiques.

HENRI DE CURZON.

Répertoire bibliographique des principales revues françaises pour l'année 1897, rédigé par D. JORDELL, avec préface de Henri Stein. Paris, Per Lamm, 1898; in-8 de x-210 p. — Prix : 10 fr.

Nous avons depuis longtemps annoncé la préparation de ce volume, déjà mis en vente depuis plusieurs mois, et nous espérions qu'une lacune importante dans la bibliographie courante serait ainsi bientôt comblée. Notre espoir n'a pas été déçu, et nous possédons désormais, comme les États-Unis, comme l'Angleterre et comme l'Allemagne, un répertoire d'usage courant et de premier ordre pour nos périodiques. Il faut le dire immédiatement : le volume de M. Jordell a été accueilli partout avec une égale sympathie, et après tous les éloges qui lui ont été unanimement adressés, il paraîtra superflu de les renouveler ici. Toutefois, qu'il nous soit permis d'insister sur la beauté typographique du volume et sur la commodité des recherches. Il comprend deux parties bien distinctes, la première par ordre de matières, la seconde par noms d'auteurs. Chaque périodique est représentée par un groupe de lettres (par ex. RDM. = *Revue des Deux Mondes*) facile à trouver dans le ta-

bleau d'assemblage du début, classé par ordre alphabétique. L'auteur a très intelligemment su profiter des travaux précédents, en empruntant à l'un ou à l'autre la méthode qui lui semblait la plus appréciable.

Ce qu'on regrette évidemment le plus en parcourant cette publication, c'est qu'elle n'ait pas pu comprendre un plus grand nombre de périodiques : 180 environ. Mais c'est une première année, un commencement. Les encouragements aidant, et la vente d'un bon nombre d'exemplaires assurée, M. Jordell tiendra à honneur de compléter et d'améliorer son œuvre autant que faire se pourra, et nous savons d'ores et déjà que le second volume, contenant le dépouillement des périodiques de 1898, en contiendra au moins 200. Toutes les revues et sociétés savantes de province, qu'il n'est pas toujours aussi facile qu'on croit de se procurer à Paris, feraient sagement en envoyant leurs publications à la librairie Per Lamm; ce serait, en même temps, et d'une grande commodité pour l'auteur du Répertoire, et pour elles un moyen excellent et peu coûteux de faire connaître au public les travaux publiés dans leurs nombreuses et trop ignorées collections.

H. S.

Bibliographie der deutschen Zeitschriften-Literatur. II (Alphabetisches nach Schlagworten sachlich geordnetes Verzeichnis von circa 15000 Aufsätzen, die während des Jahres 1897 in circa 400 zumeist wissenschaftlichen Zeitschriften deutscher Zunge erschienen sind, nebst Ergänzungen zum Jahrgang 1896), mit Autoren-Register; herausg. unter Mitwirkung der Herren Dr E. Roth und Dr M. Grolig, von F. DIETRICH. Leipzig, Felix Dietrich, 1899; in-4 de viii-233 et 46 p. — Prix : 13 mk. 60.

Voici, d'autre part, le tome II de la publication allemande consacrée aux périodiques (nous avons rendu compte du tome I (*Bibliographie moderne*, 1898, p. 147). Il faut s'empresse de dire que toutes les promesses faites par l'éditeur se sont réalisées, et qu'il nous donne au delà de ce que nous pouvions espérer. Le nombre des articles compris dans cette bibliographie est presque doublé; le nombre des revues examinées est porté de 275 à 399 (et l'on nous en annonce 100 de plus encore pour l'an prochain!); en réalité, presque le double de matières sans que le nombre de pages et sans que le prix de vente aient augmenté en conséquence; puis une table générale des noms d'auteurs (qui vient d'être publiée également pour compléter le tome I). Toutes ces améliorations seront assurément très appréciées du public très étendu auquel cette publication s'adresse, puisque toutes les sciences y sont représentées. Aussi peut-on s'étonner que les administrateurs des bibliothèques allemandes (pour ne parler que de celles-là) n'aient pas mis plus d'empressement à acquérir un aussi indispensable outil de travail, comme le constate l'auteur, dans sa préface, avec une pointe d'amertume. Il est de fait que le tome II aidera à la vente du tome I, et ainsi de suite, de sorte qu'avec un peu d'espérance et de confiance en l'avenir, l'éditeur peut compter sur une vente de plus en

plus grande. Il n'est pas possible qu'avec le temps on ne se rende pas compte, en toute évidence, de l'excellence et de l'opportunité d'une telle bibliographie.

Je ferai seulement un petit reproche à ce tome II. On a cru innover intelligemment en donnant la liste générale des 399 périodiques allemands sur une seule grande feuille, repliée cinq fois sur elle-même : tel un plan géographique. Pour moi, le système est défectueux ; car, étant donnée la nécessité inéluctable où se trouve le lecteur de se reporter, pour chaque recherche nouvelle, à cette feuille particulière où il trouvera la concordance du numéro d'ordre avec le titre du périodique qu'il aspire à connaître (par ex. 150 = *Journal für Ornithologie*), il arrivera fatalement et très rapidement que cette feuille indispensable, trop fréquemment maniée, se déchirera, s'abîmera, se maculera de tous côtés. Je crois préférable de revenir au système adopté en premier lieu.

Mais ce n'est là qu'un défaut extérieur qui n'enlève aucune des qualités du travail extraordinaire que représente cette bibliographie, et pour lequel l'éloge sera de toutes parts unanime.

H. S.

Imprimeurs parisiens, libraires, fondeurs de caractères et correcteurs d'imprimerie depuis l'introduction de l'imprimerie à Paris (1470) jusqu'à la fin du XVI^e siècle ; leurs adresses, marques, enseignes, dates d'exercice, notes sur leurs familles, leurs alliances et leur descendance, d'après les renseignements bibliographiques et des documents inédits, avec un plan des quartiers de l'Université et de la Cité, par PH. RENOUD. Paris, A. Claudin, 1898 ; in-12 de xvi-483 p. — Prix : 12 fr.

« La Caille et Lottin étaient, jusqu'ici, les seuls répertoires que l'on pût consulter pour connaître les dates des exercices des libraires et des imprimeurs parisiens, aux deux premiers siècles de l'imprimerie.

« Malheureusement leurs listes sont très incomplètes et renferment de nombreuses erreurs. Ces ouvrages, en quelque sorte classiques, sont devenus depuis longtemps insuffisants. Il était dangereux de les suivre sans les contrôler, car ils ne répondent plus à cette exactitude méticuleuse qu'on exige aujourd'hui des travaux de bibliographie, et ils entraînent ceux qui s'en servent sans les précautions et la critique nécessaires, à commettre de fréquentes erreurs. »

Ainsi débute M. Renouard dans l'introduction qu'il a mise en tête de son volume. Il ajoute modestement qu'il a cherché à remédier à ces défauts et à compléter ces lacunes en donnant une nouvelle liste aussi exacte que possible. En réalité, ce qui, au début, dans la pensée de l'auteur, ne devait être qu'une réédition améliorée du Lottin aujourd'hui très rare, est devenu un livre entièrement nouveau, basé sur des documents en grande partie inédits que M. Renouard a puisés dans des publications récentes (Coyecque, Pichon et Vicaire, etc.), dans des ma-

nuscrits de la Bibliothèque nationale, et surtout dans un grand nombre de fonds consciencieusement dépouillés des Archives nationales ¹.

Disons aussitôt que M. Renouard, après avoir fait naguère ses preuves avec un beau volume sur Simon de Colines, a admirablement réussi dans la tâche qu'il s'était donnée de reconstituer le quartier de l'Université au xv^e et au xvi^e siècle, avec tous ses libraires aux enseignes les plus variées et aux adresses les plus contiguës. La longue liste des imprimeurs, libraires, fondeurs et correcteurs se présente alphabétiquement; elle se continue très utilement par une autre liste des auteurs qui vendaient eux-mêmes leurs œuvres (Androuet Du Cerceau, A. Bachot, Pierre Gringore, Guillaume Postel, etc.), et de plusieurs tables : des adresses (classées par rues), des enseignes, des imprimeurs et libraires (par ordre chronologique), enfin, table alphabétique générale. Rien n'a été négligé, on le voit, pour faire de ce volume le *vademecum* de la librairie et de l'imprimerie parisiennes aux xv^e et xvi^e siècles.

Assurément, on pourra retrouver encore des pistes qui fourniront des documents nouveaux; mais il est peu probable, après le travail considérable auquel s'est astreint M. Renouard, que les résultats en puissent être modifiés. Et nous souhaitons très vivement que, poursuivant ses recherches au delà du xvi^e siècle, il nous apporte le fruit de semblable labeur pour la période suivante, plus fertile encore. H. S.

LIVRES NOUVEAUX

Archives.

ANGERS. — Inventaire sommaire des archives départementales de *Maine-et-Loire* antérieures à 1790. Archives ecclésiastiques; série H (clergé régulier), tome I (n^{os} 1-1832), par C. Port. Angers, Lachèse et C^{ie}, 1898; in-4 de iv-276 p.

AUXERRE. — Inventaire sommaire des archives départementales de l'*Yonne* antérieures à 1790. Archives ecclésiastiques; série H supplément, tome IV (fonds hospitaliers des archives de la Préfecture et des hôpitaux d'Auxerre), par Francis Molard. Auxerre, impr. Gallot, 1899; in-4 de clv-238 p.

BAYONNE. — Archives municipales de *Bayonne*; Délibérations du corps de ville, registres gascons, II (1514-1530). Bayonne, impr. Lamaignère, 1898; in-4 de vii-659 p.

1. Bien que, il y a dix ans, un bibliographe ait affirmé, dans un de ses livres, que les Archives nationales ne pouvaient plus rien fournir d'inédit sur cette matière!

CLERMONT-FERRAND. — Inventaire sommaire des archives départementales du *Puy-de-Dôme* antérieures à 1790. Archives civiles; série C (intendance d'Auvergne, tome III (1516-2817), par G. Rouchon. Clermont-Ferrand, impr. Mont-Louis, 1898; in-4 de iv-528 p.

LERIDA. — Catalogo de los privilegios y documentos originales que se conservan en el Archivo reservado de la ciudad de *Lerida*, por R. Gras de Esteva. Lerida, 1897; in-8 de 75 p.

MARTINENGO. — L'archivio comunale *Martinenghese* ricomposto e ordinato, per A. Pinetti. Camerino, tip. Savini, 1898, in-8.

MÜLHAUSEN. — Le vieux *Mulhouse*; documents d'archives publiés par les soins d'une commission d'études historiques. II. Mülhausen, C. Detloff, 1898; in-8 de LI-551 p.

PARIS. — Inventaire sommaire de la collection Lazare-Montassier conservée aux Archives de la *Seine* à Paris, par L. Lazard. Paris, impr. Mangeot, 1899; in-8 de 172 p.

PÉRIGUEUX. — Inventaire sommaire des archives départementales de la *Dordogne* antérieures à 1790. Archives civiles, série B; tome II (n° 1848-2182), par F. Villepelet. Périgueux, impr. de la Dordogne, 1899; in-4 de xvi-511 p.

SAINT-PÉTERSBOURG. — Opisanie diél arkhiva *morskogo Ministerstva* za vrémia s poloviny XVII do natchala XIX stoliétia. VIII. Sankt-Peterburg, tip. Demakov, 1898; in-4 de 857 p.

SAINT-TROND. — Inventaire analytique et chronologique des archives de la ville de *Saint-Trond*; VI, 3, par Fr. Straven. Saint-Trond, impr. G. Moreau, 1898; in-8, p. 321 à 480.

Bibliothèques.

CORBEIL. — Catalogue de la bibliothèque populaire de la ville de *Corbeil*. Corbeil, impr. Crété, 1898; in-8 de 38 p.

LEIDEN. — Manuscrits cotes du musée d'antiquités des Pays-Bas à *Leide*, par W. Pleyte et P. A. Boeser. Leiden, E. J. Brill, 1898; in-4 de vi-490 p. et 2 pl. (24 fl.).

LEIPZIG. — Katalog der pädagogischen Centralbibliothek (Comenius-Stiftung) zu *Leipzig*; II. Leipzig, Graefe, 1898; in-8, p. 145 à 328.

PRAG. — Die Amtsinstruction für die k. k. öffentliche und Universitäts-Bibliothek in *Prag*, besprochen von J. Meyer. Wien, A. Hölder, 1898; in-8 de 58 p. (1 mk.).

— Katalog der Bibliothek der k. k. technischen Hochschulen in *Prag* (Reichend bis Ende 1893). Prag, Calve, 1898; in-8 de ix-698 p. (4 fl.).

ZWEIBRÜCKEN. — Geschichte der Gymnasialbibliothek in *Zweibrücken*, von Rud. Buttman. Zweibrücken, Lehmann, 1898; in-8 de 54 p. (Progr.).

Index de périodiques.

Recueil officiel (1790-1876) et *Bulletin officiel* (1876-1897) du Ministère de la Justice. Tables alphabétique, analytique et chronologique des instructions et circulaires y contenues. Paris, Impr. nationale, 1898; in-8 de 189 p.

Journal des Secrétaires de mairie. Table décennale (1888-1897), par Th. Tissier. Paris, Marchal et Billard, 1899; in-8 de iv-59 p. (2 fr.).

Theologische Studien und Kritiken; eine Zeitschrift für das gesammte Gebiet der Theologie. Register für die Jahrg. 1888-1897. Gotha, Perthes, 1898; in-8 de 58 p. (2 mk.).

Archiv für Geschichte der Philosophie. Register zu Bd. I-X, von Ch. Schittlowsky. Berlin, G. Reimer, 1898; in-8 de 77 p. (4 mk.).

Amtliche Nachrichten des Reichs-Versicherungsamts. Gesamt-Register für die Jahrg. 1885-1897. Berlin, Asher und Co., 1898; in-4 de 340 p. (6 mk.).

Die landwirthschaftlichen Versuchs-Stationen. L (Ergänzungsheft). Register über Bd. XXI bis L, von Dr L. Hiltner. Berlin, Parey, 1898; in-8 de 193 p. (5 mk.).

Verhandlungen der kaisertlichen mineralogischen Gesellschaft zu St. Petersburg und der Materialien zur Geologie Russlands. Systematisches Sach- und Namenregister zu der 2^{te} Serie (1885-1895), von L. Swerintzew. St. Petersburg, Eggers und Co., 1898; in-8 de vi-90 p. (2 mk. 50).

Mathematische Annalen. General-Register zu Bd. I-L, von A. Sommerfeld. Leipzig, Teubner, 1898; in-8 de xi-202 p. (7 mk.).

Zeitschrift für Luftschiffahrt und Physik der Atmosphäre. Vollständiges Inhalts-Verzeichniss der Jahrg. XI-XV (1892-1896). Berlin, Mayer und Müller, 1898; in-8 de 22 p.

Jacobsen's Chemisch-technisches Repertorium. General-Register zu Jahrg. XXXI-XXXV (1892-1896). Berlin, Gaertner, 1898; in-8 de 292 p. (9 mk.).

Annales d'oculistique. Table générale (1894-1891). Paris, Masson, 1899; in-8 de 240 p.

Histoire littéraire de la France, XXXII (Paris, 1898, in-4 de xxxi-643 p.).

Contient à la fin la table générale alfab. des tomes XXV à XXXII.

Zeitschrift für christliche Kunst. General-Register zu Jahrg. I-X (1887-1896), von Joh. Roesberg. Düsseldorf, L. Schwann, 1898; in-4 de 40 p. (2 mk.).

Société française de numismatique. Table des Annales et Procès-verbaux (1866-1896). Mâcon, impr. Protat, 1899; in-8 de 33 p.

Zeitschrift für Numismatik. Register zu Bd. XI-XX. Berlin, Weidmann, 1898; in-8 de 62 p.

Bibliographie.

THÉOLOGIE. — Two lectures on the sayings of Jesus recently discovered at Oxyrhynchus, by Rev. Walter Lock and W. Sanday. Oxford, Clarendon Press, 1897; in-8 de 49 p.

La bibliographie du sujet est au début.

FRANC-MAÇONNERIE. — Alphabetisches Verzeichnis der in Kloss' Bibliographie der Freimaurerei und Taute's maurerischer Bücherkunde angeführten anonymen Schriften mit Hinweisung auf die laufenden Nummern in beiden Werken. München, Ackermann, 1898; in-8 de III-95 p. (2 mk. 40).

JURISPRUDENCE. — Uebersicht der gesamten Staats- und rechtswissenschaftlichen Litteratur des Jahres 1897; XXX Jahrg., von Otto Mühlbrecht. Berlin, Puttkammer und Mühlbrecht, 1898; in-8 de XXXI-267 p. (6 mk.).

— Bibliographie générale et complète des livres de droit et de jurisprudence, publiés jusqu'au 21 octobre 1898, classée dans l'ordre des Codes, avec table alphabétique des matières et des noms des auteurs. Paris, Marchal et Billard, 1898; in-8 de XXXII-160 p. (1 fr. 80).

— Bibliotheca juridica; Systematisches Verzeichnis der neueren und gebräuchlicheren auf dem Gebiete der Rechts- und Staatswissenschaft erschienenen Lehrbücher, Compendien, Gesetzesausgaben, Commentare, etc. 15^e Aufl. Leipzig, Rossberg, 1898; in-12 de VIII-55 p. (0 mk. 30).

— Bibliographie des bürgerlichen Gesetzbuches für das Deutsche Reich, von Otto Mühlbrecht. I. Berlin, Puttkammer und Mühlbrecht, 1898; in-8 de 44 p. (1 mk.).

ANTHROPOLOGIE. — Anuarios de bibliografía antropológica de España y Portugal (1896 y 1897); complemento de « l'Anthropologie et la Préhistoire en Espagne et Portugal en 1897, » por L. de Hoyos Sáinz (Madrid, impr. del Asilo de Huerfanos del S. C. de Jesús, 1898, in-8; estr. de *Anales de la Soc. española de Historia natural*, XXVI, p. 243-264).

GÉOLOGIE. — Verzeichniss von auf Deutschland bezüglichen geologischen Schriften- und Karten-Verzeichnissen, von K. Heilhack und E. Zimmermann; ergänzt durch R. Michael. Berlin, Schropp, 1898; in-8 de IX-108 p. [Abhandlungen der königl. preussischen geologischen Landesanstalt, neue Folge, XXVI.]

ANATOMIE. — Jahresberichte über die Fortschritte der Anatomie und Entwicklungsgeschichte, herausg. von Dr G. Schwalbe. Neue Folge. II (Litteratur 1896), 1. Jena, Fischer. In-8, 584 p. (37 mk.).

PSYCHIATRIE. — Allgemeine Zeitschrift für Psychiatrie und psychisch-gerichtliche Medicin. LV. Berlin, Reimer, 1898; in-8 de 253 p.

Contient : Bericht über die psychiatrische Literatur im Jahre 1897, von Dr F. Schuchardt.

BOTANIQUE. — History of European botanical discoveries in China, by E. Bretschneider. St. Petersburg, Imperial Russian Academy of Sciences [London, Sampson Low, Marston and Co.], 1898; in-8 de xv-1168 p.

Très bonne bio-bibliographie des botanistes, voyageurs et géographes qui ont écrit sur la flore de l'empire chinois

ZOOLOGIE. — Bibliographie der schweizerischen Landeskunde. IV, 6. Fauna helvetica. Heft 5 : Reptilien und Amphibien, bearb. von H. Fischer-Sigwart. Bern, K. J. Wyss, 1898; in-8 de 39 p.; — Heft 9 : Crustacea, Bryozoa, Annelida, Rotifera, Turbellaria, Spongien und Hydroiden, Protozoa, bearb. von J. Heuscher, K. Hescheler, Th. Studer, H. Blanc. Bern, K. J. Wyss, 1898; in-8 de 35 p. (3 fr. 50).

PHILOLOGIE. — Notes sur les études coréennes et japonaises, par Maurice Courant, dans : Actes du onzième Congrès international des orientalistes de Paris, 1897; 2^e section : Langues et archéologie de l'extrême Orient (Paris, Impr. nationale, 1898, in-8); p. 67-94.

A consulter quoique non rédigé sous forme bibliographique; les notes infra-paginales constituent un répertoire utile, encore qu'incomplet.

GÉOGRAPHIE. — Badische Bibliothek; systematische Zusammenstellung selbstständiger Druckschriften über die Markgrafschaften, das Kurfürstenthum und Grossherzogthum Baden. 1. Staats- und Rechtskunde. 1, 2. Das Grossherzogthum; Staatsrecht und Verwaltung. Karlsruhe, A. Bielefeld, 1898; in-8 de xii-211 p. (5 mk.).

— Bibliografia Valsesiana; catalogo e bibliografia, per F. Tonetti. Varallo, tip. Zanfa, 1898; in-16 de 270 p.

BIOGRAPHIE. — Lexicon deutscher Frauen der Feder; eine Zusammenstellung der seit dem Jahre 1840 erschienenen Werke weiblichen Autoren, nebst Biographien der lebenden und Verzeichnis der Pseudonymen, von Sophie Pataky. I. Berlin, C. Pataky, 1898; in-8 de xvi-527 p. (20 mk.).

— Cabot Bibliography, by G. Parker Winship. Toronto, W. Briggs, 1897; in-16 de 71 p. (1 fr. 75).

— Saggio di una bibliografia *Stendhaliana*, per il dott. Alberto Lumbroso. Firenze, tip. L. Franceschini, 1898; in-8 de 7 p. (estr. della *Rivista delle Biblioteche e degli Archivi*).

Le Gérant, PAUL JACQUIN.

BESANÇON. — IMP. ET STÉRÉOT. DE PAUL JACQUIN.

UN COURS DE BIBLIOGRAPHIE

A LA FIN DU XVIII^e SIÈCLE

Des deux documents publiés ici, l'un se rapporte à l'organisation des bibliothèques départementales prescrite par la Révolution, l'autre concerne la création des cours de bibliographie dans les écoles centrales.

Le P. Laire, ancien bibliothécaire du cardinal Loménie de Brienne, devenu par la suite bibliothécaire du district de Sens, puis de l'École centrale de l'Yonne, adressa, au début de 1792, au président de l'Assemblée nationale, un *Mémoire sur l'usage qu'on peut faire des livres nationaux*. Ce mémoire, analysé autrefois dans un recueil local, a paru digne d'être publié dans le *Bibliographe*, car, sous la poinpeuse phraséologie de l'époque, il y a là des idées claires et un plan précis ¹.

Peu d'années après, en l'an VII, devenu bibliothécaire de l'École centrale, le P. Laire créa le cours de bibliographie prévu par la circulaire du ministre de l'intérieur du 20 brumaire an VII ; j'ai trouvé aux Archives de l'Yonne les lettres où il explique le but qu'il voudrait atteindre dans son cours, et, aux Archives nationales, le rapport où il développe le programme de la première partie de ce même cours.

CH. SCHMIDT,
Archiviste de l'Yonne.

1. Cf. *Procès-verbaux du Comité d'instruction publique*, publiés par J. Guillaume (1889) ; M. Quantin, *Le P. Laire et la bibliothèque d'Auxerre (Société des sciences de l'Yonne, 1850)* ; J. Perrin, *Loménie de Brienne*, Paris, 1896 (p. 33 et note), et un article de Weiss, bibliothécaire à Besançon, dans la *Biographie universelle* de Michaud.

I.

LES BIBLIOTHÈQUES DÉPARTEMENTALES

MÉMOIRE

SUR

L'USAGE QU'ON PEUT FAIRE DES LIVRES NATIONAUX

Le besoin éleva les empires¹ (thrônes)
 mais les sciences et les arts les ont affer-
 mis. (J.-J. ROUSSEAU.)

(Messieurs), citoyens républicains¹.

Les lettres ont trop bien mérité de la France pour en être exclues et pour leur refuser un asile parmi nous. La révolution présente ayant rendu au citoyen le don le plus sacré qu'il avoit reçu de l'Être suprême, pourquoi ne rétablirait-elle pas également les sciences dans la puissance de leurs apanages ? L'esprit n'a pu fonder son empire et étendre ses conquêtes qu'après plusieurs révolutions de siècles, encore ne peut-il les assurer qu'avec l'autorité des anciens et par le secours des livres qui sont en votre disposition : ils sont entre vos mains, ces livres, vous avez enfin rompu les cachots où ils étoient enchainés et accessibles à peu d'individus. Ces dépôts sacrés, la plupart enfouis, sont enfin rendus à la nation, et si elle les laissoit dissiper, elle se couvrirait de honte et d'ignominie, elle se chargerait d'un reproche dont jamais elle ne se pourroit justifier.

Il faut des livres ; comme le corps, l'esprit a des besoins ; s'il manque d'aliments, il s'affaiblit. La lecture est à l'esprit ce que le pain est au corps ; l'absence des sucs nourriciers prive l'homme de ses facultés, et sans lecture l'esprit languissant meurt et s'anéantit.

Rendez donc aux lettres, Messieurs, ces dépouilles sacrées, rendez-les à vos enfants, rendez-les aux générations futures, elles leur appartiennent, tous sont les héritiers naturels de cette inestimable succession ; faites donc que, réunissant tous ces dépôts du génie dans des

1. Les mots *empires*¹ et *citoyens républicains* sont de la main du P. Laire ; tout le *Mémoire* a été écrit par un copiste.

endroits consacrés au public, chaque citoyen puisse sans distinction y puiser les connaissances analogues à son goût et former ainsi des hommes à la patrie.

Utilité des Bibliothèques.

Ces dépôts du génie sont destinés ou à l'usage des particuliers, ou consacrés à celui du public; les premiers ont leurs avantages, mais bornés à l'utilité d'un seul ou d'un petit nombre d'amis; ces collections assorties suivant l'inclination du citoyen qui veut servir sa patrie n'offrent souvent que quelques armes contre l'ennui, l'ignorance ou les passions. Ces bibliothèques domestiques ne sont souvent que de purs ornemens dont le propriétaire, dit Sénèque, fait parade comme d'un mobilier précieux et d'un étalage de sa vanité; assemblage d'autant plus inutile qu'il a le faste pour principe, et qu'il est inaccessible au peuple; aussi sont-elles de peu de durée, la dure nécessité ou l'avarice les convertissent bientôt en un vil métal, ou bien le discrédit où ils tombent parmi des enfans que la nature a déshérités du côté de l'esprit et, par leur stupide négligence, ils sont livrés en proie aux insectes ou à une honteuse obscurité; mais les bibliothèques ouvertes au public ont des avantages réels et infiniment supérieurs.

Des Bibliothèques publiques.

La nature, cette admirable mère qui sait si agréablement diversifier ses tableaux, ne l'est pas moins dans la variété des faits et des sentimens qu'elle inspire à chacun de ses individus, mais elle a voulu confier au temps et aux circonstances le soin de les développer, et aux lumières étrangères le secours et le moyen pour en faciliter le succès. Où les trouvera-t-il donc, ces lumières? Où rencontrera-t-il ces modèles? Dans les livres qui peuvent seuls transmettre les progrès et les chefs-d'œuvre de l'esprit humain dans les différens siècles, les livres seuls peuvent fournir à la jeunesse des secours qui l'éclairent, développent le germe naturel et le conduisent enfin à sa maturité.

C'est au milieu de cette bibliothèque consacrée au public qu'un jeune athlète, à qui l'amour des sciences et des lettres fait oublier les frivolités de son âge, se fait remarquer parmi tous ces auteurs anciens et modernes qui semblent renaître, se multiplier et s'offrir à lui pour le conduire au temple des Muses; là, avide de lecture et voulant parvenir, il parcourt leurs ouvrages avec une espèce d'inquiétude dont le mystère ne tardera pas à se développer; elle se calme cependant à mesure qu'il dévore ces orateurs ou ces poètes célèbres dont il admire les beautés, et à cette admiration succède une chaleur impérieuse que l'éloquence répand insensiblement dans ses veines ou un feu impétueux dont la poésie embrase son imagination.

Quel progrès! Déjà ce favori d'Apollon s'intéresse, il réfléchit sur ce

qu'il a lu, il fait des essais, il consulte, il revient à ses modèles, il reprend la plume, il ose enfin, par un effort heureux, sonder le goût du public : c'en est fait, le voilà engagé dans la carrière, et pour l'honneur des lettres, il va faire valoir une terre qui fût peut-être demeurée sans lecture. Tels sont les avantages frappans d'une bibliothèque publique.

En effet, Messieurs, qui de nous, avec une âme, pourroit résister à un appât aussi séduisant ? La vue seule d'un grand nombre de volumes échauffe l'imagination, excite l'envie de s'éclairer et de s'instruire ; on conçoit une haute idée de ceux qui les ont composés, et on aspire à leur gloire. Persuadés que le germe précieux de quelques-uns de ces fruits est en nous, qu'il ne faut pour le développer qu'un travail assidu, nous cédon's à la force de l'émulation, nous comptons pour rien la contrainte ; imprégné pour ainsi dire du style et du génie des grands modèles, l'esprit s'élève, on tente enfin ce qu'on n'eût pas osé ; la plume s'enhardit, la vérité se développe avec tous ses ornemens, on a lu, on va se faire lire.

Quelque ardeur qu'ait une ville pour les sciences et pour les arts qui leur sont subordonnés, elle trouve ici des secours réunis qui ne sont qu'épars dans ces bibliothèques, que l'amour du gain expose aux yeux du public. Chaque favori des Muses peut s'approprier, sans les acheter, les exemples et les découvertes des savans de tous les siècles assemblés, et en jouir comme s'ils n'étaient que pour lui seul. Tous se disputent comme à l'envi la gloire de lui apprendre à rapprocher les événemens des siècles passés, à franchir les mers, à mesurer les cieux, à s'élever des effets particuliers aux causes générales, à attaquer et à défendre les hommes et les places, à conjurer les maladies et à retarder le dernier instant, à opposer la force et la droiture des lois à la fureur et aux embûches des passions, à allier le solide et le gracieux dans les édifices modernes, à donner de l'âme aux couleurs et au pinceau, à perfectionner la théorie et la pratique du commerce chez une nation, et à lui ouvrir de nouvelles routes chez les autres.

Pour que l'homme d'étude puisse étendre la sphère des connaissances, enchérisse sur les premières découvertes et qu'il en fasse part à son tour, ces illustres morts s'offrent à conduire son esprit, son œil et sa main ; c'est par cette voie que l'atmosphère se dilate, et que les connaissances utiles, en s'étendant, acquièrent une durée sans bornes. Combien d'auteurs célèbres doivent leurs succès et leurs facilités à ces collections de livres, ouvertes au public, et combien de lecteurs y ont fait des découvertes qu'ils avaient tentées inutilement dans les cabinets ordinaires !

Sources fécondes ! jusqu'où n'étendez-vous pas vos influences ? On trouve en vous de quoi satisfaire tous les goûts et de quoi éclaircir toutes les professions. C'est vous qui assurez à la vertu son empire immortel, c'est vous qui défendez la science contre ses implacables enne-

mis, le temps, la superstition et l'ignorance. C'est par vous que les sciences poliront les manières, adouciront les mœurs, banniront les vices grossiers, fixeront la raison, rectifieront le cœur et perfectionneront les vertus.

Sans recourir à l'antiquité, citoyens (messieurs), ce faible tableau fait assez sentir l'avantage des bibliothèques ouvertes au public. C'est de vous que la nation attend un plan digne d'elle pour leur conservation; assemblés pour elle et pour la régénérer, rendez-lui ses livres, et ouvrez-lui des bibliothèques.

PROJET DE FORMATION DES BIBLIOTHÈQUES NATIONALES

ET MANIÈRE D'Y PROCÉDER

Dans un mémoire qui vous fut présenté l'an passé, on vous prouve parfaitement que la vente des livres nationaux étoit impossible et que le moment actuel lui étoit très défavorable, que par l'engagement qu'occasionneroit cette vente on ne trouveroit pas d'acquéreurs, on vous prouve que dans une vente générale les livres rares et bons se trouvant noyés dans une quantité énorme de livres théologiques et ascétiques qui ne peuvent convenir qu'aux épiciers, ces mauvais nuiront à la vente des bons; vous devez donc pourvoir à leur conservation et en disposer d'une manière avantageuse ¹.

Il fut décrété en 1791 qu'on prendroit sur des cartes les titres de ces livres, que, avec elles on feroit des catalogues disposés par ordre alphabétique dont on enverroit une copie au Directoire de département qui feroit passer ensuite ces cartes au Comité et les remettrait à la Bibliothèque royale nationale pour y faire un choix des livres qui pourroient lui convenir, mais la disette de gens capables en ont retardé et retarderont longtemps le succès. A peine la dixième partie des districts du royaume s'en est occupée; la plupart même de ceux qui les ont écrites l'ont fait si imparfaitement, qu'on n'en peut retirer aucun avantage, et que les dépenses qu'elles ont occasionnées sont en pure perte.

Il faut cependant préserver ces bibliothèques immenses de leur ruine et prendre de promptes précautions pour y parvenir. Déjà des districts en ont vendu comme faisant partie du mobilier de maisons régulières, on en a même vendu comme le bois et la pierre, c'est-à-dire au pied et à la toise. Vous pouvez encore les garantir du danger émi-

1. Une note manuscrite de Quantin porte qu'il s'agit « probablement de la brochure de l'abbé Tuet, de Sens, intitulée : *Projet sur l'usage que l'on peut faire des livres nationaux* » (Paris, Née de la Rochelle, libraire. 1790).

nent (*sic*) dont ils sont menacés; conservant même l'intégrité de vos décrets, vous pouvez encore sauver des mains profanes et sacrilèges les sueurs et les travaux de ces auteurs infortunés et faire goûter à la nation les fruits et les avantages qu'elle avait lieu d'en espérer.

Vous avez invité les gens de lettres et les bons patriotes à vous faire parvenir leurs réflexions sur cet objet. Daignez agréer celles que m'ont suggérées la confiance que vous inspirez et une expérience bibliographique de trente ans. Messieurs, établissez d'abord auprès de vos administrations de département des bibliothèques que vous rendrez les plus complètes qu'il sera possible; joignez-y les archives de la nation; livrez au public les bibliothèques attachées aux évêchés; ne laissez aux séminaires que des livres de théologie; donnez aux collèges ceux qui sont analogues à leurs études, et enfin conservez et augmentez les bibliothèques qui ont été fondées et léguées pour l'usage public. Voyons actuellement comment on pourroit remplir ces projets.

Le décret qui fait prendre sur des cartes le titre des livres est très sage, et on doit tenir la main à son exécution; mais avant que de les faire déposer à la bibliothèque royale, je voudrois que l'usage n'en fût pas borné à une simple copie ou confection de catalogue qui représenteroit les livres que chaque district a trouvés dans les maisons ecclésiastiques et qu'on le fit servir auparavant à différens usages qui puissent dédommager des frais que leur écriture doit occasionner.

En effet, quel usage peut-on faire et quel avantage la nation peut-elle retirer de ces catalogues? Je n'en vois aucun, à moins qu'on ne me répondit qu'ils serviroient à la vente des livres. Eh! mauvais financier, mauvais spéculateur, ennemi du nom françois, on vous a prouvé qu'une pareille vente seroit une perte réelle, pourquoi consentez-vous donc qu'on accordât les livres précieux à la Bibliothèque royale et à la ville de Paris? il faudroit aussi les vendre, mais pourquoi voulez-vous priver un royaume d'un bien qui lui appartient? les propriétés ne sont-elles pas sacrées, étudie-t-on moins à Perpignan ou à Marseille qu'à Paris? le génie françois n'est-il pas le même dans toute l'étendue de son empire? les talens et les dispositions sont-elles restreintes à la seule ville de Paris? Mais, me répondrez-vous, celui qui en sera favorisé pourra se transporter dans la capitale, qui lui donnera les secours nécessaires pour s'instruire et se perfectionner; mais, s'il est pauvre, qui lui en procurera les moyens? plutôt il faudra qu'avec des dispositions heureuses, pour comble d'infortune, il vive et il meure dans l'ignorance et la misère, et que la nation perde avec lui tout ce qu'elle avoit droit d'en attendre. Ce ne fut pas toujours au milieu des richesses que naquirent les grands hommes ni les génies qui s'élevèrent au-dessus des opinions vulgaires; Jean-Jacques est né pauvre et ne fut jamais riche; un pareil paradoxe équivaut donc à cette proposition: Peuple françois, cessez de cultiver les sciences, renoncez aux études et abandonnez les arts.

Je dirois, au contraire, que ces catalogues sont totalement inutiles, occasionneraient des dépenses superflues et qu'on doit employer des cartes à des usages plus avantageux. Voyons d'abord comme elles doivent être faites et qui les doit faire. La forme et la manière d'y procéder, envoyée par l'Assemblée, est précise et exacte, et si, dans leurs applications, il se rencontre quelques fautes, on peut les rejeter sur l'imprimeur ; mais, quoique l'opération ne paraisse pas difficile, je n'en abandonnerais pas le soin aux districts seuls, qui ne peuvent se flatter qu'ils rencontreront toujours des hommes propres à s'en acquitter avec succès. Il faut de l'usage, de l'adresse, de la constance et de l'exactitude ; une date oubliée ou fautive et un format mal indiqué suffisent pour faire échouer le projet et manquer en entier le but auquel on destinoit leur usage. Je demanderois que chaque département nommât lui-même un homme d'expérience et de probité, un commissaire général qu'il chargerait de parcourir tous les districts chez lesquels il se trouveroit des livres nationaux, et de veiller à la confection et correction des cartes. On conçoit aisément qu'il sera plus difficile de rencontrer plusieurs centaines d'hommes de cette espèce qu'un nombre de quatre-vingt-trois qui déjà peut-être se trouvera difficilement ; ce commissaire procéderoit de la manière suivante :

Lorsqu'il aura été nommé et aura reçu ses lettres de provision, il se transportera dans les chefs-lieux des districts, auxquels il fera part de son institution ; il y prendra les connaissances exactes sur la quantité des livres et sur les endroits où ils seront déposés ; il priera les directeurs de lui procurer quelqu'un qui sût écrire et fût assez intelligent pour vaquer à l'écriture des cartes lorsqu'il aura reçu les leçons convenables, et s'il arrivoit qu'on n'en trouvât pas dans les districts, il en chercheroit ailleurs. Ensuite il procéderoit à la confection des cartes suivant le modèle envoyé par l'Assemblée, et lorsqu'elles seroient écrites et collationnées, il les feroit transporter dans le lieu de sa résidence, et ainsi successivement jusqu'à ce que cette même opération eût été faite dans tous les districts de l'arrondissement.

Aussitôt après l'écriture des cartes et leur réunion dans le cabinet du bibliothécaire général, il s'occupera du choix des livres rares, précieux et singuliers, ainsi que des bons livres propres et nécessaires à former une bibliothèque dans la ville et résidence du département auxquels il joindra sans exception tous les manuscrits, ce qui se fera en retirant du nombre des cartes celles qui devront former cette collection. Ces cartes, choisies, seront ensuite déposées dans des cartons qui porteront le titre de *Bibliothèque de département*.

Cette première bibliothèque ainsi formée, il s'occupera des bibliothèques fondées, ce qui pourrait se pratiquer ainsi. Comme il aura pris une connaissance générale des livres par le choix des cartes qui ont servi pour former la première bibliothèque, il placera sur son bureau

les cartons où se trouveront renfermées celles des livres qui forment des bibliothèques fondées (ayant dû être faites comme les autres, mais séparées et distinguées). Ensuite il les examinera et verra les livres qui y manquent et ceux qui la pourroient compléter; alors s'il s'en trouve parmi les cartes qui restent, il les en retirera et les séparera dans un autre carton qui sera intitulé : *Supplément à la bibliothèque fondée*.

Je donne le nom de *bibliothèque fondée* à toutes celles qui ont été léguées ou placées chez des communautés séculières ou régulières, aux charges et conditions qu'elles seraient ouvertes à l'usage du public ou du clergé de la ville, et auxquelles le fondateur auroit attaché des fonds ou des rentes destinées à l'aliment de cette bibliothèque ou du bibliothécaire. Ce sont des propriétés affectées à un endroit particulier qui doivent être conséquemment respectées et employées à l'usage destiné par l'intention du fondateur.

Si l'abondance de livres, après la formation de celles qui seroient fondées, en laisse encore une quantité, et que, parmi eux, il y en restât des bons, on en feroit l'usage suivant : on compléteroient autant qu'on pourroit avec des livres de théologie les bibliothèques des séminaires, et on placeroit dans les collèges et maisons d'éducation les livres philosophiques et littéraires, les proportionnant aux sciences qui y seroient enseignées, et, pour y parvenir, le bibliothécaire observera la même méthode que ci-dessus.

Enfin, lorsque toutes ces cartes auront été ainsi divisées et séparées, avec celles qui resteront il fera autant de catalogues qu'il se trouvera encore de districts qui auront des bons livres, et, à la fin de chaque catalogue, il placera le relevé du nombre des volumes qui ne pourront être vendus qu'au poids. Toutes ces opérations finies, on prendra sur du papier les cotes de chaque carte retirée, et qui devra être employée aux bibliothèques, en les divisant par districts; avec ces notes, le bibliothécaire se transportera dans chaque district, où, après avoir communiqué son travail au Directoire, en présence de quelqu'un de ses membres, il fera encaisser les livres relatés sur ces notes, et aura la précaution de déposer entre les mains du député de Directoire la notice, le nombre et la destination des volumes qui devront être retirés des bibliothèques de son arrondissement; après quoi on les fera partir.

Le bibliothécaire, enfin, remettra au Directoire le catalogue qu'il aura fait écrire des livres qui resteront, et, après en avoir fait la vérification et en avoir reçu une décharge, il se retirera et le district en fera vendre les livres, les uns à l'enchère, les autres au poids, dont il pourra retirer 5 à 6 francs de la livre. Avec le produit de cette vente, on paiera les frais occasionnés par l'écriture des cartes et pour le transport des livres, et on emploiera le reste pour compléter la bibliothèque du département.

Lorsque les livres choisis dans les districts seront arrivés au départe-

ment, le bibliothécaire s'y transportera, et, après les avoir classés suivant l'ordre des matières, il en fera avec les cartes écrire le catalogue, duquel on déposera un double dans les archives. Il ira faire ensuite la même opération dans les établissemens chez lesquels on aura placé les autres livres ; il terminera sa commission en remettant au département toutes les cartes qui auront servi à ces usages, d'où elles passeront au comité, qui les déposera à la Bibliothèque royale, et celle-ci pourra être autorisée par l'Assemblée à obtenir de chaque département les livres dont elle aura besoin et qui se trouveront sûrement dans sa bibliothèque¹ ; faisant servir ces cartes à ces différens usages, on évitera une infinité de frais qu'on seroit obligé de faire, et on sera exempt d'écrire de nouvelles cartes pour la confection des catalogues et des bibliothèques dont la formation sera décrétée par l'Assemblée.

Suit le *Résumé du projet sur les livres nationaux*, où les différentes idées émises dans le *Mémoire* sont reproduites en forme de règlement :

ARTICLE I^{er}

Chaque département ou même l'Assemblée choisira un homme de lettres parfaitement instruit dans les sciences bibliographiques et diplomatiques pour être placé à la tête de cette commission.

ARTICLE II

Les bibliothèques nationales sont de deux espèces, les unes grevées de fondations : celles-ci resteront dans les villes où elles sont fondées, et on travaillera à les compléter ; les autres qui, ayant été purement destinées à l'usage des communautés ecclésiastiques, sont celles qui, proprement dites, rentrent à la disposition de la nation et qui doivent être employées à son avantage.

ARTICLE III

Le commissaire ou bibliothécaire général se transportera dans tous les districts de son arrondissement, où, après avoir présenté ses lettres d'institution, on lui reproduira l'inventaire, qui sera vérifié suivant la forme qui en aura été faite ; il fera ensuite rapprocher les volumes pour compléter autant qu'il sera possible les ouvrages, ou en écrire les titres avec les dates, les noms de villes et d'imprimeurs, et les formats sur les cartes suivant le modèle et la forme qui en ont été envoyés par l'Assemblée nationale, et elles seront cotées exactement ; les frais de cette écriture seront payés par chaque district.

1. Au bas de la page on relève cette note additionnelle : « La nation a lieu de croire et d'espérer que les gardes de ce précieux dépôt n'abuseront pas de sa confiance et qu'ils ne retireront des départemens que les livres qui leur manqueront. »

ARTICLE IV

Lorsque les cartes seront écrites, il les vérifiera et corrigera, après quoi il les fera toutes passer dans le lieu de sa résidence et déposer dans son cabinet. Pour abréger l'écriture des cartes, il pourra séparer dans les différentes bibliothèques les livres évidemment mauvais et inutiles qu'il laissera néanmoins dans la même bibliothèque, après avoir pris note de leur quantité.

ARTICLE V

Il aura également soin de faire écrire les cartes de tous les livres qui se trouveront dans les bibliothèques fondées, mais il ne les cataloguera pas avec les autres, et les mettra à part pour en faire l'usage qui sera dit ci-après.

ARTICLE VI

Lorsque toutes ces cartes, bien cotées et portant le nom des endroits qu'occupent ces livres dans les districts, seront réunies chez le bibliothécaire, il en fera l'usage suivant : il en séparera : 1° toutes les cartes des manuscrits sans exception ; 2° de tous les livres imprimés sur parchemin ou vélin ; 3° de tous les livres imprimés dans le xv^e siècle ; 4° de tous les livres précieux par leur rareté et singularité ; 5° un exemplaire de tous les livres bons, nécessaires et utiles dans toutes les classes pour former une bibliothèque publique ; 6° ensuite il choisira celles de tous les bons livres et utiles qui seront encore propres à entrer dans la composition d'une bibliothèque, ou qui, par leur mérite intrinsèque, pourront trouver des acquéreurs ; 7° enfin, du *caput mortuum* qui restera, c'est-à-dire des livres qui ne pourront servir que pour les épiciers, il en comptera les cartes et les volumes qui se trouveront dans chaque district.

ARTICLE VII

Il formera, avec les cartes des cinq premières divisions, une bibliothèque qui sera placée dans la ville du département, qu'il rendra aussi complète qu'il se pourra ; elle servira pour l'usage de cette administration ainsi que du public et des districts qui pourront y venir consulter les manuscrits concernant les provinces de l'ancienne division du royaume, de même que les chartes, cartulaires et diplômes qui se trouveront dans les archives ecclésiastiques, auxquels on destinera une chambre à côté de la grande bibliothèque.

ARTICLE VIII

Après la formation de la bibliothèque de département, et avec les livres de la sixième division : 1° on travaillera à compléter autant qu'on pourra les bibliothèques fondées ; comme le bibliothécaire en aura sous la main les cartes, il lui sera moins difficile de saisir ceux qui y man-

queront et qui pourront y convenir; 2^e s'il reste des livres, on complètera dans la partie théologique les bibliothèques des séminaires épiscopaux; 3^e celles des collèges le seront en belles-lettres et histoire, selon la partie des sciences qui y seront enseignées. Ceux où les cours d'études seront complets ont besoin de plus de secours que ceux dans lesquels on n'enseignera que les basses classes, auxquels quelques livres usuels suffiront; le département fixera les bibliothèques et établissemens auxquels on devra donner ces secours de livres.

ARTICLE IX

Après qu'on aura pourvu à tous ces objets, et dans la supposition que les livres eussent été assez abondans pour le faire, on fera des catalogues avec les cartes qui resteront de la sixième division, dont les livres seront vendus dans chaque district, et après avoir pesé ceux de la septième division, ils y seront également vendus au poids et au plus offrant.

ARTICLE X

On ne procédera à ces ventes qu'après que le bibliothécaire en aura fait enlever tous les autres livres, et, pour y parvenir, il se transportera dans chaque district, ayant avec lui une note des cotes de chaque carte, desquelles on doit enlever les livres, et de leur destination respective; il les séparera en présence d'un des membres du Directoire, et, après les avoir fait emballer, ils partiront pour le lieu auquel ils seront destinés.

ARTICLE XI

Chaque district fera ensuite annoncer la vente des livres qui lui resteront, et du produit on paiera les frais de transport et l'écriture des cartes; le reste, s'il y en a, sera employé à l'augmentation de la bibliothèque du département.

ARTICLE XII

Lorsque les livres auront été envoyés dans les endroits où ils doivent être placés, le bibliothécaire se transportera dans la ville de département avec les cartes des livres qui devront composer sa bibliothèque; il y fera disposer les tablettes, si elles ne l'étaient déjà, et y fera placer les livres et les classera par ordre de matières; ensuite, avec les cartes, on écrira le catalogue, dont le double sera déposé dans les archives de l'administration, et il ira faire la même opération dans les endroits qui auront eu des livres.

ARTICLE XIII

Lorsqu'on aura fait ces catalogues dont toutes les cartes seront restées entre ses mains, il les remettra au Directoire du département, qui les fera parvenir au comité, d'où elles passeront à la Bibliothèque royale, suivant l'intention de l'Assemblée. Suivant cette méthode, on évitera

quantité de frais; les livres seront placés avantageusement pour la nation, et on remplira les vues de ses représentans.

ARTICLE XIV

Pour procéder à cette méthode d'une manière sûre, on engagera les départemens et les districts à fournir tous les moyens et les secours nécessaires au commissaire qui aura été nommé. Le succès dépend de l'exactitude et de la promptitude dans l'exécution.

ARTICLE XV

Il résulteroit également de ces secours que l'homme de lettres qui auroit été chargé de cette commission pourroit encore en porter lui-même dans d'autres départemens qui seroient embarrassés dans le choix d'un homme de cette espèce; on ne pourra se dissimuler que le tact et le discernement dans ce genre de sciences sont donnés à un petit nombre d'individus, et que ce seroit un très grand malheur de confier, par exemple, les dépôts de Citeaux ou de Clairvaux et d'autres collections précieuses répandues dans des campagnes ou dans des pays perdus à des gens qui ne connoitroient ni le prix ni le mérite des livres et manuscrits qu'elles renferment. Aux grandes connaissances on doit joindre une pratique et une expérience peu communes.

ARTICLE XVI

Il n'y aura dans chaque département d'autres bibliothèques que la sienne et que celles qui auront été fondées antérieurement : on donnera seulement aux séminaires et aux collèges quelques livres analogues à leurs études.

ARTICLE XVII (supprimé)

(Déterminait l'emplacement de la bibliothèque dans les villes où le Directoire devait alterner.)

ARTICLE XVIII

Elle sera priée (l'Assemblée) de faire un nouveau corps de statuts et de réglemens relatifs aux bibliothèques destinées à l'usage du public, et enjoindre strictement son observation.

ARTICLE XIX

Elle pourra ordonner aux districts qui, malgré ses décrets, ont vendu des livres, d'en reproduire le montant, qui sera séquestré par le département, pour être par la suite employé au profit de sa bibliothèque, et enjoindre aux autres une défense expresse d'en vendre, mais de veiller à leur conservation.

Je souhaite, Messieurs, que ces vues, inspirées par le plus pur patriotisme, puissent être de quelque utilité pour nos législateurs, et que celui qui a l'honneur de vous les offrir puisse à son tour répondre à la marque de confiance dont vous l'avez honoré.

LAIRE, bibliothécaire général du département de l'Yonne.

II.

LE COURS DE BIBLIOGRAPHIE

Auxerre, 25 ventôse an VII de la République
françoise, une et indivisible.

*Le bibliothécaire de l'École centrale à l'administration centrale
de l'Yonne.*

Citoyens administrateurs,

Le ministre de l'intérieur, par sa circulaire du 20 brumaire an VII, invite les bibliothécaires des Écoles centrales à ouvrir un cours bibliographique.

Désirant, citoyens administrateurs, répondre aux vues de ce ministre éclairé et faire jouir vos administrés de cette partie de l'instruction, je vous fais part que je suis déterminé à ouvrir mon cours de bibliographie le 1^{er} floréal prochain, sous vos auspices.

Je joins à la présente la notice des travaux qui seront l'objet de ce cours.

Veuillez, citoyens administrateurs, accueillir ce nouveau moyen d'instruction, en faire part à vos administrés et en instruire le ministre de l'intérieur.

Salut républicain.

LAIRE, bibliothécaire de l'Yonne.

Suit le programme :

Dans un siècle de lumières tel que le nôtre, il est étonnant qu'avec la passion et le goût général des livres et de la lecture, il ne soit venu dans l'idée d'aucun savant de vous en tracer l'histoire, de vous en faire connaître l'origine, les usages, leurs matières et leurs formes, en un mot de ce qui, étant analogue à ces dépôts du cœur et de l'esprit humain, pourroit piquer la curiosité et servir d'introduction à l'histoire littéraire.

Il étoit réservé au ministre de l'intérieur, aux grandes vues duquel rien n'échappe, de tracer une marche pour y arriver, en invitant les bibliothécaires près les écoles centrales, par sa circulaire du 28 brumaire an VII, à ouvrir un cours bibliographique ou de connaissance des livres, à en donner des leçons aux élèves et autres amateurs qui voudront y assister. Ce zélé protecteur des sciences et des arts a pris le seul moyen pour y parvenir, par là il s'est mis dans le cas de recueillir des matériaux propres à cet édifice, et c'est ainsi que, familiarisant la jeunesse avec l'amour des livres, il la conduira au sanctuaire d'Apollon.

Pour entrer dans ces vues sages et établir un ordre méthodique dans celui que se propose le bibliothécaire de l'Yonne, il le divisera en quatre parties, deux desquelles seront la matière des leçons de cette année, et les deux autres celle de la suivante.

La première partie donnera un précis de l'origine de l'écriture et de l'historique des livres, à dater de l'époque des premiers monumens jusqu'au xv^e siècle, et on y réunira les éléments des arts de diplomatique et de paléographie;

La seconde fera l'histoire de l'origine de l'imprimerie et de ses progrès jusque vers le milieu du xvi^e siècle;

La troisième donnera la méthode pour connaître la rareté et la bonté des livres, et celle de savoir les classer avec ordre;

La quatrième, enfin, celle de s'en servir avec avantage. Chaque partie sera divisée en autant de leçons que la matière l'exigera; plusieurs seront réduites en dialogues ou questions qui, rendant cette étude plus familière, soulageront la mémoire et en faciliteront le souvenir.

On en écrira les leçons, et chacune d'elles fera la matière des trois classes de chaque décade, qui seront les primidi, quartidi et octidi; la dictée durera une demi-heure, et on emploiera l'autre à une explication et une application tirée des originaux, et enfin à proposer quelques questions qui y seront analogues ¹.

PROJET DE CONCOURS ANNUEL

ENTRE LES ÉLÈVES DE TOUTES LES ÉCOLES PUBLIQUES DE LA RÉPUBLIQUE ²

Observations des professeurs et du bibliothécaire de l'École centrale de l'Yonne.

20 floréal an VII.

Cours de bibliographie Laire.

Le cours bibliographique fut ouvert à l'École centrale de l'Yonne le 1^{er} floréal de cette année. On en donne des leçons trois fois par décade. Il sera divisé en quatre parties, et chacune de celles-ci en autant de leçons que la matière l'exigera.

Mais d'ici à la fin de l'année on ne pourra enseigner que la première et une partie de la seconde.

Les leçons de la première seront les suivantes :

1. *Archives de l'Yonne.*
2. *Archives nationales*, F¹⁷ 1344²⁴.

- 1° Quelle fut l'origine des écritures ;
- 2° Quels furent les instrumens qui servirent à cet usage ;
- 3° Quelle espèce de substance employoit-on pour la recevoir ;
- 4° Quelle fut la forme du livre chez les anciens ;
- 5° Quels en furent les ornemens ;
- 6° Qui étoient les libraires, bibliopoles, écrivains et calligraphes ;
- 7° Quels furent les premières bibliothèques et les premiers bibliothécaires ;
- 8° Quels usages y observoit-on ;
- 9° et 10° Quel en fut l'ordre et l'aménagement ; quel étoit le prix et la rareté des livres avant l'imprimerie ;
- 11°, 12° et 13° Sur les élémens des sciences paléographique et diplomatique ;
- 14° et 15° Sur les élémens de la numismatique, et elles termineront la première partie.

La seconde partie traitera de *l'imprimerie* :

- 1° Leçon sur l'origine de l'imprimerie tabellaire ;
- 2° Nations chez qui elle fut et est encore en usage ;
- 3° Origine de l'imprimerie en caractères mobiles ;
- 4° Premières nations de l'Europe, premières villes qui la reçurent ;
- 5° Les premières impressions ; leurs caractères distinctifs ;
- 6° Avancement progressif jusqu'à la fin du xv^e siècle ;
- 7° Le xvi^e siècle en France jusqu'aux Étienne, Morel, Vascosan, etc., en Italie jusqu'à Aldes, Juntas, Torrentin ; en Allemagne sous les Froben, Oporin, etc. ;
- 8° Quand l'imprimerie passa au Nord et en Orient ;
- 9° Difficultés sur les premiers temps de l'imprimerie ;
- 10° Différentes imprimeries des particuliers et dans quelques monastères.

Mais cette seconde partie ne pourra être terminée que l'an prochain ; chaque leçon faisant matière de deux classes au moins avec leurs explications, et la troisième étant remplie par la dictée d'une analyse de la leçon faite aux élèves pendant les deux autres.

Auxerre, 20 floréal an VII.

Professeur : LAIRE, *bibliothécaire*.

LA FRANCE ET L'ESPAGNE

PENDANT LE PREMIER EMPIRE

A TRAVERS LES ARCHIVES ESPAGNOLES

En parcourant l'Espagne, de Saint-Sébastien à Cadix, j'avais le dessein de rechercher, dans les archives et les bibliothèques de la péninsule, les documents inédits intéressant l'histoire des rapports de ce pays et de la France à l'époque du premier Empire, dans l'intention de compléter, par leur examen, l'étude que j'ai publiée sur l'*Ambassade française en Espagne pendant la Révolution*.

A Paris, les Archives des Affaires étrangères, les Archives nationales et la Bibliothèque nationale, au département des manuscrits, renferment des pièces aussi importantes que nombreuses sur cette curieuse époque; mais il m'a paru indispensable d'aller contrôler leurs renseignements par la recherche des papiers espagnols du même temps, m'efforçant de reconstituer fidèlement, par la pensée, sur les lieux mêmes, les scènes mémorables qui s'y sont déroulées. En 1895, un premier séjour, sorte de voyage d'exploration, m'avait fait constater, dans les dépôts publics comme dans les bibliothèques particulières, de véritables richesses; il m'a permis, en 1896, de me rendre, pour ainsi dire à coup sûr, dans les villes où ces manuscrits avaient fixé mon attention.

En disant que les lettres officielles comme les recommandations privées de M. le ministre des affaires étrangères m'ont été précieuses, je dois remercier notre ambassadeur, M. le marquis de Reverseaux, tout le personnel de l'ambassade de France à Madrid et les membres du corps consulaire, dont la

bienveillance et le dévouement ont été infatigables. Les relations personnelles que j'ai le plaisir d'entretenir avec eux ne peuvent m'interdire de leur offrir l'expression publique de ma gratitude.

Comment oublier les peines que les archivistes espagnols ont bien voulu prendre pour moi, et leur constant concours ? J'aurai l'occasion de dire leurs noms, en résumant mes recherches dans chacune de leurs villes. Je dois surtout des remerciements à mes confrères de l'Académie royale d'histoire, dont l'accueil et la courtoisie m'ont justement laissé au cœur une dette de reconnaissance que j'ai beaucoup de joie à acquitter ici.

J'ai donc visité Pampelune, Saragosse, Alcalá de Hénarès, Madrid, Tolède, Cordoue, Grenade, Séville, Cadix, Avila, Valladolid, Simancas et Burgos. Si intéressants qu'ils soient, par cela même que des faits considérables de l'histoire qui m'attirait en Espagne y ont eu lieu, les palais de l'Escorial et d'Aranjuez ne m'offraient aucun document dans leur bibliothèque ; je les ai vus sans avoir à y travailler. Avec Madrid, les deux grands dépôts d'archives d'Alcalá et de Simancas ont naturellement retenu la majeure partie de mon temps. Je détaillerai, au fur et à mesure, les pièces relatives aux rapports de Napoléon avec l'Espagne, que j'y ai découvertes ; mais je dois, pour la clarté de cet examen, faire ici deux remarques générales :

1^o Frappé par les événements tragiques qui agitaient leur patrie, un bon nombre d'Espagnols ont noté leurs souvenirs. Dans presque chacune des villes que j'ai visitées, j'ai eu la bonne fortune de retrouver de ces petits cahiers écrits sans prétention, au jour le jour, par un témoin oculaire, pour lui-même ; souvent très succincts, par endroits inexacts, toujours sincères, toujours aussi importants, parce qu'ils donnent la note précise de l'opinion publique contemporaine, sans arrière-pensée, tromperie ni relouche ;

2^o Parmi les documents originaux, trois filons inexplorés partent de trois directions différentes pour aboutir au même point central :

A. *La correspondance de notre ambassadeur à Madrid.* — On la trouve aux archives du quai d'Orsay, et on doit la compléter par les cartons des Archives nationales qui renferment les rap-

ports de nos généraux et les dossiers de police concernant les prisonniers espagnols.

B. *La correspondance des ambassadeurs à Paris du roi d'Espagne* (Charles IV et Joseph Bonaparte). — On en trouve les débris à Alcala.

C. *La correspondance des envoyés à Londres de la junte centrale espagnole*. — Avec quelques originaux, les copies existent à Simancas.

L'importance de ces lettres est manifeste, leur intérêt n'est pas à démontrer. Inédites, il y a un attrait de plus à les utiliser. Il est permis de croire qu'en corroborant les uns par les autres les renseignements différents ou identiques qu'elles renferment, on peut arriver à ce degré d'évidence et d'impartialité que réclame l'histoire.

Si, à ces sources diverses d'information, après avoir contrôlé les *Mémoires* innombrables qui paraissent chaque jour, on ajoute les dépêches de lord Wellington, ne se trouve-t-on pas assez armé pour entreprendre le récit d'événements qui ont tant ému les contemporains, et qui nous passionnent encore? On possède du moins le secret des trois acteurs du drame de la péninsule : la France, l'Espagne et l'Angleterre.

Il est banal d'insister sur les richesses qu'offrent aux gens de bonne volonté les archives, trop peu fréquentées, de l'Espagne, et il n'est pas moins habituel de croire à l'importance des documents inédits que l'on rencontre, par cela seul qu'on les a rencontrés. En tenant compte de ce double sentiment, dont je n'ose étaler la prétention d'avoir su m'affranchir, il me paraît très certain que l'histoire du premier Empire (et aucun de ses chapitres n'a plus de gravité par ses conséquences que celui qui concerne les affaires d'Espagne), que l'histoire de Napoléon, dis-je, ne saurait être achevée sans la contre-épreuve des témoignages de ses adversaires. Tout le mérite littéraire de la narration — et j'ai ici en vue l'ouvrage de M. Thiers — ne saurait prévaloir contre l'éloquente sécheresse des documents. Dire que ses vingt volumes sont à refaire serait bien prétentieux, mais croire qu'il les faut reprendre çà et là ne paraît pas téméraire.

Pour qu'on en puisse tenter plus aisément la fortune, j'ai eu l'ambition d'aller ouvrir les cartons où dorment ces vieux papiers. Cette pensée seule aurait suffi à soutenir ma persévérance dans les petites difficultés inhérentes à tout travail d'exploration, si le service de mon pays et ma vive sympathie pour l'Espagne n'avaient déjà très largement compensé la peine que j'ai pu prendre.

Ce n'est pas que d'autres sujets n'aient attiré chez nos voisins des érudits français, les « Archives des missions scientifiques » permettent de dresser la liste assez exacte de ces explorateurs, mais parmi eux les historiens étaient rares, et d'autres époques avaient surtout retenu l'attention de ces fouilleurs de bibliothèques.

On me permettra de rappeler le nom de ces savants et l'objet de leurs voyages ¹, je parle de ceux dont les rapports, en étant officiellement publiés, nous ont permis de suivre les recherches :

En 1857, M. Charles Giraud pour des comparaisons de textes ; M. Germond de Lavigne pour des documents relatifs au règne de Philippe IV ; M. Cénac-Montaut, afin d'établir un parallèle entre les architectures de l'Espagne et des Pays-Bas, entreprennent ces voyages.

En 1858, M. Magnabal en fait autant pour retrouver des manuscrits et des imprimés concernant le Mexique.

En 1862, M. Alfred Demersay visite Barcelone, Séville, Valence et Madrid ; il recueille les documents sur la domination espagnole et portugaise dans le Nouveau Monde.

En 1864, M. Émile Chasles parcourt les deux Castilles, à l'effet

1. Sauf erreur, ce sont ceux de MM. Auburtin, de Bazancourt, Baudrillart, Berton, Boissonnade, Bonnassieux, Brasseur de Bourbourg, Boutroue, Cadier, Cartailhac, Cattois, Cénac-Montaut, E. Chasles, de Clermont, Courteault, Damase-Arbaud, Damas-Hinard, Delaville-le-Roulx, Demersay, Derenbourg, Desdèvises du Désert, Desvergers, Engel, Fierville, Flammermont, de Flaux, Francisque Michel, Fouqué, Germond de Lavigne, Girard, Godard, Graux, Guichet, Jubinal, de La Gournerie, de Lamothe, Lavoix, Lebarbier, Lebreton, Lecoy de la Marche, Lemarié, Lepaute, Lieutard, Magnabal, Albert Martin, de Mazade, Miller, de Montlaur, Morel-Fatio, Neubauer, Nieklès, Romey, Ruelle, Tannery, Tastut, Tiran, Tournal, Trevenet, Trutat, Vaffier, Verdier, Viault.

d'y étudier la littérature et l'histoire de cette contrée pendant le moyen âge.

En 1867, M. de Flaux aborde un bien vaste sujet qui le conduit de l'autre côté des Pyrénées : étude comparative de la langue, de la littérature de la France et de l'Espagne depuis Charlemagne jusqu'à la Restauration.

En 1868, M. Neubauer vient collationner des manuscrits hébreux dans les bibliothèques andalouses.

En 1871, M. Ruelle recherche à l'Escurial des textes inédits sur la musique ancienne, et publie deux rapports sur ses trouvailles.

En 1876, M. Charles Fierville; en 1879, M. Charles Graux étudient, le premier, les manuscrits latins; le second, les manuscrits grecs des principales bibliothèques.

En 1880, l'expédition faite au Pérou (1735-1743) pour mesurer la longueur du degré du méridien terrestre amène à Madrid M. de La Gournerie.

En 1886 et 1887, une mission confiée à M. Alfred Baudrillart, pour rechercher des lettres de M^{me} de Maintenon, lui permet d'élargir ce cadre, de cataloguer les documents intéressant la France au XVIII^e siècle, et de nous donner, sur les dépôts d'Alcala et de Simancas, les détails jusqu'à ce jour encore les plus complets que nous en possédions.

En 1891, M. Boissonnade a rendu les mêmes services pour les archives de Navarre à Pampelune; il visita aussi Simancas : il voulait étudier les relations des princes de Foix-Albret avec la France et l'Espagne aux XV^e et XVI^e siècles.

Les études historiques, depuis dix ans, ont dominé les préoccupations de ceux des travailleurs français qui parcourent l'Espagne; elles semblent devoir reléguer au second plan les recherches de pure érudition littéraire qui avaient d'abord inspiré les voyages scientifiques.

En 1892, il faut mentionner les travaux sur les manuscrits grecs, soit de M. Tannery, soit de M. Albert Martin; le premier s'est consacré aux précieux textes de l'Escurial; le second a poussé ses investigations jusqu'en Portugal. La science archéologique a été représentée par M. Boulroue et M. Arthur Engel.

En 1893, M. Delaville Le Roulx a parcouru ou fait parcourir toute la péninsule pour étudier l'histoire de l'ordre de l'Hôpital et du Temple.

En 1894, M. Desdevises du Désert, qui a consacré à l'Espagne de nombreuses brochures et un travail d'ensemble dont la première partie a déjà paru, a visité et décrit les archives des Indes à Séville et celles du consulat à Cadix.

En 1895, M. Flammermont, poursuivant en Espagne les recherches officielles qu'il avait entreprises dans les autres grands dépôts publics de l'Europe, a donné, sur les documents d'histoire relatifs au XVIII^e siècle, un rapport qui ne forme pas moins d'un volume; un des chapitres les plus curieux est consacré aux papiers d'Alcala et de Simancas.

Il s'arrête précisément au moment où surgissent les hommes de la Révolution, qui seront les hommes de l'Empire. Les notes qui vont suivre paraîtront ainsi la continuation, très modeste, mais logique, des indications scientifiques dont il a fourni le vaste tableau.

Et maille à maille se forme la chaîne historique des relations entre la France et l'Espagne : que l'anneau soit d'or, d'argent ou de fer, aucun n'est inutile ¹.

PAMPELUNE

Géographiquement peu éloignée de la frontière française, Pampelune, cependant, pour n'être pas sur une grande ligne de chemin de fer, est peu visitée des touristes. Elle n'a ainsi rien perdu de son caractère national, rien de son cachet local. Elle renferme, pour l'histoire, des trésors assez peu connus.

Il est naturel que la longue période où elle posséda des princes du sang de France : comtes de Champagne, comtes d'Évreux, sires d'Albret, soit particulièrement attrayante pour les travail-

1. Ce rapport d'une mission qui m'a été confiée devait paraître intégralement dans une des publications du Ministère de l'instruction publique. En réalité, il n'en a été imprimé qu'une partie (la moitié environ) dans le *Bulletin historique et philologique*, en 1897; nous le donnons ici en son état complet, tel que nous l'avions rédigé, et c'est ce qui explique une nouvelle publication qui ne fait (comme on serait tenté de le croire) nullement double emploi.

leurs de notre pays. Sur l'histoire contemporaine, elle garde aussi des papiers fort importants : pendant la guerre contre Napoléon, la résistance du célèbre Mina fut localisée sur ses collines et dans ses plaines. Nos troupes trouvèrent un abri derrière ses murailles bâties par Vauban, pendant que le pays, soulevé, leur demeurait hostile. On comprend à merveille cette situation de forteresse isolée, quand de la terrasse des jardins de la Taconera, l'œil parcourt toute la vallée de l'Arga qu'en-serre le panorama des hauteurs circulaires.

La Navarre est un pays autonome, un ancien royaume ; ses « fueros » lui sont chers, et sa vie personnelle est tout entière résumée dans leur défense. Il est compréhensible qu'elle conserve avec un soin quelque peu jaloux les documents historiques qui la concernent. Les archives m'ont cependant été grandes ouvertes par la députation provinciale. Je dois reporter le mérite d'une autorisation si large à M. Olivier, agent consulaire de France à Pampelune, qui avait bien voulu, à l'avance, aplanir toutes difficultés et qui, pendant mon séjour, m'a prêté le concours le plus assidu et le plus profitable au milieu de ces vieux papiers qu'il connaît fort bien. Grâce à lui, j'ai pu ouvrir les bons cartons sans m'attarder aux douteux. Je lui dois ma part des remerciements que ne saurait lui refuser aucun des Français dont il facilite les recherches. L'aide de l'archiviste de la province, un lettré et un poète, M. Hermilio de Oloritz, ne m'a pas été moins libéralement offerte ni moins utile. Je dois le mentionner ici.

Les archives de Navarre ont deux grandes divisions :

- I. Les archives de la Chambre des comptes. — *Comptos*.
- II. Les archives des Cortès. — *Cortès*.

C'est dans la première (soit la section des *Comptos* proprement dits, soit la section des Papiers divers, *Papeles sueltos*) que se trouvent les plus importants des documents dont je veux parler.

Non pas tous, cependant, car un très curieux Rapport sur la situation de l'armée française en 1812 se rencontre dans un manuscrit de la seconde section. J'indiquerai ici son titre et sa provenance.

Registres de l'ordonnateur en chef des armées françaises en 1812 et 1813, M. Volland ; 2 volumes in-4 de 358 et 309 pages. Ils furent achetés (en 1853) 2500 réaux par la députation de Navarre à Doña Maria Petra de Ibarzabal, veuve de don José Maria Maestro, domicilié à la Corogne. Ils faisaient partie d'une collection très curieuse des papiers laissés par les généraux français après la guerre de l'Indépendance, et recueillis par ce don José Maestro, qui, sollicité en 1817 et en 1828 de les céder au royaume, n'avait jamais trouvé assez considérable le prix qui lui en était alors offert.

Ils sont aujourd'hui catalogués dans la section des *Cortès* ; le « Rapport général sur l'arrondissement de l'armée du nord de l'Espagne » est signé de l'intendant général de cette armée, Jules Bessières (qui n'était pas parent, malgré l'identité du nom, du duc d'Istrie), et daté de Vittoria, le 30 août 1812.

Pour n'y plus revenir, je mentionnerai les *Archivos del Consejo Real*, ou *Audiencia*, inventaire de procès où je n'ai rien découvert qui fût relatif à l'occupation française.

Ces remarques faites, je classerai, en indiquant l'année, le sujet et la cote d'archive, les pièces suivantes (toutes manuscrites et inédites), dont l'étude m'a paru précieuse pour la période historique qui nous occupe. Je traduis en français le texte, je laisse en espagnol l'indication bibliographique.

Année 1807. « Décret royal de S. M. Charles IV, pardonnant au prince Ferdinand, son fils, l'horrible complot dont lui avaient donné l'idée quelques misérables. » — ARCHIVO DE CORTÈS (*Casamientos y muertes de Reyes. Sucesiones en la corona.... Mariages et morts des Rois. Successions à la couronne....*). — *Legajo 4, carpeta 39* ¹.

Année 1808. « Ordre royal pour que l'infant don Carlos, allant complimenter l'empereur des Français, reçoive, sur la route, les honneurs qui lui sont dus. » — ARCHIVO DE COMPTOS (*Papeles sueltos*). (*De personas reales. Personnes royales*). — *Legajo 32, carpeta 20*.

[Cette pièce nous donne l'itinéraire exact de l'Infant, de Madrid à Irun. — 4 avril : dîner à San-Cristobal ; souper et coucher à Valladolid. 5 avril : dîner à Villa-Rodrigo ; souper et coucher à Burgos. 6 avril : dîner

1. Je rappelle, pour n'y plus revenir, le sens des expressions adoptées dans les archives espagnoles : *Legajo*, carton ; *Atado*, liasse ; *Carpeta*, étiquette des liasses et des cartons.

à Pancorbo; souper et coucher à Vitoria. 7 avril : dîner à Villafranca; souper et coucher à Tolosa.]

Année 1808. « Sur le voyage de l'empereur des Français à Bayonne. » — COMPTOS (*Recibimientos de personas reales*). — *Legajo 1, carpeta 55 à 64.*

[Je ne signale ici cette liasse, que nous retrouverons plus loin, à une date plus exacte, que parce qu'elle contient (*carpeta 55*) des détails sur l'arrivée à Bayonne de l'infant don Carlos, et complète ainsi l'itinéraire que nous venons de fixer.]

Année 1808. « Ordre royal nommant vice-roi et capitaine général de la Navarre, avec la présidence du conseil royal, le lieutenant général don François-Xavier de Negrete. » — COMPTOS. *Papeles sueltos* (*Nombramientos de vireyes, magistrados....* Nominations des vice-rois, des magistrats, etc....). — *Legajo 45, carpeta 17.*

Avril 1808. « Lettre du roi don Ferdinand VII au royaume de Navarre, pour lui communiquer l'abdication faite en sa faveur par son père bien-aimé, don Carlos IV, et lui ordonner d'en faire la proclamation officielle (*que se levantasen los pendones*) au jour qui sera indiqué. » — « Réponse de la députation retirée à Fuenterrabia. » (Imprimés.) — CORTÈS (*Casamientos y muertes de Reyes....* Mariages et morts des Rois....). — *Legajo 4, carpeta 40.*

Avril 1808. « Lettre du vice-roi, marquis de Vallesantoro, faisant part à la députation du royaume (de Navarre) de l'information qu'il tient du général français : Ferdinand VII a cédé la couronne à son père Charles IV, et le grand-duc de Berg a été nommé lieutenant général du royaume. — CORTÈS (*Casamientos y muertes de Reyes....* Mariages et morts des Rois....). — *Legajo 4, carpeta 41.*

9 mai 1808. « Dépêche du vice-roi transmettant à la députation [du royaume de Navarre] la dépêche de la Junte de gouvernement d'Espagne, annonçant l'émeute du 2 mai à Madrid, et exhortant les Espagnols à la paix et à la confiance dans le Roi. » — CORTÈS (*Guerra*). — *Legajo 14, carpeta 44.*

19 mai 1808. « Ordre de Murat et de la Junte de gouvernement à la députation de Navarre pour que celle-ci envoie des députés à la Junte centrale qui doit se réunir à Bayonne le 15 juin. — Réponse de la députation qui se déclare sans pouvoirs, dans le cas où l'on projetterait quelque changement dans la constitution du royaume. » — CORTÈS (*Guerra*). — *Legajo 14, carpeta 45.*

23 mai 1808. « Plaintes adressées à la députation du royaume [de Navarre] par différents villages sur les vols et les violences que commettent les troupes françaises. » — CORTÈS (*Guerra*). — *Legajo 14, carpeta 46.*
[Le village d'Irursun adresse les plaintes les plus vives et les plus

précises contre quelques cavaliers français. — Ces réclamations sont presque toutes identiques et signalent des faits fort répréhensibles, mais sans caractère politique.]

1808. « Explication succincte, mais claire, exacte et raisonnée de la constitution du royaume de Navarre. » — CORTÈS (*Legislación general y Contrafueros*. Législation générale et infractions aux privilèges de Navarre). — *Legajo 22, carpeta 20*. — [Curieux et, en effet, exact.]

Juin 1808. « Explications justificatives de la municipalité de Tudela sur la résistance opposée aux Français dans cette ville, le 8 juin 1808, et sur la bataille du 23 novembre de la même année. » — Réponse à une relation publiée à Madrid. — CORTÈS (*Guerra*). — *Legajo 49, carpeta 32*.

Juin 1808. « Relation des événements survenus dans la ville de Tudela, pendant la guerre de l'Indépendance. » — CORTÈS (*Guerra*). — *Legajo 49, carpeta 38*.

Juin 1808. « Dépêche du conseil royal de Castille ordonnant de communiquer à la députation du royaume [de Navarre] un office du vice-roi en contenant un autre du secrétaire de la Chambre : faisant savoir la nomination (*el nombramiento*) du roi d'Espagne par l'empereur des Français, en faveur de son frère Joseph, roi de Naples. » — CORTÈS (*Casamientos y muertes de Reyes; sucesiones....* Mariages et morts des Rois ; successions....). — *Legajo 4, carpeta 42*.

8 juin 1808. « Brouillon d'une représentation adressée au conseil [de Castille] par la députation du royaume [de Navarre] lui déclarant qu'elle se considère sans pouvoirs pour reconnaître la renonciation à la couronne d'Espagne faite par le roi Charles IV en faveur de l'empereur des Français, et l'adhésion donnée à cette renonciation par le prince des Asturies et les Infants, parce que c'est là une affaire du ressort particulier des Cortès, car il s'agit de modifier la succession de la dynastie et que les Cortès seuls pourraient traiter de la renonciation de ces princes. » — CORTÈS (*Casamientos y muertes de Reyes*). — *Legajo 4, carpeta 43*.

Juin 1808. « Lettre envoyée de Bayonne par Joseph Napoléon à la députation du royaume [de Navarre], lui faisant connaître les conventions de son frère Napoléon avec Charles IV et ses fils, par lesquelles la couronne d'Espagne lui est parvenue (*recaído en él*), et en vertu de quoi il devait être proclamé en Navarre et reconnu comme roi d'Espagne et des Indes, dans le délai de quatre jours. » — CORTÈS (*Casamientos y muertes de Reyes*). — *Legajo 4, carpeta 44*.

14 juin 1808. « Avis de l'élection du roi d'Espagne, en la personne de Joseph Napoléon, qui maintient en fonctions les membres des tribunaux. » — COMPTOS. *Papeles sueltas* (*De personas reales. Casamientos y muertes....* Des personnes royales. Mariages et morts....). — *Legajo 32, carpeta 21*.

Juin 1808. « Dépêche du conseil royal [de Castille] ordonnant de communiquer à la députation du royaume [de Navarre] : 1° L'office du secrétaire de la Chambre, don Juan Ignacio de Ayestaran, au vice-roi, pour lui remettre une circulaire du nouveau roi d'Espagne Joseph Napoléon. Cette circulaire confirme la nomination de lieutenant général du royaume faite en faveur du [grand] duc de Berg. — 2° L'ordre royal qui contient l'acclamation des Espagnols réunis à Bayonne. — 3° La circulaire par laquelle le [grand] duc de Berg accepte la nomination de lieutenant général. — 4° La circulaire fixant la valeur de la monnaie espagnole par rapport à la monnaie française. » — CORTÈS (*Casamientos y muertes de Reyes*). — *Legajo 4, carpeta 45*.

4 juillet 1808. « Représentation de la députation du royaume [de Navarre] s'excusant de ne pouvoir procéder à la proclamation officielle de Joseph Bonaparte, avant qu'il ait été reconnu par les Cortès et qu'un vote général du peuple espagnol l'ait accepté pour souverain. »

6 juillet 1808. « Craintes des délégués navarrais à Bayonne (*comisionados*) de ne pouvoir produire cette représentation ; — et, en effet, comment ils la remirent à plus tard. » — CORTÈS (*Casamientos y muertes de Reyes*). — *Legajo 4, carpeta 46*.

[Ces deux pièces sont également curieuses ; en voici l'analyse : La députation du royaume de Navarre ne peut reconnaître Joseph ; il est trop juste pour ne pas le comprendre lui-même : il faudrait tout d'abord qu'il jure les *Fueros* de la Navarre. Suivent des exemples historiques. — Il y a, en outre, une raison politique qui empêche de le proclamer : c'est que jusqu'ici on a pu maintenir les Navarrais dans la paix, on ne le pourrait plus, après cette proclamation contraire à leurs privilèges. — La députation va donc envoyer à Irun, où Joseph doit aller, de nouveaux députés pour faire cette représentation et déclarer que le peuple soulevé tuerait ceux qui le reconnaîtraient comme roi. — M. d'Urquijo engage la députation à insister, dans sa représentation, sur ce motif politique et à faire allusion à un soulèvement général.]

Juillet 1808. « Lettre des députés de Navarre qui furent à Irun pour recevoir le roi Joseph Napoléon ; ils préviennent qu'il doit arriver le 9 juillet et qu'ils lui présenteront les représentations de la députation [du royaume de Navarre] ayant pour but de suspendre sa proclamation de roi de Navarre. » — CORTÈS (*Casamientos y muerte de Reyes*). — *Legajo 4, carpeta 47*.

Juillet 1808. « Sur le voyage de l'Empereur des Français à Bayonne. » — CORTÈS (*Recibimientos de personas reales.... Réception des personnes royales....*). — *Legajo 1, carpetas 55 à 64*.

Juillet 1808. « Le ministre Azanza écrit de Bayonne que le roi Joseph a décidé de se rendre à Madrid sous peu de jours. » — ARCHIVO DE COMPTOS (*Papeles sueltos ; de personas reales*). — *Legajo 32, carpeta 22*.

Juillet 1808. « Sur le voyage du roi Joseph de Bayonne à Madrid. » — CORTÈS (*Recibimientos de personas reales...*). — *Legajo 2, carpeta 1 à 8.*

[Rien de très particulier; il est dit, pour le passage du roi dans les différentes villes, que sa suite se compose de quatre-vingts personnes.]

18 août 1808. « Décret du roi Joseph Napoléon imposant un droit extraordinaire de 8 % sur les grains, les liquides et les troupeaux, pour subvenir aux dépenses de l'armée française. » — (*Contribuciones extraordinarias, alcabalas, hacienda....* Contributions extraordinaires, droits sur les marchandises, finance....) — *Legajo 7, carpeta 22.*

Août 1808. « Lettre de la députation au Vice-Roi lui annonçant son intention de se transporter dans la ville de Lerin afin de pouvoir exercer ses fonctions avec plus de liberté. — Réponse désapprouvant ce projet. » — (*Negocios de la diputacion, sus syndicos y secretarios.*) — *Legajo 3, carpeta 2.*

11 septembre 1808. « Lettre de la députation de Navarre, datée d'Agreda, aux généraux Cuesta et Castaños, leur donnant avis de son départ de Pampelune afin d'éviter la domination française et de pouvoir aider au rétablissement du roi Ferdinand VII. » — (*Negocios de la diputacion....*) — *Legajo 3, carpeta 3.*

[Les membres de la députation de Navarre avaient quitté le 30 août Pampelune pour se réunir dans la ville d'Agreda, après avoir refusé de fournir la contribution de guerre de plusieurs millions pour assurer les vivres de l'armée française; cette contribution avait été demandée par le général français qui s'était présenté, avec un piquet de troupes, dans la salle de délibération des députés.]

Septembre 1808. « Lettre de don Ildefonse Ilundain de Lumbier à la députation de Navarre : il lui apprend que le général Moncey lui a annoncé sa nomination de « député », mais qu'il a préféré s'expatrier et quitter sa demeure plutôt que de se soumettre à la domination de l'usurpateur. — (*Negocios de la diputacion, sus syndicos y secretarios.*) — *Legajo 3, carpeta 4.*

Septembre 1808. « Pouvoir donné par la députation de Navarre fixée à Agreda, après sa sortie de Pampelune, où elle avait fui la domination française, à don Miguel Valanza et à don Carlos Amatria, pour prendre part à la junte centrale gouvernant l'Espagne. »

« Lettre de ces deux mandataires qui font part de leur admission en cette qualité, mais qui demandent un autre pouvoir plus étendu. »

« Nouveau pouvoir qui leur fut, en effet, envoyé de Tudela, à la date du 12 décembre 1808. » — (*Negocios de la diputacion....*) — *Legajo 3, carpeta 5.*

16 octobre 1808. « Relation de la proclamation du roi Ferdinand VII

dans la ville de Lodosa. » — CORTÈS (*Casamientos y muertes de Reyes*....). — *Legajo 4, carpeta 48.*

[Malgré tout, dès que les Français se retirent (à la nouvelle de l'arrivée sur l'Èbre de l'armée de Castaños), le petit village de Lodosa proclame la royauté de Ferdinand VII. Nous trouvons ici le récit caractéristique de la fête : messe solennelle où se rendent tous les villages voisins, convoqués par les sonneries de cloches ; drapeaux aux fenêtres, aux balcons, portraits de Ferdinand ; sur le perron de l'Ayuntamiento, lecture de l'acte officiel ; acclamations du peuple ; procession du clergé ; promenade de cavaliers ; foule énorme qui crie : « Mort à Napoléon ! » Orchestres, *Te Deum*, musique militaire, *corrida de novillos*. — Le soir, illuminations et feu d'artifice où l'on admire un lion dont la bouche lance des flammes.]

21 octobre 1808. « Dossier sur les prêts que l'évêque de Tudela, les communautés et les particuliers ont consentis à la députation de Navarre à sa sortie de Pampelune. » — CORTÈS (*Negocios de la diputacion*....). — *Legajo 3, carpeta 7.*

[Don Simon de Casaviella, évêque de Tudela, avance 60,000 réaux qui sont dans les caisses de l'évêché. — La députation de Navarre s'oblige, sur les biens de l'État, à les lui rendre le plus tôt possible.]

Octobre 1808. « Correspondance de la députation de Navarre avec ses délégués à la junta centrale, jusqu'au moment où ladite députation se dispersa, après la bataille de Tudela. » — CORTÈS (*Negocios de la diputacion*....). — *Legajo 3, carpeta 8.*

Octobre 1808. « Copie non officielle de l'attestation donnée par le secrétaire du royaume [de Navarre], du serment de fidélité prêté par la députation de Navarre, à Tudela, le 26 octobre, au roi Ferdinand, et d'obéissance à la junta centrale suprême de gouvernement installée le 25 septembre précédent. » — CORTÈS (*Casamientos y muertes de Reyes*). — *Legajo 4, carpeta 49.*

2 novembre 1808. « Décret royal ordonnant d'ouvrir une contribution obligatoire de quatorze millions de réaux sur les personnes aisées de Navarre, pour subvenir aux besoins de ce royaume. » — CORTÈS (*Cuarteles, alcabalas, contribuciones*.... Impôts de guerre ; droits sur les marchandises ; contributions....). — *Legajo 9, carpeta 23.*

[Ce décret de Joseph Bonaparte, exposant que la plus grande partie des membres de la députation de Navarre ayant disparu, il autorise le Vice-Roi à prendre en main l'administration politique et civile, et à nommer les personnes susceptibles de l'aider dans la répartition de cette contribution.]

Novembre 1808. « Répartition de sept millions de réaux de la contribution obligatoire exigée par le roi Joseph Napoléon, moitié de l'impo-

sition ordonnée par le décret du 2 novembre. » — CORTÈS (*Cuarteles, alcabalas, contribuciones...*). — *Legajo 9, carpeta 24.*

4 novembre 1808. « Lettre du provincial des capucins de Navarre à la députation du royaume, réunie à Tudela, offrant tous les religieux capables de servir comme chapelains dans les bataillons qui vont être levés, et comme aumôniers dans les hôpitaux pendant la guerre contre Napoléon. » — CORTÈS (*Guerra*). — *Legajo 16, carpeta 35.*

Novembre 1808. « Ordre royal du ministre des finances (d'Azanza) au tribunal de « *comptos* » pour qu'on envoie un état exact de ses membres, de leur lieu d'origine, de leur âge, de leurs appointements. Suit la réponse faite. » — COMPTOS (*Papeles sueltos ; tribunal de comptos y sus atribuciones*). — *Legajo 53, carpeta 22.*

Novembre 1808. « Avis du général d'Agoult à la Chambre des comptes pour l'informer que S. M. le roi [Joseph Napoléon] n'ayant pas confiance dans la conduite politique du vice-roi de Navarre, lui a ordonné de l'arrêter et de le faire conduire en France ; ce qu'il a exécuté avec toute la déférence due à la personne de ce magistrat. Le tribunal donne acte de cette information. » — COMPTOS (*Papeles sueltos ; guerra*). — *Legajo 171, carpeta 26.*

Novembre 1808. « Cédula royale abolissant la punition de la marque pour les condamnés, sauf pour les gitanos. » — CORTÈS (*Legislacion general*). — *Legajo 22, carpeta 21.*

Années 1808 à 1814. « Passages de troupes françaises ; soulèvement des populations de Navarre contre les Français ; plaintes contre l'occupation ; négociations entamées avec Espoz y Mina pour l'amener à reconnaître Joseph Bonaparte. » — COMPTOS (*Guerra*). — *Legajos 14-17.*

[Ces quatre dossiers sont fort importants ; le plus curieux se rapporte à cette négociation avec Espoz y Mina dont nous donnerons les détails plus loin.]

Années 1808 à 1814. « Documents relatifs aux dépenses des chemins. » — CORTÈS (*Caminos*). — *Legajos 19-22.*

1809. « Office de don Miguel Valanza et de don Carlos Amatria, membres de la députation de Navarre et de la junta centrale de Séville, adressé à la députation. Ils envoient un autre office au secrétaire de la junta de législation et commission des Cortès, demandant la liste des Navarrais en état de se rendre aux Cortès d'Espagne qui vont se réunir à Séville. » — CORTÈS. *Legajo 11, carpeta 20.*

1^{er} mai 1809. « Décret du roi don José Napoléon ordonnant aux ecclésiastiques et aux fonctionnaires publics absents de leur poste d'y retourner et à la junta criminelle de faire arrêter ceux qui égarent l'opinion publique » (Impr.). — CORTÈS (*Guerra*). — *Legajo 17, carpeta 1.*

1809 à 1813. « Inventaire des objets existant dans les couvents supprimés. » — (*Negocios eclesiasticos, cruzada....* Affaires ecclésiastiques; bulle de l'indulgence....) — *Legajos* 8 à 11.

1810. « Décret du général Dufour, ordonnant d'étendre la ligne des douanes du royaume de Navarre et de frapper d'un droit de 10 % les marchandises introduites. » — CORTÈS (*Aduanas*; douanes). — *Legajo* 1, *carpeta* 37.

1810. « Résumé envoyé au gouverneur français de la Navarre par les commissaires nommés pour l'examen des différentes branches de l'administration relatives aux substitutions, chemins, jeux, tabacs, bulles, biens nationaux, postes. » — CORTÈS (*Cuarteles*; *alcabalas....* Impôts de guerre....). — *Legajo* 9, *carpeta* 25.

Janvier 1811. « Contributions et impôts imposés en Navarre par le gouvernement français depuis le mois de novembre 1808 et ceux qui restaient encore à percevoir à la fin de janvier 1811. » — CORTÈS (*Cuarteles....*). — *Legajo* 9, *carpeta* 26.

1811. « Contribution de 20 millions de réaux imposée par le gouvernement français au royaume de Navarre, pour couvrir la dette contractée jusqu'au 31 décembre 1810. — Répartition faite dans la population et mode de recouvrement. » — CORTÈS (*Cuarteles, alcabalas....*). — *Legajo* 9, *carpeta* 27.

1811. « Répartition faite par la députation de Navarre de 216,000 mesures de blé, 375,000 mesures d'orge et d'avoine, d'une valeur de 12,537,000 réaux, pour les fournitures des Français, sur l'ordre du comte Reille. » — CORTÈS (*Cuarteles, alcabalas....*). — *Legajo* 9, *carpeta* 28.

1811. « Répartition de 17 millions de réaux entre les villages de la Navarre en deux quotes-parts : l'une de 10 millions, l'autre de 7, comme acompte des 20 millions imposés par le duc d'Istrie. » — CORTÈS (*Cuarteles, alcabalas....*). — *Legajo* 9, *carpeta* 29.

1811. « Répartition de 20 millions de réaux pour les fournitures de l'armée française, du 1^{er} août 1811 au 1^{er} août 1812. » — CORTÈS (*Cuarteles, alcabalas....*). — *Legajo* 9, *carpeta* 30.

1811. « Office de l'intendant français et décret relatif à la valeur de la monnaie française. » — CORTÈS (*Monedas, monnaies*). — *Legajo* 2, *carpeta* 23.

Septembre 1811. « Copie des lettres échangées par la députation de Navarre et le général Espoz y Mina : offres faites à celui-ci pour qu'il dépose les armes et se rallie au gouvernement français; feintes d'Espoz pour faire croire à sa soumission possible; arrestation des intermédiaires qui, supposant ses promesses sincères, étaient allés négocier avec lui. » — COMPTOS (*Guerra*). — *Legajo* 17, *carpeta* 12.

[Ces lettres sont curieuses et j'en donnerai le texte ailleurs, car elles sont trop longues pour être insérées dans une nomenclature bibliographique. En voici le résumé : La députation de Navarre (nommée par les Français) engage Espoz y Mina à se soumettre. Il ne repousse pas ces ouvertures et demande qu'on lui envoie des émissaires sûrs, qu'on garde le plus grand secret, de peur qu'il ne soit assassiné par ses propres soldats, et qu'on lui apporte les brevets des grades accordés pour qu'il puisse, pièces en mains, décider ses officiers à le suivre. — La députation répond qu'elle a été comblée de joie en recevant sa lettre, bien qu'Espoz ne paraisse pas donner assez de confiance à leurs signatures, puisqu'il hésite encore ; en tout cas, elle enverra des agents sûrs au lieu qu'Espoz indiquera. — Nouvelle lettre d'Espoz : il a confiance, mais il lui faut prendre ses précautions. Son second, Cruchaga, lui a fait observer justement qu'on ne peut avoir confiance dans la parole de personnes qui ne sont pas militaires, qu'il faut un soldat pour traiter une affaire militaire ; alors Cruchaga suivra Espoz. Qu'on se presse pour éviter toute imprudence. Voici la liste de ceux qui acceptent de le suivre. — Le général Reille envoie une convention pour les conditions de la soumission ; texte de ces promesses. — Espoz demande une suspension d'armes. — Le comte Reille regrette de ne pouvoir l'accorder. — Cette correspondance a été copiée par le chef d'escadron de gendarmerie Mendiry, qui en affirme l'authenticité.]

Année 1812. « Réponse des membres du clergé à propos de la fête de saint Napoléon. » — CORTÈS (*Negocios eclesiasticos*). — *Legajo 11, carpeta 3*.

Année 1812. « Répartition des mesures de blé, d'orge et d'avoine, comme contributions, du 1^{er} août 1812 au 1^{er} août 1813. — 211,000 mesures de blé, 270,000 d'orge, d'une valeur totale de 19,499,776 réaux. » — CORTÈS (*Cuarteles, alcabalas...*). — *Legajo 9, carpeta 31*.

Année 1813. « Compte remis par don Victoriano Esaïn, trésorier principal des contributions de Navarre, correspondant à l'imposition de 113,000 douros, établie par décret du gouverneur français, en date du 10 mai 1811. » — CORTÈS (*Cuarteles, alcabalas...*). — *Legajo 9, carpeta 32*.

Février-avril 1813. « État de la dette des villages de Navarre pour les contributions en argent imposées par le gouvernement français. » — CORTÈS (*Cuarteles, alcabalas...*). — *Legajo 9, carpeta 34*.

Année 1813. « Décret de la régence d'Espagne pour ne pas admettre le cours de la monnaie française et ne l'accepter, dans les recettes publiques, que pour sa valeur intrinsèque en échange de la monnaie espagnole. » — CORTÈS (*Monedas*). — *Legajo 2, carpeta 23*.

Années 1814-1816. « Rapports fournis par différents villages sur les

fournitures faites pendant la guerre de l'Indépendance aux troupes espagnoles, alliées (anglaises) ou françaises; — nombre des volontaires; — des déportés en France; — violences, exactions, etc. » — CORTÈS (*Guerra*). — *Legajos* 18-19, *carpetas* 1 à 26.

[Ce sont des tableaux préparés en 1814, envoyés alors et remplis pendant les années suivantes. Ils furent adressés à toutes les villes et villages de la Navarre. Ils sont curieux, mais on comprend qu'une certaine exagération ait dû présider à leur rédaction.]

18 avril 1814. « Ordre royal annonçant les événements inattendus de France relatifs à l'invasion de Napoléon, pour que les autorités prennent les moyens d'éviter toute surprise. » — CORTÈS (*Guerra*). — *Legajo* 19, *carpeta* 28.

[Ce sont les Cent-Jours. C'est un avis du duc de l'Infantado : qu'on empêche les journaux français de pénétrer et qu'on soit sur ses gardes.]

1814. « Comptes des dépenses faites par don Miguel Valenza et don Carlos Amatria, comme membres de la députation de Navarre à la suprême junta centrale d'Espagne. » — (*Negocios de la diputacion de Navarra....*) — *Legajo* 3, *carpeta* 18.

Année 1814. « Lettres et réponses du vice-roi, de la députation de Navarre et du receveur des rentes, à propos de la remise des papiers du gouvernement français trouvés dans les archives de la chambre des comptes. » — (*Negocios extravagantes.... Affaires diverses....*) — *Legajo* unique, *carpeta* 49.

10 mars 1815. « Ordre royal pour saisir tous les exemplaires d'un Résumé historique de la révolution d'Espagne écrit par le P. Salmon, de l'ordre de Saint-Augustin. » — (*Historia, Literatura....*) — *Legajo* 3, *carpeta* 25.

[Ferdinand VII fait saisir ce livre, imprimé à Cadix, comme injurieux pour la mémoire de son père, Charles IV.]

Année 1815. « Que la coutume d'illuminer les maisons à l'occasion de l'anniversaire d'une fête fut introduite par les Français. » — CORTÈS (*Recibimientos de personas reales*). — *Legajo* 2, *carpeta* 8.

[Cette coutume venant des Français, cela suffit pour que l'ayuntamiento de Pampelune demande à ne plus la suivre.]

Année 1816. « Circulaire adressée au gouvernement espagnol au sujet des Espagnols et des étrangers qui se considèrent débiteurs du gouvernement français, d'après les clauses du traité de Bâle. » — CORTÈS (*Guerra*). — *Legajo* 19, *carpeta* 41.

Année 1817. « Rapports de différents villages sur les fournitures accordées aux troupes pendant la guerre de l'Indépendance. Nombre de volontaires; déportés en France; violences, etc. » — CORTÈS (*Guerra*). — *Legajo* 19, *carpetas* 43 à 50; *legajo* 20.

Année 1817. « Détails sur les personnes de différents pays qui servirent comme volontaires dans la division de Navarre, pendant la guerre de l'Indépendance, et événements qui s'y passèrent. » — CORTÈS (*Guerra*). — *Legajo 21, carpeta 1 à 18.*

20 décembre 1817. « Relation authentique au sujet des personnes qui furent emprisonnées en Navarre, par la police française, pendant la guerre de l'Indépendance, et ce qui leur advint. » — CORTÈS (*Guerra*). — *Legajo 21, carpeta 19.*

[Cet état est curieux et fournit pour une province un exemple qui peut donner des conclusions graves sur notre occupation en Espagne : il y eut 3323 personnes écrouées ; remis en liberté, 2606 ; morts à l'hôpital, 20 ; ignorés, 20. — Emprisonnés en Espagne, 34 ; remis aux gendarmes français, 19 ; déportés en France, 578.]

Année 1817. « Résumé historique des opérations militaires du 2^e régiment de la division de Navarre, sous les ordres d'Espoz y Mina. » — COMPTOS (*Guerra*). — *Legajo 21, carpeta 20.*

Année 1817. « Relation historique des événements les plus notables qui eurent lieu à Estella pendant la guerre de l'Indépendance. » — COMPTOS (*Guerra*). — *Legajo 21, carpeta 21.*

Année 1817. « Relation des événements arrivés à Ujué pendant la guerre de l'Indépendance. » — COMPTOS (*Guerra*). — *Legajo 21, carpeta 22.*

Octobre-novembre 1817. « Démarches faites par les Cortès pour acquérir les papiers des généraux français au temps de la guerre de l'Indépendance, laissés par eux en Espagne et pouvant être utiles à l'histoire de la Navarre. » — « Ces démarches sont renouvelées par les Cortès en 1828. Mais la commission de bon gouvernement (administration locale) répond qu'on ne doit pas s'occuper de ces papiers, parce qu'ils sont désormais sans importance ou parce qu'ils créeraient des difficultés. » — COMPTOS (*Guerra*). — *Legajo 21, carpeta 23.*

Année 1817. « Circulaire des Cortès, renfermant un ordre royal, pour exécuter l'article 18 du traité du 20 juillet 1814, entre Sa Majesté Catholique et le Roi très chrétien, au sujet de la renonciation réciproque des sommes qui pourraient être redemandées comme créances pendant les guerres, en remontant à l'année 1792. » — COMPTOS (*Guerra*). — *Legajo 21, carpeta 26.*

Année 1817. « Correspondance entre le vice-roi et les Cortès à propos des documents qui établiraient les fournitures et les avances qui doivent être réclamées au gouvernement français, d'après le dernier traité de paix. » — COMPTOS (*Guerra*). — *Legajo 21, carpeta 27.*

Année 1818. « Copies de lettres envoyées au vice-roi par le ministre

de la guerre, afin de recueillir les documents relatifs à la guerre de l'Indépendance. » — COMPTOS (*Guerra*). — *Legajo 22, carpeta 1*.

Année 1818. « Extrait, par ordre alphabétique, des renseignements fournis par les villes et villages de Navarre sur les individus qui prirent les armes contre les Français pendant la guerre de l'Indépendance. » — COMPTOS (*Guerra*). — *Legajo 22, carpeta 22*.

Année 1819. « Résumé historique de la formation et des opérations pendant la guerre de l'Indépendance du 9^e régiment de volontaires de Navarre. » — COMPTOS (*Guerra*). — *Legajo 22, carpeta 10*.

15 janvier 1819. « Échange de lettres entre la députation du royaume et don Andres Martin, abbé de Badostain, sur la mission qu'il avait reçue et qu'il a abandonnée : décrire une relation historique des événements qui eurent lieu en Navarre pendant la guerre de l'Indépendance. » — (*Historia, Litteratura*). — *Legajo 3, carpeta 27*.

[La députation avait demandé à l'abbé de Badostain des renseignements sur la guerre. — Celui-ci les avait recueillis, mais il s'est arrêté dans son travail quand Espoz y Mina a perdu sa réputation (événements de 1815). — La députation fait examiner l'ouvrage, le trouve exact, mais d'un style trop violent pour pouvoir être publié sous son nom et son autorité.]

Année 1820. « Ordre royal servant de justification aux services que le chevalier de Meille, chef de bataillon au service de la France, prétend avoir rendus aux Espagnols pendant la guerre de l'Indépendance, et pour lesquels il sollicite la croix de Charles III. » — COMPTOS (*Guerra*). — *Legajo 22, carpeta 61*.

Année 1820. « Décret des Cortès permettant de revenir en Espagne à tous ceux qui ont émigré pour avoir rempli des fonctions du gouvernement intrus, et leur concédant les droits de citoyens. » — COMPTOS (*Guerra*). — *Legajo 22, carpeta 62*.

Année 1824. « Lettre de don Andrés Martin [abbé de Badostain], demandant à la députation de lui faire payer les 200 duros qu'il a dépensés pour ses travaux d'histoire sur les événements arrivés en Navarre pendant la guerre d'Indépendance. » — (*Historia, Litteratura*). — *Legajo 3, carpeta 30*.

SARAGOSSE

De tous les titres pompeux concédés par les rois d'Espagne aux principales cités de leur royaume, aucun n'est mieux justifié que celui qui distingue Saragosse : *Siempre heroica* ! Les deux sièges mémorables de 1808 et de 1809 lui ont valu cet honneur.

La patriotique opiniâtreté de ses habitants à défendre leur ville ouverte est à bon droit célèbre, et s'ils s'en montrent orgueilleux, ce n'est pas aux Français, à qui il a fallu des prodiges de valeur pour se rendre maîtres de chaque maison transformée en citadelle, qu'il convient de blâmer cette fierté.

On comprendrait mal la résistance de Saragosse avant d'avoir parcouru ses rues tortueuses et enchevêtrées. L'aspect général n'en est pas modifié après bientôt un siècle : sans doute, la Tour Neuve a été démolie, parce qu'elle tombait de vétusté, et la pioche a percé de larges ouvertures, comme la *Calle don Jaime* et la *Calle don Alfonso*, à travers les plus antiques quartiers ; mais les ruelles étroites sur lesquelles s'ouvrent les palais aux fenêtres grillées continuent à faire de la capitale de l'Aragon une ville curieuse entre toutes, et permettent de reconstituer les scènes héroïques dont elles furent le théâtre et dont l'antiquité seule nous a laissé de rares exemples (et tous deux se trouvent-ils encore en Espagne), — à Sagonte et à Numance. Ces souvenirs vivent toujours dans la pensée des Saragossains, sans que leur mémoire, fidèle à la gloire de leurs pères, ait même besoin d'être entretenue par la vue de la porte *del Carmen*, où l'empreinte de nos boulets, volontairement conservée, garde moins la trace de la victoire que de la résistance.

Les deux séjours que j'ai faits dans cette ville pittoresque, et à l'époque si particulièrement intéressante des fêtes de Notre-Dame del Pilar, m'ont été rendus plus profitables par la bonne grâce du consul de France, M. Léon Alicante, qui avait tout prévu et tout facilité : visites, démarches et recherches. L'influence que lui donne à Saragosse sa situation personnelle lui permet de prodiguer ses services à tous les Français de passage ; personne, plus que moi, n'a lieu d'en garder un reconnaissant souvenir. Je dois écrire ici le nom de don Eduardo Ibarra y Rodriguez, professeur d'histoire à l'Université, dont le concours empressé ne m'a pas fait défaut un instant.

Des différents dépôts d'archives que renferme Saragosse, je citerai, pour n'y point insister, ceux qui ne m'ont paru rien renfermer sur la guerre de l'Indépendance : celles de l'*Audiencia*, du « Collège des avocats » et de la « Délégation des finances » ;

— de la *Maestranza*, et même de la « Députation » d'Aragon, que l'on aurait pu croire moins privées de documents sur cette période.

AYUNTAMIENTO

L'archiviste et secrétaire de l'*Ayuntamiento* (municipalité), don Clemente Herranz y Lain, a mis à ma disposition ce qu'il possède; mais je n'ai trouvé à mentionner qu'un manuscrit de l'époque : *Libros de resoluciones del ilustrisimo ayuntamiento de la ciudad de Zaragoza*, années 1808 et 1809. J'avais espéré y lire les procès-verbaux de séances de « l'hôtel de ville » pendant ces jours agités; c'eût été la plus intéressante reconstitution de la vie municipale pendant les sièges et on aurait pu y suivre l'influence des magistrats civils à côté de la propagande religieuse des moines et de l'esprit militaire des généraux; mon espoir a été déçu : de nombreuses lacunes, des feuilles égarées, des registres anéantis probablement, ne permettent pas de se servir avec utilité de ces « libros » incomplets. Le premier commence, pour l'année 1808, seulement au 1^{er} octobre et finit le 5 décembre. Le second, pour l'année 1809, commence le 7 juin. Ce sont précisément les époques si curieuses des sièges (24 mai au 14 août 1808; décembre 1808 au 21 février 1809) qui font défaut. Peut-être n'ont-ils jamais été rédigés; selon plus de vraisemblance, ils ont été détruits pendant le bombardement ou soustraits, comme trop compromettants, à l'entrée des Français.

UNIVERSITÉ

C'est à la bibliothèque de l'Université que j'ai trouvé le manuscrit le plus précieux sur cette époque : *Años políticos y historicos de las cosas mas particulares sucedidas en la ciudad de Zaragoza*.

Ces « années » politiques et historiques des événements les plus dignes de remarque arrivés à Saragosse sont un journal tenu très exactement par un personnage d'une importance sociale ordinaire, mais observateur judicieux : Don Fautino Casa Mayor, officier du tribunal (*Alguacil de la Audiencia*) et

qui, pendant cinquante et un ans, écrivit chaque soir les particularités de la journée.

Casa Mayor était né à Saragosse le 15 février 1760 ¹. Il succéda, le 20 mars 1783, à son père dans la place d'*Alguacil de Corte de la Real Audiencia de Aragon* ; il mourut le 5 octobre 1834, sans avoir quitté sa ville natale, dont il connaissait admirablement l'histoire, les habitants et leur généalogie, les coutumes et les traditions. Ses notes, de 1782 à 1832, comprennent quarante-neuf volumes manuscrits. Les années 1808 et 1809 sont contenues dans les tomes XXV et XXVI. J'en ai fait prendre une exacte copie ; leur dimension même m'interdit ici la reproduction.

Très catholique, très espagnol, Casa Mayor a suivi avec une ardente passion les diverses circonstances de l'envahissement de sa patrie et de la défense de sa ville ; cependant, comme il se borne généralement à reproduire les faits, sans amplification littéraire, il est témoin digne de créance. Son « journal » est évidemment le plus précieux qui se puisse trouver pour refléter les impressions des assiégés ; il le tient avec une fidélité scrupuleuse que ni le bombardement, ni l'incendie, ni la peste ne peuvent distraire ; ce devait être un homme méthodique, un citoyen pondéré, ne voyant rien au delà de la régularité de la vie et dont l'idéal ne dépassait pas le respect des règlements et des coutumes du tribunal. Ce calme d'esprit et de cœur le protégea dans les circonstances les plus critiques. Il mentionne, avec satisfaction, qu'il put supporter les deux sièges sans sortir de sa maison, sans jamais abandonner son lit, sans vouloir même se réfugier dans sa cave. Quand tout est terminé, il semble qu'il puisse payer alors son tribut à la fatigue générale et il tombe malade le 7 mars 1809 ; dès qu'il est remis, à la fin du mois d'avril, son premier soin est de reprendre son « journal ». Cet homme était le prototype de « l'annaliste ».

Le sentiment qui se dégage le plus nettement des faits qu'il raconte, c'est l'union intime chez les Espagnols de la foi reli-

1. On peut lire, dans cette même bibliothèque de l'Université, une biographie manuscrite de Casa Mayor, rédigée en 1855 par don Geronimo Borao, recteur de l'Université.

gieuse et de la fidélité patriotique ; ce témoignage qui corrobore tous les autres a une importance spéciale puisqu'il éclate dans une narration privée, non destinée à atteindre l'opinion publique.

ARCHIVES PARTICULIÈRES

M. le comte de Bureta, descendant de la célèbre comtesse qui déploya un si viril courage sur les remparts de Saragosse, et allié lui-même à la maison de Palafox, m'a gracieusement ouvert ses archives particulières. Avec une très volumineuse collection de pièces imprimées : journaux du temps, proclamations, ordres officiels, elles renferment des documents originaux d'une grande valeur.

I. *Correspondances avec Palafox.* — 1^o Correspondance pendant le premier siège (La Peña, Balesteros, O'Donnell, Blake, Caro, Rosa, duc del Parque, etc. ; — 2^o Lettres de différentes juntas locales fournissant des renseignements militaires ; — 3^o Correspondance de don Felipe Perena, colonel commandant le bataillon de Huesca pendant le second siège (janvier-février 1809) ; — 4^o Correspondance de don Ramon Gayan, don Juan Pedrosa, Joseph White, don José Benedicto, etc....

II. *Correspondance des évêques d'Amérique* qui envoient des dons pour les dommages causés par la guerre de l'Indépendance.

III. *Lettres, billets autographes de Palafox* à son frère le marquis de Lazan, après le second siège et pendant sa captivité en France.

IV. Quelques papiers interceptés, — espagnols et français.

ALCALA DE HENARÈS

Le R. P. Baudrillart a donné, sur les Archives d'Alcala, tous les renseignements nécessaires ¹ ; après lui, il ne reste rien à dire. Comme lui, à mes différents séjours, j'ai rencontré peu de travailleurs dans les nombreuses salles du palais des archevêques de Tolède, dont le bon ordre et le classement seraient cependant faits pour attirer et retenir les érudits. Comme lui, aussi, j'ai trouvé l'accueil le plus courtois et le plus empressé de

1. *Une mission en Espagne, dans les Archives des missions scientifiques et littéraires* (1889).

la part de M. Velasco y Santos, directeur des Archives; de M. Manuel Mourillo et de M. Melgares Marin, qui ont bien voulu me consacrer leur temps pendant toutes mes journées de travail.

Deux divisions dominent le classement des manuscrits d'Alcala : 1° Archives administratives; 2° Archives historiques. Je n'avais à étudier que les dernières; et parmi les huit fonds qui les composent, le huitième seulement : *Papiers d'État*. Ils forment sept mille trois cent cinquante liasses et comptent environ vingt mille fiches.

J'avais à circonscrire mon étude dans les dossiers relatifs aux relations de l'Espagne et de la France pendant le premier Empire. Je ne puis donner la nomenclature de toutes ces pièces. Je dois seulement mettre en évidence la nature des documents en appelant l'attention sur la correspondance diplomatique échangée entre le gouvernement de Madrid (Charles IV ou Joseph) et ses ambassadeurs à Paris. Elle n'a peut-être pas toute l'importance qu'on lui souhaiterait, elle n'égale pas en intérêt celle qu'échangeaient à la même époque le gouvernement français et ses représentants en Espagne (Archives du ministère des affaires étrangères à Paris) ou les dépêches de la Junte centrale de Séville avec ses agents à Londres (Archives de Simancas); mais elle fournit l'un des trois éléments d'information nécessaires pour avoir une vue d'ensemble, un des trois anneaux indispensables pour former la chaîne entière.

Avec cette correspondance, on remarquera les nombreuses liasses relatives à la formation, à l'existence, au rôle des Juntas multipliées dans la péninsule pendant la guerre de l'Indépendance. Il est évident qu'une étude de cette guerre serait incomplète si on n'utilisait pas ces documents manuscrits.

Toutes ces pièces diverses étant réunies dans le même fonds : « Papiers d'État », la référence bibliographique pour les indiquer est très simple. Je n'aurai qu'à faire suivre chaque article du mot *Estado* et du numéro de sa liasse ou *legajo*. Rien ne sera plus aisé que de retrouver la pièce elle-même que je classe par date.

CORRESPONDANCES DIPLOMATIQUES

I. *Correspondances du prince de la Paix et de M. de Beauharnais, ambassadeur de l'empereur Napoléon.*

Ce sont des lettres originales trouvées, après l'émeute d'Aranjuez, dans la maison du prince de la Paix. Un premier paquet renferme quatre-vingt-dix-neuf lettres, du 8 avril au 30 décembre 1807. Un second, dix-sept lettres, du 6 janvier au 9 mars 1808.

Dans le n° 25 (19 et 20 septembre 1807), Godoy arguë de la disette pour retarder l'entrée des troupes françaises en Navarre (expédition de Portugal).

Dans le n° 45 (24 octobre 1807) : à l'Empereur, qui a décidé que les troupes françaises entreraient en Espagne le 1^{er} novembre, et qui *offre* d'en augmenter le nombre si l'Espagne le *désire*, Godoy fait répondre par une de ces banalités qui firent tout le fond de sa politique : « Je suis parfaitement convaincu des intentions de Sa Majesté Impériale et Royale au sujet des affaires du Portugal. Je suis charmé de les croire tout à fait conformes à celles de mon souverain, et, puisque c'est sans doute que le plus parfait accord règne parmi Leurs Majestés mon maître et l'Empereur et Roi, j'y entrevois déjà un heureux succès, nos souhaits comblés et les desseins de nos ennemis anéantis et confondus. En attendant, j'ai le plus grand plaisir à assurer Votre Excellence que je mettrai en activité tous mes efforts pour en accélérer et faciliter l'expédition. »

Dans le n° 89 (14 décembre 1807), le prince de la Paix se plaint de la différence de traitement des troupes espagnoles en France et des troupes françaises en Espagne, établissant un parallèle tout à l'avantage des dernières.

Lettres de 1807. — ESTADO, *Legajo* 5216.

Lettres de 1808. — ESTADO, *Legajo* 5218.

II. *Correspondance de l'ambassade d'Espagne en France.* — Années 1804 à 1808. — ESTADO, *Legajos* 5210 à 5218.

Année 1804. Arrestation de Georges Cadoudal. — Mort du duc d'Enghien. — Procès du général Moreau et de Georges. — Proclamation de l'Empire. — Affaire des subsides que l'Espagne doit verser à la France. — *Legajo* 5210.

Affaires courantes. — Saint-Louis des Français à Madrid. — *Legajo* 5211.

Année 1805. Expédition franco-espagnole contre l'Angleterre. — *Legajo* 5212.

Lettres (originales) du cardinal Fesch remerciant de la Toison d'or. — L'ambassadeur, amiral Masserano, envoie des toilettes à la reine d'Espagne. — Nouvelles de la guerre d'Autriche. — *Legajo* 5213.

Année 1806. Affaires courantes. — Guerre de Prusse; félicitations à l'Empereur. — *Legajos* 5214-5215.

Année 1807. L'ambassadeur est occupé à envoyer des toilettes à Marie-Louise, et à demander pour l'impératrice Joséphine du quinquina de première qualité. — *Legajo* 5216.

Un dossier entier de dissertations historiques sur le titre *impérial* (Russie, France, etc.), à propos certainement du traité de Fontainebleau, qui reconnaissait au roi d'Espagne le titre « d'empereur des Indes ». — *Legajo* 5217.

Année 1808. Annonce des départs pour l'Espagne : Murat, Napoléon, l'Impératrice. — Masserano envoie des journaux à Bayonne. — Correspondance nulle, simples accusés de réception. — Rien sur les événements si graves qui changeaient alors la face de l'Espagne. — *Legajo* 5218.

III. *Correspondance de l'ambassade de Paris* (duc de Frias). — Janvier-octobre 1809. — ESTADO, *Legajo* 3586. — [Avec nombreuses lacunes.]

IV. *Dossiers de l'ambassade d'Espagne à Paris*. — Années 1809 à 1812. — [Divers décrets de nominations. Affaires intérieures d'Espagne; quelques affaires ecclésiastiques.] — ESTADO, *Legajo* 3092.

V. *Correspondance de M. de La Forest* (ambassadeur de Napoléon en Espagne) avec le gouvernement intrus (roi Joseph). — Années 1808-1809-1810. — ESTADO, *Legajo* 3105. — [N'offre pas autant d'intérêt qu'on pourrait croire.]

VI. *Correspondance du roi Joseph avec l'ambassadeur de France*. — Années 1808 à 1813. — ESTADO, *Legajo* 2952.

VII. *Correspondance de l'ambassade d'Espagne à Paris*. — Année 1811. — Ambassadeur : duc de Frias (qui meurt au mois de février). — Chargé d'affaires : M. de Santivañes (naissance du roi de Rome). — Ambassadeur : M. de Campo-Alange. — ESTADO, *Legajo* 3065.

VIII. *Comptes de l'ambassade d'Espagne à Paris*. — Année 1812. — ESTADO, *Legajo* 3086.

IX. *Correspondance de l'ambassade d'Espagne à Paris*. — Année 1814 (mai-août). — ESTADO, *Legajo* 5219. — [Après une lacune de cinq années, ce carton (qui fait suite à ceux désignés ci-dessus sous le n° II) reprend la correspondance diplomatique. M. de Labrador échange des lettres avec le gouvernement de Louis XVIII.]

X. *Correspondance des ambassadeurs espagnols à Londres*. — Années 1809 à 1814. — ESTADO, *Legajos* 5459-5466. — [Ces cartons seraient fort importants si, sur la même époque, les archives de Simancas (que nous étudierons plus loin) ne renfermaient les détails les plus circonstanciés et les plus définitifs.]

LE ROI JOSEPH

I. *Lettres confidentielles adressées au moment de la Révolution d'Es-*

pagne (Bayonne, 1808) par le comte de Fernan-Núñez, Labrador, l'amiral Masserano, Isquierdo. — ESTADO, *Legajo* 2849.

II. *Documents relatifs au gouvernement du roi Joseph.*

Années 1808, 1809, 1810. — ESTADO, *Legajos* 3120-3121.

Année 1811. — ESTADO, *Legajo* 3130.

Administration française en Espagne ; années 1809 à 1812. — ESTADO, *Legajo* 3101.

Détails ; administration des monts-de-piété ; lois du gouvernement intrus ; collection de décrets de Joseph ; registre de circulaires ; lettres de chancellerie (année 1810). — ESTADO, *Legajo* 3059.

« Ordre royal d'Espagne » créé par le gouvernement intrus. — Liste alphabétique des chevaliers, années 1808-1809-1810. — ESTADO, *Legajo* 3119.

Lettres de personnes dévouées à Joseph ; années 1810-1813. — ESTADO, *Legajo* 3146.

Lettres et documents de partisans des Français ; documents interceptés. Années 1809-1813. — ESTADO, *Legajos* 3091, 3096, 3099-3100, 3104, 3111-3113, 3116, 3130 et 3178.

GUERRE DE L'INDÉPENDANCE

I. *Junte centrale.*

Personnel de la junte, documents relatifs à son installation, son président (Florida Blanca), etc. Années 1808 à 1816. — ESTADO, *Legajo* 1.

Votes de la junte ; voyages ; délibérations ; année 1810. — ESTADO, *Legajo* 5.

Décrets au sujet de la défense de Girona ; confiscation de biens religieux ; réquisition de cavaliers ; évêques partisans des Français. — ESTADO, *Legajo* 10.

Correspondance interceptée d'un courrier de cabinet français porteur de dépêches pour le roi intrus et d'autres lettres pour ses partisans. — Serments de fidélité au gouvernement intrus (originaux). — Année 1809. — ESTADO, *Legajo* 20.

Émigrés ecclésiastiques et laïques ayant refusé de se soumettre au gouvernement intrus. — ESTADO, *Legajo* 21.

Communications de la junte centrale avec le conseil de guerre. — Années 1808-1809. — ESTADO, *Legajo* 33.

Réquisions et achats de chevaux dans les différentes provinces d'Espagne. — Année 1809. — ESTADO, *Legajo* 39.

Partisans et guérillas ; croisade religieuse. — Années 1809-1810. — ESTADO, *Legajo* 41.

Rapports et dossiers de la section de guerre. — Années 1808-1809. — ESTADO, *Legajos* 42 (Papiers, correspondance de la Romana, duc d'Albuquerque, Venegas, comte de Castro Torreno, général Blake), et 43

(Papiers, correspondances du duc de l'Infantado, marquis de Coupigny, la Cuesta, don Gregorio Laguna, don Manuel de la Peña).

Prisonniers et émigrés français. — Années 1808 et 1809. — Imprimées concernant les Français. — Année 1809. — ESTADO, *Legajo* 46.

Pensées, projets, idées politiques et militaires communiqués par différents patriotes espagnols à la junte suprême dans la lutte héroïque soutenue contre les Français. — Années 1808-1809. — ESTADO, *Legajo* 50. — [Tous les généraux en chambre, tous les faiseurs de projets, tous les coureurs d'idées envoient à la junte des mémoires et des notes. On peut les trouver dans ce dossier, où ils dorment encore.]

Ordres de la junte centrale; représailles et confiscations — Années 1808-1809. — ESTADO, *Legajo* 53.

II. Juntas subalternes.

Dossiers nombreux, par ordre alphabétique, sur ces juntas. — Années 1808-1809-1810. — ESTADO, *Legajos* 61 à 83.

Junte de Galice; consul français à la Corogne; serments de fidélité des Français; arrestation de Français en Galice. — Année 1808. — ESTADO, *Legajo* 73.

III. Correspondances diverses.

Lettres personnelles, par ordre alphabétique, de G à T. — Années 1808-1810-1813. — ESTADO, *Legajos* 3068-3070, 3073, 3078-3080, 3110. —

[Ce sont des lettres de particuliers espagnols offrant peu d'intérêt pour les affaires politiques.]

Lettres de don Lorenzo Bouligni, consul à Corfou. — Années 1809-1810-1811. — ESTADO, *Legajo* 3125.

Lettres particulières pendant la guerre de l'Indépendance. — Années 1810 à 1813. — ESTADO, *Legajo* 3146. — [Le dossier le plus intéressant contient : 1° une correspondance de don Antonio de Roxas (enfermé dans l'île de Leon) à don Eusebio Bardaxi y Azara, conseiller d'État, premier secrétaire d'État (1811 et 1812); 2° une correspondance de don Antonio Gonzalez Salmon au même (année 1811).]

PRINCES ESPAGNOLS

Projets de libération de Ferdinand VII, de Valençay. — Années 1808-1812. — ESTADO, *Legajo* 2955. — [A signaler principalement un rapport adressé à don Pedro Cevallos, en septembre 1809, par don Juan Antonio Miguel y Ferte, sur son voyage en France, en 1809. Ce Miguel y Ferte était décorateur de la chambre royale.]

MADRID

Les grands dépôts des « Papiers d'État » de l'Espagne étant à Alcalá et à Simancas, Madrid ne possède pas les richesses

d'archives que tout d'abord on se croirait en droit de demander à la capitale du royaume. Mes notes seront donc relativement courtes ; mon butin n'a pas été ici plus abondant.

Mes recherches ont été facilitées par mes confrères de l'Académie d'histoire ; pendant mon séjour, j'ai suivi avec assiduité et profit toutes les séances qui se sont tenues, chaque semaine, et j'ai été touché de l'intérêt particulier témoigné par tous les membres de la compagnie au sujet de mes études, quand j'ai eu l'honneur de l'exposer devant eux. Le président du conseil des ministres qui, dans son amour des choses de l'histoire, ne manque jamais de venir présider aussi les réunions de l'Académie, malgré les plus légitimes préoccupations politiques, M. Canovas del Castillo avait mis à ma disposition sa riche collection de documents. Le R. P. Fita a continué à me prêter, comme il le fait depuis de longues années, l'appui d'une autorité scientifique qui suffit pour ouvrir en Espagne les portes les plus fermées. Je nommerai, après lui, don Pedro Madrazo y Kuntz et M. Menendez y Pelayo ; ils sont célèbres dans toute la péninsule.

Mais je nommerai surtout le général don José Gomez de Arteche, l'éminent auteur de *La Guerre de l'Indépendance*¹, l'homme d'Espagne le plus au courant de cette époque. Il m'a libéralement ouvert sa bibliothèque, où il a recueilli en livres, en estampes, en gravures et en manuscrits, les documents les plus variés sur la période napoléonienne. Il a voulu me guider lui-même de son expérience dans des recherches que sa conversation rendait d'autant plus attrayantes. Si je garde le souvenir des longues heures de travail passées en sa compagnie, je veux moins encore oublier la reconnaissance respectueuse que je dois à sa bonté et à sa courtoisie.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

Les manuscrits de la bibliothèque de Madrid relatifs à la pé-

1. Le général de Arteche a publié neuf volumes sur la guerre de l'Indépendance, de cette *Historia militar de España*, qu'il a conduite jusqu'à l'année 1811. Il achève en même temps une *Historia de Carlos IV*, qui aura trois tomes.

riode contemporaine sont rares ; le directeur, M. Paz y Melia, m'avait fait craindre, avec raison, peu de succès dans mes recherches. Voici ce que j'ai trouvé :

El dos de mayo. Listes des morts, blessés, disparus dans les différents quartiers de Madrid, avec le motif des événements arrivés le 2 mai 1808 et les jours suivants. — P. V., 8-73. — Ce cahier est le seul document important que renferme la section des manuscrits ; mais sa valeur est considérable. Ces listes furent dressées par les Alcades, vers le 20 mai ; on se servit des listes d'entrée des malades et des blessés dans les hôpitaux et des registres d'enterrement dans les paroisses. — C'est l'administration française qui provoqua sans doute ces recherches, mais ce sont les magistrats espagnols qui les conduisirent, et la statistique, dans ces conditions, donna des résultats sans parti pris. Or, ces résultats sont fort éloignés des conséquences que la passion politique s'est plu à étaler. — Les trois premières feuilles de ces listes manquent, mais l'addition a été faite avant leur disparition, et le chiffre total est de 185. — 185 victimes sont toujours beaucoup trop dans une catastrophe politique, et n'y eût-il eu qu'un Espagnol fusillé pour sa résistance patriotique, qu'il eût encore bien mérité de son pays. Cependant les chiffres ont leur éloquence, et nous sommes loin ici des centaines, des milliers de cadavres que des deux côtés on affichait : Murat, pour grossir le danger de la résistance qu'il avait vaincue ; les Espagnols, pour accroître le nombre des martyrs de l'indépendance. — En tenant compte des oublis nécessairement commis dans ce recensement funèbre, des blessés qui ne moururent que plus tard ou dans des maisons particulières, loin de tout contrôle officiel, et augmentant ainsi dans une large proportion ce chiffre initial de 185, on a encore la satisfaction de conclure que le sang répandu dans cette émeute à jamais regrettable n'a pas coulé absolument sans mesure.

Catalogue bibliographique concernant la ville de Cadix pendant la guerre de l'Indépendance. — M. M. 10032. — Ce catalogue comprend 322 numéros ; il a été dressé, en 1881, par M. A. de Castro, dont la compétence est très grande en tout ce qui touche l'histoire de Cadix.

Catalogue d'hymnes, marches, chants et chansons de 1800 à 1850. — M. M. 10038. — Ce second volume manuscrit, dû également à la plume de M. de Castro, contient un grand nombre de chants patriotiques.

Notices sur la bataille de Trafalgar. — K. K. 93. — V^s supplément. — A signaler deux lettres autographes de don Juan de Lacy au duc de l'Infantado sur la bataille ; elles sont datées de Puerto Santa Maria, aux 25 et 29 octobre 1805.

8 octobre 1809. — *Révolution d'Espagne (Andalousie).* — Exposé de la province de Grenade au Roi, se plaignant des sauf-conduits accordés

aux Espagnols émigrés de Madrid et des autres provinces soumises au gouvernement intrus. — M. M. 275. — Cette plainte est signée du comte de Villariego, de Juan Antonio Ximenès Perez et de Miguel de Soria. — Le « Roi, » c'est ici la junte suprême établie à Séville. — Les signataires demandent qu'on examine à fond, avant de les admettre à vivre librement dans les villes d'Espagne, la conduite de ces émigrés, qui ont montré une faiblesse abominable et prêté un serment sacrilège. — Cette pièce indique bien l'état d'esprit impitoyable des deux partis qui formaient la nation espagnole : dès 1809, les « patriotes » demandent des proscriptions que Ferdinand VII décréta en 1815. Les proscrits seront pris dans le camp opposé, mais le principe sera le même.

29 mai 1811. *Administration française.* — Lettre de Miguel de Yparraguire au général Merlin, lui rendant compte de son administration. — M. M. 147. — Don Miguel de Yparraguire, qui paraît être un chargé d'affaires du général Merlin pour des terres situées à Villaviciosa et Boadilla, se félicite des résultats obtenus, grâce à la conduite douce et sage du général envers les habitants de ces villages. Les revenus des terres sont normaux.

16 juin 1813. *Amérique espagnole.* — Communication faite au duc de l'Infantado, etc..., au sujet des dispositions qu'il convient de prendre pour faire passer les secours recueillis en Amérique en faveur des troupes de don Juan Martin, l'*Empecinado*. — Lettre du vice-roi de Lima sur le même sujet. — P. V., c. 34, n° 62; c. 28, n° 52.

El Empecinado. — Un très grand nombre de pièces mais sans grande importance, sur ce célèbre chef de guérillas, se trouvent dans les dossiers catalogués sous les rubriques « Charles IV » et « José Bonaparte ».

ARCHIVES DE LA MAISON ROYALE ET DU PATRIMOINE

Ces archives, qui se trouvent au palais royal, ne sont pas accessibles au public, et certains dossiers en sont tenus particulièrement secrets. Cependant l'inspecteur général des palais, don Mariano Zarco del Valle, avait bien voulu m'en faire ouvrir les portes.

Le patrimoine de la couronne se divise en vingt sections, qui comprennent le palais de Madrid, les écuries royales, l'Armeria, les musées de peinture et de sculpture, et tous les « sitios » de Sa Majesté Catholique : Aranjuez, l'Escorial, l'Alhambra de Grenade, l'Alcazar de Séville, le palais de Valladolid, Saint-Ildefonse, etc.

L'administration du « Gouvernement intrus » est tout entière

réunie dans trente et un cartons. Le dépouillement minutieux de ces liasses ne m'a pas mis en présence de documents de grande valeur : çà et là des détails qui ont leur mérite, rien de plus. Pendant le règne de Joseph Bonaparte, les choses domestiques du palais suivirent le cours habituel. Ce fut sans doute ce qui changea le moins en Espagne; ces livres de « comptes » révèlent que l'argent était rare et les embarras de cette cour fugitive incessants.

Voici la nomenclature de ces trente et un cartons :

1. Domaines royaux de la province de Grenade.
2. — — — — de Ségovie.
3. — — — — de Tolède.
4. — — — — de Séville.
5. Domaine royal d'Aranjuez.
6. — — — de San Fernando.
- 7-10. Domaines du Pardo et de la Florida.
11. Casa del Campo et palais royal.
12. Fabrique de Guadalajara.
13. Entretien et réparations du palais de Madrid.
14. Devis des travaux du palais de Madrid.
15. Comptes des employés du palais de Madrid.
16. — — de l'intendance générale.
17. — — du majordome.
18. — — divers.
19. Dépenses générales de la maison royale.
- 20-21. Meubles.
- 22-23. Écuries royales.
24. Chasses.
25. Chapelle. — Maître des cérémonies.
26. Chambre du Roi.
27. Théâtres royaux.
28. Requêtes et demandes d'emplois.
29. Mémoires. — Requêtes diverses.
30. Correspondance avec les ministères.
31. Décrets de Joseph concernant la maison royale.

Dans le carton n° 29, on trouve les documents relatifs au directeur de la Florida, M. d'Alvarado, qui envoie au Roi, contre Miot de Melito et d'autres employés, un mémoire les accusant de concussion; puis il écrit (années 1810 et suivantes) lettres sur lettres où il multiplie les excuses et les rétractations. Lui-même

est accusé d'avoir vendu, à son profit, des bestiaux de la Florida. Cette correspondance est à signaler, comme témoignage des tiraillements entre Français et Espagnols, et des malversations commises ou tentées dans un si grand désordre.

Dans le carton n° 30 se trouvent les décrets de Joseph concernant sa maison royale. Le premier, en date du 10 octobre 1808, porte création d'une intendance générale; le dernier, du 10 octobre 1812, accorde un crédit supplémentaire pour les dépenses des chasses royales.

BIBLIOTHÈQUE PRIVÉE DU ROI

M. le comte de Las Navas m'a fait les honneurs de la bibliothèque privée de Sa Majesté. Les manuscrits qui s'y trouvent sont fort nombreux; je ne crois pas que beaucoup appartiennent à la période contemporaine; leur classement n'étant pas fait, je n'ai pas eu la possibilité d'entreprendre des recherches qui n'auraient été guidées que par le seul hasard. Les imprimés offrent une variété considérable d'ouvrages intéressants, curieux, rares et reliés avec luxe; au milieu de ces milliers de volumes (à ne pas mentionner les livres classiques, et ici très nombreux, sur les révolutions d'Espagne), je n'ai à signaler, un peu par amour du contraste, qu'une mince petite brochure de vingt-six pages, imprimée à Madrid en 1837. Cette plaquette rarissime est due à la plume de don Rafaël de Arango. Elle a pour titre :

El dos de mayo de 1808. Manifestación de los acontecimientos del parque de artilleria de Madrid, en dicho día, escrita por el coronel de artilleria don Rafaël de Arango.

SAINT-LOUIS DES FRANÇAIS

Nous avions jadis, dans plusieurs contrées d'Europe, des maisons de secours pour nos nationaux malheureux. Fondées par la charité catholique, entretenues par la générosité de nos compatriotes, placées sous le patronage du roi de France, elles portaient le nom significatif et uniforme de *Saint-Louis des Français*. En Espagne, on en compta jusqu'à trois : à Madrid, Barcelone et Cadix. Celle de Madrid existe encore.

Elle fut créée au mois d'août 1613 par un gentilhomme français, devenu prêtre espagnol après une existence batailleuse et mouvementée dans le camp ligueur et l'armée de Philippe III. Henri de Saureux ayant déposé la cuirasse, fixé à Madrid comme chapelain de la cour, se prit de pitié pour ses compatriotes sans ressources. Il fonda pour eux une maison de refuge, bâtit une chapelle, installa un petit hôpital ; Louis XIII aida de quelques milliers de livres le généreux donateur, qui laissa tous ses biens à Saint-Louis des Français.

Durant trois siècles, cette maison eut des fortunes diverses, mais elle rendit toujours de grands services. Supprimée pendant la Révolution, elle reprit un peu de vie avec Bonaparte. Au moment du Concordat, le premier consul prétendit relever ce qu'il appelait un privilège de la couronne de France. En 1808, le roi Joseph nomma un recteur. La tradition, renouée, ne s'est plus interrompue.

En 1876, une convention définitive fut arrêtée entre les deux pays : le haut patronage des deux gouvernements protège l'établissement de Saint-Louis ; au grand aumônier du roi d'Espagne la juridiction spirituelle ; à l'ambassadeur de France l'administration temporelle ; avec l'agrément de l'Espagne, la France nomme le recteur, qui doit être Français.

Aujourd'hui, Saint-Louis des Français comprend : un *hôpital*, avec trente lits gratuits où, sur sa qualité de Français, on est admis sans distinction de religion ; une *maison de santé* payante ; un *asile* pour les vieillards ; un *refuge* de nuit ; une *chapelle*, qui est l'église officielle de l'ambassade.

Cette multiple fondation est très prospère grâce à la générosité de la colonie française de Madrid, aux libéralités du gouvernement, à l'administration de l'ambassadeur, au dévouement des sœurs de Saint-Vincent de Paul et au zèle du recteur.

Les archives de Saint-Louis sont tenues dans le plus grand ordre. Les documents intéressant l'histoire de notre occupation et de notre séjour à Madrid, de 1808 à 1812, sont peu nombreux. Il y a quelques notes à prendre et quelques réflexions à faire dans trois des registres manuscrits :

Livre des délibérations de l'hôpital royal de Saint-Louis, depuis 1788. — Dans ces procès-verbaux, on peut signaler la revendication pour l'hôpital d'être bien une possession française (14 novembre 1810); — des réclamations au roi Joseph pour être dispensé de payer une quote-part dans l'emprunt national de 20 millions (18 novembre 1810); — en 1812, on trouve trace d'une seule réunion (le 3 février) des membres, des administrateurs de l'hôpital; — en 1813, une seule également (le 14 janvier). Puis plus trace de séances jusqu'au 4 décembre 1816, où les chanoines espagnols de la chapelle royale veulent prohiber les réunions religieuses à Saint-Louis des Français.

Registre des mariages, depuis 1786. — Le seul acte de mariage important est celui du général Beurnonville avec M^{lle} de Durfort, célébré le 20 février 1805, par l'abbé Lapeyre, aumônier de l'ambassade. Beurnonville était alors ambassadeur de l'Empereur auprès de la cour d'Espagne. Le marié, né le 19 mai 1752, à Champignolles (arrondissement de Bar-sur-Aube), est dit fils de Pierre Riel et de Jeanne Laurain; la mariée, fille de Félicité-Jean-Louis-Étienne de Durfort, ancien ambassadeur, et de Jeanne-Armande de Béthune. — Quelques rares mariages eurent lieu à Saint-Louis pendant les années de notre occupation. Aucun Espagnol n'épouse de Française, quatre Français épousent des Espagnoles. Ces chiffres sont caractéristiques quand on veut étudier le rapprochement des deux nations. — Le 15 septembre 1810, un capitaine adjudant-major des grenadiers de la garde royale, Jean Nachon, se marie avec une Française, d'ailleurs. Le 2 mars 1812, le baron Tous-saint, colonel du 28^e de ligne, épouse M^{lle} de Neubourg; les témoins sont le général Daultanne, chef de l'état-major de l'armée du Centre, et le général Lafont-Blagnac, gouverneur de Madrid; cette union fut la dernière célébrée dans la chapelle française.

Registre des décès. — A remarquer : en 1808, la mort de l'abbé Lapeyre, recteur de Saint-Louis; en 1809, celle du capitaine Lasalle.

BIBLIOTHÈQUES PARTICULIÈRES

J'ai dit un mot de la bibliothèque du général de Arteche; je n'ai pas à énumérer les volumes qu'elle contient; à titre d'exemple, choisissant un des sujets les plus graves de la guerre de l'Indépendance, je résumerai seulement les documents manuscrits ou imprimés qu'elle possède sur le soulèvement du 2 mai 1808, *El dos de Mayo*.

O'Farill. Circular a las provincias sobre los sucesos de 2 de mayo (3 p.).
Zofrescochea. Fallo pronunciado en el tribunal de la verdad contra el libelo que se publico en Bayona bajo el titulo de dictamen que formara

la posteridad sobre los acontecimientos de España, como infamatorio, calumniado (Madrid, 1808, 68 p.).

P. Juan Tallego. El día dos de mayo; Elegia (Valencia, 1808, 3 p.).

N. Noticia de lo ocurrido el día 2 de mayo en el parque de artillería de Madrid, y asombroso valor de los inmortales Ruiz, Velarde y Daoiz (Madrid, 1808, 23 p.).

N. Octabas que describen los principales acontecimientos ocurridos con motivo de la entrada del ejército francés en España y exortan a los hijos de Madrid a tomar las armas y castigar los ultrajes e insultos hechos a la religión, al rey e a la patria (Madrid, 1808, 10 p.).

N. Resumen de los hechos mas notables que fijan la conducta del ejército francés durante su existencia en la capital de España; y relación exactamente circunstanciada de todo lo ocurrido en la escena del día 2 de mayo (Madrid, 1808).

D. J. A. Relación histórica de los acontecimientos sucedidos en España desde la entrada del ejército francés en su territorio (Madrid, 1808).

N. Noticia del solenne aniversario que celebró la Junta superior de observación y defensa del reyno de Mallorca, el día 20 de junio de 1809, por el eterno descanso de los ilustres víctimas del 2 de mayo (Mallorca, 1809, 30 p.).

N. Relación de la función patriótica que celebraron en Cadiz los emigrados de Madrid el 2 de mayo para perpetuar la memoria del inaudito atentado que dos años antes en semejante día cometieron los Franceses en aquella capital (Cadiz, 1810, 13 p.).

Hernandez Motejon. Oración fúnebre a los ilustres mártires del 2 de mayo, predicada en Utiel en 1811 (1811, 8 p.).

N. El día 2 de mayo en Madrid, y muerte heroica de Daoiz y Velarde. — Tragedia en 3 actos en versos; representada por primera vez en el coliseo del Príncipe, el 9 julio 1813 (Madrid, 1813, 94 p.).

Gomez Negrete. Oración panegírico-fúnebre en loor de los héroes del 2 de mayo (Coruña, 1813, 25 p.).

Don Francisco Vales Aserijo, capellán de S. M. Elogio fúnebre de los héroes del 2 de mayo, en presencia de Su M., en la real iglesia de S. Isidoro de Madrid (Madrid, 1816, 52 p.).

D. Antonio García Bermejo. Oración fúnebre (Madrid, Imprimerie royale, 1817).

Venceslas de Argumosa. Los cinco días celebres de Madrid (Madrid, 1820, 97 p.).

Rodriguez Hernandez. Elogio fúnebre de las víctimas del 2 de mayo (en San Isidoro el Real, 1820) (Madrid, 1820, 16 p.).

J. Isidoro Francés y Cabanos. Oración fúnebre (1821).

Antonio García Blanco. Oración fúnebre (Madrid, 1837, in-8).

José Perez. Oración fúnebre (Madrid, 1840).

José Perez. Oracion funebre en loor de las victimas del 2 de mayo (Madrid, 1843, in-8).

Juan de Ariza. El 2 de mayo, noticia historica (Madrid, 1846, in-8).

Ramirez. Corona funebre del 2 de mayo (Madrid, 1846, in-8).

Emilio Tamarit. Memoria historica de los principales acontecimientos del dia del 2 de mayo (Madrid, 1851, 59 p.).

Rafael de Arango. Manifestacion de los acontecimientos del parque de artilleria de Madrid (Madrid, 1853, 18 p.).

José de Nieva. El 2 de mayo, drama original en 3 actos, representado en el teatro de la Cruz, el 2 de mayo 1854 (Madrid, 1854, 18 p.).

Frailé Hernandez. Oracion funebre (Madrid, 1861, 16 p.).

José Gonzalez de Tejada. El romancero del 2 de mayo (Madrid, 1862, 24 p.).

Manuel Bejar. Madrid y España, alegoria escrita por los alumnos de la Academia dramatica (Madrid, 1864, 17 p.).

Manuel Varquez Taboela. El 2 de mayo, ó los Franceses en Madrid, novela historica (Madrid, 1865, in-8).

Fernando de Castro. Oracion funebre por las heroicas victimas del 2 de mayo.... ante el Ayuntamiento y las corporaciones en San Isidoro (Madrid, 1866, 23 p.).

M. G. Recuerdos historicos del 2 de mayo (Madrid, 1866, 16 p.).

Pedro Escanilla. Madrid en el 2 de mayo, drama de costumbres populares (Madrid, 1869, 68 p.).

José Gomez de Arteche. El 2 de mayo, carta al director de la *Epoca* (2 de mayo 1873).

J. Gomez de Arteche. El luto de 2 de mayo (Madrid, 1884, 49 p.).

N. Caramañola nueva sacada por una sra española, por lo sucedido con nuestro soberano, y pasages del dia 2 de mayo, compuesto en 8º para poderse cantar (s. d.).

N. El 2 de mayo; de los que se renden en tal dia por Madrid (Madrid, s. d., 12 p.).

N. Noticia de los principales sucesos ocurridos en el gobierno de España desde 1808 á 1814, por un Español residente en Paris.

Pedro Rico y Amat. Elogio funebre predicado en San Isidoro el Real (*Sermones*, p. 48).

Juan Gallego. Inscripciones del monumento del dos de mayo (*Revista de Madrid*).

CORDOUE

Peu de documents, peu de souvenirs, tel est le très mince bagage que j'ai rapporté de Cordoue. Quelques personnes, dans leur obligeance, m'avaient promis des renseignements histo-

riques; vérification faite, elles ne fournissaient que des détails déjà connus quand elles présentaient quelque chose.

L'impression qui se dégage, en étudiant le séjour des Français à Cordoue, de 1808 à 1812, c'est qu'ils y furent supportés plus pacifiquement que dans d'autres villes espagnoles, et qu'ils se fondirent davantage avec la population, au détriment d'ailleurs de la morale. Le climat était doux, les habitudes molles, la vie facile; tout fut léger : la conquête, la résistance, l'air et les femmes. Il semble que la somnolence voluptueuse des califes n'ait jamais, dans cette énervante province, tout à fait disparu. Ceci dit sans méconnaître l'énergie patriotique de certains Andalous, et, hélas ! sans pouvoir non plus oublier le pillage de la ville par nos troupes et la dévastation des couvents. Toute chargée des dépouilles des églises, la division du général Dupont fut arrêtée à Baylen, et la fureur religieuse des uns pour reconquérir ce butin sacrilège, la préoccupation des autres pour conserver, coûte que coûte, ce bien mal acquis, conduisirent à la trop fameuse capitulation.

ARCHIVES DE LA MUNICIPALITÉ

L'*Ayuntamiento* possède deux cahiers (*Legajos*) du temps où Cordoue fut une « préfecture française ».

Le premier contient divers renseignements sur : les commissaires de police, la voirie, les voitures, les logements, les réquisitions, les hôpitaux et les médecins; le second, les procès-verbaux sommaires des séances de la junte (municipalité) et les réclamations de contributions. Tous deux sont sans intérêt.

Un seul document manuscrit mérite d'être signalé; il est important et véritablement curieux.

Anales de la ciudad de Cordoba, desde de 1236 hasta 1850, por don Luis Maria Ramirez y de las Casas-Dera. — Il a été terminé en 1865; on comprend que ce qu'il rapporte des XIII^e et XIV^e siècles, par exemple, soit court et hâtif; la période plus moderne offre certaines particularités à noter; l'époque contemporaine est mieux traitée encore, parce que l'auteur, qui a vécu les événements dont il fait mention, devient intéressant comme un témoin. C'est une sorte de « Journal », de la méthode de celui de Casa Mayor, dont nous parlions à Saragosse, et que l'on retrouve presque toujours dans les villes d'Espagne en ce temps-là.

En voici l'analyse succincte et exacte :

Année 1808. « Mouvement dans les esprits à l'annonce des événements d'Aranjuez et des événements de Bayonne.

7 mai. Lettre de l'alcade de Mostoles exhortant les villes espagnoles à la défense des droits du roi Ferdinand VII.

10 mai. On forme une « junta de tranquillité ». — Une foule immense acclame don Ramon Gavilanez, officier qui arrive de Séville pour exciter Cordoue à une prise d'armes. — Le chanoine don Diego Millan Lopez de Cordoa, plus sage et plus pacifique, s'efforce de calmer les esprits. Il n'y a pas de troupes régulières suffisantes. Les citoyens, les paysans se présentent ; 40000 Espagnols sont ainsi réunis dans les murs de la ville, armés de toute manière ; on donne des mulets, on réquisitionne des chevaux, on apprête des vivres ; on donne de nouvelles commissions à d'anciens officiers retraités ; on exerce les laboureurs. — Séville envoie 4 canons et 1 obusier, 3000 fusils ; mais les cavaliers manquent de sabres. — On forme un camp au pont d'Alcolea, sous le commandement du comte de Valdecañas.

7 juin. Les troupes françaises arrivent devant Alcolea ; elles attaquent à cinq heures du matin ; la cavalerie espagnole n'ose se déployer et reste immobile ; lutte violente à la tête du pont, la cavalerie française l'emporte, les Espagnols se retirent ; — les troupes françaises sont fatiguées par un soleil de feu et marchent difficilement ; — chez les Espagnols, cris de « en retraite », désordre, panique, débandade ; terreur à la vue de nos cuirassiers. L'armée française (18000 hommes) arrive, à deux heures de l'après-midi, devant Cordoue ; fusillade et coups de canon qui portent la terreur dans la ville. Deux soldats espagnols font feu à la tête du pont et c'est toute la résistance. Personne n'est tué dans les rues, sauf une femme atteinte à sa fenêtre. Un nommé Pedro Moreno ajuste le général Dupont et le manque, tuant son cheval. Moreno est fusillé dans sa maison avec tous les siens, sauf une jeune fille, qu'un soldat français, ému de compassion, fait évader. Calamité sans exemple pour Cordoue : les Français entrent en vainqueurs dans chaque maison, saisissent les bijoux, brisent les meubles, officiers et généraux donnant l'exemple.

Le général Laplace est nommé gouverneur.

Tous les fonds publics sont pris ; les caisses des églises sont confisquées ; le palais épiscopal est envahi et pillé. Dans les chapelles et les couvents, sacrilèges commis : vases sacrés dérobés, hosties jetées à terre ; chevaux parqués dans les églises. Trois jours de pillage. Les églises sont fermées, par ordre de l'autorité ecclésiastique, pour quatre jours : offices suspendus, les cloches restent muettes. Les familles terrorisées n'osent communiquer entre elles ; les rues sont désertes, on n'y voit que des soldats en état d'ivresse.

12 juin. Dimanche, jour de la Sainte-Trinité. — Le général Dupont

ordonne de célébrer dans la cathédrale une messe militaire ; les troupes s'y tiennent mal, gardant shakos et casques en tête, au grand scandale des Espagnols.

16 juin. Procession du saint Sacrement. Les troupes françaises y assistent, mais très peu d'habitants sont présents. Dans la nuit, les Français quittent précipitamment Cordoue, laissant leurs magasins de vêtements et de vivres. 40000 Espagnols s'avancent ; Dupont, ne se sentant pas en force, a donné l'ordre du départ ; il croit que tout le pays se soulève, car l'avis de prises d'armes lui est donné de divers côtés. Il se retire à Andujar. — L'auteur fait la réflexion suivante sur la courte résistance des Espagnols au pont d'Alcolea, le 7 juin précédent : Cette défense, dont on blâma l'inutile témérité, eut de grandes conséquences : par ce retard apporté à la marche des Français en Andalousie, Séville eut le temps de se mettre en défense ; Cadix de capturer les vaisseaux français abrités dans son port ; les troupes espagnoles de se réunir. Sans Alcolea, Baylen n'aurait pas eu lieu : petite cause, grand effet.

20 juillet. Après Baylen, le butin repris est porté à Cordoue en triomphe.

21 juillet. *Te Deum* solennel.

Année 1809. Rien de particulier.

Année 1810. 21 janvier. Les Français, de nouveau vainqueurs, arrivent à Andujar. — A cette nouvelle, terreur dans Cordoue, où l'on a souvenir des excès de 1808.

23 janvier. Entrée du maréchal Victor. — Peu après lui, à dix heures, Joseph Bonaparte accompagné de Soult. — A l'avance du Roi, se présentent l'ayuntamiento, le clergé, les jeunes filles des premières familles, portant des fleurs. — Joseph est logé à l'évêché ; il distribue des croix. Le chanoine don Juan de Castro, du haut d'un balcon, fait le panégyrique de Joseph, dont il vante les vertus. — Joseph se déclare accueilli à Cordoue mieux que partout ailleurs.

24 janvier. *Te Deum* à la cathédrale ; foule, vivats, acclamations. La verdure des palmiers, la beauté du site, l'éclat du soleil, le ciel, le climat, donnent à cette fête un caractère particulier et splendide. — L'évêque remet à Joseph les aigles prises à Baylen et qui étaient cachées à la cathédrale.

10 février. Suppression des ordres religieux ; les églises des couvents affectées à des usages profanes. — Le général Dessolles nommé gouverneur. — Son successeur fut le général Godinot, qui commit beaucoup d'atrocités ; il passait pour fou, et finit par se suicider à Séville. — Lourdes contributions de guerre ; prison politique établie à San Pablo.

30 mars. Ayuntamiento aboli. — Municipalité créée.

4 mai. Joseph, revenant de Séville, passe à Cordoue : fêtes, illuminations. Il repart pour Madrid, le 6 mai.

Mai. Police créée par les Français ; son chef, Esteban Diaz Guisarro,

commet beaucoup de vexations et de cruautés contre ses compatriotes. Fondation d'un journal local, sans importance : *Courrier politique et militaire de Cordoue et de Jaen*.

17 août. Installation d'une commission militaire.

21 août. Elle ordonne une première exécution contre don Manuel de Olavarria, capitaine des hussards de Castille.

Année 1811. 16 avril. Le général Digeon est nommé gouverneur.

Juillet. Le maréchal Soult loge à l'évêché.

Année 1812. Disette; misère; toutes les denrées hors de prix. — La présence des Français a eu une très mauvaise influence : intrigues galantes avec une foule de femmes espagnoles; bals fréquents chez le gouverneur; théâtres; luxe effréné, dissipation.

3 septembre. Les Français se retirent.

4 septembre. L'armée espagnole se présente devant les portes de la ville, aux cris de « Vive Ferdinand! » accueillie avec transport par les habitants. Enfin, nous sommes libres! — Fêtes, illuminations. *Te Deum*. On fusille un certain nombre d'Espagnols partisans des Français, *afrancesados*. — L'évêque célèbre une messe solennelle; la population s'y porte en foule. — On détruit tous les ouvrages militaires construits par les Français.

GRENADE

A Grenade moins encore qu'à Cordoue, j'ai pu recueillir des documents historiques. La municipalité ne possède rien sur cette période; j'ai dû me borner à dépouiller des imprimés assez rares : la collection de « la Gazette de Grenade », que m'a fournie l'obligeance de don Manuel Gomez Moreno, un des meilleurs peintres de l'Espagne contemporaine.

ARCHIVES DE LA MUNICIPALITÉ

L'« Ayuntamiento » est très pauvre dans ses archives; les registres suivants n'offrent matière à aucune note intéressante, et c'est par scrupule d'exactitude que je les mentionne :

Années 1810-1811. Papiers d'administration : Équipages militaires; hôpitaux; postes.

Années 1810-1811. Imprimés relatifs à l'administration de Grenade : Récoltes, dimes, magasins, routes, étapes.

Année 1811. Contributions de guerre.

Année 1811. Contrôle des chevaux et mulets; réquisitions faites chez les particuliers.

(Sans date). Deux livres de fournitures de rations aux troupes françaises.

La *Gaceta de Granada* est un journal fondé par les soins du gouvernement militaire et destiné à répandre les « idées françaises ». Cette tentative, très naturelle, fut tentée dans presque toutes les villes d'Espagne; elle échoua généralement. La *Gazeta* paraissait deux fois par semaine; son premier numéro est du 6 février 1810, elle prit fin en juillet 1811. Elle donne de brèves notices sur les faits généraux, les nouvelles locales, et publie les décrets du roi Joseph, dans une partie officielle. — Assez souvent on y trouve des romances politiques et des vers; cette poésie n'est pas meilleure que la prose. — Les deux procédés littéraires sur lesquels on compte le plus pour gagner des partisans à la nouvelle monarchie sont : 1° des lettres supposées d'un Espagnol à un Espagnol, procédé très à la mode que Cabarrus employa dès l'année 1808; — 2° des articles de fond sur les biens du clergé, la dime, ou la conduite vexatoire des Anglais en Espagne.

C'est ainsi que le numéro du 29 mai 1810 publie, sous la rubrique de « Valençay », les lettres du commandant Berthemy (gouverneur du château), sur l'arrestation du baron de Kolli, venu pour faciliter l'évasion de Ferdinand VII et des Infants. — Les numéros des 15 et 16 août 1810 contiennent de longs récits des fêtes célébrées à Grenade pour le mariage de Napoléon et de Marie-Louise.

En juin 1810, liste très exacte des dons faits par chaque habitant dans la contribution en argent imposée à la province.

En novembre 1810, ouverture à Grenade du « Théâtre Napoléon ».

En avril 1811, fêtes pour la naissance du Roi de Rome. Plus tard, à titre sans doute de bon exemple à suivre, publication des lettres et des adresses de quelques évêques italiens et de certains chapitres d'Italie, adoptant les idées religieuses de l'Empereur vis-à-vis du Saint-Siège.

La collection de cette *Gaceta* est rare, mais elle offre, comme on voit, peu d'intérêt.

A signaler des travaux imprimés concernant la vie de Gre-

nade pendant l'occupation française; il faut citer le quatrième volume de l'*Historia de Granada* de don Miguel Lafuente Alcantara, et encore la lecture doit-elle en être faite avec circonspection.

SÉVILLE

La réputation d'élégance, de douceur et d'aménité de Séville n'est point usurpée, non plus que la bonne grâce de ses habitants n'est pas morte. Si un témoignage nouveau était nécessaire, je l'apporterais bien volontiers en l'offrant surtout à don Manuel Gomez Ymaz, le président de l'Académie de peinture, et à don José Gestoso y Perez, professeur à l'école des beaux-arts. Leur gracieux accueil ne peut être comparé qu'à l'obligeance inépuisable du vice-consul de France, M. Pavet de Courteille, qui, mettant au service de ses compatriotes son activité et ses connaissances, facilite leurs recherches autant qu'il rend agréable leur séjour.

Les fameuses *Archives des Indes*, dont les trente mille liasses classées sur des tablettes de cèdre, dans des vitrines d'acajou, occupent les salles supérieures de la *Casa Lonja*, ne fournissent aucun document au sujet précis de mes études; je n'ai pas à en parler ici.

ARCHIVES DU CONSULAT DE FRANCE

Le classement de ces archives ne remonte qu'à l'année 1850. Donc aucune pièce n'intéresse l'époque napoléonienne. L'agent consulaire de France sous le premier Empire se nommait Dubernad; on rencontre parfois son nom dans les correspondances du ministère des Affaires étrangères à Paris; il fournissait des renseignements commerciaux, mais était absorbé, hiérarchiquement, par ses supérieurs les consuls de Cadix, et il a laissé à Séville moins de traces de son administration que dans les cartons du quai d'Orsay.

ARCHIVES DE L'AYUNTAMIENTO

Le palais de la municipalité, *Casas capitulares*, est un élégant

monument du xvi^e siècle, aux ornements fleuris et tourmentés. La bibliothèque possède des pièces classées, munies de répertoires, et des pièces en cours de classification, dont le répertoire sera entrepris plus tard.

Le *Répertoire par ordre alphabétique de l'invasion française, de 1810 à 1812*, comprend sept tomes. On y peut trouver des renseignements circonstanciés aux titres suivants :

1810. Déserteurs [III, 9].

1810. Entrée des Français à Séville (1^{er} février 1810) [III, 22]. — Je relève ces détails : Le chapitre de la cathédrale reçut Joseph en grande pompe. — Don Joaquín Leandro Sólís, soucieux d'obtenir les faveurs du nouveau monarque, avait placé des troupes de musiciens dans les différentes places de la ville et ordonné le soir de nombreuses illuminations.

1810. 15 août; fête de la Saint-Napoléon [III, 32].

1810. Gouverneur de Séville : général Darrican [III, 44].

1810. Gouverneur de Séville : général de Regnoux [III, 45].

1810. Installation de la nouvelle municipalité [IV, 55].

Comme à Saragosse, comme à Cordoue, l'intérêt des documents que j'ai rencontrés à Séville se localise dans un « Journal » manuscrit rédigé par un contemporain, don Felix González de León. Quelques mots d'abord sur lui-même, car il est fort peu connu; puis les indications bibliographiques nécessaires sur son œuvre et la valeur qu'il y faut attacher.

D'une famille obscure et peu aisée, il naquit à Séville en 1790. Après avoir reçu une instruction élémentaire, il entra à la manufacture des tabacs et occupa, presque toute sa vie, de modestes fonctions dans l'administration. Très affectionné aux usages et aux traditions de sa ville, curieux d'histoire et auditeur attentif des vieux récits, il glanait les légendes, les traditions, collectionnait les gravures, les papiers, les journaux. En 1816, il publia une première brochure sur la bannière d'une confrérie religieuse. Bien des années après, il faisait éditer un livre sur l'origine et les noms des rues de Séville, qui est rempli de documents, et, vers 1845, une « Histoire des confréries sévillanes » qui n'est pas moins riche en souvenirs. Ces travaux n'ont pas un grand mérite littéraire, et leur auteur, après une vie ignorée, mourut, infirme et presque aveugle, en 1854, sans avoir jamais

poursuivi ni rencontré la célébrité, mais ils dénotent un chercheur patient et un citoyen passionné pour son pays. Ce sont ces deux qualités qui donnent de la valeur à l'œuvre la plus considérable qu'il ait laissée, et qui intéresse précisément nos recherches historiques. Dès l'âge de dix ans, en 1800, Félix González commença à tenir un journal de ce qu'il faisait et voyait, et avec tant d'exactitude que, pendant cinquante-deux ans, il ne manqua pas un jour à cette tâche volontaire.

Nous nous trouvons ici, comme on voit, en présence d'un autre Casa Mayor. Tous deux, pendant un demi-siècle, écrivirent les événements de la journée, vécurent dans leur ville natale, dans la simplicité et la régularité méthodique d'un petit emploi, tous deux gens de patience et de loisir, affectionnés avant tout à leur clocher, qu'ils ne songèrent jamais à quitter des yeux (il est vrai que pour l'un d'eux c'était la *Giralda*). Casa Mayor a plus de talent que Félix González, dont les narrations assez sèches sont d'un style moins relevé; on saisit toute la différence des races auxquelles ils appartiennent et que, dans l'espèce, ils représentent, par la tournure instructive de leurs préoccupations : l'austère Aragonais, fils dévot de Notre-Dame del Pilar, mentionne toutes les cérémonies religieuses, les messes, les processions; le joyeux Andalou, ami des plaisirs et des spectacles, note la représentation de chaque soir dans les théâtres sévillans.

Voici le titre du « Journal » de González de Léon :

Diario de las ocurrencias publicas y sucesos historicos y curiosos, ordinarios y extraordinarios asi eclesiasticos, religiosos y sagrados, como seculares, politicos y profanos acaecidos en esta ciudad de Sevilla en todos y cada uno de los dias del año de 1800 al 1853. »

Ce *Diario* forme vingt-six volumes manuscrits, auxquels le scrupuleux et patient auteur a joint un grand nombre de feuilles volantes, de journaux, de brochures, d'imprimés de toute nature, qui en sont comme les pièces justificatives et le contexte utile. La municipalité de Séville a eu le bon esprit, en 1853, d'acquérir cette collection, classée aujourd'hui dans la bibliothèque de l'Ayuntamiento, parmi les plus intéressants manuscrits. Des vingt-six tomes, quatre sont relatifs à la période impériale; ce sont les volumes qui portent les nos IV-VII (1807-1814).

Il faut se borner à ces indications générales, sous peine de recopier les volumes eux-mêmes. Au reste, les faits sont exposés avec une grande brièveté, beaucoup sont exclusivement locaux et ne méritent même pas la plus courte mention. Deux traits m'ont paru curieux à noter et caractéristiques; je veux les signaler.

Après l'entrée des troupes françaises, deux Sévillans, arrêtés comme membres d'une société patriotique de résistance, préférèrent la mort à la dénonciation de leurs compatriotes. L'action est belle, héroïque, elle a été célébrée plus tard à Séville avec un enthousiasme très légitime qui aurait pu, toutefois, être moins emphatique ¹. Il était intéressant de voir comment, le jour même de l'exécution et dans le silence du cabinet, les Sévillans avaient apprécié la conduite de leurs concitoyens. J'ai donc ouvert le *Diario* de Félix Gonzalez, et j'ai dû constater que l'émotion patriotique en face du martyr des deux condamnés était fort restreinte : en cinq lignes, il note très rapidement et sans le moindre trouble que José González et Bernardo Palacios ont été fusillés le matin, et il ajoute.... : « Ce soir, au théâtre, on a joué le « Beau-père en colère et la belle-fille prudente ! » Comme sensibilité, c'est court, mais cela pourrait bien être la note exacte de ces temps périlleux. Je n'ai pas craint d'entrer dans le détail de ce rapprochement, parce qu'il porte avec lui un enseignement dépassant de beaucoup le fait lui-même.

Au départ des Français, 27 août 1812, Félix González (*Diario*,

1. Dans le délicieux *Patio de los Naranjos*, au pied de la tour de la cathédrale, sur une pierre, on peut lire l'inscription qui consacre la mémoire des suppliciés :

En honor de Dios
Y memoria indeleble del heroismo
Conque los invictos Sevillanos
Don José Gonzalez y don Bernardo Palacios
Coronaron sus servicios a la Patria
Bajo la tirania de Napoleon
Prefiriendo el cadalso
A la manifestacion de sus compañeros
En 2 de enero de 1811
De orden del Rey
Hiro poner el cabildo catedral
Esta lapida.

VI, p. 63) est moins laconique, il conte la joie profonde des Sévillans, leur allégresse qu'on ne peut décrire, à l'entrée des troupes espagnoles que commande le général de La Cruz, les cloches, les processions, les chants, les illuminations, les *Te Deum*. Ce triomphe était légitime, et le récit en est très authentique.

BIBLIOTHÈQUES PARTICULIÈRES

Après la collection de documents militaires du général de Arteche, je ne pense pas qu'un particulier, en Espagne, ait, sur la guerre de l'Indépendance, réuni plus de pièces intéressantes que don Manuel Gomez Ymaz. Cet érudit, qui a donné quelques études historiques d'une scrupuleuse exactitude, a pu amasser, dans un ordre parfait, des manuscrits, des imprimés, des journaux, des médailles, des tableaux, des uniformes, des bijoux, tous du temps de l'invasion française. Des centaines de cartons renferment ces richesses et serviront d'éléments à une « bibliographie » sur cette période si attachante que M. Gomez Ymaz prépare, et dont tous les amateurs d'histoire attendent avec impatience la publication. Leur possesseur a bien voulu me faire profiter de ses patientes recherches, et m'ouvrir avec désintéressement et modestie des dossiers si laborieusement formés. J'ai pu prendre des notes pour lesquelles mon mérite est petit, mais ma gratitude très grande.

Saavedra, l'ancien ministre de Charles IV, aurait, si mes informations ne sont pas inexactes, laissé des papiers importants : des correspondances échangées avec des hommes politiques de son temps, et même des mémoires rédigés dans sa vieillesse. Sa fille, M^{me} Salda Riaga, les a légués à son mari, et ce dernier, mort en 1894, en a confié le dépôt à des personnes sûres à Séville. J'avais l'espérance de pouvoir consulter ces documents inédits, mais les circonstances ne me l'ont pas permis.

CADIX

Cadix porte un nom particulièrement célèbre dans la guerre de l'Indépendance ; la junte centrale se retira dans ses murs ; les Cortès y tinrent leurs séances pendant trois ans ; la consti-

tution de 1812 y fut votée, et ce fut, sans doute, la seule ville importante d'Espagne où notre drapeau vainqueur ne flotta pas, même un jour.

La ville d'Hercule, plus vieille que Rome, est admirablement située pour ce rôle de boulevard de la liberté : retenue au continent par une langue de terre que recouvre, matin et soir, l'écume de la vague, elle semble, en vérité, comme le disaient les anciens : *extra orbem*. Assise avec orgueil et élégance sur ses rochers, drapée dans la robe ondoyante des flots, elle s'enroule coquettement d'une ceinture de palmiers dont l'éclat toujours vert lui donne l'apparence d'une touffe de fleurs qui émergerait d'un vase de cristal. Quand, du haut de la tour de la Tavira, l'œil embrasse l'étendue de ses maisons groupées au pied, le regard n'aperçoit que des terrasses blanches qui font songer à l'Afrique que l'on devine à l'horizon, derrière le promontoire de Trafalgar. C'est une des plus belles vues du monde. Vous descendez pour parcourir ses rues d'allées, étroites et ombreuses : de toutes parts s'ouvrent des portes d'acajou massif rehaussées de clous de cuivre et de grilles ciselées qui laissent voir le marbre des *pátios* et les vasques chantantes de leurs bassins.

La visite de cette ville si riante, que les Espagnols comparent à « une coupe d'argent » dans la mer, m'a été rendue plus facile encore par la gracieuseté du consul de France, M. Gueyraud. Il avait à l'avance préparé mon travail, en y intéressant les personnes les plus capables d'éclairer mes recherches : don Alfonso de Castro, le chanoine don José Léon y Dominguez, M. Eduardo Gautier o Arriaza, chroniqueur de Cadix.

Don Alfonso de Castro, depuis de longues années, a consacré ses études à l'histoire de sa ville ; ses collections de documents et de souvenirs sont à bon droit connues ; il a réuni de volumineuses notes manuscrites et fait imprimer un volume tout à fait décisif sur *Cadix en la guerra de la independencia*. Le chanoine José Léon a, lui aussi, poursuivi avec succès les vieilles traditions et sauvé de l'oubli les poésies locales ; il a condensé ses trouvailles, pour l'époque du premier Empire, dans une série d'articles publiés par le *Diario de Cadix* (7-14 décembre 1893) sous le

titre : *Literatura patriotica Gadicana en la guerra de la independencia*. Rien n'est plus instructif que ces chants populaires qui donnent l'impression des sentiments, même les plus fugitifs, des défenseurs de Cadix. M. Gautier m'a fort obligeamment copié des proclamations, des ordres, des décisions relatifs aux Cortès ou aux généraux espagnols.

Je donnerai ici la liste reconstituée des gouverneurs de Cadix pendant l'occupation et le siège :

1808. Lieutenant général marquis de la Solana y Socorro. Lieutenant général don Thomas de Morla. Maréchal de camp don Felix Jones.

1809. Lieutenant général don Francisco Venegas.

1810. Le duc d'Albuquerque. Le brigadier don Francisco de Jauregui. Maréchal de camp comte de Villanueva de la Barca.

1811. Lieutenant général don Gaspar de Nava, comte de Noroña. Lieutenant général de la flotte : don Juan Maria Villavicencio.

1812. Lieutenant général de la flotte : don Cayetano Valdès (chef politique jusqu'en 1814).

J'ajoute quelques renseignements bibliographiques sur le siège de Cadix :

« *Noticia exacta de lo ocurrido en la plaza de Cadiz, e isla de León, desde que el exercito enemigo ocupó la ciudad de Sevilla* », por don Fernando Castrillon (Cadiz, 5 vol. in-12).

« *Memoria histórica sobre el origen y causas de la revolución y principales servicios y glorias del pueblo gaditano* » (Cadiz, 1817).

« *Servicios de Cadiz desde 1808 à 1816* », por don José de Vargas y Ponce (Cadiz, 1818).

Si le sentiment de l'histoire est familier au cœur de l'Espagnol qui, très insouciant peut-être de l'avenir, vit de la gloire du passé, cependant c'est d'une façon un peu abstraite qu'il conserve et entretient ses chers souvenirs ; pas moins que beaucoup d'autres peuples, il laisse le temps effacer les monuments matériels des jours disparus. A Cadix, les récits du siège viendront facilement sur toutes les lèvres ; on saura moins facilement vous conduire au lieu même où les célèbres Cortès tinrent leurs séances.

C'était l'église des Oratoriens, sous le vocable *San Felipe de Neri* ; elle fut choisie pour sa forme ronde qui prêtait à la destination très particulière qu'on voulait lui donner. Adossés à la

grande porte qui fut condamnée, on dressa le fauteuil du président et la tribune de l'orateur; à la place du maître-autel, juste en face, on pratiqua la porte d'entrée, et tout autour, dans les chapelles latérales, demi-circulaires, on installa les banquettes pour les députés; enfin, on utilisa trois balcons intérieurs qui couraient au-dessus des chapelles le long des murs de l'église, pour y organiser les places du public. Cette dernière disposition n'était pas la moins importante, car on sait quel rôle jouent dans une « Convention » les « tribunes » parfois spectateurs irrespectueux, plus souvent acteurs intempestifs et violents, mais souverains, dans les discussions orageuses. L'église Saint-Philippe de Néri a recouvré sa destination première; une simple plaque de marbre rappelle les dates des événements politiques qui s'y déroulèrent; c'est aujourd'hui la chapelle du collège des Pères Maristes.

ARCHIVES DU CONSULAT DE FRANCE

M. Desdevises du Désert a donné une note d'ensemble sur les archives du consulat de France à Cadix, ainsi qu'un index sommaire des documents qu'elles contiennent ¹. Je n'avais, au point de vue historique, qu'à consulter les liasses de la « Correspondance générale ». M. Gueyraud a bien voulu les mettre à mon entière disposition. Elles sont parfaitement classées et tenues à jour. Voici les indications que j'ai pensé utiles à consigner :

I. *Lettres du consul de France à Cadix* (avril-juin 1808). Registre XVI, tome LXXVI.

A propos du 2 mai 1808, le consul de France envoie une circulaire confidentielle aux agents placés sous ses ordres; il parle de cinq à six cents morts. A propos du changement de dynastie, le consul écrit, le 27 mai 1808, aux mêmes agents : « M. l'ambassadeur de France vient de m'adresser confidentiellement quelques particularités des transactions de Bayonne et de Madrid; elles ont eu lieu à la suite des dissensions irréconciliables qui se sont élevées dans le sein de la famille royale, et la pénible situation dans laquelle la nation espagnole se trouvait plongée ».

Lettres (années 1810-1812). Registre XVI, tomes LXXXVI à XCVI.

En mars 1810 (tome LXXXVII) on peut voir que les Anglais et les Es-

1. *Nouvelles Archives des missions scientifiques*, t. VI.

pagnols ne vivent pas en parfaite intelligence ; les seconds commencent à se lasser de l'alliance des premiers. En mai 1810 (tome LXXXVII), nous trouvons un ordre émanant de l'autorité militaire espagnole : tout soldat français évadé des pontons ne reparaissant pas dans les vingt-quatre heures, un autre prisonnier sera pendu !

II. *Correspondances avec le consul de France à Cadix.*

1^o Dépêches du ministre des relations extérieures ; années 1810-1811. — *Carton 16, liasses 125-126.*

2^o Dépêches de l'ambassadeur de France à Madrid ; années 1810-1812. — *Carton 16, liasses 210-211.*

3^o Lettres du consul général de Madrid ; années 1810-1812. — *Carton 18, liasse 247.*

4^o Lettres de l'agent consulaire à Séville ; années 1810-1812. — *Carton 32, liasses 432-433.*

5^o Lettres de généraux français ; année 1812. — *Carton 49, liasse 629.*

6^o Lettres de diverses autorités espagnoles ; années 1810-1812. — *Carton 54, liasse 728.*

7^o Lettres diverses au consul ; années 1810-1812. — *Carton 57, liasses 799-800.*

8^o Dossiers relatifs à des achats de grains en Portugal ; année 1810. — *Carton 108, liasse 1411.*

9^o Secours accordés à des Français indigents (caisse de l'armée d'Andalousie) ; années 1811 à 1815. — *Carton 109, liasse 1412.*

10^o Garde civique impériale en Andalousie ; année 1812. — *Carton 109, liasse 1413.*

Cette garde civique fut formée par un arrêté du maréchal Soult, du 7 septembre 1811. Les Français résidants ou naturalisés devaient être organisés en compagnies, sur le même pied que la garde nationale en France. L'essai eut lieu à Malaga, Xérez, San-Lucar, Puerto Real, Chiclana, Puerto Santa-Maria ; — dans cette dernière ville, c'était un escadron à cheval. — Cette garde fonctionna tant bien que mal ; les demandes de dispense furent nombreuses. Elle prit fin le 23 août 1812 ; une lettre du général commandant la ligne de blocus au consul de France l'avertit qu'il autorisait à se retirer, en même temps que l'armée française qui allait lever le siège, les gardes civiques.

SIMANCAS

Avec la meilleure volonté du monde, personne, je crois, ne peut dire que l'accès matériel du dépôt des archives de Simancas soit rendu facile aux travailleurs. Éloigné de plusieurs lieues de

toute ville importante, perdu dans la campagne, entouré de quelques bicoques décorées du nom de village où l'on ne trouve guère que le moyen de faire reposer ses chevaux, il offre des salles de travail d'une installation vraiment rudimentaire, ouvertes aux heures les plus incommodes de la journée et fermées dans l'après-midi.

Mais ce que Simancas perd en commodité, il le gagne en pittoresque; jamais vieux papiers ne furent logés dans un pareil décor.

Quand on a gravi les escarpements de la butte féodale où s'élève le château, et franchi le pont-levis de l'ancienne prison d'État, un chemin de ronde tout couvert d'herbes folles vous conduit à une petite poterne, une voûte basse à une cour carrée, et vis-à-vis de la tour des oubliettes, un escalier de pierre aux salles du premier étage, dont les fenêtres se cachent derrière un rideau de plantes grimpantes.

Il faut un génie tutélaire pour parcourir ces étapes successives, car personne autre n'est là pour vous montrer la route du nouveau palais de la Belle au bois dormant.

Au premier pas, on demeure saisi tout entier par l'impression du silence qui tombe de ces vieilles murailles, comme l'esprit s'élève naturellement vers les légendes qui voltigent encore autour des créneaux des grosses tours.

Les évocations du soir, par les lunes claires du ciel de Castille, doivent être suggestives et poignantes. Sans avoir été à même d'en éprouver le charme, j'ai vu Simancas dans un rayon de soleil qui profilait sur la colline ses ombres puissantes, et, plus tard, sous des flocons de neige qui argentaient ses toits pointus.

La double sensation de recueillement est identique, et l'on y peut méditer à loisir, que les corbeaux planent ou que les rossignols chantent. En toute saison aussi, j'ai trouvé le même obligeant accueil auprès du directeur de l'*Archivo general*, M. Claudio Perez y Gredilla.

Tous les événements, tragiques et passionnés, qui ont eu lieu à Simancas, sont peu de chose en comparaison de ceux que retracent les documents aujourd'hui réunis dans ses salles. On

peut dire que les secrets de l'histoire dorment en partie dans ces cartons, car là sont entassés les papiers politiques de l'Espagne, du temps où les affaires des deux mondes aboutissaient au trône de Sa Majesté Catholique.

Les temps modernes aussi y sont largement représentés, et pour la période napoléonienne elle-même on y rencontre des documents du plus haut intérêt. Je suis venu les chercher par deux fois ; je dirai ceux que j'ai trouvés, bien persuadé d'ailleurs que, dans ce champ cependant limité, bien d'autres moissons restent à faire.

J'ai porté mes investigations dans deux sections également considérables : *Gracia y Justicia*, affaires judiciaires « Grâce et Justice », et *Estado*, « papiers d'État ».

Dans cette première section, mon travail était localisé dans les *Papeles del tiempo del gobierno intruso*, papiers du temps du gouvernement intrus. Eux seuls comprennent 194 cartons ou *legajos* : 121 des affaires séculières ; 73 des affaires ecclésiastiques.

Pour les papiers d'État, les dossiers relatifs aux premières années de ce siècle ont une grande importance quand ils contiennent les correspondances de la Junte de Séville et de Cadix à ses ambassadeurs à Londres, et les dépêches de ces mêmes ambassadeurs à la Junte. Ces derniers documents diplomatiques reflètent le mouvement d'idées de l'Europe armée contre Napoléon, car le centre de la résistance était en Angleterre ; et il y a un intérêt considérable à saisir les jugements que portaient les adversaires sur les événements d'une époque que nous sommes habitués à voir, de l'autre camp.

Je n'insiste pas davantage sur ce point ; les dépêches que je signale, et pour lesquelles il me faut ici me borner à une sèche analyse, sont toutes inédites.

I. GRACIA Y JUSTICIA

Papeles del tiempo del gobierno intruso

1° Secular.

Juntas criminelles. Commissions militaires ; années 1809-1813. — *Legajos* 1076 à 1144.

Police du gouvernement du roi Joseph ; années 1808-1812. — *Legajos* 1145 à 1151. Ces dossiers contiennent les rapports de police de Madrid ; ces bulletins renferment toute l'histoire de la ville ; mais à la raconter, on tomberait dans le détail et le piquant plus que dans l'important. Il s'agit des rues, des marchés, des bals, des courses de taureaux, des vols, des disputes, des assassinats, etc. — Dans le carton 1150, on trouve (janvier 1812) des lettres écrites en espagnol, relatives à des affaires de police, et signées de *Leopoldo de (sic) Hugo*.

Dossiers divers. — *Legajos* 1152-1164.

Prétendants à l'ordre royal d'Espagne ; places de magistrats. — *Legajo* 1165. — Ce sont les demandes pour obtenir cette décoration ; quelques lettres de solliciteurs : alcades, présidents de juntes criminelles. En réalité, il y en a fort peu.

Employés du conseil royal. — *Legajo* 1166.

Intendances des provinces. — *Legajos* 1167-1181.

Séminaires des nobles ; ingénieurs civils. — *Legajo* 1182.

Objets divers. — *Legajos* 1183-1195.

Semaines religieuses. — *Legajo* 1196.

Emplois ; charges diverses ; pensions, etc. — *Legajo* 1197.

2º Ecclesiastico.

Papiers ecclésiastiques du temps du gouvernement intrus ; années 1810-1812. — *Legajos* 1198-1246.

Suppression des cotivents. — *Legajos* 1247-1248.

Distribution, répartition d'ornements et de vases sacrés. — *Legajos* 1249-1250 et 1255-1256.

Divers. — *Legajos* 1251-1253.

Clergé séculier sous le gouvernement intrus. — *Legajos* 1257-1269.

Curés ; paroisses ; confréries ; œuvres pies. — *Legajo* 1270.

Ministère des affaires ecclésiastiques. — *Legajo* 1271.

Dossiers, agendas, notes, ordres ; affaires diverses du gouvernement intrus ; années 1809 à 1813. — *Legajos* 1656-1671.

II. ESTADO

Inventaire de l'Ambassade en Angleterre

Les quatre *legajos*, 8171 à 8174, qui concernent cette ambassade des Espagnols à Londres, méritent d'être étudiés en détail. Voici le sommaire des matières qu'ils renferment ; nous reprendrons ensuite chacun des dossiers.

Legajo 8171, atado 1^o. Correspondance originale de la junta de Séville à ses députés à Londres : le maréchal de camp Adrien Jacome et don Juan Ruiz de Apodaca. — 15 juin-5 décembre 1808.

Atado 2^o. Copies de lettres de la même junta. — 14 juillet-29 octobre 1808.

Atado 3^o. Copie sde lettres envoyées à la junta suprême de Séville par les députés espagnols de Londres.

Atado 4^o. Copies de lettres (suite). — 29 octobre 1808-26 décembre 1810.

Atado 5^o. 7 janvier 1811-31 décembre 1813.

Atado 6^o. 4 janvier 1814-29 septembre 1815.

Legajo 8172. Correspondance originale des ministres de la junta suprême : don Martin de Garay ; don Pedro de Cevallos ; don Francisco de Saavedra avec les députés espagnols à Londres. — Lettres, ordres divers. — Quelques lettres « réservées » des ambassadeurs espagnols. — Octobre 1808-année 1809.

Legajo 8173, atado 1^o. Correspondance des ambassadeurs à Londres avec le sous-secrétaire d'État de Séville. — Année 1810.

Atado 2^o. Année 1811.

Atado 3^o. Correspondance « réservée » du duc de l'Infantado et du comte de Fernan Nuñez (ambassadeurs à Londres) avec le gouvernement espagnol. — Année 1812.

Legajo 8174, atado 1^o. Correspondance du secrétaire d'État espagnol avec l'ambassadeur espagnol à Londres. — Année 1812.

Atado 2^o. Correspondance du même (affaires des colonies d'Amérique). — Année 1812.

Atado 3^o. Correspondance « réservée » de l'ambassadeur à Londres avec le secrétaire d'État espagnol. — Année 1813.

Tel est l'ensemble des documents de ces quatre cartons. Pour les consulter, il faut bien se conformer à la division qui leur est attribuée dans les archives de Simancas ; mais, on le voit, ils sont plutôt réunis que classés, et les pièces, souvent, chevauchent les unes sur les autres. Pour en reprendre les détails et en présenter une physionomie régulière, j'ai cru qu'il m'était

permis de les ramener tous à deux divisions : 1° Correspondance de la Junta suprême avec ses ambassadeurs à Londres; — 2° Correspondance des ambassadeurs espagnols à Londres avec la Junta suprême.

J'ai classé ces dépêches tout simplement par dates. L'indication bibliographique dont je les fais suivre de nouveau n'est pas une répétition : elle permet, l'ordre chronologique rétabli, de se reporter immédiatement au carton qui les renferme.

**Correspondance de la Junta suprême avec ses ambassadeurs
à Londres**

9 décembre 1808. Revers des armées espagnoles; entrée des Français dans Madrid; départ de la junta centrale pour Aranjuez. — *Legajo* 8172.

21 août 1809. Le duc de Kent est nommé gouverneur de Gibraltar. — *Legajo* 8172, n° 258.

23 août 1809. Le pape excommunie Bonaparte. — *Legajo* 8172, n° 261.

27 janvier 1812. Transport de prisonniers français en Angleterre. — *Legajo* 8174, *atado* 1°.

17 avril 1812. Intrigues du général portugais Souza, pour que la junta de Buenos-Aires reconnaisse comme reine d'Espagne doña Carlota (infante d'Espagne, femme de Jean VI, roi de Portugal et du Brésil). — *Legajo* 8174, *atado* 2°.

**Correspondance des ambassadeurs espagnols à Londres
avec la Junta suprême**

Adrian Jucome, Juan Ruiz de Apodaca.

23 juillet 1808. Grand enthousiasme de toute l'Angleterre pour l'Espagne. — *Legajo* 8171, *atado* 3°.

23 juillet 1808. Le comte d'Artois et son fils déclarent aux ambassadeurs espagnols qu'ils ont sollicité vivement d'aller en Espagne, ne fût-ce que comme simples soldats. — *Legajo* 8171, *atado* 3°.

27 juillet 1808. Les ducs de Cumberland et de Cambridge, fils de Sa Majesté Britannique, demandent du tabac râpé. Que la junta leur en fasse envoyer sans délai. — *Legajo* 8171, *atado* 3°.

27 juillet 1808. Le gouvernement britannique fait mettre en liberté tous les prisonniers espagnols qui se trouvent en Angleterre (4000 hommes), et les fait transporter en Espagne. — *Legajo* 8171, *atado* 3°.

28 juillet 1808. L'Angleterre envoie à l'Espagne 3 millions de piastres fortes, répartis également entre la Galice, les Asturies et Séville (*id.*).

18 août 1808. Dumouriez expose un plan militaire contre l'armée française. Canning le fait remettre aux envoyés espagnols pour qu'ils le transmettent à la junte suprême (*id.*).

18 août 1808. *Te Deum* en l'honneur de la capitulation de Baylen, chanté par l'évêque catholique de Londres dans la chapelle espagnole de cette ville (*id.*).

19 août 1808. Préparatifs pour aller chercher en Danemark les troupes espagnoles du marquis de la Romana : Rafaël Lobo, officier de marine espagnol, y est envoyé (*id.*).

3 septembre 1808. Les ambassadeurs, n'ayant encore rien reçu de la junte depuis leur départ de Cadix, lui expriment leurs regrets (*id.*).

13 septembre 1808. Dumouriez remet aux ambassadeurs espagnols un mémoire pour la défense de l'Espagne (*id.*).

17 septembre 1808. Canning continue à promettre l'envoi d'un million de livres sterling (*id.*).

18 septembre 1808. Le marquis de la Romana arrive en Angleterre (*id.*).

20 septembre 1808. Les ambassadeurs et le marquis de la Romana sont présentés (le 28) au roi d'Angleterre (*id.*).

4 octobre 1808. La Romana quitte Londres (*id.*).

26 octobre 1808. Intelligences nouées en vue d'une alliance entre la Suède et l'Espagne (*id.*).

Juan de Apodaca seul ambassadeur à partir du 29 octobre.

10 décembre 1808. Canning refuse de participer aux conférences du continent, auxquelles Champagny l'a convoqué, parce que l'Espagne (junte de Séville) n'y est pas invitée. La Russie a reconnu Joseph Bonaparte comme roi d'Espagne. — *Legajo 8171, atado 4º.*

22 décembre 1808. Nouvelles désastreuses des revers des armées espagnoles qui impressionnent mal les Anglais (*id.*).

22 décembre 1808. Dumouriez insiste pour avoir une réponse à sa lettre et à son mémoire (*id.*).

23 décembre 1808. Apodaca est reçu officiellement et remet ses lettres de créance (*id.*).

6 janvier 1809. Nombreux projets et démarches fréquentes pour obtenir des banquiers anglais des avances de fonds sur les produits des colonies espagnoles en Amérique (*id.*).

14 janvier 1809. Apodaca est consterné en apprenant que le général Moore s'est embarqué à la Corogne, quittant l'Espagne (*id.*).

26 janvier 1809. Tout est cher à Londres, le pays le plus coûteux de l'Europe. — Demande d'argent à la junte (*id.*).

21 février 1809. Plusieurs officiers espagnols et leur famille, qui ont quitté l'Espagne avec les Anglais, arrivent en Angleterre ; leur situation pénible par défaut d'argent ; position embarrassée de M^{me} de Blake (*id.*).

Février 1809. Nombreuses correspondances où il est question d'envois d'armes, de fournitures militaires, de selles de cavalerie (*id.*).

22 février 1809. Arrivée en Angleterre de don Pedro de Cevallos (*id.*).

4 mars 1809. Apodaca est nommé lieutenant général de la marine ; il adresse à la junte ses remerciements (*id.*).

21 mars 1809. Formation à Londres d'un comité de souscriptions en faveur des soldats espagnols. — Le président est Guillaume Mellish. — Envoi d'effets et de médicaments (*id.*).

9 avril 1809. Sous le nom de M. Simon, un envoyé secret de l'Autriche, le comte de Valmoder, vient à Londres pour demander au cabinet anglais un appui pécuniaire. — Il est présenté à Apodaca par l'ambassadeur des Deux-Siciles, M. de Castel-Cicala. — Il révèle à Apodaca que l'Autriche a 420,000 hommes sous les armes, qu'elle peut arriver à avoir 600,000 miliciens ; jamais elle n'a possédé d'armements plus formidables (*id.*).

25 avril 1809. La frégate « la Minerve » emporte en Galice 16 millions de réaux (*id.*).

26 avril 1809. Nouvelles commandes de fusils ; difficultés pour les obtenir. — Apodaca craint qu'ils ne soient mauvais (*id.*).

27 avril 1809. Fréquentes demandes d'explications sur le départ du général Moore à la Corogne. — Canning répond à Apodaca que le sentiment public s'est toujours prononcé, et avec raison, pour le général Moore, qu'il convient de laisser tomber l'effervescence de la foule en Espagne et en Angleterre. — Fin de non-recevoir (*id.*).

3 juin 1809. Alliance officielle entre l'Angleterre et Ferdinand VII (*id.*).

10 juin 1809. Nouvelle d'une grande victoire remportée par les Autrichiens (*id.*)¹.

3 juillet 1809. Apodaca nommé marquis d'Astorga (*id.*).

4 juillet 1809. Glorieuses batailles en Autriche, des 20, 21 et 22 juin,

1. Allusion à la bataille des 21 et 22 mai, où Napoléon recula à Aspern avant d'être vainqueur à Essling.

qui donnent espoir aux alliés et mettent Bonaparte en échec. Mais l'empereur Alexandre a eu la faiblesse de se déclarer pour Napoléon (*id.*).

4 août 1809. On annonce la paix entre Napoléon et l'Autriche. — Désespoir du cabinet anglais (*id.*).

3 octobre 1809. Nouvelles désastreuses d'Autriche. — Maladie dans l'armée anglaise, à l'île de Walcheren (*id.*).

13 octobre 1809. Changement du ministère anglais (*id.*).

7 novembre 1809. Paix de Vienne. L'empereur d'Autriche reconnaît Joseph comme roi d'Espagne (*id.*).

14 novembre 1809. Victoire de Tamañes ; grande joie (*id.*).

3 janvier 1810. Retour des troupes anglaises de Walcheren (*id.*).

14 mars 1810. Annonce du mariage de Napoléon avec une archiduchesse (*id.*).

14 mai 1810. Récit du mariage de Bonaparte. — Étonnement en Angleterre de ce mariage de Napoléon. — Alliance offensive et défensive entre l'Angleterre, l'Espagne et le Portugal. — Relation d'une entrevue avec le comte d'Artois et le comte (*sic*) d'Angoulême pour venir en Espagne et former un corps de déserteurs (*sic*). — Arrivée en Espagne du duc d'Orléans. — *Legajo* 8173, *atado* 1^o.

23 mai 1810. Arrivée à Londres du duc d'Albuquerque. — *Legajo* 8171, *atado* 4^o.

18 juillet 1810. La Hollande est réunie à l'empire français ; nouvelle preuve de l'ambition insatiable de Bonaparte (*id.*).

4 février 1811. Félicitations au gouvernement anglais pour la prise de l'île Bourbon (3 décembre 1810). — Grande joie à Londres. — *Legajo* 8171, *atado* 3^o.

19 février 1811. Mort (18 février) du duc d'Albuquerque, en un accès de fièvre chaude produite par l'excès de travail, excité par du thé et du café à hautes doses (*id.*).

20 mars 1811. Les envoyés espagnols à Londres ne sont pas payés ; ils demandent leurs appointements (*id.*).

3 avril 1811. Effets du blocus continental ; révolution en Suède ; Marie-Louise a un fils.... qui est mort en naissant (*id.*).

17 avril 1811. Au parlement anglais, des membres de l'opposition attaquent l'Espagne. Les ministres anglais protestent de sentiments contraires (*id.*).

30 avril 1811. L'ambassadeur espagnol félicite officiellement le prince de Galles de sa régence (*id.*).

30 avril 1811. Un Français, nommé Bréan, sous prétexte de commerce, vient à Londres pour faire passer des lettres à Bolivar (*id.*).

1^{er} mai 1811. Par la voie d'Héligoland, beaucoup de lettres arrivent à Londres, annonçant que de nombreuses troupes et de l'artillerie russes se portent sur les frontières de Pologne, pour être prêtes contre une agression française (*id.*).

29 mai 1811. Bataille de Badajoz; grande joie de cette victoire. — Wellington a écrit à Londres que les Espagnols « s'y étaient conduits admirablement » (*id.*).

29 mai 1811. Banquet offert aux ministres de Portugal, d'Espagne, de Sicile, de Sardaigne par les membres du club de Pitt, composé du lord chancelier, des ducs, de la haute aristocratie anglaise, tous ennemis de la France. Cinq à six cents personnes assistent à ce banquet (*id.*).

26 juillet 1811. Suivant les ordres de la Régence, l'ambassadeur espagnol provoque à Londres une souscription en faveur des troupes de l'Empecinado. Elle donne 444 livres sterling (*id.*).

20 août 1811. Toujours manque d'argent; position pénible (*id.*).

23 août 1811. Arrivée (22 août) du duc de l'Infantado, ambassadeur extraordinaire (*id.*).

Duc de l'Infantado.

?1811. Zea Bermudez, arrivant à Londres, de Saint-Pétersbourg, annonce que la Russie est prête à changer son système de politique vis-à-vis de la France. — *Legajo* 8173, *atado* 2^o.

14 novembre 1811. Des lettres de France parlent d'une grande armée française se formant sur le Rhin, pour marcher en Pologne. — *Legajo* 8174, *atado* 5^o.

8 janvier 1812. Facilité avec laquelle les Anglais donnent des passeports pour les provinces d'Amérique révoltées. — *Legajo* 8173, *atado* 2^o.

11 février 1812. Duc de l'Infantado félicité par le marquis de Wellesley de sa nomination de président de la Junte suprême. — *Legajo* 8174, *atado* 5^o.

1^{er} avril 1812. Arrivée du comte de Fernan-Nuñez (28 mars) après une pénible navigation (*id.*).

28 avril 1812. L'Infantado remet ses lettres de rappel. — Fernan Nuñez est présenté (*id.*).

Comte de Fernan Nuñez.

29 avril 1812. L'Europe est divisée en deux : pour, contre Napoléon (*id.*).

15 mai 1812. Assassinat du premier lord de la Trésorerie, Spencer Parseval (*id.*).

22 juillet 1812. L'armée française passe le Niémen (*id.*).

Juillet 1812. L'empereur Alexandre autorise Zea Bermudez à passer à son quartier général; celui-ci envoie les premiers bulletins français reçus depuis la rupture entre les deux empereurs. — Bataille des Arapiles (*id.*).

14 août 1812. Nouvelles des Russes, fortement retranchés. — *Legajo* 8171, *atado* 5º.

Août 1812. Traité d'alliance des Espagnols avec Alexandre. — *Legajo* 8173, *atado* 3º.

26 août 1812. Napoléon est arrêté dans sa marche en avant. — *Legajo* 8171, *atado* 5º.

28 août 1812. Prisonniers français (*id.*).

9 septembre 1812. Bataille de Smolensk (*id.*).

7 octobre 1812. Difficultés que rencontrent les Français; l'hiver sera le meilleur allié de la coalition (*id.*).

21 octobre 1812. Napoléon occupe Moscou (*id.*).

Octobre 1812. Tatischeff arrive en Espagne, comme ambassadeur d'Alexandre. — *Legajo* 8173, *atado* 3º.

4 novembre 1812. Espérances de victoire. Affaire du général Malet. — *Legajo* 8171, *atado* 5º.

19 novembre 1812. Ouvertures de paix faites par Napoléon. Conférence du duc de Wurtemberg avec le général Kutusoff. — *Legajo* 8173, *atado* 3º (très réservée.)

19 novembre 1812. Retraite des Français en Russie (*id.*) (très réservée).

2 décembre 1812. Misère et calamités de l'armée française. — *Legajo* 8171, *atado* 5º.

19 décembre 1812. Projet de rétablissement de Louis XVIII sur le trône de France. — *Legajo* 8173, *atado* 3º.

18 décembre 1812. Salvador Molas est envoyé à Saint-Pétersbourg pour aider Zea Bermudez, car les affaires du Nord sont bien importantes pour l'Espagne. — *Legajo* 8171, *atado* 5º.

15 février 1813. Conférence à Londres (entre les représentants de la Russie, de la Suède, de l'Espagne, etc.), au sujet d'une alliance avec la Suède. — *Legajo* 8174, *atado* 3º.

15 mars 1813. Paix conclue entre le Danemark et l'Angleterre; sur le projet d'un mariage entre Ferdinand VII et une parente de Bonaparte (*id.*).

15 mars 1813. Détails sur l'armée russe. — Armistice entre la Russie et l'Autriche (*id.*).

16 mars 1813. Tatischeff, ambassadeur de Russie en Espagne, arrive à Londres (*id.*).

- 10 avril 1813. Le baron de Visseberg arrive à Londres (*id.*).
- 12 mai 1813. Prisonniers espagnols évadés de France. — Soulèvement des îles Canaries. — *Legajo* 8171, *atado* 5°.
- 14 mai 1813. Le prince régent vient dîner chez Fernan Nuñez (*id.*).
- 29 mai 1813. Congrès de Dresde. Situation des Bourbons en Angleterre (*id.*).
- 31 mai 1813. Bataille de Lutzen. Les deux partis réclament la victoire, les Français paraissent l'avoir réellement (*id.*).
- 20 juillet 1813. L'Angleterre voudrait que la Junte centrale se transportât à Madrid (*id.*).
- 21 juillet 1813. Préséances entre les ambassadeurs d'Espagne et de Russie (*id.*).
- 28 juillet 1813. L'Espagne ne traitera jamais avec Napoléon (*id.*).
- 30 juillet 1813. Prisonniers espagnols évadés de France sont sans ressources (*id.*).
- 18 août 1813. Napoléon s'est aliéné tout le monde : exemple du major Rascovitz (*id.*).
- 15 septembre 1813. Prise de Saint-Sébastien (*id.*).
- 15 septembre 1813. Don Josef Garcia de Léon y Pizarro, nommé ministre d'Espagne à Berlin, est présenté à Londres au ministre de Prusse (*id.*).
- 22 septembre 1813. Prisonniers espagnols (*id.*).
- 29 septembre 1813. Conférence tenue avec *Monsieur* (comte d'Artois) pour venir en Espagne. — Conduite des Anglais à ce sujet. — *Legajo* 8174, *atado* 3°.
- 27 octobre 1813. Dîner, fête donnés à l'ambassadeur d'Espagne le 14 octobre, pour la fête de Ferdinand VII. Détail des convives : ministres, personnages. — *Legajo* 8171, *atado* 5°.
- 29 novembre 1813. Délivrance de l'Europe (*id.*).
- 13 décembre 1813. Fermeté de l'Espagne; exemple des Espagnols en Hollande (*id.*).
- 20 décembre 1813. Espagnols prisonniers en Hollande (*id.*).
- 28 décembre 1813. Arrivée à Londres du général Pozzo di Borgo (chiffré). — *Legajo* 8174, *atado* 3°.

GUERRE

Feuilles de service. Papiers de la guerre de l'Indépendance. Juntas de la Galice et de Cadix. — *Legajos* 7324-7327.

TRÉSOR

Trésorerie générale. Époque du gouvernement intrus. Dossiers, rapports, correspondance, sur les achats de guerre. Finances. Grâce et justice. — Années 1803-1823. — *Legajos* 1 à 112.

BURGOS

A Burgos, la légende est glorieusement représentée par le Cid; les âges catholiques par la cathédrale, la plus splendide de l'Espagne et une des plus belles du monde. Pour suivre les traces de l'histoire contemporaine, il faudrait monter la colline couronnée par les ruines du château que nous avons fait sauter en 1813 en ensevelissant nos propres soldats sous les pans de murs, ce qui donne assez bien une image de notre invasion en Espagne : destructions inutiles excitant la vengeance des habitants; héroïsme de nos troupes sacrifiées en pure perte.

Le général Thiébault s'est vanté dans ses *Mémoires*, et c'est peut-être la partie la moins contestable de ses récits, d'avoir fort embelli Burgos, du temps qu'il y fut gouverneur de la Vieille-Castille. Le souvenir de ce bienfait en est quelque peu perdu, volontairement ou non, par les habitants, qui ont détruit les plantations qui ornaient les bords de l'Arlanzon, pour y substituer de nouvelles promenades rendant toujours charmantes ces rives ombrées. Les archives ne paraissent pas beaucoup plus riches en documents sur cette période; et, pendant que l'herbe recouvre les débris de la citadelle, la poussière s'accumule sur les rares papiers qui ont échappé à la destruction.

ARCHIVES MUNICIPALES

Au moins sont-elles déposées en plein cœur de la ville, dans une salle de ces *Casas consistoriales*, entourées de tout ce qui fait la vie de Burgos : d'un côté la *Plaza Mayor* avec ses galeries couvertes, où matin et soir, au pied de la statue de Charles III, se localise l'activité des habitants; de l'autre côté, les allées qui conduisent à l'Arc de Sainte-Marie en longeant le quai de l'Es-polon.

Ces archives, tenues dans un ordre parfait et avec un soin intelligent par M. Anselmo Salva, l'obligeant et très aimable « chroniste » de Burgos, sont divisées en trois sections :

I. Histoire ; — II. Administration ; — III. Gouvernement ; — subdivisées en différentes branches (*ramos*) qui comprennent des séries (*series*).

Voici l'indication des pièces qui m'ont paru mériter quelque intérêt :

12 juillet 1808. Décret de l'Empereur fixant les armes d'Espagne : un écu divisé en six quartiers : le premier de Castille, le deuxième de Léon, le troisième d'Aragon, le quatrième de Navarre, le cinquième de Grenade, le sixième des Indes, et, au centre, sur le tout, l'aigle impériale. — III. GUBERNATIVA. — *Ordenes*.

4 novembre 1808. Grandes difficultés rencontrées par Napoléon et par le général Thiébault pour former une junte composée d'Espagnols « Joséphistes », après la dissolution de l'Ayuntamiento. La nouvelle municipalité se composait de don Juan Perez Ceballos, *corregidor* ; don Juan Francisco Helguera, procureur général ; Merino, Abellaneta, Ordoñez et Puente, membres. — III. GUBERNATIVA. — *Actas municipales*.

10 novembre 1808. Entrée violente des troupes françaises (maréchal Soult) à Burgos ; incendie, pillage, sac. Depuis, l'Empereur donna l'ordre de démolir les maisons tombant en ruine, de réédifier quelques édifices publics, de faire organiser une promenade sur l'Espolon. Mais le manque d'argent empêcha de réaliser cet ordre (*id.*).

4 décembre. Napoléon déclare que personne ne pourra posséder plus d'une « commanderie ». Abolition de l'Inquisition (*id.* ; *Ordenes*).

15 décembre 1808. Ordre de l'Empereur pour établir une garde nationale. Mauvais effet produit à Burgos ; résistance populaire (*id.* ; *Ordenes*).

1808. Le peuple et principalement le clergé persécutent les habitants qui se montrent favorables au gouvernement de Napoléon (*afrancesados*) ; parmi ceux-ci, un des principaux, don Isidro Astulez, qui fut pris, blessé, mis en prison et envoyé aux troupes espagnoles pour être fusillé ; il parvint à s'échapper et se présenta à Napoléon ; l'Empereur le protégea, le nomma interprète général et commissaire des logements à Burgos. — II. ADMINISTRATIVA. — *Personal*.

1808. Plaintes quotidiennes des habitants sur les dommages que leur cause le logement des troupes françaises ; leurs regrets de voir un commissaire de l'Ayuntamiento organiser régulièrement cette charge que la quantité de soldats et de chevaux ne permet pas à la population de supporter.

1809. Le général Thiébault divise Burgos en quatre districts ou quartiers. — II. ADMINISTRATIVA. — *Elecciones*.

1809. M. Blandan est gouverneur du château de Burgos. — Le gouverneur général de la Vieille-Castille, général Thiébault, demande sans cesse à l'Ayuntamiento des vêtements, des ustensiles, des vivres. La municipalité expose la détresse des habitants et ses faibles ressources. — III. GUBERNATIVA. — *Acuerdos* (Libros de actas municipales).

1809. Le général Thiébault, après beaucoup de supplications de l'Ayuntamiento, et un grand nombre d'ordonnances pour la propreté des rues, nomme inspecteur général de police don Francisco Garcia Romero, qui est responsable de la voirie. — II. ADMINISTRATIVA. — *Policia urbana*.

9 février 1809. Don Francisco Amoros est nommé commissaire royal de Burgos pour l'administration de la justice. — III. GUBERNATIVA. — *Acuerdos* (Libros de actas municipales).

26 février 1809. Défense d'enterrer personne dans les églises. Peu après, ordre de créer un cimetière dans un jardin proche le couvent de Saint-Augustin, en étudiant les conditions du lieu. — II. ADMINISTRATIVA. — *Salubridad*.

1^{er} mars 1809. Abolition du droit de 2 %¹; chacun peut désormais user librement du fruit de sa terre, de son industrie, de son travail. — II. ADMINISTRATIVA. — *Tributos*.

6 mars 1809. Les restes des rois et personnes de sang royal enterrés dans les églises des couvents seront transportés, avec leur inscription tombale, à la cathédrale. — III. GUBERNATIVA. — *Ordenes*.

19 avril 1809. Le général Thiébault recueille les os du Cid et de son épouse Chimène au monastère de S. Pedro de Cardena, supprimé et abandonné²; il fait préparer un monument pour les recevoir à la promenade de l'Espolon, au bord de la rivière de l'Arlanzon, au milieu d'une belle plantation d'arbres; inauguration, grande fête militaire; l'armée française rend de grands honneurs au héros castillan. — II. ADMINISTRATIVA. — *Obras publicas. Monumentos*.

28 avril 1809. Ordre pour protéger le mouton mérinos, comme l'une des principales richesses du royaume. — III. GUBERNATIVA. — *Ordenes*.

4 mai 1809. Ordre pour faire rentrer à la trésorerie générale les fonds du droit de *posito* sur les greniers à blé que fournissent les laboureurs (*id.*).

1. Voir dans l'*Itinéraire d'Espagne* (t. IV, p. 492), de M. de Laborde, les explications qu'il fournit sur cet impôt.

2. Le général Thiébault a longuement donné les détails de cette translation (*Mémoires*, t. IV).

8 mai 1809. Tout fonctionnaire public, en prenant possession de son emploi, devra prêter serment en cette forme : « Je jure d'accomplir les obligations de.... dans le seul but du bonheur de la nation et de la gloire du Roi, conformément aux dispositions de la Constitution (*id.*).

8 mai 1809. Tout ecclésiastique ayant quitté sa fonction perdra, s'il ne l'a pas reprise dans un délai de vingt jours, sa charge et les biens qui en dépendent ; les religieux (*frailes*) sortis de leur couvent, sans la permission du gouverneur, seront mis en prison ; les ecclésiastiques agitant l'opinion, répandant de fausses nouvelles ou excitant à la révolte, seront conduits à Burgos et jugés par la Junte extraordinaire. S'il existe un couvent dans le lieu où sera assassiné un soldat français et si le coupable n'est pas livré, le couvent sera supprimé (*id.*).

Tels sont les documents relatifs aux relations entre la France et l'Espagne pendant le premier Empire, dont j'ai pu prendre connaissance durant mes voyages d'études dans la péninsule. Beaucoup m'ont été indiqués par des catalogues manuscrits ; je n'ai connu l'existence du plus grand nombre qu'après avoir ouvert les liasses et lu chaque pièce pour me pénétrer de son contenu. Il y a là, naturellement, une large part faite à l'imprévu. Si donc je ne pense pas que des recherches nouvelles viennent modifier l'impression générale qui, sur la guerre de l'Indépendance, se dégage de ces divers papiers, j'estime au contraire qu'on peut toujours faire nombre de trouvailles heureuses dans des archives aussi riches et aussi inexplorées. D'autres viendront qui, mieux armés, préciseront les détails, déduiront les conséquences, assureront la leçon à tirer de chaque événement.

J'ai voulu borner mon ambition à mes forces ; et je m'estimerais trop heureux, au prix d'un peu de labeur et de beaucoup de jouissance, d'avoir facilité le chemin aux historiens de l'avenir.

GEOFFROY DE GRANDMAISON.

L'ORIGINE FLAMANDE

DE

CHRÉTIEN WECHEL

Imprimeur à Paris

On n'a jamais indiqué d'une façon exacte le lieu d'origine de l'imprimeur Chrétien Wechel, qui exerça au xvi^e siècle, à Paris, rue Saint-Jacques ¹. On a cru généralement qu'il était Suisse de nation ², parce que sa maison avait pour enseigne à l'*Escu de Basle*, et peut-être aussi parce qu'il y eut plus tard un imprimeur bâlois de ce nom ³.

Des documents notariés, récemment mis à jour ⁴, nous ont appris d'une manière non équivoque que Chrétien Wechel ne fut tout d'abord à Paris que le facteur commercial de Conrad Resch, libraire important de Bâle, de 1520 environ à 1526, et que le 1^{er} août 1526 ledit Resch ⁵ céda, moyennant une somme de

1. Cf. Ph. Renouard, *Imprimeurs parisiens* (Paris, 1898, in-12), p. 373.

2. Voir par exemple H. Boyer, *Histoire des imprimeurs et libraires de Bourges* (Bourges, 1854, in-8), p. 14, note 1.

3. Un ouvrage de Jacques Chouet, *De la conférence tenue à Nancy entre un jésuite et un capucin d'une part et deux ministres de l'autre*, porte la rubrique : Bâle, Wechel, 1600. Ce n'est pas une publication isolée et nous la citons seulement comme exemple.

4. *Minutes de l'étude de M^e Delafon*, notaire à Paris, liasse 13 (minutes Crozon), dans le *Bulletin de la Société de l'histoire de Paris*, 1894.

5. Nous possédons les lettres de naturalité données en 1518 à cet imprimeur, et dont voici le texte : « François, par la grâce de Dieu Roy de France, à tous présens et advenir. Nous avoir receu l'humble supplication de nostre amé Conrat Resch, natif du pays d'Alemagne, demeurant à présent en nostre ville de Paris, contenant que despiéçà il est venu demourer et soy habiter en nostre royaume, en nostre ville de Paris où il s'est marié, et y a aquis et encores a intencion de y acquérir aucuns biens et parachever le sur-

2466 écus d'or au soleil, payables à Francfort, son fonds de commerce parisien à son représentant ¹ Chrétien Wechel et à sa femme Michelle Robillart, veuve de Jean Pérrier. Telle est incontestablement la raison de l'enseigne sous laquelle a été connue cette librairie et imprimerie, et de la marque qu'on retrouve sur les publications sorties des presses de Wechel, après 1526 ².

Dans les lettres de naturalité ³ que Wechel obtint, sur sa requête, du roi François I^{er} en 1528, parce qu'il était définitivement fixé à Paris, et parce que sa maison d'édition avait pris une assez grande extension, il est dit très nettement que cet

plus de ses jours, mais, pour ce qu'il est estranger et non natif de nostredit royaulme, il doute que au moyen de noz ordonnances et soubz coulleur d'icelles, après son décès on voulsist mettre empeschement en sesdits biens.... à icellui, pour ces causes et autres à ce nous mouvans, avons octroyé et permis, voulions et nous plaist de grâce especial, plaine puissance et auctorité royal, qu'il puisse et luy loyse aquérir, tenir et posséder en nostredict royaulme tous telz biens meubles et immeubles qu'il y pourra licitement acquérir, et d'iceulx, ensemble d'iceulx qu'il y a jà acquis, ordonner et disposer par testament, ordonnance de derrenière voulunté, donation faicte entre vifz ou autrement, ainsi que bon luy semblera...., et tout ainsi et en la forme et manière que s'il estoit natif et originairement extraict de nostredit royaulme.... Donné à Amboyse, ou moys de janvier l'an de grâce 1517 » (*Archives nationales*, Y 8, f° 76).

1. Le cas était fréquent. Un autre libraire de Bâle, Jean Vaugris, avait à la même époque un dépôt à Paris.

2. Il fut, d'après Renouard, imprimeur jusqu'en 1563.

3. Nous connaissons un autre imprimeur parisien du xvi^e siècle, Guillaume Richard, que ses lettres de naturalité désignent clairement comme né à Louvain en Brabant : « François, par la grâce de Dieu roy de France, savoir faisons nous avoir receu l'humble supplication de nostre cher et bien amé Guillaume Richard, libraire demeurant en l'Université de nostre ville de Paris, marié et résidant en icelle, natif de la ville et université de Louvain en la duché de Brebant, diocèse de Liège, contenant que sept ans a ou environ il est venu demourer en cestuy nostre royaume, auquel il s'est habitué, et a volunté y acquérir des biens et héritaiges en intencion d'y finer et user le résidu de ses jours, mais, obstant qu'il n'est natif de nostredit royaume, ains dudit pais du Liège, comme dit est, il doute que noz officiers luy voulsissent empescher sesdits biens et héritaiges et en frustrer après son trespas ses héritiers, s'aucuns en a ou pourra avoir cy après, et iceulx dire à nous competter et appartenir par droict d'anbeine, et par ce moien dire et alléguer qu'il soit inhabille et incappable à tenir et posséder lesdictz biens s'il n'estoit sur ce par nous habillité.... Donné à Fontainebleau, ou moys de décembre l'an de grâce 1540 » (*Archives nationales*, JJ 254, f° 71).

imprimeur est né à Herenthals en Brabant ¹, et cela doit suffire à nous convaincre de l'erreur dans laquelle on était tombé jusqu'à présent en le supposant d'origine suisse; d'ailleurs, des recherches faites pour nous, sur place, par notre ami M. Alph. Goovaerts, confirment ce document resté jusqu'à ce jour ignoré.

Françoys, par la grâce de Dieu Roy de France. Savoir faisons à tous présens et advenir nous avoir receu l'humble supplication de nostre bien amé Chrestien Wichel, jeune homme natif de la ville de Harentas ou pays de Breban, contenant que, dès neuf ou dix ans a, luy estant jeune compaignon, s'en seroit venu demourer et servir en nostre ville de Paris où il faict et exerce l'estat de libraire, et certain temps après il se seroit marié et habitué en nostredite ville de Paris où il a acquis quelzques biens meubles et immeubles, en intencion d'y finer et y demourer tout le temps de sa vie et en nostre royaume; mais obstant qu'il est estrangier natif dudit pays de Brebant, il doubte qu'il ne puisse disposer ne tester de sesdits biens à sa voulenté, et que noz officiers après sondit trespas vouldissent dire iceulx biens nous appartenir par droit d'aubeyne, si ledit suppliant n'avoit sur ce nostre grâce, congé et licence, humblement requérant icellui; pourquoy nous, ces choses considérées, inclinans libéralement à la supplication et requeste dudit suppliant, en faveur d'aucuns noz serviteurs qui pour luy nous ont supplié et requis, à icelluy suppliant pour ces causes et autres à ce nous mouvans, avons de nostre grâce especial, plaine puissance et auctorité royal, par ces présentes, donné et octroyé, donnons et octroyons congé et licence de pouvoir acquérir en nostredit royaume tous lez biens meubles et immeubles qu'il y pourra acquérir, et d'iceulx par testament et ordonnance de dernière volunté, donation faicte entre vifz et autrement, en faire et disposer à son plaisir et volunté, et que les enffans et héritiers dudit suppliant présens et advenir luy puissent succéder tout ainsi que s'il estoit natif de nostredit royaume, et nonobstant qu'il soit estrangier; et quant à ce l'avons habillité et habilitons par cesdites présentes, sans ce que à la cause et occasion dessusditz on luy puisse en ce mettre ou donner, ores ne pour le temps advenir, aucun destourbier ou empeschement au contraire, en nous payant finance modérée pour une fois scullement. Si donnons en mandement par ces mesmes présentes à noz améz et féaulx gens de noz comptes et trésoriers à Paris, au prévost de Paris et à tous noz autres justiciers, officiers et subjectz, et à chascun d'eulx si comme à luy appartiendra, que de noz présens grâce, voulenté, octroy et congé dessusditz ilz facent, seuffrent et lais-

1. Aujourd'hui province d'Anvers (Belgique).

sent ledit suppliant, ses hoirs et successeurs, joyr et user pleinement et entièrement et perpétuellement, sans luy faire ne souffrir estre faict, mys ou donné aucun destourbier ou empeschement au contraire; car ainsi nous plaist il estre faict, nonobstant quelzconques ordonnances, mandemens, restrinctions ou défences à ce contraires; et afin que ce soit chose ferme et estable à tousjours, nous avons faict mettre nostre seel à cesdites présentes, sauf en autres choses nostre droit et l'aultruy en toutes.

Donné à Fontainebleau, ou moys de juillet l'an de grâce mil cinq cens vingt et huit, et de nostre règne le quatorziesme ¹.

Il n'entre pas dans nos projets de faire une étude spéciale de Chrétien Wechel et de sa famille, non plus de publier le catalogue des livres sortis de ses presses et de celles de ses descendants établis ailleurs qu'à Paris. Ce travail considérable pourra tenter quelque bibliographe.

Il y aurait lieu de suivre cette famille successivement à Francfort-sur-le-Mein, à Hanau, à Bâle et à Samaria (Hongrie). André, fils de Chrétien, devenu protestant, échappa au massacre de la Saint-Barthélemy grâce à la complicité d'Hubert Languet ², et se réfugia à Francfort en 1573; il y mourut le 1^{er} novembre 1581. Ses héritiers continuèrent à travailler à Francfort jusqu'en 1619, et y firent paraître notamment, en 1586, un livre d'un célèbre jurisconsulte français : *Francisci Hotomani jurisconsulti celeberrimi Francogallia*. Et c'est évidemment à la même famille qu'appartient cet autre André Wechel que l'on trouve établi imprimeur en Hongrie en 1650, mais sur les presses duquel on manque de renseignements exacts ³.

Il y aurait lieu, également, de distinguer, parmi les ouvrages qui portent son adresse à Paris, ceux qu'il imprima lui-même et ceux qu'il fit imprimer chez un confrère, par exemple : *Le Livre faisant mention des sept parolles que nostre benoist sauveur et redempteur Jesu-Christ dit en l'arbre de la croix*, de Jean de Gaigny, édition gothique in-4 de 1528 ⁴, qui porte bien l'adresse

1. *Archives nationales*, JJ 241, f° 333 v°.

2. Cf. Alb. Waddington, *De Huberti Langueti vita* (Paris, 1888, in-8), p. 62, d'après la préface des *Vandaliae Krantzii* (2^e édit., 1575).

3. Deschamps, *Supplément au Manuel du Libraire*, col. 1133 (Samariában nyomtatott Wecheliüs András által, in-12 de 80 ff.).

4. Nous avons trouvé mention, dans le catalogue d'un libraire étranger,

et la marque de Chrétien Wechel, mais n'en est pas moins sorti des presses de maître Simon Du Bois (avant l'installation de ce dernier à Alençon), ainsi que *Le livre de vraye et parfaite oraison*, daté de 1529 ¹. Une association du même genre eut lieu en 1528 entre Wechel et Antoine Bonnemère ².

Enfin, il y aurait lieu de rechercher les relations qui ont pu exister entre Chrétien Wechel et ses compatriotes. En voici un exemple. M. Ern. Coyecque a publié ³ l'analyse d'un acte notarié du 22 mai 1528, par lequel Chrétien Wechel vend à un autre libraire parisien, Hennequin de Bréda (dont l'origine n'est pas douteuse), « deux lettres façon d'Allemagne, dont l'une gregue et l'autre d'itallicque, avec ung moule justifié, » à condition que Hennequin les lui prêtera chaque fois qu'elles lui seront utiles; et ailleurs on voit Wechel intervenir dans les affaires difficiles de son confrère et lui avancer de l'argent ⁴.

Wechel imprima surtout des ouvrages littéraires, pédagogiques et liturgiques; un des plus anciens livres allemands publiés à l'étranger est la traduction des Emblèmes d'Alciat qu'il fit paraître en 1542. A défaut d'un catalogue raisonné et complet qui, sans doute, sera dressé quelque jour, on peut recourir aux catalogues de vente publiés par l'officine elle-même à plusieurs reprises, et véritablement intéressants à consulter malgré la brièveté de leurs indications. Le plus ancien a paru dans la *Bibliotheca universalis* de Conrad Gesner, 1548, in-fol., p. 164 (en tête du livre XIII, intitulé *De Mechanicis*); nous le reproduisons ici en appendice. Un supplément parut chez Wechel lui-même, à part, en 1555, mais nous n'avons pu en trouver d'exemplaire à notre disposition. Plus tard, nous connaissons entre autres le *Catalogus librorum Wechelianorum*, imprimé à

d'un exemplaire de ce volume, auquel fait allusion (sans l'avoir vu) Brunet en citant une nouvelle édition du même livre parue en 1535.

1. Cf. M^{me} G. Despierres, *Établissement d'imprimeries à Alençon* (Paris, 1894, in-8), p. 15. — Il n'est pas sans intérêt, à cette occasion, de dire que Simon Du Bois et Chrétien Wechel avaient choisi la même devise.

2. *Bulletin de la Société de l'histoire de Paris*, 1894, p. 90.

3. *Idem*, p. 149.

4. *Idem*, p. 93 et 208.

Francfort en 1590, et deux éditions postérieures (mises à jour) de 1618 ¹ et de 1624 ².

HENRI STEIN.

APPENDICE

Catalogus librorum Wechelianorum cum precio

(1 5 4 8)

GRAMMATICA. — *Hebraice*. Alphabetum hebraicum cum Abdia propheta, 4 d.

Peculium Agathii, de primis linguae Hebraicae rudimentis, 20 d.

Institutiones grammaticae Hebraicae. Alani Restaldi, 2 s.

Grammatica Hebraica Nicolai Clenardi, 3 s.

Compendium grammaticae hebr. per Seb. Munsterum ex Eliae libris, 2 s. 6 d.

Grammatica Hebraica Io. Campen. 3 s.

Graece. Alphabetum graecum, 6 d.

Grammatica graeca Niço. Clenardi, 2 s.

Cum adnotationibus in eanden Renati Guillonii, 3 s.

Nicolai Clenardi meditationes Graecanicae, 2 s.

Summa linguae graecae per Arnoldum Oridryum, 1 s. 6 d.

Institutiones grammaticae Graecae Theodori Gazae libri 4, cum versione Latina è regione, 8 s.

Grammatica Chrysolorae cum latina versione è regione, 3 s. 6 d.

Constantinus Lascaris de constructione, 8 d.

Syntaxis linguae graecae Ioan. Varenii, unà cum adnotationibus Ioachimi Camerarii, atque libello de passionibus dictionum ex Tryphone, 2 s. 6 d.

Adrianus Amerotius de dialectis graecis, 6 d.

Tabulae de varietate linguarum graecarum, 8 d.

Luciani septem primi dialogi, 2 s.

Item multa alia ejusdem opuscula et dialogi separatim.

Latine. Prisciani liber I. 6 d.

1. Bibliothèque nationale de Paris, in-4 de 24 pages (Inv^{no} Q. 2555). Le catalogue est divisé en six séries, et les livres en langue allemande sont mentionnés à la fin de chaque série.

2. *Katalog der Bibliothek des Börsenvereins der deutschen Buchhändler* (Leipzig, 1885, in-8, p. 318).

Thomae Linacri de emendata structura Latini sermonis libri 6 cum indice, 5 s.

Ejusdem rudimenta grammatices, 1 s. 3 d.

Tabulae grammatices Io. Murellii, 1 s. 3 d.

Ejusdem de quantitate syllabarum tabulae, 6 d.

Hen. Glareanus de ratione syllabarum, cum ejusdem de figuris lucubratione, 8 d.

Tabulae Mosellani de schematibus et tropis, unà cum tabulis G. Majoris in Rhetorica Melanchthonis et Eras[mi] de cop. 6 d.

Flosculi ex Terentio selecti, 1 s. 6 d.

Dialogi Mosellani, 6 d.

Dialogi Had. Barlandi, cum ejusdem opusculo de insignibus oppidis Germaniae inferioris, 1 s.

Ars versificatoria Hutteni, 2 d.

DIALECTICA. — *Graece*. Porphyrii Isagoge.

Aristotelis praedicamenta, De enunciatione et Priora : ex Io. Olivarii ad vetustos codices et graecos interpretes castigatione.

Latine. — Eadem latine.

Aug. Niphus in librum de enunciatione, 4 s.

Idem in libros Posteriorum, 15 s.

Io. Fr. Buranae commentaria in Priora, 16 s.

Dialectica Trapezuntii, 10 d.

Rodolphi Agricolae de inventione dialectica libri III, 4 s.

Alardi Amsterod. in librum primum Agricolae epitome, 8 d.

Dialectica Io. Caesarii, 2 s. 6 d.

Io. Sturmii partitiones dialecticae, 1 s. 6 d.

Compendium dialectices Fr. Titelmanni, 6 d.

Dialectica Conradi Neobarii, 10 d.

Ejusdem de inventione, 10 d.

Isagoge Murellii in 10 praedicam. Arist. 6 d.

Introductio in terminorum cognitionem Clichthovei cum commentariis Io. Caesarii, 8 d.

RHETORICA. — *Graece*. Aphthonii progymnasmata, 1 s.

Aristoteles ad Theodecten., 3 s. 6 d.

Ejusdem Rhetorica ad Alexandrum, 2 s.

Hermogenes integer, 10 s. Ejusdem singuli separatim.

Latine. G. Trapezuntii Rhetorica, 7 s.

Compendium rhetoricae Aur. Cassiodori, 6 d.

Aphthonii progymnasmata, Io. Maria Cataneo interprete, 6 d.

Erasmus de copia verborum et rerum, 3 s.

In Copiam verborum epitome, 1 s.

In utramque Copiam Velcurionis commentaria, 1 s. 8 d.

Erasmi compendium de conficiendis epistolis, 3 d.

Methodus conscribendi epistolas Hegendorphini, 6 d.

Ejusdem Adnotationes in Actiones Verrinas et Topica Ciceronis, 2 s.
Adnotatiunculae Persevaldi Belligenii caeci nati in priores duas
F. Quintiliani declamationes.

Tab. de vocis et corporis moderatione per Fran. Iam., 6 d.

ORATIONES ET SIMILIS ARGUMENTI. — *Graece*. Aeschinis et Demosthenis
orationes adversariae, 5 s.

Demosthenis et Isocratis diversae orationes, seorsim. Greg. Nazan-
zeni in Iul. Imper. Invectiva prior, 2 s. 6 d.

Thucydidis conciones, 1 s. 3 d.

Galenus exhortatio ad bonas artes. De optimo dicendi genere. Quod
optimus medicus idem sit et philosophus : graece et latine, 2 s. 6 d.

G. Budaei epistolae graecae, ab ipso locupletiores et emendatiores
redditae, 4 s. 6 d.

Latine. Ciceronis orationes quaedam seorsim.

Orationes adversariae M. Portii Catonis et L. Valerii de lege Oppia.
Item duae, Persei atque Demetrii fratrum, apud Philippum, 4 d.

Panegyricus gratulatorius Theodorici Adamaei de Christiani orbis con-
cordia, 1 s.

Ioan. Thomassini panegyricus de civitate Lingonum, 8 d.

Roberti Britanni orationes duae, de pace et de philos., 6 d.

Oratio funebris D. Fran. Valesii Delph. demortui, 1 s. 6 d.

Oratio Alciati Ticini habita, 4 d.

Germani Brixii epistolae gratulatoriae quatuor, 6 d.

Dialogismi Heroinarum auctore Petro Naunio, 1 s. 3 d.

HISTORICA. — *Graece*. Herodoti, Xenophontis, Thucydidis et Herodiani,
singulorum quaedam seorsim.

Latine. Titi Livii libri aliquot seorsim.

Procopii de Iustiniani imper. aedificiis lib. 6. interprete Fr. Crane-
veldio, unâ cum adnotationibus Theodorici Adamaei, 4 s.

Fides, religio moresque Aethiopum sub imperio presbyteri Ioannis
degentium, auctore Damiano a Goës, 1 s.

Petrus Mochius de cruciatu exilioque Cupidinis, 6 d.

Turcicarum rerum commentarius Pauli Jovii Gallice, 3 s.

Ia. Fontani de Bello Rhodio lib. III quibus adjuncta est ab Io. Quintino
tum Melitae descriptio, tum etiam de ventis, et nautica buxula vento-
rum indice tractatus. Item nonnulla Theodorici Adamaei de insula
Rhodo, et militarium ordinum institutione, 5 s. 6 d.

POETICA. — *Graece*. Aristotelis Poetica, 1 s.

Homeri libri aliquot seorsim.

Aristophanis Comoediae omnes, quae etiam singillatim venduntur.

Phocylid. Graece et Latine, 4 d.

Felium et murium pugna, Ranarum et murium pugna Homeri. Ga-
brae Graci fabulae, 9 d.

Musaeus de Leandro Graece et Latine, unà cum sententiis singulis verbis contentis juxta ordinem literarum ex diversis poetis graecis, 1 s.

Latine. Aristotelis poetica, Alexan. Paccio interprete, 10 d.

Homeri Ilias atque Odyssea ad verbum tralatae, 12 s.

Persius cum commentariis Murmellii, et Her. Buschii primae satyrae explicatrice epistola, 3 s.

Musaeus de Leandro, interprete G. de Mara, cum commentario Io. Vatelli, 10 d.

Comoedia de filio prodigo, authore Gnapheo, 8 d.

Ioseph Comoedia Cornelii Croci, 8 d.

Selecti versus à Murmellio, poetarum Tibulli, Propertii et Ovidii, 8 d.

Ranarum et murium pugna Homeri, Gallice, 6 d.

MORALIA. — *Graece.* Plutarchus de liberis instituendis, 8 d.

Cebetis tabula et aurea Pythagorae carmina, 6 d., etc.

Latine. Cicero de finibus bonorum et malorum cum scholiis Olivarii, 2 s. 6 d.

Ciceronis de finibus libri singuli seorsim.

Cebetis Tabula interprete Theodorico Adamaeo, 4 d.

Disciplina puerorum, 3 d.

De officio famulorum, 4 d.

Erasmi apophthegmata, 10 s.

De civilitate morum puerilium cum scholiis G. Longolii, 10 d.

Emblemata Alciati Latine tantum, 2 s.

Eadem Latine et Gallicè, 3 s. 6 d.

Phil. Melanchthonis in primum et 2. Ethicorum Aristotelis commentarius, 10 d.

Ejusdem commentaria in aliquot Politicos libros Aristotelis, 8 d.

Christophorus Hegend. de instituenda juventute, 6 d.

Oeconomica Aristotelis, Gallicè, 6 d.

Rob. Valturii de re militari libri XII, additis ubique picturis bellicis, 20 s.

Fl. Vegetii de re militari libri IV additis variis atque permultis picturis bellicis. Cui adjuncti sunt, S. Julii Frontini de strategematis libri totidem.

Aeliani de instruendis aciebus liber 1. Item Modesti de vocabulis rei militaris liber 1, 18 s.

Idem Vegetius, Gallicè, additis etiam picturis bellicis, atque authoribus jam memoratis, 15 s.

Vegetius in minori forma, cum praedictis authoribus, sed absque picturis, 4 s.

Roberti Britannii agriculturae encomium.

PHYSICA ET MATHEMATICA. — *Graece.* Aristotelis naturalis auscultationibus libri VIII, 6 s.

Platonis Timaeus sive de natura, 3 s.

- Nicomachi Gerasini arithmeticae libri II, 2 s. 6 d.
 Pselli arithmetica, 6 d.
 Sphaera Procli graecè et latinè, 9 d.
Latine. Phil. Melanchthonis commentarius de anima, 3 s.
 Arithmetica Io. Noviomagi, 2 s.
 Pomponii Melae de situ orbis libri III unà cum commentariis Ioachimi Vadiani, 12 s.
 Idem Mela in minori forma, cum adnotationibus Olivarii, 2 s.
 Plinii secundi historiae naturalis liber II cum castigationibus Herm. Barbari et adnotationibus Olivarii, 1 s. 8 d.
 Alberti Dureri Institutiones Geometricae è germanica lingua in latinam versae, 15 s.
 Idem Durerus de urbibus, acribus castellisque condendis et munien-
 dis, 10 s.
 Elementale Geometricum ex Euclide, 1 s.
 Orbis totius descriptio brevis per Orontium, 6 d.
 THEOLOGICA. — *Hebraice.* Genesis, 4 s.
 Exodus, 4 s.
 Decalogus divinorum praeceptorum, 3 d.
 Ioël et Malachias, 6 d.
Graece. D. Io. Chrysostomi Missa, cum latina versione è regione, 1 s. 3 d.
 Ejusdem de orando Deum, 6 d.
 Horae beatae Mariae Virginis secundum usum Romanum, cum aliis preculis quibusdam, 3 s. 6 d.
 Athenagoras de resurrectione mortuorum Graece et Latine interprete Petro Nannio, 2 s. 6 d.
Latine. Basilius de spiritu sancto, Erasmo interprete, 1 s. 6 d., etc.
 Philonis episcopi Carpathii in Cantica Canticorum interpretatio, Stephanano Salutato interprete, 3 s.
 D. Haymonis in omnes Psalmos explanatio, 15 s.
 Des. Erasmi varia opuscula.
 Compendium divini amoris per Io. Parcevalum Carth., 1 s.
 Dialogus passionis D. N. Iesu Christi ac triumphantis ejusdem resurrectionis, ex Matthaeo, auctore Franc. Bonado, 4 d.
 Descriptio Ecclesiae juxta omnes Rod. Agricola locos, per Alardum Amstelredanum, 1 s.
 Exegesis in canonem divi August[ini], per Rober. Rich., 5 s.
 Liber de septem verbis Domini quae in cruce protulit, Gallice, 7 s.
 LEGALIA. — *Graece.* Epitome juris civilis quae Legum Prochiron et Hexabiblos inscribitur, auctore Constantino Harmenopulo Nomophylace et iudice Thessalonicensi, 15 s.
 Institutiones juris civilis Theophili Groe, 10 s.
Latine. Christianae civitatis aristocratia, qua descriptio pontificii et

regii imperii continentur, in cap. Novit. de Iudi. per D. Io. Quintinum. Obiter etiam hic aliquid annotatum in responsum Ulpiani de vero et misto imperio, 2 s. 6 d.

Ejusdem exegesis concilii cujusdam generalis, in uno beneficiorum multitudinem vetantis. 3 lib. Decretalium Gregorinarum, cap. 18, tit. 5, 4 s.

Collatio juris civilis et canonici. Cui addita est explicatio L. Diffamari. C. de ingenu. manu. Item de executoribus ultimarum volunt. per D. Io. Oldendorpium, 1 s. 3 d.

Nicolai Beroaldi de vetere ac novitia jurisprudentia oratio, 2 d.

Eguinarius Baro de dividuis et individuis stipulationibus, 10 d.

Item de servitutibus, 2 s.

Io. Copi de fructibus libri IV. Et ejusdem de restitutis à Christianissimo Francorum rege literis Oratio, 6 s.

Lex lecta, intellecta, ff. de reb. cred., et si cert. pet., 6 d.

Petri Stellae disputatio de creditore.

Zasii defensio contra Stellam, 3 d.

Arnaldi Contadis in 33 librum Pand. epitome, 6 d.

MEDICA. — *Graece*. Galenus ad Glauconem, 2 s. 6 d.

Latine. Hippocratis de morbis libri IV, Ge. Pylandro interprete, 5 s.

Idem de victus ratione privatorum, cum Galeni commentario, Io. Andernaco interprete, 6 d.

Cl. Galeni opera quaedam (ea praesertim quae Iac. Sylvius Lutetiae publice enarrat) in majori forma, Io. Guinterio, Thoma Linacro et Martino Gregorio interpretibus, ad exemplaria graeca castigata et scholiis doctissimis illustrata per Iac. Sylvium.

Ejusdem Galeni libelli quidam in minori forma, et Aeginetae quaedam seorsim.

Theophrastus de historia et causis plantarum cum indicibus duobus ad versionem Gazae, uno Graecolatino, altero Latinograeco, 10 s.

Ordo et ordinis ratio in legendis Hipp. et Galeni libris, per Iac. Sylvium, 1 s.

Ejusdem methodus medicamenta componendi, ex simplicibus judicio summo delectis, et arte certa paratis, quatuor libris distributa, 12 s.

Ejusdem de signis omnibus medicis, id est, salubribus, insalubribus et neutris, una cum ejusdem methodo sex librorum Galeni in differentiis et causis morborum et symptomatum, in tabulas sex conjecta, 8 s.

Ge. Agricolae medici de mensuris et ponderibus libri V, 4 s.

Cassii medici de animalibus medicae questiones et problemata, Had. Iunio interprete, 1 s. 3 d.

De pulsibus libellus ex Galeno collectus, 1 s. 8 d.

De cucurbitula libellus, 4 d.

Institutionum chirurgicarum libri 6, authore D. Ioan. Tagaultio.

Io. Fr. Branchaleo de balneorum utilitate, 6 d.

De regimine sanitatis D. P. de Tuxigano, 3 d.

Medicae aliquot disceptationes Iac. Alaxini, 1 s. 8 d.

Methodus curandi morbum gallicum per Guayaci decoctum, Remacli Fr. Lymburgen., 1 s. 8 d.

Hippiatria sive Mareschalia Laurentii Rusii, in qua praeter variorum morborum plurima remedia, commodissimae frenorum formae excusae sunt, 10 s.

Eadem gallicè, 8 s.

Marianus sanctus de lapide renum; item de lapide vesicae per incisionem extrahendo, 3 s.

Osteotome picta, 1 s. 6 d.

Tabulae tres de venis et arteriis, 3 s.

Mesves à Iac. Sylvio castigatus, et latino sermone eleganter redditus.

LES PAPETERIES

D'ESSONNES, DE COURTALIN & DU MARAIS

De 1791 à 1794

Le papier de la Banque et le papier du timbre en partie sont fabriqués à Jouy-sur-Morin ¹. Il y a quelque intérêt à rappeler que pendant la Révolution on fabriquait le papier pour assignats dans la même vallée du Grand-Morin, aux environs de Jouy, dans les manufactures de Courtalin ² et du Marais ³, papeteries encore en activité de nos jours comme on sait, et dans les deux autres manufactures d'Essonnes, près Corbeil, et de Buges, à quatre kilomètres de Montargis. Distribuée de 1791 à 1795 entre ces quatre manufactures, la fabrication du papier pour les assignats prit fin avec l'année 1795 : les assignats furent alors remplacés par les mandats territoriaux en vertu de la loi du 28 ventôse an IV (18 mars 1796); les lois des 6 et 10 pluviôse an IV (26 et 30 janvier 1796) avaient déjà prescrit le brisement des matrices, poinçons, planches et formes ayant servi à la fabrication des assignats. Nous allons résumer les données que nous fournissent les documents législatifs sur les papeteries de Buges, d'Essonnes, de Courtalin et du Marais pour les années 1791 à 1794.

Un décret de la Constituante du 6 juin 1791 ⁴, sanctionné le 12 suivant, chargeait la dame Lagarde, propriétaire des manu-

1. Seine-et-Marne, arrondissement de Coulommiers, canton de la Ferté-Gaucher.

2. Seine-et-Marne, arrondissement et canton de Coulommiers, commune de Pommeuse, trois kilomètres de Faremoutiers.

3. Seine-et-Marne, commune de Jouy-sur-Morin.

4. Cf. le décret du 26 juillet 1791.

factures du Marais et de Courtalin ¹, de continuer la fabrication du papier pour assignats décrétés le 17 mai précédent.

Quelques jours avant la fin de ses travaux, la Constituante autorisait par son décret du 24 septembre 1791, sanctionné le 16 octobre suivant, les commissaires chargés de surveiller la fabrication du papier pour assignats à continuer leurs fonctions « soit aux manufactures de Courtalin et du Marais, soit à l'imprimerie de M. Didot ».

Le décret de la Législative du 2 août 1792, sanctionné le lendemain, avait pour but de remédier à la défectuosité du papier fabriqué jusqu'à ce moment à la papeterie d'Essonnes pour les coupures d'assignats de 50 sols.

Le 21 septembre 1792, la veuve Lagarde, copropriétaire avec ses fils des manufactures du Marais et de Courtalin, passait avec l'archiviste de la République, c'est-à-dire avec Camus, un traité pour la fourniture de 3000 rames de papier destiné aux 300 millions d'assignats de 50 livres, à raison de 50 l. la rame. Le lendemain, Camus passait avec Anisson, propriétaire de la papeterie de Buges ², un traité pour la fourniture de 750 rames de papier destiné aux 300 millions d'assignats de 200 livres, à raison également de 50 l. la rame. Les deux traités furent approuvés le 27 septembre 1792 par la Convention ³.

Un décret de la Convention du 10 mars 1793 ⁴ interdisait de quitter leurs ateliers aux ouvriers des papeteries de Courtalin, du Marais, d'Essonnes et de Buges, employés à la fabrication du papier pour assignats, « entraînés par leur zèle et par leur courage, voulant se joindre aux braves citoyens de leurs cantons et de leurs sections qui volent aux frontières ».

La fabrication du papier d'assignats ordonnée par la loi du

1. A Courtalin une fabrique de papier avait été fondée par Réveillon, le marchand de papiers du faubourg Saint-Antoine, dont le nom évoque le souvenir de la première journée de la Révolution (*Archives départementales de l'Hérault*, C 2669). Un arrêt du Conseil d'État du 13 janvier 1784 avait donné à la papeterie de Réveillon à Courtalin le nom de manufacture royale (*Archives nationales*, E 1616).

2. *Archives nationales*, C 448, dossier 147.

3. *Procès-verbal de la Convention* du 27 septembre 1792, p. 85.

4. *Procès-verbal de la Convention* du 10 mars 1793, p. 230.

23 avril 1793 donnait lieu, le 2 mai suivant, entre Camus d'une part, et les citoyens Didot ¹ et Léorier de Lisle ² de l'autre, à un traité que la Convention approuva ³ par son décret du 12 mai 1793.

La Convention approuvait encore le traité passé le 2 juin 1793 par Camus ⁴ avec les citoyens Anisson-Duperron et Lagarde frères, propriétaires des papeteries de Buges, de Courtalin et du Marais, pour la fabrication de papiers-assignats ordonnée par les décrets des 7, 23 mai et 6 juin 1793.

En juillet 1793, la fabrication du papier pour assignats était encore répartie entre nos quatre manufactures, comme autorisait à le penser le traité ratifié le 18 juin précédent, et comme le montre le décret de la Convention du 29 juillet 1793, relatif au *traitement et au plan d'organisation du bureau du comptage du papier-assignat aux Archives* ⁵.... « Les inspecteurs nationaux employés près les papeteries à 3600 l. chacun, ci.... 14000 l. », ce qui suppose quatre inspecteurs, c'est-à-dire quatre papeteries.

Les décrets de la Convention des 8 et 21 septembre 1793 mettaient en réquisition les ouvriers des papeteries de Buges, d'Essonnes, de Courtalin et du Marais, employés à la fabrication du papier pour les assignats ⁶.

L'article 3 du décret du 23 nivôse an II (12 janvier 1794) ⁷ permettait aux entrepreneurs des manufactures qui fabriquaient le papier-assignat de s'adresser à la Commission des subsistances et approvisionnements pour faire requérir dans les autres papeteries le nombre d'ouvriers suffisant pour les besoins de leur fabrication particulière.

1. Les Didot étaient depuis 1789 propriétaires de la papeterie d'Essonnes. Cf. Henri Stein, *La papeterie d'Essonnes* (Paris, 1895, in-8; extr. des *Annales de la Soc. du Gatinais*), p. 30.

2. Associé d'Anisson pour la papeterie de Buges; cf. *Archives nationales*, C 448, dossier 147.

3. *Procès-verbal de la Convention* du 12 mai 1793, p. 267.

4. *Procès-verbal de la Convention* du 18 juin 1793, p. 69.

5. *Procès-verbal de la Convention* du 29 juillet 1793, p. 343.

6. *Procès-verbal de la Convention* du 8 septembre 1793, p. 192; *id.* du 21 septembre 1793, p. 122.

7. *Procès-verbal de la Convention* du 23 nivôse an II, p. 201.

Les renseignements que nous venons de donner, en nous référant uniquement aux décrets des assemblées politiques de la Révolution, sur les papeteries d'Essonnes, de Courtalin et du Marais, de 1791 à 1794, nous les complétons par la publication des cinq documents qui suivent ¹. Ils ont trait les uns et les autres aux difficultés que provoqua dans ces trois manufactures de papier, comme dans beaucoup d'autres endroits d'ailleurs, l'application de la fameuse loi du *maximum* des grains, denrées et marchandises. Le premier de ces documents est une lettre datée du 16 brumaire an III (6 novembre 1794) adressée au Comité des inspecteurs du Palais national par Frézet, commissaire près la papeterie du Marais, pour lui envoyer copie du procès-verbal des réclamations des ouvriers de ladite papeterie, procès-verbal daté, lui aussi, du 16 brumaire an III (document n° II). Les documents n° III et IV sont représentés par une lettre du 22 brumaire an III (12 novembre 1794) de Guérin, commissaire près la papeterie de Courtalin, au Comité des inspecteurs du Palais national, sur les demandes d'augmentation de salaire que formulaient les ouvriers de Courtalin, et par le procès-verbal de leurs réclamations, daté de la veille, 21 brumaire an III. Enfin le document n° V est le rapport lu le 6 frimaire an III (26 novembre 1794), au Comité des inspecteurs de la Convention, par Sergent, représentant du peuple : un arrêté du même comité en date du 25 brumaire an III (15 novembre 1794) l'avait chargé de se rendre, toute affaire cessante, aux manufactures d'Essonnes, de Courtalin et du Marais « pour entendre les réclamations des ouvriers, prendre les mesures convenables pour que ces manufactures ne soient point interrompues, et faire un rapport du tout au Comité ».

Fernand GERBAUX.

1. *Archives nationales*, C 354, n° 1855.

I.

De la papeterie du Marais, le 16 brumaire, l'an III^e
de la République.

*Le commissaire près la papeterie du Marais aux citoyens représentans
du peuple, membres du Comité des inspecteurs du Palais national.*

Citoyens représentans,

Je vous adresse copie d'un procès-verbal contenant les demandes des ouvriers. J'ai aisément obtenu d'eux qu'ils continueront de travailler sans nouvelle réclamation jusqu'à votre décision, ou au moins pendant une décade.

Je ne saurais vous témoigner combien il est pressant de leur donner une réponse satisfaisante. Le prix des denrées et étoffes augmente à toute heure de la journée : par exemple, le beurre valait hier 2 l. la livre, il vaut aujourd'hui 80 s.; les œufs valaient 3 l. le quarteron, ils se vendent aujourd'hui 4 l.; une paire de souliers se vend 15 l.; une aune d'étoffe grossière en laine du pays, valant il y a un an 5 l., se vend 25 l.

Je ne pourrais pas vous promettre le calme dans cette manufacture, si le salaire des ouvriers ne devient bientôt proportionné aux besoins de la vie.

Salut et fraternité.

(Signé :) FREZET.

II.

Papeterie du Marais.

Ce jourd'huy seize brumaire l'an troisième de la République française une et indivisible, à huit heures du matin, devant moi, Michel Frezet, commissaire national près la papetterie du Marais, et dans mon domicile, se sont présentés en masse les citoyens ouvriers papettiers de cette manufacture qui m'ont représenté que, le prix excessif des denrées et autres choses nécessaires à la vie continuant d'augmenter de jour à autre, il leur étoit impossible de subsister en continuant à travailler à raison de trois livres quinze sous par journée de travail d'homme, et à raison de vingt-quatre sous par journée de travail de femme;

Que le six de ce mois ils avoient par ma médiation adressé au Comité des Inspecteurs de la Salle de la Convention leur demande d'être payés cinq livres par journée d'homme, et trente-six sous par journée

de femme ; que, cette dernière demande déjà très modeste n'obtenant aucune réponse, ils me faisoient leur déclaration que l'impossibilité de subsister les forçoit à quitter leurs travaux pour se livrer à d'autres ouvrages tels que le battage des bleds, la terrasse, etc., qui procurent à chaque ouvrier jusqu'à six et sept livres par jour.

Est aussi comparu le citoyen Querenet, directeur de cette manufacture, auquel j'ai donné connoissance de la réclamation des ouvriers et demandé son avis sur icelle. Il a été répondu par lui que la demande des ouvriers n'étoit pas sans fondement, vu la cherté excessive des denrées, mais que, obligé à livrer son papier dit *carré* à la Convention au bas prix fixé, il y a plusieurs mois, par le Comité des inspecteurs du Palais national, il ne pouvait pas accorder aux ouvriers des augmentations successives de salaire sans courir à sa ruine ; qu'il consentiroit volontiers à leur accorder une augmentation si la Convention se déterminoit à proportionner le prix des papiers au coût de la main-d'œuvre.

J'ai proposé aux uns et aux autres de rédiger procès-verbal de leurs demandes et dires, d'en adresser une copie audit Comité avec invitation de faire réponse le plus tôt possible, pendant lequel temps les ouvriers continueroient leurs travaux. Ce parti a été adopté avec réserve de la part des ouvriers de ne continuer lesdits travaux sans augmentation de paye que pendant une décade à compter de ce jour, déclarant qu'à l'expiration de ce délai ils seront forcés de les interrompre pour se livrer à d'autres occupations.

Dont procès-verbal qui a été signé de moi, du citoyen Querenet, et de ceux desdits ouvriers sachant signer, quelques-uns d'eux ayant déclaré ne savoir écrire ni signer.

Au Marais, les jour, mois et an susdits.

(Signé :) FREZET. (Signé :) QUERENET. (Signé :) CAIZERGUES. (Signé :) DENNEL. (Signé :) RICHARD. (Signé :) GIROUDEAU. (Signé :) SAUSSAYE. (Signé :) MICHEL FOURNIER. (Signé :) OLIVIER PÈRE. (Signé :) LHOMMET. (Signé :) CHARLES MAGNIER.

III.

De la papeterie de Courtalin, le 22 brumaire an III^e
de la République française une et indivisible.

*Guérin, commissaire national près la papeterie de Courtalin, aux
représentans du peuple, membres du Comité des inspecteurs du Palais
national.*

Citoyens,

Les ouvriers papetiers de la manufacture de Courtalin, éprouvant de jour en jour une augmentation considérable sur toutes les denrées, m'ont vivement sollicité de vous adresser leurs réclamations.

A cet effet, je vous envoie le procès-verbal énonciatif de leur demande à laquelle ils vous prient de faire droit *le plus promptement possible*. Je les ai engagés à ne pas discontinuer leurs travaux, en leur assurant que vous ne tarderiez pas à vous occuper de l'objet de leur pétition, fondée, il n'est que trop vrai, sur l'excessive cherté des comestibles que l'inexécution de la loi du maximum leur fait éprouver.

Je compte, citoyens, que vous voudrez bien me faire passer le résultat de votre décision très prochainement pour obvier à tout prétexte de désorganisation de la part des ouvriers.

Salut et fraternité.

(Signé :) GUÉRIN.

IV.

Papeterie de Courtalin.

Ce jourd'hui vingt un brumaire de l'an troisième de la République française, une et indivisible, se sont présentés devant moi, commissaire national près la papeterie de Courtalin, les ouvriers papetiers en réquisition dans ladite papeterie ci-après dénommés, savoir : Gabriel Fougeadoire, Pierre Sommeron, Pierre-Antoine Duclos, Jean Gorse, Jean-Baptiste Levain, Nicolas Godard, Jean-Charles Louvrier, Auguste Turc, Joseph Ponty, Jean-Louis Marchand, Jean-Baptiste Lardot, Joseph Loizel, Gabriel Rimbaud, Louis Dumont, Mathieu Favier, Claude Clouvel, Pierre Granger, Joseph Berthet, Barthélemy Pegeon, Georges Géant, François Marie, Pierre Bornier et Jacques-François Tricheur et Jean-Antoine Matagrín ;

Lesquels m'ont déclaré que depuis le six de ce mois, jour où j'ai entendu leur réclamation relative à l'augmentation du salaire de leurs journées de travail qu'ils ont porté à *cinq livres pour chacune*, et à *trente-six sous pour celle des femmes* (ainsi qu'il est constaté dans les observations envoyées au Comité des inspecteurs du Palais national ledit jour six du présent mois), le prix de toutes les denrées et autres objets est considérablement augmenté, puisqu'il est vrai que la pièce de vin qui se vendoit cent livres se paye dans ce moment cent cinquante livres ;

Que le beurre qu'ils achetoient quarante sous la livre se vend cinquante-cinq sous ;

Que les œufs qu'ils payoient cinquante sous le quarteron se vendent quatre livres dix sous ;

Que la corde de bois est montée de trente livres à quarante-cinq livres ;

Que la chandelle qui se vendoit trois livres quinze sous la livre vaut de six à sept livres ;

Que l'huile à brûler qui se payoit six livres la bouteille se vend dix livres;

Que les sabots qui s'achettoient vingt-cinq sous la paire coûtent trente et trente-cinq sous;

Que le blanchissage d'une chemise qui se payoit six sous se paye dix sous, etc., etc., etc.;

Qu'au moyen de l'augmentation excessive de toutes ces denrées dont le prix s'accroît de jour en jour, indépendamment des autres objets nécessaires à l'entretien, il leur est de toute impossibilité de continuer leurs travaux si leur journée n'est portée qu'à *cinq livres* et celle de leurs femmes à *trente-six sous*, et que, pour satisfaire à toutes les dépenses qu'ils sont forcés de faire, il ne peut leur être accordé moins de *sept livres* pour les ouvriers et de *cinquante sous* pour les femmes, dans la supposition en outre que les denrées et autres objets ne viendroient pas à augmenter encore de prix, pourquoi ils feroient alors toute réclamation nécessaire.

En conséquence des déclarations susénoncées et sur la pressante invitation qui m'a été faite par lesdits ouvriers d'en donner connoissance sans délai aux membres composant le Comité des inspecteurs du Palais national pour y faire droit, j'ai, commissaire susdit, dressé procès-verbal des réclamations y portées, et déclaré auxdits ouvriers qu'ils pouvoient en toute assurance se reposer sur la justice du Comité, relativement à leurs demandes. Et ont lesdits ouvriers signé avec moi à Courtalin lesdits jour, mois et an que dessus, à l'exception des citoyens Fougadoire, Sommeron, Gorse, Levain, Dumont, Favier, Granger, Berthet, Géant et Bornier, qui ont déclaré ne savoir écrire ni signer, de ce enquis. (Signé :) DUCLOS. (Signé :) GODARD. (Signé :) AUGUSTE LETURC. (Signé :) JOSEPH PONTY. (Signé :) LARDEAUX. (Signé :) LOISELLE. (Signé :) RINBAUD. (Signé :) MARCHAND. (Signé :) CLOUVEL. (Signé :) PIGEON. (Signé :) FRANÇOIS MARY. (Signé :) CHARLES LOUVRIER. (Signé :) MATAGRIN. (Signé :) TRICHEUR FILS, papetier. (Signé :) GUÉRIN.

V.

Rapport au Comité des inspecteurs de la Convention nationale sur les ouvriers des papeteries en réquisition, lu par Sergent à la séance du 6 frimaire an III^e.

Par un de vos précédens arrêtés, vous m'avez chargé de me transporter dans les papeteries de Courtalin, du Marais, et d'Essonne, mises en réquisition pour le service de la Convention nationale. L'objet de cette mission était d'entendre les ouvriers qui depuis quelque temps avaient fait diverses réclamations tendantes à une augmentation dans le prix de leurs journées de travail. Des lettres écrites par les agens nationaux qui sont à poste fixe près de ces papeteries pour correspondre

avec vous vous prévenaient qu'il n'allait bientôt être plus en leur pouvoir de retenir ces ouvriers, malgré la loi qui les attache à chacune de ces fabriques. Déjà l'un d'eux, celui d'Essonne, prévoyant qu'il aurait votre approbation, après avoir inutilement employé la persuasion, le raisonnement, le langage de la loi, avait eu recours aux autorités de Corbeil, et enfin à la force publique; à ce dernier moyen tout avait fléchi, vous approuvâtes dès lors ses mesures. J'ai cru devoir en présence des ouvriers, et en votre nom, applaudir au parti qu'il avait pris, en leur assurant toute fois que le Comité avait déjà oublié cet instant d'erreur, sûr que cette expérience qu'ils avaient faite d'un moyen rigoureux leur ferait chérir et respecter davantage le langage de la loi et de l'intérêt public. Ils m'ont chargé, ces citoyens, de protester au Comité de leur obéissance à la loi, et de l'engager à ne plus leur rappeler cette faute dont ils n'avaient pas tardé à sentir les conséquences, et des cris de Vive la République et la Convention ! ont été le sceau de notre réunion fraternelle.

Au Marais j'ai trouvé l'agent national prêt à partir pour Paris, pour venir vous demander une décision prompte sur ce salaire. Les ouvriers ne lui accordaient que le temps d'aller et de revenir, sans quoi ils allaient, disaient-ils, laisser leurs travaux.

A Courtalin, leurs prétentions sont plus fortes et leurs mouvemens étaient moindres.

De la part des entrepreneurs j'ai trouvé du zèle à concourir au maintien de la tranquillité et à donner des encouragemens aux ouvriers.

Mais ce qui est utile à dire au Comité, ce qui prouve combien l'autorité nationale, lorsqu'elle est dirigée vers la justice, lorsqu'elle se rapproche le plus des citoyens, leur devient respectable, c'est que pas le plus léger murmure n'a accompagné mes conférences avec les ouvriers, c'est que l'aménité et la décence la plus parfaite ont dicté leurs observations; que, malgré leur impatience de voir décider sur leurs demandes, je n'ai trouvé en eux aucune résistance. Nous avons causé en bons frères, et je n'ai qu'à me féliciter de leur confiance. Je les ai donc laissés tous dans ces trois papeteries dans la plus grande activité, m'ayant promis de ne se livrer à aucun écart. Il m'a fallu aussi répondre au nom du Comité à ces marques de respect et d'obéissance à la loi, en les assurant que le Comité allait dans le plus court délai s'occuper d'eux. Nous sommes convenus qu'à la fin de ce mois au plus tard leur travail serait fixé; je le leur ai promis parce que je sais que le Comité pense que des représentans du peuple, lorsqu'ils ont à prononcer sur des besoins de quelques citoyens, ne doivent pas leur faire longtemps attendre le résultat de ses délibérations.

Les ouvriers demandent une augmentation de salaire. Le prix de leur journée a été fixé à 3 l. 15 s. pour les hommes, 1 l. 4 s. pour les femmes; les uns portent cette augmentation à 7 l., les autres à 8 l.

Les uns et les autres se fondent sur le renchérissement excessif des denrées. Les agens nationaux que j'ai consultés m'ont exposé que ces demandes étaient justes, et je me suis assuré moi-même qu'en effet les comestibles étaient à un prix si haut qu'il en coûtait beaucoup à des citoyens livrés à des travaux de nuit, qui par là ont plus besoin d'une nourriture abondante et saine, qui par l'espèce de leurs travaux ne pouvant s'approvisionner qu'à la fin du jour, conséquemment hors des marchés, sont obligés de tout acheter de la seconde main, et plus cher que les autres citoyens qui ont la faculté de faire leurs achats dans les marchés. Dans cette saison où la terre ne produit plus rien, où les marchés ne sont pas abondamment pourvus, où les transports sont si difficiles et si dispendieux, et il faut faire remonter cet état à un mois avant celui-ci, les comestibles de toute espèce ont éprouvé une hausse considérable et ne diminueront encore de quatre mois. Les chaussures les plus grossières ont décuplé en quelque sorte, puisqu'une paire de sabots, qui se vendait jadis dix sols à la campagne, en vaut aujourd'hui de soixante à quatre-vingts.

Je pense, d'après ces considérations, que vous connoissés comme moi qu'il est infiniment juste d'augmenter le prix des journées de travail des hommes à 5 l., celle des femmes à 2 l. 10 s. dans les papeteries, et de faire remonter cette augmentation à compter du mois dernier, dont on leur tiendra compte.

Mais, pour opérer cette augmentation de manière à ne pas la laisser à quelques-uns, car dans un nombre d'hommes considérable il se trouve des esprits que rien ne satisfait et que la facilité à obtenir ce qui est juste enhardit à solliciter au delà, je pense aussi qu'il faut qu'elle ne soit que le résultat de l'opération sur le papier des loix, qu'elle ne soit accordée qu'en raison de sa fabrication, et que la rétrocession au mois de brumaire ne soit indiquée que comme une espèce de gratification.

Je propose donc au Comité l'arrêté suivant :

La section, chargée de lui faire un rapport sur la confection absolue du *papier des loix*, s'occupera de ce travail, de manière à ce que les papeteries puissent entrer en activité à cet effet au 1^{er} nivôse.

Elle portera dans le règlement qu'elle doit présenter le prix des journées de travail des ouvriers mâles à 5 l., et des femmes à 2 l. 10 s.

Par forme de gratification, les ouvriers recevront à compter du premier brumaire l'excédent de la paye de 3 l. 15 s. sur le pied de celle de 5 l., et les citoyennes de celle de 4 l. 16 s. sur celle de 2 l. 10 s.

Dans le cas où les denrées de nécessité, après l'hiver, diminueraient de moitié, ce qui serait alors constaté par les agens nationaux près les papeteries, la journée de travail resterait fixée au prix de 3 l. 15 s., comme par le passé.

LES ARCHIVES

DE LA

CHATELLENIE DE BRESSUIRE

Un registre de l'assise de la châtellenie de Bressuire, de 1415 à 1418, passa, à la fin de l'année dernière, dans le catalogue d'un libraire bien connu des environs de Paris. Comme le prix en était modéré, il fut facile d'en assurer l'acquisition à la Bibliothèque nationale. Ce volume y est aujourd'hui conservé, sous le n° 6808 des nouvelles acquisitions françaises.

Peu de temps après, nous apprîmes que ce registre n'était pas isolé, et que ce libraire en possédait un assez grand nombre du même genre ou relatifs, tout au moins, à cette même châtellenie. Nous demandâmes alors à les voir, ce qui nous fut accordé avec la plus parfaite obligeance. On nous conduisit dans un grenier assez vaste mais peu hospitalier, et on nous mit en présence d'une douzaine de caisses, dont plusieurs n'avaient pas encore été touchées. Elles contenaient la presque totalité des archives de la châtellenie de Bressuire.

Voici, en effet, ce qu'un dépouillement rapide et exécuté dans des conditions peu favorables permit de noter.

Les registres des plaids ou assises de la châtellenie de Bressuire, dont une épave avait été recueillie par la Bibliothèque nationale, s'y trouvaient au nombre de plus de 60; et ils dataient, à l'exception de 4 ou 5, du xiv^e et du xv^e siècle. L'un d'eux portait la date de 1367.

A ces registres des assises étaient mêlés, dans le plus complet désordre, des registres d'amendes (17 environ), de comptes (20 environ) et d'aveux (25 à 30). Certains dataient du xiv^e siècle, mais beaucoup ne remontaient pas au delà du xvi^e et même du xvii^e siècle.

Des chartes et des pièces de toute espèce calaient ces registres et en formaient le précieux complément. Près de 500 de ces chartes portaient des dates antérieures au xvi^e siècle.

C'était là un fonds dont il importait d'assurer la conservation, bien que plusieurs registres en eussent été déjà distraits. Une destruction partielle aurait été la conséquence inévitable de sa dispersion. L'archiviste du département des Deux-Sèvres fut mis au courant de cette découverte. Il en fit part au préfet, qui s'intéressa à l'affaire, avec une intelligence et un zèle auxquels les érudits sont peu habitués, et fut assez heureux pour obtenir du conseil général, à la session d'avril dernier, les crédits nécessaires pour l'acquisition, en bloc, de cette importante collection.

Les archives de la châtellenie de Bressuire vont donc, sous peu, être dirigées vers Niort; et ce dernier voyage marquera, espérons-le, le terme de leurs dangereuses pérégrinations.

Mais par suite de quelles circonstances cette collection est-elle venue échouer dans un grenier de la banlieue de Paris? Nous n'avons pu recueillir, sur ce point, des renseignements absolument précis. On sait seulement qu'elle était conservée, il y a peu d'années encore, au château de Saint-Loup et qu'elle avait été vendue aux enchères, à un moment où le château avait changé de propriétaire. Cette vente avait été faite presque sans publicité, dans de mauvaises conditions et à l'insu des sociétés savantes et de la plupart des érudits de la région.

B. Ledain avait connu cette collection et en avait extrait plusieurs des pièces qu'il a publiées dans son *Histoire de la ville et de la baronnie de Bressuire* (Niort, 1866, in-8). C'est d'après ce volume et d'après une publication de la *Revue poitevine et saintongeaise* (VII, 257-259), que MM. H. Stein et Langlois l'avaient signalée, dans leur précieux ouvrage sur les *Archives de l'histoire de France* (Paris, 1891, in-8, p. 596).

C. C.

CHRONIQUE DES ARCHIVES

Allemagne. — Le prochain congrès des archivistes de la Thuringe se tiendra à Arnstadt, le 4 juin, à la « Concordia ». Le programme comporte une visite du dépôt d'archives gouvernementales et du dépôt d'archives communales.

— Les archives du grand-duché de Bade (Generallandesarchiv) ont reçu en don de M. Gull une série d'épreuves de sceaux des évêques de Constanz, et, après la mort du comte de Traitteur, sont entrées en possession d'un petit fonds d'archives privées intéressant pour l'histoire politique et militaire, avec des documents sur les salines de Bruchsal.

— La direction fait copier dans différents dépôts de France les pièces relatives à l'histoire badoise, que de récents catalogues ont fait connaître. — On continue la préparation d'inventaires manuscrits, et on projette pour la présente année (heureuse innovation !) l'impression d'un premier volume d'inventaire. — Pendant l'année 1898 ont travaillé dans ces archives 229 personnes.

— Fr. Thimme continue à étudier la police secrète du royaume de Westphalie sous le règne de Jérôme Bonaparte, et publie des textes du Staatsarchiv de Hannover, sur ce sujet, dans la *Zeitschrift des historischen Vereins für Niedersachsen* en 1898.

Belgique. — Les archives royales de Bruxelles ont acquis, à la dernière vente des manuscrits de sir Thomas Philipps (Londres, mai 1899), le cartulaire de l'abbaye de Liessies, au diocèse de Cambrai (du XIII^e siècle).

Espagne. — Un cartulaire des commanderies du Temple, du grand prieuré de Catalogne, conservé aux archives générales de Barcelone (XIII^e siècle), a fait l'objet d'une excellente notice de D. Joaquim Miret y Sans : *Cartoral dels Templers de les comandes de Gardeny y Barbens* (Barcelona, tip. l'Avenç, 1899, in-8 de 35 p.) où l'auteur a donné une bonne analyse de toutes les chartes (XI^e-XIII^e siècles) dont il se compose, avec quelques extraits et différents actes des mêmes archives qui le complètent.

France. — M. G. Desjardins a consacré un article de la *Bibliothèque de l'École des chartes*, 1898, p. 5-55, à étudier le fonds du conseil d'État de l'ancien régime aux Archives nationales. En choisissant l'année 1762

comme base de son étude, parce qu'il avait sous les yeux un procès-verbal détaillé de cette date, l'auteur a examiné le conseil d'État à cette époque, et non à son origine : il y aurait quelques réserves à faire sur ses conclusions. Mais l'article n'en est pas moins utile à lire, et le cadre de classement qu'il propose pour les archives du conseil d'État pourrait être adopté s'il n'apportait pas avec lui toute une série de modifications difficiles à introduire dans l'état actuel des fonds des Archives nationales.

— Par décret du 28 mai 1899, la partie historique des archives du ministère de la marine a été transférée aux Archives nationales.

AISNE. — Dans l'important versement aux archives départementales, opéré par l'administration des domaines, de documents antérieurs à 1790, se sont trouvées quelques pièces du XIII^e siècle relatives à l'ordre des Franciscains. Il a été acquis des lettres autographes de l'astronome Méchain et du bénédictin Basset. — On imprime les inventaires des petites communes des cantons de Charly, Château-Thierry et Chauny ; les archives municipales de la ville de Château-Thierry pourront faire l'objet d'une publication spéciale, ainsi que celles de l'Hôtel-Dieu de Chauny, qui remontent au XIII^e siècle. — La série L est désormais complètement classée. — Les archives anciennes de la ville de Saint-Quentin et celles du tribunal (non réintégrées) sont, depuis la démolition des bâtiments de Fervaques, déposées dans les caves du musée Lécuyer.

ALLIER. — M. Alex. Giraud publie l'*Abrégé des actes des assemblées délibérantes de Montluçon*, I (1751-1799), Montluçon, 1898, in-8.

ALPES (BASSES-). — On n'a qu'à enregistrer quelques dons particuliers de documents sur les anciennes familles du pays.

AVEYRON. — Acquisitions des archives départementales : documents anciens concernant les seigneurs de Saint-Remy (près Villefranche), un cadastre de la même commune (1672) ; dons : un pouillé des diocèses de Rodez et Vabres (1654) ; et environ cent registres de minutes notariées de Peyrusse (XVI^e-XVIII^e siècles), offerts par le titulaire actuel, M^e Gleyrose. L'administration des domaines a commencé son versement annoncé par un lot de 47 registres anciens.

CHARENTE. — Un notaire de Chalais a remis ses archives anciennes (400 liasses). Le dépôt fait par l'administration des domaines a été insignifiant.

EURE-ET-LOIR. — Le dépôt des documents anciens annoncé par l'administration des domaines ne comprendra pas moins de 4000 registres et liasses ; la place manque pour les loger convenablement. Le receveur de l'enregistrement de Maintenon a déjà transmis quelques registres intéressant la ville de Gallardon. — L'archiviste continue l'inventaire de la série H (abbayes de l'ordre de Saint-Augustin), et fait imprimer, dans

son premier volume de « Cartulaires chartrains », un recueil de documents intéressant l'histoire de l'abbaye de Saint-Jean-en-Vallée (près Chartres).

FINISTÈRE. — Il a été réintégré aux archives départementales un registre de sentences de réformation du marquisat de Pont-Croix (1685-1710, avec pièces citées depuis le xiv^e siècle); quelques documents sur l'abbaye de Sainte-Croix de Quimperlé et le couvent des Ursulines de la même ville (xviii^e siècle); un registre de baptêmes et sépultures de la paroisse Saint-Julien de Quimper (1678). — L'archiviste réclame à la ville de Brest divers documents trouvés dans ce dépôt municipal (sur la famille Cabon de Lesmaïdic, registres d'insinuation, actes notariés). Son rapport donne en outre un état aussi exact que possible de chacun des fonds dont il a la garde (avec l'état du classement, souvent encore défectueux), et signale la présence, aux archives municipales de Saint-Pol-de-Léon, de 12 registres in-folio provenant de l'évêché de ce lieu, contenant l'inventaire détaillé, dressé en 1777, des titres concernant les droits de l'évêque et du chapitre (depuis les xv^e et xvi^e siècles).

— Les archives communales d'Audierne sont intéressantes pour l'époque révolutionnaire; les archives hospitalières de Morlaix forment un fonds important, bien classé, dont l'inventaire pourra être publié.

GARONNE (HAUTE-). — Le rapport de l'archiviste enregistre plusieurs dons : de l'abbé Douais, rouleaux et chartes des xiv^e-xv^e siècles concernant l'abbaye des Clarisses de Lé vignac ; — de l'abbé Lestrade, chartes relatives à la seigneurie de Gardouch (xiii^e-xviii^e siècles). L'administration des domaines ne s'est pas encore dessaisie des registres destinés aux archives départementales. La salle publique pour la consultation des documents, de plus en plus fréquentée, est notoirement insuffisante.

HÉRAULT. — Un manuscrit trouvé à Cessenon a été réintégré il y a quelques années au dépôt départemental. Cette œuvre inédite, probablement autographe et que l'on croyait perdue, de Guillaume Durand, évêque de Mende, contient ses instructions diocésaines à son clergé (vers 1295). M. J. Berthélé attire l'attention sur cette découverte dans le *Bulletin de la Société des antiquaires de France*, 1897, p. 209-213.

MORBIHAN. — L'administration des domaines n'a encore versé que les registres et dossiers de la direction de Vannes (57 articles).

NIÈVRE. — Les archives ont reçu d'un autre département, pour en prendre possession, de nombreux documents concernant la famille de Lozon et la terre de Champmorot (près Clamecy).

OISE. — Parmi les acquisitions de l'année, l'archiviste mentionne les titres du prieuré de La Chapelle-aux-Pots ; les papiers de la famille Héraude, dont plusieurs membres occupèrent des charges de judicature en Beauvaisis sous l'ancien régime ; plusieurs factums et mémoires judi-

ciaires du XVIII^e siècle. Le prochain volume d'inventaire contiendra le fonds de l'officialité de Beauvais et l'analyse du pouillé du diocèse (1707), acquis autrefois à la vente Mathon et formant en quelque sorte un répertoire des titres de l'évêché et de l'officialité (titres en partie disparus). — On travaille aussi à la préparation d'un catalogue des cartes et plans.

PUY-DE-DÔME. — Les archives départementales ont reçu en dépôt les minutes anciennes de plusieurs études de Riom (XVII^e-XVIII^e siècles), et en don de l'administration des domaines un certain nombre de registres antérieurs à l'an VIII. — A Ris, l'état civil remonte à 1899; à La Roche-Blanche, existent un certain nombre de registres et documents provenant de la châtellenie de la Roche-d'Onnezat (dep. 1698).

RHÔNE. — Le rapport de l'archiviste (p. 578-581) donne la constitution définitive des dossiers de la série G (archevêché, officialités, clergé), et indique d'une manière rapide la nature des papiers judiciaires récemment réintégrés du palais de justice : juridiction de la cour des Monnaies, procédures relatives aux successions (1685-1790), sentences et procédures, rapports d'experts (1625-1790), procès-verbaux de scellés (1743-1790), jugements du Présidial (1700-1790), productions criminelles (1680-1790), maréchaussée (1680-1790), sénéchaussée d'Ainay (1625-1790) et papiers des justices seigneuriales. — Il a été donné par le docteur Missol quatre registres de la commune de Saint-Laurent-d'Oingt; des papiers provenant de l'administration cantonale de Thizy. — Les communes de Lyon et de Condrieu ont en outre recouvré quelques-uns de leurs anciens registres, la première les délibérations du conseil municipal de Vaise pour les années 1790-1810, la seconde un vieux registre de baptêmes (1586-1594), contenant en outre de curieuses mentions historiques.

YONNE. — L'administration des domaines a versé 571 volumes et 207 liasses qui ne remontent pas au delà du XVIII^e siècle et que, faute de place, on est obligé d'empiler dans des couloirs. — L'archiviste appelle l'attention sur les séries révolutionnaires de plusieurs localités telles qu'Avallon, Joigny, Vermenton, qui sont importantes et mériteraient d'être soigneusement inventoriées et mieux connues.

Italie. — Il y a seize ans, le ministère de l'instruction publique d'Italie fit paraître une *Relazione generale sugli Archivi di Stato italiani dal 1874 al 1882* qui a rendu des services. Une circulaire récente de M. Marsengo aux conservateurs des archives d'État du royaume annonce le projet d'une semblable publication pour les années 1883-1898 : elle serait conçue sur le même plan, et traiterait à la fois des locaux, des dépôts, des travaux d'inventaire, des publications, de l'enseignement de la paléographie. Le ministère désire que ce travail puisse être consulté aussi bien par les étrangers que par les travailleurs nationaux, et recommande que le volume projeté puisse servir de guide dans les re-

cherches. Les dons et libéralités à l'égard des dépôts d'archives seront mentionnés pour servir d'exemple et engager les particuliers à se dessaisir de tous papiers anciens en faveur des dépôts publics ; les acquisitions les plus importantes seront également mentionnées. Un tableau statistique indiquera la fréquence relative des travailleurs dans chaque dépôt pendant les seize dernières années écoulées. Les réponses sont demandées pour le 30 juin prochain.

— O. Scalvanti termine l'inventaire des registres de l'Archivio universitario de Pérouse dans *Annali dell' Università di Perugia* (nuova serie, VIII, 1898, p. 131-162).

— Une série de documents inédits « aragonais » du xv^e siècle, tirés des archives municipales d'Aquila, est publiée par L. Idido dans le *Bollettino della Società di storia patria Antinori negli Abruzzi*, XI (1899), fasc. 21.

Pays-Bas. — Les réclamations de l'archiviste de l'État de Limbourg pour faire réintégrer à Maastricht un dépôt d'archives judiciaires (détenues jusqu'à présent à Roermond) ont abouti à un procès. De fâcheuses rivalités de clocher ont fait dévier une question qui n'aurait pas dû sortir du domaine administratif, et un député a même porté à la tribune du Parlement l'affaire, en accablant d'injures l'archiviste de l'État, qui ne fait que son devoir. On n'aurait pas cru que de simples questions d'archives pouvaient à ce point s'envenimer !

Portugal. — La municipalité de Guimarães se propose de publier par fascicules annuels les documents intéressant la localité, qui sont conservés à l'Archivio del Torre do Tombo. — C'est là un bon exemple à suivre ; mais il faut reconnaître que, dès 1847, semblables vœux avaient été émis par les municipalités de Lisbonne, de Serpa, de Mesafrio, et sont toujours restés lettre morte.

CHRONIQUE DES BIBLIOTHÈQUES

Allemagne. — Ed. Lempp a publié dans la *Zeitschrift für Kirchengeschichte*, XIX, n° 3, des œuvres inédites de David d'Augsburg, retrouvées dans le manuscrit latin 15312 de la bibliothèque royale de Munich. — Ed. Otto, dans la *Zeitschrift für Culturgeschichte*, VI (1899), n° 4, publie des extraits du « Thesaurus picturarum » conservé à la bibliothèque grand-ducale de Darmstadt : ils concernent les alchimistes du moyen âge. — Le bibliothécaire Frdr. Pfaff fait reproduire, sous les auspices du ministère de l'instruction, des cultes et de la justice, un curieux Codex de la bibliothèque de l'Université de Heidelberg : *Die grosse Heidelberger Liederhandschrift, in getreuem Textabdruck herausgegeben*. La première livraison (in-8 de 320 p.) a paru en 1898.

Autriche-Hongrie. — P. Passowicz étudie le manuscrit de Florus, conservé à Cracovie, dans les *Sitzungsberichte der Akademie der Wissenschaften zu Krakau* (1898).

Belgique. — On lit dans le *Soir*, journal de Bruxelles, à la date du 7 février dernier : « Depuis quelque temps le département de l'intérieur, par la voie du *Moniteur*, lance et relance des appels en vue de l'examen qui aura lieu le 29 avril prochain pour l'admission des aspirants-stagiaires à la Bibliothèque royale.

« Mais ce sera vainement. On n'imagine pas, en effet, plus invraisemblable chose que le programme des matières imposées pour cet examen.

« Il comprend entre autres choses, pour l'épreuve écrite : la rédaction de la notice de deux manuscrits, la description sommaire d'une gravure ancienne et le déchiffrement d'une monnaie ou d'une inscription.

« Rédaction de la notice d'un manuscrit. Dans quelle langue ? Copte, arabe, chinoise ? De quel siècle ? On ne le dit pas !

« Pour l'épreuve orale, c'est une autre affaire. Écoutez plutôt :

« 1° La bibliographie, la bibliothéconomie et la bibliothécoraphie ;

« 2° La paléographie et la diplomatique ;

« 3° L'histoire sommaire de l'art, de la gravure et de la lithographie ;

« 4° L'histoire sommaire de la monnaie et des médailleurs ;

« 5° L'histoire de l'imprimerie ;

« 6° La classification générale des connaissances humaines.

« La classification générale des connaissances humaines ! Après celle-là on peut tirer l'échelle.

« Dans ces conditions on conçoit qu'il ne se trouve pas de candidats ... aspirants-stagiaires. Car après avoir passé cet examen on n'est qu'un candidat bibliothécaire et l'on reçoit un diplôme décernant ce grade. Après une deuxième année de stage, il y a un nouvel examen. Et celui-ci enlevé, on gagne 1400 fr. !

« Nous disons que c'est se moquer du public que d'imposer à des récipiendaires la connaissance de matières dont certaines ne sont même pas enseignées dans nos Universités — pour leur donner finalement un traitement de meurt-de-faim.

« Nous osons croire que le département de l'intérieur mettra bientôt fin à cette plaisanterie plus que ridicule. »

France. — On lit dans le *Journal* du 28 avril 1899 les réflexions qui suivent :

« La Bibliothèque nationale est un ample domaine à réformes, la plupart très aisées et, sans doute, pour cela même, différées d'années en années, et qu'un siècle ou deux mûriront sans plus.

« Le catalogue cursif, mis en accord avec celui de l'inventaire ; le jeu du double bulletin simplifié ; le transfert des livres consultés, des tables de travail au bureau du conservateur, attribué aux garçons décoratifs et ironiques au lieu de l'être au lecteur lui-même.... autant de rêves des vieux et jeunes habitués qui survivront aux uns et aux autres. Mais d'ici l'an 2000 de notre rédemption, l'aimable et navré M. Léopold Delisle ne pourrait-il, à tout le moins (ce serait la besogne de quelques heures), nettoyer la salle des imprimés des *doubles* et des *dépareillés* qui encombre les casiers à portée de mains ? Par *doubles* et *dépareillés*, il faut entendre en la langue quasi cabalistique des bibliographes et des initiés, les collections d'auteurs ; les encyclopédies ; les recueils spéciaux ; les bibliothèques d'érudition et de littérature qui ne sont que des assemblages, ou factices, ou incomplets, d'œuvres distinctes qui figurent à l'inventaire dans leur vraie forme. Or, ce fatras remplit dix-huit casiers sur vingt.

« Les deux qui restent et où sont les éditions classiques de Régnier ; les Mémoires de Saint-Simon ; les volumes jusqu'à ce jour parus de la Société de l'Histoire de France ; les histoires bénédictines des provinces de France doivent, eux-mêmes, être allégés.

« A la place de ces vaines symétries, trompeuses de maints chercheurs candides, à notre su, on mettrait tout simplement les authentiques collections classiques, historiques et lexicographiques reléguées dans l'Enfer ou dans le Purgatoire de la Nationale depuis plus de trente ans. »

— La bibliothèque de la Chambre de commerce de Paris a été détruite par un incendie.

— La bibliothèque de l'Opéra a acquis une précieuse correspondance de l'illustre musicien Verdi avec les frères Escudier. — Elle figure en outre, sur le testament de son ancien bibliothécaire Ch. Truinet (dit Nutter), récemment décédé, pour un legs de 200,000 fr. environ dont les intérêts serviront à l'achat de manuscrits, partitions, pièces d'archives, lettres relatives à l'histoire du théâtre et de la musique.

— A la bibliothèque du grand séminaire de Nancy, Dom U. Berlière a découvert un catalogue des abbés de Floreffe, dressé au xiv^e siècle par Pierre de Herenthals, et publié par lui dans le *Bulletin de la commission royale d'histoire de Belgique*, 1898, n° 5.

— Un amateur nantais décédé récemment, M. Dobrée, a légué à la ville de Nantes une collection de manuscrits et d'autographes très importante, avec une somme de 100,000 fr. dont les revenus seront employés à augmenter cette donation. La bibliothèque de Nantes, on le sait, est déjà en possession des riches collections d'autographes Labouchère et Dugast-Matifeux. Actuellement le don Dobrée est encore sous scellés.

— Une revue parisienne (*Souvenirs et Mémoires*) a commencé en janvier dernier la publication des Mémoires de Mercier du Rocher relatifs à la guerre de Vendée. Sur la protestation de M. Ernest Brisson, petit-fils de Mercier du Rocher et possesseur du manuscrit original des mémoires, il fut répondu qu'une copie en étant déposée à la bibliothèque publique de Nantes sans aucune restriction, et mise depuis quelques années à la disposition du premier venu, on pouvait considérer ces mémoires comme entrés dans le domaine public. Tel n'est point l'avis de M. Ernest Brisson, qui a notifié au bibliothécaire de Nantes d'avoir à suspendre toute communication au public des mémoires de son grand-père, et intente en même temps un procès au rédacteur en chef des *Souvenirs et Mémoires*. Nul doute que la justice ne donne tort au réclamant : il y a à cela plusieurs raisons. Nous tiendrons nos lecteurs au courant de la solution de l'affaire, qui peut intéresser les bibliothécaires et les travailleurs.

— C'est à un manuscrit de la bibliothèque de Lyon que M. Chr. Pfister a emprunté les mémoires [incomplets] du comte de Brassac, gouverneur de Nancy en 1633-1635; il les publie dans les *Mémoires de la Société d'archéologie lorraine* (1898).

— M. Marquet de Vasselot a sommairement décrit les miniatures et la reliure d'un livre d'heures du xv^e siècle (n° 84) appartenant à la bibliothèque du chapitre cathédral de Bayeux (*Bulletin de la Société des antiquaires de France*, 1897, p. 94).

— M. Léopold Delisle, dans un article du *Journal des savants*, mars 1899, p. 172-195, appelle l'attention sur un « Formulaire de Clairmarais », manuscrit n° 676 de la bibliothèque publique de Saint-Omer, et en extrait quelques documents pour en faire apprécier tout l'intérêt : ils sont relatifs à l'état des abbayes cisterciennes vers le milieu du

xv^e siècle, à un prédicateur du xiv^e, à Fernand de Cordoue, à l'Université de Paris, à des négociations anglo-bourguignonnes sous le règne de Charles VII.

Italie. — Un texte sur les usages judiciaires de la cour de Rome au xiii^e siècle vient d'être imprimé par L. Wahrmund, d'après le manuscrit latin 2661 de la bibliothèque du Vatican, dans la *Zeitschrift für katholisches Kirchenrecht*, 1899, n^o 1.

— Dans le volume VI des *Studi italiani di filologia classica* (Firenze-Roma, 1898, in-8), on trouvera : Collation d'un manuscrit des Helléniques de Xénophon, par E. De Stefani ; — Fragments de l'Astrologie de Héfestion le Thébain dans le manuscrit de la Laurentienne 28, par A. Olivieri ; — Catalogue des manuscrits grecs de la bibliothèque Lucchesiana de Girgenti, par Aug. Mancini ; — Manuscrits grecs de la bibliothèque communale de Palerme, par le même ; — Index des manuscrits grecs des bibliothèques Angelica (à Rome) et Laurentienne (à Florence), par E. Piccolomini et E. Rostagno.

Suisse. — Dans un voyage en Suisse, M. Gabriel Marcel a remarqué à la bibliothèque de Zurich un curieux portulan du xiv^e siècle (*Perinus Vesconte d'Ianua*, 1321) ; et, à la bibliothèque de l'Université de Bâle, un troisième exemplaire connu du rarissime planisphère de Mercator (Duisburg, 1569) ainsi qu'un exemplaire de la deuxième édition de sa grande carte d'Europe (1572), et une carte cordiforme inédite (Anvers, G. de Jode, 1564 et 1571). Ces curiosités géographiques sont décrites dans le *Bulletin de la Société de géographie de Paris*, 7^e série, XX (1899), p. 82-89.

CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE

L'Exposition bibliographique de Brünn. — L'an dernier, nous avons annoncé une exposition bibliographique à Brünn (Moravie). Elle a eu lieu en mars-avril par les soins du docteur Julius Leisching, directeur du « Mährisches Gewerbe-Museum » qui a rédigé le catalogue avec la collaboration de MM. B. Bretholz, V. Houdek, W. Schram, C. Schirek, K. Koch. On ne peut que féliciter les organisateurs de leur intelligente initiative, du résultat obtenu et du soin minutieux avec lequel le catalogue a été rédigé. Cette exposition réunissait toutes les branches de la bibliographie très largement représentées : I. *Parchemin et papier*; *manuscrits et chartes* (reproductions photographiques de papyrus arabes et égyptiens; filigranes; chartes originales scellées depuis l'année 1167; matrices et moulages de sceaux); — II. *Manuscrits à figures du moyen âge* (évangéliques, le plus ancien du monastère d'Admont, x^e siècle; le « Passionale » de l'abbesse Cunégonde, appartenant à la bibliothèque de l'Université de Prague, 1312; Missel d'Olmütz, de 1435, signé; Livre scabinal de Brünn du xiv^e siècle, orné du portrait du notaire échevinal Johann von Gelnhausen; Heures bourguignonnes du xiv^e siècle; Pentateuque daté de 1413, appartenant à l'Université de Graz; Bible tchèque de Bocek von Kunstat, fils de Georges de Podiébrad; autre Bible de Wenceslas Czernohorsky von Boskowitz; Recueil des lois municipales de Znaim, xvi^e siècle; Nombreux manuscrits liturgiques, etc.); — III. *Recueil de chants populaires*, avec peintures exécutées en Moravie (xviii^e et xix^e siècles); — IV. *Débuts de la typographie en Moravie et incunables divers* (impressions de Brünn, d'Olmütz, de Prosznitz, de Kralitz, de Nikolsburg, de Lulé, etc., avec courte notice historique de W. Schram); — V. *Illustration du livre* (nombreux livres à figures et à vignettes, de provenance variée, anciens et modernes, xv^e, xvi^e et xix^e siècles); — *Reliure* (imposante réunion de spécimens très variés, depuis les reliures byzantines, du vi^e siècle, allemandes, italiennes et françaises de la Renaissance, tchèques, etc.); — *Ex-libris* (de toute origine, depuis le xv^e siècle). — La variété et l'intérêt de cette exposition, à laquelle de nombreux musées autrichiens et étrangers avaient prêté quelques-uns de leurs joyaux, en ont assuré le succès.

1. *Mährisches Gewerbe-Museum in Brünn; Katalog der Buch-Ausstellung* (Brünn, W. Burkart, 1898; in-16 de viii-278 p.).

L'Exposition bibliographique de La Haye. — A l'occasion des fêtes du couronnement de la reine Wilhelmine de Hollande (septembre 1898), la Bibliothèque royale de La Haye avait organisé une exposition spéciale de livres, monnaies et médailles se rapportant à la maison d'Orange. Cette exposition, dont le catalogue a paru en même temps¹, a été très intéressante, car elle a permis de rechercher et de retrouver à la Bibliothèque royale un grand nombre de manuscrits et de volumes précieux ayant appartenu à Jean IV, à Engelbert II et à Henri III, comte de Nassau; à René de Chalon et à Guillaume I^{er}, princes d'Orange; à Maurice, prince d'Orange, et à Frédéric-Henri son frère; à Guillaume II et à Guillaume III, etc. Nous avons remarqué quelques beaux livres à miniatures, des romans français du moyen âge traduits en allemand, une traduction de l'Énéide (1500), des Tite-Live, des saint Augustin, des Aristote, des Boccaccio et des Cicéron en français, l'Encyclopédie de Lambertus Onulphi (1460), plusieurs exemplaires du Miroir historial, un fragment d'Avicenne (xv^e siècle), les chroniques de Froissart et de Jean de Wawrin (xv^e siècle), divers manuscrits liturgiques, nobiliaires et militaires. Nous avons relevé le nom d'un copiste parisien du xv^e siècle, Jean Arnoulphin. Certains imprimés se recommandaient ou par leur rareté, ou par leurs reliures, ou par quelque mention particulière. Les planches qui accompagnent le catalogue reproduisent des portraits tirés de manuscrits, des reliures armoriées, des titres de volumes rares, des autographes.

Le 5^e centenaire de Gutenberg. — Le cinquième centenaire de Gutenberg sera célébré le 23 juin de l'année prochaine à Mayence. On organisera à cette occasion une colossale exposition du livre et des industries qui s'y rattachent.

L'Art typographique à Naples. — L'*Accademia Pontaniana*, de Naples, met au concours (prix de 500 lire : dépôt des manuscrits avant le 31 mars 1900) la question suivante : « L'arte tipografica in Napoli nel secolo XV : i concorrenti dovranno mirare principalmente a queste parti : 1) Ricorreggere e rendere possibilmente completo l'elenco descrittivo delle edizioni napoletane del secolo XV, indicando le biblioteche nelle quali si conservano gli esemplari di esse ; 2) Dare notizie precise, attinte a fonti archivistiche, sull'opera dei tipografi, dei correttori e dei mecenati dell'arte della stampa. »

L'Amateur d'autographes. — C'est une utile résurrection que celle de cette revue « rétrospective et contemporaine », dont la deuxième série paraît depuis janvier 1898 à Paris, sous la direction de M. Noël

1. *De Oranje-Nassau-Boekerij en de Orange-Penningen in de Koninklijke Bibliotheek en in het Koninklijk Penning-Kabinet te 's Gravenhage* (Haarlem, Kleinmann, 1898 ; in-4 de 11-98 et 11-122 p. avec pl.).

Charavay, expert en autographes, successeur de son frère (3, rue de Furstenberg). C'est le seul organe de cette nature en France. Au nombre des articles parus dans le courant de l'année 1898, et pouvant plus particulièrement intéresser nos lecteurs, on remarque : *Liste alphabétique des sociétaires du Théâtre-Français depuis Molière jusqu'à nos jours* (avec sign. autogr.), par G. Monval ; — *Manuscrits de Beethoven* (de la collection Artaria, récemment vendue en Autriche), par Ch. Malherbe ; — *La dispersion des papiers de Massillon* (d'après un dossier des archives de la cour d'appel de Riom), par A. Delpy ; — *Notice bibliographique sur la correspondance d'Alfred de Musset*, par M. Clouard ; — *Une lettre inédite de Pierre Bayle* ; — *Les pérégrinations de la « Dame aux Camélias »*, par Maurice Tourneux.

Bibliographie de l'histoire vaudoise. — La Société d'histoire vaudoise, fêtant son cinquantenaire en 1898, a eu l'idée d'insérer dans le *Bulletin d'histoire vaudoise*, n° XV, publié à cette occasion (Torino, Unione tipogr. editrice, 1898, in-8 de 176 p.), une utile « *Bibliografia storica valdese* » (1848-1898), due à M. J. Jalla.

Histoire de l'imprimerie. — M. H. van Duyse a appelé l'attention, dans le *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Gand* (1898, n° 6), sur une imprimerie calviniste à Gand en 1566, d'où sortaient des livres de propagande religieuse.

— M. L. Vignols, dans le *Bulletin de la Société d'études historiques et géographiques de Bretagne*, III (1899), p. 33-35, résume trois pièces d'archives relatives à la contrebande de 533 livres jansénistes faite à Nantes, en 1736, par un navire de Rotterdam : ces livres, cachés dans des tonneaux entre deux fortes couches d'amidon, étaient adressés par un réfugié nommé Rouvière.

— M. P. Arnauldet a communiqué au *Bulletin de la Société des antiquaires de France*, 1897, p. 397-403, quelques notes sur les ouvrages imprimés par Jacques Le Rouge à Venise, entre 1472 et 1481 ; il y complète et confirme les indications fournies par le livre de M. Monceaux, d'après l'examen qu'il a fait d'exemplaires de productions de Jacques Le Rouge retrouvés par lui dans des bibliothèques italiennes.

— M. Em. Motta a consacré un long article de l'*Archivio storico lombardo*, 1898, III, p. 28-72, à Filippo de Lavagna et à quelques autres typographes milanais du xv^e siècle, grâce à de nouveaux documents rencontrés dans des archives de notaires. Le testament d'Ambrogio de Lavagna (1487), frère de Filippo, qui a permis de reconstituer la généalogie de la famille, une convention avec Buonaccorso, le disciple bien connu de Filelfo, un acte d'association avec Chr. Valdarfer (1477), etc., sont des pièces fort curieuses que M. Motta a bien fait de mettre en lumière. En même temps il corrige quelque peu ses devanciers sur l'époque du décès de Nicolas Jenson et de Pierre Ugleimer, et publie

divers privilèges relatifs à des ouvrages imprimés à Milan au xv^e siècle.

— La *Revue du Nivernais* (1898, p. 169-174) a inséré sous la signature de M. le vicomte de Savigny de Moncorps, une notice sur les premiers livres imprimés à Nevers, à la fin du xvi^e siècle. Elle ne contient aucun renseignement de plus que la brochure de P. Bégaÿ parue en 1864 sur le même sujet; elle est même beaucoup moins complète.

— Les *Notes historiques sur l'imprimerie à Mamers depuis son origine jusqu'à nos jours* (Mamers, G. Fleury et A. Dangin, 1898, in-8 de 23 p.) ne permettent pas de faire remonter la typographie dans cette localité au delà de 1792. Pour la période moderne et contemporaine, M. G. Fleury, auteur de la brochure, est naturellement fort bien renseigné.

— Dans les *Silesiaca* publiés sous les auspices du « Verein für Geschichte und Altertum Schlesiens » (Breslau, Morgenstern, 1898, in-8 de iv-416 p.), M. Gustav Bauch a dressé le catalogue de 163 impressions dues à des imprimeurs silésiens de 1475 à 1521; il occupe les pages 145-186 du volume.

Bibliographies géographiques. — Une bonne revue de la cartographie du CANADA a été donnée par J. White dans *Geographical Journal*, X, 1897, p. 623-630. — A la suite (p. 631-632), on trouvera la bibliographie des travaux relatifs aux mines d'or du KLONDIKE et de l'Yukon District (Alaska). — Un travail de P. C. Meyer : *Erforschungsgeschichte und Staatenbildungen des Westsudan*, publié comme *Ergänzung* Bd. XXV, aux *Petermann's Mittheilungen* (1897), n° 121, contient (p. 5-20) la bibliographie des voyages au SOUDAN occidental. — Sir Lambert Playfair a publié un complément utile à sa bibliographie de l'ALGÉRIE : *Supplement to the bibliography of Algeria from the earliest times to 1895* (London, Murray, 1898, in-8 de 321 p.), comprenant les n° 4746 à 7763, avec une table générale commune aux deux parties.

— Dans *The voyages made by the sieur D. B. to the islands Dauphine or Madagascar and Bourbon* (London, 1897, in-8), qui n'est qu'une traduction d'un ouvrage français de 1674, l'éditeur, le capitaine P. Oliver, a inséré une utile bibliographie des anciens voyages à MADAGASCAR.

— L'étude de C. Imbault-Huart sur le fleuve chinois SI-KIANG (*Bulletin de géographie commerciale de Paris*, XIX, 1897, p. 197-199), contient une bonne bibliographie du sujet. — Un petit volume sans prétention de V. Simonelli : *Candia, ricordi di escursione* (Parma, 1898, in-8), renferme la bibliographie relative à la géographie physique et à la biologie de l'île de CRÈTE. — Dans : *Irlande et cavernes anglaises* (Paris, Delagrave, 1897, in-8), E.-A. Martel traite la bibliographie du sujet en deux endroits (p. 16-19 et 324-325). — La littérature des reliefs de la SUISSE se trouve à la fin d'une brochure d'un spécialiste, F. Becker : *Das topographische Relief in seiner Bedeutung für die Landskunde* (Frauenfeld, 1897, in-8). — Une bibliographie étendue des travaux relatifs à la CRAIE

du bassin géologique de Paris est imprimée par L. Cayeux, à la suite d'un beau travail qu'a publié la Société géologique du Nord en 1897 (*Mémoires*, IV, 2). — Pour l'histoire de la géographie et les éditions des principaux textes, un guide sûr existe à la fin de : *The dawn of modern geography*, by C. R. Beazley (London, Murray, 1897, in-8). — Enfin, pour l'enseignement de la géographie aux États-Unis, au point de vue bibliographique, on consultera un article de Rich. E. Dodge dans *Scottish geographical Magazine*, XIII, 1897, p. 523-530.

Bibliographies individuelles. — Parmi les plus récentes, nous citerons :

— In memoriam. CHARLES SCHEFER (1820-1898), par Henri Cordier (Paris, 1899, in-8);

— Bibliographie des travaux de PIERRE VAUCHER, par Ed. Favre (*Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève*, II, 2 (1899), p. 107-123);

— Bibliographie des travaux de BÉLISAIRE LEDAIN, par M. Farault (*Revue d'archéologie poitevine*, décembre 1898);

— GARRETT em França; notas de bibliographia consagradas ao centenario do eminente portuguez, por A. de Portugal de Faria. Pariz, P. Dupont, 1899, in-8 de 27 p.

— Bibliographie des œuvres d'EDMOND LE BLANT, membre de l'Institut, dressée par Maurice Prou. Paris, 1899, in-8 de 47 p. (extr. du *Bulletin de la Société des antiquaires de France*).

-- Notice bio-bibliographique sur A. F. LIÈVRE, par E. Ginot (*Bulletin de la Société des antiquaires de l'Ouest*, XX, 1898, p. 235 ss.).

— Signalons aussi dans le livre de M. Arm. Brette : *La France au milieu du XVIII^e siècle d'après le journal du marquis d'Argenson* (Paris, 1899, in-18), la bibliographie complète et critique des ouvrages manuscrits et imprimés dudit marquis D'ARGENSON.

— En remontant plus haut, nous arriverons au XVI^e siècle, à SÉBASTIEN MÜNSTER, dont la bibliographie a été dressée par V. Hautzsch dans un article de la *Königl. sächsische Gesellschaft der Wissenschaften* (philolog. Classe), XVIII (1898), n^o 3.

COMPTES RENDUS & LIVRES NOUVEAUX

REVUES SPÉCIALES

1. — CENTRALBLATT FÜR BIBLIOTHEKSWESEN (märz 1899) : K. Haebler, *Iter ibericum* [suite]; — C. E. Daniels und E. W. Moes, *Eucharius Rösllins Rosengarten*; — Ant. Schubert, *Die sicher nachweisbaren Inkunabeln Böhmens und Mährens vor 1501* (suite).

— CENTRALBLATT FÜR BIBLIOTHEKSWESEN (april 1899) : A. Wolfstieg, *Die Bibliothek des Hauses der Abgeordneten in Berlin*; — A. Avetta, *Primo contributo di notizie bibliografiche per una bibliografia dei codici manoscritti della Biblioteca nazionale di Torino*; — A. Schubert, *Die sicher nachweisbaren Inkunabeln Böhmens und Mährens* (suite); — M. Hartmann, *Zum Bibliothekswesen in den islamischen Ländern*.

2. — LIBRARY JOURNAL (febr. 1899) : A. J. Rudolph, *The Newberry genealogical index*; — L. Fargo Brown, *The trials of a new assistant*; — Fr. J. Teggart, *Contribution towards a bibliography of ancient libraries* (fin); — *Design for a new Library Buidling for Wellesley College*.

— LIBRARY JOURNAL (march 1899) : W. C. Lane, *The appointment of a librarian of Congress*; — A. J. Rudolph, *The blue-print process for printing Catalogs*; — *A french view of american libraries*; — *The Indiana Library law*; — *Statistics of State Libraries*; — *Plan for a hospital Library*.

3. — REVUE DES BIBLIOTHÈQUES (janvier-mars 1899) : L.-G. Péliissier, *Inventaire sommaire des papiers de Pierre-Daniel Huet à la bibliothèque Laurentienne de Florence*; — G. Bresciano, *Di tre rarissimi edizioni napoletane del secolo xvi sconosciute ai bibliografi*; — E. Blochet, *Inventaire et description des miniatures des manuscrits orientaux conservés à la Bibliothèque nationale* (suite); — Em. Picot, *Des Français qui ont écrit en italien au xvi^e siècle* : J.-F. Du Soleil et Jérôme Maurand; — H. Omont, *Catalogue des manuscrits mexicains de la Bibliothèque nationale* (suite).

4. — BULLETIN DU BIBLIOPHILE ET DU BIBLIOTHÉCAIRE (janvier-mars 1899) : Ch. Urbain, *La première édition de l'Ode de Racan à M. de Bellegarde*; — G. Macon, *Le grand Condé et le théâtre* (fin); — A. Claudin, *Les origines de l'imprimerie à Paris* (fin); — H. Chérot, *Les filles de Louis XV à Fontevault*; — A. Tougard, *Une lettre inédite de Godes-*

card à Mercier de Saint-Léger; — L. Morin, Un atelier de peintres-dominotiers troyens au xvii^e siècle; — Vicomte de Grouchy et M. Tournoux, Lettres inédites de Ch.-J. Panckoucke, P. et Ach. Richard.

5. — REVISTA DE ARCHIVOS, BIBLIOTECAS Y MUSEOS (enero-abril 1899) : M. Menéndez Pelayo, Opúsculos de Prisciliano y modernas publicaciones acerca de su doctrina; — V. Vignau, Papeles referentes á la muerte de Felipe V y á la coronación de su sucesor; — J. P. García y Pérez, Indicador de varias crónicas religiosas y militares en España; — J. Rodríguez Mourelo, Manuscrito de Alquimia del siglo xv perteneciente a la Biblioteca nacional; — Elias de Molins, El periodismo en Cataluña desde mediados del siglo xvii hasta el año 1868; — Inauguración de la cátedra de paleografía en Madrid (1839); — M. Serrano y Sanz, Pedro de Valencia (estudio biográfico y crítico); — M. Jiménez de la Espada, Vocabulario de la lengua general de los Indios del Putumayo y Caquetá; — Catálogo I del Archivo histórico nacional (*Inquisición de Toledo*); — Catálogo de las piezas de teatro que se conservan en el depósito de manuscritos en la Biblioteca nacional.

6. — MAGYAR KÖNYVSZEMLE (jan.-márcz. 1899) : L'avenir des bibliothèques provinciales hongroises; — La bibliothèque du Musée national hongrois en 1898 (rapport sur les différents services); — P. Erdélyi, Les hymnaires hongrois aux xvi^e et xvii^e siècles; — A. Domanovszki, Le codex de la chronique de Dubnicz.

7. — RIVISTA DELLE BIBLIOTECHE E DEGLI ARCHIVI (febr.-aprile 1899) : G. Biagi, La Biblioteca storica « Andrea Ponti » in Ravenna; — C. Lupi, Archivi ed archivisti; — A. Solerti, Un nuovo manoscritto della « Gerusalemme » con correzioni autografe; — L. Frati, I manoscritti posseduti da Carlo Ghisilieri; — D. Marzi, Documenti per la storia della Romagna toscana; — L. Frati, Un codice miniato ignoto delle favole esopiane di Walter l'inglese; — Eug. Casanova, Le « Teoriche » della Laurenziana; — Alb. Lombroso, Il Congresso storico napoleonico di Alessandria per il centenario della Battaglia di Marengo.

8. — NEDERLANDSCH ARCHIEVENBLAD (1898-1899, n° 3) : A. J. Flament, Handleiding voor het ordenen en beschrijven van archieven [compte rendu]; — J. S. van Veen, Verslag betreffende een onderzoek te Parijs naar Archivalia; — M. G. Wildeman, De Vleeschhal te Haarlem, bewaarplaats der Rijksarchieven in Noord-Holland; — Bepalingen van het Historisch Genootschap over het uitgeven van handschriften.

9. — LE BIBLIOPHILE LIMOUSIN (janvier 1899) : R. Fage, Contributions à l'histoire de l'imprimerie à Tulle; quelques marchés d'impressions au xvii^e siècle; — (avril 1899) : P. Ducourtieux, Fabricants de papiers, imprimeurs et libraires du département de la Creuse; — Curiosités de la bibliographie limousine (Claude d'Acreigne; vicomte d'Aubusson).

COMPTES RENDUS

Les archives principales de Moscou du ministère des Affaires étrangères; ouvrage édité par les soins de la Commission instituée pour la publication des Chartes et Traités près les Archives principales du ministère des Affaires étrangères à Moscou [par le prince N. Golitzine]. Moscou, tip. G. Lissner i A. Getchel, 1898; in-folio de 18 p. et 23 pl. — Prix : 3 roubles.

Nous possédions déjà sur ce dépôt d'archives moscovites, le plus considérable avec celui des Archives du ministère de la justice, une notice du baron Th. A. de Bühler, imprimée en russe et en français. La publication de grand luxe que vient de faire éditer le prince P. A. Golitzine, directeur de ces archives à la suite du baron de Bühler (dep. 1896), est à la fois une étude historique, un inventaire sommaire partiel et une description parlante que des phototypies du meilleur effet mettent sous nos yeux.

De même que la Russie a traversé les mêmes périodes de développement historique que l'Europe occidentale, la formation des archives a été chez elle le résultat des mêmes circonstances, des mêmes besoins. Les premiers essais d'inventaire des dossiers diplomatiques remontent au xiv^e siècle; le plus ancien qui ait été conservé date de 1614; mais la véritable organisation n'a commencé qu'au xviii^e siècle. Les locaux ont été déplacés et agrandis plusieurs fois jusqu'à l'année 1874, où ces archives ont trouvé leur installation définitive dans le palais actuel, anciennement affecté à l'administration des mines et approprié alors à son nouvel usage. Les bâtiments occupent à présent une superficie de deux arpents; l'édifice principal est situé entre deux cours spacieuses et un jardin; de trois côtés, l'isolement par des voies publiques est complet. M. N. Golitzine s'étend d'une façon fort intéressante sur les travaux jadis entrepris sous la direction de Müller, de Bantysch-Kamenski, de Malinowsky et du prince Obolensky.

Les documents conservés aux Archives du ministère des affaires étrangères sont répartis dans 822 armoires numérotées, contenant 17,000 cartons, environ 1000 registres et 9000 rouleaux. Il faut y joindre une belle collection de cartes géographiques et estampes, et une autre collection de 1650 manuscrits en 25 langues différentes, dont les plus anciens remontent au x^e siècle. — Les papiers diplomatiques proprement dits se divisent en deux parties : rapports avec les États européens (depuis le xiii^e siècle), rapports avec l'Orient (depuis 1488). On y trouve des instructions aux ambassadeurs, des lettres patentes et ordonnances, des traités et conventions, la correspondance diplomatique, les dossiers des consulats et des missions, les relations sur les émigrés et sur la démarcation des frontières, les papiers concernant les guerres avec les États voisins, les mémoires et projets politiques de différentes époques.

Les papiers non diplomatiques comprennent les documents de l'histoire intérieure de l'État, les archives de l'ancien royaume de Pologne et du grand-duché de Lithuanie depuis le xvi^e siècle (transférées de Varsovie en 1794), les diplômes, chartes, brevets de noblesse, ukases, ordonnances, lettres, testaments, cérémonies et correspondances des tsars, les archives du duché de Holstein, la correspondance des ministres et chanceliers, les papiers relatifs au clergé, aux étrangers résidant en Russie, aux officiers et nobles, aux institutions, au Conseil suprême intime, à l'industrie et au commerce. C'est là, comme on le voit, un ensemble précieux et bien digne de tenter la curiosité des historiens et érudits russes pour toutes les questions se rapportant à l'histoire intérieure et extérieure de l'Empire.

A la suite de cet exposé historique, figure un tableau des documents relatifs aux rapports diplomatiques de la Russie avec les autres nations. Y sont représentées les suivantes avec la date initiale de la plus ancienne série : *France* (1895); *Autriche* (1814); *Hongrie* (1630); *Italie* (1580); *Saint-Siège* (1485); *Espagne* (1667); *Portugal* (1724); *Grande-Bretagne* (1557); *Prusse* (1816); *Bavière* (1701); *Bade* (1746); *Wurtemberg* (1716); *Hannovre* (1700); *Saxe* (1633); *Holstein* (1608); *Anhalt* (1762); *Mecklembourg* (1704); *Oldenbourg* (1774); *Villes d'Empire* (1584); *Villes Hanséatiques* (1762); *Danzig* (1697); *Hambourg* (1614); *Suisse* (1698); *Pays-Bas* (1600); *Danemark* (1816); *Suède* (1810); *Courlande et Livonie* (1509); *Pologne* (1431); *Serbie* (1699); *Monténégro* (1700); *États-Unis d'Amérique* (1762); *Grèce* (1809); *Turquie* (1812); *Moldavie* (1874); *Sibérie* (1570); *Crimée* (1474); *Bachkirs et Kalmouks* (1616); *Arménie* (1626); *Géorgie* (1886); *Perse* (1588); *Boukhara* (1585); *Khiva* (1590); *Kirgiz* (1594); *Chine* (1654); *Japon* (1742); *Arabie* (1701); *Indes orientales* (1646); *Madagascar* (1723).

Pour joindre l'agréable à l'utile, on a eu la bonne pensée de nous présenter le dépôt d'archives du ministère des affaires étrangères de Moscou sous son aspect monumental extérieur (3 planches), et dans quelques-uns de ses aspects extérieurs les plus intéressants (salle de la Commission de la publication des traités, cabinet du directeur, bibliothèque, salles de dépôt, etc.), et d'y joindre les reproductions de quelques documents à titre d'exemple.

Cette nouvelle publication fait le plus grand honneur à l'administration qui l'a entreprise et à l'archiviste qui en a été chargé. Elle s'ajoute aux diverses publications antérieures par lesquelles la même administration a depuis longtemps commencé à faire connaître quelques-unes de ses richesses (Recueil des chartes et traités, 5 vol. in-folio; Lettres des souverains de Russie; Documents concernant Pierre le Grand; Documents du xviii^e siècle sur la Géorgie; Catalogue des atlas, cartes et plans; Ambassades en Angleterre, 1600 et 1662; Fac-similé des anciens sceaux russes; etc.).

Il est à souhaiter que ces publications soient mieux connues du public étranger, et que l'activité scientifique déployée par les archivistes moscovites soit un exemple pour leurs confrères d'autres pays.

H. S.

Les sources de l'ancien état civil parisien ; répertoire critique, par MARIUS BARROUX, archiviste adjoint de la Seine. Paris, H. Champion, 1898 ; in-8 de vii-136 p. — Prix : 5 fr.

Nul n'ignore que l'état civil de toutes les paroisses de Paris (anciennes limites), antérieurement à 1860, a disparu dans l'incendie de l'Hôtel de ville en 1871, et qu'une commission a été chargée, jusqu'en 1897, de le reconstituer. Aujourd'hui, le travail de la commission étant achevé (ou considéré comme tel), et les résultats de ce travail se trouvant constituer une des parties importantes des Archives de la Seine, il a paru — et avec raison — à M. Barroux qu'il y avait utilité à savoir comment s'était fait ce travail.

Pour avoir une idée complète de l'ancien état civil parisien, il ne faut pas se contenter de recourir aux registres paroissiaux (il en a été retrouvé deux parfaitement authentiques : un pour Saint-Roch, un autre pour Saint-Hilaire du Mont), mais aussi aux registres mortuaires des établissements hospitaliers (disparus), et d'autres établissements religieux (on en connaît un des Filles-Dieu et un de l'Oratoire aux Archives nationales ; un des Feuillants à la Bibliothèque nationale), aux registres d'état civil de l'église de la confession d'Augsbourg, et des chapelles des ambassades de Suède et de Danemark (seuls conservés) ; enfin aux registres municipaux pour la période moderne, retrouvés dans les mairies et réintégrés aux Archives de la Seine pendant ces dernières années.

Le travail de reconstitution a porté aussi, et d'une façon très sérieuse, sur les minutes des notaires, du greffe du tribunal de première instance de la Seine (voy. p. 29, note 4), et ces actes reconstitués ont déjà été utilisés dans diverses publications historiques. Voilà pour les documents authentiques.

Il y a en outre, tant dans des collections publiques que privées, un nombre assez grand de mentions, d'extraits, de copies non authentiques d'anciens actes d'état civil que M. Barroux passe en revue et indique avec le plus grand détail ; son répertoire critique est dressé avec un soin particulier, et n'omet aucune des sources manuscrites et imprimées auxquelles il serait possible de s'adresser pour compléter encore, dans une certaine mesure, le travail de reconstitution officielle. Et il pense qu'il y aurait place pour une publication dont l'importance ne saurait être douteuse et pour laquelle M. Barroux semblerait tout indiqué : ce ne serait que la reprise d'un projet conçu autrefois (1851) par Parent de Rosan, malheureusement non exécuté, et aujourd'hui bien

plus facilement réalisable par suite de l'appauvrissement des sources qui devaient être la base de son dépouillement général. H. S.

Bibliotheca hagiographica latina antiquae et mediae aetatis.
ediderunt socii Bollandiani. Fasc. I-II. Bruxellis, impr. Polleunis et Ceuterick,
1898-1899; in-8 de 464 p. — (La publication formera 2 volumes; prix : 40 fr.).

Les Bollandistes sont des hommes entreprenants et pleins de zèle. Non contents d'éditer l'excellent recueil hagiographique connu sous le nom d'*Analecta bollandiana* (trimestriel), ils ont entrepris depuis quelques années la publication très détaillée des manuscrits hagiographiques conservés dans toutes les bibliothèques du monde; et les voilà aujourd'hui attelés à une besogne non moins difficile, mais d'une utilité indiscutable, qu'ils appellent la *Bibliotheca hagiographica latina*. A côté des manuscrits, les imprimés. Et les vies de saints imprimées sont en si grand nombre qu'une bibliographie en a été reconnue nécessaire: c'était l'œuvre naturelle des Bollandistes, qui la mènent avec rapidité et (est-il besoin de le dire?) avec talent.

Une préface définitive, à paraître, expliquera en détail le plan et l'économie de l'ouvrage. Qu'il nous suffise de dire ici que la publication mentionne les éditions de tous les documents hagiographiques écrits en latin antérieurement au XVI^e siècle: vies et passions, homélies ou sermons particuliers, récits de translation et de miracles, etc., en y comprenant les recueils collectifs; elle mentionne également un certain nombre de pièces inédites qui paraissent n'avoir aucune chance d'être éditées avant longtemps: en tout 8000 documents environ qui ont été passés en revue. Les deux premiers fascicules distribués, commençant naturellement à la lettre A (le classement alphabétique était le seul possible), nous conduisent jusqu'à Franciscus Assisiensis; et avant peu l'érudition sera dotée d'un précieux instrument de travail de plus, d'une nouvelle bibliographie très développée et très soignée, dont les auteurs doivent être infiniment remerciés. Ce sont là entreprises qui restent, et qui, destinées à faciliter le travail de beaucoup, accomplies dans le silence, source d'activité, publiées sous le nom d'une collectivité studieuse et savante, nous reportent volontiers vers les grandes entreprises bénédictines des siècles passés. H. S.

**Ein Missale speciale Vorläufer des Psalteriums von 1487;
Beitrag zur Geschichte der ältesten Druckwerke,** von Otto
Hupp. München-Regensburg, Nationale Verlagsanstalt und Kunstdruckerei,
1898; in-4 de 30 p.

On se souvient sans doute de l'article que j'ai consacré, dans le *Bibliographe moderne*, II (1898), p. 297, à un « Missale speciale » mis en vente par M. Ludwig Rosenthal et attribué aux presses de Gutenberg lui-même.

L'annonce d'un volume inconnu, qui serait sorti des presses de Gutenberg, a piqué la curiosité des érudits. Quelques-uns d'entre eux ont adopté mes conclusions comme probables et mes hypothèses comme plausibles. D'autres se sont montrés sceptiques, réservant leur appréciation ou déclarant formellement (par exemple Adolf Schmidt dans le *Centralblatt für Bibliothekswesen*, 1899, p. 65) l'impossibilité de l'attribution à Gutenberg : on voudrait faire intervenir, pour nier l'antiquité du « Missale speciale », un voleur qui se serait approprié les caractères de Gutenberg et les aurait transportés et vendus plus tard ailleurs, mais c'est là un moyen trop commode d'explication que nous n'admettons pas sans preuves. On nous parle de l'année 1480 comme la limite extrême à laquelle on devrait faire remonter cet exemplaire unique ! Un prochain article que publiera le *Bibliographe*, et qui sera basé sur des données toutes nouvelles et absolument irréfutables, réduira (nous l'espérons) les contradicteurs au silence et les obligera à admettre une date beaucoup plus ancienne pour la composition et l'impression du « Missale speciale ». D'ailleurs, l'opinion des critiques qui en parlent sans l'avoir tenu en main, sans l'avoir étudié de près et *de visu*, ne saurait être sérieusement prise en considération.

Cependant ils pourraient trouver déjà des éléments de critique et de comparaison excellents et sérieux dans la publication de O. Hupp, qui, après un examen compétent, arrive à des conclusions identiques aux miennes ; plus affirmatif encore, il déclare que le volume de Ludwig Rosenthal est antérieur au Psautier de 1457. Il est entré dans beaucoup plus de détails que moi, il a donné de plus nombreuses et plus importantes reproductions (des pages entières, ff. 42 v^o et 106 v^o) de la grandeur de l'original et en couleur, qui donnent absolument l'illusion de l'original. Aux incrédules et aux sceptiques, je recommande donc la lecture du travail Hupp ; ils y trouveront un exposé sincère et lumineux de la question qui sera un jour tranchée certainement dans le sens indiqué par Rosenthal, par Hupp et par moi-même. Nous leur demandons de nous faire crédit pour quelques semaines encore.

H. S.

Une imprimerie et une librairie à Limoges vers la fin du XVI^e siècle, par PAUL DUCOURTIEUX et LOUIS BOURDERY. Limoges, veuve H. Ducourtieux, 1898 ; in-8 de 107 p. (extr. du *Bulletin de la Société archéologique du Limousin*).

Ce travail est un très intéressant complément à la monographie des Barbou qu'a précédemment publiée M. Paul Ducourtieux. Et précisément il complète, surtout à l'aide d'un dépôt d'archives notariales, le peu que l'on savait jusqu'ici de l'un des membres de cette famille, Jacques Barbou (1570-1605), et l'on suit facilement la destinée de son atelier même au delà de son décès, lorsqu'il fut dirigé par sa veuve, Jeannette Desflottes. Jacques Barbou, successeur de son père Hugues

Barbou, ancien libraire à Lyon, eut surtout la clientèle du clergé et du collège des Jésuites. On a pu, grâce à l'inventaire dressé chez lui après sa mort, reconstituer presque complètement son intérieur, son atelier et son dépôt de livres, connaître ses relations commerciales (à Paris, Lyon, Tulle, Cahors, Périgueux, Saintes, Poitiers, Rouen), ses propriétés, et sa fortune.

Parmi les documents publiés nous citerons : le testament de Jacques Barbou (1603) ; l'inventaire de ses biens (1608), très détaillé et contenant une abondante liste de livres identifiés avec soin par les éditeurs ; deux contrats d'apprentissage ; des règlements de comptes avec Paul Frellon (de Lyon), Jean Pillehotte (de Lyon), Aymar Dalvy (de Périgueux), et avec son fournisseur de papier G. Roze, de la papeterie de l'Abîme, à Nanteuil près Thiviers (1608).

Il est très heureux que ces documents aient vu le jour, car ils jettent une vive lumière sur un imprimeur resté dans l'ombre, et constituent une page curieuse d'histoire industrielle et sociale, que nous félicitons MM. Ducourtieux et Bourdery d'avoir écrite.

H. S.

LIVRES NOUVEAUX

Bibliographie.

HISTOIRE. — Un épisode de la guerre de la succession d'Espagne ; le siège de Turin de 1706, par J.-J. Vernier. Chambéry, 1897, in-8 de 134 p. (extr. des *Mémoires de l'Académie de Savoie*, 4^e série, VI).

Accompagné d'une abondante bibliographie qu'a dressée le comte d'Oncieu de la Batie.

— *Bibliografia dei Statuti di Brescia*, per A. Valentini (*Nuovo Archivio Veneto*, XVI, 1898, p. 188-203).

— *Bibliografia storica delle Cinque Giornate e degli avvenimenti politico-militari in Lombardia nel 1848*, per Ant. Vismara. Milano, tip. G. Agnelli, 1898 ; in-8 de ix-275 p.

BEAUX-ARTS. — Histoire de l'anatomie plastique ; les maîtres, les livres et les écorchés, par Mathias-Duval et Ed. Cuyer. Paris, H. May, [1898] ; in-8. [Bibl. de l'Enseignement des Beaux-Arts.]

Ce livre n'est en quelque sorte qu'une bibliographie critique et raisonnée, ornée de reproductions, de tous les ouvrages composés et publiés sur l'anatomie, au point de vue de l'art ou par des artistes, depuis le xvr siècle jusqu'à nos jours, depuis Léonard de Vinci et Vésale jusqu'à Gerdy et Fau.

DIVERS. — Catalogue des écrits académiques suisses (1897-1898). Genève, Stapelmohr, 1898 ; in-8 de iv-63 p. (2 fr.).

— Index bibliographique du Répertoire des ventes publiques catalo-

guées (1^{er} octobre 1895 au 30 septembre 1896), par Pierre Dauze. Paris, impr. Levé, 1898; in-8 de Lxxx-480 p. (36 fr.).

— Essai d'une bibliographie des publications périodiques de la Bretagne; IV (département de la Loire-Inférieure), par René Kerviler. Rennes, Plihon et Hervé, 1898; in-8 de 132 p. (6 fr.)

Bibliothèques.

AVALLON. — Un manuscrit de chant liturgique du xv^e siècle conservé à la bibliothèque d'Avallon; étude historique, paléographique, liturgique et musicale sur un missel plénier, par l'abbé H. Villetard. Tours, imp. Bousrez, 1899, in-8 de 38 p. (extr. du *Bulletin de la Société d'études d'Avallon*).

CAMBRIDGE. — A catalogue of the Wade collection of chinese and manchu books in the Library of the University of Cambridge, by H. A. Giles. Cambridge, University Press, 1898, in-8 (12 sh. 6 d.).

CARDIFF. — Catalogue of printed literature in the Welsh Department of the Cardiff free Libraries, by John Ballinger and J. Ifano Jones. London, Sotheran, 1899, in-8 de 860 p. (12 sh. 6 d.).

EINSIEDELN. — Catalogus codicum manu scriptorum qui in bibliotheca monasterii Einsidlensis O. S. B. servantur; descripsit P. Gabr. Meier. I. Lipsiae, O. Harrassowitz, 1899, in-4 de xxiv-422 p.

LONDON. — Facsimiles of Royal, Historical, Literary and other autographs in the Department of Manuscripts (British Museum). First series (2^d edit.), n^{os} 1-30. London, Frowde, 1898, in-fol. (7 sh. 6 d.).

LUGO. — La biblioteca Trisi-comunale di Lugo dall' origine ai nostri giorni; monografia storico-bibliografica da A. Bongiovanni. Lugo, tip. Trisi, 1898, in-16 de 261 p.

NIMES. — Catalogue de la bibliothèque de Nimes; V (legs Sabatier), par Joseph Simon. Nimes, imp. Chastanier, 1899, in-8 de viii-306 p.

OXFORD. — A summary catalogue of Western manuscripts in the Bodleian Library at Oxford; IV, by F. Madan. London, Frowde, 1898, in-8 (25 sh.).

— Catalogi codicum manuscriptorum Bibliothecae Bodleianae; V (fasciculus quartus viri munificentissimi Ricardi Rawlinson), by G. D. Macray. London, Frowde, 1898, in-4 (15 sh.).

PERPIGNAN. — Catalogue des incunables de la bibliothèque publique de la ville de Perpignan, par Pierre Vidal. Céret, imp. Lamiot, 1897, in-8 de 80 p.

REIMS. — Bibliothèque de Reims; Bulletin des dons et achats, IV (1897-1898). Reims, H. Matot, 1899, in-8 de 60 p.

SAINT-PÉTERSBOURG. — Katalog russkikh knig biblioteki imp. Sankt Peterburgskago Universiteta. I. Sankt Peterburg, imp. Schacht, 1898, in-4 de 4088 p.

Le Gérant, PAUL JACQUIN.

BRANÇON. — IMP. ET STÉRÉOT. DE PAUL JACQUIN.

LES DÉCOUVERTES RÉCENTES

DE PAPYRUS

Les papyrus grecs s'accumulent dans les principaux musées d'Europe. Les collections de Vienne et de Berlin en ont certainement vingt mille pour leur part ¹. De cette masse énorme de documents, peu de rouleaux ont été déchiffrés; la plupart gardent encore leurs secrets. Déjà pourtant on a pu parler d'une seconde renaissance de l'étude de l'antiquité. L'expression paraîtra sans doute surprenante; elle n'a rien d'exagéré. Bien des domaines de l'histoire ancienne vont changer d'aspect. Des œuvres entières de la littérature grecque nous ont déjà été rendues : un traité d'Aristote, les discours d'Hypéride, les odes de Bacchylide, les mimes d'Hérondas, pour ne citer que les trouvailles les plus marquantes. Nos philologues sauront bientôt sans doute ce qu'étaient les poèmes d'Homère avant les travaux des éditeurs alexandrins, et ils nous donneront à lire maint passage de Sophocle, de Platon et de Démosthènes dans l'état où les lisaient les lettrés d'Athènes au iv^e siècle avant J.-C.

Des épisodes à peine connus des historiens — guerres des

1. Je dois un bon nombre de ces renseignements sur l'importance des papyrus d'Égypte à une brochure de M. U. Wilcken, *Die griechischen Papyrusurkunden* (Berlin, Reimer, 1897), dont on ne peut trop recommander la lecture aux personnes que le sujet intéresse particulièrement. La bibliographie spéciale à chaque sujet est également bien traitée par C. Haebler dans plusieurs articles du *Centralblatt für Bibliothekswesen*, XIV (1897), p. 8-12, et *passim*, p. 201, 263, 337, 389 et 473-499. — Antérieur à la publication des papyrus d'Oxyrhynchus, le travail de M. Wilcken garde encore aujourd'hui toute son actualité. Grâce à l'initiative de ce savant, la maison Teubner a entrepris d'éditer une revue, *Archiv für Papyrusforschung und verwandte Gebiete*, où seront réunis tous les renseignements et articles relatifs aux papyrus. Le premier fascicule paraîtra prochainement.

Ptolémées, soulèvements d'antisémites dans les villes commerçantes du Delta, persécutions contre les chrétiens d'Égypte — apparaissent tout d'un coup sous des traits précis. Les titres grecs des empereurs, la composition de leur famille, les dates de leur règne se fixent dans les moindres détails. Des débris d'archives nous livrent tous les secrets de la savante administration des Ptolémées et de leurs imitateurs romains. On va connaître l'organisation de leur bureaucratie, comme si c'était d'hier qu'elle avait cessé de fonctionner.

D'autres questions recevront leur réponse avant qu'on ait eu le temps de les poser. On pourra dire quels furent les rapports des populations disparates qui ont vécu côte à côte depuis Psammétique dans la vallée du Nil : Grecs venus de tous les coins du monde hellénique, Égyptiens, Juifs, Perses, Libyens. Déjà on sait que les Grecs avaient adopté l'usage de momifier leurs morts, et que les Égyptiens désapprirent de très bonne heure leur écriture pour se servir d'un alphabet dérivé du grec. Les dévots indigènes lisaient les maximes des sept sages dans les chapelles de la haute Égypte. Dès les Ptolémées, les bords du Nil se couvrent jusqu'aux cataractes de théâtres grecs, de temples grecs, de bains grecs, de bibliothèques grecques. La langue grecque surtout s'impose aux habitudes du pays. Le copte apparaît à peine dans les documents écrits. C'est seulement dans la langue spéciale des camps et des bureaux que l'on constate l'influence de Rome; on voit des notaires, tenus de mettre une marque latine sur leurs actes, se contenter d'écrire des mots grecs en caractères latins.

On ne connaissait guère l'antiquité, jusqu'à présent, que par son art, sa littérature, sa philosophie, sa politique et sa religion. Les anciens ne nous apparaissaient que dans les manifestations les plus imposantes de leur vie publique, et toujours, pour ainsi dire, dans une tenue d'apparat : assis sur les gradins de leurs théâtres, debout à la tribune des assemblées délibérantes, dirigeant leurs chars ou leurs galères, ou montant en procession à l'acropole. Les papyrus révèlent tous les détails de leur vie intime, et nous les montrent dans leurs occupations les plus familières : nous les voyons louer leurs terres et leurs maisons,

se disputer des héritages, tenir leurs comptes de cuisine, payer leurs fournisseurs, s'inviter à des noces ou à des diners. Un élève griffonne et rature un devoir de style presque sous nos yeux; un enfant gâté écrit à son père une lettre impertinente qu'un caprice du temps nous a conservée.

Les dernières trouvailles d'Oxyrhynchus font revivre devant nous la population placide d'une bourgade de province sous les empereurs romains. Fournir le logement à des troupes de passage, courir à une audition d'orgue hydraulique, s'intéresser aux détails de l'exécution d'un noble alexandrin, victime de la toute-puissance impériale, tels sont les incidents les plus marquants parmi les riens dont est faite la vie de cette cité minuscule.

La science du milieu de ce siècle eût été trop grande dame pour s'arrêter à ces banalités triviales, à ces mille petites questions de ménage et d'argent. Mais aujourd'hui que l'histoire s'occupe même d'économie domestique, et que, suivant une tendance commune à d'autres sciences, elle porte surtout sa curiosité sur les phénomènes les moins apparents de la vie sociale, toutes ces révélations sur les dessous du monde antique vont faire sensation. La question des impôts, la question monétaire, les salaires, le prix du sol, des maisons et des denrées, l'organisation du travail manuel, les aspects les plus divers de la vie économique seront étudiés tout aussi facilement pour l'antiquité que pour le moyen âge.

Mais pourrait-on citer un chapitre de l'histoire ancienne qui ne sera pas à refaire? En linguistique, on saura comment rattacher mainte forme du grec moderne à la langue commune des anciens. Grâce à de nombreuses transcriptions de noms indigènes en caractères grecs, l'égyptologue sera à même de déterminer la nature de voyelles restées indécises. Le numismate et le métrologue retrouvent des listes entières de poids, de mesures et de monnaies. Éclairé par les lumières nouvelles de la philologie, le théologien va traduire avec une précision inespérée les expressions les plus obscures de la version des Septante et du Nouveau Testament.

Je ne dirai rien de l'histoire de l'écriture, que déjà un savant,

M. Kenyon, vient de refaire du troisième siècle avant Jésus-Christ jusqu'au dixième de notre ère, en l'illustrant d'une série continue de documents datés ¹.

La première trouvaille de papyrus grecs fut celle d'Herculanum. L'histoire en est bien connue. En 1719, des ouvriers qui creusaient un puits à Portici tombèrent sur le théâtre de la ville ancienne. Aussitôt commença un pillage des bronzes et des marbres des édifices enfouis, que la lave avait admirablement conservés. Les fouilles furent faites sans plan ni méthode, interrompues et reprises suivant les caprices du gouvernement. On retrouva, en 1752 seulement, dans une villa que l'on dut combler aussitôt après, une collection de plusieurs milliers de rouleaux de papyrus. Les quelques morceaux déchiffrés ont donné des textes littéraires et en grande partie philosophiques. C'était apparemment la bibliothèque d'un riche épicurien. Les visiteurs du musée de Naples voient encore aujourd'hui la plupart de ces rouleaux précieux déposés sur des rayons, pareils à des morceaux de bois carbonisés, en attendant qu'un patient érudit vienne les dérouler et rende à la vie les philosophies antiques dont ils ont si miraculeusement conservé l'expression.

C'est de l'année 1778 que date la première acquisition de papyrus qui fut faite en Égypte. Des Arabes offrirent en vente à un marchand européen, de passage dans le pays, un paquet d'une cinquantaine de rouleaux. Il en acheta un par curiosité, et il refusa les autres, que les indigènes firent brûler devant lui en guise de parfum. L'odeur de papyrus brûlé devait être très appréciée des Arabes, car Volney, lors de son voyage en Égypte, entendit parler de plusieurs centaines de rouleaux que l'on réduisait en cendres, pour en respirer l'arome sans doute, aux environs de Damiette.

Le papyrus sauvé du feu fut envoyé au cardinal Stefano Borgia — de là son nom de *Charta Borgiana*. — Un savant consciencieux, Nicolas Schow, l'édita en 1788 comme spécimen de cursive, et non à cause de l'intérêt que le texte même pouvait

1. *The palaeography of greek papyri*, by Fr. G. Kenyon (Oxford, Clarendon Press, 1899).

avoir. C'était une liste des paysans d'un village du Fayoum qui avaient fait, en 191 après J.-C., la corvée dite « des cinq jours » aux travaux d'irrigation.

Cette première acquisition, toute fortuite, demeura isolée. Il faut attendre une quarantaine d'années encore avant de voir les papyrus affluer dans les musées d'Europe. Mais, vers 1810-1820, s'ouvre une période de découvertes presque incessantes. Les papyrus proviennent de la moyenne et de la haute Égypte. Ils sont en grande partie de l'époque ptolémaïque ; il y en a fort peu des premiers siècles de l'empire ; quelques-uns datent du temps des Byzantins. Ces papyrus sont vendus par des Arabes et, d'après eux, trouvés dans des vases de terre, au fond de tombes ou de chambres souterraines. Toutefois les vendeurs, désireux de garder le monopole des trouvailles, ne donnent sur l'endroit même d'où proviennent les manuscrits que des renseignements vagues et peu sûrs.

Aujourd'hui tous ces papyrus sont dispersés à Rome, Turin, Milan, Paris, Londres, Leyde, Berlin, Leipzig, Dresde, Vienne et Pétersbourg. Tous les textes ont été édités, presque tous avec exactitude, par les philologues de l'époque. Mais ils ont eu, au moment de leur publication, peu d'influence sur l'étude de l'antiquité. Les savants, — sauf ceux qui les éditent, — continuent à les ignorer. Adolphe Schmidt peut dire en 1842 que, même après leur publication, ils restent lettre morte. C'est que la tendance générale de cette époque portait toute l'attention sur la période classique de l'histoire ancienne. Les siècles des Ptolémées restaient fort négligés. Il y eut pourtant quelques exceptions. Droysen, qui avait édité lui-même une partie des papyrus de Berlin, utilisa ces documents dans ses travaux historiques, et Giacomo Lumbroso tira d'une étude d'ensemble des papyrus le livre intitulé : *Recherches sur l'économie politique de l'Égypte sous les Lagides*, Turin, 1870.

On peut, s'il faut un chiffre précis, placer la fin de cette première période de découvertes de papyrus en 1865, date de la publication des papyrus de Paris par Brunet de Presle ¹. L'his-

1. *Notices et extraits des manuscrits de la bibliothèque impériale*, t. XVIII.

toire des discours d'Hypéride, retrouvés pendant cette période, est assez caractéristique pour servir d'exemple, et montrer comment étaient faites alors les acquisitions de papyrus en Égypte. Des œuvres de cet orateur, rival et contemporain de Démosthènes, il ne subsistait que quelques fragments. En 1847, un Anglais visitant les ruines de Thèbes, Harris, se vit offrir par un Italien, brocanteur d'antiquités établi dans ces parages, un rouleau de papyrus du 1^{er} ou du 11^e siècle après J.-C., contenant un discours contre Démosthènes et une partie d'un discours pour Lycophron. On reconnut plus tard que ces discours étaient d'Hypéride.

Vers la même date, un autre touriste anglais, Arden, qui remontait le Nil au delà de Thèbes, fit savoir aux Arabes que si l'on trouvait des papyrus, on pouvait les lui réserver et les lui présenter à son retour. Lorsqu'il repassa par Thèbes, des Arabes lui apportèrent la nuit, à l'insu de l'antiquaire italien, la suite du discours pour Lycophron, et tout un troisième discours. Un volume contenant trois discours d'Hypéride avait donc été trouvé par des indigènes, et morcelé avant d'être vendu. Arden paya sa part 250 livres turques, c'est-à-dire au delà de 7000 fr. Les vendeurs prétendirent qu'ils avaient trouvé le manuscrit dans un cercueil de bois, près de Gournou, aux environs de Thèbes.

En 1856 un Anglais encore, Stobart, acquit de nouveau à Thèbes et d'un Italien, qui était toujours le même commerçant sans doute, un rouleau contenant une oraison funèbre d'Hypéride, composée en l'honneur d'Athéniens tués à la guerre, un de ses discours les plus réputés. Enfin des fragments du premier volume, dont Harris et Arden avaient eu les gros morceaux, vinrent échouer à Paris, et peut-être d'autres parcelles du même rouleau se trouvent-elles égarées, à l'insu des savants, dans quelque collection d'Europe ou d'Égypte.

A dater de 1877 commence une nouvelle série de découvertes. Encore une fois les principaux musées d'Europe se partagent le butin avec celui de Gizeh : Paris, Oxford, Londres, Heidelberg,

— Ces renseignements sont pris à la brochure de M. Wilcken citée plus haut. Dans tout le passage qui précède, ma notice n'est qu'un résumé de la sienne.

Berlin, Vienne, Genève, et des collections particulières. Comme dans la période précédente, les trouvailles sont dues à des indigènes, c'est-à-dire le plus souvent au hasard qui conduit l'outil du fellah en quête de terres à poteries. Toutefois, grâce aux enquêtes des archéologues, on commence à être mieux informé sur la provenance des papyrus. La plus grande partie vient du Fayoum, oasis qui entoure le site de l'ancien lac Mœris, dans la moyenne Égypte. Ce n'est plus uniquement dans des tombes, mais aussi dans des décombres gisant à ciel ouvert que les documents sont retrouvés.

On acquiert les papyrus par masses plus considérables encore que dans la période précédente. Une collection provenant du Fayoum, et que, grâce à la libéralité de l'archiduc Reiner, Vienne a pu conserver, compte à elle seule plusieurs milliers de pièces. Ce qui distingue encore cette période de la précédente, c'est que la part des siècles des Ptolémées se réduit à fort peu de chose dans les documents nouveaux.

Depuis quelques années, le hasard paraît exclu des découvertes de papyrus. L'archéologue a pris sa place. D'abord la patience et l'ingéniosité de M. Flinders Petrie nous ont valu des acquisitions importantes. Il a constaté que beaucoup de cartonnages de momies étaient faits de papyrus agglutinés. En les désagrégeant, il a obtenu un bon nombre de documents antérieurs à l'ère chrétienne. Ce sont les célèbres *Flinders Petrie papyri*.

L'initiative d'une société privée a fait les dernières trouvailles. L'*Egypt exploration fund* ajoute depuis quelque temps à son programme la recherche systématique des papyrus grecs et latins. MM. Grenfell et Hunt furent chargés de diriger cette partie des fouilles. Ils firent une première campagne dans le nord du Fayoum, pendant l'hiver 1895-1896.

C'est l'année suivante qu'eut lieu la découverte des papyrus d'Oxyrhynchus. On a sur cette prodigieuse trouvaille des renseignements détaillés, contenus dans le rapport de M. Grenfell ¹. Une relation sommaire des fouilles, faite d'après ce

1. *Egypt exploration fund, archaeological report 1896-1897*; London, Great Russell street, 37 [p. 1 sq., *Oxyrhynchus and its papyri*, by B. P. Grenfell].

compte rendu officiel, intéressera certainement les personnes qui aiment à connaître l'histoire des livres et des documents.

. . .

D'abord le choix si heureux du site d'Oxyrhynchus pour les fouilles de l'hiver 1896-1897 n'eut rien de fortuit. M. Grenfell explique lui-même les raisons qui l'avaient motivé. Chef-lieu d'un nome, la ville d'Oxyrhynchus dut compter jadis plus d'un amateur de livres parmi ses habitants. Il se pouvait donc que des débris de bibliothèques littéraires fussent mêlés aux décombres de la ville. Ensuite Oxyrhynchus s'était fait une célébrité dès le iv^e siècle par le nombre de ses églises et de ses monastères : c'est qu'avant la fin des persécutions déjà le christianisme y avait pris un grand développement. Cette circonstance était pleine de promesses pour un Anglais très préoccupé de trouver des textes bibliques antérieurs au iv^e siècle, plus anciens par conséquent que les plus âgés de nos manuscrits du Nouveau Testament. Elle n'agit pas moins que la première sur l'esprit de M. Grenfell, elle eut même plus d'importance à ses yeux qu'une troisième raison, pourtant fort décisive. Oxyrhynchus, — aujourd'hui Behneseh, sur la limite du désert de Libye, à 120 milles au sud du Caire, — semblait avoir échappé dans ces derniers temps aux dévastations des chercheurs d'antiquités. Le site offrait des ruines encore vierges, et par là tout indiquées au choix des explorateurs.

Pendant l'automne de l'année 1896, M. Flinders Petrie obtint du gouvernement égyptien, pour lui et pour M. Grenfell, l'autorisation de pratiquer des fouilles dans la bande de désert, longue de quatre-vingt-dix milles, qui suit le Nil du nord au sud depuis le Fayoum jusqu'à Minieh. Presque aussitôt le projet de M. Grenfell fut mis à exécution. Les travaux commencèrent à Behneseh dès le début du mois de décembre, sous la direction de M. Petrie. Il constata bientôt que la plupart des ruines étaient de l'époque romaine. En même temps il perdait l'espoir de rien trouver d'intéressant pour l'égyptologie. Dès que M. Grenfell fut arrivé avec son collaborateur M. Hunt, il leur laissa le soin de continuer les recherches, et il alla tenter la fortune dans le

vieux cimetière égyptien de Deshâsheh, à quatre milles au nord de Behneseh.

La première impression de M. Grenfell, quand il arriva devant les ruines d'Oxyrhynchus, fut du désappointement. Le village moderne se composait de quelques huttes, toutes à l'extrémité orientale de la ville ancienne, et de quatre mosquées, très pittoresques dans leur état de délabrement. La bourgade eut donc une certaine importance sous les Arabes. Mais il est à prévoir que bientôt elle sera réduite à rien. L'endroit est fort exposé aux razzias des Bédouins. Pendant que MM. Grenfell et Hunt étaient occupés à leurs fouilles, ils eurent les émotions d'une attaque de ces pillards. Ils purent heureusement la repousser, et ils se hâtèrent de se faire mieux protéger. Il est à prévoir que dans quelques années cette situation amènera un abandon complet de la ville antique, et que les derniers fellahs de Behneseh iront mettre leurs huttes à l'abri au delà du Bahr Jusuf, un canal latéral du Nil.

Pour l'explorateur, cet envahissement de la solitude n'avait rien que d'encourageant, car le sable du désert est encore pour les antiquités le plus sûr des gardiens. Mais M. Grenfell fut consterné devant l'état des ruines elles-mêmes. Une moitié était de l'époque arabe, et le reste avait été exploité jusqu'aux fondements par des entrepreneurs de constructions pendant un intervalle de mille ans. Il n'en restait plus pierre sur pierre. A côté d'amoncellements de débris informes, marquant la place des édifices grecs et romains, il n'y avait que des buttes de décombres, où ne se cachait sans doute aucun reste de monument.

Du côté du nord et de l'ouest surtout, au sud aussi peut-être ¹, la ville ancienne est entourée de cimetières datant de l'époque égyptienne, de l'époque gréco-romaine, et de l'époque arabe. Les tombes musulmanes sont de beaucoup les plus nombreuses. Ça et là, dans la plaine, on reconnaît à leurs petites coupoles des monuments de saints de l'Islam qui attirent encore aujourd'hui des pèlerins.

1. M. Grenfell n'ayant pas joint à son rapport un plan du champ des fouilles, il est quelquefois difficile de s'orienter dans ses indications.

C'est dans les cimetières gréco-romain et égyptien que MM. Grenfell et Hunt firent d'abord des recherches : les trouvailles importantes de textes littéraires proviennent en effet, pour la plupart, de chambres funéraires ; il se pouvait aussi que l'on rencontrât des boîtes à momies fabriquées avec des cartons en papyrus collés, comme celles de M. Petrie. Mais cette fois encore l'espoir des explorateurs fut déçu.

La suite de collines qui garde la vallée du Nil à l'ouest se retire vers le désert en face de Behneseh, formant une vaste ligne concave à six milles du site d'Oxyrhynchus, et la paroi des murs de basalte dont elles se composent est trop dure pour des excavations. Entre elles et la ville, le sol est à peine ondulé. Au lieu donc de pratiquer leurs sépultures dans des endroits élevés, les Égyptiens de ce canton durent les enfoncer dans le sol de la plaine. Or le niveau du Nil a sans cesse monté depuis l'antiquité, et au moment des crues, il est plus haut que les tombes de Behneseh. C'est à cause de sa sécheresse que le sable de l'Égypte a si bien protégé les antiquités. Partout où s'infilte l'humidité, la destruction est complète. M. Grenfell retrouva quelques momies. A peine touchées, elles tombèrent en poussière. Le sol des cimetières n'avait rien conservé.

Après trois semaines perdues à fouiller ces sépultures, on se résigna à revenir aux ruines de la ville même. Les restes des monuments ne promettant rien, on se mit tout de suite, sans grand espoir, à éventrer les amoncellements de décombres. M. Grenfell eut une nouvelle surprise, mais cette fois l'événement dépassait ce qu'il avait attendu. Les premières tranchées firent sortir les papyrus du sol. Le second jour déjà, on découvrit les Αὐτὸς Ἰησοῦ, fragment antérieur au IV^e siècle d'un recueil des paroles du Christ, qui reproduit peut-être ¹ une des sources des Évangiles. Le lendemain, M. Hunt identifiait un morceau tout aussi ancien de l'évangile selon saint Matthieu. Il n'est pas improbable, dit M. Grenfell, qu'on rencontrait les restes de la bibliothèque de quelque chrétien, victime de la per-

1. Voir *The Oxyrhynchus papyri*, t. I (London, 1898), p. 1 et suiv., où les éditeurs citent les principales hypothèses auxquelles ce texte a donné lieu.

sécution sous Dioclétien, et dont les livres avaient été jetés. Et l'explorateur anglais avoue en toute ingénuité la satisfaction qu'il eut de tomber ainsi dès le début sur le genre de papyrus qu'il avait le plus désiré.

Le nombre des travailleurs fut très rapidement porté à cent dix. On les partagea en groupes de deux, un homme et un garçon. Chaque groupe eut l'ordre de tenir soigneusement à part chacun des tas qu'il découvrirait. Savoir quels morceaux ont été trouvés ensemble est d'une importance facile à saisir. Les documents datés permettent de donner un âge approximatif à ceux qui les accompagnent, et si les rouleaux se brisent, les fragments restent à proximité les uns des autres. On fit venir deux menuisiers qui durent confectionner des caisses sans interruption pendant les mois que les fouilles durèrent encore, pour recueillir la plus prodigieuse récolte de papyrus que l'on eût encore faite.

Le plus souvent les papyrus n'étaient pas loin de la surface du sol; en un endroit même, il suffisait de gratter le sable pour les remettre au jour. Rarement on arrivait à des documents utilisables au delà d'une profondeur de dix pieds. Dans les parties basses des monticules, la zone des papyrus bien conservés n'avait pas plus de deux ou trois pieds d'épaisseur. C'est qu'en dessous de cette limite, sans doute, le sol avait été atteint par l'humidité.

Lorsque les buttes eurent été ouvertes jusqu'à la dernière, M. Grenfell nota quelques constatations d'ensemble qui méritent d'être rapportées. D'abord il n'y avait sous les décombres que peu de traces de murailles, moins encore de constructions complètes; entre les monticules et autour d'eux, seulement des restes insignifiants de maisons. Ordinairement les papyrus étaient disposés par couches, et ils adhéraient à une espèce particulière de décombres, faite de morceaux de paille et de branchages, et nommée *afsh* par les indigènes.

Les documents que chaque butte renfermait se placent tous dans un intervalle de temps d'un siècle ou deux. Quand une butte donnait des couches de papyrus à différentes profondeurs, la différence de date entre la plus haute et la plus basse n'était

pas très marquée. Pourtant deux des monticules les plus élevés avaient une couche de papyrus byzantins en haut, et une autre, des II^e et III^e siècles, plus bas. Quelques amoncellements d'un caractère composite, c'est-à-dire où il y avait plusieurs buttes formées à différentes périodes et recouvertes ensuite d'une couche commune de décombres, présentèrent de curieuses anomalies. On trouva, par exemple, d'un côté d'un des monticules, des papyrus du I^{er} siècle presque à la surface du sol, et un peu plus loin, toujours dans la même butte, mais à une profondeur beaucoup plus grande, des papyrus de cinq ou six siècles moins anciens.

Dans la partie du champ des ruines qui touche au désert, les buttes produisirent des papyrus des deux premiers siècles; près du village moderne, des documents arabes du moyen âge; entre les deux, surtout des papyrus byzantins. On retrouve ainsi, comme retracées par ces dépôts de décombres, les limites successives de la ville, qui dut se rétrécir continuellement depuis l'époque romaine jusqu'à ce qu'elle fût réduite à quelques mesures placées toutes du côté du Nil.

Il n'était pas rare de trouver des couches de papyrus très considérables. Dans trois des monticules, la masse des documents fut telle que M. Grenfell les considéra comme des parties d'archives locales jetées au rebut. C'était la coutume en Égypte de garder soigneusement dans les greffes de chaque ville les documents de toute espèce relatifs à l'administration ou à la perception des impôts. Même les particuliers venaient y ajouter les actes dont ils désiraient assurer la conservation. Un document retrouvé à Oxyrhynchus, et déjà publié ¹, reproduit une ordonnance préfectorale du règne d'Hadrien, intéressante à cet égard. Les gardiens des collections locales d'archives reçoivent l'ordre d'envoyer aux dépôts centraux d'Alexandrie, le *Nanaeum* et la *Bibliothèque d'Hadrien*, une analyse de tous les documents privés dont ils ont le dépôt, indiquant les noms des hommes de loi et ceux des parties, le nombre et la nature des contrats. Cette exigence donne une idée de la multiplication de la paperasserie

1. C'est le numéro 34 des *Oxyrhynchus papyri*, t. I (p. 68 et suiv.).

qui dut encombrer tous les bureaux sous les empereurs romains et byzantins. Il est clair que de temps à autre, à Oxyrhynchus comme ailleurs, il fallut débarrasser un peu les locaux restreints dont on disposait.

M. Grenfell croit avoir retrouvé justement trois des amoncellements qui furent ainsi formés de pièces dont la conservation dans les archives n'avait plus d'utilité, et qui furent jetées au rebut : l'un contenant des documents des 1^{er} et 11^e siècles, un autre des 11^e et 14^e siècles, un dernier de l'époque byzantine. Plus d'une des circonstances de la trouvaille ajoute à la vraisemblance de cette hypothèse ¹. Dans celui des trois monceaux d'archives dont les papyrus remontent le plus haut, on trouva plusieurs paquets de documents encore contenus dans les paniers qui avaient servi à les transporter, et quelquefois aussi, de petits tas qui semblaient avoir été déversés au moyen des mêmes paniers. La plupart de ces documents avaient été déchirés.

La dernière trouvaille importante fut celle des archives byzantines, faite les 18 et 19 mars. Elle dépassa en quantité ce que les explorateurs eussent pu rêver de plus fantastique. On trouva à peine dans tout le village assez de paniers pour recueillir ce qui sortait du sol.

Le soir, MM. Grenfell et Hunt étaient dans leur hutte devant trente-six mannes pleines de fragments. Ils durent veiller jusqu'à trois heures du matin pour ranger le tout dans des caisses, qu'ils avaient heureusement sous la main.

La journée du lendemain fournit encore vingt-cinq paniers. A côté de cette butte prestigieuse, il convient d'en citer où, par contre, il n'y avait que des cendres, et d'autres, au sud de la ville, formées d'une terre où il n'y avait pas à chercher des papyrus.

Les fouilles durèrent encore un mois. Mais, arrivés aux décombres de la ville arabe, les ouvriers ne purent ouvrir des

1. Ces monticules ne renfermaient que des pièces d'archives. Du moins le silence de M. Grenfell sur ce point permet de le supposer. S'il en était autrement, il y aurait contre sa thèse une objection qu'il eût certainement remarquée, et qu'il n'aurait pas manqué de signaler.

tranchées partout. Le terrain était parsemé de tombes, et il fallait éviter de provoquer les susceptibilités des musulmans.

D'ailleurs, le nombre des documents arabes ne fut pas très considérable. Les textes coptes ne furent guère plus nombreux. On écrivit peu sans doute à Oxyrhynchus dans la langue du bas peuple.

Étonnamment riches en pièces des époques romaine et byzantine, les ruines de Behneseh n'ont rien livré de l'époque ptolémaïque. C'est que les documents de cette date gisaient dans un sol trop bas pour échapper à l'humidité, ou bien dans des terrains que les constructions ont envahis au temps du grand développement de la ville, sous les empereurs romains.

Le 15 avril 1897, les fouilles étaient terminées, et vingt-cinq caisses de papyrus portaient pour le Caire. On y retint, au musée de Gizeh, comme droit de sortie, cent cinquante des plus beaux rouleaux. Le reste fut embarqué et se trouvait naguère encore à Oxford, dans une salle de *Queen's college*. M. Wilcken y a vu les deux cent quatre-vingts boîtes en étain, dans lesquelles la précieuse collection était provisoirement déposée. Il y aura au moins deux mille trois cents documents, le décompte des morceaux inutilisables étant fait. Deux cent sept numéros déjà ont été publiés par MM. Grenfell et Hunt, au complet ou en résumé, et ils nous annoncent un second volume pour l'automne prochain.

Puissent leur ardeur et leur courage, qui, jusqu'à présent, ont pu se passer de toute collaboration, ne pas faiblir à la tâche, et puissent-ils accomplir le prodige de publier pour notre génération, tout en continuant les fouilles, les deux mille papyrus encore inédits.

J. BIDEZ,

Chargé de cours à l'Université de Gand.

LE PREMIER LIVRE IMPRIMÉ CONNU

UN MISSEL SPÉCIAL (DE CONSTANCE)

ŒUVRE DE GUTENBERG AVANT 1450

ÉTUDE LITURGIQUE ET CRITIQUE

L'an dernier, dans un de ses catalogues si appréciés des érudits, le célèbre libraire de Munich, M. Ludwig Rosenthal, annonçait un volume de toute rareté, *une impression de Gutenberg absolument inconnue* ¹. Il l'attribuait aux presses de Mayence et lui fixait hardiment une date antérieure au fameux Psautier de 1457. Ce fut un étonnement et un événement dans le monde des bibliophiles.

En Allemagne, M. le docteur Falk et M. Otto Hupp ²; en France, le savant auteur du *Manuel de Bibliographie générale*, M. Henri Stein ³, partagent sans réserves l'avis de M. Rosenthal. Ils sont et demeurent convaincus que l'ouvrage mis en vente à Munich est, au point de vue typographique (le seul dont ils se soient occupés), un des premiers livres imprimés, ou plutôt, tranchons le mot, le premier livre imprimé connu.

Cette opinion m'a d'abord laissé incrédule et même m'a fait sourire.

Aussi ce ne fut pas sans quelque scepticisme, ni sans quelque espoir de me confirmer scientifiquement dans mon incrédulité, que j'ai demandé communication du Missel annoncé : car c'est un Missel. Il me fut envoyé; je l'ai étudié avec le plus grand

1. Catalog. 100, n° 1148 : *Volkommen unbekannter Druck Gutenbergs*.

2. *Ein Missale speciale, Vorläufer des Psalteriums von 1457* (München, 1898, in-4).

3. *Une production inconnue de l'atelier de Gutenberg* (Paris, 1899, in-8; extr. du *Bibliographe moderne*).

soin ; et je suis arrivé — liturgiquement — aux conclusions dont j'avais souri tout d'abord.

Ce sont ces conclusions (qui se sont imposées à moi malgré moi) que je publie aujourd'hui, ne fût-ce que pour permettre à de plus savants de me réfuter, si j'ai fait erreur.

Examinons donc les deux points suivants :

1° Pour quel diocèse fut imprimé ce précieux Missel ?

2° Sa composition liturgique permet-elle de lui fixer une date ?

I.

La réponse à la première question ne va pas sans de grosses difficultés. En effet, notre Missel ne porte aucun titre, mais ce simple *Incipit : Sequuntur Missae speciales*. C'est peu et c'est vague.

Il ne contient pas davantage de calendrier. Il a seulement en tête un *registrum*, autrement dit une table des matières qui devait aider le célébrant à trouver l'office du jour. Il a, en outre, *ad finem*, un Séquentiaire ¹ qui se rapporte, à n'en pas douter, aux fêtes citées dans le *registrum* et contenues dans le Missel proprement dit. Le *registrum*, le Missel, le Séquentiaire, constituent donc un tout indivisible : ils se complètent, s'expliquent, s'éclairent réciproquement. Aucun doute n'est possible sur ce premier point, qui est capital ².

Cela posé, discutons, en nous servant du *registrum*, du Missel proprement dit et du Séquentiaire, et cherchons pour quel diocèse notre Missel fut imprimé.

Jusqu'ici les liturgistes — même les meilleurs — se sont prononcés un peu au hasard. Ils ont dit Augsbourg. Ils ont dit Mayence. Mayence et Augsbourg sont-ils possibles ?

Pour Augsbourg, il existe une apparence de raison. Le *regis-*

1. On nomme Séquentiaire ou Prosaire un recueil de pièces rythmiques qui se lisaient ou se chantaient à la messe, après l'*Alleluia*. Dans les pays d'Empire, le fond du Séquentiaire était formé de pièces composées par Notker, moine de Saint-Gall, et par ses imitateurs.

2. On peut s'en convaincre en étudiant minutieusement, comme nous l'avons fait, l'*Appendice* que nous publions p. 284-291. Tout y concorde.

trum, en effet, renferme le nom de saint Ulric ou Udalric. Or, saint Ulric est le patron d'Augsbourg. Par malheur, le culte de saint Ulric n'était pas spécial au diocèse d'Augsbourg. Nous le trouvons à Strasbourg, à Bâle, à Liège, à Lubeck, à Freising, à Bamberg, à Minden, à Brixen, etc., soit un peu partout dans les pays d'Empire. On chantait même, à Constance, en son honneur, la séquence légèrement modifiée de saint Conrad, patron de Constance : *Gaude, mater nobilis*. Dans ces conditions, que prouve la mention de saint Ulric au *registrum*, si elle n'est pas appuyée au Séquentiaire par une séquence spéciale? Or, non seulement saint Ulric n'a pas de séquence spéciale au Séquentiaire, mais il n'a pas de séquence du tout! Bien plus, son office ne se rencontre pas, ne peut pas s'être jamais rencontré dans le Missel proprement dit. La mention de saint Ulric ne peut étayer, à elle seule, aucune attribution sérieuse. Augsbourg doit donc être éliminé.

Il en est de même de Mayence.

Le fait que l'imprimerie a été inventée, ou du moins perfectionnée à Mayence, devait faire prononcer le nom de cet archidiocèse. Le nom a été prononcé. Mais pour quelles raisons? Pour deux raisons, qui sont, paraît-il, les suivantes : 1° la présence, dans notre Missel, de la fête de saint Martin, patron de Mayence, *ce qui n'est pas ordinaire pour un livre sûrement allemand*, et 2° l'existence, ce jour-là, de deux oraisons, deux secrètes, deux *complendae* ou postcommunions : ce qui indiquerait une fête hors ligne, une fête patronale. Hélas! la première raison ne soutient pas l'examen! Ouvrons, en effet, le *Repertorium* de M. le chanoine Ul. Chevalier, à la séquence de saint Martin : *Sacerdotem Christi Martinum*. Qu'y trouvons-nous? Que l'on fêtait saint Martin à Strasbourg, à Augsbourg, à Brandebourg, à Brême, à Brixen, à Cologne, à Eichstaedt, à Freising (Munich), à Halberstadt, à Hambourg, à Würzburg, à Hildesheim, à Lubeck, à Magdebourg, à Spire, à Trèves, comme à Mayence. Que vaut dès lors l'argument tiré de la fête de saint Martin? Reste celui tiré de la double oraison. Hélas! quelle valeur peut-il bien avoir?

La seconde oraison est, en effet, tout simplement celle que les prêtres catholiques romains lisent, encore au XIX^e siècle, d'un

bout du monde à l'autre bout, le jour de la fête de saint Martin. C'est l'oraison où l'on fait mémoire de saint Menne, martyr ! Voilà, je le crains, les bases, réellement trop fragiles, de l'attribution à Mayence bien violemment ébranlées.

Laissons donc Mayence, laissons Augsbourg, et cherchons quelque chose de plus plausible.

Notre Missel appartient à un pays d'Empire. Cela est hors de doute : la masse de ses séquences *notkériennes* le démontre. Mais dans le corps de notre Séquentiaire, n'existerait-il pas une pièce, moins ancienne, moins répandue que celles de Notker, une séquence caractéristique, directrice, relativement locale, qui puisse et doive, par conséquent, limiter, par sa seule présence, le champ de nos recherches ?

Cette séquence, pour un œil exercé, n'est pas bien difficile à trouver. Les Apôtres, en effet, ont dans notre Missel une séquence commune : le *Clare sanctorum* ou le *Qui sunt isti*. Il n'y a que trois exceptions : une pour saint Pierre, une pour saint André, une pour saint Barthélemy. Les deux premières s'expliquent. Elles sont ordinaires à presque tous les pays allemands. On chantait, en effet, un peu partout : *Petre summe Christi pastor* en l'honneur de saint Pierre, et *Deus in tua virtute* en l'honneur de saint André. Mais saint Barthélemy ? Pourquoi est-il honoré d'une séquence spéciale et relativement moderne, le *Laudet te, Deus, justus et reus* (f° clxv) ? Où se chantait cette séquence vers le milieu du xv^e siècle, et quelle était sa raison d'être là où elle était en usage ?

Mone, qui l'a éditée le premier (III, p. 124), l'avait découverte dans un manuscrit de l'abbaye de Kreuzlingen, près Constance. Elle se lit dans deux Missels manuscrits conservés à Saint-Gall, au diocèse de Constance ; dans un Missel manuscrit conservé à Engelberg, au diocèse de Constance ¹. M. l'abbé Ul. Chevalier ne l'a rencontrée, imprimée, que dans trois Missels diocésains : Strasbourg, Bâle et Constance. Or, cette séquence est assez étrange. On y trouve, d'après une légende apocryphe, un portrait — non pas moral, mais physique — de saint Barthélemy. Sa tête y est

1. Je néglige à dessein les Recueils factices de séquences qui ne prouvent rien.

décrite tout particulièrement : « Ses cheveux sont crépus, ses yeux fort grands, sa peau plus blanche que neige : »

Crispi sunt crines,
oculi grandes,
præcellit caro candida nives.

Or, où donc était conservée la tête de saint Barthélemy? Les *Acta sanctorum* nous l'apprennent. Elle était conservée à la célèbre abbaye bénédictine de Reichenau, dans une île du Rhin, près de Constance, en Allemagne : *Sacrum ejus caput [asservatur] in Augia Divile, coenobio ordinis sancti Benedicti, in insula Rheni, prope Constantiam Alemanniae, vulgo Richenow* (V, p. 107). Un os considérable existait à Triberg en Brisgau, diocèse de Constance. Un fragment d'os et une autre relique insigne étaient à l'abbaye de Weingarten, diocèse de Constance. Enfin, la mâchoire inférieure tout entière était à l'abbaye bénédictine de Murbach, en Alsace (*loco citato*). On le voit donc, la séquence de saint Barthélemy nous conduit, sans hésitation possible, aux environs de la Forêt Noire, de la Suisse et de l'Alsace. Elle ne nous laisse le choix qu'entre trois diocèses : Strasbourg, Bâle et Constance.

Or, Strasbourg doit être rejeté. Il offre, en effet, dans la séquence même qui nous occupe, des variantes qui vont nous forcer, dès l'abord, à nous mettre en garde. Notre Missel donne :

Qui duodenos in orbem misisti famulos
Ad fidem rectam servandam hortantes populos.

Strasbourg, au lieu de *servandam*, donne *sectandam* (st. 3). Plus bas, au lieu de *quem signa patrando noverunt*, il donne : *mox signa patranda* (st. 9). C'est peu, dira-t-on. Oui, mais cette différence de détails m'a conduit à en constater une foule d'autres, graves et décisives. Je ne saurais les relever toutes. Je me contenterai de mettre ici en regard un passage important du Missel de Strasbourg et du Missel de M. Rosenthal. Je prends ce passage dans le Canon ; et, afin de ne laisser aucun doute sur l'élimination nécessaire d'Augsbourg et de Mayence, à laquelle j'ai procédé, j'en rapproche également le texte correspondant de ces deux diocèses. Il s'agit des prières que le prêtre récite après la communion. Les voici textuellement :

Missel de M. Rosenthal.

Corpus tuum, Domine Iesu Christe, quod ego miser peccator sumpsi et sanguis quem indignus potavi, adhaereat visceribus meis et praesta, ut ibi nulla remaneat peccati macula, ubi intraverunt sacrosancta sacramenta.

Et Verbum caro factum est et habitavit in nobis et vidimus gloriam eius, gloriam quasi Unigeniti a Patre, plenum gratia et veritate.

Quod ore sumpsimus, Domine, pura mente capiamus, et de munere temporali fiat nobis remedium sempiternum. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

Missel de Strasbourg.

Corpus tuum, Domine, quod sumpsi, et calix quem potavi, adhaereat visceribus meis, et praesta, omnipotens Pater, ut ibi non remaneat ulla peccati macula, ubi tam sancta et tam pura intraverunt sacramenta.

Verbum caro factum est et habitavit in nobis, et vidimus gloriam eius, gloriam quasi Unigeniti a Patre, plenum gratia et veritate.

Quod ore sumpsimus, Domine, pura mente capiamus, et de munere temporali fiat nobis remedium sempiternum. Per Christum Dominum nostrum.

Lutum fecit ex spuito Dominus et linivit oculos caeci; abiit, lavit, vidit et credidit Deo.

Missel d'Angabourg.

Corpus tuum, Domine Iesu, quod ego miser accepi et sanguis tuus quem ego indignus potavi, adhaereat visceribus meis ad sanitatem animi et corporis mei, et praesta, omnipotens Pater, ut ibi non sit peccati macula, ubi tam pura et sancta intraverunt salutaria sacramenta. Per eundem Christum Dominum nostrum.

Quod ore sumpsimus, Domine, quae sumus, pura mente capiamus, ut corpus et sanguis Filii tui Domini Dei nostri fiat nobis remedium sempiternum. Amen.

Et Verbum caro factum est et habitabit in nobis.

Mel et lac ex eius ore suscepi; sanguis eius ornavit animam meam.

Missel de Mayence.

Corpus tuum, Domine, quod accepi et calix quem potavi adhaereat visceribus meis et praesta, omnipotens Pater, ut ibi non remaneat ulla peccati macula, ubi tam sancta et tam pura intraverunt sacramenta. Per Christum Dominum nostrum.

Quod ore sumpsimus, Domine, pura mente capiamus, et de munere temporali fiat nobis remedium sempiternum. Per Christum Dominum nostrum.

Lutum fecit Dominus ex spuito, et linivit oculos meos; et abiit, et lavi, et vidi, et credidi Deo.

Verbum caro factum est et habitabit in nobis, et vidimus gloriam eius, gloriam quasi Unigeniti a Patre, plenum gratia et veritate.

Tibi laus, tibi gloria, tibi gratiarum actio, o beata Trinitas.

A simple vue de ces variantes, extraites d'une partie du Missel que le prêtre lit chaque jour, une conclusion s'impose, — absolue : Strasbourg doit être éliminé, comme l'ont été déjà Augsbourg et Mayence.

D'ailleurs il existe dans notre Missel une particularité fort curieuse qui nous empêche de nous arrêter à Strasbourg, et qui va nous conduire à Bâle et à Constance. Elle m'a frappé au premier abord ; elle frappera tous les liturgistes. Au 1^{er} mai, jour de la fête de saint Philippe et de saint Jacques, ce Missel renferme deux mémoires, l'un commun, en l'honneur de sainte Walburge, l'autre propre, en l'honneur de saint Sigismond (fol. xxv'-xxvi). De sainte Walburge et de son mémoire commun il n'y a rien à conclure : on faisait mémoire de sainte Walburge dans un grand nombre de diocèses allemands et même à Strasbourg. Mais l'oraison propre de saint Sigismond, rapprochée de la fête de saint Philippe et de saint Jacques, ne nous indique-t-elle pas un culte spécial ? Voici cette oraison :

Deus qui, ad exemplar justitiae, sanctum Sigismundum regem et martyrem tuum beatae passionis gloria coronasti, da nobis eundem apud te patronum, quem tua gratia suscepit mortis pretio securum.

L'oraison propre de saint Sigismond n'existe pas à Strasbourg. Mais où donc existe-t-elle ? Où avait-elle sa raison d'être ? Où saint Sigismond était-il spécialement honoré, dans la région liturgique précédemment délimitée par nous, c'est-à-dire « aux environs de la Forêt Noire, de la Suisse et de l'Alsace » ?

Si nous ouvrons le Recueil de Séquences publié par Kehrein, nous y trouvons, p. 299, la réponse à notre question. Deux séquences y figurent, en effet, avec ce singulier titre : *De SS. Philippo, Iacobo et Sigismundo*. Et d'où sont extraites ces séquences ? De deux anciens Missels de l'abbaye d'Einsiedeln. Sans doute, en effet, les reliques de saint Sigismond étaient conservées à Prague, mais les moines bénédictins d'Einsiedeln, au diocèse de Constance, prétendaient posséder tout ou partie de sa tête. Aujourd'hui encore, saint Sigismond est un des patrons secondaires de leur église. Or, comme la fête de saint Sigismond coïncidait avec une fête d'apôtres, ils avaient pris le parti d'ac-

coler le nom de leur patron et son culte au nom et au culte de saint Philippe et de saint Jacques. « Aujourd'hui, chantaient-ils, le roi martyr saint Sigismond vient donner un nouvel éclat à la solennité que nous célébrons :

*Hac die rex Sigismundus, cum natis et beata conjuge
Martyr factus, adauget ista festiva claritate gaudia. »*

Et ils ajoutaient, non sans orgueil : « Nous possédons ici sa tête, Dieu nous l'a donnée, et nous demandons, en conséquence, nous, ses membres mystiques, d'être un jour réunis à notre tête :

*Cujus hic amplectentes sacri, divino de munere, pignus capitis,
Poscimus ut nos membra nostro precibus adjungat capiti. »*

L'oraison propre de saint Sigismond, le jour de la fête de saint Philippe et de saint Jacques, nous contraint donc, elle aussi, à éliminer le diocèse de Strasbourg. Or, cette oraison se trouve textuellement dans les Missels complets de Bâle ¹ et dans le plus ancien Missel de Constance, celui de 1485. En conséquence, restent seulement en ligne Constance et Bâle.

Or, Bâle aussi doit être éliminé.

Pour cette élimination, la fin du Canon ne peut nous être d'aucune utilité. En effet, si nous consultons le Missel de Bâle de 1488, conservé au British Museum, nous y trouvons, il est vrai, un canon absolument différent de celui de notre Missel. Mais ce Canon doit avoir été relié là par erreur. La preuve en est que le Missel de Bâle de 1480, conservé à Berlin, et celui de 1490, conservé à Berne, ont au contraire un Canon tout à fait semblable à celui de notre Missel ². Il en est de même des Missels de Constance et des Missels *sine nota* identifiés avec Bâle par M. Copinger sous les numéros 4087, 4088, 4089 et 4092. Force nous est donc de renoncer au *criterium* tiré du Canon et d'en chercher un autre.

Ce n'est pas chose facile, pour deux raisons. La première est

1. Elle n'existe pas dans les Missels *spéciaux*, tels que B 1480 de la Bibliothèque nationale, car on a supprimé tous les mémoires dans ces Missels abrégés. Elle a disparu également des Missels de Constance, éd. 1504 et 1505.

2. J'adresse ici tous mes remerciements à MM. les directeurs des bibliothèques de Berlin, de Berne, de Karlsruhe, de Munich, et à M. James Weale, pour les communications qu'ils ont eu l'obligeance de m'envoyer.

que le Missel de M. Rosenthal n'est pas un Missel complet avec ses saints locaux et ses rites caractéristiques. La seconde est que rien ne ressemble plus à un Missel de Bâle qu'un Missel de Constance. Essayons quand même.

En 1439, le concile de Bâle avait institué la fête de la Conception. Quel est l'office de cette fête dans le Missel de M. Rosenthal? Quel est-il dans les Missels de Bâle? Qu'on en juge :

Missel de M. Rosenthal (f° LVIII ⁿ).		Missels de Bâle.
<i>Introitus</i>	Gaudeamus.	Gaudeamus.
<i>Oratio</i>	Famulis.	<i>Omnipotens.</i>
<i>Lectio</i>	Dominus possedit me.	Dominus possedit me.
<i>Graduale</i>	Audi filia.	<i>Diffusa est.</i>
<i>Alleluia</i>	Conceptio.	<i>Virginis sanctificatae.</i>
<i>Evangelium</i>	Liber generationis.	Liber generationis.
<i>Offertorium</i>	Filiae regum.	<i>Orietur stella.</i>
<i>Secreta</i>	Unigeniti.	<i>Sanctifica.</i>
<i>Communio</i>	Diffusa est.	<i>Ab aeterno.</i>
<i>Complenda</i>	Sumpsimus ¹ .	<i>Repleti.</i>

On le voit, les Missels de Bâle et le Missel de M. Rosenthal ne sont pas d'accord entre eux pour un office caractéristique, pour l'office d'une fête instituée à Bâle même vers le milieu du xv^e siècle. Cette divergence est grave. — En voici une autre.

Notre Missel, en effet, renferme une séquence fort rare que je n'ai jamais rencontrée à Bâle, que M. l'abbé Ul. Chevalier n'y a jamais rencontrée non plus. Elle se lit, non pas à la fin du volume, dans le Séquentiaire, mais à la Messe fériale *de Cruce*, f° cxv. Elle débute ainsi :

Salve, cruz sancta, salve lignum triumphale.

Mone l'a publiée, tome I, p. 137; elle a été reproduite par Kehrein, p. 66. Or, quelle est l'origine de cette séquence? Dans quels livres liturgiques la rencontre-t-on exclusivement?

Il existait, à l'abbaye de Reichenau, une relique insigne qui était au moyen âge l'objet d'une très grande vénération. C'était une croix d'or et de pierreries, qui aurait été donnée à Charlemagne par Hazan, préfet de Jérusalem. Elle avait aux quatre coins du sang du Christ, et au centre une parcelle de la croix

1. Cet office offre une variante avec celui des Missels de Constance, 1485, 1504, 1505. Mais il est identique à celui du *Directorium Constantiense* de 1480.

véritable. Un moine de Reichenau, dans un récit mêlé de prose et de vers, a raconté comment elle fut transportée au célèbre monastère en l'an 925. Il la décrit ainsi : *Crucicula una ex auro et gemmulis fabrefacta, continens cruorem Christi per quatuor partes inclusum, et in medio portiunculam ligni Domini* ¹. Et il ajoute, dans un élan de lyrisme : « C'est cette croix, cette même croix, ô bon Jésus, que vous avez daigné récemment envoyer à vos fidèles de Reichenau, pour les protéger et les consoler. A vous donc, ô Christ, gloire et louange ! *Hanc eamdem cruciculam, o bone Jesu, tuis modo Augiensibus ad tutelam et solatium nostri mittere dignatus es ! Sit tibi, Christe, gloria lausque.* » On peut penser si une telle relique fut célébrée. Tous les ans, dans les diocèses de Constance et de Bâle, le 19 juin, existait une fête en son honneur : la vénération du sang divin, *veneratio sanguinis*, et les hymnes et les séquences abondaient sur ce sujet dans la célèbre abbaye ². Or, où donc Mone a-t-il trouvé la séquence : *Salve, crux sancta, salve lignum* ? Il l'a trouvée dans l'Antiphonaire de Reichenau, qui porte le n° 209 des manuscrits de Karlsruhe. Cette séquence de Reichenau a-t-elle jamais été en usage à Bâle ? Je ne l'ai en tous cas jamais trouvée dans aucun des nombreux Missels de Bâle que j'ai compulsés. Or, elle a été certainement en usage à Constance, car elle existe dans le Missel manuscrit de Constance qui porte le n° 7 de la bibliothèque d'Engelberg. Elle se trouve en outre (bien que le *Repertorium* de M. le chanoine Ul. Chevalier soit muet sur ce point ³), dans les deux Missels de Constance imprimés en 1504 et 1505.

Arrivons donc à Constance.

Une particularité curieuse, en dehors de celles qui précèdent,

1. *Monumenta Germaniae SS. : Translatio sanguinis Domini*, t. IV, p. 447.

2. Cette fête existe en particulier dans le Missel de Bâle, 1488, et dans celui de Constance, 1485.

3. Le *Repertorium hymnologicum* de M. le chanoine Ul. Chevalier, qui est si utile en ce qui concerne les imprimés liturgiques, fourmille d'erreurs sur les séquences de Constance et de Bâle. Le savant éditeur aurait-il donc eu en main des exemplaires défectueux ou mal identifiés ? C'est à croire. — Au lieu de cette séquence, on chantait à Bâle, à la Messe fériale de *Cruce* : *Dulce lignum adoremus*.

démontre que notre Missel a été en usage dans le diocèse de Constance.

En effet, comme ce Missel ne renferme pas de rubriques dans le texte même du Canon, une main relativement moderne a pris soin de noter en marge certaines indications liturgiques. Or, ces indications sont extraites, à n'en pas douter, du Missel de Constance de 1505. Je les cite ici dans l'ordre où elles se présentent, et je les fais suivre de la rubrique de Constance et de la rubrique de Bâle correspondante :

Missel de M. Rosenthal.	Missel de Constance, 1505.	Missel de Bâle.
1. Inclina te.	1. Inclina te.	1. Hic parum inclinet se.
2. Eleva te.	2. Eleva te.	2. Hic erigat se et dicat.
3. Leva brachia et manus in altum.	3. Leva brachia et manus in altum.	3. <i>Deest.</i>
4. Accipe cum reverentia hostiam, tersis ad corporale digitis.	4. Accipe cum reverentia hostiam, tersis ad corporale digitis.	4. Hic accipiat hostiam in manus.
5. Hic extende brachia in modum crucis.	5. Hic extende brachia in modum crucis.	5. Hic erigat brachia.
6. Inclina te, cancel-latis manibus.	6. Inclina te, cancel-latis manibus.	6. Hic inclinet se, transpositis manibus.
7. Accipe patenam.	7. Accipe patenam.	7. Hic accipiat patenam, et sub silentio dicat.
8. Osculare patenam.	8. Osculare patenam.	8. Hic osculetur patenam.
9. Hic signa te cum patena.	9. Hic signa te cum patena.	9. Hic signet se cum patena.
10. Hic divide hostiam in tres partes.	10. Hic divide hostiam in tres partes.	10. Hic dividat hostiam per medium et postea dividat majorem partem.
11. Inclina te ad altare.	11. Inclina te ad altare et dic.	11. <i>Deest.</i>
12. Inclinans dic hanc orationem antequam communices.	12. Inclinans dic hanc orationem antequam communices.	12. <i>Deest.</i>
13. Accepturus corpus in manus, dic.	13. Antequam corpus in manus accipis, dic.	13. Hic accipiat corpus Domini ad manus, dicens.
14. Adora sanguinem, dicens.	14. Adora sanguinem, dicens.	14. <i>Deest.</i>
15. Cum calicem levas ad sumendum, dic.	15. Cum calicem levas ad sumendum, dic.	15. Hic accipiat calicem Domini dicens.
16. Postquam communicasti, dic.	16. Postquam communicasti, dic.	16. Post communionem dicat.

Missel de M. Rosenthal.	Missel de Constance, 1505.	Missel de Bâle.
17. Finita Missa et data benedictione, inclinet se sacerdos ante medium altaris et dicat.	17. Finita Missa et data benedictione, inclinet se sacerdos ante medium altaris et dicat.	17. Finita Missa et data benedictione, inclinat se sacerdos ante medium altaris et dicat orationem.

Cel emploi de la seconde personne, dans les notes marginales manuscrites du Missel de M. Rosenthal, coïncide, on le voit, presque toujours textuellement, avec l'emploi de la seconde personne dans les rubriques du diocèse de Constance. Les rubriques de Bâle, au contraire, sont rédigées à la troisième personne. D'où il résulte que celui qui s'est servi du Missel de M. Rosenthal, et qui l'a annoté, était un prêtre du diocèse de Constance.

Mais ici la question se dédouble, et cela au moment même où elle paraissait simplifiée. En effet, de ce que le Missel ait été employé dans le diocèse de Constance, de ce qu'il en renferme les offices et les pièces caractéristiques, s'ensuit-il qu'il soit un Missel propre de Constance ¹, imprimé pour le diocèse de Constance et à l'usage exclusif de Constance, *secundum chorum Constantiensem*, comme porte le Missel de 1485, ou *secundum ritum ecclesiae Constantiensis*, comme portent les Missels de 1504 et de 1505? — En aucune façon.

Au moyen âge, en effet, le diocèse de Constance, à cause de ses trois célèbres abbayes : Saint-Gall, Reichenau et Einsiedeln, avait joui d'une certaine hégémonie — liturgique — sur la province ecclésiastique de Mayence dont il faisait partie, et même sur la plupart des diocèses rhénans. Il comptait en 1433, 350 abbayes, 1760 paroisses et 17000 prêtres ! Son Missel, qui n'était

1. La preuve que notre Missel n'est pas un Missel propre de Constance, c'est qu'il renferme certains offices ou certaines parties d'office qui diffèrent du Missel *secundum chorum Constantiensem*. Je signale en particulier la messe votive de *Cruce*, qui concorde avec Strasbourg et non avec Constance, etc. Il est vrai de dire que vers 1450-1470, en d'autres termes avant l'impression officielle des Missels diocésains, le texte des offices était encore assez flottant et ne s'est définitivement codifié que plus tard. Dans la préface du Missel de 1505, l'évêque de Constance, Hugues de Landenberg, nous assure lui-même que les Missels de son diocèse sont *dissonantes, confusi et sine omni ordine compositi*. C'était vrai, et des différences de détails ne peuvent pas affaiblir une conclusion d'ensemble.

autre d'ailleurs que le Missel romain primitif plus ou moins germanisé, devait donc être naturellement considéré comme une sorte de Missel général, de Missel sans épithète, de Missel-type, d'où l'on pouvait extraire, à l'intention des curés des bords du Rhin — et d'au delà — un *compendium*, un abrégé, ce qu'on appelait en Allemagne un *speciale*, ce que nous aurions nommé en France un Missel « ordinaire ». Ce Missel spécial n'avait pas de codification officielle, ni d'estampille épiscopale, ni de calendrier absolument fixe, ni de texte définitivement arrêté. Quand l'imprimerie fut inventée, on l'imprima de préférence à Bâle, à Augsbourg et à Strasbourg. On en conserve aujourd'hui des exemplaires dans un grand nombre de bibliothèques allemandes, à Mayence, à Vienne, à Munich, à Saint-Florian, à Melk, à Heidelberg, à Berlin, à Eichstaedt, à Karlsruhe, à Francfort, à Darmstadt, à Osnabrück, à Aschaffembourg, à Lubeck. M. Weale le signale surtout à Copenhague ¹. Cette énumération nous donne une idée assez juste de sa diffusion, à la condition toutefois d'y ajouter la Suisse et l'Alsace.

Or, si l'on veut se rappeler que les premiers imprimeurs étaient, d'abord et avant tout, des marchands, désireux de trouver des débouchés à leurs productions, on comprendra qu'ils durent se laisser tenter par ce Missel, qui était un peu de tous les diocèses, sans être absolument d'aucun : *SPECIALE Missarum*, lisons-nous (avec un énorme solécisme) dans une édition de ce Missel datée de 1493, *SPECIALE Missarum secundum communem ritum omnium ecclesiarum et diocesium collectae* (sic) *et emendatae* (sic) *ex diversis Missalibus*. Ce Missel composite se vendait aux foires de Bâle comme à celles de Francfort, à celles d'Aix-la-Chapelle comme à celles de Lubeck, ou de Nuremberg, ou de Breslau. C'était un article courant et probablement à bon marché. M. Weale date de 1492 environ le plus ancien exemplaire de lui connu. C'est une erreur. La Bibliothèque nationale de Paris possède un *speciale* de 1480 environ. Il porte au verso du premier folio : *Registrum in librum Missarum SPECIALIUM*. C'est

1. Mais cela peut provenir de la *Bibliotheca Thottiana*, dont le fonds a été versé à la Bibliothèque de Copenhague ; et peut-être n'y a-t-il rien à en conclure pour l'usage du Missel spécial en Danemark.

d'ailleurs le n° 4088 de Copinger, qui a cru devoir l'identifier avec Bâle.

Or, quel est l'*incipit* du Missel de M. Rosenthal, de ce Missel dont les pièces caractéristiques nous ont conduits à Constance ? Le voici : *Sequuntur Missae SPECIALES*. En droit donc, notre Missel n'est ni un Missel d'Augsbourg, ni un Missel de Mayence, ni un Missel de Strasbourg, ni un Missel de Bâle : c'est, comme nous l'avons prouvé, un Missel de Constance. Mais, en fait, il était destiné à Constance, à Bâle, à Strasbourg, à Mayence, à Augsbourg, un peu à tous les diocèses rhénans, et l'idée de celui qui l'a imprimé était évidemment de lui donner cette destination générale et marchande.

Voilà pour la question de diocèse. Passons à la question de date et d'imprimeur.

II.

Cette question doit se formuler ainsi : L'imprimeur est-il Gutenberg avant 1455, est-il Schoiffer, entre 1455 et 1502 ?

En effet, le Missel de M. Rosenthal est imprimé tout entier avec des caractères gothiques de plus d'un centimètre de haut, des caractères de trente points. Or, ces caractères, dont les poinçons proviennent de l'atelier de Gutenberg (la chose est tout à fait indéniable) ¹, sont devenus en 1455, par suite d'un

1. Avant même que sa Bible (à 42 lignes) fût achevée, Gutenberg s'occupait d'une autre publication. Il fit graver deux nouveaux caractères de même forme que celui qui servait dans la Bible, c'est-à-dire en gothique pure, mais de force différente et plus gros, pour imprimer un Psautier destiné aux chants religieux dans les églises. On s'étonnera peut-être que j'attribue à Gutenberg les beaux caractères du Psautier de 1457, imprimé par Fust et Schoiffer. Ce qui me détermine à le faire, c'est d'abord la ressemblance des nouveaux caractères avec ceux de la Bible, et ensuite la conviction que Schoiffer, à qui l'on en fait honneur, n'aurait pu les faire graver et fonder, et imprimer son livre dans les dix-huit mois qui s'écoulèrent entre la date du jugement qui dépouilla Gutenberg (6 novembre 1455) et celle de l'impression du livre (15 août 1457). Cf. Aug. Bernard, I, p. 192. — Ce qu'il faut retenir de cette note (que personne n'a contredite jusqu'ici), c'est l'impossibilité pour Schoiffer d'avoir gravé les caractères de son Psautier, les caractères de notre Missel, par conséquent. Maintenant, à quelle date Gutenberg les a-t-il fait graver ? Est-ce à Strasbourg ? Est-ce à Mayence avant 1450 ? Sur

jugement célèbre entre Gutenberg et son associé Jean Füst, la propriété exclusive de ce dernier. Avec ces caractères de trente points (auxquels il en adjoignit d'autres de trente-sept points), l'associé de Jean Füst, le « clerc » Pierre Schoiffer, a imprimé ¹ le célèbre Psautier de Mayence, daté de 1457. Ces caractères reparaissent d'ailleurs dans les éditions successives du Psautier données par lui en 1459, en 1490 et en 1502. Ils ont donc été en usage dans l'atelier de Gutenberg d'abord jusqu'en 1455, puis dans celui de Schoiffer pendant près d'un demi-siècle.

Or, est ce Gutenberg qui s'en est servi pour imprimer notre Missel ? Est-ce Schoiffer ?

M. Rosenthal, M. Falk, M. Hupp, M. Henri Stein se sont prononcés pour Gutenberg. Par contre, un Anglais, M. Copinger, le savant continuateur de Hain ², sans donner les raisons de son opinion, a résolument pris parti pour Schoiffer et daté le volume de Mayence, 1470.

La date de 1470 est-elle possible liturgiquement ?

— Non. Voici pourquoi.

Deux fêtes ont été étendues à la province ecclésiastique de Mayence dans les premiers temps de l'imprimerie : la fête de la Transfiguration, adoptée par Calixte III en 1457 ; la fête de la Présentation de la Vierge au Temple, rendue obligatoire dans les États du duc de Saxe en 1464, et promulguée solennellement pour tous les diocèses suffragants de Mayence (pour Constance par conséquent) en 1468.

Ces deux fêtes manquent dans notre Missel.

Or, de l'absence de la Transfiguration il n'y a rien à conclure. Notre Missel ne contient, en effet, que les grandes fêtes, et la Transfiguration n'en est pas une. Tous les Missels rhénans

ce point, M. Aug. Bernard nous offre une conjecture que nous demeurons libres d'accepter ou de repousser, puisqu'elle ne s'appuie sur aucun document. Nous la croyons fautive. Van der Linde, de même qu'Aug. Bernard, attribue à Gutenberg les caractères du Psautier de 1457 (*Geschichte der Erfindung der Buchdruckkunst*, 1886, 3 vol. in-4).

1. Cf. le fac-similé ci-joint, p. 292-293.

2. N° 4075, *Missale speciale* (Mogunt., Schoeffer, 1470). M. Copinger paraît d'ailleurs avoir eu sur notre Missel des opinions successives auxquelles d'autres peut-être succéderont encore.

(le Missel de Constance et les Missels spéciaux en particulier) sont d'accord sur ce point. En conséquence, nous abandonnons la fête de la Transfiguration et la date de 1457.

Pour celle de la Présentation de la Vierge, c'est autre chose. Son absence ne peut-elle pas nous permettre de fixer une date ?

Aucun doute n'est possible. L'absence de la fête de la Présentation nous donne une date au delà de laquelle l'impression de notre Missel ne peut pas être reportée. En voici la raison.

L'idée qui a présidé à la composition (très particulière, nous le verrons) de ce curieux volume ne peut pas échapper à un liturgiste. On a voulu y réunir les plus grandes fêtes de l'année et les y réunir toutes. Or, les fêtes du diocèse de Constance, d'où notre Missel est extrait, avaient, de même que celles du monde catholique tout entier, des rites différents qui doivent nous être précisés au calendrier. Prenons donc le plus ancien calendrier, imprimé à l'usage de Constance, que nous pourrions découvrir, et voyons quels sont ces rites, quel est en particulier le rite de la Présentation.

Le plus ancien calendrier de Constance dont j'ai pu prendre connaissance est celui du *Directorium Constantiense* de la Bibliothèque Nationale, imprimé vers 1480.

Les fêtes y portent, selon leur solennité, une des cinq mentions suivantes : *trium lectionum*, *commune*, *plenum*, *duplex* et *summum*.

Or, toutes les fêtes de moindre importance, toutes celles qui nous sont désignées par l'indication *trium lectionum* et *commune* ont été éliminées, sans exception, de notre Missel.

Dans les fêtes qui portent l'indication *plenum*, on a fait un triage. Parmi elles était la fête de saint Ulric, pour lequel (le *registrum* semble en faire foi) il y a eu quelque hésitation. Finalement on l'a rejeté, comme d'ailleurs saint Gebhardt, saint Pélage, sainte Vèrène, saint Gall, saint Othmar, saint Conrad, etc., soit tous les saints locaux. On a, par contre, admis les *plenums* suivants : saint Marc, saint Mathias, saint Martin, sainte Catherine, saint Nicolas, saint Étienne, saint Jean et les Innocents, c'est-à-dire tous les saints dont le culte était à peu près uni-

versel. Évidemment, de la présence ou de l'absence d'un *plenum*, il n'y aurait rien à conclure.

En est-il de même pour ce qui concerne un *duplex* ou un *summum* ?

Tous les « doubles » du *Directorium* de 1480 figurent dans notre Missel. Ce sont : la Circoncision, l'Invention et l'Exaltation de la Croix, les Apôtres, saint Jean-Baptiste, sainte Marie-Madeleine et saint Michel archange. Évidemment, de la présence ou de l'absence d'un *duplex*, on pourrait, en bonne critique, tirer déjà une conclusion.

Mais la fête de la Présentation n'était pas un *duplex* : c'était un *summum*, en d'autres termes une fête aussi solennelle, aussi obligatoire, *sub gravi*, que la fête de Pâques. Voici, en effet, quelles sont les onze fêtes fixes qui portent la mention *summum* au calendrier de 1480 : Noël, l'Épiphanie, la Toussaint et la Dédicace; plus toutes les fêtes de la Vierge, alors au nombre de sept : la Purification, l'Annonciation, la Visitation, l'Assomption, la Nativité, la Conception et enfin la Présentation.

Or, tous les *summums* ¹ ici énumérés figurent dans notre Missel. Il n'y a qu'une exception, une seule; elle est caractéristique : c'est la Présentation.

Donc, à l'époque où l'on a imprimé notre Missel, la fête de la Présentation n'existait pas encore, ou du moins n'existait pas, comme fête obligatoire, dans la province ecclésiastique dont faisait partie Constance, c'est-à-dire dans la province ecclésiastique de Mayence.

A quelle époque précise y devint-elle obligatoire? Il importe ici d'être très exact :

1^o Avant 1460, la fête de la Présentation était déjà célébrée *de consuetudine*, dans les États du duc de Saxe et dans la province de Mayence. Cela résulte, pour les États du duc de Saxe, d'une bulle de Paul II, datée du 16 septembre 1464; et, pour la province de Mayence, d'un mandement de l'archevêque Adolphe,

1. Si l'on se reporte aux Missels de Constance 1504 et 1505, les rites ne sont pas indiqués absolument comme dans le *Directorium* de 1480. Mais la Présentation reste un *summum*, ainsi que Noël, la Toussaint, l'Assomption, et par conséquent notre raisonnement demeure valable.

grand chancelier du saint Empire romain en Germanie ¹, datée du 30 août 1468, que nous citons plus loin.

2° En 1464, le pape Paul II, par une bulle du 19 janvier, accordait des indulgences à tous ceux qui célébreraient la fête de la Présentation. Huit mois après, par une bulle du 16 septembre, il rendait cette fête obligatoire dans les États du duc de Saxe et ordonnait aux prélats intéressés de publier solennellement son décret pontifical.

3° En 1468, le 30 août, Adolphe, archevêque de Mayence, promulguait pour tous « les diocèses » où il avait la haute juridiction, c'est-à-dire pour tous les diocèses de sa province, dont faisait partie Constance, l'obligation absolue de célébrer la Présentation avec un rite aussi solennel que la Conception. Comme nous sommes ici au cœur du sujet, je reproduis les passages les plus saillants du mandement archiépiscopal :

Adolphus, Dei gratia sanctae Maguntinensis sedis archiepiscopus, sacri romani imperii per Germaniam archicancellarius, ac princeps elector.

Ab intimis.... desiderantes quod festum Praesentationis ejusdem beatissimae Virginis quod XXI die mensis novembris annis singulis celebratur DE CONSUETUDINE, deinceps annis singulis, perpetuis temporibus, dicta die, SOLEMNITER veneretur.... Statuimus et decernimus ac ordinamus quod festum Praesentationis hujusmodi sicuti festum Conceptionis beatae Mariae Virginis memoratae per nostras civitates et DIOCESES, dicta die, annis singulis, perpetuis futuris temporibus deinceps A CUNCTIS CHRISTI FIDELIBUS SOLEMNITER celebretur, CUM PROPRIA HISTORIA de eodem festo Praesentationis; et ubi propria de illo non habetur historia, tunc historia de Nativitate ejusdem gloriosissimae et intemeratae Virginis recipiatur : sic quod ubi Nativitas habetur, Praesentatio inseratur.

L'archevêque promulgue ensuite les indulgences accordées par le pape à tous ceux qui jeûneront la veille de cette fête et la célébreront pieusement : *In singulis ecclesiis, monasteriis et aliis locis ecclesiasticis praefatarum nostrarum civitatum et DIOCESIUM.*

Datum in civitate nostra Maguntina, die penultima mensis augusti, anno Domini MCCCCLXVIII (1468).

De ce qui précède deux conséquences doivent être tirées. La

1. Cf. pour toute cette question et pour tous ces textes, *Jacobus de Voragine, Legendae sanctorum* (Köln, Ulric Zell, 1483). Je remercie vivement mon excellent ami, dom Cagin, des savants renseignements qu'il m'a transmis sur ce point.

première que, même avant 1464, un Missel, imprimé dans la province de Mayence aurait pu contenir la fête de la Présentation qu'on y célébrait *de consuetudine*. La seconde, qu'à partir de 1464, et, à plus forte raison, à partir de 1468, un Missel, imprimé dans cette province, devait, de toute nécessité, contenir cette fête, aussi solennelle que la Conception, et qui était devenue *de praecepto*. Un bréviaire de cette date aurait pu ne pas contenir l'*historia*, c'est-à-dire les répons spéciaux, les antienne spéciales de la fête. Mais Missels et Bréviaires devaient dès lors contenir la fête elle-même. Par conséquent, la date la plus récente possible pour notre Missel est 1464-1468, au plus tard.

Mais, dira-t-on peut-être, est-il bien sûr que cette fête ait eu la solennité que vous dites, et surtout qu'elle fût connue comme telle par Schoiffer avant 1470 ?

Pour répondre à cette objection, il suffirait au besoin de se rappeler que Schoiffer était clerc (laïque il est vrai) de l'archevêché de Mayence et qu'en cette qualité il devait connaître le mandement de son archevêque. Mais nous avons une preuve plus péremptoire, si possible. Il existe, en effet, une petite plaque, fort rare, imprimée par Schoiffer lui-même, avec les caractères de la Bible de 1462. Elle porte dans Hain le n° 1993; et, comme l'exemplaire de la Nationale est relié avec un opuscule de saint Augustin, M^{me} Pellechet l'a rangée ¹, sans prendre garde, parmi les œuvres de ce saint docteur. Elle est, en réalité, un sermon de circonstance, composé entre 1464 et 1469 par un prédicateur anonyme sur la fête « alors nouvelle ² » de la Présentation : *Sermo ecclesiasticus de festo gloriosae Praesentationis B. V.* Or, que lisons-nous dans ce sermon ? Qu'il faut célébrer avec allégresse cette fête qui est admirable, et « on ne peut plus solennelle pour l'Église tout entière » : *Hanc admira-*

1. *Catalogue des Incunables des bibliothèques de France*, I [Augustinus].

2. Ulric Zell, dans un Sermon sur le même sujet, imprimé vers la même date, appelle cette fête « *nova festivitas* » : *Verba haec*, dit-il en parlant du texte choisi, *non incongrue assumuntur ad recommendationem NOVAE FESTIVITATIS, Praesentationis videlicet gloriosae Virginis Mariae* (Hain, n° 1992). Ce texte d'Ulric Zell indique bien que la fête de la Présentation venait seulement d'être officiellement acceptée dans les pays rhénans.

bilem et OMNI ECCLESIAE CELEBERRIMAM festivitatem.... peragere oportet. Et ce sermon figure expressément dans le catalogue des ouvrages imprimés et mis en vente par Schoiffer entre 1469 et 1470.

Comment admettre alors que, dans un Missel rhénan, et surtout que dans un Missel spécial, extrait du Missel de Constance, — où cette fête a rang parmi les *summums* ¹ — Schoiffer ait pu laisser de côté, volontairement, involontairement, peu importe, une des fêtes les plus solennelles de son pays et de son temps, une fête obligatoire, et qu'il connaissait fort bien? Si donc cette fête est absente, et elle l'est, c'est qu'elle n'existait pas encore, et il nous faut dater notre Missel, ainsi que nous l'avons dit, de 1464-1468, au plus tard.

Mais, cette date extrême une fois établie, ne devons-nous pas remonter plus haut?

Il existe, nous venons d'y faire allusion, un catalogue de la librairie Schoiffer antérieur à 1470. Il a été publié, en *fac-similé*, par M. Wilhelm Meyer dans le *Centralblatt* de novembre 1883. C'est une de ces petites feuilles volantes que les libraires d'alors distribuaient, les jours de marché ou de foire, dans les villes où ils allaient vendre leurs marchandises. On n'y imprimait ni le nom de la ville, ni le nom du vendeur, ni son adresse passagère. Cette adresse s'ajoutait chaque fois à la main. Or, sur la fin de 1469, à Nuremberg, le « représentant » de la maison Schoiffer de Mayence distribua le prospectus suivant :

Voulez-vous acheter les livres ci-dessous? Ils sont corrigés très soigneusement, imprimés à Mayence, avec des caractères semblables à ceux que vous avez sous les yeux, et garantis bien complets ². Dans ce cas venez à l'adresse indiquée plus bas : *Volentes sibi comparare infrascriptos libros, magna cum diligentia correctos, ac in hujusmodi littera Maguntiae impressos, bene continuatos, veniant ad locum habitationis infrascriptum.* Suit la liste des volumes et l'adresse manuscrite du ven-

1. A Cologne, où imprimait Ul. Zell, la Présentation n'était pas un *summun*, mais un *duplex*. Seulement les rites de Cologne étaient établis autrement que les rites de Constance. Ainsi à Cologne, l'Épiphanie, le *Corpus Christi*, la Toussaint étaient des « doubles », comme la Présentation. Le qualificatif change, mais le résultat est le même.

2. *Continuatos* veut-il dire bien complets, ou sans lacunes?

deur : « Auberge de l'Homme sauvage. » *Venditor librorum reperibilis est in hospitio dicto zum willden Mann.*

Quels sont donc ces livres ? Quelle est leur date ? Est-ce qu'un Missel *spécial*, est-ce que notre Missel y figure ?

Ces livres sont au nombre de vingt et un. A part le Rational de Guillaume Durand, imprimé en 1459, épuisé alors probablement ¹, et une petite grammaire éditée en 1466 et 1468, tous les livres attribués à Schoiffer par Auguste Bernard dans son *Histoire de l'imprimerie* y sont énumérés ² ; tout l'ensemble par conséquent des publications de la maison Schoiffer (à cette date) est là. Voici le dernier volume paru, un saint Thomas d'Aquin, *Expositio libri quarti sententiarum*, du 13 juin 1469 ; puis les Institutes de Justinien du 24 mai 1468 ; les Constitutions de Clément V, deuxième édition, du 8 octobre 1467 ; la *Secunda secundae* de saint Thomas, du 6 mars 1467 ; et, en remontant toujours, saint Augustin, *de Arte praedicandi*, de 1466 ; Cicéron, *de Officiis*, deuxième édition, 1466 ; les Décrétales de Boniface VIII, 17 décembre 1465 ; le sermon sur la fête de la Présentation, instituée en 1464 ; la bulle de Pie II contre les Turcs donnée à Rome en 1463 ; enfin la Bible sur parchemin, *pulchram bibliam in pergameno*, de 1462, et le Psautier avec ses antiennes, imprimé en grandes et grosses lettres *in magna ac grossa littera*, c'est-à-dire le fameux Psautier de Mayence où se retrouvent les caractères mêmes de notre Missel, et dont la première édition est de 1457, la seconde de 1459. Les livres ainsi mis en vente s'échelonnent donc sur une période de dix années : du 29 août 1459 au 13 juin 1469.

Notre Missel *spécial* manque.

Est-ce à dire qu'il était épuisé ? Non, car à sa place figure au catalogue un article de librairie moins important, mais qui

1. Schoiffer n'a jamais réimprimé le Rational de Guillaume Durand, dont on connaît cependant une cinquantaine d'éditions antérieures à l'an 1500. Il est probable que le prix de cet ouvrage était devenu peu rémunérateur, à cause précisément de la concurrence.

2. Je ne parle pas des petites pièces de circonstance dirigées contre l'archevêque Diether de Isemburg, et imprimées vers 1462. Il est évident qu'elles n'avaient rien à faire dans un catalogue de 1469. Leur vogue était passée.

devait être de meilleure vente : le Canon avec ses préfaces et toutes ses annexes ; *canonem missæ cum præfationibus et imperatoris suis* ¹. Schoiffer, en cela, était un habile commerçant. Il savait que rien ne s'use aussi vite que le Canon de la Messe. Il avait donc imprimé simplement le Canon et il ne vendait que cette partie — lucrative — du Missel.

Mais alors que devient l'attribution de notre Missel à Schoiffer ? Elle est absolument impossible en 1470, à cause de la fête de la Présentation. Elle n'est pas possible de 1469 à 1459 à cause du catalogue de Nuremberg. Est-elle possible entre les deux impressions consécutives du Psautier, c'est-à-dire entre le 14 août 1457 et le 29 août 1459 ? — Certainement non.

Il suffit pour s'en convaincre de placer une page du Missel entre une page du Psautier de 1457 et une page du Psautier de 1459 : l'œil le moins exercé saisira la différence, qui est frappante : à droite et à gauche deux chefs-d'œuvre ; au milieu l'es-sai d'un novice qui tâtonne ².

Ce n'est pas tout. On sait avec quel soin, au prix de quelles dépenses Schoiffer, qui était clerc, qui avait étudié à l'Université de Paris, veillait à la correction de ses épreuves. Or, sous le rapport de l'incorrection, le Missel de M. Rosenthal est une véritable curiosité. J'ai tenu en mains la plupart des Missels incunables, j'en ai publié et annoté les proses, et je suis habitué aux inimaginables fautes de latin qu'ont pu y laisser subsister les « savantes et discrètes » personnes à qui l'autorité épiscopale

1. M. Wilhelm Meyer se demande ce que c'est que ce Canon ! « *Unbekannter Druck*, dit-il, *wenn es nicht der zuletzt von Hessels s. 107 ff. und s. 173 beschriebene in Darmstadt vorhandene* : Tractatus pro celebratione Missarum secundum cursum dioecesis Maguntin., *ist.* » — Mais ce Canon est tout simplement un Canon ! Ce n'est pas du tout le *Tractatus pro celebratione Missarum*, qui est sorti des secondes presses de Gutenberg à Mayence. Cf. Aug. Bernard, I, p. 204. — D'ailleurs ce Canon imprimé par Schoiffer n'est pas introuvable. Il existe à Oxford, Bodleienne, Douce 280. Cf. Proctor : *An index to the early printed books* (London, 1898, in-8), p. 31, n° 68 : *Canon Missæ*. Il est imprimé sur vélin, avec les caractères n° 2 de Proctor, *larger church types*, c'est-à-dire avec les caractères de 37 points.

2. D'ailleurs, comment expliquer alors la présence de certains types de lettres qui se trouvent dans le Missel et qui sont absents du Psautier de 1457 et de celui de 1459, et *vice versa* ? Je reviendrai plus loin sur cette observation très importante.

d'alors confiait la revision des textes liturgiques. Eh bien, j'affirme que nulle part je n'ai trouvé autant de phrases incompréhensibles et boiteuses, autant de distractions étourdissantes que dans le Missel de M. Rosenthal. Nous y lisons (fol. III v°), en tête de l'Évangile *Liber generationis* de saint Matthieu : *Initium sancti Evangelii secundum JOHANNEM* ! Nous y rencontrons (fol. CXLV v°) une Messe *pro pestilentia* dans laquelle on a oublié d'imprimer la Communion et la *Complenda* ou Postcommunion. Nous y voyons (fol. LXI-LXV) la Messe de l'Invention et celle de l'Exaltation de la Croix transportées hors de leur date liturgique (3 mai, 14 septembre) et placées entre la fête de saint Thomas (21 décembre) et celle de Pâques ! Jamais Schoiffer n'eût laissé passer cela.

Donc, incorrections liturgiques, maladresses typographiques, absence de notre volume au catalogue de Schoiffer, absence dans notre volume de la fête de la Présentation, tout nous démontre que le nom de Schoiffer et la date de 1470 doivent être éliminés et que M. Copinger a fait erreur.

Mais alors, quel nom prononcer et quelle date fixer ?

Un seul nom s'impose : celui de Gutenberg ; une seule date : antérieurement à 1450.

Pour y échapper, il faudrait admettre, sans raison aucune : ou que Schoiffer aurait prêté ses caractères, ou qu'on les lui aurait volés. Discutons l'hypothèse du prêt, puis celle du vol.

Le prêt n'est pas possible. Comment, en effet, supposer que Schoiffer ait prêté ses minuscules et non ses majuscules ? Or, les majuscules du Psautier sont imprimées, celles du Missel manquent et ont dû être rubriquées à la main. Comment supposer qu'il ait prêté ses caractères de 30 points et refusé (pour l'impression traditionnelle du Canon en caractères plus gros) ses caractères de 37 points ? Or, le Canon de notre Missel est imprimé, comme le reste, en caractères de 30 points ¹. Comment supposer qu'en prêtant ses caractères de 30 points il ait oublié de prêter une minuscule, extrêmement utile, qui revient sans

1. Le Canon imprimé par Schoiffer l'est en caractères de 37 points. Cf. p. 276, note 1.

cesse dans son Psautier, le *v* barré (**ŷ**) employé comme abréviation du mot *versus*? Or, dans (**ŷ**) notre Missel, on constate l'absence de ce *v* barré, qui est toujours rubriqué à la main. Comment supposer enfin que Schoiffer ait prêté des types de lettres particulièrement archaïques, tels que celui de l'*r* représenté par un corps d'*i* surmonté d'un point losangé ¹, lesquels types ne se rencontrent jamais dans *aucun* de ses Psautiers, tandis qu'ils sont fréquents dans notre Missel? Le prêt n'explique donc rien, et il est impossible. Que dire du vol?

Les « histoires de voleurs », lorsqu'elles ne reposent que sur l'imagination un peu vive du conteur, n'ont rien à faire en érudition. Mais celle qui nous est narrée, pour les besoins de sa thèse, par M. Schmidt de Darmstadt, dans le grave *Centralblatt* ², dépasse véritablement les bornes. Il suppose (on peut supposer tant de choses!) qu'un ouvrier de Schoiffer 1° malhabile et 2° malhonnête (les deux qualités sont nécessaires) aurait dérobé à son maître des poinçons ou des matrices, en aurait tiré des caractères, et s'en serait allé imprimer (M. Schmidt ne dit pas où) dans le plus grand secret, bien entendu, le Missel de M. Rosenthal. Mais cet ouvrier 1° malhonnête et 2° malhabile aurait été 3° fort malavisé! Le vol, même un vol de poinçons et de matrices, n'était pas, que je sache, permis au xv^e siècle. Or, quelle meilleure manière de se dénoncer, que de fondre des caractères avec des poinçons volés et de s'en servir pour imprimer dans le même pays! Oh! monsieur Schmidt, trouvez autre chose!

L'hypothèse du prêt est donc impossible. L'hypothèse du vol est

1. Cf. le *fac-similé*, p. 293, troisième type d'*r* minuscule.

2. Januar-Februar 1899, p. 66 : *Wie wäre es nun, wenn wir annäehmen, Schöffers Stempel oder Matrizen wären auf irgend eine Weise in andere Hände gekommen, ein Gehülfe aus Schöffers Werkstatt hätte sie vielleicht entwendet oder heimlich mit ihnen die Typen für das Missale hergestellt ?.... Bei der obigen Annahme, dass zwar nicht die Typen des Psalteriums, wohl aber die Stempel oder Matrizen in andere Hände übergegangen oder zum mindesten von einem anderen benutzt worden sind, ist dieselbe Folgerung möglich. Dem unerfahrenen Arbeiter oder dem Pfuscher, der die Typen gegossen hat, ist auch ein so unvollkommenes Druckwerk zuzutrauen. Que de suppositions sans preuves! M. Schmidt, d'ailleurs, avoue n'avoir jamais vu notre Missel! Alors, que vaut son opinion?*

ridicule. Les deux hypothèses d'ailleurs sont gratuites. Dans ces conditions, nous sommes, bon gré, mal gré, rivés à Gutenberg.

Mais Gutenberg à quelle date ? Avant la Bible de 42 lignes ou après cette Bible ?

Je n'hésite pas à répondre : Avant la Bible de 42 lignes.

Cette Bible, en effet, venait seulement d'être achevée, si elle l'était, lors du prononcé de jugement entre Gutenberg et Füst, le 6 novembre 1455. Elle fut alors attribuée, avec tout le matériel de Gutenberg, avec les caractères de 30 points, à Jean Füst, qui s'associa Schoiffer. Elle est donc la plus moderne production des premières presses de Gutenberg à Mayence. Elle est donc forcément postérieure à tout ce que Gutenberg a pu imprimer avec ses caractères de 30 points, avant qu'ils fussent livrés à Schoiffer. Et dès lors que, d'une part, nous ne pouvons pas attribuer notre Missel à Schoiffer, dès lors que d'autre part nous sommes en face des caractères de Gutenberg, nous devons logiquement, impitoyablement, remonter au delà de 1455, au delà de la Bible de 42 lignes.

Que dis-je ? Nous devons remonter au delà de 1450.

En effet, ce fut en 1450 que Gutenberg s'associa avec Jean Füst pour « un ouvrage »¹ qui devait être terminé en cinq ans. Cet ouvrage n'était autre chose que la Bible, dont l'impression (nous le savons) commença précisément en 1450. Or, comment croire que Gutenberg, qui était pressé par son contrat et par le temps, ait imprimé un Missel de 380 pages concurremment avec sa Bible ?

Étudions d'ailleurs notre Missel à fond, et nous verrons qu'il a été imprimé avant la fonte des caractères de la Bible de 42 lignes.

Notre Missel, en effet, est-il un Missel spécial semblable à tous les autres ? Non. C'est un diminutif de Missel spécial, lequel est lui-même un diminutif de Missel complet. Pourquoi ce *compendium* de *compendium* ? Uniquement à cause des caractères employés, à cause des caractères de 30 points, qui étaient beau-

1. C'est le texte même du jugement. On l'a souvent modifié à tort, dans les citations qu'on en a faites.

coup trop gros pour l'usage auquel on les a soumis. Or, voyons quelles amputations effrayantes il a fallu faire à un Missel complet, que dis-je ? à un Missel spécial ordinaire, à cause de cet emploi malencontreux de caractères hauts de plus d'un centimètre. Et demandons-nous alors si un imprimeur, en possession des caractères de la Bible de 42 lignes, c'est-à-dire des vrais caractères de Missel ¹, se serait jamais prêté à de pareilles coupes sombres qui ont dû compromettre gravement le succès commercial de son livre.

Si l'on examine un Missel complet, on constate qu'il renferme environ un million de lettres. Prenons par exemple le Missel de Constance de 1485. Il compte, d'après M. Weale, 288 folios, soit 576 pages ; à deux colonnes, soit 1152 colonnes ; à 35 lignes, soit 40320 lignes ; à 25 lettres environ par ligne, soit 1008000 lettres.

Si l'on examine un Missel spécial, on constate qu'il renferme environ cinq cent mille lettres. Prenons par exemple le *Liber Missarum specialis* imprimé à Strasbourg par Prűsz, vers 1503. Il compte 197 folios, soit 394 pages ; à deux colonnes, soit 788 colonnes ; à 30 lignes, soit 23640 lignes ; à 21 lettres environ par ligne, soit 496440 lettres. On peut d'ailleurs vérifier la chose sur le Missel de Bamberg, sur celui de Würzburg, sur celui d'Augsbourg dont on a tiré des *specialia* ². Partout la proportion est sensiblement la même. Un Missel spécial est la moitié d'un Missel complet : un peu plus, un peu moins.

Venons maintenant au Missel de M. Rosenthal. Il compte environ 190 folios, soit 380 pages. Les pages sont à lignes pleines de 18 par page ³, soit 6840 lignes ; de 30 lettres par ligne, soit 205200 lettres. Le Missel de M. Rosenthal n'est donc pas même la moitié d'un Missel spécial ; il n'est que le cinquième d'un Missel complet !

Qu'en a-t-on supprimé ?

D'abord les offices de tous les dimanches de l'année et de la

1. J'emploie les termes mêmes de la Chronique de Cologne, à propos de ces caractères.

2. Cf. Weale sous ces divers titres.

3. Les Missels imprimés à lignes pleines sont très rares, sauf les *Missalia itinerantium*, qui n'ont rien de commun avec notre Missel.

semaine sainte. Il ne contient et n'a jamais pu contenir : aucun des quatre dimanches de l'Avent, aucun des six dimanches après l'Épiphanie, aucun des dimanches de Carême, de la Passion, des Rameaux; aucun des cinq dimanches après Pâques, aucun des vingt-quatre dimanches après la Pentecôte. Et on les a remplacés comment? Par une messe votive de *Trinitate*! Pour des lacunes qui comptent, voilà des lacunes qui comptent!

Si du *Propre du temps* nous passons au *Propre des saints*, c'est peut-être plus étonnant encore. Sans doute on a imprimé tous les *summums* (sauf la Présentation), tous les *duplex* et une partie des *plenums*. Mais que de suppressions dans le reste! Notre Missel ne contient que deux fêtes pour janvier : l'octave de Noël et l'Épiphanie; deux pour février : la Purification et saint Mathias; une pour mars : l'Annonciation; une pour avril : saint Marc; deux pour mai : saint Philippe et saint Jacques, plus l'Invention de la Croix; deux pour juin : la Nativité de saint Jean-Baptiste, plus la saint Pierre et Paul, etc. On a dit : Ce Missel n'a pas de calendrier. Mais comment aurait-on pu le doter d'un calendrier assez étique pour qu'il fût fait à son image?

Le *Commun* n'a pas été traité avec moins de désinvolture. Les suppressions ont atteint surtout les morceaux liturgiques d'une certaine longueur, les Épitres par conséquent et les Évangiles. Tous les Missels spéciaux que j'ai pu consulter, et j'en ai consulté un grand nombre, sont identiques pour le *Commun* avec le Missel spécial de la Bibliothèque nationale coté B 1480. Or, que trouvons-nous, comme Épitres et comme Évangiles, dans le Spécial de la Nationale? Que trouvons-nous dans le Missel de M. Rosenthal? La comparaison est intéressante :

Commun des apôtres. Missel spécial : 2 Épitres, 5 Évangiles.
— Missel Rosenthal : 1 Épitre, 2 Évangiles.

Commun de plusieurs martyrs. Missel spécial : 9 Épitres, 7 Évangiles. — Missel Rosenthal : 2 Épitres, 2 Évangiles.

Commun d'un seul martyr. Missel spécial : 7 Épitres, 5 Évangiles. — Missel Rosenthal : 2 Épitres, 2 Évangiles.

Commun des confesseurs. Missel spécial : 10 Épitres, 9 Évangiles. — Missel Rosenthal : 2 Épitres, 2 Évangiles.

Commun des Vierges. Missel spécial : 6 Épitres, 2 Évangiles. Missel Rosenthal : 2 Épitres, 2 Évangiles.

Au total donc, un Missel spécial renferme : 34 Épitres et 28 Évangiles, tandis que le Missel Rosenthal renferme seulement 9 Épitres et 10 Évangiles ¹. On le voit, à cause des caractères de 30 points, l'imprimeur du Missel Rosenthal a dû réduire, dans des proportions effrayantes, le *Propre du temps*, le *Propre des saints*, le *Commun*, tout son Missel ! A qui fera-t-on croire qu'il ait fait la chose de parti pris et non contraint et forcé ? Or, il aurait fait la chose de parti pris, si ayant sous la main les caractères de la Bible de 42 lignes, merveilleusement appropriés à l'impression d'un Missel, il était allé choisir, volontairement, inintelligemment, sottement, des caractères qui auraient exigé *cinq volumes* pour l'impression d'un Missel complet et *deux volumes et demi* pour celle d'un Missel spécial ordinaire. D'ailleurs les caractères de 30 points, très bien à leur place dans un Psautier de chœur — où les chanteurs doivent pouvoir lire à plusieurs et de loin — sont déplacés dans un Missel, où le prêtre est toujours seul à lire et de près. Si donc on a employé ces caractères de 30 points, trop gros, encombrants, forçant à supprimer tous les dimanches de l'année, une partie des *plenums*, tous les *communias*, tous les *trium lectionum*, et à faire ainsi de notre Missel, disons le mot, une monstruosité, d'un usage et surtout d'une vente presque impossible, c'est qu'on n'avait pas alors d'autres caractères.

Or, on en a toujours eu d'autres dans l'atelier de Schoiffer, puisqu'on y a toujours possédé au minimum les caractères fondus par Gutenberg pour la Bible de 42 lignes. On en avait d'autres dans l'atelier de Gutenberg lui-même à partir de l'impres-

1. On pourrait faire le même travail et on arriverait aux mêmes résultats sur les Introits, les Graduels, les Offertoires, les Communions. Cette suppression a d'ailleurs eu des conséquences assez curieuses. Quand, pour une fête d'apôtre, un Graduel, ou un Alleluia, ou une Épître, ou même un Évangile, sont absents du *Commun* ainsi écourté, notre Missel renvoie résolument à un autre. Exemples : Pour saint Jacques, l'Alleluia *Non vos me* manque au commun : il renvoie à *Per manus*. — Pour saint Barthélemy, l'Épître *Scimus quoniam* manque : il renvoie à *Corde* ; l'Alleluia *Non vos me* manque : il renvoie à *Per manus* ; l'Évangile *Facta est contentio* manque : il renvoie à *Hæc mando*. De même pour saint Matthieu ; de même pour saint Simon et saint Jude. C'est un procédé facile mais peu liturgique !

sion de la Bible commencée en 1450. Donc il nous faut, de toute nécessité, pour trouver un imprimeur réduit aux caractères de 30 points, remonter dans l'atelier de Gutenberg, avant la Bible de 42 lignes, c'est-à-dire lors de ses tâtonnements et de ses essais, soit à Mayence de 1448 à 1450; soit entre Mayence et Strasbourg ¹, de 1445 à 1448; soit enfin à Strasbourg avant 1445.

Je ne me dissimule pas que mes conclusions vont heurter de front bien des idées reçues et rencontrer bien des incrédulités. N'ai-je pas d'ailleurs été incrédule moi-même? Pourquoi, me dira-t-on, et m'a-t-on déjà dit, si un Missel a pu être imprimé avant 1450, faut-il donc attendre jusqu'en 1475, jusqu'au Missel ambrosien et au Missel romain ², pour en rencontrer d'autres? Qui ne sait que les premiers imprimés se succèdent habituellement par « séries »? Pourquoi les Missels feraient-ils exception?

Cette objection est spécieuse. Mais ne trouverait-elle pas sa réponse dans mes observations mêmes? Le Missel de Gutenberg était une simple spéculation privée, conçue en dehors de toute autorité épiscopale, de toute revision autorisée. Il renfermait des lacunes énormes, des imperfections effrayantes. Il dut se vendre peu et mal. Je ne comprends même pas comment il a pu trouver acheteur, ni comment il a pu servir, tant il est incomplet. L'idée primitive qui a présidé à son impression était juste; l'emploi obligé des caractères de 30 points a tout perdu. Ce Missel par trop mutilé dut être une mauvaise affaire. Or, les premiers imprimeurs, tels que Schoiffer à Mayence, Pfister à Bamberg, Berthold Rot à Bâle, Ulric Zell à Cologne, avaient presque tous été les élèves de Gutenberg et avaient entendu parler de ses déboires. Ils ne se soucièrent pas de les connaître à leur tour — par « séries » surtout ³. Sans se rendre peut-être un

1. De 1445 à 1448, nous perdons la trace de Gutenberg à Strasbourg et à Mayence. Qui sait si dans cet intervalle il n'a pas habité et imprimé soit à Constance, soit à Bâle?

2. Le Missel ambrosien parut à Milan, le 23 mars 1475. Le Missel romain parut à Rome, le 21 avril de cette même année. En 1476, 1477, 1478, il ne parut que des Missels romains, et, peut-être en cette dernière année, le *Speciale* qui est coté B 1480 à la Bibliothèque nationale de Paris. Mais ce n'est pas certain; M. Copinger le croit de 1478, je le daterais plutôt de 1480.

3. D'ailleurs, même en datant notre Missel de 1470, il y a une interruption

compte très exact des raisons pour lesquelles le Missel ne s'était pas vendu, ils constatèrent le fait brutal, et en conclurent que le Missel était un article de librairie « qui ne faisait pas ses frais ». Ils se gardèrent donc bien d'imprimer un Missel quelconque, avant que l'autorité compétente, l'autorité ecclésiastique, les y eût conviés officiellement, et peut-être aussi pécuniairement. Or l'autorité ecclésiastique, selon son habitude, ne mit pas de hâte à les y convier. Elle paraît même, sur les bords du Rhin, avoir attendu que l'exemple lui vint de Rome et de Milan, où l'imprimerie ne fut établie d'ailleurs qu'en 1467 et 1469. Rome et Milan donnèrent l'exemple en 1475 seulement, et voilà pourquoi, de 1450 à 1475, nous ne connaissons pas de Missels imprimés. Qui ne voit que l'échec initial de Gutenberg, mal servi par ses caractères de 30 points, dut être pour beaucoup dans cette longue attente et dans cette anormale interruption?

En résumé, le Missel de M. Rosenthal est extrait d'un Missel de Constance. Dans l'idée de son auteur il était destiné aux diocèses des bords du Rhin et même à la plupart des diocèses d'Empire. Il n'est pas l'œuvre de Schoiffer. Il est l'œuvre de Gutenberg lui-même, avant la Bible de 42 lignes, c'est-à-dire avant 1450.

E. MISSET.

APPENDICE

Nous avons pensé qu'il serait agréable au lecteur de trouver ici le contenu de ce précieux volume. C'est pourquoi nous en avons relevé les rubriques dans l'ordre même où elles se présentent.

1° Les Fêtes *fixes* qui commencent à Noël (25 décembre) ¹ et

de dix années dans la série des *Specialia*. Interruption pour interruption, il faut en admettre une !

1. Tous ceux qui ont l'habitude d'un livre liturgique seront frappés de cette disposition peu ordinaire. En général le propre des saints commence à la Saint-André, 30 novembre.

se terminent à la Saint-Thomas (21 décembre). Entre mai et juin est intercalé (selon l'usage des Missels rhénans) le commun des saints durant le temps pascal.

2° Les Fêtes *mobiles*, qui ont place d'ordinaire dans le Propre du Temps : Pâques, l'Ascension, la Pentecôte et le Saint-Sacrement.

3° Le *Canon* et ce qui le précède.

4° Le *Commun des saints*.

5° Les Messes *fériales* et *votives*.

6° Le *Séquentiaire*. Pour le texte des séquences, nous renvoyons au numéro de Kehrein ¹ où il est reproduit. Aucune séquence n'est inédite.

SEQUUNTUR MISSAE SPECIALES

Fêtes fixes.

25 dec.	In festo Nativitatis, in primo galli cantu.	I
25 dec.	In summo mane.	IV'
25 dec.	Ad missam publicam.	VII
26 dec.	In nativitate Stephani.	IX'
27 dec.	De sancto Johanne evangelista.	XII
28 dec.	De innocentibus.	XIII'
1 jan.	In octava.	XV'
6 jan.	In festo Epiphaniae Domini.	XVII
2 feb.	In Purificatione beatae Mariae virginis.	XIX
24 feb.	De sancto Matthia apostolo.	XXI'
25 mart.	In Annuntiatione beatae Mariae virginis.	XXIII
25 april.	Marci evangelistae.	XXIV'
1 mai.	Philippi et Jacobi apostolorum.	XXV'

Incipit commune sanctorum de tempore pascali.

	De pluribus martyribus.	XXIX
	De uno martyre.	XXXI
	De confessoribus.	XXXI
24 jun.	In nativitate Johannis Baptistae.	XXXI'
29 jun.	In festo Petri et Pauli apostolorum.	XXXIII'
2 jul.	In Visitatione beatae Mariae virginis ² .	XXXV'

1. *Lateinische Sequenzen des Mittelalters* (Mainz, 1873, in-8).

2. Ici le *registrum* intercale à tort : *De sancto Udalrico*.

22 jul.	In die Mariae Magdalenae.	XXXVIII'
25 jul.	In die sancti Jacobi apostoli.	XL'
10 august.	In die sancti Laurentii martyris.	XLI'
15 august.	In die Assumptionis Mariae virginis.	XLIII
24 august.	In die Bartholomaei.	XLIV'
8 sept.	In die Nativitatis beatæ Mariae virginis 1.	XLV
21 sept.	In die sancti Matthæi.	XLVII
29 sept.	In die Michaelis archangeli.	XLVIII
28 oct.	In die Simonis et Judæ apostolorum.	L'
2 nov.	In festo Omnium Sanctorum.	LI
11 nov.	In festo Martini episcopi 2.	LIV
25 nov.	In die Katherinae virginis et martyris.	LV
30 nov.	In die sancti Andraee.	LV'
6 dec.	Nicolai episcopi.	LVI'
8 dec.	In Conceptione beatæ Mariae virginis.	LVIII'
21 dec.	In die sancti Thomae apostoli.	LIX
3 mai.	In Inventione sanctæ Crucis.	LXI
14 sept.	In Exaltatione	LXIII'

Fêtes mobiles.

In die sancto Paschæ.	LXVI
In festo Ascensionis Domini.	LXVII'
In festo Pentecostes 3.	LXIX'
In festo Corporis Christi.	LXXII
<i>Angelicum carmen de quovis sancto.</i>	LXXVI
— — <i>de beata Virgine.</i>	LXXVI
<i>Symbolum apostolorum.</i>	LXXVII
[<i>Praefationes et Communicantes</i>].	LXXVII-LXXXII

Canon.

Te igitur. (sine nota)

Commun des saints.

<i>Incipit commune sanctorum.</i>	
In vigilia apostolorum 4.	LXXXVI

1. Le *registrum*, qui s'est préoccupé de suivre l'ordre du calendrier, a intercalé ici la fête de l'Exaltation de la Croix (14 septembre) et celle de son Invention (3 mai).

2. C'est ici qu'aurait dû prendre place la fête de la Présentation si elle avait existé lors de l'impression de notre Missel.

3. Le *registrum* intercale ici la fête de la Trinité. Cf. aux Messes fériales.

4. Le *registrum* fait ici une erreur de pagination; il indique CLXXXV et CLXXXVI.

In die sancto 1.	LXXXVII'
De pluribus martyribus.	XC
In communi unius martyris.	XCH
In communi unius confessoris.	XCVI
In communi unius confessoris et pontificis.	XCVII
In communi plurimorum confessorum.	XCVIII
In communi unius virginis.	C
In communi unius virginis et martyris.	C
In communi unius virginis non martyris.	CI'
In communi plurimarum virginum et martyrum.	CII

Messes fériales et votives.*Sequuntur missae speciales*

Et primo, in dominica die, de sancta Trinitate.	CVI
Feria secunda, pro Sapientia.	CVIII
Feria tertia, de Spiritu Sancto.	CX
Feria quarta, de Angelis.	CXI'
Feria quinta, de Caritate.	CXIII
Feria sexta, de sancta Cruce.	CXIV
[Sabbato] In commemoratione beatae Mariae virginis.	CXVI
In adventu Domini, de beata Virgine.	CXVIII
De sancta Maria, a Nativitate Domini usque ad Purificationem beatae Mariae virginis.	CXXI
De sancta Maria, a LXX usque ad Pascha.	CXXIII'
Tempore pascali, de beata Virgine.	CXXIV
Pro defunctis, tempore pascali.	CXXV
— alio tempore.	CXXV'
De Passione Domini.	CXXXVIII
Pro peccatis.	CXLI'
In Dedicatione ecclesiae.	CXLIH
Pro pestilentia.	CXLV'

Séquentiaire.

- | | |
|--|------|
| 1. [In festo Nativitatis, in primo galli cantu] Sequentia : <i>Grates nunc omnes</i> (Kehrein, 6). | CL |
| 2. In secunda missa : <i>Eia recolamus</i> (K. 40). | CL |
| 3. Ad publicam : <i>Natus ante saecula</i> (K. 14). | CL' |
| 4. Stephani : <i>Hanc concordi famulatu</i> (K. 711). | CLI' |

1. Le fol. 3 du *registrum*, aujourd'hui disparu, devait contenir les neuf lignes qui suivent. Cf. p. 289-291.

5. In die Johannis apostoli et evangelistae : *Johannes Jesu Christo* (K. 402). CLII
6. De Innocentibus : *Laus tibi, Christe, patris optimi nate* (K. 341). CLII'
7. In octava Domini : *Laetabundus* (K. 13). CLIII
8. In Epiphania Domini : *Festa Christi* (K. 24). CLIII'
9. In Purificatione beatæ Mariæ virginis : *Concentu parili* (K. 217). CLIV'
10. In die Paschæ : *Laudes Salvatori* (K. 81). CLV'
11. Sequentia : *Victimæ paschali* 1 (K. 83). CLVI'
12. De sancta Cruce : *Laudes crucis* (K. 60). CLVII
13. De Ascensione : *Summi triumphum* (K. 114). CLVIII'
14. In die Pentecostes : *Sancti Spiritus adsit* (K. 124). CLIX
15. De Sancto Spiritu : *Veni, sancte Spiritus* (K. 125). CLX
16. De Corpore Christi : *O panis dulcissime* (K. 144). CLX'
17. De sancto Johanne Baptista : *Sancti Baptistæ* (K. 351). CLXI
18. De sanctis Petro et Paulo : *Petre summe* (K. 394). CLXI'
19. In Visitatione Mariæ : *Veni, præcelsa* (K. 206). CLXII
20. De sancta Maria Magdalena : *Laus tibi Christe, qui es creator* (K. 846). CLXII'
21. De sancto Laurentio : *Laurenti David* (K. 623). CLXIV
22. De Assumptione : *Congaudent angelorum* (K. 247). CLXIV'
23. De sancto Bartholomæo : *Laudet te, Deus* (K. 422). CLXV
24. De Nativitate Mariæ : *Stirpe Maria* (K. 192). CLXVI
25. De sancto Michael : *Magnum te Michael* (K. 167). CLXVI'
26. De omnibus sanctis : *Omnes sancti* (K. 335). CLXVII
27. De sancta Katharina : *Sanctissimæ virginis* (K. 813). CLXVIII
28. De sancto Andrea : *Deus in tua virtute* (K. 398). CLXVIII'
29. De sancto Nicolao : *Congaudentes exultemus* (K. 665). CLXIX
30. [De apostolis : *Clare sanctorum* 2] (K. 369). CLXX *deest*
31. [De evangelistis : *Qui sunt isti*] (K. 370). CLXX *deest*
32. De martyribus : *Agone triumphali* (K. 443). CLXXI
33. Alia de eodem : *O beata beatorum* (K. 445). CLXXI'
34. De uno martyre, vel simplice confessore : *Psallens Deo Sion* (K. 436). CLXXII

1. La suppression des dimanches après Pâques et des fêtes de la semaine de Pâques fait que cette séquence n'a pas de jour spécial. Il en est de même du *Veni sancte Spiritus*, n° 15, pour la même raison.

2. Cette séquence existait, à n'en pas douter, sur le fol. clxx, aujourd'hui disparu. Il en est de même pour la suivante. Cf. plus bas, feuillets disparus.

35. De confessoribus : *Ad laudes Salvatoris* (K. 465). CLXXII'
 36. De virginibus : *Exultent filiae Sion* (K. 474). CLXXIII
 37. Sequentia de beata Virgine : *Ave praeclara* (K. 254). CLXXIV
 38. Alia sequentia : *Salve, Mater Salvatoris, vas*
 (K. 248). CLXXV
 39. *Ave, Virgo gratiosa* (K. 279). CLXXVI
 40. In Adventu Domini : *Mittit ad virginem* † (K. 199). CLXXVI'

Outre ces séquences réunies *ad finem*, on trouve, dans le corps du Missel, les séquences suivantes :

41. In Conceptione beatæ Mariæ virginis : *Conceptio Mariæ* (K. 176). LVIII'
 42. De Corpore Christi : *Lauda, Sion* (K. 150). LXXIII
 43. In dominica die, de sancta Trinitate : *Benedicta semper sancta* (K. 139). CVI'
 44. Feria sexta, de sancta Cruce : *Salve, crux sancta, salve lignum* (K. 66). CXV
 45. In commemoratione beatæ Mariæ virginis :
 Verbum bonum (K. 268). CXVII
 46. In Adventu Domini, de beata Virgine : *Ave Maria*
 (K. 264). CXIX
 De sancta Maria, a Nativitate ad Purificationem :
 Laetabundus (K. 13). [Cf. n° 7]. CXXI
 47. Tempore pascali, de beata Virgine : *Virgini Mariæ laudes.... O beata* (K. 233). CXXIV'
 48. De Passione Domini : *Ave, Jesu Christe* (K. 45). CXXXIX
 49. In dedicatione ecclesiæ : *Psallat Ecclesia*
 (K. 866). CXLIII'

Tel est l'ensemble de ce curieux Missel. Si nous nous en rapportons à l'ordre du *registrum* contemporain qui le précède, le relieur aurait commis une double erreur : 1° en plaçant le *Canon* après les *Fêtes mobiles*, et 2° en plaçant le *Commun des saints* avant les *Messes fériales*. Mais cette erreur, sans importance, n'empêche pas le volume d'être complet, sauf en ce qui concerne les feuillets accidentellement disparus. Quels sont ces feuillets ? que contenaient-ils ?

Les feuillets disparus sont les suivants :

F° 3, non numéroté. — Contenait la fin du *registrum* ; c'est-à-

1. Incomplète, s'arrête à *naturam superat*. Cf. plus bas, feuillets disparus.

dire 9 lignes : *De pluribus martyribus*, f° XC, jusques et y compris : *In communi plurimarum virginum et martyrum*, f° CII. La moitié du *recto* devait être blanche ainsi que le *verso*, ce qui l'a fait couper :

F° 8, numéroté V. — Contenait une partie de la messe de Noël : *In summo mane*. Le f° IV se termine sur les derniers mots de l'oraison de Noël : *fulget in mente*. Le f° V commençait donc par l'oraison de sainte Anastasie dont on fait mémoire ce jour-là : ORATIO : *Da quaesumus, omnipotens Deus, ut qui beatae Anastasiae*. Il contenait : ISAIÆ PROPHETÆ : *Haec dicit Dominus.... a Domino Deo nostro*. Puis : AD TITUM : *Carissime, apparuit benignitas.... in Christo Iesu Domino nostro*. Puis : GRADUALE : *Benedictus qui venit,*. A *Domino factum est....* Le feuillet se terminait sur la fin du verset : *et est mirabile in oculis nostris. Alleluia*.

F° 78, numéroté LXXV. — Contenait la fin de la messe du Saint-Sacrement. Le f° LXXIV se termine par les derniers mots de la secrète : *muneribus nostris mystice designantur, per*. PRÆFATIO. Le f° LXXV commençait donc par : *quia per incarnati*. Il contenait : COMMUNIO : *Quotiescumque manducabitis*; puis COMPLÉMENTA : *Fac nos, quaesumus, Domine, divinitatis tuae*. Les derniers mots étaient : *perceptio praefiguratur; qui vivis*. La moitié du *recto* devait être blanche, ainsi que tout le *verso* : ce qui l'a fait couper.

F° 86, 87, 88, numérotés LXXXIII, LXXXIV, LXXXV. — Étaient blancs, car le f° LXXXII se termine au *verso* par : *hosanna in excelsis*, la fin du *Sanctus*, après laquelle doit venir sans interruption : 1° l'image du Christ en croix et 2° *Te igitur*. L'image du Christ existait, coloriée sur parchemin. Les traces en subsistent. Le *Te igitur* forme le début du premier folio non numéroté du canon. Les trois feuillets absents étaient donc blancs : ce qui les a fait couper.

F° 114, numéroté CV. — Était blanc : ce qui l'a fait couper.

F° 158, 159, 160, numérotés CXLVIII, CXLIX (?). — Étaient blancs : ce qui les a fait couper.

F° 181, numéroté CLXX. — Contenait : la fin de la séquence de saint Nicolas : *Congaudentes exultemus* (Kehrein, p. 449-450).

Le f° CLXIX se terminant par *in hoc mundo vitiorum*, le f° CLXX commençait donc nécessairement par *in profundo*, strophe 8. — Venait ensuite la séquence des Apôtres qu'indiquent les notes marginales des f°s XLI, L verso, LIX verso et LXXXVII verso, c'est-à-dire : *Clare sanctorum*. Venait enfin une autre séquence des Évangélistes : *Qui sunt isti qui ut nubes* (Kehrein, p. 265-266). Les derniers mots du folio absent étaient : *sequitur Matthaeus et Bartholomaeus* (st. 8), puisque le f° CLXXI commence par la st. 9 : *Thomas non postponitur*.

F°s 188, 189, 190, numérotés CLXXVII, CLXXVIII, CLXXIX. — Le f° CLXXVII contenait la fin de la séquence à la Vierge : *Mittit ad Virginem* (Kehrein, p. 158). Il commençait, à n'en pas douter par *natus rex gloriae*, le second vers de la strophe 3, puisque le f° CLXXVI se termine par le premier vers de cette strophe : *Naturam superat*. A la suite de cette pièce venaient probablement les séquences : *Ave Mater* (Kehrein, p. 26) et *Veni virgo virginum* (Kehrein, p. 215), car on les trouve dans la plupart des Missels spéciaux. Mais leur présence n'est pas certaine. Peut-être les deux derniers feuillets étaient-ils blancs : ce qui les aurait fait couper.

Nous avons tenu à indiquer avec précision les premiers mots que devait porter au *recto* chaque feuillet disparu, et — lorsqu'il y a lieu — les derniers mots qu'il devait porter au *verso*. Qui sait si cela ne fournira pas à quelque chercheur l'occasion d'une découverte?

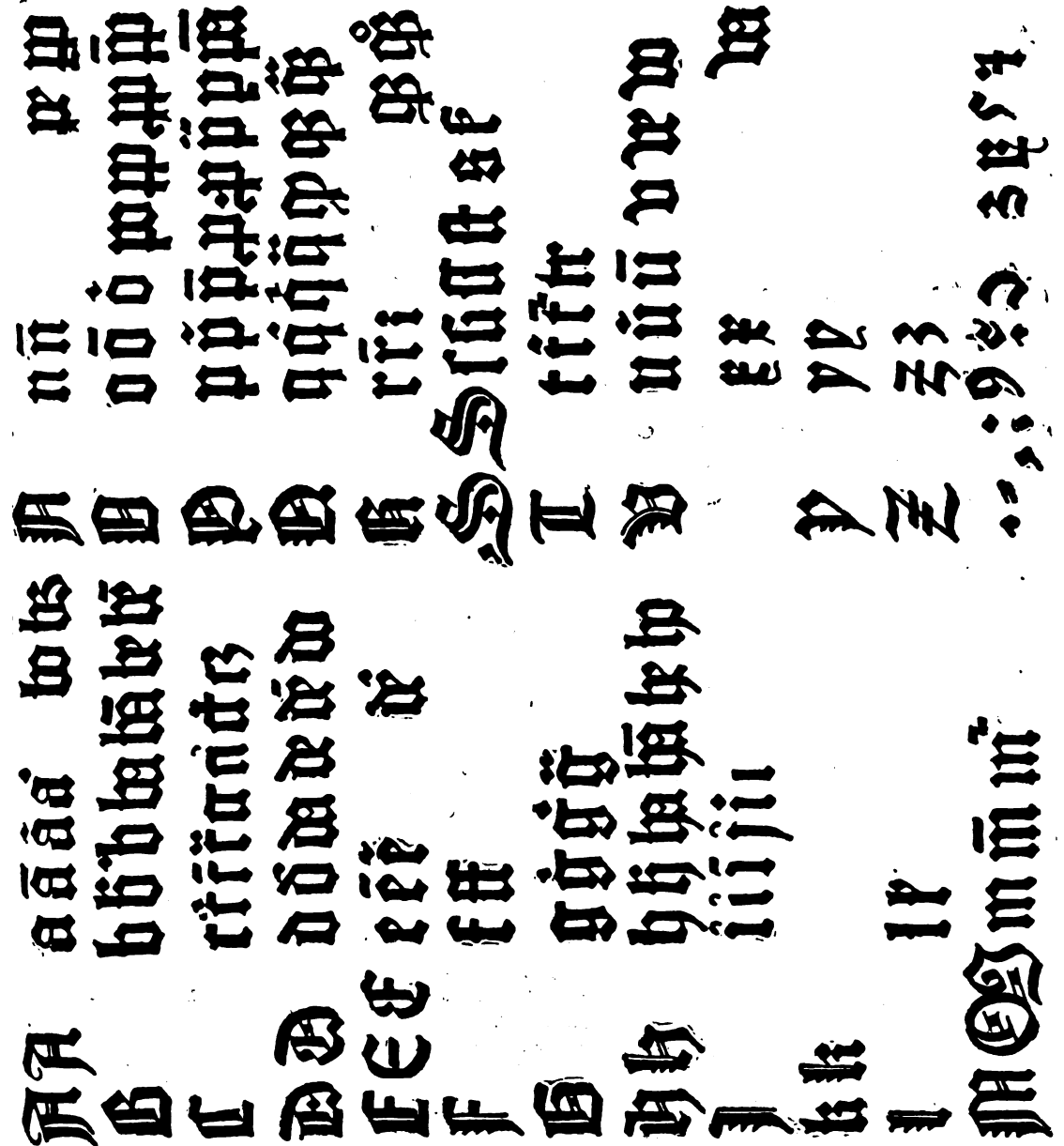
E. M.

CARACTÈRES DU PSAUTIER DE MAYENCE, DE 1457

(Cités par Gutenberg à Schoiffer en 1455)

vīvit et credit in me nō morietur in eternū, &
 ps Bñdictus kyriel. ^{ch}Epel. kyriel. Dñ nñ. Et
 A porta inferi, Erue da. a. e. dñ Requie etnā dñe,
 Et lux spe. lu. e. Mitte eis dñe auxiliū de
 de syon tuē eos, Dñe exaudi orōnē meā, Dñs

On remarquera la forme de l'r dans *porta*. Cette forme ne se trouve jamais dans le Missel Rosenthal. Il en est de même du *v* barré. Cf. page 278.



CARACTÈRES DU MISSEL DE M. ROSENTHAL

On remarquera la forme du troisième *r* minuscule, si caractéristique, et qui ne se retrouve dans aucun des Psautiers de Schoiffer.

MÉMOIRE DE NICOLAS RIGAULT

SUR LE

TRÉSOR DES CHARTES DE LORRAINE

(1634)

Grâce aux travaux de Henri Lepage ¹ et de M. Paul Marichal ², l'histoire de l'ancien Trésor des chartes de Lorraine est aujourd'hui bien connue. On sait comment, organisé par Charles III, démembré sous Charles IV, ce magnifique dépôt subit, pour nous servir des expressions de Lepage ³, toutes les péripéties et reçut le contre-coup de tous les événements qui amenèrent la réunion de la Lorraine à la France.

Ces vicissitudes commencèrent en 1634, pendant la guerre malheureuse que les Lorrains eurent à soutenir contre le roi de France. Après l'occupation de Nancy par les Français, les titres de la Maison de Lorraine avaient été en partie transportés au château de La Mothe, considéré comme la place la plus forte du duché; quelques mois après (juillet 1634), cette place tombait au pouvoir du maréchal de La Force; les archives furent alors, par ordre du vainqueur, ramenées sous bonne escorte à Nancy, où le maître des requêtes Gobelin et l'historiographe du roi

1. Henri Lepage, *le Trésor des chartes de Lorraine*, 1857 (extrait du *Bulletin de la Société d'archéologie lorraine*, t. VII), — et *Inventaire des titres enlevés de La Mothe*, publication de la Société d'archéologie lorraine, *Documents sur l'histoire de Lorraine*, 1857.

2. Paul Marichal, *Catalogue des manuscrits.... 1 à 725 de la Collection de Lorraine*, publication de la Société d'archéologie lorraine, *Documents sur l'histoire de Lorraine*, 1896; — et Dufourny et Lancelot, *notes sur les anciens inventaires du Trésor des chartes de Lorraine*, 1894 (extraits des *Mémoires de la Société d'archéologie lorraine*).

3. *Le Trésor des chartes de Lorraine*, p. 100.

Théodore Godefroy devaient, en vertu de lettres patentes du 17 août ¹, en dresser l'inventaire. Vers la fin de cette même année (21 décembre), Nicolas Rigault, qui remplissait alors les fonctions de procureur général du roi au Conseil souverain récemment établi à Nancy, adressait au chancelier Séguier un mémoire ou rapport sur les travaux d'inventaire auxquels Godefroy, d'abord avec puis sans Gobelin, s'était livré, et sur les divers incidents qui avaient jusqu'à ce moment marqué la mission de ce savant. C'est ce mémoire que nous publions plus loin, d'après l'original conservé, à la Bibliothèque nationale, parmi d'autres papiers de Séguier sur la Lorraine.

Ce mémoire n'est pas entièrement inconnu; dom Calmet, qui l'avait remarqué dans les recueils du chancelier, en a donné une brève analyse ² dans une note reproduite longtemps après par Henri Lepage ³; il nous a paru assez curieux pour être imprimé intégralement; c'est là, en effet, l'un des documents les plus importants que nous possédions sur l'histoire du chartier de Lorraine, à cette époque particulièrement critique de son existence.

On y verra combien peu les opérations d'inventaire auxquelles présidait Godefroy, à Nancy, étaient dirigées dans une intention scientifique et spéculative; si l'érudit pouvait y trouver son compte, ce n'est toutefois guère d'érudition qu'il s'agissait; le but du travail était avant tout politique; ce que l'on cherchait, c'était à prouver, par des pièces d'archives, le bien fondé des prétentions du roi de France sur tel pays, contre les prétentions

1. Bibliothèque nationale, *Collection de Lorraine*, vol. 16, fol. 150 (cf. P. Marichal, *Catalogue.... de la Collection de Lorraine*, introd., p. xxvii). « La Lorraine étant maintenant entièrement soubmise à nostre obéissance, » est-il dit dans ces lettres patentes, « nostre intention est d'avoir une particulière cognoissance des droicts, appartenances et deppendances dudict pays et duché, pour les conserver doresnavant et pour estre esclaircy de diverses usurpations que les ducz de Lorraine ont faictes en divers temps, des terres et jurisdictions deppendantes des éveschez de Toul, Metz et Verdun.... »

2. L'analyse de dom Calmet se trouve dans le *Catalogue alphabétique des écrivains de Lorraine*, imprimé en tête du tome I de son *Histoire ecclésiastique et civile de Lorraine* (1728), col. xcix-c; cf. *ibid.*, t. III (1728), col. 281-282, à l'année 1234.

3. *Le Trésor des chartes de Lorraine*, p. 50-52, note.

de ses voisins ; l'archiviste devient ainsi l'auxiliaire du général d'armée. Aussi, pour un travail comme celui dont Godefroy était chargé, la présence d'officiers du duc ne pouvait-elle être que gênante ; il n'était pas « expédient.... qu'ils eussent connaissance si particulière de cet inventaire » ; on s'occupa bientôt de les évincer, et nous apprenons, par le mémoire de Rigault, comment l'on chercha à se débarrasser des importunités de Claude Janin, garde du Trésor des chartes de Lorraine, jaloux de conserver intact à son malheureux maître le dépôt qui lui avait été confié. Les efforts de Janin furent vains ; une partie du Trésor des chartes de Lorraine devait être, l'année suivante, transportée à Paris.

Nous faisons suivre le mémoire de Nicolas Rigault d'une note de Pierre Dupuy, conservée dans le même volume, sur ce que « l'on trouve dans le Trésor des titres de Nancy » ; cette note est à rapprocher d'une note, sensiblement plus développée, de Théodore Godefroy, tout à fait analogue, intitulée : « Avis pour le transport des titres de Lorraine et du Barrois au Trésor des chartes du Roy à la Sainte-Chappelle, à Paris, » et rédigée en vue de montrer que « l'on peut tirer de grands avantages de ces titres pour le service de Sa Majesté ». La note de Godefroy a été deux fois publiée par Henri Lepage (*Le Trésor des chartes de Lorraine*, p. 52-55, et *Inventaire des titres enlevés à La Mothe*, préface, p. 6-8).

L. AUVRAY.

I.

Mémoire de la part du procureur général du Roy en son Conseil souverain de Nancy, concernant le Trésor des chartes des duchés de Lorraine et de Bar, lequel estoit en un cabinet au dessus du grand escalier du palais de Nancy 1.

Ce Trésor est composé de grand nombre de titres et enseignemens, qui sont de deux sortes.

1. B. N., ms. franç. 18890, fol. 48. — Original.

Les uns concernent les terres et seigneuries dépendantes desdicts ducchez contentieuses entre les princes voisins.

Les autres concernent le dedans desdicts ducchez, c'est-à-dire les droicts du duc à l'égard de ses vassaux, comme sont adveus et dénombrements, eschanges, engagements, etc.

Au commencement de l'année présente, le duc Charles aiant commandé au sieur Janin, garde dudict Trésor 1, d'en tirer tout ce qu'il sçavoit estre important pour ses droicts, furent emplis sept ou huit coffres et portez dans le chasteau de La Motte 2, d'où ils ont depuis esté rapportez par le commandement du Roy en ceste ville de Nancy; et sont à présent en la maison où sont logez messieurs Gobelin et Godefroy, ausquels a esté donné commission d'en faire l'inventaire, en présence des sieurs abbé de Gorze 3, Janin et Perrin, officiers du duc Charles, qui fut commencé environ le mois de septembre dernier passé, et a depuis esté continué par le sieur Godefroy l'espace de deux mois, en l'absence dudict sieur Gobelin; jusques à ce qu'ayant esté reconnu qu'il n'estoit pas expédient que les officiers du duc eussent cognoissance si particulière de cet inventaire, il fut advisé d'en faire seulement une légère description, et parapher tous les titres par lesdicts officiers, à dessein de les emporter à Paris, pour en estre l'inventaire exactement continué par le sieur Godefroy.

Cet ordre a depuis encore esté changé, et par autres lettres a esté mandé ausdicts officiers du duc, que le Roy ne vouloit et n'entendoit plus qu'ils assistassent en façon quelconque audict inventaire, et a depuis esté continué par le[s]d[ict]s sieurs Gobelin et Godefroy 4.

Le Conseil souverain estably par le Roy en ceste ville ayant eu advis que le sieur Janin avoit les clefs et la garde du lieu d'où avoient esté pris ces titres et papiers et qu'il y en pouvoit estre resté quelque partie, députa commissaires pour le visiter en présence dudict Janin, lequel estant enquis par serment déclara que, outre les coffres qui avoient esté rapportez de La Motte, il en avoit encore deux en son logis [et] offrit les représenter avec vingt-cinq gros registres.

En suite de cette procédure, le procureur général du Roy audict Conseil en ayant eu communication, et d'ailleurs estant adverty que ledict sieur Janin avoit affection très particulière aux affaires de son duc, jugea estre à propos de requérir non seulement que les deux coffres et les vingt-cinq registres fussent remis au Trésor, mais aussi que les clefs fussent mises es mains d'autre que dudict Janin; ce qui fut

1. Sur Claude Janin ou Jenin, voir H. Lepage, *le Trésor des chartes de Lorraine*, p. 48-57.

2. La Mothe, Haute-Marne, commune d'Outremécourt, canton de Bourmont; le chateau fut repris à nouveau en 1644, puis rasé.

3. Nicolas-François de Lorraine, fils du duc François II.

4. Le texte portait d'abord : « Par ledict sieur Godefroy seul. »

ordonné, et en exécution de l'ordonnance les deux coffres et [les] registres remis au Trésor.

Pour ce qui est des clefs, le sieur Janin fit sa remontrance, et dit que, le duc Charles les luy ayant confiées, il en estoit tellement chargé qu'il n'estimoit pas s'en devoir dessaisir que par l'express commandement du Roy.

Sur ce refus, le procureur général du Roy a jugé convenable d'en donner advis auparavant que de faire contraindre ledict Janin, et ce pendant pour plus grande sûreté a faict apposer une forte barre de fer à la porte du Trésor avec une troisième serrure, dont il garde la clef, afin que nul ne puisse entrer sans sa permission.

L'affaire est donc en cet estat, que ledict sieur Janin, sur la poursuite que l'on fera contre luy, peut dire qu'il a presté serment de fidélité au Roy, et que sa charge de garde du Trésor n'est pas supprimée par l'establissement de ce Conseil; au contraire, qu'il la doit continuer, à l'exemple d'autres officiers, comme sont les baillifs et autres juges, lesquels par les propres termes des lettres patentes de Sa Majesté pour l'establissement de ceste Compagnie, après le serment par eux presté doivent estre maintenus et continuer leurs charges provisionnellement et jusques à ce que par Sa Majesté il en ait esté autrement ordonné.

Il est bien certain que le procureur général auroit sujet de luy soutenir que la déclaration du Roy ne parle et ne s'entend que des officiers de judicature subalterne, lesquels exercent leur fonction à décider les affaires entre les particuliers, et sont sujets et responsables à la jurisdiction du Conseil souverain, et que l'exemple de tels officiers n'a nul rapport avec un officier lequel est comme entre les domestiques et commensaulx du prince, estant garde du Trésor et des titres de son domaine et de son Estat, et qui avoit telle relation à la personne du duc Charles, que, ledict duc estant descheu de son estat, le garde de ses titres est tenu de remettre sa charge et ses clefs à la disposition du Roy, qui est à présent au lieu et aux droicts dudict duc.

Mais il n'est pas besoin d'entrer en ceste dispute, puisque ledict Janin demeure d'accord que le duc Charles, cy devant son maistre, n'estant plus seigneur du duché de Lorraine, il n'a plus de charge ni de fonction et est tout prest de remettre les clefs quand le Roy luy aura commandé de le faire.

Il est donc simplement question de luy faire ce commandement, ou par lettres de cachet qui luy seront adressées, ou par lettres de provision qui seront expédiées au nom de tel autre qu'il plaira à Sa Majesté, et celui qui sera ainsy pourveu aura droict, en vertu de ses provisions, de contraindre ledict Janin de luy remettre les clefs, ou à son refus faire lever les serrures.

Semble que les provisions dudict office doivent estre baillées au procureur général du Roy, auquel appartient de faire toutes poursuites et

diligence pour la recherche et conservation des droicts de Sa Majesté, et pour cet effect doit avoir en main à toutes heures les titres et enseignemens, comme nous le voyons en la personne de monsieur le procureur général au Parlement de Paris, à l'office duquel est annexée la charge de garde des chartes et titres qui sont en un cabinet au dessus de la Sainte-Chappelle.

Les titres qui doivent estre conservez en ce Trésor de Nancy ¹ sont ceux dont a esté parlé cy dessus, qui concernent le dedans des duchez de Lorraine et de Bar à l'esgard des vassaux, comme sont les adveus et dénombrements, ou reprises et autres semblables, dont on a besoin en toutes occasions pour la conservation et perception des droicts et redevances.

Quant à ceux qui peuvent servir d'esclaircissement aux droicts contentieux avec les princes voisins, et qui sont en plus grand nombre, ils seront mis à part à la diligence dudit sieur Godefroy, pour estre portez à Paris, afin d'y estre par luy examinez et considérez à loisir.

Faict à Nancy, le 21 décembre 1634.

N. RIGAULT.

II.

L'on trouve dans le Trésor des titres de Nancy ² :

1. Les drois roiaux ès bailliages et prévostez de Bar, La Marche, Chastillon-sur-Saone, Conflans-en-Bassigny et Gondrecourt, très-bien vérifiez ³ ;

2. Que l'exemption prétenduë par ceux desdicts lieux pour la taille, taillon, aydes, gabelles, etc., est pure grâce de nos Rois ;

3. L'on y void la preuve des drois de souveraineté, jurisdiction et féodalité du Roi à Neufchastel, Passavant, Espinal et autres ⁴ ;

4. Trente contracts d'acquisition faicts avec les évesques, chapitres, etc., de Metz, Toul et Verdun, avec leurs formalitez nécessaires ;

1. L'inventaire des titres laissés à Nancy se trouve, dans plusieurs manuscrits, à la suite de l'inventaire des titres transportés à Paris (B. N., mss. français 2721, fol. 194 ; 2739, fol. 170 ; 16886, fol. 256 ; 18893, fol. 159 ; 23425, fol. 214) ; il ne parait pas avoir été imprimé.

2. Note autographe, non signée, de la main de Pierre Dupuy, ms. franç. 18890, fol. 45.

3. L'article 1 de la note de Théodore Godefroy, dont il a été parlé plus haut, est rédigé presque dans les mêmes termes ; cf. B. N., mss. français 18867 et 18869.

4. Cf. la note précitée de Godefroy, articles 2 et 3.

5. Il y a plusieurs titres qui serviront à se défendre contre les prétentions de l'Empereur, soit de souveraineté, justice ou contribution ¹;

6. Quelles sont les dépendences et droicts du duché de Lorraine en général et des seigneuries en particulier;

7. Les privilèges des Estats du païs, et comme on faict sur eux les levées;

8. Les loix, ordonnances et privilèges des villes et communautéz;

9. Les moiens de se deffendre contre le roi d'Espagne à cause du duché de Luxembourg et du comté de Bourgogne, contre l'archevesque de Trèves, les ducs des Deux-Ponts, Nassau, etc. ²;

10. Les fondations des abbayes et drois de présentation, par où on descouvre la véritable origine de la maison de Lorraine;

11. Titres et actes touchant l'ordre de succéder ès duchez de Lorraine et de Bar ¹.

Nota que l'Empereur a recogneu Charles, duc de Lorraine, pour propriétaire dudict duché et l'a investy des fiefs relevans de l'Empire, sans parler de sa femme en aucune façon.

1. Cf. même note, article 6.

2. *Ibid.*, articles 7 et 8.

3. *Ibid.*, article 5.

CATALOGUE
DES
MANUSCRITS MAZDÉENS

(Zends, Pehlvis, Parsis et Persans)

DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

(Fin)

LXI.

Supplément persan 1073.

Histoire de la retraite des Parses dans l'Inde, ou Kissa -i Sandjan, exemplaire incomplet du commencement et de la fin.

Commencement :

کنون شنو شکفتها داستانا
زکفت موبدان و باستانها

Au recto du premier feuillet se trouve une autre histoire de vingt-neuf vers, dont le titre est fort endommagé; on peut encore y lire *پاره . . . حکایت درویش*, «*Histoire du derviche....*»

Cette histoire commence par :

شنیدم بود درویشی بجای
که بان پاره جدی از هر سرای

Manuscrit de 5 feuillets; 152×113^{mm}; 18 à 21 lignes à la page; nestalik passable tournant au shikesteh; les feuillets ont été collés sur du

papier végétal; non daté, vraisemblablement de la fin du siècle dernier ou du commencement du XIX^e siècle.

LXII.

Supplément persan 1045.**Dictionnaire des mots pehlvis, zends et pazends.**

C'est la copie de l'appendice du *Farhang-i Djihangiri*, intitulé dans cet ouvrage :

در چهارم مشامست بر لغات زند و بازند و اوستا

Les mots dits zends, etc., sont écrits à l'encre bleue et sur-lignés en rouge ainsi que les têtes de chapitres. Ces prétendus mots zends, pehlvis et pazends ne sont pas autre chose que des mots pehlvis mal lus; on les trouve aussi expliqués dans le *Borhan-i-Kali* et dans les autres dictionnaires persans indigènes.

Volume de 27 feuillets; 220×123^{mm}; 12 lignes à la page; bon neskhi de la seconde moitié du XIX^e siècle.

LXIII.

Ancien fonds persan 185.**Dictionnaire des mots pehlvis, zends et pazends.**

Le même ouvrage, mais avec une disposition différente, il porte le titre suivant :

لغات کتاب زند پازند و ووستا این هر سه کتاب از کبراست که
ابراهیم زرتشت در دین آتش برستی تصنیف کرده است

« Dictionnaire des livres Zend, Pazend et Vesta (Avesta). Ces trois livres sont les livres des Guèbres qu'Ibrahim Zertusht a composés dans la loi des adorateurs du feu. »

Les mots sont rangés en colonnes et l'explication est écrite au-dessous; cette disposition a évidemment été adoptée pour faciliter une traduction qui n'a jamais été faite. Le volume porte

la mention latine : « *Pars tertia¹ ut videtur, operis integri descripta a Davide Ispahanensis qui olim Parisiis diu vixit.* »

Volume de 60 feuillets, d'une écriture médiocre ; 15 lignes à la page.

LXIV.

Supplément persan 1022.

Recueil de différentes pièces historiques relatives au Parsisme et écrites en vers ².

1° Histoire du prince fils de Yezdegerd et d'Omar ibn Khattab.

Comm. :

ندا نکاهی که عمر شد خلیفه
نکرتا جون در افتاد این لطیفه
عرب بستد ز شاهان کیان تخت
که بیرون رفته بد ز آن خاندان بخت

Fol. 1 r^v.

2° Histoire du sultan Mahmoud le Ghaznévide.

C'est l'histoire très vraisemblablement apocryphe des relations de Mahmoud avec les Mazdéens ; elle a été composée par un parsi nommé Anoushîrvân, comme le prouvent les deux passages suivants :

تو بشنو همین گفته از من عیان
کند نظم این را انوشیروان

du fol. 20 r^o et le dernier distique du poème

انوشیروان کرد این را بنظم
که خداوند خلقان بشادی و بزم

Comm. :

1. Lisez *quarta*.

2. Ce volume a appartenu à Haughton, puis à Mohl.

بنام خداوند این قصه را
روز و رهمام کردم بنا

Fol. 20 r°.

3° Histoire des aventures du roi Djemshid avec les divs.

Commencement :

دگر از دین یزدان کویم ایدر
بلطف آن بزرگ پاک زهر

L'auteur est le même que celui de la pièce précédente.

Fol. 26 v°.

4° Voyage d'Arda Viraf aux enfers.

C'est Arda Viraf qui est censé parler.

Commencement :

چنین گوید همی ویراف دیندار
که در مینو جو دیدم اینچنین کار

Fol. 30 r°.

5° Fragment de l'adaptation persane du Bundeshesh
dans laquelle il est dit qu'Ormazd a créé sur l'Alborj 199 ro-
seaux d'or.

Fol. 50 v°.

6° Traité sur l'histoire de la religion mazdéenne, ano-
nyme et sans titre, en persan.

Fol. 53 v°.

7° L'Oulamāi-Islām, en persan.

Fol. 62 v°.

8° Les Merveilles accomplies par le roi Djemshid à
Persépolis, en persan.

Fol. 69 r°.

9° Fragments d'un Rivalet, contenant la figuration du
système planétaire suivant les idées mazdéennes, fol. 69 v° ; la
disposition des contrées du monde, fol. 70 v° ; l'histoire de Gayo-
mert, fol. 71 v°. — **Histoire de la retraite des Parsis**
dans l'Inde, par Darab, fils de Palan, fils de Feridoun, en vers
persans.

Commencement :

توای داراب بن پالن فریدون
بکوی قصه بهدین ابرون

Manuscrit de 94 feuillets ; 145×245^{mm} ; les n^{os} 1-4 sont d'un gros nestalik parsi de 15 lignes à la page ; les autres d'un nestalik plus fin, également à 15 lignes à la page ; il n'est point daté, mais il n'est pas plus ancien que la seconde moitié du XVIII^e siècle.

LXV.

Supplément persan 46 (ANQUETIL, *Notices*, XII).

C'est ce volume qu'Anquetil-Duperron nomme le **Grand Rivaïet** ; il se compose de deux parties d'inégale longueur.

PREMIÈRE PARTIE

1^o Réponses des destours de Perse aux questions que leur avaient posées les Parsis de l'Inde en l'an 1013 de Yezdegerd (1645 de l'ère chrétienne). Cette partie forme le Rivayet du destour Barzou. Voici le détail du contenu de ces lettres :

1^{re} lettre : Sur la célébration du *dāroūn du Gāhānbār* avec le texte du *Khoshnoumen*, commençant par ces mots : *Ahuraḥē Mazdāo raēvatō hvarēnānhatō Ameshanām Speñtanām*.... Fol. 1 r^o. — Sur la célébration du *Gīlī-Khirīd*, fol. 2 r^o. — Sur la célébration du *Zendeḥ-Ravān* ; sur le *Nō-Zoūd* ; sur le *Barashnum des neuf nuits*, fol. 2 v^o. — Nombre de fois que la formule *Yathā ahū vairīyō* revient dans les différents *Yashts* ; sur les songes licencieux ; sur le crime d'aller pieds nus ; les vingt et un *Nasks* de l'Avesta, fol. 3 r^o. — L'*Afringān Rapitwīn*, fol. 5 r^o. — Sur la venue de Bahrām-Amavand ; sur les animaux qu'il est permis de manger, fol. 6 r^o. — Age auquel viennent les Prophètes mazdéens ; sur la femme *dashtān* ; causes de l'accroissement et du décroissement des jours ; fragment du *Bundehesh*, traduit en persan, fol. 6 v^o. — Sur le mariage, le sacrifice en voyage, fol. 7 r^o. — Age auquel les herbeds peuvent réciter les *Havishts* ; sur

la création du monde d'après un livre pehlvi, sans doute le *Bundehesh*, fol. 8 v°. — Tableaux représentant les signes du zodiaque et les sphères des planètes, fol. 8 v°, 9 r°.

2^e lettre : Sur les cérémonies du *Barashnum*, fol. 11 r° et suiv., avec le plan du *Barashnum Gâh*, fol. 12 r°. — Cette lettre contient en plus des préceptes sur la pureté et l'impureté et sur la construction des dakhmas, fol. 12 v°, 13 v°.

3^e lettre : fol. 13 v°, sur la femme *dashân* ; sur ce qu'il est permis et défendu de manger ; sur la construction des dakhmas, fol. 13 r°. — Degrés de parenté auxquels le mariage est licite ; animaux dont il est permis de manger la chair ; ce qu'il faut faire des ongles et des cheveux coupés ; ce que l'on doit faire quand un homme meurt en voyage ; différents cas d'impureté, fol. 14 v°. — Sur le feu Bahrâm, etc., fol. 15 r°.

4^e lettre : fol. 15 v°, sur le feu Bahrâm, fol. 16 r°.

5^e lettre : fol. 17 r°, presque tout entière sur les feux.

6^e lettre : fol. 18 v°, sur le Mazdéen qui se convertit à une autre religion ; un herbed borgne peut-il célébrer les cérémonies du culte ?

7^e lettre : fol. 19 r°.

8^e lettre : fol. 19 v°, sur la récitation des *Nyâyishn*, de l'Avesta, nombre d'*Yathâ ahû vairyô* qu'il y a dans le Vendidad, qu'il faut réciter pour aller sûrement en voyage ; cérémonies à accomplir après la mort d'un homme ; sur le *Mihir-Drûj*, fol. 20 r°. — *Nyâyishn* à réciter au mois Farvardin, jour Khordâd ; sur le *barashnûm* ; cas du Mazdéen qui se fait musulman, fol. 20 v°. — Ce qui arrive quand l'on mange la viande d'un animal impur ; sur les songes licencieux ; enfant brûlé ; sur la *nasu*, fol. 21 r°. — Sur les Feux Berezisavang, Vohu-fryan, Ourvadjist, etc. ; crime d'aller pieds nus ; liste des grands crimes, fol. 21 v°.

9^e lettre : fol. 22 v°, sur les dakhmas et les cérémonies funéraires.

10^e lettre : fol. 24 r°, songes licencieux ; cérémonies de purification ; jeune fille mariée avant d'avoir atteint l'âge nubile, fol. 25 r°. — Sur la *nasu* et la purification ; cérémonies que doit accomplir quelqu'un qui veut devenir *herbed* ; songes licencieux, fol. 25 v°. — Sur la femme *dashân* : sur le *Douvazdeh Homast* ;

sur les *nasāsālar* ; sur l'*izishn gāh*, fol. 26 r°. — Description de l'Albordj ; sur la femme *dashtān*, fol. 26 v°.

11° lettre : fol. 27 v°.

12° lettre : fol. 29 v°, sur le *Zendēh Ravān* ; sur les *nasāsālar* ; sur les cinq *gāhs* du jour ; construction des dakhma, fol. 30 r°. — Cérémonies que l'on observe après la mort, fol. 30 v°.

13° lettre : fol. 32 r°.

2° Le *Khilaseh -i Dīn*, خلاصه دین « Quintessence de la religion. »

Après une préface en vers du destour Darab, cet ouvrage commence par ces mots :

بنام دادار اورمزد رابو مند خرمه مند یزدان مینویان و یزدان
کیتیان و آفرید کار بندکان . . .

Il contient des extraits des deux *Sad-der*, du *Bundehesh* et de plusieurs *Rivalets* qui ne sont pas parvenus jusqu'en Europe ou qui se sont perdus, de telle sorte qu'il présente un résumé à peu près complet des croyances des Parsis et des coutumes auxquelles ils sont soumis. Voici les noms des auteurs des rivalets qui sont le plus cités : le destour Barzou, le *behdin* Bahman Djasa, Bahman Pountchih, Kamdīn Shāpour, Kameh Bhoureh, Kaous Kaman, Kaous Kamdīn, Kaous Mahyar, Nérīman Hosheng, Roustem Merzeban et Shapour Baroudji.

Sur la création du monde, fol. 35 v°. — Miracles accomplis par Zoroastre devant Gushtasp, fol. 36 r°. — Traité en persan sur la prière *Yathā ahū vairyō*, commentaire et explications diverses, fol. 35 v°. — Les vingt et un *Nasks* de l'Avesta, fol. 36 r°. — Sur l'*Yathā ahū vairyō*, fol. 38 r°. — Nombre d'*Yathā ahū vairyō* qu'il y a dans les différents sacrifices, dans les *Khoshnoumens*, fol. 38 v°, dans le *Nireng du Kosti*, le *Khorshid-Nyāyishn*, le *Mihir Nyāyishn*, fol. 39 r°. — Sur la prière *Ashem vohū vahishtem asī*, commentaire et explications cabalistiques en persan, fol. 39 r° et suiv. — Age auquel on doit prendre le *kosti*, fol. 40 v°. — Signification du *kosti*, fol. 41 r°. — Vers de Behmen Pountchih sur le *kosti*, fol. 41 v°. — Prière à réciter quand l'on met un *kosti* neuf, comm. : *Vōhū manānhē yēshteshtō ashaoca yā vahishta khshathrāca*...., fol. 42 r°. — Différents extraits de

rivaïets sur le *kosti*, fol. 43 r°. — Sur le *Pālet*, fol. 44 v°. — Herbed qui se rend coupable d'un crime, fol. 44 v°. — Sur le fumier, fol. 45 r°. — Sur la vérité et le mensonge, fol. 46 r°. — Sur le *mihir druj*, fol. 47 r° et v°. — Sur le serment, fol. 47 v° et suiv. — Le *Sokend-Nameh* ou livre du serment, fol. 48 r°. — Sur les dettes, fol. 52 v° et suiv. — Sur le commerce et les opérations financières, fol. 53 v° et suiv. — Sur la création, fol. 54 v° et suiv. — *Gershasp-Nameh*, fol. 55 v°. — Sur le feu, fol. 57 r°-61 v°. — Sur la *Nasu*, fol. 57 r°, feu dans les *dakhmas*, fol. 59 v°-60 r°. — Sur le nom des différents feux, fol. 59 v°. — Sur le feu Bāhrām, fol. 60 r°. — *Nasu* jetée dans le feu ou dans l'eau, fol. 62 r°. — Sur la *Nasu* et la purification, fol. 62 v°-67 v°. — Fragment du *Gujastak Abālīsh*, traduit en persan, fol. 62 v°. — Fragment du *Bundehesh* persan dans lequel il est dit qu'Ormazd a créé sur l'Alborj 999 roseaux d'or, fol. 68 r°. — Sur l'Alborj, fol. 68 v°. — Sur le *Hom blanc* créé au milieu de la mer *Vouru-Kasha*, fol. 68 v°. — Id., fol. 69 r°. — Crime d'aller pieds nus, fol. 69 r° et suiv. — Fragment du *Minokhired*, traduit en prose persane, fol. 69 v°. — Traduction en vers persans du passage du II^e fargard du *Vendidad* dans lequel Zoroastre demande à Ormazd en quel lieu la terre est le plus heureuse, fol. 70 r°. — Fragment du *Minokhired* traduit en prose persane, fol. 70 v°. — Construction des *dakhmas*, fol. 71 r° et suiv. — Fragment du III^e fargard du *Vendidad*, qui a rapport aux *dakhmas*, traduit en persan ; premiers mots du texte zend : *Dāthare gaēthānām astvatanām ashdum*, fol. 71 v°. — Questions posées par Zoroastre à Ormazd pour savoir comment faire les *dakhmas*, en vers persans, fol. 72 r°. — Plan du *dakhma*, fol. 73 r°. — Sur les *astodans*, fol. 73 v° et suiv. — Sur la purification légale, fol. 75 v° et suiv. — Sur le *Sag-did*, fol. 76 r° et v°. — Décisions tirées de l'Avesta concernant ce qu'il convient de faire après la mort d'un Mazdéen, fol. 76 r°. — Sur le *Sag-did*, fol. 77 r° et v°. — Cérémonies à accomplir pour un homme mort par assassinat, fol. 79 r° et v°. — Cas où quelqu'un meurt dans une maison où l'on fait le sacrifice (*izīshn*), fol. 79 v° et 80 r°. — Cas où quelqu'un meurt sur le toit d'un temple du feu Bāhrām, fol. 80 v°. — Id., sur un lit, fol. 80 v° et 81 r°. — Sur la *Nasu*, la mort et la purification, fol. 82 r° et suiv. — Fragment du

V° fargard du *Vendidad*, traduit en persan, fol. 86 r°. — Formule à réciter aux enterrements, fol. 88 r°. — Id., fol. 88 v°. — Commencement de l'*Arda Viraf* traduit en vers persans, fol. 90 r°. Premiers mots :

چنين كويد همي ويراڤ ديندار
كه در مينو چو ديدم اينچنين كار
يكايك حالها معلوم كردم
همان پاداشها مفهوم كردم

Sur la mort et les enterrements, fol. 90 v°. — Adaptation d'un fragment de l'Avesta en persan sur la mort et les circonstances qui l'accompagnent, fol. 91 r° et suiv. — Sur le *Khoshnoumen de Srōsh* et le *Yesht de Srōsh* récités au cours des cérémonies funéraires. Texte du *Khoshnoumen*; comm. : *Ahurahē Mazdaō raēvatō hvarenānhatō Ameshanām Speñtanām*...., fol. 93 r°. — Sur les cérémonies à accomplir après la mort avec la figuration des pains dits *dāroūn*, fol. 94 r°. — Cérémonies funéraires, fol. 95 v°. — Le *Khoshnoumen du Dāroūn*; comm. : *Ahurahē Mazdaō raēvatō hvarenānhatō Ameshanām Speñtanām*...., fol. 96 r°. — Le *Livre des conseils*, ou testament en vers adressé par le destour Noushīrvān à ses enfants, fol. 92 r°. Comm. :

بروزي گر جهان يرون شوم من
ز احوالم شود روشن همان
بدانگامي كه جان را مي سپارم
بيت روزي كند آنگاه يارم

Incomplet.

DEUXIÈME PARTIE

3° Le **Minokhired**, traduction en vers persans; acéphale.

Premiers mots :

ز لهراسب سه اينچنين سود بود
كه در پادشاهيش نيكي فزود

بیزدان پرستیش بسیار کرد
بس داد و هم عدل و انصاف کرد

Toutes les rubriques manquent.

Fol. 116 r°.

4° Poème sur la religion et l'histoire de l'ancien Iran. Sans titre et sans nom d'auteur.

En voici le détail : 1^{er} chapitre. Sur les trois êtres qu'Ormazd créa dans le monde ; 2^e chap. Entretien de Zoroastre avec Ormazd qui lui montre l'âme de Gershasp ; 3^e chap. Aventures de Tahmouras et du démon ; 4^e chap. Suite du 3^e ; 5^e chap. Srōsh vient trouver Djemshid et l'avertit du sort de Tahmouras ; 6^e chap. Règne de Djemshid ; 7^e chap. Djemshid prend la fuite devant Zohak. Incomplet.

Fol. 125 r°.

5° Recueil de pièces de tous genres formant un second **Khilaseh -i Dīn** plus étendu et plus complet que le n° 2. Fol. 142 r°.

Il contient : L'alphabet zend avec ses équivalents persans, fol. 142 r°, 142 v°, 143 v°. — La liste des vingt et un *Nasks* de l'Avesta, fol. 143 et suiv. — La valeur de la prière *Yathā ahū vai-ryō*, fol. 147 r°. — L'explication de l'*Ashem-vōhū*, fol. 148 r° et suiv. — Sur le *kosti*, fol. 151 r° et suiv., le *Nōzoūd*, fol. 154 r°, le *Nireng du costi*, fol. 154 r°. — Nireng que l'on récite en mettant un *kosti* et un vêtement neufs, en zend ; comm. : *Vōhū manānha hacimanō ashāica yaṭ vahishtāf*...., fol. 154 v°. — Décision tirée de l'Avesta sur le *Patet*, fol. 156 r°. — Poème en persan, dans lequel il est raconté qu'Ormazd montra à Zoroastre l'âme de Djemshid, fol. 156 v°. — Sur les *Patets*, fol. 158 r°. — Le *Patet Irani*, en persi, fol. 159 r° ; comm. après l'invocation :

فراخ استایم همت و هوخت و هورشت بمنش و کوشن و کنشن اواج
استایم . . .

Le *Patet -i khod*, en pazend, fol. 162 r°. — Le *Patet d'Adarbad Mahraspand*, en persi, fol. 163 v°. — Le *Patet des morts*, en persi, fol. 165 v° — Sur la *nasu*, fol. 167 r°. — Sur la vérité et le mensonge, le *Mihirdruj*, fol. 168 v° et suiv. — Sur le serment,

fol. 170 v°. — Le *Sokend-Nameh* ou livre du serment, fol. 171 r°. — Sur les dettes, les obligations d'argent, etc., fol. 175 r°. — Sur le *Nireng-i Din*, fol. 177 v°. — Nireng pour accroître sa fortune, pour se guérir, fol. 178 r°. — Nirengs, vadj, taavils et formules de tous genres pour toutes les circonstances de la vie, fol. 179-194. — Sur le feu, fol. 194 v°-206 v°. — Le *Livre de Gershasp*, fol. 197 v°. Comm. :

کنون من ز کرشاسب کویم ترا
که از بهر آتش چه آمد ورا
زرتشت روزی به پیش خدای
بهم بر سشتی بود آن رهنمای

Sur la *nasu*, l'impureté légale et la purification, fol. 207 r°-219 r°. — Extraits divers du *Minokhired* en vers persans sur ce sujet, fol. 218 r°. — Adaptation en vers persans du passage du II^e fargard du Vendidad où Zoroastre demande à Ormazd en quel lieu la terre est le plus satisfaite, fol. 219 r°. — Sur les *dakhmas*, le *Sag-did*, fol. 220 r°-260. — La mort, les cérémonies funèbres. — Commencement de l'*Arda Viraf* traduit en vers persans; c'est le même que celui qui se trouve au fol. 90 r°, fol. 245 r°. — Sur le service à célébrer après la mort d'un mazdéen, les *darouns*, le *Khoshnoumen* du *Dāroūn*, fol. 250 v° et suiv. — Testament adressé par le destour Nōūshirvān à ses enfants, en vers persans, fol. 251 v°. — Sur ce qui arrive après la mort, tiré d'un livre en vers persans intitulé *Fīroūz-Nameh*, fol. 252 v°. — Sur les conditions de la femme, sur le mariage, et en général ce qui regarde les relations légales de l'homme et de la femme, fol. 262 v°-288. — Sur la *nasu*, l'impureté et les purifications, fol. 289 v° et suiv. — Fragment de la traduction en vers persans de l'*Arda Viraf*, fol. 297 r°. — Sur les animaux permis et défendus, fol. 298 v°. — Vers sur la destruction des animaux nuisibles, fol. 305 r°. — Demande de Zoroastre sur les gens qui mangent de la charogne, fol. 307 v°. — Noms des plantes avec leur équivalent en arabe, fol. 310 r°. — Histoire d'Adarbad Mahraspand, fol. 331 v°. — Les obligations légales du Beh-din, fol. 314 v°. — Demandes faites par Djāmāsp à Zoroastre, fol. 317 v°. — Les

péchés, leurs degrés et les moyens de les racheter, fol. 318 r°-321.

— Préceptes de morale, fol. 322.

6° **L'Afergān de Rapithwin**, en zend.

Fol. 330 v°.

7° **L'Afrin de Rapithwin**.

Fol. 331 v°.

8° **La Prière au Gāh Havan**, en zend, écrit en caractères persans.

Fol. 333 r°.

9° **L'Atash Nyāyishn**, idem.

Fol. 335 r°.

10° **Le Nyāyishn d'Ardvisura Anahita**, idem.

Fol. 336 r°.

11° **Traité composé d'extraits** de *Rivāiets* sur la valeur de la prière *Yathā ahū vairyo*, en persan.

Fol. 337 v°.

12° **Nyāyishn du soleil et de la lune**, en zend, écrit en caractères persans.

Fol. 338.

13° **L'Ormazd Yasht**, texte zend, écrit en caractères zends, accompagné d'une traduction persane.

Fol. 344 r°.

14° **Le Doup-Nireng**, ou formule que l'on récite après avoir mis des parfums sur le feu.

Fol. 346 r°.

15° **Prière à réciter** quand l'on commence les Afergans, en persan.

Fol. 347 r°.

16° **L'Afringān d'Arda fravash**, en zend.

Fol. 348 v°.

17° **L'Afringān de Mihir**, en zend, écrit en caractères persans.

Fol. 349 r°.

18° **L'Afringān de Bahram**, idem.

Fol. 349 r°.

19° **L'Afringān de Rama Hvastra**, idem.

Fol. 349 v°.

20° L'**Afringān** du jour **Ormazd** du mois **Farvardin**,
idem.

Fol. 350 r°.

21° L'**Afringān** du jour **Khordad** du mois **Farvardin**,
idem.

Fol. 350 r°.

22° L'**Afringān** du jour **Tir** du mois **Tir**, idem.

Fol. 350 v°.

23° L'**Afringān** du jour **Mihir** du mois **Mihir**, idem.

Fol. 350 v°.

24° L'**Afringān** du jour **Abān** du mois **Abān**, idem.

Fol. 351 r°.

25° L'**Afringān** du jour **Ader** du mois **Ader**, idem.

Fol. 351 r°.

26° Le **Khoshnoumen** de l'**Afringān** du jour **Farvardin** du mois **Ader**, idem.

Fol. 351 v°.

27° Le **Khoshnoumen** de l'**Afringān** du jour **Spandarmat**, idem.

Fol. 351 v°.

28° L'**Afringān** du jour **Khordad** du mois **Isfendarmad**, idem.

Fol. 351 v°.

29° Le **Sad-der**, en prose, ou **Sad-der Naser**, en persan ;
toutes les rubriques manquent.

Commencement :

این کتا بیست در شایست و نا شایست که از دین به مازدینسان
بیرون آورده است که واجب آنست

Fol. 352 r°.

30° L'**Arda Viraf**, traduction, ou plutôt adaptation en vers
persans ; toutes les rubriques manquent.

Commencement :

سر افاز دفتر بنام کسی
که بود ست و باشد و همیشه یسی

کسی را که نه در دو رنج وزوال
نبود و نباشد همیشه ملال

Fol. 365 v°.

31° Le **Sad-der Bundelesh**, en persan; il y a d'énormes lacunes dans le texte.

Commencement :

این دفتر شایست و نا شایست که بر مردمان فریضه باشد تا بر خوانند
نیک از بد بدانند

Fol. 381 r°.

32° Plusieurs **fragments** sans grande importance de l'Avesta, traduits en persan; nom des sept climats, dimensions du monde, etc.

Fol. 406 v°.

33° Le **Livre de Djamasp**, en vers persans, composé en 1617 de J.-C. par le destour Barzou de Nausari.

Commencement :

خدایا بنامت کشایم زبان
که هستی تو بخشنده و مهربان
خداوند عقل و خداوند داد
خداوند کنج و خداوند راد

Manuscrit de 444 feuillets; 310×220^{mm}; tout entier d'une fort belle écriture nestalik indienne de la seconde moitié du XVIII^e siècle de notre ère.

LXVI.

Supplément persan 1193.

Rivalet en vers persans, composé de demandes et de réponses sur la religion mazdéenne; il est précédé d'une préface également en vers dans laquelle il est parlé de la mission de Zoroastre suivant une note qui se lit au recto du dernier feuillet de la main de Jamshedji Mervandji Antia de Bombay; ce

livre a pour titre « بن خرد », Le fondement de l'intelligence. » Le manuscrit est incomplet et la première page a été rapportée par Jamshedji Mervandji Antia.

Commencement :

بنام دادگر دادار فیروز
کزو باشد خورومه کیتی افروز
سر دفتر ستایش مرخدارا
که آورد او بهشت از نیست مارا

Manuscrit de 80 feuillets; 202×153^{mm}; 14 lignes à la page; assez bonne écriture indienne intermédiaire entre le nestalik et le nesghi, datée de l'an 1157 de Yezdegerd, soit de l'an 1788 de l'ère chrétienne.

LXVII.

Supplément persan 47 (ANQUETIL, *Notices*, XV).

C'est ce volume qu'Anquetil-Duperron nomme le **Vieux Ravaet**; le commencement manque, car la première page porte le chiffre 77; de plus, ce volume a été très endommagé et il a été restauré maladroitement en beaucoup d'endroits. Il se compose de trois parties bien distinctes.

PREMIÈRE PARTIE

1^o L'Interprétation de la prière **Ashem Vohū**, en persan.

Fol. 3 v^o.

2^o Le **Khorshid Nyāyishn**, en zend, écrit en caractères persans à l'encre rouge, avec une traduction et un commentaire en persan.

Commencement :

نمس تی نمار ترا اهرمرد یا خدای تر سچید سه بار برو انیایش اینان
خلاقان . . .

Fol. 4 v°.

3° **Interprétation de la prière Yathā ahū vairyō**, en persan.

Fol. 6 r°.

4° Sur le **Barashnum** et les **Gāhs** du jour.

Fol. 6 v°.

5° Le **Minokhired**, traduction en prose persane.

Comm. après l'invocation habituelle :

چنین گویند که دانای بود اندیشید که یزدان دین پرستی و
فرامرونی . . .

Fol. 6 v°.

6° Les noms et l'analyse des **21 Nasks** de l'**Avesta**, en persan.

Fol. 10 v°.

7° **Ephémérides** du jour **Khordad** du mois **Farvardin**, en persan.

Fol. 12 v°.

8° Les **Sept merveilles** faites par **Djemshid**, en persan, incomplet.

Fol. 13 v°.

9° **Interprétation de la formule Yathā ahū vairyō**, en persan.

Fol. 20 r°.

10° **Explication cabalistique** des **101 noms** de Dieu, en persan.

Fol. 21 v°.

11° **Description d'un temple** du feu, bâti par **Khosrav Anoushirwan**, en persan.

Fol. 31 v°.

12° **Histoire de Khosrav Anoushirwan**, en persan.

Fol. 32 r°.

13° **Interprétation de la formule Khshnaōthra Ahurahē Mazdāo**, en vers persans.

Commencement :

خدایا رسانی تو ما را بکام
که دارم چنین آرزو من تمام

Fol. 39 v°.

14° **Interprétation de la formule Ashem Vōhū**, en vers persans.

Fol. 39 v°.

15° Idem du **Fravaranē**, des **cinq Gāhs** et d'autres formules analogues.

Fol. 40 r°.

16° **L'Arda Viraf**, traduit en prose persane.

Commencement après l'invocation habituelle à Ormazd :

ایدون کویند که چون شاه اردشیر بابکان چون بیادشاهی
بنشست

Fol. 41 r°.

La première partie du manuscrit se termine ici par un colophon en mauvais pazend, dont voici les premières lignes :

Paraj peṭ pa darōṭ u shādī u rōmeshnī aīdar rōz Haōrmazd māh daē sāl bar nuh saṭ panz(d)āh cahār pas az sāl ma.... biōi Yazda gird shāhān shāh shahiryārān avāj ba ōi Husravi shāhān shāh Ormezdān....

D'après la suite de ce colophon, tout ce qui précède a été copié sur un manuscrit apporté de Perse ; il donne la date du jour Ormazd du mois de Din de l'an 954 de Yezdegerd, soit le 26 décembre 1585 de J.-C.

DEUXIÈME PARTIE

17° Le **Sad der Bundelesh**, en persan.

Commencement :

این دفتر شایست و ناشایست که بر مردمان فریضه باشد
کتاب جاماسپی

Fol. 55 v°.

18° Le **Livre de Djāmāsp**, en persan. C'est une histoire de l'Iran suivant la théorie mazdéenne, présentée sous forme de prédictions du sage Djāmāsp à Goushtāsp. Ce livre était primitivement écrit en pehlvi.

Commencement :

احکام جاماسب که از دین مازدیسنان بیرون آورده است و از زقان
بملوی نقل کرده

Fol. 89 v°.

19° **Rivalet** en prose persane, analogue aux deux *Khilāseh-i Din* du Supplément Persan 46, et contenant comme eux une foule de demandes et de réponses, de décisions tirées de l'Avesta, etc., sur toutes sortes de points contestés de la loi.

Fol. 96 r°.

20° Le **Patet de l'Irān**, en persi.

Fol. 123 r°.

La seconde partie du manuscrit se termine par un colophon mi-parti en persan, mi-parti en pazend, dans lequel il est dit que le copiste est Barzou, fils de Kavām ed Din, fils de Kai Kobad, surnommé Sandjānān, et qu'il a terminé son travail en l'an 984 de Yezdegerd, soit en 1615 de notre ère.

TROISIÈME PARTIE

21° **Rivalet** en persan, commençant au folio 159 r° du manuscrit et contenant entre autres choses :

Le *Yasna du Gāhānbār*, fol. 163 v°. — Les *Prières des morts*, fol. 168 v°. — Sur la femme qui est accouchée d'un enfant mort; ce fragment contient un passage du Vendidad traduit en pazend, fol. 170 r°. — Un petit fragment en vers *mutakarrib* sur Bahram Amavand, le Messie des Mazdéens, fol. 181 v°. — L'*Afergān de Rāpitwin*, en zend, écrit en caractères zends, fol. 181 v°.

22° **Lettre** adressée par les destours du Kirman aux destours de l'Hindoustan, écrite le jour Din pa ādar du mois Abān de l'année 885 de Yezdegerd, soit le 24 octobre 1516 de notre ère; elle a été copiée par Barzou, fils de Kavām ed Din, le même qui a écrit la 2° partie de ce manuscrit.

Cette lettre contient de très nombreuses décisions légales et l'exposé des plus importantes croyances du mazdéisme; on y trouve en particulier le plan du *Barashnum Gāh*.

La fin du manuscrit contient des fragments de deux autres lettres du même genre, fort mal écrites.

Manuscrit de 208 feuillets; 252×146^{mm}; nombre de lignes variable suivant les pages; bonne écriture nestalik indienne.

LXVIII.

Supplément persan 48 (ANQUETIL, *Notices*, XIII).

Anquetil cite ce volume sous le titre de **Recueil d'ouvrages persans**; il porte en tête une table des matières écrite de sa main.

1^o Le **Livre de Zoroastre**, en vers persans.

Comm. après l'invocation habituelle :

سحر را بنام خدای جهان
 آغاز در آشکار و نهان
 که بی نام او هیچ کار تمام
 نکردد کسی را نکرد نظام

D'après le colophon, c'est à tort que la copie en aurait été terminée à Sourate, le jour Ram du mois Ader de l'année 1103 de Yezdegerd, soit le 6 novembre 1734, et le copiste serait Roustem, fils de Manek, fils de Darab, fils de Hosheng, fils de Néryoseng, fils de Sair, fils de Khourshid, fils d'Akouz, surnommé Sandjana, prêtre du feu Bahrām, فرستار آتش ورمهرام. L'exemplaire sur lequel il a été copié était de la main du *Beh-din* Darab, fils de Djiv, fils de Tchanddjī, fils de Manek. Les deux premières de ces assertions sont fausses, car Anquetil nous avertit dans son *Zend-Avesta* (T. I, part. II, p. xxxii), que ce manuscrit fut « écrit sur la fin de 1760 et au commencement de 1761, par Nour-beigue, bibliothécaire du dernier soubehdar d'Ahmadabad. » Nour-Beg s'est donc borné ici à transcrire le colophon du manuscrit sur lequel il exécutait sa copie.

Fol. 1 v^o.

2^o L'**Arda Viraf**, traduit en vers persans par Zartusht, fils de Bahram.

Commencement :

شهنشاه اردشیر از فرّ دادار
گرفت آن پادشاهی را سزاوار
همه نیکی ز عدل بادشادان
همیشه شاه عادل بادشادان

Le colophon donne la date du jour Anīrān du mois Farvardin de l'année 1104 de Yezdegerd, soit le 20 mars de l'année 1735 de notre ère ; c'est une faute analogue à celle qui a été signalée au n° 1.

Fol. 39 v°.

3° Le **Livre de Tchengregatcheh**, traduit en vers persans par le même Zartusht, fils de Bahram.

Comm. :

سر دفتر بنام پاک یزدان
نکهدار زمین و چرخ کردان

Fol. 72 v°.

4° La **préface** en vers persans de l'**Arda Viraf**, par Zartusht, fils de Bahram.

D'après le colophon, la copie de ce morceau aurait été terminée le jour Bād du mois Abān de l'année 1008 de Yezdegerd, soit le 7 novembre 1639, et le copiste se nommerait l'*herbed* Féridouh, fils de Djemshid, fils de Rannan? fils de Kam (lire Kavām) ad Din. Cette date est évidemment erronée, car il est dit dans le colophon que ce manuscrit fut copié pour Anquetil sur les ordres de son frère ; de plus, elle ne correspond point à la date suivant l'ère musulmane qui est donnée plus bas, celle de 1174, soit 1758-1759 de notre ère. Cette dernière seule est exacte. Voici d'ailleurs le texte de ce colophon :

فرچیده (فرخنده ms.) به (بروز ms.) شادی ورامشنی (رامشنی ms.)
بروز باد بامه ابان سال اور هزار هشت از شاهنشاه ایزدجرد
شهریار باسان تخمه (تهجم ms.) کاتب (ایران ms.) الحرف من بنده

هیربد فریدون بن جمشید بن راتنان (?) (بن) قوام (قام ms.)
 الدین بتاریخ ۲۴ شهر ربیع الاول سنه ایضا بموجب فرموده سنور
 صاحب فیضرسان سنور انکتیل (دو) پرون برادر خود (خورد ms.)
 سردار کوتهی بندر سورت فرانسیس (فراسیس ms.) بتاریخ دوم
 شهر جمادی الاولی سنه^{۱۱۷۴} تحریر یافت

On voit, par l'indication des fautes qui se trouvent dans le manuscrit, que Nour-Beg a reproduit tant bien que mal, plutôt mal que bien, le commencement d'un colophon plus ancien, comme aux n^{os} 1 et 2.

Fol. 86 v^o.

5° Le **Khorshid Nyāyishn**, texte zend écrit en caractères persans à l'encre noire, avec une traduction persane interlinéaire.

Commencement :

خشنوتره	اروداسفاعة	هور خشتاعه	مو
ستایش	قوی اسپ	بچشمه خورشید	نماز

Fol. 94 v^o.

6° **Nireng** à réciter quand on a eu un rêve, texte zend écrit en caractères persans.

Fol. 99 v^o.

7° Le **Nām-Stāyishn**, en zend, écrit en caractères persans, avec traduction parsie.

Fol. 100 r^o.

8° Quelques **Nirengs** ou formules magiques à réciter quand l'on met un vêtement neuf, pour déjouer la sorcellerie, pour se rendre malade, fol. 100 v^o; pour acquérir de la fortune, pour écarter le mauvais œil, pour réussir aux yeux du monde, pour repousser les *divs* et les *péris*, fol. 101 r^o.

9° **Prières à réciter aux cinq Gāhs.**

Fol. 101 r^o.

Cette partie a été, d'après le colophon qui la suit, copiée sur l'ordre du frère d'Anquetil-Duperron, le 9 de Djoumada, 1^{er} de l'année 1174 de l'hégire.

10° **L'Ouléma -i Islam.**

Fol. 103 v°.

Également copié sur l'ordre du frère d'Anquetil, le 6 de Djoumada 1^{re} de l'année 1174 de l'hégire.

11° **Lettre des destours du Kirman** aux destours Darab et Kaous au sujet du Naurouz ou premier jour de l'année, en persan.

Fol. 108 v°.

Copiée pour Anquetil le 11 Djoumada 1^{re} de l'année 1174 de l'hégire.

12° Le **Sad-der**, en vers persans.

Commencement :

بنام خداوند ذات وصفات
خداوند فیض و خداوند حیات
خدای که عقل و روان افرید
خدای که اوجم و جان افرید

Fol. 112 v°.

La copie est datée du 12 Rebi second de l'année 1174 de l'hégire.

13° **Histoire de la retraite des Parsis dans l'Hindoustan**, en vers persans.

Commencement :

بنام اینزد دانای سبحان
بهردم می سرایم نکته ازجان
قراوان شکر میکویم شب و روز
که از شکرش مرا جانست فیروز

Fol. 156 v°.

14° Le **Livre de Djamasp**, en vers persans.

Commencement :

خدایا بنامت کشایم زبان
که هستی تو بخشنده و مهربان

خداوند عقل و خداوند دار
خداوند کنج و خداوند راد

Fol. 167 v°.

La copie est datée de 1174 de l'hégire, et le nom du copiste est Nour-Beg, originaire de la ville d'Ahmed-Abad. Tout le manuscrit est de sa main.

Manuscrit de 223 feuillets; 230×260^{mm}; 22 lignes à la page; assez bonne écriture nestalik indienne.

LXIX.

Nouvelles acquisitions françaises 8861 ¹.

1° Les **Lettres zendes** avec leur valeur transcrite en caractères européens.

2° **Traduction du Zartusht Nameh**, en latin, ou Vie de Zoroastre, datée du 7 septembre 1760.

Page 1.

3° **Traduction du Sad-der**, en latin, terminée le 9 octobre 1760.

Page 81.

4° **Traduction de l'Histoire de la retraite des Parses dans l'Inde**, ou **Kissa -i Sandjan**, en latin, terminée le 1^{er} juillet 1759.

Page 168.

5° **Traduction du Tchengregatcheh Nameh**, non terminée.

Page 205.

Volume in-4 de 219 p., tout entier écrit de la main d'Anquetil.

LXX.

Nouvelles acquisitions françaises 8862 ².

Traduction du Vendidad Sadé, en français.

1. Anciennement *Papiers d'Anquetil*, n° 5.

2. Anciennement *Papiers d'Anquetil*, n° 6.

On lit sur le recto du premier feuillet de ce manuscrit la note suivante de la main d'Anquetil : « Traduction du manuscrit de Zerdust (Zoroastre), législateur des Parsis (anciens Persans, Guèbres), commencée à Surate le 30 mars 1759, sous la dictée du Destour ou Adarou (prêtre de la loy) Dārāb, parsi, mobed instruit par le destour Djamasp, venu du Kirman il y a 35 ans. »

Le texte zend est transcrit sur la moitié gauche de chaque page ainsi que la traduction pehlvie, la traduction française est en regard ainsi qu'il suit :

Z. ïede zi ezem noued dediaum
Sapetme Zerthoschtre assou ramou
daetim noued kodad schætim.

P. ad meman re la dabounad
houmena Sapitman Zertoscht dji-
nak rameschne deéschne la agh
dad djeknemouned.

Si je ne l'avais pas créé, Sapit-
man Zerdust, personne ne l'aurait
pu produire.

Les mots pehlvis sont le plus souvent accompagnés dans l'interligne de leur équivalent en persan moderne. On lit à la fin : « La traduction du manuscrit de Zoroastre, par Anq. Duperon, a été finie le 16 juin 1759, sous la dictée du destour Darab. »

Volume in-4 de 606 p., tout entier de la main d'Anquetil.

LXXI.

Nouvelles acquisitions françaises 8863 1.

1° Collation du manuscrit de Manscherdji avec celui du destour Darab, commencée le 1^{er} juillet, finie le 16 de l'année 1759.

Page 1.

2° Les **mois** de l'année mazdéenne.

Page 71.

3° **Traduction du Lexique pehlvi-pazend.**

Page 72.

4° **Vendidad**, fragments du 1^{er} Fargard ; une note de la main

1. Anciennement *Papiers d'Anquetil*, n° 7.

d'Anquetil indique que ce sont des « feuillets tirés du manuscrit de Mancherdji, chef des Parsis de Surate. »

Page 127.

Volume in-4, de 132 p.

LXXII.

Nouvelles acquisitions françaises 8864 ¹.

Traduction des augmentations glissées dans le manuscrit de Mancherdji.

Les pages du manuscrit sont divisées en deux parties : à droite se trouve la transcription en caractères latins du texte pehlvi, avec les mots persans modernes également transcrits, en interligne au-dessus des mots pehlvis ; à gauche, la traduction française.

Ce travail a été commencé par Anquetil-Duperron le 11 novembre 1759, et terminé le 10 janvier 1760, alors que le savant français s'était réfugié chez les Anglais, comme l'indique une note écrite de sa main au bas de la dernière page.

Volume in-4 de 201 p.

LXXIII.

Nouvelles acquisitions françaises 8865 ².

Ce volume porte le titre suivant de la main d'Anquetil : « **Tra-
duction des Jeschtes** (Yashts), **et Neaeschs** (Nyayishn), dont les trois Neaeschs, l'Hormusd Jescht et le Sserosch Jescht Hadokht sont traduits en pehlvi et en samscretan, Patets, Nireng, Afrins, Afergans. » Les pages de ce volume sont divisées en deux parties : à droite se trouve la transcription des différentes pièces et à gauche la traduction en français ³.

1. Anciennement *Papiers d'Anquetil*, n° 8.

2. Anciennement *Papiers d'Anquetil*, n° 9.

3. Ce manuscrit comprend la traduction complète de toutes les pièces qui se trouvent dans le n° XVII du présent catalogue.

En voici le détail :

1° **Profession de foi** (Din Kalmé).

Page 1.

2° **Ce qu'il faut faire au Gah-Ushahin.**

Page 1.

3° **Le Nireng que l'on récite en mettant le kosti** (*Nireng kosti bastan*).

4° **Srōsh Vāj.**

Page 4.

5° **Hōshbām ou Prière de l'Aurore.**

Page 6.

6° **Khōrshīd Nyāyishn.**

Page 9.

7° **Mihir Nyāyishn.**

Page 15.

8° **Mah Nyāyishn.**

Page 17.

9° **Ardvisur Nyāyishn.**

Page 19.

10° **Atash Nyāyishn.**

Page 22.

11° **Nām Stayishn.**

Page 27.

12° **Nemō aōnhem.**

Page 29.

13° **Le Pātet d'Adarbād Mahrāspand.**

Page 29.

14° **Le Pātet -i Mokhtāt.**

Page 36.

15° **Le Pātet des Vivants.**

Page 44.

16° **Le Pātet Irāni.**

Page 49.

17° **Le Nireng bōi dādan ou Doup Nireng.**

Page 60.

18° **L'Afergān Gāhānbār.**

Page 65.

- 19° **L'Afergān des Rois.**
Page 70.
- 20° **L'Afergān Gātha.**
Page 70.
- 21° **L'Afergān Dahmān.**
Page 72.
- 22° **L'Afergān de Rapitvin.**
Page 73.
- 23° **L'Afrīn de Rapitvin.**
Page 75.
- 24° **L'Afrīn Dahmān.**
Page 80.
- 25° **L'Afrīn des sept Amshaspands.**
Page 82.
- 26° **L'Afrīn du Gāhānbār.**
Page 87.
- 27° **L'Afrīn de Rapitvin.**
Page 101.
- 28° **Nikah** en pehlvi, ou formule de bénédiction que l'on récite dans la célébration du mariage mazdéen.
Page 107.
- 29° **L'Afrīn** que l'on doit réciter en présence des Rois.
Page 110.
- 30° **Nekah** en sanskrit.
Page 111.
- 31° **Nām Zād.**
Page 116.
- 32° **Prière aux Gāhs.**
Page 118.
- 33° **Prière** intitulée **Ya dadār Ormazd.**
Page 123.
- 34° **Nireng** que l'on récite quand l'on coupe un habit.
Page 125.
- 35° **Nireng** que l'on récite en se coupant les ongles.
Page 126.
- 36° **Nireng** que l'on récite en se coupant les cheveux.
Page 126.

37°-39° **Nireng** à réciter quand l'on aperçoit un troupeau, un lépreux, après avoir eu des songes licencieux.

Page 127.

40° **Nireng** à réciter quand l'on aperçoit un dakhma.

Page 128.

41° **Afrin des Gāhānbārs.**

Page 129.

42°, 43° **Nireng** à réciter quand l'on aperçoit une ville, après avoir uriné.

Page 130.

44°, 45° **Nireng** avant de se coucher et en se levant.

Page 131.

46°-48° **Nireng** après avoir toussé, après la récitation du *Srōsh Yasht*, et après celle de tous les *Yashts*.

Page 132.

49° **Nireng** à réciter pour le jour du *Nō-Zoud*.

Page 133.

50° **Vāj** à réciter quand l'on tue un animal de boucherie.

Page 134.

51° **Vāj** des cinq derniers jours du mois *Spandarmad*.

Page 135.

52° **Vāj** des cinq jours des *Gathas*.

Page 136.

53° **Vāj** que l'on récite en allumant une lampe.

Page 137.

54°-56° **Vāj** à réciter quand l'on aperçoit un fleuve, un lépreux, pour les fausses couches.

Page 138.

57° **L'Afrin du Myezd.**

Page 139.

58° **Le Nireng** *Kharfastar zādan*.

Page 142.

59° **Taavid** pour guérir l'enfant qui a mal aux yeux.

Page 142.

60° **Nireng** pour guérir les maladies de foie.

Page 143.

61° **Nireng** pour rétablir la concorde entre deux ennemis.

Page 144.

62° **Taavid** contre la fièvre.

Page 145.

63° **Taavid** pour faire obéir les enfants.

Page 146.

64° **Taavid** pour rendre une femme docile aux ordres de son mari.

Page 146.

65°, 66° **Taavid** pour guérir les maladies des yeux, pour guérir la folie.

Page 147.

67° Le **Yasht d'Ormazd**.

Page 148.

68° Le **Yasht des Sept Amshaspands**.

Page 155.

69° Le **Yasht d'Ardibehesht**.

Page 159.

70° Le **Yasht d'Ardivisura Anahita**.

Page 163.

71° Le **Yasht de Aban**.

Page 165.

72° Le **Yasht du Soleil**.

Page 186.

73° Le **Nyāyishn de la Lune**.

Page 188.

74° Le **Yasht de Tishtar**.

Page 188.

75° Le **Yasht de Gosh**.

Page 200.

76° Le **Yasht de Mithra**.

Page 204.

77° Le **Yasht de Srosh**, tiré du Hadhokht-Nask.

Page 231.

78° Le **Yasht de Srosh**, tiré du Yasna.

Page 236.

79° Le **Yasht de Rashnu Razishta**.

Page 240.

80° Le **Yasht des Férouters.**

Page 244.

81° Le **Yasht de Bāhram.**

Page 271.

82° Le **Yasht d'Ashtad.**

Page 280.

83° Le **Yasht de Hom.**

Page 282.

84° Le **Yasht de Vanant.**

Page 283.

85° Traduction du **Bahman Yasht** pehlvi.

Page 287.

Volume in-4 de 320 p. avec la table des matières.

LXXIV.

Nouvelles acquisitions françaises 8866 1.

Ce volume est disposé comme le précédent, il contient la traduction en français des pièces suivantes :

1° **Nireng** à réciter après avoir uriné.

Page 1.

2° Le **Yasht de Srosh**, tiré du Hadhokht Nask.

Page 5.

3° Le **Nyāyishn du Soleil.**

Page 22.

4° Le **Nyāyishn de la Lune.**

Page 39.

5° Le **Nyāyishn du Feu.**

Page 45.

6° L'**Afergān Dahmān.**

Page 58.

7° L'**Afrīn des Rois.**

Page 63.

8° L'**Afergān du Gāhānbār.**

1. Anciennement *Papiers d'Anquetil*, n° 10.

Page 68.

9° Le **Yasht d'Ormazd**.

Page 87.

10° L'**Afergān Gātha**.

Page 91.

Volume in-4 de 108 p., terminé le 26 mai 1760.

LXXV.

Nouvelles acquisitions françaises 8867 1.

Ce volume est disposé comme le précédent, il contient la traduction des pièces suivantes :

1° Le **Petit Sirouzé**.

Page 1.

2° Le **Grand Sirouzé**.

Page 12.

3° Le **Tahrif-Sirouzé**.

Page 21.

4° **Cérémonies** à accomplir pour composer le **Feu Bahrām** avec les feux terrestres.

Page 45.

5° Traduction française d'une partie de **Rivalet**.

Page 47.

On y trouve des détails sur le **Grand Barashnum**, page 64;
l'**Histoire des Sept Miracles de Djemshid**, page 75;
l'**Origine du Gāhānbār**, page 78.

6° **Vispéred**.

Volume in-4 de 117 p.

LXXVI.

Nouvelles acquisitions françaises 8868 2.

Traduction du Vendidad Sade.

1. Anciennement *Papiers d'Anquetil*, n° 11.

2. Anciennement *Papiers d'Anquetil*, n° 12.

Ce volume est disposé comme les précédents. Anquetil lui donne comme titre : « Traductions de l'Izechné et du Vispéred réunis dans le grand *Vendidad Sade* ; le premier de ces ouvrages est traduit en pehlvi et en samscret jusqu'au soixante-septième hâ ou chapitre exclusivement, et le second en pehlvi ¹. » Ce travail, commencé le 11 janvier 1760, fut terminé le 6 mars de cette même année. A la fin se trouve la description du temple du feu qu'Anquetil avait visité le 20 juin 1760 et qui avait été construit en 1735.

Volume in-4 de 234 p.

LXXVII.

Nouvelles acquisitions françaises 8869 ².

Traduction du manuscrit Suppl. persan 33 ³; on y trouve la traduction en français des pièces suivantes :

1° **L'Arda-Viraf.**

Fol. 2 v°.

2° **L'Histoire de Yosht -i Fryân.**

Fol. 28 r°.

3° **La Mesure du temps par le cadran solaire.**

Fol. 35 v°.

4° **Fragment zend.**

Fol. 36 v°.

5° **Fragment du Yasht d'Ormazd.**

Fol. 45 r°.

6° **Les Choses qui exorcisent le diable.**

1. On lit au recto de la première page cet autre titre : « Traduction de l'Izechné, un des sept Nosks théologiques laissés par Zerdust aux Behdinans (Mazdéens), il fait partie de l'Avesta ou Vendidad, » et cette note : « Cette traduction est fort difficile, parce qu'il n'y a pas de mani (ar. *maani*, traduction) pehlvi, il faut tirer le sens des mots de quelques traductions indoues et samscrites. »

2. Anciennement *Papiers d'Anquetil*, n° 13.

3. Il porte le titre suivant écrit de la main d'Anquetil sur le feuillet de garde : « Traduction de différents morceaux Zends et Pehlvis, Boun-dehesch, Viraf-namah pehlvi, etc., il manque une feuille du commencement du Viraf-namah.... »

Fol. 45 v°.

7° **Rivaïet** pehlvi contenant des décisions de tous genres sur la loi religieuse et sur la morale.

Fol. 46 r°.

8° Le **Vocabulaire Zend-Pehlvi**.

Fol. 70 r°.

9° Le **Bundelesh**.

Fol. 90 r°.

10° **Chronologie du Bahmān-Yasht**.

Fol. 113 r°.

11° **Questions de morale**.

Fol. 138 r°.

12° Le **Gujastak Abalish**.

Fol. 153 v°.

13° **Différentes questions de morale**.

Fol. 157 v°.

14° Le **Srosh-Yasht Hadhokht**.

Fol. 158 r°.

15° **Yasna**, Hās XII, XIII, XIV.

Fol. 159 r°.

16° **Commentaire** sur la prière appelée **Yathā ahū vai-ryō**.

Fol. 159 v°.

17° **Mesure des péchés et indulgences**.

Fol. 159 v°.

18° **Décisions sur la Loi**.

Fol. 159 v°.

19° **Nombre des versets du Gāhān Yasht** (*Cīm-ī Gāsān*), avec l'explication mystique de ces nombres.

Fol. 160 v°.

20° Sur la célébration de l'office du **Dārōn**.

Fol. 160 v°.

21° Le **Pātet des Vivants**.

Fol. 165 v°.

22° Le **Nām-Stāyishn**.

Fol. 169 r°.

23° Le **Tahrif Sirouzé**.

Fol. 169 v°.

24° Liste des rois de l'Iran, depuis Kâyoumers jusqu'à Yezdegerd, suivant le Djamaspî ou « Livre de Djamasp ».

Fol. 174 r°.

Volume de 178 feuillets in-4.

LXXVIII.

Nouvelles acquisitions françaises 8873 ¹.

Recueil de traductions de textes zends et pehlvis. Ce volume a été relié sans aucun ordre; on y trouve l'explication de l'Yathâ ahû vairyô, le Khorshid-Nyâyishn; des détails sur le Barsôm, le Minokhired, les noms des 21 Nasks de l'Avesta, les 101 noms de Dieu, etc.

Volume in-4, tout entier de la main d'Anquetil.

LXXIX.

Nouvelles acquisitions françaises 8874 ².

Mélanges sur les Parsis.

Ce volume comprend les cérémonies qu'il faut accomplir pour être *parsi*, *mobed*, *destour*; des traductions de textes sur les feux; le plan de l'hôpital des animaux de Surate.

Volume in-4 de 63 p.

LXXX.

Nouvelles acquisitions françaises 8875 ³.

Recueil de différents mémoires écrits par Anquetil.

1. Anciennement *Papiers d'Anquetil*, n° 17.
2. Anciennement *Papiers d'Anquetil*, n° 18.
3. Anciennement *Papiers d'Anquetil*, n° 19. On lit en tête de ce volume une note de la main de Sylvestre de Sacy (?) ainsi rédigée : « Papiers provenant du legs fait par M. Anquetil Duperron à M. Sylvestre de Sacy, et déposés par celui-ci à la Bibliothèque Royale, le 1^{er} juillet 1837. »

1° Réflexions générales sur le commerce de l'Inde, particulièrement de Surate, relatives au Consulat français établi dans cette ville, en 1774, et confié au sieur Anquetil de Briancourt (A Paris, le 15 décembre 1782).

2° Mémoire dans lequel on examine s'il est avantageux aux Français de prendre parti dans les querelles qui divisent les puissances de l'Inde, et à qui, d'Heider Alikhan ou des Marates, il conviendrait qu'ils donnassent des secours directs (pour le Ministre de la Marine, 27 septembre 1781). Avec un appendice.

3° Plan d'opérations pour l'Inde et développement du même (Paris, 7 janvier 1783).

4° Exposition de la Cosmogonie et de la Théogonie des Mazdéens.

5° Mémoire historique sur la retraite des Parsses (*sic*) dans l'Inde; la traduction de leurs ouvrages sacrés et leur système théologique. Incomplet.

Volume grand in-4, tout entier de la main d'Anquetil.

LXXXI.

Nouvelles acquisitions françaises 8879 1.

Ce volume contient le tableau des quatre dynasties qui ont régné sur l'Iran jusqu'à la fin de l'empire Sassanide, et la traduction de l'Oulamāi-Islām.

Volume grand in-4, tout entier de la main d'Anquetil, 8 feuillets.

LXXXII.

Papiers de Burnouf 2.

« **Variantes contenues dans les manuscrits** qui renferment en tout ou en partie les textes zends dont se compose le Vendidad-Sadé (Paris, 1836). »

« Le volume qui sert de base à cette collation, dit Burnouf,

1. Anciennement *Papiers d'Anquetil*, n° 23.

est le Vendidad Sadé, ms. Anq. Supp. n° 1, que j'ai fait lithographier.... Chacune des pages de ce volume répond à la page du Vendidad Sadé qui porte le même chiffre, de telle sorte que l'*Index du Vendidad Sadé* sert également de table pour ce volume; en d'autres termes, un mot de l'*Index*, étant donnée l'indication de la page qui l'accompagne, renvoie non seulement à l'endroit du Vendidad Sadé où il se trouve, mais encore au volume des variantes.... »

Volume grand in-folio de 561 p.

LXXXIII.

Papiers de Burnouf 3.

Index contenant tous les mots zends du **Vendidad Sadé**.

Transcrits en caractères latins et rangés d'après l'ordre alphabétique du sanscrit; à la suite de cet index se trouve relié un supplément établi sur le même plan. Il renvoie au Vendidad Sadé autographié par Burnouf. Ce volume est daté de 1833.

Volume très grand in-folio comprenant 849 p. pour l'index et 149 pour le supplément.

LXXXIV.

Papiers de Burnouf 4.

Commentaires sur le Vendidad Sadé.

C'est une critique raisonnée de la traduction d'Anquetil-Duperron; il n'y a qu'une partie du Vendidad qui soit commentée. A la fin de ce volume se trouve l'article de Burnouf sur l'alphabet zend et sur les rapports de la langue de l'Avesta avec le sanscrit.

Volume de 340 feuillets d'une écriture courante.

LXXXV.

Papiers de Burnouf 5.

1° Relevé des indications inexactes qui se sont glissées dans l'index du Vendidad.

2° Table des matières contenues dans le manuscrit 38 d'Anquetil.

Volume in-folio dont 4 feuillets sont écrits, le reste est en blanc.

LXXXVI.

Papiers de Burnouf 6.

Index contenant tous les mots tant zends que pazends du volume des Ieschts et Neaeschs (Ms. Anq. Supp. n° 3. Paris, 1837). Les mots sont rangés dans l'ordre alphabétique sanscrit.

Volume grand in-folio de 686 pages.

LXXXVII.

Papiers de Burnouf 11 et 12.

Copies, transcriptions de divers textes zends, pazends et pehlvis; mémoires contenant des études diverses sur la philologie et l'histoire de l'ancien Iran.

Deux volumes in-4 de 241 et 343 p.

LXXXVIII.

Papiers de Burnouf 13.

Etudes sur la langue et les textes zends et parsis.

1° Minokhired pazend et sanscrit.

Fol. 2-27 et 57-72.

JUILLET-OCTOBRE 1899.

22

2° Le **Hā IX** du **Yasna**

3° Le **Nemase tē Gaospēta**.

Volume oblong de 76 feuillets in-4.

LXXXIX.

Papiers de Burnouf 16.

Index contenant tous les mots du **Minokhired** et du **Shekend Goumani**, ouvrages écrits en pazend (Ms. Anq. Supp. n° 10 et 18. Paris, 1838); les mots pazends sont écrits en caractères zends.

Volume grand in-folio de 231 p.

XC.

Papiers de Burnouf 102.

Fragments zends et parsis et copie de la traduction gudjaratie de l'**Arda Viraf**, le tout copié par Jacquet.

Cahier de 74 feuillets in-8.

XCI.

Nouvelles acquisitions françaises 8912 et 8913 1.

On trouve dans ces deux volumes quelques notes relatives au masdéisme; elles n'ont généralement aucune valeur, car elles ne consistent guère qu'en extraits d'ouvrages européens.

Deux volumes in-4 de 299 et 34 feuillets.

E. BLOCHET.

1. Anciennement *Papiers d'Anquetil*, n° 30.

CHRONIQUE DES ARCHIVES

Allemagne. — Sous les auspices de l'administration provinciale de la Prusse orientale, Ad. Bezzenberger a fait paraître : *Aktenstücke des Provinz.-Archivs in Königsberg aus den Jahren 1786-1820 betreffend die Verwaltung und Verfassung Ostpreussens* (Königsberg, Gräfe und Unger, 1898 ; in-4 de xv-149 p.).

France. — ARCHIVES DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES. — De ces archives est tiré, comme les précédents, le tome III et dernier du *Recueil des instructions données aux ambassadeurs et ministres de France en Espagne*, préparé par MM. Alf. Morel-Fatio et H. Léonardon (Paris, 1899, in-8).

— Du même dépôt (fonds des États-Unis) proviennent les lettres publiées sous le titre de : *The Mangourit Correspondence in respect to Genet's projected attack upon the Floridas (1793-1794)*, publ. by Fred. J. Turner (Washington, 1898, in-8 ; from 2th Report of mss. Commission in *Annual Report of American historical Association for 1897*, p. 569-679).

ALLIER. — Dans le nouveau local affecté aux archives départementales, on a aisément pu placer le versement important des papiers historiques provenant de l'administration de l'Enregistrement et des Domaines (400 registres de l'époque révolutionnaire et 1980 antérieurs à cette date (insinuations, contrôle des actes des notaires, etc.) ; puis le versement du ministère de la guerre (actes de décès de militaires, originaires du département, survenus de 1792 à 1815). Grâce à sa nouvelle installation et à ses recherches, l'archiviste a pu constituer un supplément de 51 registres à la série B (sénéchaussée du Bourbonnais et présidial de Moulins), un fonds des maîtrises des eaux et forêts (85 reg. et 10 liasses), ainsi que 106 articles nouveaux dans l'Intendance et le Bureau des finances de Moulins (série C). — Le dépôt s'est encore enrichi de papiers provenant du Dr Vannaire sur la région de Gannat, et de quelques parchemins parmi lesquels un aveu et dénombrement de la seigneurie de Pierrefitte (1492).

AUBE. — Lorsque Moreau eut obtenu, en 1762, du ministre Bertin, la création du Cabinet des chartes, il chercha dans les provinces des auxiliaires capables de lui signaler les documents les plus précieux conservés dans les archives locales, d'en dresser l'inventaire et de lui en envoyer des copies. A côté des Bénédictins qui devinrent ses principaux

aides, il trouva divers savants que désignaient leurs travaux antérieurs et leur réputation. A Troyes ce fut Grosley. M. Alb. Babeau vient de raconter, avec pièces à l'appui, les rapports de Grosley avec Moreau dans une intéressante brochure : *Grosley et les archives de Troyes* (Troyes, P. Nouel, 1899, in-8; extr. de l'*Annuaire de l'Aube*).

AUDE. — Dans le *Bulletin de la Commission archéologique de Narbonne*, 1898, p. 231-388, vient d'être publiée la correspondance reçue par les consuls de la ville de 1572 à 1632, d'après les archives municipales.

CANTAL. — Le premier numéro d'un nouveau périodique auvergnat, la *Revue de la Haute-Auvergne*, I (1899), s'ouvre par un article du comte de Dienne, intitulé : Les archives de la ville et de l'abbaye d'Aurillac en 1787, d'après la correspondance et les transcriptions de Vacher, de Bourg-l'Ange (source : le volume 347 de la collection Moreau à la Bibliothèque nationale).

INDRE. — La *Revue archéologique, historique et scientifique du Berri* [ancienne Revue du Centre] publie en 1898-1899 un recueil des chartes intéressant le département de l'Indre (jusqu'au ^x^e siècle inclusivement), par les soins de l'archiviste Eug. Hubert.

SAVOIE. — Les *Mémoires et Documents de la Société savoisienne d'histoire et d'archéologie*, 2^e série, XII (1898), contiennent la première partie d'un mémoire de M. Fr. Mugnier sur les Registres des entrées à l'audience du Sénat de Savoie (dates extrêmes : 1559-1629).

TARN. — Les archives municipales d'Albi se sont enrichies, grâce à M. Norbert Doat, d'un cartulaire de la ville comprenant 150 actes dont le plus ancien est de 1336 et le plus récent de 1606. On y trouve notamment des lettres de Henri III, des ducs ou vicomtes de Joyeuse, d'anciens inventaires d'archives et de mobilier.

Vienne (HAUTE-). — Les archives de la Haute-Vienne sont aujourd'hui en possession de tous les fonds anciens et modernes qui peuvent leur être incorporés. C'est donc bien l'heure de raconter la formation du dépôt, d'examiner les résultats de l'exploration et d'exposer l'administration de ces archives; c'est ce que vient de faire le conservateur de ce dépôt dans une brochure de 27 pages dont nous ne saurions trop recommander la lecture : *Les archives départementales, communales et hospitalières de la Haute-Vienne de 1790 à 1898*, par Alfred Leroux (Limoges, V^e H. Ducourtieux, 1898, in-8). Nous assistons à la concentration et à la réintégration des documents d'archives aujourd'hui confiés à la garde de M. Leroux; nous nous rendons compte de la constitution successive de chaque fonds; nous voyons éclore répertoires sur répertoires; nous admirons les importants recueils de documents que les érudits locaux (et l'archiviste en première ligne) ont tirés de ces liasses mises en ordre pour les périodes anciennes et modernes de leur

histoire. — Une semblable revue sera faite, tôt ou tard, sur ce modèle, dans chacun de nos départements.

Grande-Bretagne. — Le *Public Record Office* a publié le « *Calendar of Patent Rolls* » pour le règne d'Edward 1^{er} (1301-1307).

— D'autre part, le major général George Wrottesley a publié d'après les documents originaux du même dépôt : *Crecy and Calais from the original records in the Public Record Office* (London, Harrison, 1898 ; in-8 de 312 p.).

— Le 22^e *Bulletin de la Société jersiaise* (Jersey, 1897, in-4) contient les « Actes des États de l'île de Jersey » pour les années 1529-1596.

Italie. — Les Archives du Vatican continuent d'être utilement exploitées par les érudits de tous pays. Citons notamment la publication de feu l'abbé J.-H. Albanès (continué par l'abbé U. Chevalier) : *Gallia christiana novissima ; II, Évêché de Marseille* (Valence, impr. Valentinoise, 1899, in-4) ; — de l'abbé Chaillan, *Le Studium papal de Trets au XIV^e siècle* (Aix, impr. Garcin, 1898, in-8) ; — de W. E. Schwarz, *Die Nuntiatur-Korrespondenz Kaspar Groppers, 1573-1576* (Paderborn, Schöningh, 1898, in-8) ; — de J.-P. Kirsch, *Die Rückkehr der Päpste Urban V und Gregor XI von Avignon nach Rom* (Paderborn, 1898, in-8).

Pays-Bas. — La réunion des archivistes néerlandais a eu lieu cette année à Bois-le-Duc, le 8 juillet. MM. J.-A. Feith et A.-C. Bondam ont fait chacun une conférence.

— Le 3^e volume des « *Bronnen voor de geschiedenis van Rotterdam* » contient *De oudste stadsrekeningen van Rotterdam*, publ. par J.-H.-W. Unger et W. Bezemer (Rotterdam, van Hengel, 1899, in-4).

Russie. — Le *Journal du ministère de l'instruction publique*, l'une des revues d'érudition les plus répandues de l'Empire, ouvre ses colonnes à des articles relatifs aux archives. C'est ainsi qu'en août 1898, M. Tchetchoulina a entretenu les lecteurs de ce périodique des travaux de la Commission des archives de Riazan, et qu'en août 1899 le même a parlé des archives du prince Kurakin.

Suisse. — Les archives importantes de l'ancien évêché de Bâle, longtemps conservées dans la tour de l'ancien château de Porrentruy (canton de Berne), où elles avaient trouvé un asile sûr, viennent d'être transportées à Berne et réunies aux Archives de l'État.

— Vient de paraître : *Die Zürcher Stadtbücher des XIV^{ten} und XV^{ten} Jahrhunderts*, herausgegeben mit Anmerkungen von H. Zeller-Werd-müller ; I (Leipzig, Hirzel, 1899, in-8 de xi-404 p.).

CHRONIQUE DES BIBLIOTHÈQUES

Belgique. — Nous trouvons, dans l'*Annuaire statistique de la Belgique* pour 1898, quelques chiffres concernant les bibliothèques publiques et populaires. Sur les 24 communes du royaume, comptant plus de 25000 habitants, il y en a 22 qui possèdent une ou plusieurs bibliothèques; il serait intéressant de connaître les noms de ces deux communes de plus de 25000 habitants qui ne possèdent aucune espèce de bibliothèque. Sur les 189 communes de 5000 à 25000 habitants, 73 possèdent des bibliothèques, et sur les 2396 de moins de 5000 habitants, 369. Il y a donc en tout 464 communes belges possédant ensemble 569 bibliothèques, avec un total de 1,485,797 volumes, 134,976 lecteurs et 131,177 emprunteurs, dont 33,354 femmes. Le nombre des volumes communiqués s'élève à 1,152,858; celui des accroissements de l'année, à 40,005. Il est regrettable que l'*Annuaire* ne fasse pas de distinction entre les bibliothèques publiques proprement dites et les bibliothèques populaires. La classification des livres prêtés serait aussi à modifier; elle comprend six classes, dont nous reproduisons, à titre de curiosité, les rubriques; 1. *Commerce et industrie*; 2. *Histoire et géographie*; 3. *Romans et littérature*; 4. *Sciences morales, politiques et administratives*; 5. *Sciences naturelles, mathématiques et physiques*; 6. *Divers*. P. B.

Danemark. — A la Bibliothèque royale de Copenhague, il y a un événement important à noter: la construction commencée d'un nouvel édifice destiné à renfermer cette grande collection, maintenant mal logée dans un vieux bâtiment. La loi sur la nouvelle bibliothèque est datée du 22 mars 1897; elle destine à la construction de l'édifice une somme de 1 million 1/2 de couronnes (équivalente à plus de deux millions de francs). En même temps on vota 240,000 couronnes pour l'installation d'une bibliothèque publique à Aarhus (en Jutland); elle sera composée, en premier lieu, des doubles en langue danoise provenant de la Bibliothèque royale, laquelle reçoit chaque semestre deux exemplaires de tous les imprimés parus en Danemark; à cette masse considérable on joindra la bibliothèque du diocèse d'Aarhus, celle du collège de cette ville, enfin des bibliothèques particulières acquises récemment par l'État. L'architecte de la bibliothèque de Copenhague est M. Hans Holm, artiste distingué, et c'est M. Kampmann, architecte également de beaucoup de mérite, qui dirigera la construction de l'édifice d'Aarhus. — Mais une partie de l'argent stipulé pour la nouvelle

Bibliothèque royale, environ 300,000 couronnes, a servi déjà à indemniser quelques institutions publiques possesseurs des terrains où l'édifice s'élèvera. Ainsi la somme, pas trop grande en elle-même (il faut se rappeler la cherté actuelle des matériaux et songer qu'il s'agit d'une bibliothèque de près de 600,000 volumes, la plus importante qui existait dans les trois royaumes du Nord), a subi préalablement une telle diminution qu'il sera difficile d'éviter, dans peu de temps, l'agrandissement de la nouvelle maison. Et il est à craindre que le bâtiment ne réponde pas d'abord aux exigences modernes quant à abréger les distances, car il n'y aura pas — à ce qu'il semble — assez d'argent pour construire une aile transversale, extrêmement nécessaire au service de la bibliothèque et projetée par l'architecte. Enfin, les travaux de construction commencés n'ont marché que très lentement, et, à partir du mois de juin, ils ont été totalement suspendus par le grand *lock-out* décrété contre les ouvriers maçons, charpentiers, etc., du pays. On comprendra que le personnel de la bibliothèque royale, rempli du désir de voir cette importante collection logée un jour dans un édifice monumental et vraiment digne d'elle, ne regarde pas avec de trop grandes espérances l'avenir de la vieille institution.

— On a introduit, il y a une année, l'éclairage électrique dans la salle de travail de la seconde grande bibliothèque danoise, celle de l'Université de Copenhague. Elle est ouverte maintenant de onze heures à trois heures et de cinq heures à huit heures.

— Le quatrième volume des *Aarsberetninger* (rapports annuels) de la Bibliothèque royale, terminé en 1898, contient un catalogue raisonné, en langue latine, de ses incunables. Elle en possède plus de 2500, parmi lesquels il en est beaucoup de la plus grande rareté. Cette section avait été cataloguée sur fiches, dans la première moitié du XIX^e siècle, par feu M. J.-A. Bölling; mais le nouveau catalogue a été dressé directement d'après les livres par M. Émile Gigas, de la même bibliothèque, qui a pu cependant être guidé maintes fois par le travail diligent de son prédécesseur.

E. G.

Espagne. — A lire, dans la *Revista contemporanea* du 15 février 1899, un article de C. Cambronero sur la bibliothèque municipale de Madrid.

France. -- BIBLIOTHÈQUE NATIONALE. — Le projet de construction de nouveaux bâtiments destinés à donner à la Bibliothèque nationale une installation conforme aux nécessités actuelles vient d'être en partie adopté. On a fragmenté le projet en trois lots dont le premier, estimé 1,200,000 francs, va être mis à exécution dans un assez bref délai.

Voici le détail des trois lots.

Le premier comprend, au rez-de-chaussée, deux vastes magasins pour les journaux, qui seront situés, le principal sur la rue Colbert, le plus petit en retour sur la rue Vivienne. Le premier étage sera affecté au service des manuscrits; les combles à celui des imprimés. La nou-

velle façade, sur les rues Colbert et Vivienne, aura le caractère de la façade actuelle, rue Richelieu. Tels sont les bâtiments dont la construction est assurée. Le second lot (et ici nous revenons aux projets) comprendra une vaste salle publique de lecture, de forme ovale, inscrite dans le rectangle occupé à l'heure actuelle par les terrains vagues. Cette salle sera aussi grande que la salle actuelle de travail ; elle renfermera 350 places ; la salle publique provisoire qui existe actuellement ne renferme que 200 places. Un large vestibule, une entrée au moins aussi importante que l'entrée actuelle de la rue Richelieu donnera accès de la rue Vivienne dans cette nouvelle salle. Les bâtiments du troisième lot fermeront le rectangle, du côté de la rue Vivienne et du jardin. Le rez-de-chaussée sera disposé pour recevoir les deux fameux globes de Coronelli et une sorte de musée épigraphique, formé des mille objets curieux aujourd'hui épars dans toutes les parties de la bibliothèque. Le premier étage sera affecté au cabinet des médailles, dont l'emplacement actuel près de la rotonde de la rue des Petits-Champs sera rendu au service des imprimés, de plus en plus à l'étroit. Il ne faut pas oublier que la bibliothèque reçoit chaque année 50,000 volumes. Enfin les locaux occupés aujourd'hui par la salle publique provisoire seront affectés au service des manuscrits, également trop resserré.

— *L'Annuaire de la Société des amis des livres*, tome XX (Paris, Carteret, 1899, in-8), offre un intérêt tout spécial par la publication de l'*Enfer de la Bibliothèque nationale*, qui ne comprend pas moins de 180 pages. Il s'agit d'un procès intenté il y a quelques années à l'État par un bibliophile parisien, M. Alf. Bégis, pour une saisie de livres opérée à son domicile par la police impériale, en 1866. Cette saisie, faite sous prétexte que M. Bégis avait reçu de Bruxelles des pamphlets contre le gouvernement, comprit un assez grand nombre d'ouvrages ultra-galants qui allèrent enrichir par ordre supérieur les fonds de la Bibliothèque nationale. Désireux, lorsqu'il le put, de rentrer en possession des livres curieux enlevés à son domicile, M. Bégis poursuivit l'affaire avec ténacité devant le tribunal civil de la Seine en 1892, devant la Cour d'appel en 1894, devant la Cour de cassation en 1896¹. Malgré les plaidoiries de M^e Jean Paillet et de M^e de Segogne, le propriétaire dépossédé fut débouté de sa demande. On trouvera dans l'*Annuaire* les plaidoiries complètes, les répliques et les conclusions.

— M. Léopold Delisle vient, dans un mémoire inséré au dernier volume des *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale* et tiré à part (Paris, Klincksieck, 1899 ; in-4 de 98 p.), d'attirer l'attention sur un manuscrit du fonds latin des nouvelles acquisitions (n° 1782)

1. Déjà nous connaissons la publication spéciale de l'arrêt de la Cour de cassation du 24 février 1896 : *L'enfer de la Bibliothèque nationale*, plaidoirie de M^e de Segogne, avocat à la Cour de cassation, pour M. Bégis (Paris, Pedone, 1896, in-8).

de la Bibliothèque nationale, provenant des archives de la maison de La Trémoille, intitulé : *Notice sur un registre des procès-verbaux de la Faculté de théologie de Paris pendant les années 1505-1533*.

— Dans *Papiers d'autrefois* (Paris, Hachette, 1899, in-16), MM. Paul et Victor Glachant consacrent leur premier chapitre aux manuscrits et dessins de Victor Hugo conservés à la Bibliothèque nationale.

CHANTILLY. — Dans le même volume des *Notices et extraits*, M. Léopold Delisle a inséré une *Notice sur la rhétorique de Cicéron traduite par maître Jean d'Antioche, ms. 590 du Musée Condé* (Paris, Klincksieck, 1899; in-4 de 63 p. et pl.).

PARIS. — Les papiers de feu Charles Yriarte, examinés par M. Eug. Müntz, ont été répartis entre la bibliothèque de l'École des beaux-arts et la bibliothèque de l'Institut. On y trouve de nombreuses copies de pièces sur l'art italien des XIV^e-XVII^e siècles (copies faites jadis par Armand Baschet), des documents relatifs aux rapports de la France avec l'Italie, des lettres (transcrites) de nombreux personnages célèbres.

— La bibliothèque Braille (pour les aveugles) s'est augmentée en 1898, grâce au zèle de ses 250 copistes dispersés dans toute la France, de 600 volumes en points saillants qui portent à 3840 le chiffre total (1100 environ sont en circulation tant à Paris qu'en province).

Grande-Bretagne. — La librairie Sijthoff, de Leide, continue la belle publication de fac-similés de manuscrits entreprise par le Dr W. M. du Rieu et continuée aujourd'hui par son savant collaborateur S. de Vries. Cette année, viennent de paraître les deux parties du Platon (*Codex Oxoniensis Clarkianus* 39), daté de 895, avec préface de Th. W. Allen. Les deux volumes in-folio, mis en vente, au prix de 120 fl. chacun, contiennent, outre 14 pages de texte, 393 et 444 planches de fac-similés.

— Le 15th *Report of the Historical mss. Commission* (1898) contient en appendice (part 7) le catalogue des manuscrits des collections du duc de Somerset, du marquis d'Ailesbury et de sir T. H. G. Puleston.

— La *Bodleian Library* s'est enrichie, pendant le dernier exercice, de 66,847 ouvrages imprimés et manuscrits, ainsi que d'environ 8000 cartes. Parmi les manuscrits acquis, on cite particulièrement un codex syriaque du X^e siècle (Isaac de Ninive), et un des plus anciens codex sanscrits connus, le célèbre manuscrit Bower, provenant de Kachgar, contenant des fragments de traités de médecine et de divination (la publication en est préparée par le Dr Hoernle pour l'Archaeological Survey of India).

Italie. — A. Bongiovanni vient de signaler des manuscrits conservés à la Biblioteca civica de Lugo par la publication suivante : *I libri della « Masseria » nell' antica terra di Lugo (1583-1599), descritti ed annotati* (Lugo, tip. sociale, 1899; in-8 de 73 p.).

CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE

Le Congrès bibliographique international de 1900. — Dans la masse des congrès qui doivent se réunir à Paris, l'été prochain, à l'ombre de l'exposition universelle, nous distinguerons celui qui traitera des questions de bibliographie, pour lequel une commission d'organisation (présidée par M. le général Sébert, membre de l'Institut) a été instituée. Dans sa dernière séance, cette commission a adopté les résolutions suivantes du programme qui lui a été soumis :

« Dans le domaine de la bibliographie pure, c'est-à-dire de la bibliographie dégagée des questions corrélatives qui peuvent intéresser également les bibliothécaires, et notamment de la bibliothéconomie, le Congrès sera consacré aux problèmes de la constitution des répertoires bibliographiques, universels ou particuliers, destinés aux hommes d'étude de toutes les spécialités.

« Il laissera à ses adhérents toute liberté en ce qui concerne la discussion des systèmes de classification ayant déjà fait l'objet d'applications pratiques et il admettra l'exposé des mérites respectifs de ces systèmes, mais il écartera toute proposition tendant à prendre parti pour ou contre l'un d'eux.

« Sur chacun des groupes de questions indiquées ci-après, la commission sollicite l'envoi de mémoires et de propositions susceptibles d'être discutées utilement. Elle demande que ces envois lui soient faits avant le 1^{er} juillet 1900, pour lui permettre de procéder à un examen préalable destiné à coordonner et faciliter les travaux du Congrès.

« 1^o Exposé de l'état actuel des travaux bibliographiques dans les différents pays et sur la direction à leur imprimer, eu égard aux besoins signalés et à l'étendue du champ à explorer ;

« 2^o Mesures à prendre et desiderata concernant les différents types de recueils bibliographiques (bibliographies universelles, internationales, nationales, particulières, choisies, critiques, analytiques, etc.) ;

« 3^o Mesures à prendre et desiderata concernant les différents genres de documents pour faciliter l'établissement des répertoires bibliographiques (livres, revues et journaux, publications officielles, documents techniques, brevets d'invention, cartes et plans, musique, gravures, iconographie en général, etc.) ;

« 4^o Concours divers pouvant être apportés à l'œuvre des répertoires bibliographiques : a) par le mode d'établissement des catalogues des

grandes bibliothèques ; b) par la réforme du dépôt légal des imprimés ; c) par l'action des éditeurs et des directeurs de revues et journaux, par les sociétés savantes et par les associations de toute sorte ;

« 5° Grands répertoires bibliographiques en cours de préparation ou de publication ; état de leurs travaux, notamment état actuel des travaux du Répertoire bibliographique universel basé sur la classification décimale et de son organisation coopérative. Mesures à prendre pour faciliter la multiplication dans les différents pays et les différents centres d'étude des répertoires généraux et fragmentaires établis sur le même plan. Tables de classification refondues ;

« 6° Questions diverses se rattachant aux répertoires bibliographiques, classement des documents bibliographiques de divers genres. Accessoires et outillages bibliographiques spéciaux ¹. »

Le règlement (qui sera ultérieurement livré à la publicité) fixe l'ouverture du Congrès international de bibliographie au 16 août 1900 ; sa durée sera de trois jours.

Nous lui souhaitons bon succès ; mais nous croyons que ce succès eût été beaucoup plus franc, et que l'importance de cette réunion eût été plus réelle si elle ne devait point être comme le reflet de l'Institut international de Bruxelles (auquel de si sérieux reproches ont été de toutes parts adressés), et si les principaux organisateurs n'étaient pas de fervents adeptes de la classification décimale.

Méthode de bibliographie locale ². — Un des amis de la bibliographie, M. l'abbé M. Langlois, dont nous avons précédemment signalé le travail en cours sur le département d'Eure-et-Loir, vient de publier, sous ce titre de *Méthode de bibliographie locale*, un article dans la *Revue des études historiques*, 1899, p. 161-166, où il préconise le système par lui adopté, à savoir la publication à longue échéance (et sans achèvement possible) des travaux bibliographiques sur fiches séparées : système qui peut avoir quelques avantages, mais présente à notre avis beaucoup plus d'inconvénients graves. M. Langlois demande aussi que tout travail bibliographique soit complet : voilà un vœu facile à émettre, auquel nous donnons très volontiers notre appui, avec la certitude d'ailleurs que même les plus habiles d'entre les bibliographes ne seront pas en mesure de l'exaucer.

La classification décimale. — Il faut reconnaître que les représen-

1. Des dispositions seront prises pour permettre d'exposer dans le palais des congrès le matériel bibliographique présenté.

2. On annonce à Gotha (Perthes) l'apparition d'un nouveau périodique dirigé par A. Tille : *Deutsche Geschichtsblätter, Monatschrift zur Förderung landesgeschichtlicher Forschung* (prix d'abonnement annuel, 6 mk.), dont le but est de centraliser la bibliographie et les résultats des recherches d'histoire locale.

tants en France de l'Institut bibliographique de Bruxelles se donnent beaucoup de mal pour faire connaître au public le système de la classification décimale, en exposer les mérites (?) et les méthodes. J'ignore s'ils font beaucoup de nouvelles recrues. Je me reprocherais toutefois de ne pas signaler les articles parus l'an dernier, sur ce sujet, de M. Ed. Sauvage, dans la *Revue scientifique* (10 septembre 1898) et dans le *Bulletin de la Société d'encouragement au bien*. Plus récemment, M. le général Sébert a traité la question avec beaucoup de développements dans la *Revue générale des sciences pures et appliquées* (15 septembre 1899, p. 653-667); il y a examiné successivement : les débuts de l'œuvre du Répertoire bibliographique universel basé sur la classification décimale ; le concours apporté à l'œuvre de l'Institut de Bruxelles par les bureaux bibliographiques de Zurich et de Paris ; l'œuvre du catalogue de la Société royale de Londres ; les tables refondues de la classification bibliographique décimale. C'est une apologie complète ; nous ne la discuterons pas.

Anciens catalogues de bibliothèques. — Dans les *Annales de la Société archéologique de l'arrondissement de Nivelles*, VI (1898), M. H. Schuermans a publié le catalogue de la bibliothèque de l'abbaye de Villers en Brabant, daté de 1309.

Histoire de l'imprimerie. — On se souvient de l'article que M. J.-A. Brutails a consacré à un certain Baudoin, imprimeur à Bordeaux en 1514 (*Bibliographe moderne*, 1898, p. 197-200). Le même archiviste vient d'annoncer dans la *Bibliothèque de l'École des chartes*, 1899, p. 376, la découverte d'un nouveau document, tiré des comptes de la fabrique de l'église métropolitaine Saint-André de Bordeaux, et relatif à l'impression en 1508 de pardons ou lettres d'indulgence destinées à être affichées sur les portes de l'église pour stimuler la générosité des fidèles.

— Le R. P. Comtet, S. J., mort à Dole en 1897, s'était longtemps occupé de questions bibliographiques. Son compatriote M. Maurice Lambert a jugé opportun de faire imprimer un de ses travaux sur *Le bréviaire de Salins, premier livre imprimé en Franche-Comté* (Besançon, impr. Jacquin, 1898, in-8; extr. des *Annales franc-comtoises*). On sait que ce précieux bréviaire a été signalé pour la première fois par Castan, en 1879, dans les *Mémoires de la Société d'émulation du Doubs*; Castan a attribué l'impression à l'année 1485, en se basant sur une formule inscrite dans le colophon et un peu défigurée par la versification : « Anno milleno : bis quater velut centeno. » La date de 1485 a été généralement adoptée; M. Claudin lui préfère 1484, dans ses *Origines de l'imprimerie à Salins*; M. Havet, consulté, a traduit le vers par la date 1490; le R. P. Comtet l'explique de telle façon qu'il conclut à l'année 1480. Qui croire avec toutes ces divergences d'opinion? Évidemment l'opinion du P. Comtet est séduisante et, selon nous, préférable à celles qui corrigent

le texte du vers sous prétexte que l'imprimeur du Bréviaire ne connaissait ni la métrique ni le latin.

— M. Paul de Fleury a publié dans le *Bulletin de la Société historique et archéologique de la Charente*, en 1897, une note sur Olivier de Minières, imprimeur à Angoulême, avec le texte d'un marché passé par lui en 1582.

— Ph. Tamizey de Larroque, qui avait publié dans la *Revue de l'Agenais*, en 1896, p. 159-163, le testament de l'imprimeur Jean Gayau, a donné, dans la même revue, des textes de 1634, tirés des archives départementales de la Gironde, sur les imprimeurs d'Agen Raymond Fumadères et Jean Laplace (1898, p. 86-88).

— M. René Fage continue la publication intéressante de ses Contributions à l'histoire de l'imprimerie à Tulle. Le 4^e fascicule est consacré à *Quelques marchés d'impressions au XVII^e siècle* (Limoges, Ducourtieux, 1899, in-8; extr. du *Bibliophile limousin*); il contient des documents des années 1655 et suivantes, extraits des archives de la Corrèze, et relatifs presque exclusivement aux typographes Jean Dalvy et Étienne Viallanes.

— Sous ce titre : *Papeteries et imprimeries du département de la Creuse, 1519-1898* (Guéret, P. Amiault, 1898, in-8; extr. des *Mémoires de la Société des sciences naturelles et archéologiques de la Creuse*), M. Louis Duval vient de faire imprimer un travail qu'il avait préparé il y a de longues années, alors qu'il était archiviste de la Creuse. L'industrie du papier existe depuis le xvi^e siècle à Bourgueuf, et un peu plus anciennement à Sainte-Feyre près Guéret, qui paraît avoir été la première localité du pays dotée de papeteries; à Felletin, elle n'aurait été introduite qu'à la fin du xviii^e siècle.

D'après M. Duval, qui a pu retrouver à Felletin un libraire au xvi^e siècle, la typographie ne remonterait à Guéret qu'à l'année 1713, à Aubusson à 1819, à Bourgueuf à 1834, à Chambon à 1837, enfin à Boussac où le premier imprimeur fut Pierre Leroux. Tout cela est loin d'être ancien, mais il est bien certain que les premières impressions de Guéret, notamment, doivent être fort rares¹.

— On trouvera, dans les *Beitraege zur Geschichte der Stadt und Stift Essen*, XVIII (1898), une histoire de l'imprimerie à Essen du xvi^e au xviii^e siècle; l'auteur se nomme Baedeker.

1. Actuellement, dans le *Bibliophile limousin*, M. Paul Ducourtieux poursuit la publication d'un supplément au mémoire de M. Louis Duval.

COMPTES RENDUS & LIVRES NOUVEAUX

REVUES SPÉCIALES

1. — **CENTRALBLATT FÜR BIBLIOTHEKSWESEN** (mai 1899) : H. Graeven, Cyriacus von Ancona auf dem Athos ; — H. Rabe, Der Palimpsest cod. I 31 der Biblioteca comunale in Perugia ; — Ant. Schubert, Die sicher nachweisbaren Inkunabeln Böhmens und Mährens vor 1501 [fin] ; — Eb. Nestle, Zur Bibliographie der hebräischen Sprachkunde ; — F. Falk, Der gelehrte Korrektor Adrian O. S. B. der Peter Schöfferschen Druckerei zu Mainz ; — F. Eichler, Auch ein Wort zum Generalkatalog der österreichischen Handschriften.

— **CENTRALBLATT FÜR BIBLIOTHEKSWESEN** (juni-juli 1899) : M. Curtze, Eine Studienreise zur Geschichte der Geometrie im Mittelalter ; — J. Förstemann, Felix König [Rex] Polyphemus, erster Bibliothekar des Herzogs Albrecht von Preussen ; — G. Steinhausen, Eine Universitätsbibliothek als Pfandleihinstitut (1686-1687).

2. — **LIBRARY JOURNAL** (april 1899) : M. Druar, The public Library as an aid in the schoolroom ; — E. B. Thelberg, The home and the library ; — C. W. Hunt, Some means by which children may be led to read better books ; — Library reorganization at the University of Pennsylvania ; — The Joseph Dessert public Library (Mosinet, Wisconsin).

— **LIBRARY JOURNAL** (may 1899) : W. Eames, The Lenox Library and its founder ; — The Browne charging system, possible improvements suggested ; — Twenty-first Conference of the American Library Association (Atlanta, 1899).

— **LIBRARY JOURNAL** (june 1899) : H. Carrington Bolton, A model librarian three hundred years ago [Blotius] ; — H. M. Lydenberg, Historical manuscripts and prints in the New York Public Library and the method of cataloging them ; — Cataloging of fifteenth century books ; — Picture bulletins and their use in the Aguilar Free Library ; — The Pawtucket Public Library building.

3. — **REVUE DES BIBLIOTHÈQUES** (avril-mai 1899) : V. Mortet, Recherches sur l'emploi des termes βιβλιοθήκη, βιβλιοφυλάξ, dans l'Égypte romaine, d'après la publication des papyrus de Berlin et de Vienne ; — H. Cordier, Un incunable anglais conservé à Albi [sorti des presses de Wynkyn de Worde] ; — Em. Picot, Des Français qui ont écrit en italien au xvi^e siècle

(Jérôme Maurand, Jean-Pierre de Mesmes); — H. Omont, Catalogue des manuscrits mexicains de la Bibliothèque nationale (fin).

— REVUE DES BIBLIOTHÈQUES (juin-août 1899) : R. P. Paul Cagin, Un manuscrit liturgique des Frères Prêcheurs antérieur aux règlements d'Humbert de Romans [appartient à M. Ludwig Rosenthal et date de 1230-1240 environ]; — Em. Picot, Des Français qui ont écrit en italien au XVI^e siècle (Guillaume Postel, Claude de Pontoux, Claude Turrin, Pierre Gentil); — E. Blochet, Inventaire et description des miniatures de manuscrits orientaux conservés à la Bibliothèque nationale (suite); — Abbé J.-B. Martin, Inventaire méthodique des manuscrits conservés dans des bibliothèques privées de la région lyonnaise.

4. — MAGYAR KÖNYVSZEMLE (apr.-junius 1899) : El. Varjú, Le dictionnaire de Murmellius dans la bibliothèque du Musée national hongrois; — P. Erdélyi, Les hymnaires hongrois aux XVI^e et XVII^e siècles; — El. Varjú, La bibliothèque de Batthyáni à Gyulafejérvár [avec fig.]; — J. Schönherr, Recherches dans la bibliothèque Saint-Marc de Venise.

— MAGYAR KÖNYVSZEMLE (juliusszeptember 1899) : El. Varjú, La bibliothèque Batthyány à Gyulafejérvár (suite); — P. Erdélyi, Les hymnaires hongrois aux XVI^e et XVII^e siècles (fin); — Jos. Koncz, Inventaire des livres de la bibliothèque d'Étienne Katona de Gelej à Heidelberg (1615-1620); — F. Zoltán, Lettres d'Adám Kapronczay à Joseph Benkő (1782-1786); — Nouvelles pièces relatives au Répertoire des vieux livres hongrois imprimés jusqu'à l'année 1711; — La bibliothèque de l'Université de Budapest en 1898; — El. Varjú, Un inventaire du XVI^e siècle dans un missel de Esztergom.

5. — RIVISTA DELLE BIBLIOTECHE E DEGLI ARCHIVI (maggio-agosto 1899); G. Pagani, L'Archivio storico del municipio di Milano; — L. Colini-Baldeschi, Documenti volgari maceratesi; — D. Marzi, Documenti per la storia della Romagna toscana; — Fr. P. Luiso, Ricerche cronologiche per un riordinamento dell'epistolario di A. Traversari; — Eug. Casanova, Nuovi documenti sulla famiglia di Dante; — P. Pietro T. Venturi, Dei manoscritti delle antiche biblioteche dei Gesuiti in Milano.

— RIVISTA DELLE BIBLIOTECHE E DEGLI ARCHIVI (sett.-ott. 1899): Fr. Rossi, Manoscritti copti esistenti nel Museo egizio e nella Biblioteca nazionale di Torino; — L. Colini-Baldeschi, Flavio Biondo segretario del vescovo G. Vitelleschi, legato della Marca anconitana; — G. Manacorda, I manoscritti della Biblioteca Gatti; — Le Biblioteche e la Relazione dell'On. Morelli-Gualtierotti sul bilancio dell'istruzione; — Monumenta palaeographica sacra (esposizione d'arte sacra in Torino); — C. Mazzi, Le carte di Pietro Giordani nella Laurenziana; — P. Vigo, Una lettera di Gaetano Poggiali.

6. — NEDERLANDSCH ARCHIEVENBLAD (1899-1900, n^o 1) : Het verslag van de jaarvergadering; — S. Muller, Her jaarverslag van den Voorzitter;

— A.-J. Flament, De collectie Dufresne en de Lotharingsche archieven [résumé de l'affaire d'après le *Bibliographe moderne*]; — (n° 2) : Ch.-M. Dozy, De wetgeving van 1800 op de oud-rechterlijke archieven; — J.-C. Overvoorde, Een archiefvondst te Dordrecht; — J.-Ch. Joosting en J.-W. Unger, De gemeente archieven in 1898.

7. — LE BIBLIOPHILE LIMOUSIN (juillet-octobre 1899) : P. Ducourtieux, Fabricants de papiers, imprimeurs et libraires du département de la Creuse (suite); — Curiosités de la bibliographie limousine (Léonard de Baluze; Eustorg de Beaulieu); — Les Limousins aux Congrès des sociétés savantes.

8. — BULLETIN DE L'INSTITUT INTERNATIONAL DE BIBLIOGRAPHIE (1899, nos 1-2) : Examen du projet de la Société royale de Londres concernant le Catalogue international des sciences; observations présentées au point de vue de la méthode bibliographique; — Ch. Richet, Le programme de classification de la Physiologie d'après la Société royale; — M. Field, The international Catalogue of scientific Papers.

9. — LA BIBLIOFILIA (Firenze, Olschki, 1899, n° 1) : C. Lozzi, Cesare Vecellio e i suoi disegni e intagli per libri di costumi e merletti; — L. S. Olschki, Un volume con postille autografe ed inedite dell' umanista Sebastiano Serico; — (nos 2-3) : L. S. Olschki, L'esposizione Düreliana nel Gabinetto nazionale delle stampe in Roma; — C. Lozzi, Le antiche carte di giuoco; — L. S. Olschki, La prima edizione di Valturio; — Fr. Milcke, Il primo libro stampato a Collio di Val Trompia; — (nos 4-5) : R. Artioli, Francesco Bartolozzi e la sua opera nell' occasione della Quarta Esposizione del Gabinetto delle stampe a Roma.

COMPTES RENDUS

Inventario del R. Archivio di Stato in Siena. Parte prima (Diplomatico, Statuti, Capitoli). Siena, tip. L. Lazzeri, 1899; in-8 de [ii-]xxxii-227 p. et 2 pl.

Tous ceux qui ont parcouru tant soit peu l'Italie ont visité Sienne, et tous ceux qui ont visité Sienne ont passé devant le Palazzo Piccolomini, abritant, entre autres administrations, les archives d'État (de la ville et de la province). Beaucoup de ceux-là ont passé, sans se douter des richesses renfermées dans ce palais. Or la glorieuse cité siennoise a su avoir le respect et l'amour de ses archives, qui sont ses titres de noblesse, et le rôle qu'elle a joué au milieu des républiques italiennes lui assure une place à part dans l'histoire du passé.

On lira avec intérêt et profit la notice préliminaire qu'a consacrée M. A. Lisini, conservateur en chef des archives siennoises, à son précieux dépôt, et l'on examinera avec curiosité le plan qu'il y a fait joindre, indiquant le nombre, la distribution et l'importance des différentes salles

du palais Piccolomini affectées à cet important service. Il nous est assez difficile d'entrer dans le détail de ce premier volume d'inventaire, qui par sa nature même échappe à l'analyse; ceux qui voudront y recourir sauront néanmoins qu'ils trouveront (p. 4-31) un tableau comprenant, avec la provenance de chaque fonds du *diplomatico* (il y en a 64 différents), l'indication du nombre de documents de chaque siècle à partir du VIII^e; — plus loin, l'inventaire des « statuti » des communes de Sienne et de la province, à partir de 1250; — puis les registres dits « capitoli » dont le catalogue est particulièrement détaillé (p. 81 et ss.) et où se trouvent des copies de documents depuis le XI^e siècle.

Cette manière de procéder nous présage sans doute, pour arriver à un inventaire complet du dépôt, un bon nombre de volumes, et nul ne s'en plaindra. Car il n'est pas de moyen meilleur pour intéresser les lecteurs, les amener à s'intéresser aux archives et à les utiliser pour des travaux variés. Les archivistes en auront peut-être d'autant plus de besoin, mais ils auront du moins la satisfaction de voir que leurs travaux ne sont pas absolument inutiles.

H. S.

Publicationen aus dem Stelermärklischen Landesarchive. Kataloge. I. Joanneumsarchiv; 1. Handschriften; Katalog der Handschriften, für das Archiv bearbeitet von J. von ZAHN, für die Herausgabe von ANTON MELL. Graz und Leipzig, U. Moser, 1898; in-8 de xi-242 p. — I. Joanneumsarchiv; 2. Allgemeine Actenreihe; a) Lehen. Katalog der Lehenbücher und Acten, für das Archiv bearbeitet von M. von FELICETTI und. TH. UNGER, für die Herausgabe von A. KAPPER. Graz und Leipzig, U. Moser, 1898; in-8 de v-13 p. — I. Joanneumsarchiv; 2. Allgemeine Actenreihe; c) Politische Bewegung des Jahres 1848. Katalog der Proclamationen, Maueranschläge, und anderer Stimmen für Graz und einzelne Orte auf dem Lande, bearbeitet von J. von ZAHN. Graz und Leipzig, U. Moser, 1898; in-8 de v-37 p. — I. Joanneumsarchiv; 2. Allgemeine Actenreihe; d) Joannea. Katalog der Joannea, für das Archiv bearbeitet von E. KÜMMEL, für die Herausgabe von A. KAPPER. Graz und Leipzig, U. Moser, 1899; in-8 de ii-33 p. — I. Joanneumsarchiv; 3. Privatarhive. Katalog des Marktarchives Aussee, für das Archiv bearbeitet von A. MELL und J. von ZAHN, für die Herausgabe von A. MELL. Graz und Leipzig, U. Moser, 1899; in-8 de v-11 p. — II. Landschaftliches Archiv; 1. Landschaftliche Urkunden. Katalog der landschaftlichen Urkunden, für das Archiv bearbeitet von A. von LUSCHIN, für die Herausgabe von A. KAPPER. Graz und Leipzig, U. Moser, 1899; in-8 de iv-24 p.

Après l'Italie, l'Autriche inaugure l'impression d'inventaires détaillés de ses archives provinciales. Rien qui doive surprendre, de voir débiter dans cette voie les archives de Styrie, que le directeur M. J. von Zahn a déjà tant contribué à faire connaître par diverses publications. Comme on le voit, chaque fonds sera représenté par un catalogue spécial, ayant son éditeur responsable, et ces catalogues seront mis ainsi à la disposition du public au fur et à mesure qu'ils seront prêts, sans souci de cote ou de date: c'est ainsi que voisinent, dans la sèche énumération des titres des six brochures ci-dessus mentionnées, parues en quelques mois,

des documents du XIII^e siècle et de 1848, des papiers d'intérêt privé et d'administration publique.

Après un aussi heureux début, on peut être certain que le directeur des archives de Styrie ne s'arrêtera pas ; et d'ici à quelques années, on possédera dans cette province un incomparable instrument de travail, une véritable mine à exploiter. H. S.

Bibliografía española contemporánea del derecho y de la política (conclusión). Bibliografía de 1881 à 1896, seguida de dos índices alfabéticos de autores y de materias, que comprenden desde 1800 hasta 1896. Guia de los juristas y políticos, ordenada por MANUEL TORRES CAMPOS, catedrático de la Universidad de Granada. Madrid, F. Fé ; Sevilla, J. A. Fé, 1898 ; in-8 de 168 p. — Prix : 5 pesetas.

Après quinze années d'interruption, — car c'est en 1883 que l'auteur publia la première partie de son ouvrage comprenant la bibliographie du droit et de la politique en Espagne de 1800 à 1880, — voici le complément du travail continué jusqu'à l'année 1896, et suivi de tables complètes d'auteurs et de matières pour l'ouvrage dont le maniement est ainsi rendu beaucoup plus facile. M. Torres Campos a donc raison de donner à son livre le sous-titre de « Guide des juristes et des hommes politiques ».

Les principales divisions du volume sont : Histoire du droit, Économie politique et statistique, Droit politique et administratif, Droit financier, Droit civil, Droit commercial, Droit pénal, Droit ecclésiastique, Droit international, Droit militaire, Médecine légale.

Quiconque s'intéresse à ces questions devra recourir aux deux publications de M. Torres Campos, qui comprennent à peu près le XIX^e siècle en entier. H. S.

De la réparation des accidents du travail (responsabilité, garantie, assurance) ; Bibliographie des travaux en langue française, par LÉON LOSSEAU, avocat. Bruxelles, Alliance typographique [en vente aux bureaux de la « Belgique judiciaire »], 1897 [1899] ; in-8 de 376 p. — Prix : 10 fr.

S'il est un sujet qui intéresse à l'heure présente le public et le législateur, c'est bien celui auquel répond le titre que nous venons de transcrire. Aussi souhaitons-nous à M. Losseau de voir son livre épuisé en peu de temps. Il le mériterait d'ailleurs. Élève de Victor Chauvin, M. Losseau sait distinguer la véritable bibliographie d'un travail de manœuvre sans exactitude et sans critique.

Tout ce qui a paru sur le sujet jusqu'à 1896, en langue française, c'est-à-dire en France et dans une très grande partie de la Belgique et de la Suisse, a été répertorié avec tout le soin qu'il convient d'apporter à une aussi minutieuse publication ; et il suffit de voir de combien de pages se compose le volume pour juger de son importance ; il suffit de le parcourir pour ne plus douter de l'abondance des renseignements réunis : les

1357 numéros qui constituent cet ensemble signalent non seulement des livres, mais un grand nombre de périodiques et même d'articles de journaux fort difficiles à réunir. On voit que le sujet a passionné M. Losseau, et la nombreuse littérature qui naît chaque jour, relative à cette matière, fournira assurément à l'auteur un supplément prochain. Les renseignements que son livre (dont chaque page est imprimée au recto seulement) fournit sont non seulement abondants, mais précis et certains ; c'est à peine si l'on y pourrait relever quelques négligences ou omissions (les titres des ouvrages de Decrais et de Seltsam, par exemple, ne sont suivis d'aucune indication) En se restreignant aux publications de langue française, M. Losseau a pu faire un travail plus complet ; il a en même temps montré à d'autres la voie à suivre, et il est vivement à désirer que dans plusieurs pays se trouvent des imitateurs. H. S.

Ensayo bio-bibliográfico sobre los historiadores y geógrafos arábigo-españoles, por FRANCISCO PONS BOIGUES. Obra premiada por la Biblioteca nacional en el concurso público de 1893 é impresa á expensas del Estado. Madrid, tip. San Francisco de Sales, 1898 ; in-8 de iv-514 et 4 p. [plus un carton à la page 26].

Les Espagnols, après avoir montré pour l'arabe une passion qui inquiéta l'Église catholique, ne tardèrent pas à en abandonner l'étude, surtout pour des motifs religieux ; et bientôt on n'aurait pu trouver en Espagne d'autres arabisants que quelque médecin désireux d'étudier les grands médecins orientaux dans l'original, ou quelque membre du clergé, animé du désir de convertir les musulmans : tel Talavera, s'inspirant peut-être de l'exemple de Lull ; et l'on a vu complètement négliger l'étude de l'arabe dans un pays dont l'histoire, pour une grande partie, ne peut être bien connue que grâce à des sources arabes, dont le sol est couvert de monuments arabes, dont les institutions, l'industrie, l'agriculture, la langue même, portent la trace d'influences arabes. Si l'on omet Casiri et quelques savants moins connus, on doit en venir tout de suite au XIX^e siècle, où, grâce à l'impulsion donnée par les mémorables travaux de Dozy, on a vu se produire en Espagne une vraie légion d'arabisants. On en trouvera cités plusieurs dans un travail de Simonet¹ : nous ne nommerons que l'infatigable Codera, que les nombreux volumes de la *Bibliotheca arabico-hispana* et la *Coleccion de estudios arabes*, qui paraît actuellement à Saragosse, ont si avantageusement fait connaître.

L'auteur du travail que nous présentons aux lecteurs, M. Pons, doit s'ajouter à cette pléiade de savants qui honorent l'Espagne. Comprenant que l'étude des Arabes de la péninsule ibérique ne pourra progresser en-

1. *Memoria presentada al IX Congreso internacional de orientalistas celebrado en Londres en septiembre de 1891*, por el doctor D. Francisco Javier Simonet, catedrático numerario de lengua árabe en la Universidad literaria de Granada (Granada, in-8, p. 5-12).

core que si l'on possède des renseignements exacts sur les sources où l'on peut apprendre à les connaître, il s'est imposé la tâche difficile de donner la biographie bibliographique de tous les écrivains arabes qui sont nés en Espagne ou qui s'en sont occupés. De cet immense ouvrage, il publie aujourd'hui la première partie, consacrée aux historiens et aux auteurs qui ont traité quelque science auxiliaire de l'histoire, biographes, voyageurs ou géographes. En rassemblant tout ce qu'on savait sur eux, en corrigeant les erreurs de ses devanciers, en y ajoutant le fruit de ses recherches personnelles, en présentant de judicieuses réflexions pour chacune des trois périodes qu'il établit, M. Pons a fait un livre qui donnera une nouvelle et féconde impulsion aux travaux sur l'Espagne arabe, puisqu'il nous met à même d'utiliser sans peine tout ce qui existe déjà et qu'il attire l'attention sur toutes les questions qui restent encore douteuses.

Un recueil de biographies bibliographiques ne se prête guère à l'analyse. Bornons-nous donc à le recommander à tous. M. Pons est, en effet, un travailleur extrêmement consciencieux et modeste, doué d'un jugement sûr, qui présente avec candeur ses conclusions et nous fait toujours loyalement connaître ses doutes aussi bien que les résultats certains de ses recherches. Son ton est partout modéré et, quoique catholique comme on l'est en Espagne, avec la foi du charbonnier (p. 79-80), il sait parler sans passion de ceux qui pensent autrement que lui. C'est ainsi qu'il rend pleine justice à Dozy et regrette que des préjugés de patriotisme empêchent cet écrivain de jouir en Espagne de toute la considération à laquelle il a droit ; c'est ainsi encore qu'il est fort bienveillant pour les musulmans : peut-être même force-t-il un peu la note en louant comme savants des écrivains qui ne sont probablement que d'infatigables compilateurs.

A en juger par le scrupule avec lequel M. Pons se corrige lui-même en toute occasion, nous croyons qu'il accueillera sans déplaisir quelques observations que nous nous permettons de lui soumettre.

On ne sera pas toujours d'accord avec lui pour toutes ses traductions de l'arabe. Nous n'insistons pas sur les erreurs qui peuvent se trouver dans les titres des livres, parce qu'on connaît la manie des Arabes de donner à leurs ouvrages des titres sans rapport avec le contenu : il est souvent impossible d'en saisir le sens si on n'a lu la préface de l'auteur ou le livre même. Mais on ne peut approuver qu'on publie des textes ou des traductions de vers arabes sans les avoir préalablement scandés ; car, depuis de Sacy, on sait que la métrique est un puissant moyen de corriger les textes. Ainsi, par exemple, le mètre du vers auquel se rap-

1. Page 15. — Pour le dire en passant, nous croyons que ce qui empêche aussi en partie Dozy d'être glorifié en Espagne comme il le mérite, c'est sa liberté d'esprit en matière de religion. Voir, par exemple, *Ciencia cristiana*, V, 412 et surtout 413.

porte la note 4 de la page 91 permet d'en fixer la lecture. A la page 199, 4^e vers de la note 2, il faut, à cause du mètre, lire *bicharri* : ce n'est d'ailleurs qu'ainsi qu'on pourra construire la phrase conformément à la syntaxe.

Les renseignements bibliographiques de M. Pons sont abondants ; mais naturellement, et surtout par les travaux parus ailleurs qu'en Espagne, ils pourraient être complétés. — A la page 148, note, il faudrait citer Goldziher, *Die Zähriten, ihr Lehrsystem und ihre Geschichte*.... (Leipzig, 1884).

A l'article si intéressant sur le *iqd*, pages 52 et suivantes, on peut ajouter la nouvelle édition du Caire de 1302 et les manuscrits de la *Bibliotheca Lindesiana*, p. 7, et de Berlin (XIX, 303-308). Voir aussi Hammer, *Literaturgeschichte der Araber*, IV, 504-507 ; de Sacy, *Chrestomathie arabe*, I, 398-399 ; Fresnel, *Revue des Deux Mondes*, 15 janvier 1839. — Pour le Siradj-al-moulouke (p. 181), il faut citer les manuscrits de Leide (1^{re} édition du catalogue, IV, 193-194 ; 2^e édition, I, 277-278), de la *Bibliotheca Lindesiana* (83 et 98) et des bibliothèques de Constantinople (Flügel, *Haji khalifa*, VII, 111, 130, 131, 205, 432 et 456). Il y a aussi deux nouvelles éditions : Le Caire, 1306, et Le Caire, 1311 (en marge des Prolegomènes d'Ibn-Khaldoûne). Voir aussi Defrémery, *Mémoires de littérature orientale*, II, 246-254 ; pour certains contes, ma *Bibliographie arabe*, II et III, *passim*.

Nous pourrions, en cette matière, faire d'autres additions encore ; mais nous tiendrions volontiers M. Pons quitte s'il voulait bien nous donner plus de renseignements encore sur les travaux des savants espagnols et notamment recueillir tous les articles et tous les comptes rendus des revues : ce qu'on en sait en deçà des Pyrénées se réduit presque à rien ; on ne connaît, en général, que les sommaires que publie le *Polybiblion* ou la table des matières de la *Revista de España* et de la *Revista de ambos mundos*, que Hidalgo a publiée dans le tome V de son *Dicc. de bibliog. española*.

Pour terminer, nous louerons le gouvernement espagnol d'avoir fait les frais de cette belle publication et d'avoir eu le bon sens d'adopter le format de l'in-octavo ; toutefois, il n'aurait pas mal fait, semble-t-il, de choisir une forme d'in-octavo plus facilement maniable.

VICTOR CHAUVIN.

Bulletin bibliographique de l'islam maghrébin, par EDMOND DOUTTÉ. Oran. L. Fouque, 1899 ; in-8 de 100 p. (extr. du *Bulletin de la Société de géographie d'Oran*, fasc. LXXIX).

Cette bibliographie, qui sera régulièrement continuée, embrasse, comme nous le dit l'auteur, M. Doutté, professeur à la Médersa de Tlemcen :

1^o Les ouvrages ou articles de revues qui concernent directement l'Islam de l'Afrique mineure et des contrées voisines (Tripoli, Sahara,

Soudan), et ceux qui, étant relatifs à l'Islam en général, intéressent nécessairement tous les pays où le mahométisme compte des sectateurs ;

2° Les ouvrages intéressant les indigènes musulmans de l'Afrique mineure, au point de vue historique, économique, sociologique, et ceux qui sont consacrés à ce qu'on est convenu d'appeler ici les « questions algériennes », questions dont l'étude est naturellement connexe avec celle de la religion musulmane ;

3° Les ouvrages destinés à propager dans le nord-ouest de l'Afrique la connaissance des questions musulmanes et orientales, de la langue et de la littérature arabes.

Elle s'étend du 1^{er} janvier 1897 au 1^{er} juillet 1898 approximativement, et comprend seulement des ouvrages écrits dans l'une des langues latine, française, allemande, anglaise, espagnole, italienne et arabe. Elle ne comprend pas les comptes rendus, analyses, chroniques, notices bibliographiques, etc.

Avec un scrupule que l'on ne saurait trop louer, l'auteur a marqué d'un astérisque tous les ouvrages qu'il n'a pas examinés par lui-même : c'est là un exemple que les bibliographes feraient bien de suivre.

Il faut louer M. Doullé, non seulement d'avoir entrepris la tâche aussi considérable qu'utile qu'il veut bien s'imposer, mais encore de l'avoir exécutée avec une scrupuleuse exactitude et avec une loyauté scientifique qu'on ne pourrait priser trop haut. Ses renseignements sont extrêmement abondants, et ses jugements, toujours modérés dans la forme, se lisent avec plaisir et profit.

Qu'il y ait quelques petites erreurs et quelques omissions, c'est ce qui n'étonnera que ceux qui n'ont jamais fait de bibliographie ; nous laissons à l'auteur le plaisir de se corriger lui-même dans le prochain fascicule qu'il nous promet et que nous attendons avec impatience.

Une observation cependant. A la page 54-55, parlant de l'invasion sarrasine en France, M. Doullé, trouvant la littérature du sujet assez pauvre — ce qui est exact —, semble blâmer implicitement l'ouvrage de Reinaud et, d'autre part, critique un auteur non arabisant, qui s'est occupé d'une partie de la question. Il nous semble qu'on doit louer Reinaud, comme Dugas lui-même, dans la biographie si peu bienveillante qu'il lui a consacrée, est forcé de le faire (*Histoire des orientalistes de l'Europe du XII^e au XIX^e siècle*, I, 205-206). D'autre part, nous pensons qu'il faut encourager à tout prix les publications d'auteurs non orientalistes sur la question des invasions ; si nous insistons, c'est que l'autorité que la publication de M. Doullé ne tardera pas à acquérir pourrait décourager plus d'un modeste chercheur, recueillant dans sa province des renseignements qu'aucun arabisant ne pourra jamais trouver dans les seules sources qu'il est appelé à étudier.

VICTOR CHAUVIN.

Cardiff free Libraries, Catalogue of printed literature in the Welsh Department, by JOHN BALLINGER and JAMES IFANO JONES. Cardiff, and London, H. Sotheran, 1898 ; in-8 de 560 p. — Prix : 12 sh.

La ville de Cardiff a eu l'honneur d'avoir, cette année, ses grandes fêtes galloises. C'était bien préluder que de faire paraître le catalogue d'une bibliothèque galloise publique aussi riche que celle de cette même cité, confiée aux soins de M. John Ballinger. Une telle publication ne pouvait venir plus à propos, et elle laisse loin derrière elle le catalogue (également spécial à la littérature galloise), imprimé en 1897, de la bibliothèque de l'Université d'Aberystwith.

La collection de Cardiff comprend les douze comtés du pays de Galles, et en partie les quatre comtés voisins (Monmouthshire, Herefordshire, Shropshire, Cheshire) dont l'histoire est assez intimement mêlée à celle des précédents ; elle comprend également la littérature cellique dans son ensemble, et mentionne quelques ouvrages rares appartenant à des bibliothèques particulières.

Le catalogue, rédigé et imprimé avec un soin extrême, est classé par auteurs et par rubriques — matières où toute une bibliographie est réunie aux mots *Ballads, Bible, Cardiff, Church, Dictionaries, Druidism, Ethnology, Folklore, Geology, Glamorgan, Grammars, Hereford, Hymns, Law, Liturgies, Missions, Monmouth, Music, Pembroke, Periodicals, Philology, Poetry, Politics, Societies, Swansea, Theology*, etc. : le tout précédé d'un index des principaux sujets, et suivi d'un appendice expliquant les pseudonymes et initiales du catalogue.

Nous sommes heureux de féliciter publiquement M. Ballinger de son initiative et de son travail appelé à rendre beaucoup de services. Les catalogues spéciaux de cette nature sont en effet d'une utilité incontestable, qui devraient se multiplier, dans la Grande-Bretagne comme ailleurs.

H. S.

LIVRES NOUVEAUX

Archives.

ILLE-ET-VILAINE. — Inventaire des archives de la paroisse Saint-Sauveur de Rennes par Gilles de Languedoc (1720), publ. par P. Parfouru. Rennes, impr. Prost, 1899 ; in-8 de 83 p.

ISÈRE. — Les archives de l'Isère (1790-1899), par A. Prudhomme. Grenoble, impr. Allier, 1899 ; in-8 de 379 p.

ROMA (Vaticana). — Les archives de la Chambre apostolique au XIV^e siècle ; 1^{re} partie (Inventaire), par Joseph de Loye. Paris, Fontemoing, 1899 ; in-8 de x-276 p. [Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome]. (15 fr.)

VENEZIA. — Das Archiv des Herzogs von Kandia im Königl. Staatsar-

chiv zu Venedig, von Dr Ern. Gerland. Strassburg, K. J. Trübner, 1899; in-8 de 148 p. (3 mk. 50).

WIEN. — Quellen zur Geschichte der Stadt Wien, II Abth., 1. Verzeichnis der Orig.-Urkunden des städtischen Archives (1239-1441), bearbeitet von Dr Karl Uhlirz. Wien, Konagen, 1899; in-4 de xxi-626 p. (20 fl.).

Bibliothèques.

DRESDEN. — Bibliothek der Gehe-Stiftung zu Dresden; Katalog. III (Geographie und Colonialpolitik). Abth. A. Dresden, von Zahn und Jaensch, 1899; in-8 de iv-184 p. (2 mk.).

's GRAVENHAGE. — Catalogus van de boeken en kaarten uitmakende de bibliotheek van het Departement van Koloniën. Nieuwe uitgave. 's Gravenhage, Nijhoff, 1899; in-8 de xii-999 p. (6 fl.).

— Catalogus der land- en zeekarten toebehoorende aan het Koninklijk Instituut voor de taal-, land- en volkenkunde van Nederlandsch-Indië. 's Gravenhage, Nijhoff, 1899; in-8 de 85 p. (4 fr. 20).

LANSING. — Michigan State Library. Catalogue: United States documents, State documents, foreign exchanges. Lansing, 1898; in-8 de iv-276 p.

LEIDEN. — Catalogus van de maleische en sundaneesche handschriften der Leidsche Universiteits-bibliotheek, door H. H. Juynboll. Leiden, Brill, 1899; in-8 de xxiv-356 p. (6 fl.).

LONDON. — Catalogue of drawings by british artists and artists of foreign origin working in Great Britain, preserved in the Department of Prints and Drawings in the British Museum, by L. Binyon. London, Frowde, 1898, in-8. (12 sh.).

MADISON. — List of books for township libraries of the State of Wisconsin (may 1899), by miss M. E. Schreiber. Madison, State printer, 1899; in-8 de iv-148 p.

PARIS. — Catalogue général des manuscrits français de la Bibliothèque nationale; nouvelles acquisitions françaises, I (n^{os} 1-3060), par Henri Omont. Paris, Leroux, 1899; in-8 de xxii-624 p. (7 fr. 50).

— Catalogue des ouvrages composant la bibliothèque de l'École centrale des arts et manufactures, par Alb. Maire. Paris, impr. Barnagaud, 1899; in-8 de xii-505 p. (10 fr.).

SARZANA. — Catalogo della Biblioteca comunale di Sarzana. Sarzana, tip. Lunense, 1899; in-8 de 202 p.

WARMBRUNN. — Schaffgotschiana in der reichsgräfl. Schaffgotsch'schen Majoratsbibliothek zu Warmbrunn, von H. Nentwig. Leipzig, Harrasowitz, 1899; in-8 de iv-64 p et fig. (2 mk. 50).

WASHINGTON. — United States; War Department. Surgeon General's

Office; Index catalogue of the library of the Surgeon-General's Office, United States army : authors and subjects. 2^d series, III (C.) and IV (D.-Emu.). Washington, Government Printing Office, 1899; in-4 de ii-1100 et ii-917 p. (8 10).

Manual of Library cataloguing, by J. H. Quinn. London, Library Supply Co., 1899; in-8 de 164 p. (5 sh.).

Law relating to Public Libraries and Museums, by G. F. Chambers and H. W. Fovargue, 4th edit. London, Knight, 1899; in-8 (10 sh.).

Tables de périodiques.

Prontuario indice alfabetico delle disposizioni contenute nei *Bollettini ufficiali dei carabinieri reali* (1878-1898). Firenze, G. Passeri, 1899; in-8 de 61 p.

Comptes rendus des *Congrès annuels des associations des propriétaires d'appareils à vapeur*. Tables des matières des vol. I-XX. Paris, impr. Capiomont, 1899; in-8 de 128 p.

Fundberichte aus Schwaben, umfassend die vorgeschichtlichen, römischen und merowingischen Altertümer. VI (1898), mit Register über die Jahrgänge I-VI. Stuttgart, Schweizerbart, 1899; in-8 de 74 p. et pl.

Bibliographie.

JURISPRUDENCE. — Sources de l'histoire des institutions et du droit français; Manuel de bibliographie historique, par G. Gavet. Paris, Larose, 1899; in-8 de xi-783 p. (15 fr.).

— Repertorium van de Nederlandsche jurisprudentie en rechtsliteratuur over de jaren 1893-1897. Heusden, L. J. Veerman, 1898; in-8 de vi-70 et 31 p. (1 fl. 50).

ÉDUCATION. — Farther contributions toward a bibliography of earlier education in Great Britain, by H. Carew Hazlitt (*The Antiquary*, april 1899, p. 107-112).

AGRICULTURE. — Some books on agriculture and sciences related to agriculture published 1896-1898. Washington, Government Printing Office, 1898; in-8 de 145 p [United States Department of Agriculture, Circular n° 38.]

MÉDECINE. — L'allaitement mixte et l'allaitement artificiel, par H. de Rothschild. Paris, Masson, 1898; in-8.

Contient une bibliographie bien classée.

— Malattie dell' apparato respiratorio dal lato della medicina comparata, dal dott. M. Gay. Milano, Fr. Vallardi, 1898; in-16 de xii-405 p. avec fig.

Le 8^e chapitre est consacré à la bibliographie.

ZOOLOGIE. — Sketch of the Natural History (Vertébrates) of the British

Islands ; Bibliography of popular works relating to the British Fauna, by F. G. Afialo London, Blackwood, 1898 ; in-8 de 512 p. (6 sh.).

ÉCONOMIE POLITIQUE. — The economic policy of Colbert. New York, Longmans, Green and Co., 1899 ; in-8 de II-134 p.

Une bibliographie de 16 pages y est jointe.

— The right to the whole produce of labour ; the origin and development of the theory of labour's claim to the whole product of industry, by Ant. Menger ; transl. by M. E. Tanner, with an introduction and bibliography by H. S. Foxwell. London, Macmillan, 1899 ; in-8 de xcviII-271 p. (8 sh.).

ANTHROPOLOGIE. — The races of Europe, a sociological study ; with a supplementary bibliography of the anthropology and ethnology of Europe, by W. Z. Ripley. New York, Appleton, 1899 ; in-8 de xxxII-624 et viII-160 p. (\$ 6).

BELLES-LETTRES. — Contributions toward a bibliography of folklore relating to women, by I. C. Chamberlain (*Journal of american Folklore*, jan.-march 1899, p. 32-37).

— De Nederlansche emblemata ; geschiedenis en bibliographie tot de xviii^e eeuw, door A. G. G. de Vries. Amsterdam, Ten Brink en de Vries, 1899 ; in-8 de iv-91-152 p. et pl. (8 fl. 60).

— I comici italiani ; biografia, bibliografia, iconografia, per L. Rasi. Disp. 33-35. Firenze, Bocca, 1899 ; in-4, p. 973-1068 et fig.

— Upsala Universitet (1872-1897). Upsala, Berling, 1897 ; in-4.

La 3^e partie de cet ouvrage (183 p.), signée par Aksel Andersson, contient sous le titre de : *Universitetes Styresmän, Lärare och Tjänstemän i schematisk öfversikt samt bio-bibliografi*, la bibliographie par ordre alphabétique des travaux de tous les professeurs et élèves de la célèbre Université, pendant les vingt-cinq dernières années.

MYTHOLOGIE. — Helps to the study of classical mythology, by B. L. D'Ooge. Ann Arbor, G. Wahr, 1899 ; in-8 de ix-180 p. (45 c.).

CIVILISATION. — The redemption of Africa, a story of civilization, with bibliography, by F. Perry Noble. Chicago, Fleming H. Revell, 1899 ; in-8 de 450-450 p. et pl. (\$ 4).

GÉOGRAPHIE. — Shoreline topography, by F. P. Gulliver (*Proceedings of the american Academy of arts and science*, jan. 1899).

L'auteur a joint à cette étude de géographie littorale une abondante bibliographie relative aux phénomènes d'érosion et sédimentation de la mer.

— *The Scottish geographical Magazine* ; Antarctic Number (oct. 1898), XIV, p. 563-570.

Très complète bibliographie de la cartographie antarctique, dressée par J. G. Bartholomew.

— Bibliographie du Velay et de la Haute-Loire ; 3^e partie, par

M. Pascal (*Mémoires de la Société agricole et scientifique de la Haute-Loire*, IX, Le Puy, 1898, in-8, p. 127-385).

— Liste de bibliographie alpine (1896-1897), par E. A. Martel (*Annuaire du Club alpin français*, XXIV, p. 647-689).

— Bibliographie der schweizerischen *Landeskunde*. III (Landes- und Reisebeschreibungen). Ein Beitrag zur Bibliographie der schweizerischen Reiselitteratur 1479-1890, zusammengestellt von A. Wäber. Bern, K. J. Wyss, 1899; in-8 de xxii-440 p. (4 fr.).

— L'île de Crète; histoire et souvenirs; 3^e édition, par C. Albin. Paris, Oudin, 1898; in-8.

Quelques indications bibliographiques (p. 233-236).

— Bibliography of books, pamphlets, maps, magazine articles, etc., relating to South Africa, with special reference to geography, by H. C. S. Hollway (*Transactions of the South African philosophical Society*, X, 2 (1898), p. 131-293).

— Transvaal, die Südafrikanische Republik, historisch, geographisch, politisch, wirtschaftlich dargestellt, von A. Seidel. Berlin, Verein für deutsche Litteratur, 1898; in-8 de xv-479 p. et pl. (7 mk. 50).

Copieuse bibliographie, dressée par A. Brose (p. 401-426), et s'arrêtant à l'année 1896.

— Bibliografía española de las Islas Filipinas (1523-1810), por T. J. Medina. Santiago de Chile, impr. Cervantes, 1898; in-4 de 556 p. (25 pes.).

— Bibliography of geographical works published in the United States in 1898, by J. B. Boutwell (*Bulletin of the american geographical Society*, 1899, in-8).

HISTOIRE. — The emperor Hadrian, a picture of the graeco-roman world in his time, by Ferd. Gregorovius; transl. by M. E. Robinson. London, Macmillan, 1898; in-8 de 436 p. (12 sh.).

La bibliographie du sujet occupe les pages 382 à 402.

— History of Scotland; I (to the accession of Mary Stewart), by P. Hume Brown. Cambridge, University Press, 1899; in-12 de xviii-408 p.

Avec une bibliographie courte mais bien classée.

ARCHÉOLOGIE. — Art et archéologie dans le département de la Loire, par Félix et Noël Thiollier. Saint-Étienne, 1898, in-4.

On y trouve, p. 115-118, un supplément à la bibliographie archéologique du Forez, publiée par V. Durand en 1885 dans le *Bulletin monumental*.

PALÉOGRAPHIE. — Éléments de paléographie, par le chanoine Reusens. Louvain, Ch. Peeters, 1899; in-8 de iv-495 p. et pl. (20 fr.).

La bibliographie est traitée aux pages 464-479.

RELIURE. — Bibliography of articles containing illustrations of book-

bindings, to be found in books and periodicals in the Pratt Institute free Library, by Carrie C. Dennis (*Pratt Institute Monthly*, Library Number, June 1899, Brooklyn, in-8, p. 207-216).

BIBLIOGRAPHIE. — Book auctions in England in the seventeenth century (1676-1700), by J. Lawler. New York, Armstrong, 1899; in-8 de XLIV-241 p. (§ 1).

— American Book-Prices Current; a record of books, manuscripts and autographs sold in auction in 1897-1898, by L. S. Livingston. New York, Appleton, 1898; in-8 (§ 6).

— Bibliographie nationale [belge]; Dictionnaire des écrivains belges et catalogue de leurs publications (1830-1880). IV, 3 (Van I.-Ville). Bruxelles, Weissenbruch, 1899; in-8, p. 177 à 272 (2 fr. 50).

— English Catalogue of books for 1898....; 62^d year. London, Nutt, 1899; in-8 de 256 p. (6 sh.).

— The annual literary index (1898), including periodicals american and english...., by W. I. Fletcher and R.R. Bowker. New York, Office of the Publisher's Weekly, 1899; in-8 de VII-284 p. (§ 3.50).

Ex-libris.

Die schweizerischen Bibliothekzeichen (Ex-libris) von 1470 an bis zur Gegenwart, von L. Gerster. Kappelen, Selbstverlag, 1899; in-8 de 328 p. et fig. (30 fr.).

Histoire de l'imprimerie.

La dinastia de impresores más antigua de Europa, ó sea el pie de imprenta Guasp (Palma, 1759-1897); noticias y documentos, por G. Llabrés y Quintana. Mahón, Fábregues, 1899; in-4 de 22 p. (extr. de la *Revista de Menorca*).

Le Gérant, PAUL JACQUIN.



GESANÇON. — IMPR. ET STÉRÉOTYP. DE PAUL JACQUIN.

SUR
QUELQUES INCUNABLES ESPAGNOLS

RELATIFS A

CHRISTOPHE COLOMB

On sait que Christophe Colomb, pendant une certaine période de sa carrière aventureuse, avait gagné sa vie en faisant le commerce des livres dans les cités de l'Andalousie. C'est le Père Andres Bernaldez qui nous le dit, dans le chapitre cxviii de sa Chronique des rois catholiques, où il raconte le commencement des découvertes transocéaniques des Espagnols. Ce doit être un bon témoin que ce Père Bernaldez, car c'est dans sa propre demeure que se logea Christophe Colomb quand il revint en 1496 de la cour des rois catholiques, pour entreprendre son troisième voyage à travers l'océan. Colomb était assez versé dans la lecture des livres qui l'intéressaient au sujet des théories cosmiques et des découvertes transmarines, et il écrivait tant lui-même qu'on se moquait volontiers de la masse de ses productions littéraires ; mais ce qui, pour le moment, nous importe le plus, c'est qu'il connaissait les livres non seulement comme étudiant et comme auteur, mais comme marchand de livres ; ce qui est une chose bien différente. Si lui-même avait fait ce commerce, si par ce moyen il avait gagné son pain dans une expectative sans fin, on devrait croire qu'il eût été plus qu'aucun autre familiarisé avec l'invention (alors assez nouvelle en Espagne) de l'imprimerie, et qu'il eût pu apprécier mieux que la plupart de ses contemporains les facilités de propagation qu'offrait la nouvelle manière de multiplier sans bornes ce qu'autrefois on copiait si péniblement à la main. Et

Colomb était de plus un homme vantard : on en trouve la preuve dans les demandes exagérées qu'il faisait aux rois catholiques pour le cas où son voyage donnerait réellement les résultats splendides dont il paraissait être sûr ; on en trouve la preuve dans toute sa vie ultérieure, où il s'efforça de faire oublier ce passé pénible et plus que modeste, qui avait précédé sa gloire, et où il chercha, par tous les moyens, justes ou injustes, à se faire dans les nouvelles entreprises une aussi grande part qu'il était possible.

Pour un homme comme lui, qui savait tant goûter les honneurs extérieurs du succès, qui aimait tant à se vanter de ses exploits, et aussi familiarisé avec la nouvelle invention de la typographie, on aurait cru que, revenu de son premier voyage couronné d'une gloire presque inattendue pour la plupart de ses contemporains, il n'aurait rien de plus à cœur que de donner à la nouvelle de sa découverte la publicité la plus grande, et que, dans ce but, il voudrait recourir à cet art nouveau dont il avait connu lui-même les avantages comme moyen de propagation ; on aurait cru qu'il s'empresserait tout d'abord de faire imprimer une relation de sa découverte merveilleuse, afin que le monde entier, d'un bout à l'autre, pût s'associer à sa gloire.

Mais il semble qu'il n'en fit rien. Il est bien vrai que la nouvelle de la découverte d'un nouveau monde faisait le tour de l'ancien presque aussitôt que Colomb eut été de retour, et c'est, en effet, par le moyen du nouvel art de l'imprimerie que cela s'accomplit ; mais il n'apparaît point que Colomb lui-même y ait pris part. C'est à Rome qu'on imprimait, dans l'été de 1493, la traduction latine d'une lettre dans laquelle Colomb annonçait l'accomplissement heureux de sa tâche, et c'est bien de cette source que dérivent toutes les réimpressions que l'on a faites de ce document dans le cours de cette même année et de l'année suivante, à Rome même et à Paris, à Anvers, à Bâle. En Espagne seulement, on n'a pas copié l'original de Rome ; on ne connaît aucune impression de la lettre latine faite dans la péninsule, et, jusqu'au milieu de ce siècle, on ne connaissait aucune édition complète de cette lettre dont la provenance fût espagnole, ni en latin, ni en aucun autre langage. Ce n'est qu'en

1852 qu'on rencontra, parmi les livres laissés par M. le baron Pietro Custodi à la bibliothèque Ambrosienne de Milan, une édition espagnole de la lettre de Colomb adressée à Luis de Santangel, « *escribano de racion* » des rois catholiques, imprimée sur quatre feuilles in-4, édition connue dans le monde entier sous le titre de *Plaquette de l'Ambrosienne*. Et quand on se préparait à la célébration du quatrième centenaire de la découverte de l'Amérique, en 1892, on ne fut pas peu surpris d'apprendre, par l'annonce d'un des libraires les plus renommés de Paris, qu'il venait de rencontrer une autre édition de cette même lettre espagnole, différant considérablement de l'édition connue de l'Ambrosienne, et remplissant quatre pages in-folio. Nous la citerons dans cet article comme *lettre espagnole in-folio*.

C'est de ces deux éditions espagnoles de la lettre de Christophe Colomb que je vais m'occuper, et je me permettrai d'y ajouter quelques mots sur un troisième imprimé d'origine espagnole et contemporain, relatif à Colomb, qui, lui aussi, fut totalement inconnu jusqu'à ce que M^{me} la duchesse de Berwick et Alba en eût donné connaissance dans un volume publié comme contribution au quatrième centenaire, sous le titre de : *Autografos de Colon y papeles de America* (Madrid, 1892).

* * *

Avant d'entrer en matière, il est nécessaire de traiter brièvement la question de l'histoire de la lettre de Colomb; cela est indispensable pour bien comprendre toutes les questions qui se rattachent à nos libelles.

On a beaucoup discuté sur la question de savoir combien de lettres Colomb a écrites pour annoncer sa découverte, et notamment si la lettre imprimée est la même que celle qu'il avait confiée à un tonneau quand lui survint cette tempête formidable à la hauteur des îles Açores où il crut trouver la mort, et si les deux lettres adressées à Gabriel Sanchez et à Luis de Santangel, dont le texte est littéralement le même, sont réellement deux écrits différents ou non.

La première question me paraît un peu déplacée. La lettre qui nous est parvenue porte la date : *fecha en la calavera* (pour :

caravela) sobre las islas de Canaria a 15 de febrero año 1493. Et la lettre du tonneau fut écrite le jour précédent, et tout ce que Colomb a consigné dans son journal de bord sur ladite lettre ne s'accorde en aucune façon avec celle qui est imprimée. Le 15 février, d'après le journal, Colomb se trouvait en face d'une île que la rédaction du journal — nous ne connaissons pas l'original — nous apprend être une île des Açores, ce qu'elle était réellement; mais il serait très vraisemblable de voir là une correction faite après coup, et Colomb devait plutôt se croire en face d'une des Canaries, comme il le dit dans la date de la lettre. La lettre ne fut point expédiée, parce qu'on l'accueillit avec défiance aux Açores, et il ne parvint à l'envoyer à son destinataire qu'après avoir mis pied à terre à Lisbonne, comme il le dit lui-même dans un post-scriptum du 14 mars.

La seconde question est plus raisonnable. On est parvenu à constater depuis longtemps que la lettre adressée à Gabriel Sanchez et l'autre lettre à Luis de Santangel sont matériellement conformes; toutefois, nous ne connaissons la lettre « al escrivano de racion, » dont Colomb ne dit pas le nom, qu'en espagnol, tandis que l'adresse de Gabriel Sanchez ne se trouve que dans la lettre latine; de plus, la lettre espagnole porte la double date du 15 février pour la lettre et du 14 mars pour le post-scriptum, tandis que la lettre latine n'en fait qu'un seul document daté : *pridie ydus marcii* (14 mars). Déjà ces circonstances extérieures portent à croire que la lettre à Sanchez, s'il y en a eu réellement une, doit être copiée sur l'autre adressée à Santangel, qui, en tout cas, serait l'original, soit que Colomb lui-même l'ait copiée pour la faire parvenir à Sanchez, soit que la copie ait été faite par une autre personne qui lui a donné une direction différente. Les recherches très scrupuleuses qu'ont faites sur la lettre de Colomb des érudits italiens, pour la publication de la *Raccolta Colombiana*, monument superbe érigé par le gouvernement italien à son célèbre enfant, à l'occasion du quatrième centenaire, en ont classé pour la première fois tous les textes connus d'une manière qui permet de suivre exactement la filiation de ces documents. Cette classification a révélé ce fait intéressant, que le texte de la lettre est parvenu en Italie, au

moins à Florence, par la correspondance de Gabriel Sanchez avec son frère Jean, qui se trouvait alors dans cette ville, et si c'est, comme on peut le présumer, la première copie de la lettre entière qui y soit parvenue, il est très probable que quelqu'un de mal-informé l'aura transmise à Leandro del Cosco, auteur de la traduction latine, qui a introduit le nom de Sanchez comme destinataire de la lettre, comme si c'était une lettre adressée à celui-ci par Colomb lui-même. Je suis donc d'avis qu'il n'y eut qu'une seule lettre écrite par Colomb à l' « *escrivano de racion* ». En Espagne, on l'a copiée fidèlement, et c'est ainsi que les imprimés espagnols portent l'adresse et la date correctes. En Italie, la lettre parvint par la correspondance de Sanchez, grâce à une copie assez peu exacte, et comme on ne connaissait dans ce pays ni l' « *escrivano de racion* » anonyme de la lettre, ni Gabriel Sanchez, trésorier du roi Ferdinand, qui avait envoyé la copie de la lettre à son frère, on commit, soit à dessein, soit involontairement, l'erreur de supplanter le nom de Sanchez au nom du vrai destinataire; et comme toutes les impressions de la lettre latine dérivent d'un original commun, et que l'erreur n'était pas matériellement d'une grande importance, on n'y a point contredit jusqu'à nos jours.

* * *

Après cette petite digression historique, revenons aux lettres espagnoles. Quoique les impressions de celles-ci n'aient été découvertes qu'après 1850, on en connaissait depuis longtemps le texte. Si je ne me trompe, c'est D. Martin Fernandez de Navarrete qui, dans le premier volume de la *Coleccion de viajes y descubrimientos*, a publié pour la première fois la lettre « *al escrivano de racion* », qui passait alors pour une lettre différente de la lettre à Sanchez. Il l'a publiée d'après une copie manuscrite trouvée à l'*Archivo general* de Simancas, et pendant un quart de siècle cette copie a passé pour le texte unique de la lettre espagnole, et pour le seul document d'origine espagnole destiné à la propagation de la nouvelle de la découverte du Nouveau Monde.

On conçoit qu'au milieu de ces circonstances la trouvaille de

la plaquette de l'Ambrosienne ait été un événement important. Quoiqu'on doutât d'abord qu'elle eût été imprimée dans l'Espagne elle-même, c'était toujours le premier document prouvant que la nouvelle de la découverte avait été annoncée au public espagnol par le moyen de la typographie. On doutait qu'il fût sorti de l'Espagne même, d'abord parce qu'on s'était accoutumé à regarder l'absence d'impressions espagnoles relatives à la découverte de l'Amérique comme preuve de la jalousie politique des souverains espagnols ; puis, à la vue de cet imprimé aux caractères totalement nouveaux, qui ne se retrouvaient dans aucun des incunables connus d'Espagne, on ne put lui attribuer une origine certaine, et c'est au hasard qu'on le disait provenir tantôt de Barcelone, tantôt de Lisbonne, tantôt de Naples et même de Séville. Surtout on inclinait pour une origine italienne parce que, à n'en pas douter, le texte contenait quelques italianismes qui défiguraient la correction du langage espagnol.

Les raisons dérivées de la prétendue jalousie politique du gouvernement espagnol perdirent beaucoup de leur force, lorsqu'on rencontra la preuve qu'il y avait eu au moins une édition de la lettre de Colomb faite en Espagne.

On vint à s'apercevoir que la traduction allemande de la lettre de Colomb, imprimée à Strasbourg par Bartlomess Kuestler en 1497, était indiquée comme traduite du latin et du catalan, et M. Harrisse, l'infatigable chercheur de toutes les moindres notices relatives à Colomb, rencontra, dans les catalogues des livres que le fils naturel du navigateur, D. Fernando Colon, légua à sa mort à la bibliothèque de l'église cathédrale de Séville, l'indication d'une *Letra de Cristoforo Colon, enviada al escrivano de racion a. 1498*, « en catalan ». Ajoutons que ce double renvoi à une traduction catalane de la lettre de Colomb, imprimée, est resté énigmatique jusqu'à cette heure. Ni dans la Bibliothèque Colombine de Séville, ni dans aucune autre bibliothèque de l'Espagne ou de l'étranger, on n'a trouvé les moindres traces de cette traduction catalane, qui pourtant doit avoir été multipliée par la typographie. Ce n'est pas qu'on doive, pour cela, douter de son existence. La Bibliothèque Colombine a été

pillée dès les temps les plus reculés par des mains infidèles, et ce qu'il faut plutôt admirer, c'est qu'il s'y trouve encore des livres provenant de la bibliothèque de D. Fernando Colon, qui n'aient pas disparu. D'autre part, c'est une chose bien avérée que les remarques de D. Fernando dans les différents catalogues qu'il a faits lui-même, en vrai bibliophile — plutôt bibliomane — du xvi^e siècle, ne sont pas toujours correctes. On a retrouvé des livres qui portent encore les cotes numérotées de D. Fernando, et qui pourtant ne sont pas tout à fait conformes aux indications qu'en donnent les catalogues dressés par son ancien possesseur. Mais comme, dans le cas présent, l'indication de la traduction allemande vient en aide aux notes de D. Fernando, j'incline plutôt à croire à l'existence d'un tel pamphlet en catalan, quoiqu'il n'ait pas fait encore sa réapparition. Ce qui me confirme dans cette conviction, c'est que la traduction allemande porte la date du *funfzehnentag des Hornungs*. M. HARRISSE, dans le catalogue des éditions de la lettre latine de Colomb, qu'il a inséré dans son opuscule intitulé *Christophe Colomb et les académiciens espagnols*, s'est bien aperçu de cette date singulière, mais il la rapproche de la date de la lettre latine, *pridie idus martii*, le 14 mars. Mais *Hornung*, dans la langue allemande du temps, n'a jamais voulu signifier le mois de mars, mais bien le mois de février. Donc la traduction allemande ne peut pas être faite, comme le suppose M. HARRISSE, d'après l'édition originale de Stephanus Planck, ou au moins elle ne peut pas être faite d'après elle seule; car, dans l'édition latine de la lettre, on ne trouve nulle part cette date du 15 février, qui appartenait exclusivement à la lettre *al escrivano de racion* D. Luis de Santangel. Donc, comme la traduction allemande nous dit expressément qu'elle est faite sur l'original en latin et en catalan, je préférerais toujours admettre qu'il a existé un original, aujourd'hui perdu, mais que possédait D. Fernando Colon, en langue catalane, et qu'il n'y a point, comme on l'a supposé quelquefois, double erreur du fils du premier Amiral et du traducteur allemand, confondant une édition en espagnol avec une autre en catalan.

Ce fut une grande surprise pour tout le monde lorsque la

librairie Maisonneuve (de Paris) annonça, en 1889, une édition jusqu'alors inconnue de la lettre de Christophe Colomb « al escrivano de racion » en espagnol, imprimée in-folio. D'abord on inclinait à croire à une supercherie. De temps en temps, depuis la découverte de la plaquette de l'Ambrosienne, on avait vu paraître dans le commerce des copies imprimées d'une lettre de Colomb en espagnol. Elles étaient faites avec un grand raffinement, on avait essayé même de contrefaire le filigrane à *la main et l'étoile* que porte le papier de la plaquette de l'Ambrosienne, filigrane des plus communs dans les livres imprimés en Espagne à la fin du xv^e siècle, et par cela même insuffisant pour prouver l'origine typographique d'une production quelconque. Mais, peu de temps après, on avait toujours pu se convaincre que ces éditions espagnoles de la fameuse lettre n'étaient que des contrefaçons plus ou moins adroitement calquées sur la plaquette de l'Ambrosienne, et l'œuvre des faussaires n'était jamais capable de duper les connaisseurs.

Mais maintenant c'était bien autre chose. L'édition, dont Maisonneuve publiait en cette même année 1889 un fac-similé qui est un vrai chef-d'œuvre du genre, ne ressemblait en rien à la plaquette de l'Ambrosienne : le format, les caractères, l'initiale, le filigrane, tout était différent, et la plaquette présentait un tel air d'authenticité qu'il n'était pas possible de résister longtemps à l'hypothèse que c'était réellement la seule copie conservée d'une autre édition espagnole de la lettre de Colomb. A l'appui de l'hypothèse venait même l'histoire de sa découverte. M. Maisonneuve avait acheté, dans un grand lot de livres anciens, quelques liasses composées, partie de documents originaux et copies, partie de feuilles volantes imprimées. C'est dans une de ces liasses et parmi des documents manuscrits datés des premières années du xvi^e siècle, qu'on découvrit, au cours du travail de classement, l'imprimé unique, nous révélant la nouvelle que la lettre de Colomb avait été imprimée plus d'une seule fois en Espagne.

La plaquette passa dans les mains du libraire Quaritch, au prix de 65,000 fr., et celui-ci l'a vendue un peu plus tard à la Lenox Library (de New York), au prix de 1750 livres sterling.

Avant de se débarrasser de son trésor unique, M. Quaritch a, lui aussi, publié un fac-similé de la lettre réduite à la moitié de la grandeur originale et assez mal exécuté. Mais ce qui donne une certaine valeur à sa publication, c'est que dans le texte il raconte en détail l'histoire de la découverte de la fameuse plaquette; dans le titre même, il est assez positif sur l'origine de l'imprimé, car il dit qu'il a été fait immédiatement après le retour de Colomb de son voyage de découverte, à Barcelone, dans l'atelier de Jean Rosenbach, sans d'ailleurs dire dans le texte un seul mot relatif à l'origine typographique de la plaquette, et donner la moindre preuve de l'assertion formulée dans le titre. Mais comme M. Quaritch est un des libraires du monde qui ont eu entre les mains le plus d'incunables de l'Espagne et du Portugal, et comme, d'autre part, il n'y avait pas grand choix pour trouver à Barcelone, en 1493, un imprimeur qui pût avoir exécuté ladite plaquette, comme en outre les productions de Rosenbach ne sont pas si rares que Quaritch eût pu manquer l'occasion de les confronter avec la lettre qu'il avait alors en sa possession, je l'ai cru sur parole, comme l'auront fait (je crois) bon nombre de bibliographes et bibliophiles, et, dans mon livre intitulé : *Early printers of Spain and Portugal*, j'ai attribué à Rosenbach la lettre espagnole in-folio. J'avais oublié que c'était une publication de réclame, et que M. Quaritch est homme de commerce encore plus qu'homme de science. Après avoir fait le tour des grandes bibliothèques de l'Espagne et du Portugal, je connais de vue la plupart des productions typographiques que Jean Rosenbach a exécutées pendant une carrière excessivement longue. Mais j'affirme que je n'ai pas vu un seul livre imprimé par Rosenbach avec des caractères identiques à ceux de la lettre de Colomb. Avant l'année 1500, les types de Rosenbach ne sont rien moins que variés. C'est presque toujours avec les mêmes caractères (de trois grandeurs différentes) qu'il a imprimé les livres qui portent son nom, surtout ceux qui furent exécutés dans son officine de Barcelone. C'est autre chose pour les quelques livres imprimés à Tarragone et à Perpignan; mais, déjà avant mon voyage en Espagne, je pus me convaincre par

les fac-similés photographiques insérés dans l'ouvrage de Thierry-Poux des livres imprimés à Perpignan par Rosenbach, que ce ne sont pas les mêmes caractères qui avaient servi à la composition de la lettre de Colomb.

Il fallait donc recommencer les recherches. Quoiqu'il soit assez probable qu'une édition espagnole de la lettre de Colomb ait été imprimée à Barcelone, où les rois catholiques donnèrent leur première audience à l'aventurier revenu grand amiral des Indes et gouverneur des îles nouvellement découvertes, on ne peut pourtant pas affirmer un tel fait avec entière certitude. Colomb avait passé à travers toute l'Espagne avant d'arriver à Barcelone, et on imprimait un peu partout alors. Colomb avait séjourné surtout pendant quelques jours à Séville, et, depuis 1490, c'est cette ville qui possédait les presses les plus productives qu'eût l'Espagne entière jusqu'à la fin du siècle. Mais quant aux caractères, ceux de la lettre in-folio ne ressemblaient à aucun de ceux employés par les quatre compagnons allemands, ni à ceux de Menard Ungut et Stanislas de Pologne. Pour les autres villes d'Espagne, c'eût été très surprenant d'y découvrir le typographe de la lettre de Colomb. Ils n'étaient pas très nombreux, et surtout ils n'étaient pas assez entreprenants pour qu'on pût leur attribuer sans raisons spéciales l'impression de la plaquette. Restait Barcelone. Il y avait, en 1493, dans cette ville, trois ateliers typographiques. Jean Rosenbach n'avait fait qu'ouvrir le sien quelques mois avant l'arrivée de Colomb. Le premier livre qu'il a imprimé est une BIBLIA PEQUEÑA de Pedro Pascual, achevée le 2 octobre 1492; mais il a produit quelques autres livres dans le cours de l'année 1493, qui prouvent de l'activité dans son métier. Je n'ai pas vu le Pedro Pascual, qui paraît avoir disparu, comme maints autres livres, après que M. Volger l'eut remarqué dans une des bibliothèques barcelonaises en 1869. Mais j'ai eu entre les mains le CARCER D'AMOR de San Pedro, daté du 18 septembre 1493, et j'y ai retrouvé les caractères bien connus qui ont servi à Rosenbach pendant quelques années encore, caractères tout différents de ceux de la lettre in-folio.

Il y avait de plus à Barcelone, à cette époque, Pierre Michel,

typographe allemand comme Rosenbach, qui s'y était fixé en 1491. Il a été très productif de 1491 jusqu'en 1494; on peut supposer qu'il est mort peu après, car on ne connaît qu'un seul livre portant son nom postérieurement à cette dernière année. C'est le roman de *TIRANT LO BLANC*, achevé en 1497 par Diego de Gumiel, mais dont l'impression fut commencée par feu Pierre Michel (*Pere Miguel condam*). Mais les caractères de Michel, très faciles à distinguer par leurs formes assez originales, sont, eux aussi, tout à fait différents de ceux de la lettre in-folio.

Le troisième atelier ouvert à Barcelone en 1493 fut celui du Père Pierre Posa. Ce fut un établissement dont l'histoire remonte jusqu'aux premières années de l'introduction de la typographie en Espagne. En 1475, Matthieu de Flandre avait imprimé à Saragosse un seul livre, dont les caractères typographiques sont assez remarquables. Avec ces mêmes caractères, deux autres typographes, Pierre Brun (de Genève), et Nicolas Spindeler (de Zwickau en Saxe), ont achevé, en 1477, dans la petite ville de Tortosa, une grammaire de la langue latine par Nicolas Perotto. Puis ils se sont rendus de compagnie à Barcelone, où ils se séparèrent quelques années plus tard, sans avoir employé de nouveau les caractères de leur première production. Chose curieuse, c'est que ces caractères passent d'abord entre les mains de Spindeler, qui en fait usage pour plus d'un livre imprimé par ses soins à Barcelone de 1479 à 1482; puis, ces mêmes caractères reparaissent en la possession de Pierre Brun, lorsque celui-ci, en 1481, entra en société avec Pierre Posa, et ce fut ce dernier qui, d'abord avec son compagnon, puis seul, les a employés plus souvent qu'aucun autre.

Un bibliographe espagnol, M. J.-P. Asensio, fut le premier à signaler qu'il croyait reconnaître, dans la lettre espagnole in-folio, les caractères bien connus des compagnons Pierre Posa et Pierre Brun. Il avait confronté la lettre avec le *QUINTO CURCIO* imprimé par ces typographes, et il affirmait que les types de ces deux ouvrages étaient identiques. Mais dans le même article où il énonçait sa découverte, l'auteur prétendait que la plaquette de l'Ambrosienne, à cause de ses caractères et du filigrane à *la main et l'étoile*, provenait sans doute de l'officine

de Menard Ungut et Stanislas de Pologne, fameux imprimeurs de Séville; et c'est par cette thèse qu'il provoqua les doutes des autres bibliographes. D'abord, M. Asensio ne disposait, pour sa comparaison, que du fac-similé calque de la plaquette de l'Ambrosienne, publié en 1866 à Milan par Girolamo d'Adda, fac-similé dont la correction, naturellement, ne peut pas se comparer avec les fac-similés photo-mécaniques. Mais précisément les caractères de Menard Ungut et Stanislas de Pologne sont de ceux qu'on connaît depuis longtemps, parce qu'ils ont été les typographes les plus productifs de l'Espagne; on n'avait pas attendu le bibliographe espagnol pour les comparer à la plaquette de l'Ambrosienne, et on avait reconnu leur non-identité.

Par cette erreur, facile à constater, l'assertion de M. Asensio perdait beaucoup de sa force, et ne trouvait nulle part les adhésions que son auteur avait espérées. Pourtant on s'occupait de confronter la lettre in-folio avec les productions de Posa, et on parvint à constater que, si les majuscules du QUINTO CURCIO et d'autres livres imprimés par Posa et Brun étaient assez conformes à celles de la lettre, les minuscules en différaient presque partout. Elles étaient assez remarquables par les petits hameçons doubles de toutes les lettres qui sortaient en haut ou en bas des lignes, comme les *b*, *d*, *l*, les *p* et *q*. Mais ces hameçons ne se trouvant plus dans les minuscules de la lettre in-folio, cette identification n'était pas correcte davantage.

Pourtant la ressemblance était si grande qu'il valait la peine de continuer les comparaisons de la lettre avec des productions de Pierre Posa, qui, avec des interruptions, avait continué d'imprimer à Barcelone pendant bien des années, et c'est ainsi qu'on est parvenu à constater que la lettre in-folio, quoique non imprimée avec les caractères du QUINTO CURCIO, est bien l'œuvre de Pierre Posa. Ce n'est que longtemps après l'avoir trouvé moi-même par la comparaison avec des imprimés de Posa examinés en Espagne, que j'ai rencontré, dans une note de la *Raccolta Colombiana*, l'indication d'un article de la *New-York Tribune*, du 4 mars 1891, où un critique anonyme a prétendu que les caractères de la lettre in-folio sont exactement les mêmes que ceux d'un Gerson, *DE L'IMITATION DE JÉSUS-CHRIST*, publié par Posa

en 1481. En vérité, je ne crois pas qu'il existe un Gerson imprimé par Posa en 1481, mais il y a bien une édition de ce livre l'année suivante, et un exemplaire, peut-être unique, de ce livre se trouve à la Bibliothèque nationale, à Paris. Si, comme on l'a supposé, le critique anonyme de la *New-York Tribune* est bien M. Harrisse, celui-ci aurait eu l'occasion de constater l'exactitude de l'assertion, que je reconnais volontiers, quoique je n'aie pas vu moi-même le Gerson de Paris. Pour d'autres livres que Posa a imprimés en 1482, j'ai trouvé que les caractères sont différents de ceux de la lettre, et c'est seulement dans un livre de 1488 que j'ai rencontré les caractères utilisés pour l'impression de la lettre in-folio. Et comme cette date est beaucoup plus rapprochée de celle de la lettre, et surtout qu'il n'y a pas d'interruption entre les productions de Posa depuis l'année 1488 jusqu'en 1493 — il y en a de 1483 à 1488 — je crois qu'enfin il n'est plus permis de douter de l'attribution de la lettre in-folio à l'atelier de Pierre Posa.

* * *

Je m'étais déjà occupé depuis assez longtemps de l'étude des caractères typographiques des anciens imprimeurs espagnols, mais jamais je n'avais rencontré ceux qui avaient servi pour la composition de la plaquette de l'Ambrosienne. C'est pour cela que, lorsque je fis un voyage en Espagne dans l'hiver de 1897-1898, avec l'intention d'y faire des recherches dans les archives et les bibliothèques, je me munis d'un calque aussi exact que possible de l'alphabet typographique de la plaquette milanaise. Je ne pouvais le tirer que du fac-similé très médiocre du marquis d'Adda; et pourtant j'espérais le reconnaître facilement, parce que la majuscule M de cet alphabet est d'une forme peu commune, dont je ne connaissais aucun exemple dans la collection des anciens caractères espagnols. Je ne devais pas chercher trop longtemps.

A la Bibliothèque nationale de Lisbonne, je rencontrai un incunable tout à fait inconnu, un *TRATADO DE LA MISSA*, appelé *MEMORIA DE NUESTRA REDEMPTION*, qui offrait à première vue cette M remarquable et avec elle toutes les majuscules que j'avais pu

calquer du fac-similé de l'Ambrosienne. Ce livre se disait imprimé : *en la muy noble villa de Valladolid año del nacimiento de nuestro señor Jhesu Christo MCCCC noventa y vij a xij dias del mes de Junio*. Mais il taisait le nom de l'imprimeur. En 1497, il n'y avait pas une seule imprimerie connue à Valladolid. On savait seulement qu'un Jean de Francour y avait imprimé en 1492; depuis lors, c'est en 1499 seulement que se réinstallait un atelier typographique dans cette ville : celui de Jean de Burgos, transfuge de sa ville natale où il retournait en 1501. Mais tous les deux se sont servis de caractères totalement différents de ceux de la plaquette ambrosienne et du *TRATADO DE MISSA*. Donc c'était une presse nouvelle, quoique anonyme pour le moment. Elle ne devait pas le rester longtemps. Lorsque je passai à la Bibliothèque nationale de Madrid, je constatai d'abord que l'imprimeur anonyme de Valladolid avait publié quelques productions de plus. On connaît depuis longtemps une édition de la *VISION DELECTABLE* par le bachiller Alfonso de La Torre, qu'on ne pouvait attribuer à aucune imprimerie connue parce qu'elle présentait des caractères typographiques tout particuliers. Or, cette édition est imprimée avec les mêmes lettres de l'officine de Valladolid, mais c'est le seul livre sorti de cette officine qui soit orné de gravures en bois, à la vérité très médiocres. Je remarquai à Madrid un autre livre du même imprimeur, malheureusement mutilé au commencement et à la fin, ce qui n'aide pas à découvrir sa date. C'est la réimpression d'une collection de petits traités moraux qu'on a publiés en Espagne sous le titre de *LIBRI MINORES*, et qui réunit le *BERNARDUS DE CONTEMPTU MUNDI*, le *FLORETUS*, les *FABLES MORALISÉES* d'Ésope, le *MOROSUS* et le *THEODULUS*. Mais la découverte la plus importante que je fis à Madrid fut un *SEDULIUS* imprimé avec les caractères de Valladolid, car celui-ci me révéla enfin le nom ou plutôt les noms des imprimeurs. Le colophon de ce livre est ainsi conçu : *Viri scientissimi admodum devoti Sedulii opus impressum per magistrum petrum giraldi Michaelem de planes in oppido imprimis nobili quod vulgo Valladolid nominatur. Anno nostre vite M.CCCC. xcviij. die vero xxiiij mensis augusti. Finis feliciter.*

Voilà donc les auteurs du groupe de livres auquel il faut

joindre la plaquette ambrosienne, car, je le répète, la ressemblance des caractères de celle-là (dont, grâce à l'obligeance de M. H. Stein, je peux présenter au public un fac-similé photomé-

A nuestros Illustrissimos rey e reyna e a sus reynos famos de tan alra cosa a donde toda la christiandad deue tomar alegria y fazer grades fiestas y dar gfas solennes ala santa trinidad cō muchas oraciones solēnes por el raro en xalçamiēto q̄ auran en tornādo se rāros puchlos a nuestra santa fe. y despues por los bienes tēporales q̄ no sola mēte ala espana mas a todos los cristianos ternan aquí refrigērio y ganancia cito segun el fecho así en breue fecha en la ca lauera sobre las yslas de canaria a. xv. de febrero. Mill. e quatrocientos e nouenta y tres años.

Fara lo que mandareys El almirante,

Alma que ventā dentro en la carta.

Despues desta escripto: y estando en mar de Castilla salpo tanto viento cōmigo, sul y sueste que me ha fecho descargar los nauos por corā aqui en este puerto de lylbona oy q̄ fue la mayor marañilla del mūdo adonde acorde escriuir a sus altezas. En todas las yndias he siempre ballado los renporales como en mayo adonde yo fuy en xxxij. dias e bolui en. xxvij. saluo queestas tormentas me han detenido. xiiij. dias corriendo por esta mar. Dizen aqua todos los hombres dela mar que jamas ouo tan mal yuierno no ni tātās perdidas de naues, fecha a. xiiij. dias de marco.

**Esta carta embió Colon a lescruano Deracion
delas yslas balladas en las yndias. Contēda
a orra De sus Altezas.**

canique de la plus grande exactitude) avec les livres enregistrés plus haut est complète pour les majuscules aussi bien que pour les minuscules, dont quelques-unes sont assez remarquables,

comme le *j* au point déplacé à droite, l'*x* avec la pointe aiguë en bas, l'*h* avec l'inclinaison à gauche de la partie supérieure, etc. La plaquette ambrosienne ne présente plus le double *rr* (*r perruña*) qui se trouve dans le *TRATADO DE LA MISSA* et dans la *VISION DELECTABLE*, et dont l'absence dans les livres latins des mêmes imprimeurs est suffisamment expliquée par la différence de la langue. Mais, quoique cette absence puisse être un moyen excellent pour le classement des productions de l'officine, je ne crois pas qu'on doive par là révoquer en doute l'origine de l'imprimé. L'objection la plus grande qu'on puisse faire est celle-ci : les livres datés provenant de l'établissement de Giraldi et Planes portent tous deux l'indication de l'année 1497, et il est bien étonnant qu'on n'ait pas découvert d'autre production d'une date antérieure ou postérieure, si l'imprimerie de Valladolid avait existé longtemps avant ou après cette date, notamment si elle avait été déjà en activité au moment où la grande nouvelle de la découverte du Nouveau Monde se propageait pour la première fois par le moyen de l'imprimerie. C'est réellement une difficulté bien grande, lorsque nous connaissons seulement deux impressions en espagnol de la lettre de Colomb, que l'une soit à peu près contemporaine de l'événement lui-même, tandis que l'autre n'a été exécutée que trois ou quatre années plus tard. Mais pourtant il ne peut pas y avoir de doute, et il faut chercher à expliquer le fait tel qu'il est.

. . .

Ici le texte de la plaquette de l'Ambrosienne nous vient en aide. Il est très curieux de voir que les recherches minutieuses qu'on a faites sur la rédaction du texte ont trahi depuis longtemps des influences italiennes dans la langue de cet imprimé au lieu des catalanismes qui abondent dans le texte imprimé par le catalan Père Posa. Maintenant, cela s'explique parfaitement et concorde avec mon hypothèse de l'origine de Valladolid de la plaquette de l'Ambrosienne, car l'un des imprimeurs au moins, Pietro Giraldi, est italien, originaire de Gènes. Cela vient puissamment à l'appui du témoignage apporté par les caractères; on y pourrait même chercher une explication pour

fixer la date approximative de l'imprimé. Pendant les années 1493 à 1496, Colomb était absent d'Espagne et entreprenait son second voyage aux îles récemment découvertes ; les nouvelles qu'on en recevait de temps en temps étaient si peu réconfortantes qu'en Espagne, où les faits étaient mieux connus qu'ailleurs, l'intérêt de la découverte passionnait fort peu. Ce n'est qu'au retour de Colomb, qui s'effectua le 11 juin 1496, que se raviva la curiosité publique, et on comprend très bien que les compatriotes de l'amiral, au moins autant que les Espagnols eux-mêmes, durent s'y intéresser. Nous savons que, dans le même temps, l'activité typographique relative à la découverte s'accroissait de nouveau un peu partout : par exemple, l'apparition d'une traduction en allemand de la lettre de Colomb, imprimée à Strasbourg en 1497 sur un original latin et sur l'édition catalane.

Peut-être l'édition catalane, elle aussi, n'a-t-elle été imprimée qu'après le second voyage de Colomb ? Quoi de plus naturel que, dans les mêmes circonstances, un imprimeur italien, concitoyen de Colomb, ait fait paraître une nouvelle édition de cette fameuse lettre, qui restait toujours le document le plus curieux de son entreprise et de son succès, puisqu'il n'y avait pas de relation officielle et publique de son second voyage ? Si l'on prend en considération tous les faits exposés ci-dessus, la difficulté née au sujet de la date de 1497, pour la plaquette de l'Ambrosienne, diminue considérablement, et je ne crois guère qu'on puisse, par de tels arguments tirés de la date, mettre en doute l'authenticité de l'origine typographique de ladite plaquette. Ce serait d'ailleurs la seule difficulté qui subsisterait, car toutes les preuves extérieures sont nettement en faveur d'une origine commune pour la plaquette et pour les livres imprimés à Valladolid. Quant à moi, je suis convaincu qu'elle a été exécutée dans cette ville, et, si nous ne connaissons pas d'autres éditions espagnoles du même atelier, je crois que c'est uniquement parce qu'on n'a pas encore suffisamment recherché en Espagne toutes les anciennes impressions de la péninsule. Si l'on avait trouvé une demi-douzaine d'éditions espagnoles faites entre 1493 et 1500, personne ne s'opposerait à admettre avec nous que l'édition, dont l'exem-

plaire unique est conservé à Milan, a été exécutée en 1497.

. . .

Les résultats bien modestes de mes recherches, sur les éditions espagnoles de la lettre de Colomb, sont donc les suivants :

La lettre espagnole in-folio est bien imprimée à Barcelone, par le Père Posa, comme on l'a supposé depuis quelque temps ; mais non pas avec les caractères du *Quinto Curcio* imprimé par Brun et Posa en 1481 ; on s'est servi plutôt des caractères plus modernes de ce même imprimeur employés dans le *Phocas* de 1488.

L'édition espagnole in-4 (la plaquette de l'Ambrosienne) est plus jeune que l'autre de quelques années, car elle a été exécutée avec les caractères d'une officine typographique dont nous ne connaissons de productions datées que de l'année 1497, c'est-à-dire l'officine de Pierre Giraldi et Michel de Planes à Valladolid.

Sans doute il y eut une édition en catalan, dont un exemplaire se trouvait dans la bibliothèque de Fernand Colomb, et qui avec une édition latine a servi de texte pour la version allemande. Espérons qu'un jour on en retrouvera un exemplaire afin que nous puissions déterminer le typographe à qui elle est due.

C'est à dessein que je n'ai pas parlé d'autres productions typographiques considérées comme des impressions de la lettre espagnole de Colomb. Les deux exemplaires uniques dont je viens de parler sont les seuls qui soient d'une authenticité incontestable. Pour juger des autres, il faudrait l'autopsie d'un connaisseur désintéressé, car, même en se servant de fac-similés exécutés avec tout l'art qu'on y met actuellement, diverses questions se poseraient (sur la qualité et le filigrane du papier, etc.), qui ne peuvent être sûrement examinées que sur l'original même. Jusqu'alors les éditions douteuses ne comptent pas, car les juges les plus compétents les ont déclarées des contre-façons, soit de la plaquette de l'Ambrosienne, soit de la lettre in-folio. J'espère encore et suis presque convaincu qu'un jour ou l'autre on verra apparaître des exemplaires de la lettre de Colomb en espagnol, différents de ceux que nous connaissons,

car tout nous fait supposer qu'il y en a eu d'autres ; mais jusqu'à preuve experte et décisive du contraire, aucune de ces impressions ne peut être regardée comme authentique.

• • •

Il me reste seulement quelques mots à dire du troisième imprimé relatif à Christophe Colomb. C'est une copie des privilèges que les Rois catholiques avaient accordés à Colomb en 1492 avec la ratification faite le 23 avril 1497. On a rencontré l'exemplaire unique de cet imprimé, parmi de vieux papiers, dans les archives des ducs d'Alba, et c'est dans l'exposition de documents historiques que M^{me} la duchesse de Berwick et Alba a réunis en une salle du palais de Liria, à Madrid, qu'il se trouve maintenant et que j'ai eu l'occasion de le voir. C'est une plaquette petit in-folio, de huit pages, dont les cinq premières seulement ont servi pour l'impression, tandis que les trois dernières sont en blanc. Il n'y a ni titre, ni souscription, ni aucune autre marque typographique. M. Harrisse l'a décrite avec d'abondants détails dans le compte rendu des *Autografos de Colon* (où M^{me} la duchesse de Berwick et Alba a donné le fac-similé de la première page), inséré dans la *Revue historique* de 1893. Il y confesse que « nous n'avons pas d'éléments suffisants pour découvrir l'imprimeur de cette intéressante publication ; » pourtant, il ne fait pas difficulté d'attribuer l'impression à cette même année de 1497, date de la ratification, et il y voit le « désir de Ferdinand et d'Isabelle d'apporter quelque adoucissement » aux chagrins de Colomb. Je ne sais trop si ces expressions se rapportent à la publication ou à la ratification du document, mais, à mon grand regret, je me vois obligé de différer d'avis avec le savant critique.

On comprend très bien pourquoi Colomb, en 1497, demanda aux Rois catholiques une ratification de ses privilèges. Les Rois avaient commencé (on le sait) à donner des permissions pour des voyages de découvertes à d'autres personnes que celles que recommandait Colomb, et celui-ci, d'après l'interprétation donnée par lui-même au texte de ses privilèges, y voyait une violation de ses droits. Peut-être visait-il déjà l'expédition clan-

destine sortie de Cadix sous le commandement de son ancien lieutenant Bartolomé Colin et d'Alonso Medel, dont il demanda l'arrestation peu de temps après. On sait que ses protestations ne furent point sans effet, car, à la date du 2 juin de la même année, les Rois révoquèrent les permissions données à des particuliers, et ils le firent expressément sur la demande de Colomb. Mais si ces événements suffisent pour expliquer la ratification des privilèges de Colomb, je n'y peux voir une raison pour la publier sous forme d'imprimé.

On pourrait dire qu'il l'avait publié pour arrêter des compétiteurs; mais, en ce temps-là, cela se faisait beaucoup mieux par un ordre royal, comme celui du 2 juin, que par un libelle imprimé que la plupart des intéressés ignoraient ou n'auraient même pas su lire. Et si la publication eût été faite à cette fin, elle aurait dû l'être à Séville, le seul port d'où l'on appareillait pour les Indes. Mais on connaît assez les productions des presses sévillanes pour avoir la certitude que l'impression des privilèges de Colomb n'en est pas sortie. Au contraire, c'est l'œuvre d'un typographe bien connu, et la connaissance de ce typographe nous aidera considérablement à juger des circonstances dans lesquelles l'impression a été exécutée.

D'après les caractères, la copie des privilèges a été imprimée par Jean Giesser, allemand, originaire de Silgenstadt ou Seligenstadt, un des typographes les plus anciens de Salamanca. On n'est point encore très sûr de l'époque de son établissement dans cette ville. Dans le *Memoria-Anuario de la Universidad literaria de Salamanca* pour 1862-1863, on a prétendu, d'après ce qu'en dit D. Dionisio Hidalgo dans la deuxième édition de la *Tipografía Española* du Père Mendez, que Giesser imprimait déjà à Salamanca en 1500. Je connais nombre de productions issues de son atelier en 1501 et dans les années suivantes; j'en connais aussi quelques-unes qui portent son nom, mais pas de date, et d'autres que je n'ai pu lui attribuer que par la forme des caractères; mais dans le nombre assez considérable de livres qu'il a imprimés, je n'en ai pas pu trouver un seul qui porte la date de 1500 ou une date antérieure. On sait que la plupart des anciennes productions typographiques de Salamanca ne portent pas de

nom d'imprimeur; mais il n'est guère possible de les attribuer à Giesser, parce que son matériel typographique diffère toujours, et considérablement, de celui de l'ancien imprimeur anonyme de Salamanca qui, de son côté, a continué à imprimer bien au delà de 1500. Donc, si l'origine typographique des privilèges de Colomb ne nous permet pas de fixer la date de leur publication, on peut au moins considérer comme peu vraisemblable qu'ils aient été exécutés dans l'année même de leur ratification, et, au contraire, les caractères portent à croire qu'ils sont postérieurs à 1500.

Il faut donc chercher quelle pourrait avoir été l'occasion favorable pour une publication de ce genre dans les premières années du xvi^e siècle. On ne la cherchera pas longtemps, car elle se présente d'elle-même. C'est un fait bien connu que, presque aussitôt après la mort de Christophe Colomb, en mai 1506, son fils légitime, D. Diego Colon, intentait un procès au Roi catholique pour lui demander l'héritage de tous les honneurs, privilèges et émoluments de son père. Ce qui reste des documents de ce premier procès a été publié par l'Académie royale d'histoire de Madrid sous le titre de *Pleitos de Colon*, vol. I et II de la *Coleccion de documentos ineditos de Ultramar*. Pour ce procès et pour d'autres qu'il entamait en même temps, Diego Colon avait besoin de nombre de copies de ces privilèges paternels, qui furent le point fondamental de toutes ses prétentions; et il lui vint à l'idée qu'il serait beaucoup plus commode de multiplier ces copies par l'impression que d'en faire des transcriptions à la main. Ce n'est point une supposition de ma part pour expliquer la raison d'être de notre document; mais c'est une chose prouvée, sinon pour l'imprimé des privilèges de 1497, du moins pour un imprimé exactement du même genre qui lui est parallèle. Dans la *Bibliografia Colombina*, ouvrage publié par l'Académie royale d'histoire de Madrid à l'occasion du quatrième centenaire de la découverte, on cite (p. 215), sous le n° 11, un fascicule imprimé en six feuilles in-folio, sans lieu ni date, qui contient les privilèges de Colomb avec les mêmes ratifications que celui qui nous occupe, et, de plus, les privilèges appartenant à la dignité d'amiral, la transcription du

majorat institué par Colomb en 1498, son testament fait en 1506, et en outre une lettre royale datée du 2 juin 1506, ordonnant au Comendador mayor d'Alcantara de délivrer à D. Diego Colon, comme héritier de son frère, tout l'or et autres choses qui lui étaient dues. On voit donc que D. Diego Colon faisait usage de l'art typographique pour la multiplication des documents nécessaires pour ses procès, et il me paraît indubitable que l'imprimé des archives des ducs d'Alba appartient à la même classe de documents. Je n'ai pas eu le temps de faire la comparaison des caractères typographiques de l'imprimé de 1506 avec ceux du nôtre, mais je suis bien persuadé que l'autopsie viendrait confirmer la conviction acquise seulement par des conclusions logiques. Et ensuite tout s'accorde bien. Car, si nous attribuons à notre imprimé la date de 1506 ou environ, cela cadrera parfaitement avec l'activité typographique de Hans Giesser, qui a travaillé à Salamanca de 1501 à 1509.

K. HÄEBLER,

de la Bibliothèque royale de Dresde.

LA COLLECTION DAUPHIN DE VERNA

ET

LES ARCHIVES LYONNAISES

Un procès, assez semblable au fond à celui dont nous avons entretenu l'an dernier nos lecteurs ¹, s'est déroulé et terminé récemment à Lyon, après une polémique et des incidents qui remontent à près de quatre années. Il s'agit d'une importante revendication d'archives et de manuscrits faite par diverses personnes, au nom de plusieurs établissements publics, lors de la mise en vente de la bibliothèque de feu M. le baron Louis-Marie-François Dauphin de Verna (4 novembre 1895).

Il a paru évident, dès l'origine, que le dernier possesseur de la collection (né en 1808, mort en 1895) n'était pas celui qui l'avait formée. Au contraire, son père (1775-1841), né à Verna près Crémieu, devenu premier adjoint de Lyon et député de Lyon sous la Restauration, s'intéressait vivement à l'histoire de Crémieu (Isère) et à la généalogie des familles avec lesquelles la sienne avait contracté des alliances. Vivant à une époque où le désordre présidait en maître à certaines archives et où quelques bibliothèques étaient encore trop facilement exposées aux déprédations, le baron Dauphin de Verna avait recueilli chez lui, par emprunt ou autrement, un grand nombre de documents qu'il négligea de rendre et qui sont restés en sa possession et en celle de son fils jusqu'à ces dernières années.

1. La collection Dufresne et les archives lorraines (*Le Bibliographe moderne*, II, 1898, p. 181-196).

Sur le catalogue de vente, une centaine de numéros furent saisis et revendiqués comme propriété de l'État par les préfets du Rhône, de la Loire, et de l'Isère, ainsi que par les maires de Lyon et de Crémieu. Les héritiers de Verna firent opposition à la saisie, et l'affaire, venue devant les tribunaux et confiée à des experts, a eu son épilogue le 25 janvier dernier, date du jugement du tribunal civil de Lyon qui légitime la plupart des revendications et en reconnaît le bien fondé.

Voici l'énoncé du jugement :

Attendu que les départements du Rhône, de la Loire et de l'Isère, les villes de Lyon et de Crémieu et l'hospice de Crémieu ont réclamé à la succession de Verna divers manuscrits, actes ou documents ayant fait partie de la bibliothèque de feu le baron Dauphin de Verna, qu'ils soutiennent être frappés de domanialité publique et par conséquent non susceptibles de propriété privée;

Attendu que l'exécuteur testamentaire et à lui joints les héritiers de Verna ont répondu en contestant la domanialité par nature des documents revendiqués et en demandant l'application pure et simple de la loi de 1887;

Attendu qu'en présence de ces prétentions contradictoires, le tribunal, tous droits et moyens des parties au fond demeurant réservés, a nommé, par jugement du 20 février 1897, trois experts auxquels il a donné mission d'examiner et de décrire chacun des documents saisis et de dire et rapporter :

« 1^o Quelle est leur nature, si ce sont des livres ou des documents ;

« Si ces pièces, livres ou manuscrits ont appartenu aux archives ou aux bibliothèques publiques des départements du Rhône, de la Loire et de l'Isère, à celles de la ville de Lyon, de la commune ou des hospices de Crémieu, et si ces bibliothèques ou archives sont affectées à l'usage direct et immédiat du public ;

« Si, dans le cas où ces pièces ne figureraient pas dans des catalogues, il résulte néanmoins, soit de marques extérieures, soit de renseignements fournis, qu'elles auraient fait partie de ces bibliothèques et archives ;

« Depuis quand elles sont en la possession de la famille de Verna, quelle en est la provenance et l'origine, si elles proviennent de fonctions publiques exercées par le baron de Verna, si elles proviennent d'acquisitions faites à des ventes publiques ou privées, soit sous l'empire du droit ancien, soit sous l'empire du droit intermédiaire, soit sous l'empire du droit civil ;

« 4^o Si ces pièces, bien que n'ayant pas appartenu à des bibliothèques ou archives publiques, proviennent cependant des services publics.

« de l'État, des départements ou des communes, si enfin elles offrent
« un sérieux intérêt général, administratif, politique ou historique ; »

Attendu que les experts ont procédé à la mission qui leur avait été
confiée et déposé leur rapport au greffe le 8 février 1898 ;

Qu'il y a lieu d'apprécier le mérite de ce rapport et de statuer sur ses
conclusions ;

Attendu que les experts, après avoir constaté que les documents
soumis à leur examen rentrent dans la catégorie des documents d'ar-
chives, c'est-à-dire des pièces officielles de toute espèce, telles que re-
gistres, chartes, correspondances publiques, les classent dans trois ca-
tégories principales :

- 1° Ceux qu'ils attribuent aux revendeurs ;
- 2° Ceux qu'ils déclarent douteux ;
- 3° Ceux qui doivent rester la propriété des défendeurs ;

Attendu que les revendeurs demandent à être mis en possession
de tous les numéros qui leur sont attribués et réclament encore comme
leur propriété la plupart des numéros douteux ;

Attendu que les défendeurs consentent à la remise aux demandeurs
des numéros que leur attribuent les experts, leur contestent la pro-
priété d'un certain nombre de numéros douteux, et demandent la res-
titution des numéros qui leur sont laissés ;

Qu'ils réclament, en outre, des dommages-intérêts pour le préjudice
que leur aurait fait éprouver la saisie vexatoire et excessive dont ils ont
été l'objet ;

Attendu qu'avant d'examiner successivement les diverses revendi-
cations soulevées ainsi que les appréciations et conclusions des experts
afférents à chacune d'elles, il convient de poser brièvement les principes
de droit qui guident l'examen du tribunal et délimiteront sa décision.

Droit. — Attendu que l'énumération des dépendances du domaine
public faite par les articles 538 et 540 du Code civil n'est qu'énonciative
et doit être complétée par un critérium cherché dans un caractère
commun à toutes les choses énumérées par la loi ;

Que ce caractère distinctif de la domanialité publique réside dans
l'affectation d'une chose à l'usage direct immédiat du public ;

Que le domaine public étant inaliénable et imprescriptible, les objets
mobiliers qui en font partie ne donnent pas lieu à la prescription ins-
tantanée de l'article 2279 et peuvent être l'objet d'une revendication
perpétuelle ;

Attendu qu'il existe à la fois une domanialité publique des meubles
par nature et une domanialité publique des meubles par destination ;

Que la première s'applique aux documents historiques, politiques
ou administratifs qui font légalement partie des archives et ne peuvent,
en aucun cas, être susceptibles d'appropriation privée, qu'ils soient ou
ne soient pas entrés dans des collections publiques ;

Que la seconde se réfère aux documents entrés dans les collections nationales, soit par une incorporation réelle, soit par le fait d'une loi qui les a faites choses de l'État et sans qu'il y ait besoin dans ce cas d'une incorporation effective ;

Qu'ainsi, pour qu'un document soit inaliénable comme appartenant au domaine public, il suffit qu'il soit ou domanial par nature ou domanial par destination, et si on prétend qu'il a été dédomanialisé, c'est à celui qui l'affirme d'en apporter la preuve.

En ce qui concerne les terriers :

Attendu que les terriers étaient, dans l'ancien droit, les registres du cadastre et de la transcription ,

Que ce sont là des documents essentiellement domaniaux par nature ;

Que cette domanialité par nature est aujourd'hui universellement reconnue.

En ce qui concerne les archives ecclésiastiques :

Attendu que les archives des établissements religieux antérieures à la Révolution ont été acquises à l'État et incorporées aux archives publiques par les lettres patentes du 27 novembre 1789 et les lois des 8 novembre 1790, 7 messidor an II et 8 brumaire an V ;

Qu'elles sont donc devenues propriété publique inaliénable et qu'il n'est pas nécessaire, pour qu'elles puissent être revendiquées comme faisant partie du domaine national, qu'elles aient été l'objet d'une prise de possession matérielle, comme le pensent à tort les experts.

En ce qui concerne les archives civiles :

Attendu que les archives des anciens établissements, institutions, corps, juridictions ou administrations qui, sous l'ancien régime, dépendaient de l'État, dont le régime nouveau a été l'héritier naturel et dont il a formé les dépôts d'archives des départements, ont toujours eu le caractère d'archives publiques ;

Qu'il suffit donc d'établir qu'un document a cette provenance pour qu'il doive être considéré comme faisant partie du domaine de l'État alors même qu'il aurait été détourné de son dépôt d'origine avant la constitution des archives départementales.

En ce qui concerne les archives communales :

Attendu que les communes actuelles ayant succédé sans intermédiaire aux municipalités de l'ancien régime, il suffit, pour établir le droit de propriété de la commune, qu'il soit prouvé que le document provient d'un dépôt d'archives communales.

En ce qui concerne les archives hospitalières :

Attendu que les archives des hospices et hôpitaux constituaient, sous l'ancien régime, des archives publiques ;

Que le mode de nomination des administrateurs, la surveillance de leur gestion par les agents de l'État, le contrôle de cette gestion par la

Chambre des comptes démontrent que ces établissements étaient, dès lors, considérés comme des établissements publics ;

Qu'ainsi les documents qui proviennent de leurs archives, à quelque époque et de quelque manière qu'ils en soient sortis, doivent être considérés comme faisant partie du domaine public, et peuvent toujours être valablement revendiqués, pourvu que la provenance en soit démontrée ;

Attendu que les experts, après avoir établi que la collection de Verna n'a pu être formée que par le baron Victor-Dauphin de Verna, qui fut adjoint de Lyon et député du Rhône sous la Restauration, constatent que de l'ensemble de leurs observations il paraît résulter que l'auteur de la collection a emprunté aux archives communales, hospitalières et ecclésiastiques déposées à l'hôtel de ville de Crémieu des documents qu'il a négligé de rendre ;

Et que plus tard, à Lyon, s'il n'a pas détourné lui-même des archives les pièces aujourd'hui revendiquées, il n'a pas résisté à l'occasion qui s'offrait à lui d'acquérir, soit directement des auteurs des détournements, soit par l'intermédiaire des libraires, soit dans des ventes, des documents dont la provenance suspecte aurait pu être aisément vérifiée.

En ce qui concerne les revendications du département du Rhône :

En ce qui touche les revendications du département de la Loire :

En ce qui concerne les revendications de la ville de Lyon :

En ce qui touche les revendications du département de l'Isère :

En ce qui touche les revendications de la ville de Crémieu :

En ce qui touche les revendications de l'hôpital de Crémieu :

Sur les dommages-intérêts réclamés par les défendeurs :

Attendu que l'exécuteur testamentaire et les héritiers de Verna demandent qu'il leur soit accordé des dommages dont, suivant eux, la base résiderait :

1° Dans le préjudice qu'ils ont éprouvé par suite de la saisie du 4 novembre 1895 ;

2° Dans les soins qu'ils ont donnés aux choses revendiquées.

Sur le préjudice :

Attendu tout d'abord que le préjudice éprouvé, en le supposant fondé en principe, ne saurait être ni bien sérieux ni bien grave ;

Qu'il faut reconnaître, en effet, que la plupart des documents revendiqués l'ont été à bon droit, puisque sur cent numéros réclamés, quatre-vingt-quinze environ ont été reconnus être la propriété des demandeurs ;

Qu'il faut reconnaître encore que les défendeurs, en refusant de surseoir à la vente qu'ils avaient annoncée, malgré la demande qui leur en était faite, ont rendu nécessaire la saisie dont ils se plaignent aujourd'hui ;

Que cette saisie absolument justifiée, comme l'établissent les considérations qui précèdent, a été faite d'ailleurs à la requête et sur les instructions de M. le Procureur de la République ;

Qu'il faut donc conclure sur ce premier chef : d'une part, que le préjudice éprouvé est bien minime ; de l'autre, que les défendeurs l'ont en grande partie éprouvé par leur propre faute.

Sur les soins donnés aux choses revendiquées :

Attendu que les défendeurs n'ont pris de ce chef aucunes conclusions régulières ;

Qu'en fait, ils n'établissent, du reste, ni qu'ils ont découvert, acheté de bonne foi et payé de leurs deniers, par leur auteur ou par eux-mêmes, les documents revendiqués, ni qu'ils les ont conservés alors qu'ils étaient exposés à être lacérés, pillés ou détruits, ni même qu'ils les ont possédés publiquement ;

Que tout au plus peut-on trouver un principe d'indemnité dans la longue détention et la simple conservation des choses.

Sur les dépens :

Attendu que l'exécuteur testamentaire et les héritiers de Verna soutiennent que les revendiquants doivent en tout cas être condamnés aux dépens :

1° Parce qu'ils auraient refusé à tort la transaction qui leur était proposée ;

2° Parce qu'ils auraient fait des procédures abusives ;

Attendu, en ce qui touche la transaction proposée, que les départements et les communes sont des incapables qui ne peuvent agir et traiter qu'en suivant des règles déterminées et en obtenant des autorisations spéciales ;

Qu'il tombe sous le sens que le temps faisait défaut tant pour observer les premières que pour solliciter et obtenir les secondes ;

Attendu, en ce qui touche les procédures, qu'elles n'ont ni le caractère vexatoire ni les procédés excessifs dont se plaignent à tort les défendeurs ;

Qu'elles s'expliquent par le refus de ces derniers de surseoir à la vente ;

Que d'ailleurs, au moment où l'assignation en référé a été donnée, le juge du fond était déjà saisi ;

Que la signification du rapport a été faite par simple notification à avoué, ainsi que le prescrit l'article 321 du Code de procédure civile ;

Qu'enfin l'exemplaire imprimé du rapport a été notifié en entier pour ne pas faire des copies manuscrites par extrait qui auraient été nécessairement plus coûteuses ;

Attendu qu'il résulte de toutes les considérations qui précèdent que les héritiers de Verna trouveront dans la répartition des dépens, telle qu'elle va être faite par le tribunal, une réparation suffisante du préjudice qu'ils ont pu éprouver par suite des numéros compris à tort dans la saisie et de l'indemnité qui peut leur être due pour la simple détention et conservation des documents revendiqués.

En ce qui concerne les documents dits des minutes des notaires de Bourgoïn :

.....
Par ces motifs,

Le tribunal jugeant contradictoirement et publiquement, en matière ordinaire et premier ressort, le ministère public entendu par M. Paturet, substitut, après en avoir délibéré ;

Ayant tel égard que de droit au rapport des experts ;

Joignant les instances et y statuant par un seul et même jugement ;

Dit et prononce :

.....
Dit que la détention ou acquisition des documents susénoncés par le baron de Verna est nulle et illicite ;

Que les héritiers de Verna et l'exécuteur testamentaire devront en effectuer ou en consentir la remise aux mains des préfets du Rhône, de la Loire et de l'Isère, des maires de Lyon et de Crémieu et du président de la Commission administrative de l'hôpital de Crémieu, dans la quinzaine du présent jugement, à peine d'une astreinte de 40 fr. par chaque jour de retard passé cette date ;

Dit qu'à défaut les demandeurs seront autorisés à en exiger la remise par toutes voies de droit des libraires, commissaires-priseurs ou tous tiers détenteurs ;

Dit qu'attribution est faite des numéros 1363 et 1370 et du numéro 2 de la note additionnelle, sauf règlement ultérieur entre les départements intéressés comme il est dit aux conclusions ;

Dit que les documents non compris dans les revendications et attributions ci-dessus, et spécialement les numéros 1309, 1329, 1187, 1204 (pièces 9, 10, 12, 13, 14, 15), 1216 (pièce 2), 1253, 1420, 1447 et 1502 (pièce 82), resteront la propriété des héritiers de Verna ;

Rejette comme mal fondée la demande en dommages-intérêts formée par ces derniers ;

Et dit que les dépens mis en masse, y compris les frais d'expertise, seront supportés, savoir : cinq dixièmes par les héritiers de Verna, un dixième par le département du Rhône, un dixième par le département de la Loire, un dixième par le département de l'Isère, un dixième par la ville de Lyon, un dixième par la ville et l'hôpital de Crémieu, à chacun par moitié ;

Rejette toutes autres demandes, fins ou conclusions des parties comme mal fondées ou non justifiées.

. . .

Les opérations d'expertise avaient été faites par A. Giry, professeur à l'École nationale des chartes, L. Clédat et L. Coville, tous deux anciens élèves de l'École des chartes et professeurs à l'Université de Lyon ¹. Ils ont facilement produit la preuve que la plus grande partie des papiers revendiqués provenaient des fonds suivants : Bureau des finances de Lyon, fonds de La Poype, Chapitre métropolitain de Lyon, Chapitres de Saint-Just et de Saint-Paul, Abbayes d'Ainay et de Savigny, Ordre de Malte, Hôpital Saint-Antoine de Lyon (aux *Archives départementales du Rhône*) ; — Chambre des comptes de Forez (aux *Archives départementales de la Loire*) ; — Ville de Lyon (aux *Archives municipales de Lyon*) ; — Bailliage de Vienne, Chartreuse de Salettes (aux *Archives départementales de l'Isère*) ; — Ville et hospice de Crémieu, fonds très considérable (aux *Archives municipales et hospitalières de Crémieu*). D'anciennes mentions sur les pièces elles-mêmes et dans des inventaires du xviii^e siècle ont facilité l'examen des documents et leur identification.

Voici, très sommairement indiquées, les principales pièces saisies de la collection Dauphin de Verna qui ne tarderont pas à rentrer dans les dépôts d'archives auxquels elles appartiennent légalement ; nous faisons précéder chaque groupe du numéro qu'il portait dans le catalogue dressé en 1895 par le libraire Brun, de Lyon.

1063. — Lettres autographes du comte de Brosson, préfet du Rhône, au maire de Lyon, sur les journées de juillet 1830.

1295. — Chartes relatives à Guillaume d'Albon, chevalier, et à son frère Henri (1366).

1297. — Liste des chanoines-comtes de Saint-Jean de Lyon, avec preuves de 1382 à 1563, alliances et armoiries.

1299. — État des distributions quotidiennes dans le chœur de l'église Saint-Just de Lyon (1517-1518).

1. *Affaire Dauphin de Verna ; Rapport des experts* (Lyon, impr. Schneider, 1898 ; in-8 de iv-98 p.). Un supplément de quatre pages doit y être joint.

1300. — Inventaire des titres de l'hôpital Saint-Antoine de Lyon.
1302. — Enquête établissant un droit que l'abbaye d'Ainay possédait sur la maison du Temple (1345).
1303. — Documents relatifs à l'agrégation du monastère d'Ainay à l'abbaye de Cluny (1604-1606).
1305. — Obituaire de l'église Saint-Paul de Lyon (xiv^e siècle, continué jusqu'au xv^e).
1306. — Recueil des redevances dues au Chapitre de Saint-Paul de Lyon.
1307. — Acte du Chapitre de Saint-Paul au sujet des oblations faites à Notre-Dame de la Saunerie et retenues au préjudice dudit Chapitre.
1308. — Registre des nominations faites par C. de Neufville aux canonicats, cures et offices dépendant des abbayes d'Ainay et de l'île-Barbe (1636-1648).
1310. — Registre onomastique des notaires de la cour de l'officialité de Lyon (1431-1441).
1323. — Terrier de la prébende de la chapelle Saint-Étienne en l'église de Thizy; actes de 1418-1530.
1336. — Preuves de noblesse de la comtesse de Bourcier de Montureux.
1337. — Inventaire des titres de la commanderie des Feuillés en Bresse, de l'ordre de Malte.
1346. — Recueil de Benoit Maillard, moine du couvent de Savigny (1460-1495); documents d'intérêt général et particuliers, possessions de l'abbaye, listes des moines, obituaire contemporain.
1347. — Coutumier du monastère de Savigny.
1348. — Inventaire des titres de l'abbaye de Savigny, avec l'histoire abrégée du couvent, par F. de Fournillon-Butry.
1355. — Registre de testaments foreziens (1414-1423).
1356. — Registre des recettes et dépenses de la châtellenie de Roanne (1410-1428).
1357. — Registre des recettes et dépenses des prévôtés de Virieu et Chavanay (1398-1405).
1358. — Enquête établissant le droit des comtes de Forez sur les châtellenies et terres de Rochebaron, Montarcher, Chalançon, etc.
1361. — État des bois vendus annuellement par les forestiers de la châtellenie de Cervière (1392-1404).
1362. — Comptes généraux des revenus des châtellenies de Forez (1378-1383).
1363. — Terrier de Saint-Germain-Laval (xiv^e siècle).
1364. — Comptes de l'hôtel de Jeanne de Bourbon, comtesse douairière de Forez (1391-1402).
1365. — Comptes de l'hôtel d'Anne-Dauphine, duchesse de Bourbon et comtesse de Forez (1408).

1366. — Comptes de l'hôtel de Jean I^{er}, comte de Forez (1314-1315).

1367. — Compte de la fortification de Feurs (1388-1389).

1370. — Registre des minutes de Pierre de Laval, notaire en Forez (1351-1356).

1371. — Comptes de la dépense des garnisons du château de Changy en Forez (1454).

1374. — Compte des recettes et dépenses de la prévôté de Montbrison (1393).

1375. — Comptes de la prévôté de Roanne (1428-1450).

1376. — Compte de la recette et dépense du prévôt de Saint-Maurice et de Verdier en Forez (1404).

1382. — Comptes généraux des recettes et dépenses de la chancellerie de Forez (1417-1425).

1383. — État des redevances payées au roi de France pour droit de garde royale par les habitants du Lyonnais, du Forez et du Roannais (1401-1432).

1384. — Comptes de recettes et dépenses de la châtellenie de Marclopt en Forez (1394-1397).

1392. — Compte des recettes et dépenses de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem de la langue d'Auvergne (1585).

1393. — Terrier de la maison de l'Hôpital de La Tourette en Auvergne (1450).

1401. — Lettres de Jean, dauphin de France, accordant des franchises à la ville de Crémieu (1315).

1403. — Fragments d'un terrier de Crémieu et environs, pour Claude de La Poype (1518-1521).

1404. — Succession de J. de Treffort; transaction avec le recteur de l'hôpital de Crémieu (1459-1501).

1405. — Testament d'un marchand de Crémieu (1362).

1407. — Seize volumes des délibérations consulaires de la ville de Crémieu.

1410. — Expédition d'actes administratifs du consulat de Crémieu (1539-1549).

1411. — Nomination du recteur de l'hôpital de Crémieu (1421).

1412. — Registre des mariages célébrés à Crémieu (1647-1673).

1414. — Nomination des syndics et actes administratifs de la ville de Crémieu (1500-1512 et 1525-1539).

1416. — Pièces de comptabilité de la même ville (1585).

1418. — Confirmation par Louis XI du droit de trezin à la ville de Crémieu (1472).

1419. — Actes administratifs de la ville de Crémieu (1580).

1423. — Inventaire des biens dépendant de la succession de feu Mathieu de Vernas (1521).

1426. — Prix faits pour la construction d'une porte et les travaux de fortifications de la ville de Crémieu (1391-1401).

1427. — Registres des minutes de Pierre Dalphin, notaire à Crémieu (1494-1524).

1428. — Registres des minutes de B. Dalphin (1525-1534).

1430. — Registres des minutes de Pèlerin, notaire à Vernas (1555-1568).

1431-2. — Registres des minutes de Bron, notaire à Crémieu (1607-1611).

1433. — Lettres de Randon de Joyeuse, gouverneur du Dauphiné, autorisant les habitants de Crémieu à lever le droit de trezin (1422).

1434. — Fondation d'une chapelle dans l'église des Augustins de Crémieu (1429).

1437. — Pièces justificatives de la noblesse de Humbert Machy de Bonnardel (1637).

1438. — Transaction entre les habitants de Crémieu et les ouvriers de la monnaie pour leurs privilèges (1418).

1443. — Réquisitions pour la bande des gens de guerre passant à Crémieu (1537). et contribution aux approvisionnements et réparations du château de Quirieux (1543).

1445. — Pièces d'un procès entre la ville de Crémieu et Geneviève de Paviot, femme du seigneur de Montbel (1620-1625).

1446. — Pièces d'un procès entre la ville de Crémieu et Vérance de Joanny, sieur de Pesnes (1615).

1448. — Terrier de l'hôpital Saint-Antoine de Crémieu (1473).

1449. — Testaments en faveur de l'hôpital de Crémieu (1298 et 1407).

1456. — Inventaire des archives et des biens meubles de l'hôpital de Crémieu (1406).

1457. — Transactions diverses passées au profit dudit hôpital (xiv^e-xvi^e siècles).

1459. — Prix fait par les consuls de Crémieu pour la construction d'une barbacane au-dessus d'une porte de la ville (1400).

1460. — Publication à Crémieu d'une ordonnance de réforme des monnaies rendue en 1344 par le dauphin Humbert II.

1461. — Accords conclus par l'hôpital de Crémieu pour diverses redevances et droits de passage (1296-1499).

1462. — Prix faits pour les travaux des murs d'enceinte de la ville de Crémieu (1387-1398).

1463. — Mariage d'un frère « rendu » de l'Hôtel-Dieu de Crémieu et admission de la future épouse comme « rendue confrère » et sœur dudit hôpital, moyennant dix florins d'or (1385).

1465. — Testament de Mathieu de Vernas (1411).

1477. — Statuts de réformation du monastère d'Ainay (1347).

1486. — Correspondance de Guyot de Masso, lyonnais (xvi^e siècle).

1487. — Registre des assises de la juridiction de Bois-Boissel, ressorts du Forez et du Velay (1376-1378).

1488. — Testaments passés devant l'official de Lyon (xiv-xv^e siècles).

1489. — Testaments enregistrés en la cour de Forez (1313-1314).

. . .

Rappelons en terminant que, de son côté, M. Léopold Delisle avait avant la vente remarqué dans le catalogue de très curieux manuscrits et fragments de manuscrits, notamment une suite du Deutéronome du vi^e siècle (ce dernier volé jadis à la bibliothèque de Lyon). On a lu dans la *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 1895, p. 645-690, les savantes remarques de M. L. Delisle sur une vingtaine de ces manuscrits, achetés en grande partie par la Bibliothèque nationale et par la bibliothèque de la ville de Lyon.

HENRI STEIN.

UN

COURS DE BIBLIOGRAPHIE

A LA FIN DU XVIII^e SIÈCLE

II.

Le texte même du cours du P. Laire est conservé aujourd'hui à la bibliothèque de Besançon ¹, et j'ai pensé qu'il serait curieux de publier ici les leçons d'un intérêt général, celles qui ne « datent » pas. Les deux premières parties du cours correspondent exactement au programme que le P. Laire traçait dans sa lettre au ministre ²; la troisième partie, à laquelle il ne faisait pas alors allusion, se compose des leçons suivantes :

1^{re} leçon : Sur la manière de connaître les livres (cf. ci-dessous);

1. Mon confrère M. Poète, bibliothécaire de Besançon, a bien voulu me signaler les manuscrits de Laire conservés à la bibliothèque de Besançon. En tête du gros cahier où a été copié le cours de Laire, on lit cette note du début du XIX^e siècle : « Nota. — Ce cours de bibliographie a été dicté par le P. Laire, son auteur, à Auxerre. Je l'ai copié sur le manuscrit d'un de ses élèves; il n'a point été donné en entier, la mort ayant enlevé ce savant avant qu'il pût finir la composition de son ouvrage, dont le manuscrit autographe est entre les mains des professeurs de l'École centrale d'Auxerre, qui crurent devoir s'en emparer et le céder aux héritiers de ce savant né en Franche-Comté. Il ne faut pas chercher dans les leçons de ce cours les mérites du style. Laire, qui écrivait bien en latin, qui connaissait le grec, l'italien et l'espagnol, s'énonce presque toujours mal en français; mais, quant à la science des livres, à leur histoire, à l'origine et aux progrès de l'imprimerie, il était profondément versé dans toutes ces connaissances, et sous ce rapport, son cours est infiniment précieux; l'on doit regretter qu'il n'ait pas eu le temps de terminer la quatrième partie, qui devait indiquer les meilleurs auteurs à suivre dans chaque science. » (Note marginale au début du manuscrit.)

2. Voir le *Bibliographe moderne* de mars-juin 1899.

2^e leçon : En quoi consiste la connaissance critique des livres, et comment on peut se la procurer (id.);

3^e leçon : Sur la rareté relative des livres;

4^e leçon : Sur les livres dont la rareté est généralement absolue;

5^e leçon : Sur la méthode employée ou à employer dans la classification d'une grande bibliothèque;

6^e leçon : Sur les devoirs, les connaissances et les obligations d'un bibliothécaire (id.).

La quatrième partie, où il voulait faire entrer « une analyse du monde littéraire et un abrégé de l'histoire de la littérature », ne contient qu'un fragment de la première leçon intitulée : « De la bibliologie. »

CH. SCHMIDT.

TROISIÈME PARTIE DU COURS BIBLIOGRAPHIQUE

SUR LA MANIÈRE DE CONNAÎTRE LES LIVRES

Tout livre doit être connu de deux manières, historiquement et critique-
quement.

La connaissance historique d'un livre consiste à connaître le nom de l'auteur, la date et l'endroit de son impression, le format et la qualité de l'impression.

La connaissance critique d'un livre consiste à connaître son degré de bonté, son style, son utilité, et sa rareté ou relative ou absolue.

Le bibliographe instruit, outre ces deux connaissances, doit également posséder la science de classification des livres, qui doit être exacte et autant naturelle qu'il est possible pour pouvoir trouver un livre sur-le-champ dans une grande bibliothèque.

PREMIÈRE LEÇON

DE LA CONNAISSANCE HISTORIQUE DES LIVRES ET COMMENT ON PEUT SE LA PROCURER

Plusieurs moyens doivent être mis en usage pour y parvenir.

1° L'adepte en bibliographie doit se familiariser avec les noms des auteurs et avec leurs ouvrages ; pour y parvenir, il faut de la lecture et de la conversation avec les gens instruits ; il devra lire les ouvrages biographiques, tels que les dictionnaires historiques, les mémoires littéraires et les journaux également littéraires, les bibliothèques universelles et les biographes généraux et particuliers des États ou des provinces, ou des sociétés savantes. C'est ainsi que l'élève se familiarisera avec les noms et les ouvrages des grands hommes, qu'il apprendra à distinguer les polygraphes, les plagiaires même, les pseudonymes et les métonymes.

2° Il doit se familiariser avec les ouvrages de bibliographie généraux et particuliers ; les premiers traitent de tous les auteurs sans distinction, tels que *Gesner (Bibliotheca universalis)*, *Fabricius (Bibliotheca graeca)*, pour les auteurs grecs, *Bibliotheca latina*, pour les auteurs latins, et *Bibliotheca medii aevi*, pour tous les auteurs du moyen âge jusqu'au xiv^e siècle).

Les bibliographes particuliers sont ceux qui se sont attachés à un seul genre d'écriture, ou pour un royaume, ou pour une seule partie de la science, telle que la « Bibliothèque » du Père Lelong pour la France, la « Bibliothèque » de Vanderlinden pour les seuls écrivains en médecine, la *Bibliotheca botanica*, de Haller ; il en est aussi qui ne se sont attachés qu'aux auteurs d'une seule compagnie ou ordre religieux, tels que Wading pour les Cordeliers, et Alegambe pour les Jésuites ; en lisant les livres connus sous le nom d'*Ana*, tels que les *Menagiana*, *Ducaciana*, il apprendra des anecdotes piquantes sur le compte des auteurs les plus marquants.

3° Il doit souvent fréquenter les grandes bibliothèques ; pour le faire avec fruit, il ne se contentera pas de regarder les titres placés au dos des livres ; mais il les ouvrira, cherchera le nom de l'auteur, qui souvent n'est pas porté sur le titre, mais à la fin de la dédicace ou dans le privilège : il y remarquera la date, l'endroit de l'impression et le nom de l'imprimeur ; il examinera la qualité du caractère et le format, qu'il aura soin de placer méthodiquement dans sa mémoire.

4° Il lira les catalogues de bibliothèque, ainsi que ceux des ventes particulières et même ceux des libraires ; mais avec précaution, parce que l'avidité des libraires leur fait souvent donner le titre de rareté à un livre qui n'est qu'une méchante rapsodie, appuyée sur quelques anecdotes imaginaires ; ceux des libraires ne sont pour l'ordinaire que de simples nomenclatures, où souvent même les noms des auteurs ne sont pas désignés. D'autres fois ils y rapportent des livres imaginaires qui n'ont jamais existé, pour donner du relief à leurs catalogues. Par cette lecture il se familiarisera avec les noms et les ouvrages des auteurs ; mais il doit se tenir sur ses gardes toutes les fois qu'il aura l'intention d'acheter quelques-uns des livres portés sur ces catalogues,

qui, quoique annoncés comme corrigés et augmentés, ne sont souvent que des contrefaçons et sont imparfaits. Mais toutes les fois qu'il lira des catalogues rédigés par des grands maîtres tels que par Gabriel Martin, Barrois, Debure, etc., quoiqu'ils fussent libraires, il ne courra aucun risque et il s'instruira en lisant les catalogues de Defay, de Heym, de Rothelin, de Deboye, de Gaignat et de La Vallière. Mais défiez-vous des catalogues au rabais où les livres sont pour la plupart imparfaits ou contrefaits.

Il faut se défier également des ouvrages de bibliographie publiés en Allemagne et en France, qui souvent ne sont que des nomenclatures de livres avec des noms défigurés et avec de fausses dates. Dans ce nombre on peut mettre le « Dictionnaire typographique » d'Osmont, in-8, 2 vol., et celui connu sous le nom de Cailleau, 3 vol. in-8. On n'en peut pas dire de même de la « Bibliographie » de Debure, in-8, 7 vol., qui est exacte et doit être lue par quiconque doit s'instruire en bibliographie.

5° Lorsque l'élève aura déjà conquis quelques connaissances des livres et des auteurs, il peut voyager, et en voyageant, visiter les bibliothèques et les cabinets des curieux. Pour le faire avec succès, il doit connaître, du moins médiocrement, la langue du pays, pour concevoir les titres des livres nationaux et pour pouvoir converser avec les bibliothécaires et autres savants du pays qui, quoique connaissant notre langue, souvent ne veulent pas s'en servir de peur que lâchant quelques termes impropres, ils ne soient ridiculisés par les étrangers. D'ailleurs il ne pourrait, sans cette connaissance, concevoir les titres des livres qui tiendraient à quelques anecdotes dont il doit être très curieux, surtout chez l'étranger. Lorsqu'il entrera dans une bibliothèque, il doit toujours demander à voir ce qu'il y a de plus intéressant. Par cette méthode il apprendra à juger des connaissances du bibliothécaire, dont il retirera l'avantage de s'instruire dans l'histoire littéraire du pays. Il aura soin, de retour chez lui, pour soulager sa mémoire, de porter en note tout ce qu'il aura recueilli d'intéressant dans les conversations qu'il aura eues.

6° Il ne doit pas négliger les ventes publiques ; c'est là qu'il apprendra le goût dominant, le mérite des livres et leur valeur, se mêlant dans la conversation des savants qui s'y rencontrent, il s'instruira plus que dans aucune lecture, et quand même il n'y achèterait rien il en rapporterait l'avantage de l'instruction.

SECONDE LEÇON

EN QUOI CONSISTE LA CONNAISSANCE CRITIQUE DES LIVRES ET COMMENT ON PEUT SE LA PROCURER

Pour connaître critiquement un livre, il faut observer cinq choses

principales : 1° Son auteur ; 2° l'objet qui fait la matière du livre ; 3° la méthode employée ; 4° le style dans lequel il est écrit ; 5° la qualité de l'édition à laquelle il faut s'attacher ; à quoi on doit joindre la connaissance des traductions qui en ont été faites.

1° Pour connaître l'auteur, on doit s'en informer auprès de ceux qui l'ont connu et fréquenté ou par la voie des journaux ; on doit chercher s'il est assez instruit dans la partie qu'il a traitée, pour pouvoir lui-même instruire les autres.

Si le livre est anonyme ou pseudonyme et qu'on ne puisse parvenir à la découverte de son auteur, il faut recourir à l'analyse qui en aura été faite dans les journaux ou à quelqu'un très instruit dans la même matière.

2° Sur l'objet qui fait la matière du livre, il faut savoir s'il peut être utile et nécessaire, c'est-à-dire si l'on en peut retirer quelque avantage ou pour l'instruction ou pour l'amusement, car tout livre qui ne peut concourir à un de ces deux objets doit disparaître du monde littéraire. Il faut savoir ensuite si l'auteur répond au titre de son ouvrage, parce qu'il n'est que trop commun de rencontrer des titres pompeux qui ne présentent que des ouvrages vides de sens et occupés d'objets disparates.

3° Quant à la méthode, c'est la chose la plus essentielle à connaître. On rencontre fréquemment des livres remplis de bonnes vues et de découvertes neuves, mais qui, étant noyées dans un fatras de verbiages, dégoûtent le lecteur depuis la première page et, dédaignant dès lors de parcourir les bonnes choses, demeurent dans l'oubli ; parmi les choses essentielles dans la composition, on doit compter la solidité du raisonnement, la clarté, la concision et les tables : un livre sans table est un corps sans âme, en sorte qu'un auteur qui veut se rendre utile devrait mettre trois tables dans son livre ; la première serait celle des chapitres contenus dans l'ouvrage ; la seconde, si c'est un livre d'histoire et d'érudition, doit présenter une notice des auteurs compulsés pour sa composition ; la troisième, enfin, doit être une table exacte qui indique les faits ou dits les plus saillants, par le moyen de laquelle table celui qui a lu l'ouvrage puisse à discrétion trouver, sur-le-champ, ce qui l'a intéressé davantage dans la lecture.

4° Quant au style, il doit être proportionné à la matière, tel que le sublime pour les livres d'éloquence, l'historique pour ceux qui traitent de l'histoire ; mais, sur cet objet, il faut recourir aux maîtres de l'art ou au jugement de ceux qui se sont exercés dans le même genre, ou aux bons journaux critiques et littéraires. Ici, cependant, il faut observer qu'on ne doit pas toujours s'en rapporter au jugement d'un journaliste. Parmi ces écrivains, plusieurs sont passionnés et maltraitent souvent un auteur digne de l'estime du public. Par exemple, on ne peut disconvenir de la bonté des journaux de Trévoux, mais malheur aux jansénistes et à tout écrivain qui n'était pas dévoué à la société des jésuites ;

mais aussi un livre sorti d'un ennemi de la société, dont les journaux faisaient l'éloge, obtenait un triomphe qui le mettait au rang des premiers livres.

5° Quand on veut acquérir un livre dont on connaît l'historique et la critique, il faut distinguer l'édition originale, l'édition augmentée, l'édition non retranchée et l'édition contrefaite. L'originale est celle qui a été faite sous les yeux de l'auteur et la première qu'il ait publiée. L'édition augmentée est celle qu'il a publiée ensuite avec des augmentations; l'édition non retranchée est celle sur laquelle le gouvernement n'a pas étendu sa censure; enfin, la contrefaite est celle qui n'a jamais été avouée par l'auteur ou qui, par sa laideur, déceale qu'elle n'a été faite qu'en cachette. L'édition originale d'un ouvrage philosophique est toujours recherchée des curieux autant que l'édition augmentée, et toutes celles qui ont souffert des suppressions de la part du gouvernement ne sont estimées qu'autant que les exemplaires renferment le feuillet original et le carton ou feuillet substitué par l'autorité.

C'est ainsi qu'on recherche les ouvrages de Rousseau imprimés chez Marc-Michel Rey, en Hollande, mais d'édition non contrefaite, ainsi que *Les découvertes des Européens* par l'abbé Raynal, de première édition; ce qui n'empêche cependant pas qu'on n'en doive acquérir les éditions augmentées. L'édition de l'*Histoire de France* par Mézeray, imprimée chez Guillemot, est très chère lorsqu'on y rencontre les doubles feuillets; on peut en dire autant de la *Méthode pour étudier l'histoire*, par Lenglet-Dufresnoy, édition de Paris, chez Gaudrin, en 1789, lorsqu'on en rencontre où il a conservé les feuillets supprimés par les censeurs royaux, et il en est ainsi de tous les ouvrages qui ont été corrigés par ordre supérieur, sur lesquels les éditions non tronquées obtiennent toujours la préférence et sont recherchées avec plus d'avidité.

L'œil bibliographique doit aussi savoir distinguer une édition contrefaite, et ne pas la confondre avec la véritable; c'est ainsi qu'il distinguera par l'usage l'édition célèbre du *Décameron* de Boccace, de 1527, de la contrefaçon faite à Venise depuis vingt-cinq à trente ans. L'original se vend jusqu'à 700 livres, et la contrefaite en vaut tout au plus 15.

6° Le bibliographe doit connaître les traductions d'un auteur faites chez l'étranger et même ses critiques. Cette connaissance lui apprendra le cas et l'estime qu'en font les nations voisines.

Il arrive aussi souvent que quelques auteurs publient leurs ouvrages dans une autre langue que celle de leur patrie. La chose est intéressante à découvrir par rapport aux motifs de cette conduite. Par exemple, Brunetto Latini, précepteur du Dante, Toscan d'origine, étant venu en France, y écrivit son *Trésor* en français, qui, cependant, n'a jamais été imprimé qu'en italien; quelqu'un lui demandant la raison de cette conduite, il répondit qu'il avait choisi la langue française, parce qu'elle était plus commune et plus agréable.

SIXIÈME LEÇON

SUR LES DEVOIRS, LES CONNAISSANCES ET LES OBLIGATIONS
D'UN BIBLIOTHÉCAIRE

Les qualités personnelles consistent dans l'instruction, dans l'aménité du caractère, la douceur de la parole et de la conversation; comme aussi il doit veiller sur la propreté et la tenue de sa bibliothèque, qui doit être telle que l'œil du public en soit flatté, et l'homme instruit satisfait.

Comme homme de lettres, il doit connaître les auteurs, leurs ouvrages, la qualité et la quantité de leurs éditions, et n'en choisir que celles qui méritent sous quelque titre la préférence.

Il doit être bibliographe, c'est-à-dire connaître les degrés de rareté des ouvrages, leur valeur et, autant qu'il peut, les raisons de cette rareté. Il ne doit pas s'attacher au simple titre d'un livre qui est souvent amphibologique. Le livre de François de Roye, intitulé : *De Missis dominicis*, a souvent été placé, en raison du seul titre, au rang des livres liturgiques, au lieu qu'il aurait dû l'être parmi les politiques.

Le secours des livres bibliographiques, dont on n'aurait pas fait usage avant la classification d'une bibliothèque, lui serait très insuffisant : 1° parce que souvent ils sont sans ordre et mal digérés; 2° parce que plusieurs classes bibliographiques n'ont pas eu d'auteurs qui les aient traitées; ces deux raisons suffisent pour faire sentir que, dans une urgence, le bibliothécaire non instruit précédemment ne pourrait, par le seul secours des livres, éviter les fautes dans sa classification.

Si, au contraire, le littérateur bibliographe s'est nourri de la lecture des bons auteurs et a étudié ses bibliographes, il marchera dans son travail avec assurance, et évitera les bévues de quelques ignorants tels qu'on en voit rapportées par les Lilienthal, Vignerat, Marville, Schellorm, etc.

Le bibliothécaire distinguera ses livres en quatre classes :

La première, celle des livres nécessaires et indispensables ;

La deuxième, celle des livres bons ;

La troisième, celle des livres seulement utiles ;

La quatrième, celle des bonnes éditions de toutes les espèces, et ils doivent tous être classés si naturellement, que chacun puisse, à l'inspection du titre placé au haut de la corniche, trouver le livre qu'il désire.

Les livres nécessaires sont ceux qui enseignent les éléments de chaque science et des arts, et ceux qui dirigent ou soulagent la mémoire ; tels sont les livres élémentaires, la « Collection des arts et métiers », l'« Art de vérifier les dates », les cartes et dictionnaires géographiques, les auteurs anciens, grecs et latins, et même l'« Encyclopédie ».

Les bons livres sont ceux qui, dans leur genre, ont réuni le suffrage universel des savants : par exemple, chez les anciens, Horace et Virgile ; chez les modernes, Bossuet, Fénelon, Corneille, Racine, et en général, toutes les grandes collections, parce qu'elles tiennent lieu d'archives aux gens d'étude ; tels sont, par exemple, les « Écrivains de France », par les bénédictins, les « Antiquités grecques et romaines » de Graevius et de Gronovius, et le recueil de Dumont et Rousset pour les diplomates.

Les livres utiles sont ceux qui facilitent l'étude et les recherches : dans ce genre sont le glossaire de Ducange et, en général, tous les dictionnaires et les livres récréatifs et d'agrément.

On doit être attentif sur le choix d'une édition, et ce choix est souvent le fruit de l'étude ; un livre peut être bon pour une partie et ne rien valoir pour une autre ; par exemple, on estime l'édition d'Ovide *cum notis variorum* de 1660, mais en raison seulement des gravures ; on fait plus de cas de celle de 1670 ou 1683, à cause des notes, et l'édition de 1702, qui est plus complète, est méprisée en raison des incorrections et fautes typographiques. Souvent le mérite de la correction est un titre de préférence, même sur la beauté typographique.

L'usage et le bon goût sont nécessaires pour juger des éditions sorties des presses des Aldes et des Elzéviros. Hugon contrefit à Lyon les premiers, et les seconds l'ont été par différents libraires ; les elzéviros eux-mêmes, dans une même année, ont donné jusqu'à trois éditions d'un même ouvrage qu'il faut savoir distinguer parce que la première et l'originale est toujours préférée ; quant au degré de la rareté des ouvrages, l'étude en apprendra l'application.

Il serait à souhaiter que le bibliothécaire connût toutes les langues ; mais la vie et les secours nécessaires manquent. Il ne peut cependant se passer de la connaissance du latin, du grec, et de quelques langues savantes de l'Europe ; pour suppléer à ce défaut de connaissance des langues, comme il doit être instruit des bons ouvrages qui se publient, il doit lire les journaux littéraires qui présentent les titres de ces ouvrages dans une langue qui lui soit connue. Un bibliothécaire qui ne pourrait voyager doit, autant qu'il le peut, visiter les grandes bibliothèques de son pays.... ; le bibliothécaire doit être instruit dans la diplomatique.... ; il doit être initié dans la numismatique.... ; il doit enfin rechercher la société des bons artistes et par leur moyen le goût de la peinture, de la sculpture et de la gravure.... Il doit être très circonspect lorsqu'il introduira dans son dépôt des curieux et des amateurs ; leur faisant voir les beautés qui s'y trouvent, il ne doit jamais s'étendre sur leur rareté, surtout à l'égard des petits volumes, pour ne pas leur inspirer le goût de se les approprier ; pour cette raison, il ne doit jamais persuader à un étranger de monter sur l'échelle pour voir les livres placés dans le haut ; il doit aussi, du moins à chaque année, faire une

revue complète de toute sa bibliothèque pour savoir si quelque main infidèle n'a pas soustrait quelque livre....

Telles sont, en général, les connaissances que doivent se procurer ceux qui aspirent à la science bibliographique ; la lecture ensuite, la fréquentation des bibliothèques et les voyages en termineront l'étude. Cette science est ingrate et présente beaucoup d'épines, mais avec de l'assiduité, celui qui la cultive recueille promptement des roses. Lorsqu'il voyage, il est comme le botaniste en campagne, qui à chaque pas espère rencontrer une découverte nouvelle ; une boutique de librairie charme le bibliographe comme la mine d'or charme le naturaliste.

LES ARCHIVES NOTARIALES

A PARIS ET A TOULOUSE

Si la question des archives notariales de la Seine n'est pas encore tranchée, ce ne sera point la faute de M. Ern. Coyecque, archiviste paléographe, qui, dans une brochure répandue à profusion, expose son projet de création d'un dépôt central des archives historiques du notariat parisien à l'hôtel de Lausun ¹. A la suite d'une campagne de presse et dans un but de sauvegarde archéologique, le conseil municipal de Paris a acquis cet hôtel, où est mort le baron J. Pichon, et ne lui a encore donné aucune des destinations proposées dans les sens les plus divers. Le local est donc tout trouvé, nous dit M. Coyecque, et il suffirait de l'aménager pour avoir une installation pratique et même luxueuse, avec un budget de 15,000 fr. à faire supporter par la ville de Paris, où seraient concentrées toutes ces vieilles minutes (antérieures à la Révolution) qui moisissent dans des greniers, et dont les titulaires actuels des études notariales n'ont cure. En promulguant une loi spéciale qui dessaisirait les notaires non de la propriété, mais de la possession seulement des minutes, et avec leur consentement, en mettant un archiviste paléographe à la tête du nouveau dépôt, en conservant, bien entendu, aux notaires le droit de faire faire les expéditions à leur profit, et même en leur réservant tout droit d'appréciation des communications au public, nul ne serait lésé et tout le monde serait content. M. Coyecque le prouve ; il va même jusqu'à donner le texte éventuel du projet de loi qui, suivant lui, suffirait à trancher la question. On dit la plupart des notaires parisiens assez enclins à adopter en principe le système proposé, mais de là à prendre une détermination, il y a loin, et j'ai grand'peur que l'hôtel de Lausun ne devienne pas encore de sitôt dépôt d'archives. Il faut d'ailleurs que le ministère de la justice intervienne, et les ministres ont d'autres préoccupations. Là comme ailleurs, l'on sacrifie trop souvent les questions utiles à la politique courante,

1. *Les archives notariales de la Seine à l'hôtel de Lausun*, par Ern. Coyecque (Paris, Techener, 1899, in-8 de 24 p.; extr. du *Bulletin du Bibliophile et du Bibliothécaire*). — Cf. *Les archives notariales de la Seine à l'hôtel de Lausun*, par Noël du Cairo (*Revue politique et littéraire* du 24 juin 1899).

et l'on se moque bien des vieilles minutes notariales. Puisse l'intelligente campagne de M. Coyecque amener de féconds résultats !

A Toulouse, on est plus expéditif. Qu'on en juge par les résultats acquis récemment au sujet des archives notariales. Dans une assemblée générale tenue le 10 novembre 1898, la Chambre des notaires de l'arrondissement de Toulouse, sur l'avis de son président et après entente avec l'archiviste départemental, a fait adopter une combinaison qui, en échange d'une simple rémunération de 100 fr. accordée à l'archiviste adjoint de la préfecture chargé de la conservation et du classement des archives notariales, dans un local spécial (rémunération qui atteste le droit d'imprescriptibilité et de préemption des notaires sur leurs minutes), en a placé la surveillance et la communication sous la garde de l'archiviste en chef du département de la Haute-Garonne, M. F. Pasquier. A Toulouse, le dépôt des archives notariales est contigu, au palais de justice, à la section judiciaire du dépôt départemental, et cette importante collection ne comprend pas moins de 10000 registres et 20000 dossiers, remontant au XIV^e siècle.

Le ministre de l'instruction publique, consulté, émit un avis favorable ; le conseil général, consulté à son tour, a approuvé la nomination d'un nouvel archiviste adjoint, chargé spécialement du travail de classement des archives notariales, et a voté 1500 fr. pour l'indemnité actuelle à accorder à cet employé. Depuis le 1^{er} mai dernier, ce nouveau service fonctionne régulièrement, au contentement de tous ¹.

C'est là un heureux résultat, et la solution est intervenue, définitive, en moins de six mois. Elle peut être considérée comme une transaction, puisque l'état actuel de la législation n'en permet point d'autre, et qu'il y a toujours lieu de se reporter aux prescriptions en vigueur de la loi du 25 ventôse an XI.

G. T.

1. *Archives notariales ; gestion par le service des archives départementales depuis avril 1899*, par F. Pasquier (Toulouse, Privat, 1899 ; in 8 de 24 p.).

CHRONIQUE DES ARCHIVES

Allemagne. — L'innovation que nous avons annoncée (voir tome II, p. 441) pour la facilité d'accès dans les archives de l'État prussien, n'était vraie que pour les « Inländer » ; l'obligation d'une autorisation émanée de la direction centrale des archives à Berlin est toujours nécessaire pour les étrangers (« Ausländer »).

Autriche-Hongrie. — Des documents conservés à Vienne (joint à d'autres conservés aux archives du Vatican et aux archives du ministère des affaires étrangères à Paris) ont servi à la publication faite par M. Max Immich sous les auspices de la Commission historique badoise, sous le titre de : *Zur Vorgeschichte des Orléans'schen Krieger; Nuntiaturberichte aus Wien und Paris 1685-1688, nebst ergänzenden Akten-Stücken* (Heidelberg, 1898, in-8) ; on y voit le rôle joué par les cardinaux Fr. Buonvisi et Ang. Maria Ranuzzi.

Danemark. — Les archives du royaume de Danemark continuent à faire connaître les richesses de leur dépôt par d'importantes publications. Telle est celle de L. Laursen : *Kancelliets Brevbøger vedrørende Danmarks indre Forhold 1566-1575* (Kjøbenhavn, 1897-98, 2 vol. in-8 de 748 et 754 p.).

France. — PARIS. — Dans le discours qu'a prononcé, le 10 mai 1898, à l'assemblée générale de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France, le président M. G. Servois, directeur des Archives, on trouve d'intéressants détails sur l'histoire et la formation des dépôts d'archives parisiens, les uns inédits, les autres empruntés à un rapport de M. Lamouroux au Conseil général de la Seine, imprimé en 1892 ; on y remarquera l'extraordinaire facilité avec laquelle on faisait voyager les archives de la ville de Paris, d'un local à un autre, à partir de 1790, et la description du « bouge » des combles de l'Hôtel de Ville, où étaient empilés des amas d'acquets et d'anciens comptes dans un désordre et une poussière inénarrables. Cf. *Bulletin de la Société de l'histoire de Paris*, 1898, p. 126.

ALPES (HAUTES-). — A signaler le don aux archives départementales d'une liasse sur la commune de Chorges, par M. H. Vollaïre, et d'un livre de raison (années 1472-1521), par M. Fabre, notaire à Guillestre.

La réintégration des papiers de l'administration des domaines ne comprend pas moins de 678 articles.

LOIRE-INFÉRIEURE. — Le supplément à la série E comprend actuellement 56 liasses, à inventorier. — Impossible, faute de place dans le dépôt départemental déjà débordé, de recevoir et de caser les papiers du greffe du tribunal de première instance de Nantes (important pour l'époque révolutionnaire surtout), et les 5000 volumes provenant de l'administration de l'enregistrement et des domaines.

MARNE. — On termine dans ce département, à la fois le premier volume de la série G (archives de l'archevêché de Reims) et l'inventaire des archives communales de Châlons-sur-Marne. — Ont été reçus les versements du ministère de la guerre (soldats du département morts de 1792 à 1815) et de l'administration des domaines (2735 articles, très importants pour Reims, et documents du XVIII^e siècle sur le collège d'Épernay).

Pays-Bas. — Dans le tome XIX des *Verlagen omtrent s'Rijks oude Archieven* (s Gravenhage, 1899, in-8), qui se réfère à l'année 1896, on devra consulter, en dehors des rapports très détaillés de chacun des archivistes provinciaux et de la liste considérable des acquisitions faites par les archives de l'État à La Haye (p. 26-117), les inventaires suivants : archives anciennes de la ville de Doetinchem, archives anciennes des églises réformées de Frise et de Zélande, fragments d'archives des seigneurs de Beveren et Veere (dépôt provincial de Zélande), archives de la famille d'Ewsum (dépôt provincial de Groningue). Ce volume, très important et rempli d'informations, n'a pas moins de 827 pages.

Suède. — Le fascicule XXIII des *Meddelanden från Svenska Riksarkivet* a paru (Stockholm, Nordstedt, 1899, in-8). Il contient, outre le rapport de l'archiviste en chef C. T. Odhner pour l'année 1898, un utile index des noms de personnes, villes, corporations, etc., dont il existe des correspondances adressées à Charles X Gustave, roi de Suède, aux archives du royaume (1654-1660). Cet utile travail est l'œuvre de M. Pér Sonden. — Emil Hildebrand a terminé également le tome III de la 2^e partie des *Svenska Riksdagsakter jämte andra Handlingar som höra till Statsförfatningens historia* (1571-1592), d'après les documents des archives du royaume (Stockholm, 1899, in-8).

CHRONIQUE DES BIBLIOTHÈQUES

France. — PARIS. — Le Cabinet des estampes de la Bibliothèque nationale s'est enrichi de la collection de livres et d'albums illustrés japonais formée par M. Th. Duret. Cette collection, commencée au Japon même, lors du voyage que M. Duret y fit en 1871 en compagnie de M. Cernuschi, a été continuée dès lors systématiquement, de manière à s'étendre à tous les genres de la gravure compris dans les livres et les albums. On pourra donc trouver bientôt à la Bibliothèque nationale la suite complète des monuments d'une des branches les plus intéressantes de l'art d'extrême Orient, sur laquelle le Cabinet des estampes était d'ailleurs particulièrement pauvre. M. Th. Duret doit rédiger pour sa collection un catalogue qui servira de guide sur un terrain où, faute d'indications spéciales, on aurait peine à s'orienter.

— La collection alsacienne de P. Ristelhueber, fort belle, a été léguée par lui à la Bibliothèque nationale.

BIBLIOTHÈQUES MUNICIPALES. — Dans la *Revue internationale de l'enseignement* (15 avril 1899), a paru un article intitulé : *Le travail en province*, où l'on fait la critique de l'incurie des administrations municipales en matière de bibliothèques, et où l'on dit avec raison que les questions de livres devraient passionner au même titre que les questions de voirie. De cet article il est utile d'extraire les quelques lignes que voici :

« Les bibliothèques municipales devraient être la ressource indiquée pour les professeurs. Il n'en est rien malheureusement. Si l'on excepte les très grandes villes, qui sont en même temps des chefs-lieux d'Académie, ces bibliothèques sont peu fournies ; les nouveautés y sont rares ; celles qu'on y rencontre, on les doit à la générosité ministérielle. Trop souvent ces bibliothèques se restreignent aux études purement locales et j'en pourrais citer une qu'on n'enrichit guère que des livres nécessaires aux travaux personnels du bibliothécaire. Ajoutez à cela que les séances de lecture ne sont pas longues, et le plus souvent à des heures incommodes ; je ne parle pas des séances du soir, à peu près inconnues. La bibliothèque a servi ce qu'elle devait servir au public quand elle est restée ouverte trois ou quatre heures. Je connais même un chef-lieu de département où elle ne s'ouvre que deux fois par semaine. Elle ne doit pas être unique en son genre.

« C'est surtout pour les bibliothèques municipales qu'une réforme s'impose; les villes doivent y veiller avec autant de soin qu'au service de la voirie. On parle de décentralisation; il serait bon de retenir longtemps les professeurs dans un même lycée; la chose est rendue facile par le nouveau mode d'avancement. Si une ville dépense pour sa bibliothèque, elle n'aura pas à le regretter. De plus, si elle est ouverte longtemps au public, le prêt pourra être restreint aux seuls travailleurs. Le soin de cette réforme revient aux conseils municipaux et aux conseils généraux, qui doivent se préoccuper de la vie intellectuelle: nous constatons qu'ils s'en désintéressent trop souvent. »

ANGERS. — Dans la *Bibliothèque de l'École des chartes*, 1898, p. 665-689, Henri Omont a étudié le glossaire grec-latin du x^e siècle conservé à la bibliothèque d'Angers (ms. 477).

AUTUN. — Le travail de M. Chatelain sur le palimpseste du séminaire d'Autun a donné lieu à quelques observations juridiques de M. R. Dareste dans le *Journal des savants*, 1899, p. 729-733.

NEVERS. — Ed. Duminy a consacré une notice à l'histoire de la bibliothèque de la ville de Nevers dans le *Bulletin de la Société nivernaise des lettres, sciences et arts*, XVIII (1899), p. 145-172. Nous y relevons qu'un règlement de l'année 1810 y interdisait le prêt, devenu courant aujourd'hui après autorisation du maire.

TURQUIE D'ASIE. — Le R. P. Dom J. Parisot a décrit la bibliothèque du séminaire syrien de Charfé dans la *Revue de l'Orient chrétien*, IV (1899), n^o 2.

CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE

Une bibliothèque de bibliographies critiques. — On vient de fonder sous ce titre un répertoire de bibliographies qui contiendront l'indication des ouvrages importants et utiles à consulter sur les sujets les plus variés d'histoire, d'art, de littérature et de sociologie. Ces bibliographies, paraissant par intervalles réguliers dans la *Revue des études historiques*, sont ensuite tirées à part, pour former autant de fascicules distincts (Paris, Fontemoing, éditeur). L'idée est bonne ; nous croyons d'ailleurs fermement que l'instigateur de cette nouvelle publication l'a puisée dans le *Bibliographe moderne*, où ont précédemment paru les bibliographies de Sedaine, de Schubert et d'Alfred de Vigny ; ce sont certainement celles-ci qui ont servi de modèle. — Les trois premiers fascicules parus cette année sont : 1. *La prise de la Bastille*, par Fr. Funck-Brentano [reproduction, avec quelques indications nouvelles, de la bibliographie jointe à un article de la « Grande Encyclopédie »] ; — 2. *L'industrie en France avant 1789*, par Germain Martin [contient malheureusement beaucoup d'omissions et d'inexactitudes, et les règles les plus élémentaires de la bibliographie y sont parfois méconnues] ; — 3. *Bossuet*, par Ch. Urbain [très supérieure à la précédente, donnant en même temps la bibliographie des œuvres et celle de l'homme ; il n'eût pas été inutile d'y joindre l'indication des lettres de Bossuet, publiées un peu partout et très difficiles à retrouver]. — On nous annonce, pour paraître prochainement, des fascicules consacrés à Diderot, à Flaubert, à Michelet, à Molière, à Mozart, à Rousseau, au théâtre espagnol, à la reliure, à la colonisation allemande, à la Gaule romaine, à Jeanne d'Arc, à la guerre en 1870, à la chanson populaire en France, à l'histoire de Paris. Grande variété de sujets.

Histoire de l'imprimerie. — Dans les *Mémoires de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, XXV (1898), p. 271-296, M. H. Omont a réédité le catalogue des éditions françaises de Denys Janot, libraire parisien (1525-1545), avec une note préliminaire et l'indication bibliographique des catalogues de librairies et imprimeries parisiennes du xv^e siècle qu'il a pu retrouver, au nombre de 26 (pour huit libraires ou imprimeurs) : le catalogue de Denys Janot est à la bibliothèque royale de Copenhague, et l'on n'en connaît pas d'autre exemplaire.

M. Mirko Breyer a recueilli sous ce titre : *Nešto Gradje staroi hrvatskoj književno-kulturnoj povjesti* (Križevac, tip. Neuberg, 1898 ; in-8 de 77 p.) quelques notices bibliographiques qu'il a consacrées à des événements ou à des personnages de Croatie et de Dalmatie. Nous y avons remarqué, outre un court mémoire sur Georges d'Esclavonie, dont un ouvrage fut publié en 1505 à Paris, un article plus important sur l'imprimeur Boninus de Boninis (Dobriša Dobrić), originaire de Raguse, qui, au xv^e siècle, exerça son art à Venise, à Vérone, à Brescia, et enfin à Lyon ; cet article se termine par la liste des éditions qui portent son nom.

Congrès bibliographiques. — Le savant directeur de la Bibliothèque universitaire de Valencia (Espagne), J. Casañ y Alegre, a pris pour sujet d'une conférence à la Société philomathique de cette ville, le 15 avril 1898 : *Los congresos bibliográficos y sus resultados en el adelantamiento de la ciencia bibliográfica* ; conférence qu'il a publiée ensuite en brochure à cinquante exemplaires (Valencia, tip. Domenech, 1898 ; in-8 de 16 p.). L'auteur rappelle en termes justes et mesurés l'importance des congrès organisés à trois reprises par la Société bibliographique, plusieurs fois aussi par l'Institut bibliographique de Bruxelles, et enfin à Londres pour le catalogue scientifique universel. Il sait donner de l'intérêt à des questions qui semblent ardues au grand public.

Histoire du papier. — *L'Industrie du papier en Charente et son histoire*, par P. Boissonnade, professeur à la Faculté des lettres de Poitiers (Ligugé, impr. Saint-Martin, 1899 ; in-8 de 20 p.), est une esquisse sommaire des origines, du développement et des produits des papeteries angoumoises, histoire qui remonte au xv^e siècle, qui s'est développée dans les propriétés des abbayes de La Couronne et de Saint-Cybard (15 au moins fondées au xvi^e siècle), et qui comprit jusqu'à 80 moulins au milieu du xvii^e siècle, et 150 trente ans plus tard. Cette industrie se concentrait surtout sur la Lizonne, sur la Charente et sur les petits cours d'eau qui y affluent. Elle disparut en grande partie après la révocation de l'édit de Nantes et après les guerres de Louis XIV qui lui fermèrent tous les marchés européens. Sur la fabrication, le prix de revient, l'organisation du travail et les rapports entre patrons et ouvriers, M. Boissonnade donne des détails rétrospectifs fort curieux qui permettent d'ajouter plus d'une page intéressante à la monographie déjà ancienne de Lacroix et aux documents inédits publiés en 1879 par G. Babinet de Rancogne.

COMPTES RENDUS & LIVRES NOUVEAUX

REVUES SPÉCIALES

1. — **CENTRALBLATT FÜR BIBLIOTHEKSWESEN** (aug. 1899): M. Ihm, Lateinische Papyri; — W. Voss, Kleinere Mittheilungen aus dem Grossherzogl. Regierungsbibliothek zu Schwerin; — Otto Hupp, Ein Missale speciale Vorläufer des Psalters von 1457, Gegenrechnungen; — Ad. Schmidt, Das Missale speciale L. Rosenthals. -- (Sept. 1899): Dr Stübel, Zur Bibliographie der Geschichtswerke von Eytzing, Bor, Meteren und Strada.

— **CENTRALBLATT FÜR BIBLIOTHEKSWESEN** (octob.-nov. 1899): Em. Ettlinger, Studien über die Urprovenienzen von Handschriften des Grossherzogl. Hof- und Landesbibliothek zu Karlsruhe; — F. J. Teggart, Caesar and the Alexandrian Library; — E. Falk, Zu E. Wellers Repertorium (Reformationslitteratur); — A. Avetta, Primo contributo di notizie bibliografiche per una bibliografia dei codici manoscritti della Biblioteca nazionale di Torino; — Dr Kohfeldt, Vermächtnis einer Handbücherei für unbemittelte Medizin-Studirende von J. 1589; — Eb. Nestle, Ein nach Diktat arbeitender Drucker des xvi^{ten} Jahrhunderts; — O. Heinemann, Die Editio princeps der Biographien des Bischofs Otto I von Bamberg; — Graf von Rehbinder, Die Neukatalogisierung der Bibliothek des Seminars für orientalische Sprachen zu Berlin.

— **CENTRALBLATT FÜR BIBLIOTHEKSWESEN** (dezemb. 1899): Fr. Ehrle, Die Vorsorge für die Erhaltung unserer handschriftlichen Schätze im Lehrplan der historischen und philologischen Seminarien; — C. W. Berghoeffer, Die zweite deutsche Bibliothekarsversammlung; — La terza riunione della Società bibliografica italiana; — Eb. Nestle, Kleinigkeiten zur Bibliographie des griechischen Neuen Testaments; — Die Zapon-Konferenz in Dresden; — H. Schnorr von Carolsfeld, Umbauten in der Universitäts-Bibliothek München.

2. — **THE LIBRARY JOURNAL** (july 1899): W. Beer, Libraries in the Gulf States; — J. Lyman Whitney, Considerations as to a printed catalog in book form for the Boston Public Library; — S. Swett Green, How to encourage the foundation of libraries in small towns; — L. E. Stearns, How to organize State Library commissions and make state aid effective; — E. G. Browning, How women's Clubs may help the library movement;

— H. M. Utley, How to plan a Library building; — C. M. Hewins, How to make a Library attractive; — H. White, On the value of home and prison Libraries; — C. W. Andrews, Cooperative lists of Periodicals and Transactions of Societies; — E. C. Richardson, Cooperation in lending among College and Reference Libraries; — O. Jones, Classification for College Libraries; — Ch. A. Cutter, Suitability of the expansive classification to College and Reference Libraries; — G. T. Little, The Library and the small College; — J. Kendall Hosmer, The library assistant, his title, duties and relation to his chief; — E. C. Doren, Statistics and reports; — M. E. Ahern, The business side of a woman's career as a librarian; — G. E. Wire, Book selection, buying and binding; — E. W. Benedict, Hints on classification; — J. D. Fellows, Cataloging, accessioning, and shelf listing for small libraries; — G. E. Wire, Library organisation; — M. B. Lindsay, Changing from a subscription Library to a free public Library; — M. W. Freeman, Management of small public Libraries; — J. Brigham, The State librarian's outlook; — W. E. Henry, The State Library in its mission of collection, distribution and exchange; — Proceedings of the Atlanta Conference.

— THE LIBRARY JOURNAL (aug. 1899) : J. G. Moulton, Library bulletins, printing and distribution; — W. E. Foster, Library bulletins, their possibilities. — (Sept. 1899) : S. S. Green, Discrimination regarding « open shelves » in libraries; — A. G. Chandler, The Library art club; — G. E. Wire, Expert advice which is not expert; — Libraries hours; — Japanese libraries; — Women librarians in England. — (Oct. 1899) : E. D. Biscoe, Bookbinding of our american publishers; — Fr. P. Hill, Library building, some preliminaries; — C. Ford, Statistical Department of the Boston Public Library; — Binding rules and specifications for New York State Library; — The Jersey City public Library building. — (Novemb. 1899) : L. Swift, Paternalism in public Libraries; — W. R. Eastman, What can state law do for the Public Library; — The John Rylands Library.

3. — REVUE DES BIBLIOTHÈQUES (sept.-octobre 1899) : G. Huet, L'« Inscriptionum libellus » de Jacopo Zeccaria; — Em. Picot, Des Français qui ont écrit en italien au xvi^e siècle [Pierre Gentil, Simon Boileau, François Perrot]; — E. Blochet, Inventaire et description des miniatures des manuscrits orientaux conservés à la Bibliothèque nationale (suite); — J. B. Martin, Inventaire de manuscrits conservés dans des bibliothèques privées de la région lyonnaise (fin).

4. — BULLETIN DU BIBLIOPHILE (avril 1899) : L. G. Pélissier, Lettres et vers inédits de Françoise de Rochechouart, abbesse de Fontevrault; — Ch. Urbain, Un magicien du xvii^e siècle, à propos de Cyrano de Bergerac; — P. Le Roux, Un « Credo » en breton du xv^e siècle. — (Mai 1899) : Ern. Coyecque, Les archives notariales de la Seine à l'hôtel de Lausun; — P. E. Griselle, L'entrée en Angleterre des livres venus de

France à la fin du xvii^e siècle; — Eug. Asse, Les petits romantiques, Édouard d'Anglemont (suite); — L'exposition Racine à la Bibliothèque nationale. — (Juin 1899) : Eug. Müntz, La bibliothèque de Mathias Corvin, notes nouvelles. — (Juillet-août 1898) : P. Lacombe, Notice biographique sur Jules Cousin, conservateur de la Bibliothèque Carnavalet; — L. Dorez, La mort de Jacques Grévin; — M. Raynaud, Note rectificative à la Bibliographie de la presse [Gazette de Hollande]. — (Septembre 1899) : M. Henriet, Le deuxième centenaire de Racine à la Bibliothèque nationale; — V^{te} de Spoelberch de Lovenjoul, Poésies de Théophile Gautier mises en musique; — L. G. Péliissier, Quelques lettres inédites de Charles de Pougens; — Eug. Asse, Édouard d'Anglemont (suite). — (Octob. 1899) : J. B. Martin, Incunables de bibliothèques privées. — (Novemb. 1899) : M. Tourneux, Un factum de Beuchot; — Paul Lacombe, Notice biographique sur Jules Cousin (suite); — M. Henriet, Le deuxième centenaire de Racine à la Bibliothèque nationale (suite).

5. — MAGYAR KÖNYVSZEMLE (okt-decz. 1899) : La conservation des manuscrits; — E. Varjú, La bibliothèque Batthyány à Gyulafejevár (suite); — P. Sörös, Pierre Illicini d'Olmütz [xvi^e siècle]; — J. Melich, Une grammaire hongroise du xviii^e siècle dans la bibliothèque de l'École normale de Kiev; — L. Kemény, La presse et la censure à Kassa au commencement du xix^e siècle; — L. Kováts, Les imprimeries hongroises dans le premier tiers du siècle; — D. Havrán, Pièces relatives à l'histoire de la littérature hongroise; — L. Esztegár, La bibliothèque royale de Bruxelles.

6. — REVISTA DE ARCHIVOS, BIBLIOTECAS Y MUSEOS (junio-julio 1899) : M. Serrano y Sanz, Pedro de Valencia, estudio biográfico y critico (fin); — J. R. Melida, Bibliografía de Velásquez (suite); — Ig. Olavide, Nuestra Señora de Trianos; — A. Paz y Melia, Carta de Lópe Félix de Vega Carpio al Sr. D. Antonio de Mendoza; Carta del maestro Francisco Sánchez Brocense á Juan Vázquez de Mármol; — A. Jiménez Soler, El justicia de Aragón y Martin Diez de Aux; — E. Bullón, Alfonso de Castro (noticia bio-bibliográfica); — A. Paz y Melia, Carta de D. Juan Antonio de Tassis al Cardenal Granvela; — L. Navarro, Carta de D. Manuel José Quintana al Marqués de Perales; — J. P. Garcia y Pérez, Indicador de varias crónicas religiosas y militares en España; — Aumentos en el Archivo histórico nacional; — Catálogo del Archivo histórico nacional : Inquisición de Toledo (suite); — Catálogo de las piezas de teatro que se conservan en el departamento de manuscritos de la Biblioteca nacional (suite).

— REVISTA DE ARCHIVOS, BIBLIOTECAS Y MUSEOS (agosto-sept. 1899) : M. Menendez y Pelayo, Opúsculos de Prisciliano y modernas publicaciones acerca de su doctrina (fin); — Dominguez Berrueta, Estudio bio-bibliográfico del Bachiller Juan Pérez de Moya; — J. R. Melida, Bibliografía de Velásquez (fin); — Jiménez de la Espada, Vocabulario de la

lengua general de los indios del Putumayo y Caquetá (fin); — J. P. García y Pérez, Indicador de varias crónicas religiosas y militares en España (suite); — J. Paz, Catálogo de los mapas que se conservan en el Archivo general de Simancas, sección de « Límites de América »; — Catálogo del Archivo histórico nacional : Inquisición de Toledo (suite); — Catálogo de las piezas de teatro que se conservan en el departamento de manuscritos de la Biblioteca nacional (suite).

7. — RIVISTA DELLE BIBLIOTECHE E DEGLI ARCHIVI (1899, n° 11-12) : La terza riunione bibliografica italiana (novembre 1899).

8. — NEDERLANDSCH ARCHIEVENBLAD (1899-1900, n° 3) : H. T. Colenbrander, De verzameling Dumont-Pigalle [important pour les années 1785 à 1801, beaucoup de documents français]; — Ch. M. Dozy, Zapon een nieuw middel tot behoud van handschriften; — G. Wildeman, Een loffelijk voorbeeld de anno 1648; — De gemeente-archieven in 1898.

COMPTES RENDUS

Essai de restitution des plus anciens mémoriaux de la Chambre des Comptes de Paris, par M. JOSEPH PETIT, archiviste aux Archives nationales, et MM. Gavrilovitch, Maury et Teodoru, avec une préface de Ch.-V. Langlois, chargé de cours à la Faculté des lettres de l'Université de Paris. Paris, Alcan, 1899; in-8 de iv-xxii-264 p. et pl. — Prix : 5 fr. [Université de Paris; Bibliothèque de la Faculté des lettres, VII.]

On sait le nombre considérable de documents originaux qui furent consumés par l'incendie de la Chambre des Comptes en 1737. Malgré le soin que la Chambre elle-même mit à reconstituer quelques-unes de ces séries disparues, le travail ne put en réunir que la quinzième partie environ; les Archives nationales conservent les résultats de cette entreprise officielle. Mais les promoteurs de l'entreprise n'avaient pas songé à s'adresser aux lettrés et aux érudits qui avaient pris avant l'incendie, et dès le xiv^e siècle, des copies et des extraits utiles encore à consulter aujourd'hui, malgré leur non-authenticité. Ce travail d'investigation, infiniment plus difficile à cent soixante ans de distance, M. Langlois et ses élèves l'ont tenté, en recherchant d'abord quels étaient exactement les plus anciens mémoriaux d'origine certaine, et en choisissant ceux dont la restitution peut être tentée. On peut dire que ce travail a été conçu et rédigé avec beaucoup d'intelligence et de précision.

Les registres dont il est question dans ce volume sont au nombre de six et sont intitulés, d'après l'ancienne appellation : *Pater, Noster* ¹ (le seul original non détruit, qui était à Saint-Germain des Prés en 1728 et est aujourd'hui le ms. latin 12814 de la Bibliothèque nationale), *Noster* ² (copie ancienne mais défectueuse, ms. français 2833 du même

établissement), *Qui es in caelis, Croix et A¹*. M. J. Petit et ses collaborateurs ont fait de longues recherches aux Archives nationales, aux Bibliothèques de Paris (nationale, Institut, Sorbonne, Arsenal, Mazarine, etc.), à celles de Grenoble, Rouen, Aix, Troyes, Clermont-Ferrand, même à Bruxelles, à Londres et à Rome. Ils ont très bien discerné la valeur des manuscrits examinés, et très bien classé chacun d'eux par familles. Inutile de dire que les explications données dans la préface et dans l'introduction sont indispensables à connaître pour comprendre la genèse et l'ensemble de la publication.

L'*Essai de restitution* comprend l'analyse de chaque acte retrouvé, avec les renseignements bibliographiques d'édition quand il y a lieu ; il est suivi du texte intégral de 44 documents, tous du xiv^e siècle, choisis parmi les plus intéressants d'entre les inédits ; et il est terminé par un index copieux et consciencieux qui sert en même temps de table d'identification pour tous les noms de lieux cités.

M. Joseph Petit et ses collaborateurs ont élucidé ainsi un point important de l'histoire de nos archives parisiennes. H. S.

Inventare schweizerischer Archive, herausgegeben auf Veranstaltung der Allgemeinen Geschichtsforschenden Gesellschaft der Schweiz. II. Bern, K. J. Wyss, 1899 : in-8 de iv-188 p. — Prix : 4 fr.

Depuis plusieurs années, l'*Anzeiger für schweizerische Geschichte* publie en appendice, périodiquement, des inventaires sommaires des dépôts publics d'archives suisses. La réunion de ces appendices forme actuellement deux volumes. Le premier (1895) contient des inventaires pour les archives d'État ou des villes de Altstätten, Bâle (Basel), Berne, Bienne (Biel), St. Gallen, Lichtensteig, Rapperswil, Rheinegg, Sargans, Stans, Uznach, Walenstad, Wesen, Wil, et du couvent de Wurmsbach. Le second (1899) contient des catalogues plus importants, ceux du monastère de St. Gallen, des villes de Rorschach et de Zürich, et des archives de l'État à Zurich.

Chaque inventaire est précédé d'une introduction historique, de la description du local, et du règlement qui concerne le dépôt. L'inventaire proprement dit est sommaire, mais indique chaque matière, le nombre des liasses ou des volumes pour chacune, avec les dates extrêmes. Les documents modernes y sont compris. Cela est très suffisant, en comparaison surtout de l'ignorance profonde dans laquelle on était du contenu de la plupart de ces dépôts, il y a quelques années à peine. Jusqu'ici, la Suisse allemande a seule fourni son contingent.

H. S.

La liturgie alnoise; étude bibliographique et historique, par l'abbé E. MARBOT, chanoine de Notre-Dame de la Seds, aumônier du Saint-Sacrement. Aix, Makaire, 1899 ; in-8 de viii-431 p. et 7 pl. — Prix : 5 fr.

Cet intéressant volume contient la liste et la description détaillée de

tous les monuments de la liturgie aixoise, depuis les plus anciens jusqu'aux plus récents. Elle débute par un Évangélaire du x^e siècle conservé à la Méjanès d'Aix, un Bréviaire du xiii^e possédé par la Bibliothèque nationale (latin 1038), un Martyrologe de 1318 également à la Méjanès, un Bréviaire, une Bible, un Lectionnaire et un Pontifical du xiv^e siècle, retrouvés tant à Aix qu'aux Archives départementales des Bouches-du-Rhône. C'est là que se trouvent également les plus anciens statuts capitulaires (xiv^e siècle). Je ne continue pas l'énumération et renvoie les curieux au livre même de M. Marbot, qui les instruira. On y verra même d'utiles mentions de livres non retrouvés, mais dont l'existence est affirmée par d'anciens inventaires : tel est le cas d'un Missel de 1466 ; aussi le plus ancien Missel aixoïen actuellement connu est celui que conserve la bibliothèque Méjanès (imprimé à Lyon en 1499) et dont on ne connaît pas d'autre exemplaire. On peut assurer que l'auteur connaît admirablement la bibliographie locale et les dépôts d'archives de Provence. Le chapitre de bibliographie pure groupe tous les ouvrages liturgiques (y compris catéchismes, noëls et cantiques) qui ont été imprimés soit à Aix, pour n'importe quel diocèse, soit pour Aix, quel que soit le lieu de provenance. Enfin la partie historique, qui n'est pas la moins bien traitée, mais qui sort trop de notre cadre pour être analysée ici, est une esquisse intéressante facilitant l'usage des textes précédemment catalogués par une série d'observations sagement déduites et d'où il ressort qu'Aix demeura toujours liturgiquement fidèle à la tradition romaine.

Il convient de remercier l'auteur de toutes les peines qu'il a prises pour mener à bonne fin ce travail un peu ingrat, mais d'une incontestable utilité, qui vient à son heure et comble une lacune. H. S.

Les livres liturgiques du diocèse de Langres ; étude bibliographique. Supplément, par l'abbé L. MARCEL, préfet des études au petit séminaire de Langres. Langres, Rallet-Bideaud ; Paris, A. Picard, 1899 ; in-8 de xii-100 p. — Prix : 2 fr. 50.

M. l'abbé Marcel a été le précurseur de M. l'abbé Marbot, sur le terrain bibliographique pur. Son étude sur les livres liturgiques du diocèse de Langres parut en 1892 ; il nous envoie aujourd'hui un supplément de quarante-deux numéros qu'il avait prévu et promis il y a sept ans. Les sept années de recherches complémentaires ont porté leurs fruits et ont permis à plusieurs amis de l'auteur de lui signaler quelques nouveaux manuscrits ou imprimés relatifs à ses études. Les manuscrits nouvellement retrouvés sont au nombre de vingt-cinq ; il y en a d'anciens, et leur description est aussi soignée que savamment annotée ; ils appartiennent à diverses bibliothèques de Paris et de province (Besançon, Chalon-sur-Saône, Provins), aux archives de l'Allier, à des églises particulières, et au riche cabinet de M. J. Royer, à Langres.

Quant aux imprimés, ils comprennent un incunable, huit volumes du *xvi^e* siècle, trois du *xvii^e*, cinq du *xviii^e*, et ont figuré pour la plupart dans des catalogues de libraires. Presque tous ont fourni à l'auteur l'occasion de faire des observations judicieuses et intéressantes. Il est donc à souhaiter que d'autres livres liturgiques du diocèse de Langres se découvrent, et fournissent la matière d'un second supplément. Nul ne s'en plaindra.

H. S.

Bibliographie du culte local de la Vierge Marie ; France ;
1^{er} fascicule (Province ecclésiastique d'Aix), par LÉON CLUGNET. Paris, A. Picard et fils [1899], in-8 de iv-74 p.

Le présent ouvrage doit paraître en 18 fascicules, dont 17 donneront la liste des écrits relatifs aux sanctuaires de la Vierge dans chacune des 17 provinces ecclésiastiques de France, le 18^e étant réservé à la bibliographie des sanctuaires disséminés dans toute l'étendue du territoire français et aux tables. Le premier fascicule, seul paru jusqu'à présent, contient l'indication de 650 livres, articles de revues et simples mentions dans des monographies de villes ou d'individus. C'est, on le voit, un énorme dépouillement auquel s'est livré M. Clugnet, et avec d'autant plus de difficultés que la plupart de ses notes ont été prises sur les livres eux-mêmes et puisées dans des recueils peu communs. Les livres qu'on peut consulter à la Bibliothèque nationale y sont indiqués avec la cote qu'ils portent dans cet établissement, et ces mentions permettent d'y constater beaucoup de fâcheuses lacunes dans le service du dépôt légal. Les sanctuaires qui ont été l'objet d'un très grand nombre d'articles sont Notre-Dame de la Garde, à Marseille ; Notre-Dame de Provence, à Forcalquier ; Notre-Dame du Laus, à Saint-Étienne d'Avançon ; Notre-Dame de la Seds, à Aix. Nous ne pouvons que souhaiter la prompte continuation de cet ouvrage, dont le début promet.

H. S.

Instruktionen für die alphabetischen Kataloge der preussischen Bibliotheken und für den preussischen Gesamtkatalog (vom 10 mai 1899). Berlin, A. Asher und Co., 1899 ; in-8 de 164 p.

A la date du 10 mai dernier, le ministre prussien de l'instruction publique, M. Bosse, a adressé au directeur de la Bibliothèque royale de Berlin et aux directeurs des bibliothèques universitaires du royaume des instructions très complètes pour la rédaction des fiches alphabétiques : elles comprennent, outre les règles fondamentales, des indications précises et qui visent à l'unité pour l'écriture, la place des mots, la ponctuation, le format, les recueils, les anonymes, les traductions, les renvois, etc., le tout classé très méthodiquement et appuyé de nombreux exemples (p. 26-49) intelligemment choisis. Ces instructions sont entrées en vigueur dès le 1^{er} juillet, et annulent celles qui avaient été envoyées le 29 février 1892. Œuvre d'un esprit clair et d'un biblio-

thécaire consommé, elles pourront servir de modèle. Elles sont suivies des signes d'abréviation les plus usités dans les bibliothèques pour les mots allemands, français, anglais et italiens, et d'un schéma pour la transcription des alphabets étrangers (russe, sanscrit, hébreu, arabe, syriaque, éthiopien, copte, arménien, géorgien).

Les explications données pour la rédaction des titres dans les catalogues alphabétiques ne sont pas moins claires. Le tout est brièvement énoncé dans de petits paragraphes numérotés dont la lecture est rapide et la suite logique. Beaucoup de bibliothécaires feront bien de lire notamment ce qui concerne les noms d'auteurs, à différemment cataloguer, qu'il s'agisse de volumes en langues orientales, grecque, latine et modernes (p. 81-97), qu'il s'agisse d'écrivains qui ont porté des noms différents à des époques variées de leur existence ou qui ont latinisé leur nom au ^{xvi}^e siècle, qu'il s'agisse de livres étrangers (slaves par exemple) où le nom de l'auteur n'est presque jamais mis dans le titre de l'ouvrage au cas sujet.

Un bon index des matières complète cet utile manuel.

H. S.

Adressbuch der Bibliotheken der Oesterreich-ungarischen Monarchie, von Dr JOHANN BOHATTA und Dr MICHAEL HOLZMANN, Amanuenses der K. K. Universitäts-Bibliothek zu Wien. Wien, C. Fromme, 1900 ; in-8 de viii-576-5 p. [Schriften des « Oesterreichischen Vereines für Bibliothekswesen ».] — Prix : 14 mk.

Il y a vingt-cinq ans que Petzholdt publiait son *Adressbuch der Bibliotheken* comprenant non seulement l'Allemagne, mais la Suisse et l'Autriche-Hongrie. Le temps a marché. Dès 1893, Paul Schwenke a refait et mis au courant le travail de Petzholdt pour l'Allemagne. Voici maintenant que de Vienne nous arrive un ouvrage identique pour l'Autriche-Hongrie, conçu sur le même plan et apportant une foule d'indications données pour la première fois. Dans cet ouvrage sont inscrites 1014 bibliothèques en Autriche (205 pour la seule ville de Vienne), 656 pour le royaume de Hongrie (y compris Croatie), et 23 pour la Bosnie et l'Herzégovine (la presque totalité en supplément).

Pour chacune d'elles, on trouvera la situation exacte, le personnel, le nombre de volumes (incunables, manuscrits, gravures, cartes, etc., s'il y a lieu), les catalogues imprimés et manuscrits, la dotation, la bibliographie, et une notice historique en rapport avec l'importance du dépôt. Les bibliothèques d'État et de provinces sont mêlées avec celles des abbayes, des séminaires, des gymnases et écoles réales, des associations scientifiques, des instituts et académies, des grands châteaux et de quelques particuliers : le tout classé dans l'ordre alphabétique des localités (et c'est assurément la meilleure méthode). Les auteurs, qu'il sera extrêmement difficile de prendre en défaut (malgré toutes leurs recherches, il y a quelques titres de catalogues imprimés qu'ils n'ont pu

se procurer exactement, ces sortes de publications ne sortant guère des petites villes où elles sont publiées), ont fait d'excellente besogne et recevront des éloges mérités pour ce beau volume. Que nous voilà loin du malheureux petit in-16 qui s'intitule *Annuaire des bibliothèques*, et qui est, en France, notre unique vade-mecum !

H. S.

Die Lutherdrucke der Erlanger Universitätsbibliothek aus den Jahren 1514-1523, von Dr. KARL HEILAND. Leipzig, Harrassowitz, 1898; in-8 de iv-72 p. — Prix : 3 mk. [Beihefte zum Centralblatt für Bibliothekswesen, XXI.]

Nous possédions déjà plusieurs bibliographies spéciales aux productions luthériennes conservées dans une bibliothèque déterminée, à savoir Hambourg, Breslau et Eisenach. Voici maintenant celle d'Erlangen, basée sur les précédentes, faite avec beaucoup de soin et imprimée avec minutie, sans toutefois apporter aucun élément nouveau de comparaison ni d'étude. Les 159 volumes ou plaquettes que M. Heiland décrit sont déjà connus, mais beaucoup n'avaient jamais été décrits avec une telle précision ; un chapitre complémentaire est consacré à l'illustration. Ces différentes contributions à la bibliographie complète des éditions des œuvres de Luther prouvent l'intérêt qu'on leur porte, à juste titre, au delà du Rhin : ce ne sont sans doute pas les dernières.

H. S.

Cornell University Library. Catalogue of the Dante Collection, presented by Willard Fiske, compiled by THEOD. W. KOCH. Part I (Dante's works). Cambridge, University Press, 1898; in-4 de iv-91 p.

Après Harvard College et la Bibliothèque publique de Boston, voici la grande Université d'Ithaca qui nous offre le catalogue de sa belle collection dantesque, plus considérable que les précédentes, et donnée par M. Fiske. M. Koch s'est attaché à cette collection dès 1895, et compte nous donner, après le présent volume consacré aux éditions et traductions des œuvres de Dante, deux autres parties où l'on trouvera l'indication des livres, opuscules et articles de revues sur Dante, des index, une étude historique et une étude iconographique.

Un soin minutieux a présidé à la confection de ce catalogue, qui comprend une série d'éditions à partir de 1472 ; les travaux les plus récents ont été disséqués avec la même conscience que les ouvrages rares ; aucun détail essentiel n'est omis ; et tous les dantophiles, comme les bibliothécaires, trouveront là un excellent instrument de travail.

H. S.

Bibliographie der deutschen Zeitschriften-Litteratur mit Einschluss von Sammelwerken und Zeitungen; Band IV (Alphabetisches nach Schlagworten sachlich geordnetes Verzeichnis von Aufsätzen, die während der Monate Januar bis Juli 1899 in über 900 zumeist wissenschaftlichen Zeitschriften, Sammelwerken und Zeitungen deutscher Zunge erschienen sind, mit Autoren-Register); Unter besonderer Mitwirkung

von Dr. E. Roth für den medizinisch-naturwissenschaftlichen Teil und mit Beiträgen von Arthur L. Jellinek und M. Grolig; herausgegeben von F. Dietrich. Leipzig, F. Dietrich, 1899; in-4 de 323 p. — Prix : 15 mk.

Cette publication remarquable se poursuit avec un zèle qui ne se dément pas. Trois volumes en ont paru dans un délai de onze mois, et voici que dans l'année même où se publient les revues, nous en avons l'inventaire très complet pour le premier semestre. Et ce résultat extraordinaire est obtenu avec un dépouillement de 920 périodiques allemands, suisses et autrichiens de langue allemande, alors que dans le tome I^{er} on s'était arrêté au dépouillement de 275 périodiques, portés successivement à 400 et 500 dans les tomes II et III. Cette progression constante a nécessité la scission du dépouillement de 1899 en deux volumes, dont le premier est déjà, depuis quelques semaines, entre nos mains. Nous admirons vivement l'activité de M. Dietrich et de ses collaborateurs, et nous souhaitons ardemment qu'elle soit récompensée par une vente un peu plus considérable que par le passé. Les publications bibliographiques sont loin d'être toujours très rémunératrices; l'éditeur qui les entreprend a besoin d'être soutenu et encouragé, spécialement lorsque ses efforts ont un tel résultat. Toutes les bibliothèques des pays de langue allemande, sans exception, et les plus grandes bibliothèques étrangères (pour le moins) auront à cœur de se munir de cet instrument de travail, absolument indispensable pour leurs lecteurs.

J'ai constaté avec plaisir que l'éditeur avait renoncé à imprimer la liste générale des périodiques sur une grande feuille repliée, dont j'avais cru devoir critiquer l'idée dans mon précédent compte rendu; il est hors de doute que le système employé dans ce dernier volume est bien préférable. Quant aux renvois et aux mots-types (Stichwörter), ils sont tellement multipliés qu'il n'est pas possible, je crois, malgré d'inévitables oublis, de mieux faire.

H. S.

Review of historical publications relating to Canada. III (of the year 1898); edited by GEORGE M. WATSON and H. H. LANGTON. Toronto, W. Briggs, 1899; in-8 de x-225 p. — Prix : \$ 1. [University of Toronto Studies.]

Cette bibliographie annuelle de l'histoire canadienne, dont nous avons déjà parlé à l'occasion des volumes précédents, se développe et s'améliore de plus en plus. Les auteurs ont classé les livres en six sections qui comprennent les relations du Canada avec l'Empire britannique, l'histoire du Canada proprement dite, l'histoire provinciale et locale (avec le dépouillement des annales de sociétés), la géographie, la géologie et la statistique, l'archéologie, l'ethnologie et le folklore, le droit et les institutions. Tous les livres parus dans l'année en toute langue (quelques-uns seulement en français et en allemand) sont scrupuleusement analysés, bienveillamment appréciés, et scientifiquement groupés. Il est très facile ainsi de se rendre compte du mouvement

historique et géographique canadien, et de constater la valeur de quelques-unes de ces publications. Et on ne peut que se féliciter d'avoir un tel recueil pour un pays où, il y a peu d'années, les éléments bibliographiques faisaient totalement défaut. Aussi souhaitons-nous longue vie à la *Review* que nous devons aux talents associés du professeur Wrong et du bibliothécaire Langton.

H. S.

Annales de géographie ; Bibliographie géographique annuelle (1898), publiée sous la direction de M. L. RAVENEAU. Paris, A. Colin, 1899 ; in-8 de 304 p. — Prix : 5 fr.

Voici encore une publication qui s'améliore sérieusement tous les ans et est devenue excellente, grâce aux soins dont l'entoure le savant et dévoué géographe qui en a la direction. Tout ce que l'on peut désirer comme exactitude, ponctualité, clarté, nous l'y trouvons ; et nous ne parlons pas de la science qui éclate au grand jour, sous la signature de collaborateurs tels que G. Marinelli, E. de Margerie, J. Deniker, L. Gallois, V. Bérard, J. Brunhes, Em. Haug et tant d'autres. Non seulement il n'est pas possible de se dispenser de recourir à cette bibliographie pour suivre le mouvement géographique contemporain sur un point quelconque du globe (sans parler de l'histoire de la géographie, de la physique terrestre, de la morphologie, de la climatologie, etc.), mais nous estimons que rien ne vaut ces critiques et ces appréciations raisonnées qui mettent en garde contre les mauvais livres et font ressortir les mérites des bons. Ces livres, brochures ou articles de revues sont au nombre de 934 cette année : il y en avait 985 et 1021 les années précédentes. Nous ne reviendrons pas sur les divisions de la publication, que nous avons précédemment indiquées, et qui sont demeurées les mêmes.

H. S.

Geographischer Jahresbericht über Oesterreich, II (1895) ; redigiert von Dr ROBERT SIEGER. Wien, Ed. Hölzel, 1898 [1899] ; in-8 de x-224 p. — Prix : 2 fl.

C'est dans le même esprit qu'a été conçu le plan de ce *Jahresbericht*. Toutefois il cherche beaucoup plus à être complet, et ce n'est pas moins de 885 numéros qu'il comprend, avec une notice complémentaire et critique variant de deux lignes à deux pages, suivant l'importance de la publication. La distribution des matières est la suivante : a) Partie générale (Cartographie, Topographie, Géologie, Climatologie, Hydrographie, Histoire naturelle, Anthropographie, Ethnographie, Géographie historique, Production, Industrie, Commerce, Voies de communication, Population) ; b) Région des Alpes ; c) Région du sud et de l'Adriatique (Bosnie, Herzégovine, Dalmatie, Istrie, Carniole) ; d) Région des Sudètes (Bohême, Moravie, Silésie) ; e) Région des Carpathes (Galicie, Bukowine). Car on sait que les pays formant le royaume de Hongrie ont été systématiquement exclus. Avec d'éminents collaborateurs

tels que Penck, Lenz, von Wieser, von Romer et autres, on peut être assuré que M. Sieger fait de bonne et utile besogne, et que cette publication continuée sous sa direction avec méthode et succès fournira aux géographes, aux historiens, aux travailleurs de toute catégorie, des éléments indispensables et sûrs d'information. H. S.

Bibliographie lyonnaise; Recherches sur les imprimeurs, libraires, relieurs et fondeurs de lettres de Lyon au XVI^e siècle, par le président BAUDRIER; publiées et continuées par J. BAUDRIER. Quatrième série. Lyon, L. Brun; Paris, A. Picard et fils, 1899; in-8 de iv-423 p. et 175 fig. — Prix : 20 fr.

Même scrupule et même soin que par le passé dans les descriptions d'ouvrages imprimés à Lyon par les Cloquemin, les Cotier, les Didier, Nicolas Édoard, Barthélemy et Sébastien Honorat, Thibaut Payen, Claude Ravot, Maurice Roy, Jean Saugrain, Thomas Soubron, Antoine Tardif, Jean Temporal, Jean Veyrat et quelques autres. On ne peut qu'applaudir à la science et au zèle de celui qui a réuni les premiers éléments de cet immense travail, et de celui qui s'est donné pour mission de les publier. Le présent volume est terminé par une table générale alphabétique des imprimeurs et libraires dont les notices sont contenues dans les quatre premières séries : on voit ainsi le chemin parcouru, qui est immense, et on devine le chemin à parcourir, qui est encore considérable. Mais M. Baudrier n'est pas homme à se décourager, et c'est un monument élevé à la gloire de la typographie lyonnaise qui excite notre profonde admiration. H. S.

De Amsterdamsche Boekdrukkers en Uitgevers in de zestiende eeuw, door E. W. Moes, Onderdirecteur van 's Rijks-Prentenkabinet. 3^e Afslevering. Amsterdam, C. L. van Langenhuisen, [1899]; in-8, p. 193 à 288 et fig. — Prix : 1 fl. 75.

Les nouvelles fonctions de M. Moes ne l'empêchent point de continuer l'étude bibliographique et historique des imprimeurs et éditeurs d'Amsterdam au xvi^e siècle, qu'il avait commencée alors qu'il était attaché à la Bibliothèque de l'Université. Le sujet, étant presque neuf, est d'autant plus intéressant, et l'auteur a poursuivi ses investigations, non seulement à l'intérieur des Pays-Bas, mais à l'étranger; et dans la partie de l'ouvrage que nous examinons aujourd'hui, la Bibliothèque de l'Université de Gand, la Bibliothèque royale de Copenhague et le British Museum lui ont fourni un contingent de vieux livres non rencontrés ailleurs ¹. Dans ce fascicule sont compris les imprimeurs suivants : Cornelis An-

1. M. Moes adresse la liste de ces desiderata, chaque année, à un grand nombre de bibliothèques publiques. Beaucoup d'envois n'obtiennent aucune réponse, et il faut bien constater que la Bibliothèque nationale de Paris est constamment restée sourde à ses appels.

thonis, Jan Pietersz, Cornelis Karelsen, Hendrick Aelbertsz, Willem Jacobsz, Dirck Jansz, Adriaen Barentsz, Harmen J. Muller, et quelques autres sur le compte desquels on ne sait à peu près rien. L'auteur donne scrupuleusement tous les détails que l'on est en droit d'attendre d'un bibliographe consciencieux, et nous retrouvons ici les mêmes qualités qui distinguent l'auteur de l'*Iconographia batava* et autres excellentes publications.

H. S.

LIVRES NOUVEAUX

Archives.

ALPES (HAUTES-). — Inventaire sommaire des archives départementales ; Hautes-Alpes. Tome V (série H ; supplément, tome I^{er} ; hospices de Briançon, Embrun et Gap), par l'abbé Paul Guillaume. Gap, Jean et Peyrot, 1899 ; in-4 de viii-619 p.

DRÔME. — Inventaire sommaire des archives départementales ; Drôme. Archives civiles ; tome VI (série E supplément, n^{os} 8619 à 11531 = arrondissement de Valence), par A. Lacroix. Valence, impr. Cheneviev et Pessieux, 1898 ; in-4 de iv-442 p.

EURE. — Inventaire sommaire des archives départementales ; Eure. Archives civiles ; série E (n^{os} 1 à 1837), par l'abbé Lebeurier, A. Dolbet et G. Bourbon. Évreux, Ch. Hérissé, 1899 ; in-4 de ii-iv-472 p.

ISÈRE. — Inventaire sommaire des archives départementales ; Isère. Archives civiles ; série B (suite). Tome III, par A. Prudhomme [avec une introduction historique]. Grenoble, Allier frères, 1899 ; in-4 de iv-122-415 p.

MAINE-ET-LOIRE. — Inventaire sommaire des archives départementales ; Maine-et-Loire. Archives civiles ; série E supplément (suite ; arrondissements de Baugé et de Cholet), par C. Port. Angers, Lachèse et C^{ie}, 1898 ; in-4 de iv-472 p.

NORD. — Inventaire sommaire des archives départementales ; Nord. Série B (Chambre des comptes de Lille ; art. 1-652), par l'abbé Dehaisnes et Jules Finot. Tome I^{er} (première partie). Lille, impr. Danel, 1899 ; in-4 de iv-xxiv-421 p.

ORNE. — Inventaire sommaire des archives départementales ; Orne. Archives ecclésiastiques ; série H (n^{os} 3352 à 4738). Tome III (abbayes de femmes), par L. Duval. Alençon, Renaut-De-Broise, 1899 ; in-4 de iv-lxviii-332 p.

VENDÉE. — Inventaire sommaire des archives départementales ; Vendée. Archives civiles ; séries A-C ; par G. Barbaud. La Roche-sur-Yon, impr. Servant-Mahaud, 1898 ; in-4 de xxxii-4-516-16 p. et table paginée 517-519.

VIENNE (HAUTE-) — Inventaire sommaire des archives départementales ; Haute-Vienne. Archives civiles ; série B. Tome I (sénéchaussées de Bellac, Le Dorat, Saint-Yrieix), par Alf. Leroux. Limoges, Plaine-maison, 1899 ; in-4 de LVIII-358 p.

Bibliothèques.

BONN. — Katalog der Bibliothek des naturhistorischen Vereins der preussischen Rheinlande, Westfalens und des Reg. Bezirks Osnabrück. Bonn, Cohen, 1899 ; in-8 de vi-323 p.

CARPENTRAS. — Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France (départements) ; Carpentras. Tome II, par L. Duhamel et Liabastres. Paris, Plon et Nourrit, 1899 ; in-8 de iv-715 p. (15 fr.). [Vol. XXXV de la Collection.]

GRENOBLE. — Catalogue des incunables de la bibliothèque municipale de Grenoble, par Edm. Maignien. Mâcon, impr. Protat, 1899 ; in-8 de xiv-499 p. et 3 pl. (15 fr.).

LONDON. — I manoscritti italiani in Inghilterra ; série I (Londra) ; il Museo britannico. Vol. I (la collezione Sloane), per G. Franchiotti. Caserta, S. Marino, 1899 ; in-8 de 163 p. (6 lire).

LYON. — Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France (départements) ; Lyon, par A. Molinier et F. Desvernay [avec introduction par G. Guigue]. Paris, Plon et Nourrit, 1899 [1900] ; in-8 de iv-XLVIII-800 et iv-801 à 1391 p. (33 fr.). [Vol. XXX de la Collection.]

MONTPELLIER. — Bibliothèque du grand séminaire de Montpellier. Catalogue des ouvrages concernant le diocèse de Montpellier (Agde, Béziers, Lodève et Saint-Pons) et le département de l'Hérault ; extrait du Catalogue général [par M. Merlu]. Montpellier, manufacture de la Charité, 1899 ; in-8 de 66 p.

PARIS. — Notices sur quelques manuscrits grecs de la Bibliothèque nationale, par Henri Omont. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupley-Gouverneur, 1899 ; in-8 de 11 p. et pl. (extr. du *Bulletin de la Société nationale des antiquaires de France*).

— Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France (Paris). Bibliothèque de l'Arsenal ; tome VIII (Histoire de la bibliothèque), par Henri Martin. Paris, Plon et Nourrit, 1899 ; in-8 de iv-xvi-664 p. (15 fr.).

ROMA. — On the Vatican Library of Sixtus IV, by J. W. Clark. Cambridge, University Press, 1899 ; in-8 de 52 p. et pl. (from the *Cambridge Antiquarian Society's Proceedings*).

TACOMA. — Catalogue of the Public Library and the Mason branch library. Tacoma (Wash.), Public Library, 1899 ; in-8 de 300 p.

TROYES. — Catalogue de la bibliothèque de la ville de Troyes. Suite au supplément général publié en 1893. I (Dons et achats, 1893-1897). Troyes, impr. Nouel, 1898; in-8 de xiv-220 p.

WEIMAR. — Zuwachs der grossherzoglichen Bibliothek zu Weimar in den Jahren 1896 bis 1898. Weimar, Böhlau, 1899; in-8 de iv-53 p.

Histoire de l'imprimerie.

LONDON. — The printers, stationers and bookbinders of London and Westminster in the fifteenth century; a series of four lectures, by E. Gordon Duff. Aberdeen, Privately printed, 1899; in-8 de 105 p.

MILANO. — La stampa a Milano; Conferenza, per Gius. Molteni. Milano, tip. Artigianelli, 1899; in-8 de 55 p.

NEW JERSEY. — Check-list of the issues of the press of New Jersey (1723, 1728, 1754-1800), by W. Nelson. Paterson, Call Printing Co., 1899; in-8 de 42 p.

Bibliographie.

JURISPRUDENCE. — Systematische Uebersicht über Literatur und Praxis des österreichischen Civilprocess- und Executionsrechtes unter Anführung der gesammten von 1895 bis 1898 erschienenen Rechtsquellen und Literatur, von Hans Sperl. Wien, Manz, 1899; in-8 de 74 p. (aus *Allg. österr. Gerichtszeitung*).

SOCIALISME. — Bibliographie des Socialismus und Communismus; II (Nachträge und Ergänzungen bis Ende des Jahres 1898), von J. Stammhammer. Jena, Fischer, 1899; in-8 de iv-403 p. (13 mk.).

FINANCES. — History of state banking in Maryland, by Alf. C. Bryand. Baltimore, Johns Hopkins Press, 1899; in-8 de iii-144 p. [J. Hopkins University Studies.]

C'était une courte bibliographie (4 p.) des Banques d'État.

INDUSTRIE. — L'ouvrier en soie; monographie du tisseur lyonnais; 1^{re} partie, par Justin Godart. Lyon, Bernoux et Cumin, 1899, in-8.

Se termine par une bonne bibliographie de la soierie lyonnaise.

AGRICULTURE. — Oesterreichische land- und forstwirthschaftliche Bibliographie. Beiträge zu einer Zusammenstellung der Literatur über die land- und forstwirthschaftlichen Verhältnisse Oesterreichs, von Arth. von Hohenbruck. Wien, Gerold's Sohn, 1899; in-4 de ix-235 p. (10 mk.). [Archiv für Landwirthschaft, XXXV.]

BOTANIQUE. — Pflanzen-Geographie auf physiologischer Grundlage, von A. F. W. Schimper. Jena, Fischer, 1898, in-8.

Excellent livre, muni d'une bibliographie choisie à chaque chapitre.

TABLE DES MATIÈRES

DU TOME TROISIÈME

I. — Archives.

EM. DUVERNOY. — L'aménagement du dépôt d'archives de Meurthe-et-Moselle	10-23
C. COUDERC. — Les archives de la châtellenie de Bressuire	216-217
L. AUVRAY. — Mémoire de N. Rigault sur le trésor des chartes de Lorraine (1634)	294-300
HENRI STEIN. — La collection Dauphin de Verna et les archives lyonnaises	387-398
Les archives notariales à Paris et à Toulouse.	408-409
H. DE CURZON. — État sommaire des documents concernant le théâtre et la musique aux Archives nationales à Paris.	57-82
GEOFFROY DE GRANDMAISON. — La France et l'Espagne pendant le premier Empire à travers les archives espagnoles	128-193
<i>Chronique des Archives</i> (Allemagne, Autriche-Hongrie, Belgique, Danemark, Espagne, France, Grande-Bretagne, Italie, Pays-Bas, Portugal, Russie, Suède, Suisse)	83, 218, 339, 410
<i>Livres nouveaux</i>	108, 359, 428

II. — Bibliothèques.

HENRI STEIN. — La collection Diederichs à la bibliothèque de l'Université d'Amsterdam	53-56
E. BLOCHET. — Catalogue des manuscrits mazdéens (zends, pehlvis, parsis et persans) de la Bibliothèque nationale de Paris [suite et fin]	24-52, 301-338
<i>Chronique des Bibliothèques</i> (Allemagne, Autriche-Hongrie, Belgique, Danemark, Espagne, France, Grande-Bretagne, Italie, Suisse, Turquie)	91, 223, 342, 412
<i>Livres nouveaux</i>	109, 240, 360, 429

III. — Bibliographie théorique.

CH. SCHMIDT. — Un cours de bibliographie au XVIII ^e siècle	113-127, 399-407
<i>Chronique bibliographique</i>	93, 227, 347, 414

IV. — Bibliographie pratique.

<i>Livres nouveaux</i>	111, 239, 361, 430
<i>Index nouveaux</i> (tables de périodiques)	110, 361

V. — Histoire de l'imprimerie et du papier.

E. MISSET. — Le premier volume imprimé connu (Missel de Constance), œuvre de Gutenberg avant 1450	254-293
A. CLAUDIN. — L'imprimerie à Uzès au xv ^e siècle; description d'un bréviaire inconnu, imprimé dans cette ville en 1493	5-9
HENRI STEIN. — L'origine flamande de Chrétien Wechel, imprimeur à Paris au xvi ^e siècle	194-205
K. HÄEBLER. — Sur quelques incunables espagnols relatifs à Christophe Colomb.	365-386
F. GERBAUX. — Les papeteries d'Essonnes, de Courtalin et du Marais, de 1791 à 1794	206-215
<i>Chronique et livres nouveaux</i>	93, 229, 348, 364, 414, 430

VI. — Variétés.

J. BIDEZ. — Les découvertes récentes de papyrus	241-254
---	---------

VII. — Sommaires des Revues bibliographiques.

<i>Bibliofilia</i> (Firenze)	352
<i>Bibliophile limousin</i> (Limoges)	233, 352
<i>Bulletin de l'Institut international de bibliographie</i> (Bruxelles)	95, 352
<i>Bulletin du bibliophile et du bibliothécaire</i> (Paris).	232, 417
<i>Centralblatt für Bibliothekswesen</i> (Leipzig)	95, 232, 350, 416
<i>Library Journal</i> (Washington)	95, 232, 350, 416
<i>Magyar Könyvszemle</i> (Budapest)	233, 351, 418
<i>Nederlandsch Archievenblad</i> (Groningen)	233, 351, 419
<i>Revista de Archivos, Bibliotecas y Museos</i> (Madrid)	233, 418
<i>Revue des Bibliothèques</i> (Paris).	232, 350, 417
<i>Rivista delle biblioteche e degli archivi</i> (Firenze).	95, 233, 351, 419

VIII. — Comptes rendus.

Annales de géographie; bibliographie géographique annuelle (1898).	426
BALLINGER (John) and IFANO JONES (J.). Cardiff free libraries; catalogue of printed literature in the Welsh department.	359
BARROUX (M.). Les sources de l'ancien état civil parisien.	236
BAUDRIER (J.). Bibliographie lyonnaise (tome IV).	427
Bibliotheca hagiographica latina antiquae et mediae aetatis	237
BOHATTA (J.) and HOLZMANN (M.). Adressbuch der Bibliotheken des oesterreich-ungarischen Monarchie	423

BOURDERY (L.). Voir DUCOURTIEUX.	
CLUGNET (L.). Bibliographie du culte local de la Vierge Marie (France; province d'Aix)	422
DIETRICH (F.). Bibliographie der deutschen Zeitschriften-Litteratur (Bd. II et IV)	106, 424
DOUÏTÉ (Edm.). Bulletin bibliographique de l'Islam maghrabin. . .	357
DUCOURTIEUX (P.) et BOURDERY (L.). Une imprimerie et une librairie à Limoges vers la fin du xvi ^e siècle	238
HEILAND (K.). Die Lutherdrucke der Erlanger Universitätsbibliothek.	424
HELLEBRANT (A.). Voir SZABÓ.	
HOLZMANN (M.). Voir BOHATTA.	
HUPP (Otto). Ein Missale speciale Vorläufer des Psalteriums von 1457. Instruktionen für die alphabetischen Kataloge der preussischen Bibliotheken	237
Inventare schweizerischer Archive, II	422
Inventario del R. Archivio di Stato in Siena, I.	420
JONES (J. I.). Voir BALLINGER.	352
JORDÉLL (D.). Répertoire bibliographique des principales revues françaises pour 1897	
KOCH (Th. W.). Catalogue of the Dante Collection (Cornell Univ. Library), I	105
LANGTON (H. H.). Voir WRONG.	424
Les archives du ministère des affaires étrangères à Moscou	
LOSSEAU (Léon). De la réparation des accidents du travail; bibliographie des travaux en langue française	234
MANNO (Ant.). Bibliografia storica della monarchia di Savoia, VI . .	354
MARBOT (E.). La liturgie aixoise; étude bibliographique et historique.	96
MARCEL (L.). Les livres liturgiques du diocèse de Langres; étude bibliographique (supplément).	420
MOES (E. W.). De Amsterdamsche boekdruckers en uitgevers in de zestiende eeuw, 3	421
PETIT (Jos.). Essai de restitution des plus anciens mémoriaux de la Chambre des comptes de Paris.	427
PONS BOIGUES (Fr.). Ensayo bio-bibliográfico sobre los historiadores y geógrafos arábico-españoles	419
Publicationen aus dem Steiermärkischen Landesarchive	355
RENOUARD (Ph.). Imprimeurs parisiens, libraires, fondeurs de caractères et correcteurs d'imprimerie depuis l'introduction de l'imprimerie à Paris (1470) jusqu'à la fin du xvi ^e siècle	353
SAGHER (Em. de). Notice sur les archives communales d'Ypres. . .	107
SIEGER (R.). Geographischer Jahresbericht über Oesterreich, II. . .	95
SZABÓ (K.) et HELLEBRANT (A.). Régi magyar Könyvtár, I-III. . . .	426
TORRES CAMPOS (M.). Bibliografia española contemporanea del derecho y de la política (conclusión)	97
WOTQUENNE (Alf.). Catalogue de la bibliothèque du Conservatoire royal de musique de Bruxelles, I.	354
WRONG (G. M.) and LANGTON (H. H.). Review of historical publications relating to Canada, III.	102
	425

IX. — Matières spéciales des chroniques,

- Aisne (arch. de l'), 219.
 Algérie (bibliogr. de l'), 230.
 Allemagne (arch. d'), 83, 218, 339, 410.
 — (biblioth. d'), 223.
 Allier (arch. de l'), 219, 339.
 Alpes (arch. des Basses-), 219.
 Alpes (arch. des Hautes-), 410.
 Angers (biblioth. d'), 413.
 Aquila (arch. d'), 222.
 Ardennes (arch. des), 84.
 Argenson (bibliogr. du marquis d'), 231.
 Asfeld (arch. d'), 83.
 Aube (arch. de l'), 339.
 Aude (arch. de l'), 340.
 Autographes (amateur d'), 228.
 Autriche-Hongrie (arch. d'), 83, 410.
 — (biblioth. roy. d'), 223.
 Autun (biblioth. d'), 413.
 Aveugles (biblioth. d'), 345.
 Aveyron (arch. de l'), 219.
 Bade (arch. du grand-duché de), 218.
 Bâle (anciennes arch. de l'évêché de), 341.
 Barcelone (arch. de), 83, 218.
 Bastille (bibliogr. de la prise de la), 414.
 Bayeux (bibl. du chapitre de), 225.
 Belgique (arch. de), 83, 218.
 — (bibl. de), 223, 342.
 Bibliographies critiques, 414.
 Bordeaux (imprim. à), 348.
 Breslau (imprim. à), 230.
 Bristol (bibl. de), 92.
 Brunn (exposition bibliogr. de), 227.
 Bruxelles (arch. roy. de), 83, 218.
 — (bibl. roy. de), 223.
 Canada (bibliogr. de la cartographie du), 230.
 Cantal (arch. du), 84, 340.
 Cavernes d'Irlande (bibliogr. des), 230.
 Chantilly (bibl. de), 345.
 Charente (arch. de la), 219, 349.
 — (papeteries de), 415.
 Cher (arch. du), 85.
 Classification décimale, 347.
 Cologne (arch. de), 83.
 Congrès bibliographiques, 346, 415.
 Congrès historique de Coni, 90.
 Copenhague (bibl. roy. de), 342.
 Cours d'eau, 84.
 Cracovie (académie de), 88.
 — (biblioth. de), 223.
 Craie du bassin de Paris (bibliogr. de la), 230.
 Crète (bibliogr. de la), 230.
 Creuse (impr. dans la), 349.
 Danemark (arch. roy. de), 410.
 — (biblioth. de), 342.
 Darmstadt (biblioth. gr.-duc. de), 223.
 Dobric (D.), imprimeur, 415.
 Doubs (arch. du), 85.
 Espagne (arch. d'), 83, 218.
 — (biblioth. d'), 343.
 Essen (imprim. à), 349.
 Eure (arch. de l'), 85.
 Eure-et-Loir (arch. d'), 219.
 Exeter (ms. d'), 91.
 Expositions bibliographiques, 227, 228.
 Finistère (arch. du), 220.
 Florence (arch. de), 90.
 France (arch. nat. de), 84.
 — (biblioth. nat. de), 224, 343, 412.
 — (biblioth. comm. de), 412.
 Gand (imprim. à), 229.
 Gard (arch. du), 85.
 Garonne (arch. de la Haute-), 220.
 Garrett (bibliogr. de), 231.
 Géographie (bibliogr. de l'histoire de la), 231.
 — (bibliogr. de l'enseignement de la), 231.
 Gerolomini (biblioth.), 91.
 Giessen (arch. de), 83.
 Gironde (arch. de la), 86.
 Grande-Bretagne (biblioth. de la), 92, 345.
 — (arch. de la), 341.
 Guéret (imprim. à), 349.
 Gutenberg (centenaire de), 228.
 Hagiographiques (mss.), 92.
 Hannovre (arch. de), 218.
 Heidelberg (biblioth. d'), 223.
 Hérault (arch. de l'), 86, 220.

- Indre (arch. de l'), 340.
 Indre-et-Loire (arch. d'), 86.
 Irlande (bibliogr. des cavernes d'), 230.
 Italie (arch. d'), 88, 221, 341, 410.
 — (biblioth. d'), 92, 226, 345.
 Janot (Denys), imprimeur, 414.
 Jansénistes (livres), 229.
 Jersey (arch. de), 341.
 Jura (arch. du), 86.
 Klondike (bibliogr. du), 230.
 Königsberg (arch. de), 339.
 La Haye (exposition bibliographique de), 228.
 Le Blant (bibliogr. d'Edm.), 231.
 Ledain (bibliogr. de B.), 231.
 Lièvre (bibliogr. d'A.-F.), 231.
 Limbourg (arch. du), 222.
 Loaeus (correspondance de), 93.
 Loire (arch. de la Haute-), 86.
 Loire-Inférieure (arch. de la), 410.
 Londres (arch. de), 341.
 — (biblioth. de), 92.
 Lot-et-Garonne (arch. de), 349.
 Lugo (biblioth. de), 345.
 Lyon (biblioth. de), 225.
 Madagascar (bibliogr. des voyages à), 230.
 Madrid (arch. nat. à), 83.
 — (biblioth. munic. à), 343.
 Mamers (imprim. à), 230.
 Manuscrits (conservation des), 92.
 Marine (arch. de la), 219.
 Marne (arch. de la), 410.
 Marne (arch. de la Haute-), 87.
 Méthode de bibliographie, 347.
 Meurthe-et-Moselle (arch. de), 87.
 Meuse (arch. de la), 87.
 Milan (imprim. à), 229.
 Miniatures, 91, 92.
 Morbihan (arch. du), 220.
 Munich (biblioth. roy. de), 223.
 Münster (bibliogr. de Séb.), 231.
 Nancy (biblioth. du grand séminaire de), 225.
 Nantes (biblioth. de), 225.
 Naples (imprim. à), 228.
 Navigation, 84.
 Nevers (imprim. à), 230.
 — (biblioth. de), 413.
 Nièvre (arch. de la), 220.
 Nijni-Novgorod (foire de), 94.
 Oise (arch. de l'), 220.
 Opéra (biblioth. de l'), 225.
 Ostende (arch. d'), 83.
 Oxford (biblioth. d'), 91, 345.
 Papeteries de la Charente, 415.
 — de la Creuse, 349.
 Paris (arch. nat. à), 218, 410.
 — (arch. des affaires étrangères à), 339, 410.
 — (biblioth. nationale à), 224.
 — (biblioth. de l'École des Beaux-Arts à), 345.
 — (biblioth. de l'Université à), 91.
 — (imprim. à), 414.
 Pays-Bas (arch. des), 222, 341, 411.
 Pérouse (arch. de), 222.
 Pologne (rois de), 89.
 Portugal (arch. du), 222.
 Prague (arch. de), 83.
 Puy-de-Dôme (arch. du), 221.
 Pyrénées (arch. des Hautes-), 87.
 Rhône (arch. du), 221.
 Rome = Vatican.
 Rossano (évangéliste de), 92.
 Rotterdam (arch. de), 341.
 Rugles (arch. des notaires de), 85.
 Russie (arch. de), 341.
 Saint-Gall (conférence de), 92.
 Saint-Omer (biblioth. de), 225.
 Saint-Petersbourg (biblioth. de), 94.
 Saint-Thiébauld (arch. de), 87.
 Salins (imprim. à), 348.
 Saône-et-Loire (arch. de), 87.
 Sarthe (arch. de la), 87.
 Savoie (arch. de la), 340.
 Savoie (arch. de la Haute-), 88.
 Schefer (bibliogr. de Christian), 231.
 Si-Kiang (bibliogr. du fleuve), 230.
 Sonnet (bibliogr. du), 94.
 Soudan (bibliogr. du), 230.
 Suède (arch. de), 90, 411.
 Suisse (arch. de), 341.
 — (biblioth. de), 226.
 — (bibliogr. des reliefs de), 230.
 Tarn (arch. du), 340.
 Thèses bibliographiques, 94.
 Thuringe (archivistes de la), 218.

- | | |
|--|--|
| Toulouse (imprim. à), 93. | Vienne (arch. impér. à), 83, 410. |
| Travaux publics (arch. des), 84. | — (arch. munic. à), 91. |
| Turquie d'Asie (biblioth. de), 413. | — (bibl. impér. de), 91. |
| Usines métallurgiques, 84. | Vienne (arch. de la Haute-), 340. |
| Vatican (arch. du), 88, 341, 410. | Villers en Brabant (biblioth. de l'ab- |
| — (biblioth. du), 92, 226. | baye de), 348. |
| Vaucher (bibliogr. de P.), 231. | Yonne (arch. de l'), 221. |
| Vandoise (bibliogr. de l'histoire), 229. | Zurich (arch. de), 341. |
| Venise (arch. de), 90. | — (biblioth. de), 226. |
| — (imprim. à), 229. | |

Le Gérant, PAUL JACQUIN.



TROISIÈME ANNÉE

1899

NOVEMBRE-DÉCEMBRE

LE BIBLIOGRAPHIE MODERNE

Courrier international des Archives et des Bibliothèques

PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION

DE

M. HENRI STEIN

SOMMAIRE DU NUMÉRO 18. — NOVEMBRE-DÉCEMBRE 1899

1. **Quelques incunables espagnols relatifs à Christophe Colomb**, par M. le Dr K. HAEBLER.
2. **La collection Dauphin de Verna et les archives de la région lyonnaise**, par M. HENRI STEIN.
3. **Un cours de bibliographie à la fin du XVIII^e siècle (fin)**, par M. CH. SCHMIDT.
4. **Les archives des notaires à Paris et à Toulouse.**
5. **Chronique des Archives** (France et Étranger).
6. **Chronique des Bibliothèques** (France et Étranger).
7. **Chronique bibliographique** (France et Étranger).
8. **Comptes rendus et livres nouveaux.** (*Voir le détail au verso.*)
9. **Table des matières du tome III (1899).**

PARIS

ADMINISTRATION ET RÉDACTION :

38, RUE GAY-LUSSAC, 38

On peut souscrire également chez les libraires :

H. WELTER

59, rue Bonaparte, Paris

P. CHERONNET

19, rue des Grands-Augustins, Paris

A. PICARD ET FILS

82, rue Bonaparte, Paris

M. SPIRGATIS

23, Marienstrasse, Leipzig

TOUS DROITS RÉSERVÉS

OUVRAGES ANALYSÉS

Dans les comptes rendus de la présente livraison :

- JOS. PETIT : *Essai de restitution des plus anciens mémoriaux de la Chambre des comptes de Paris.*
Inventare schweizerischer Archive, II.
E. MARBOT : *La liturgie aixoise; étude bibliographique et historique.*
L. MARCEL : *Les livres liturgiques du diocèse de Langres; étude bibliographique* (supplément).
L. CLUGNET : *Bibliographie du culte local de la Vierge Marie; France* (province d'Aix).
Instruktionen für die alphabetischen Kataloge der preussischen Bibliotheken.
J. BOHATTA et M. HOLZMANN : *Adressbuch der Bibliotheken des Oesterreich-ungarischen Monarchie.*
K. HEILAND : *Die Lutherdrucke der Erlangen Universitätsbibliothek.*
TH. W. KOCH : *Catalogue of the Dante Collection* (Cornell Univ. Library), I.
F. DIETRICH : *Bibliographie der deutschen Zeitschriften-Litteratur*, IV.
G. M. WRONG and H. H. LANGTON : *Review of historical publications relating to Canada*, III.
L. RAVENEAU : *Annales de géographie; bibliographie géographique annuelle* (1898).
R. SIEGER : *Geographischer Jahresbericht über Oesterreich*, II.
J. BAUDRIER : *Bibliographie lyonnaise*, IV.
E. W. MOES : *De Amsterdamsche boekdrukkers en uitgevers*, fasc. 3.
-

LES PROCHAINS NUMÉROS CONTIENDRONT

- ALB. LUMBROSO : *Les sources bibliographiques de l'histoire de l'époque napoléonienne.*
H. OMONT : *Les manuscrits de Capperonnier.*
CH. MORTET : *De l'emploi de titres imprimés pour la rédaction des catalogues de bibliothèques.*
E. CAPET : *Le catalogue général du British Museum.*
CH. SCHMIDT : *Rapport sur une mission dans les archives de Suisse et d'Allemagne.*
C. M. BRIQUET : *Deux gravures sur bois datées par leurs filigranes.*
L. VIGNOLS : *Notice bibliographique sur le « Code noir ».*
A. CLAUDIN : *Le typographe parisien P. Caesaris.*
M. TOURNEUX : *Bibliographie des salons du XIX^e siècle.*
A. VIDIER : *Les manuscrits de dom Estiennot.*
G. MARTIN : *Les papeteries de Castres.*
P. BOYÉ : *L'archiviste Thierry Alix.*
L. LE GRAND : *La collection Lenain.*
L.-G. PÉLISSIER : *Supplément au catalogue des manuscrits de la bibliothèque d'Arles.*
C. COUDERC : *Les manuscrits de Monteil.*
H. STEIN : *Bibliographie générale des cartulaires français.*
E. DESHAYES : *Les livres illustrés du musée Guimet.*
P. BERGMANS : *La typographie dans quelques localités de Belgique.*
Et des ACTUALITÉS BIBLIOGRAPHIQUES : *L'impôt sur le revenu; — Vasco de Gama; etc., etc.*
-

LE BIBLIOGRAPHE MODERNE

Paraît tous les deux mois et forme par an, depuis 1897,
un beau volume illustré

ABONNEMENT { FRANCE : 10 francs.

de l'année { ÉTRANGER : 12 fr. 50 = 10 mk. = 10 sh.

Prière d'adresser toutes communications à M. Henri STEIN,
38, rue Gay-Lussac, à Paris.

